



LIVRE 2

PASSION

& FIFTY SHADES DE GREY



E L James

La trilogie Fifty Shades



PASSION & FIFTY SHADES DE GREY

**

LIVRE II

E. L. JAMES

**

Christian GREY

La rencontre de Christian Grey, richissime homme d'affaires aux goûts extrêmes, avec Anastasia Steele, étudiante désargentée, l'a précipité dans une relation inhabituelle qui a irrémédiablement modifié son mode de vie.

Quand Anastasia le quitte, Christian se découvre incapable de vivre sans elle : il est prêt à toutes les concessions pour la récupérer.

Ils décident de se donner une seconde chance.

Anastasia commence à travailler chez SIP et s'installe à temps plein chez Christian tout en cherchant à conserver son indépendance. Lui tente de surmonter son obsession de tout contrôler, mais il découvre que l'amour est une émotion dont il ignorait tout.

Christian tente de préserver ses pires secrets et vit dans la terreur qu'Ana le quitte à nouveau. Il cherche aussi à gérer les remous de son tragique passé, tout en épargnant au maximum à Ana d'en être éclaboussée. Dans ses efforts pour la protéger, il ne réalise pas qu'il la met en danger en ne la prévenant pas des risques qu'elle court...

Journal d'Elena Lincoln

1 juin 2011

Rencontre inattendue

Christian est parti en Géorgie.

Pfut ! Il n'a pas perdu de temps à suivre les conseils que je lui ai donnés hier soir. Je ne peux retenir un sourire, la petite garce va avoir une sacrée surprise. Je ne peux supporter cette gamine inconnue – certainement jeune, brune et pâle, une souris insignifiante et creuse... Vingt-et-un ans, vraiment ? Comment peut-on être une femme à peine sortie de l'université quand on n'a rien connu dans l'existence ? Pas étonnant qu'elle cherche à mettre la main sur le célibataire le plus jeune et le plus riche de Seattle. La gueuse a les dents longues, je lui accorde au moins de l'ambition.

Mais elle ne l'aura pas.

Il est à moi.

C'est moi qui, la première, ai découvert le potentiel de Christian Grey, alors qu'il n'était qu'un adolescent de quinze ans, beau à tomber raide... Je le revois – un visage d'ange déchu, un corps de Dieu grec, des yeux gris orageux chargés de tourmente... des yeux d'adulte qui en avait trop vu. Sa mère, Sainte Grace, le bon pédiatre, n'arrivait plus à s'en sortir avec ce gosse irrespectueux et indomptable, dont la violence se déchaînait de tous les côtés. D'après elle, Christian avait besoin de thérapie, mais ça faisait des années que Christian en suivait, les unes après les autres, sans aucun résultat.

Pauvre Grace. Elle n'a jamais rien compris à Christian. Elle le voit encore aujourd'hui comme un petit garçon fragile ayant besoin d'amour. Grotesque ! Moi, je sais que c'est un fauve élevé parmi des moutons, il doit en permanence lutter contre ses instincts de dévorer ceux qui l'entourent.

Après leur avoir arraché les tripes !

Cette colère qui bouillonne en lui est un puissant aphrodisiaque

C'est ce qui m'a attirée dès le premier jour. Et j'ai compris que j'avais là un outil à aiguiser, un bloc de glaise à sculpter, un diamant à tailler... Bref, une œuvre d'art à découvrir sous la gangue.

C'est grâce à moi que Christian a atteint les sommets qu'il connaît aujourd'hui : richesse, célébrité, gloire. Je lui ai tout appris niveau sexe et BDSM. Au début, j'avoue que je me suis contentée de déguster un soumis extrêmement doué, capable de supporter les sessions les plus extrêmes... Jusqu'au jour où il s'est révolté. En quelques semaines, alors que je pensais l'avoir définitivement brisé, il est devenu dominant, comme un phénix renaissant de ses cendres. J'ai eu tellement peur de le perdre que, pour le garder, j'ai accepté de me soumettre à lui.

Mais ce dernier lien sexuel entre nous, aussi tenu soit-il, n'a pas duré.

C'est le jour où Christian est venu me voir à l'hôpital – après que Linc m'y ait envoyée avec un tabassage en règle – que j'ai compris la vérité : pour garder mes chances avec Christian, il fallait que je cache mon véritable visage, mon but ultime. Il fallait que j'attende qu'il le réalise de lui-même : nous formons une équipe indomptable, parfaite, destinée à fusionner.

Aussi, depuis six longues années, je dois supporter de le voir choisir, les unes après les autres, des soumises brunes, maigres, pâles... Aargh ! Pourquoi recherche-t-il systématiquement ces femmes qui sont mon contraire ? À mon avis, il éprouve pour moi une telle admiration qu'il a du mal à me voir dans le rôle subalterne d'un paillason, du creuset recevant les excès de ses pulsions sexuelles. Je suis blonde, avec une peau dorée que j'entretiens avec soin dans mes salons de beauté, des courbes opulentes – j'ai entendu un jour une esthéticienne parler de moi comme une Junon, elle a pris la porte immédiatement. Je n'ai pas considéré que c'était un compliment.

Je m'approche de la glace en pied pour m'examiner. J'ai une silhouette superbe, des hanches larges, une taille étranglée, des seins lourds : un visage au nez droit, yeux bleus, sourcils épilés, bouche rouge et pulpeuse. Je suis belle.

Je ne suis pas certaine que Christian me désire...

Je repousse immédiatement cette pensée qui me dérange. Je déteste les femmes maigres ; je déteste les brunes ; je déteste les cheveux longs ; je déteste toutes les soumises de Christian. Je ressens un plaisir pervers à l'idée qu'il les fait souffrir, aussi bien physiquement qu'émotionnellement. Et quand ce n'est pas le cas, je m'arrange toujours pour donner un petit coup de pouce dans la bonne direction, afin de me débarrasser d'elles.

Je me souviens de la première soumise qu'il a sélectionnée autrefois – après avoir refusé toutes mes propositions, à ma grande contrariété, bien que j'aie réussi à la lui cacher. Je voulais qu'il m'utilise... Aussi, je l'ai emmené, presque de force, chez une ancienne connaissance, Christine, une rouquine prétentieuse et vulgaire, qui jouait les entremetteuses dans un club extrêmement sélectif.

Christine ne me supportait pas. Le sachant, je prenais un plaisir sadique à la voir grincer des dents chaque fois qu'elle me croisait. J'étais certaine qu'elle aurait envers Christian les mêmes réticences, mais, pour une raison que je n'ai pas comprise, Christine l'a immédiatement accepté et admis.

Dès sa première visite, Christian a sélectionné une soumise. Comment s'appelait-elle ? Pas Christine, mais ça y ressemblait... C'est sans importance. Je me rappelle qu'il s'agissait d'une assistante sociale, une petite dinde pâle et sans saveur. Et j'ai très vite réalisé qu'elle représentait pour moi un réel danger...

Je n'ai jamais réussi à éradiquer quelques défauts chez Christian, et ça me ronge souvent. Pour moi, la violence et le BDSM sont intimement liés, il n'y a aucune limite acceptable ; seules les restrictions légales m'obligent à certaines précautions. Je rêve souvent aux libertés qu'ont les Sud-Américains, il paraît que là-bas, certaines sessions exigent la mort de la soumise (ou du soumis) sous les coups de fouets ou pire... Ce fantasme m'enivre et je l'utilise souvent pour me mettre en transe, avant de saisir un instrument et de commencer à frapper.

Je ne trouve pas chez Christian un tel besoin d'absolu. Par certains côtés, il a été souillé par les valeurs morales restrictives inculquées par sa chère famille. Il a beau s'en défendre, il tient à l'honneur, la droiture, la parole donnée. Même dans les affaires, il refuse à tout prix les compromissions. Je ne vois pas pourquoi. À mes yeux, seul compte le but, peu importent les moyens pour l'obtenir. Je ne cesse d'espérer qu'il se débarrassera un jour de ces derniers liens pour libérer tous les démons qui sont en lui.

Pour le moment, ce n'est pas arrivé.

Et aujourd'hui, avec Anastasia, j'affronte la pire menace que je n'ai jamais connue. Sans même connaître cette fille, je la déteste encore plus que toutes celles qui l'ont précédée.

À la fin de la journée, avant de rentrer chez moi, je passe devant l'Escala. Christian n'y est pas, je le sais, et la montagne qui lui sert de garde du corps, Jason Taylor, n'y est pas non plus. Ont-ils laissé la bonniche pour surveiller les lieux durant leur absence ? Je pense que oui.

Dommage.

Garée le long du trottoir, je baisse les yeux sur le trousseau que je serre à la main. Les clés de Christian. Je les ai volées il y a quelques semaines, sur une impulsion. Je ne sais pas pourquoi. Il m'est difficile de les utiliser : il y a des caméras partout dans ce foutu appartement, je laisserai forcément des traces, et Christian ne le pardonnerait jamais. Pourtant, j'ai fait un double de chacune des clés et je voudrais un jour pouvoir remettre ce trousseau à l'endroit où je l'ai pris...

Au cas où.

Machinalement, je regarde par la vitre en me demandant quoi faire de ma longue soirée solitaire. Je n'ai pas envie de voir Isaac. Il n'est qu'un substitut, comme tous les soumis que j'ai eus depuis six ans. Il est jeune, avec des cheveux bruns – sans reflets cuivrés, malheureusement – et des yeux bleus, auxquels je veux donner des reflets gris. Il a vingt-six ans, presque l'âge de Christian. Je n'ai jamais recommencé à séduire mineur. Franchement, c'est un truc à se retrouver en prison ! seul Christian valait le coup de prendre un risque pareil.

Christian...

Une femme marche sur le trottoir, elle paraît saoule, elle vacille... Elle s'appuie contre un lampadaire et glisse lentement jusqu'à s'asseoir par terre. Elle porte un long imperméable verdâtre et elle sort d'une poche un journal froissé qu'elle presse contre son visage. Je plisse la bouche de dégoût. Va-t-elle vomir ? C'est répugnant. Je regarde autour de moi, pourquoi dans ce quartier huppé, n'y a-t-il pas de policiers chargés de ramasser les vagabonds de ce genre ?

La femme n'a pas vomi. En fait, elle embrasse ce journal. Là, je suis intriguée. Pourquoi faire une chose pareille ? Elle pose le journal par terre et l'étaie d'une main qui tremble. Quand je baisse les yeux pour regarder ce qui l'intéresse tellement, j'ai un choc. Christian ! Encore lui. Toujours lui. Je reconnais cette photo qui est parue dans le Seattle Times, courant mai : elle a été prise à WSUV à la remise des diplômes. Christian était avec Anastasia.

Qui est cette clocharde ?

Je l'examine avec des yeux étrécis... il me faut un moment pour la reconnaître. Leila Williams ? Que fait-elle là ? Elle était amoureuse folle de Christian, il y a trois ans, et j'ai vraiment cru un moment qu'elle allait passer sous son armure. C'était une vraie anguille, toujours prête à accepter le moindre de ses caprices... D'après Christian, Leila a été la soumise la plus endurante qu'il ait jamais rencontrée. Elle n'avait même pas signé de limites majeures dans son contrat ! La garce. La sinistre petite garce. Elle a dû se douter qu'une telle anomalie intriguerait Christian et le pousserait à s'intéresser davantage à son dossier. Ça a bien été le cas. Heureusement, Leila est devenue trop confiante et elle s'est crue indispensable – et elle a fini par commettre une erreur impardonnable.

Je retiens un sourire. Je me revois lui conseiller, un jour qu'elle était au salon pour une épilation, de rejoindre Christian dans sa chambre durant la nuit...

Je n'ai pas été surprise d'apprendre par Christian, quelques jours plus tard, que Leila Williams avait été remerciée.

J'ai affirmé à Christian qu'elle s'était mariée – bien entendu, je n'ai jamais su en réalité ce qu'était devenue cette ambitieuse petite parvenue –, elle se croyait une artiste. Ah ! J'ai vu les monstruosité qu'elle cherchait à coller à Christian.

Aujourd'hui, Leila embrasse un journal en pleine rue. C'est... intéressant.

En plus, elle a les cheveux sales, les yeux rougis, le visage livide. Que fait-elle là ? A-t-elle l'intention de revoir Christian ? Je me demande ce qu'Anastasia...

Tien tiens tiens... pourquoi pas ?

J'évoque tout à coup un appartement abandonné – un studio, à dire vrai – dont je suis propriétaire dans un quartier très discret de Seattle. Il y a des années que je ne l'utilise plus, après avoir craint un moment que la famille d'un de mes soumis n'ait obtenu de lui cette adresse. J'étais quasi certaine que cet appartement était surveillé de près par un détective privé. Il n'y a qu'une pièce, avec un lit, des chaînes et des menottes. Bien entendu, j'ai récupéré tous les autres accessoires. Si je me souviens bien, il n'y a ni eau ni électricité, mais c'est quand même un refuge – et Leila Williams ne me paraît pas être en état de faire la difficile.

Je regarde à nouveau les clés que j'ai dans la main. Je suis certaine que Leila est actuellement devant l'Escala parce qu'elle a vu la photo de Christian et d'Anastasia dans le journal.

Peut-être pourrais-je à nouveau la pousser dans la bonne direction.

J'ouvre la porte, et j'appelle :

— Leila ?

CINQ JOURS EN ENFER

Prologue

Je lâche ma ceinture et tire contre moi le corps tremblant d'Ana que je serre dans mes bras. Je veux la réconforter, lui démontrer mon affection et ma fierté. Savourant le contact de sa forme mince et fragile, je la laisse pleurer sur mon épaule, tout en resserrant mon étreinte autour d'elle.

Étrangement, à cet instant, la présence d'Anastasia contre ma poitrine nue ne me gêne pas.

Tu sais pourquoi, Grey. C'est parce qu'elle est enfin soumise. Tu as réussi à briser sa résistance, son esprit, sa vivacité... tout ce qu'elle était. Tu l'as détruite

Je déteste cette culpabilité qui me ronge. Je n'ai jamais rien éprouvé de tel avec mes précédentes soumises. D'ailleurs, je repousse vite mes pensées négatives. Tout va bien. Tout est parfait. Si j'avais réellement « brisé » Anastasia, elle aurait utilisé ses sauvegardes. Ces mots sont faits pour ça. Elle a supporté la douleur, elle n'est pas détruite.

Je l'embrasse sur le sommet de la tête, tout en la caressant dans le dos, à petits mouvements circulaires apaisants.

— *Chut, maintenant, dis-je. Tout va bien, baby. Je suis très fier de toi.*

— *Je suis désolée d'avoir fui, monsieur, chuchote-t-elle, d'une petite voix contrite.*

Je l'écarte de moi pour pouvoir examiner son adorable visage. Ana ne pleure plus, mais ses yeux sont rouges, ses paupières gonflées, sa bouche humide... avec une moue boudeuse qui appelle les baisers.

— *Tu ne le feras plus jamais, Anastasia, dis-je, d'une voix insistante.*

Elle secoue légèrement la tête avant de murmurer :

— *Non, monsieur.*

Elle garde les yeux baissés. Elle a été dûment châtiée, comme elle le méritait. Je sens mon sexe durcir, je suis prêt à baiser. Je n'ai qu'à tirer un petit coup sur la ceinture de son peignoir pour l'ouvrir. Écartant les deux pans du vêtement, je glisse une main entre les jambes d'Ana. Quand elle pousse un gémissement rauque et sensuel, un long frémissement de plaisir me traverse. Oh bon Dieu ! Elle est trempée ! J'enfonce avidement mes doigts en elle. Son corps m'appartient. Je peux en faire ce que je veux.

Je prends son menton de ma main libre et lui soulève la tête, pour qu'elle me regarde en face.

— *Tu es trempée, Anastasia, dis-je dans un chuchotement, Tu veux que je te baise, pas vrai ?*

— *Oui, monsieur... S'il te plaît.*

Toute rougissante, elle tente de détourner les yeux. Non ! Je la maintiens d'une main ferme, elle ne peut m'échapper.

— *N'en aie pas honte, baby, dis-je gentiment. (Enlevant de son ventre mes doigts humides, je les presse contre sa bouche et ordonne :) Suce. Et regarde-moi pendant que tu goûtes à quel point ton corps me réclame.*

Timidement, ces incroyables prunelles bleues se lèvent sur moi. Je suis quasiment en extase. Ana fait ce que je lui ai demandé, elle me lèche les doigts. J'hésite une brève seconde... et si... ? S'il s'agissait d'une autre soumise, je la mettrais à genoux pour profiter à un autre endroit de ses talents de suceuse. Mais ce n'est pas ça dont j'ai envie ce soir avec Ana. Je veux la baiser – vraiment. Maintenant.

— *Tu as un goût délicieux, baby, tu ne trouves pas ?*

Retirant mes doigts de sa bouche, j'embrasse Ana... voracement, profondément. Puis je fais glisser le peignoir de ses épaules et prends un moment le temps d'admirer le corps superbe qui m'est révélé.

Puis j'ordonne, à mi-voix :

— *Monte sur le lit. Mets-toi à quatre pattes. Je vais te baiser.*

Une fois encore, Anastasia obéit à la lettre à mes instructions ce qui m'enflamme au point que ça en devient presque douloureux. J'enlève mon pyjama que je jette négligemment sur le plancher, avant de grimper à mon tour sur le lit – où je me positionne derrière Anastasia.

Elle est prête, plus que prête, et elle m'attend, les jambes ouvertes. Quelle vision superbe ! Son cul rougi par les coups a une couleur glorieuse. Cette femme est parfaite pour moi. Elle est à moi. Rien qu'à moi. Je voudrais la couvrir de diamants. Je voudrais lui donner absolument tout ce que je possède. Elle n'a aucune idée du pouvoir qu'elle a sur moi.

Une chance, Grey.

Oui, c'est la vérité. Il ne faut pas qu'elle le sache – jamais ! C'est plus prudent. Si Ana était au courant, elle pourrait abuser de son pouvoir... et me transformer en pantin soumis à ses quatre volontés.

Non, je préfère avoir tout contrôle sur Miss Anastasia Rose Steele. Je veux la contrôler, la protéger.

La protéger, Grey ? Regarde un peu ces six marques violacées qui marbrent sur son cul parfait ? Tu as une étrange façon de la protéger.

Non ! Ana m'est précieuse. Elle est tout pour moi. Je ne lui ferai aucun mal. Je ne permettrai jamais à quiconque de lui en faire. D'ailleurs, je tuerais n'importe qui s'avisant de toucher un cheveu de sa tête.

Pour oublier ces étranges idées, je la pénètre... Aargh ! Que c'est bon ! Quel pied qu'elle prenne la pilule. J'ai pu la prendre sans préservatif : il n'y a plus de barrière entre nous. Quelle sensation incroyable que son sexe si soyeux, si serré, si brûlant !

Elle est à moi.

Une fois enfoui en elle jusqu'à la garde, je me retire brusquement pour à nouveau l'empaler avec force. Elle pousse un cri. Déjà, je sens son ventre se

contracter.

— *Oh Ana, Ana, Ana...*

Je grogne son nom, encore et encore, tout en la martelant – ce qui déclenche son orgasme. Son corps convulse autour de moi. Déjà, baby ? Je ne me souviens pas t'avoir autorisée à jouir.

Je fronce les sourcils, mais sans conviction. Je suis ravi qu'elle ne puisse me résister.

— *Je suis désolée, monsieur, halète-t-elle*

— *Je vais te punir en te baisant encore plus fort, Miss Steele. Tu es délicieusement trempée.*

En réponse, elle gémit, et son corps se contracte autour de mon sexe. Hum... C'est merveilleux.

Oui, baby, c'est ça, vas-y... donne-moi tout ce que tu as.

Je continue à un rythme effréné, me perdant en elle. Je ne vais pas durer longtemps !

— *Aller, Anastasia, dis-je d'une voix autoritaire. Jouis encore.*

— *Lâche-moi... hurle-t-elle. Non ! Ne me touche pas !*

Quoi ?

Je ne suis plus en elle – ni sur le lit aux draps rouges... Nous sommes face à face. Ana porte à nouveau son peignoir. Elle est en larmes. Quand je tends les deux bras vers elle, elle s'écarte de moi avec horreur.

— *Ne me touche pas ! Feule-t-elle. Je ne veux plus jamais que tu me touches !*

— *Ana !*

— *Il n'y a plus d'Ana !*

Elle est tellement en colère... tellement détachée... tellement froide.

— *Ana, je t'en prie.*

Je la supplie en vain : elle est déjà partie.

Je suis seul. Ana a disparu.

Je hurle, éperdu :

— *Ana ! Anastasia !*

Quand je me réveille en hurlant, je suis trempé de sueur – et seul dans mon lit.

Oh Seigneur... Ana !

Jour 1 – Samedi

« *Adieu, Christian.* »

Ces mots me hantent.

La douleur est indescriptible. Pire que tout ce que j'ai connu ou expérimenté. On m'a arraché le cœur et je saigne. Je ressens un vide en moi, une agonie qui m'empêche de respirer. Je me balance d'avant en arrière, la tête dans les mains, sans comprendre.

Elle est partie.

Je ne pense qu'à ça : je l'ai perdue. Je l'ai laissée me glisser entre les doigts alors que je la tenais. Je m'étais même autorisé à envisager un futur avec elle, quelque chose de « plus ». Tout a disparu avec elle. Il n'y a rien que des cendres autour de moi.

Quand les portes de l'ascenseur s'ouvrent, je ressens un bref élan d'espoir... J'ouvre les yeux. Ce n'est pas Anastasia. C'est... Taylor ? Je le regarde fixement, sans savoir ce qu'il fait là.

— J'ai ramené Miss Steele chez elle, monsieur.

Il me faut un moment pour comprendre. Ah oui, bien sûr... il a ramené Anastasia... elle est dans son appartement. Elle est partie...

— Merci, Taylor.

Il faudrait que je parle avec lui concernant l'équipe de surveillance, les nouvelles dispositions à prendre... pas maintenant. Je ne peux pas. Je réalise alors que je suis assis par terre, dans mon vestibule, sur le marbre froid et dur. Je ne peux pas rester ici. Je ne veux pas que Taylor me voie comme ça.

Aussi, je me relève, avec difficulté – j'ai la sensation d'avoir cent ans et tous les os brisés –, et je pars en direction de ma chambre, les mains dans les poches, la tête basse. Je me sens comme ce condamné de la mythologie grecque, Atlas^[1], qui portait le poids du monde sur les épaules... c'est fatigant.

À peine entré dans ma chambre, je découvre un petit paquet posé sur mon oreiller, avec un message. Je m'approche pour regarder : il est d'Anastasia :

En souvenir des jours heureux. Merci.

Ana

Dans le sachet-cadeau, je trouve le modèle réduit d'un planeur Blanik L-23.

Les jambes coupées, je m'assois sur le bord du lit, les yeux fixés sur l'image du planeur sur la boîte. Ce baptême de vol à voile avec Anastasia a été pour moi un moment merveilleux. Non... ça a été le plus beau jour de ma vie. Nous avons partagé quelque chose de magique. Elle était heureuse. Je l'ai rendue heureuse, ce qui, par ricochet, m'a également rendu heureux. Je revois chacun de ses sourires, j'entends encore chaque note de son rire... J'avais alors un tel espoir. Peuh ! J'aurais dû me douter que ça ne durerait pas...

D'ailleurs, c'est ce même jour que mon passé sordide m'a rattrapé, quand Leila a tenté de se suicider dans mon appartement.

Encore une vie que tu as foutue en l'air, Grey.

Ce cadeau est typique d'Anastasia : son soin du détail, sa délicatesse. Il n'a coûté que quelques dollars, mais il est sans prix à mes yeux. Et tout à coup, je suis furieux – contre Ana. Avait-elle besoin de me laisser ce paquet qui rend son départ encore plus douloureux ?

J'ai la gorge si serrée que... horrifié, je réalise que je pourrais pleurer. Ça ne m'est *jamais* arrivé. Je ne pleure pas. Jamais.

« *Ah, tu es la, petit merdeux. Pas la peine de pleurnicher en appelant ta mère. Cette sale pute ne viendra pas t'aider. Et tu le sais très bien.* »

Je dépose avec soin, la petite boîte sur ma commode. Pour le moment, je ne peux m'en occuper. Il faut que je sorte. J'ai besoin de quitter cet appartement, cette cage, cette prison. J'ai besoin d'oxygène afin de respirer. J'ai besoin de m'enfuir avant de me mettre à hurler à tue-tête, comme dans mes cauchemars. Seulement, je ne peux pas me réveiller cette fois. Je le suis déjà. Je vis un cauchemar. La réalité est le pire de mes cauchemars... toute ma vie est un cauchemar puisqu'Anastasia est partie.

À nouveau, je réalise qu'avec elle, a disparu la lumière. Je ne vois devant moi qu'un effroyable désert vide qui s'étale à l'infini, la nuit éternelle... la damnation...

Je mets un short et un tee-shirt, puis je convoque Taylor dans mon bureau.

— Je veux que vous contactiez l'équipe de surveillance de Miss Steele. Dites-leur de maintenir le même rythme : je veux des rapports réguliers.

— Oui monsieur.

— Je vais courir. Je ne sais pas combien de temps je serai absent.

— Je vais me changer, monsieur, je vous rejoins.

— Non, pas ce soir, dit, d'un ton sans appel. Je veux être seul.

— Monsieur, je pense qu'il serait préférable...

— Bordel, est-ce que je n'ai pas été assez clair ? Je veux rester seul !

— Très bien, monsieur...

Taylor n'est pas content. Je m'en fous. Je file jusqu'à l'ascenseur.

— Hum – je voudrais vous dire...

Merde, il est encore là ? Je lui jette un regard noir, prêt à lui sauter à la gorge s'il insiste une fois de plus pour m'accompagner.

— Quoi ?

— Miss Steele, sur le trajet du retour, elle était tout à fait bouleversée, monsieur.

Je ne sais pas quoi dire – surtout en voyant, dans le regard qu'il pose sur moi, une sorte d'empathie... de pitié peut-être.

Je manque craquer. Vraiment, je passe très près. Parce qu'une nouvelle vague de désespoir me submerge, aussi violente qu'un tsunami. Je ne sais pas comment gérer ça. Je n'ai jamais ressenti d'émotion auparavant : je gardais toujours mes distances. Et maintenant, je comprends à quel point j'avais eu raison. C'est vraiment chiant d'être dans un état pareil !

— Prenez mes appels pendant mon absence, Taylor.

Je lui jette mon BlackBerry avant de pénétrer dans l'ascenseur.

— Mr Grey, proteste Taylor, vous devriez le garder, au cas où vous auriez besoin de renfort.

Je ne réponds même pas. Franchement, ça me plairait qu'on m'attaque ou qu'on essaie de me voler. Ça me donnerait un excellent prétexte pour massacrer quelqu'un. Le problème, c'est que j'ai de grandes chances de le tuer.

Une fois dehors, je file tout droit comme un dératé. Malheureusement, aussi vite que je coure, je n'échappe pas à mes pensées : tout ce qui vient de se passer se déroule en boucle dans ma tête. J'inhale cependant de grandes bouffées d'air afin de pouvoir respirer.

Comment ai-je été assez con pour tout foutre en l'air avec Anastasia ? Et pourquoi ne m'a-t-elle pas arrêté ? Pourquoi n'a-t-elle pas utilisé ses sauvegardes ? Qu'est-ce qu'elle voulait prouver ? Dire que je l'ai crue quand elle affirmait, dans son sommeil, qu'elle ne me quitterait jamais. Tu parles ! À la première difficulté, elle prend la porte.

Ne t'avise pas de la blâmer, Grey, surtout pas après ce que tu lui as fait.

J'y ai été obligé ! Il fallait qu'elle sache la vérité. Un jour ou l'autre, mes sombres besoins auraient ressurgi. Je n'ai fait qu'avancer l'échéance. Jamais une femme normale et saine comme Anastasia ne serait restée avec moi.

Elle a dit qu'elle m'aimait. Elle le croyait sans doute. Ce qui explique qu'elle m'ait laissé la frapper. Et j'ai détruit son amour avec mes désirs pervers. Voilà pourquoi je ne mérite pas d'être aimé par quelqu'un comme elle. Voilà pourquoi tout est inutile. Elle est libre à présent, libre de rencontrer le véritable amour avec un homme digne d'elle... et non pas un taré comme moi.

Mais je la veux ! Je la veux de toute mon âme, de tout mon être. Quand on ressent un désir aussi intense, est-il possible d'abandonner ? Mais que faire d'autre ? Puisque j'ai tout détruit.

Je cours toujours, de plus en plus vite – de plus en plus rageusement. J'évite les quartiers animés – et en particulier Pike Market. Je suis le front de mer où je suis presque seul. Sans même réaliser, je me retrouve devant le cabinet du Dr Flynn. Il est fermé le samedi. John ne sera pas là. D'ailleurs, que pourrait-il faire ? Il n'a pas de baguette magique permettant de tout arranger. Il ne peut me transformer en cet homme qu'Ana mériterait. Personne ne le peut.

Le souffle court, le cœur battant, je retourne vers l'Escala, sans ralentir le pas. Je ne me suis pas chronométré, mais je suis certain d'avoir réalisé ce soir le meilleur temps de toute mon existence.

Quand je rentre dans mon appartement, Taylor m'attend dans le vestibule. Il paraît très soulagé que je sois de retour. Il essaye de m'intercepter, mais, d'un geste de la main, je refuse de m'arrêter.

— J'ai besoin d'une douche, dis-je.

Émergeant de la cuisine, je vois apparaître Mrs Jones.

— Désirez-vous prendre un petit déjeuner, Mr Grey ? Demande-t-elle.

— N'étiez-vous pas censée passer le week-end chez votre sœur ? Que faites-vous là ?

— Oh, Allison était fatiguée, prétend-elle sans conviction, aussi j'ai préféré rentrer.

Elle me sourit – avec le même regard que Taylor un peu plus tôt : celui qui exprime de l'inquiétude et de la pitié.

Il est évident que Taylor lui a téléphoné pour lui raconter ce qui s'était passé. Plutôt que discuter, il me paraît plus simple d'accepter sa proposition de déjeuner.

— Je mangerai en sortant de la douche, Mrs Jones.

— Très bien, monsieur, comme d'habitude ?

— Oui, merci.

Je me précipite dans ma chambre et dans la salle de bains attenante. Je tourne le robinet de la douche. En me déshabillant, j'arrache quasiment mon short et mon tee-shirt pour me ruer sous le jet purifiant. Aie ! L'eau est bouillante. Je pense à Anastasia, la veille, et à la façon dont elle a crié en entrant dans la douche... Je jette un coup d'œil vers le mur où je l'ai prise, avec tant d'urgence... elle me manquait tellement après ces quelques jours en Géorgie. Elle me manque encore plus aujourd'hui. Elle apportait à ma vie la sérénité et la complétude. Des sensations que je ne connaîtrai plus jamais.

Je ne la posséderai plus. Je ne la toucherai plus. Je ne la tiendrai plus dans mes bras. Je ne serai plus jamais enfoui au plus profond de son corps délectable. Je n'entendrai plus jamais les gémissements rauques qu'elle pousse en jouissant. Je ne humerai plus son odeur sublime. Je ne dormirai plus auprès d'elle. Je ne me réveillerai plus serré contre elle...

Plus jamais !

D'un geste furieux, je balance à travers la salle de bain le flacon de shampoing que j'avais à la main. Il explose contre le mur, en un million de morceaux. Je me rince et sors de la douche, avant de m'accroupir pour récupérer les tessons que je jette dans la corbeille.

Quand je baisais Ana – ou était-ce « faire l'amour » ? Peu importe ! J'ai vécu avec elle les expériences les plus intenses qui soient même quand il ne s'agissait que de sexe vanille. Ana me désirait tout autant que je la désirais. Elle était vierge avant de me connaître. Elle m'attendait. J'ai été le premier homme à la prendre. Nous étions destinés l'un à l'autre. Nous étions attirés l'un par l'autre, il y avait entre nous une connexion spéciale, une attraction irrésistible et électrique. Jamais je n'avais connu auparavant de sensation aussi forte. À quoi tout ça a-t-il servi ? À quoi bon... si c'était pour aboutir à une rupture inévitable ?

C'est toi qui as tout fait foirer, Grey. Toi et ton besoin compulsif de lui taper dessus.

J'enfile ma tenue du week-end : chemise blanche en lin et jean noir, que je sors machinalement de mon dressing, sans même y réfléchir.

Une nouvelle vague de désespoir me vient quand je réalise une nouvelle épreuve : il va me falloir annoncer à ma mère qu'Anastasia et moi sommes séparés. Elle va être tellement déçue ! Une fois encore, je vais la faire souffrir. Elle était si contente d'avoir rencontré ma compagne, et elle aimait bien Anastasia – normal, c'est une femme parfaite. Merde ! Ma famille va probablement penser que nous avons rompu parce qu'en réalité, je suis bel et bien gay, même si je vis dans le déni. Il vaut mieux qu'ils le croient plutôt qu'apprendre la vérité : je suis un dépravé, un pervers, un suppôt de Satan.

Malgré ma course énergique, j'ai toujours la sensation d'avoir un fardeau d'une tonne sur la poitrine. Je ne peux toujours pas respirer. Aussi, j'ouvre les portes-fenêtres de ma chambre et sors sur ma terrasse. Il y a beaucoup de vent ici, mais le jour est clair et brillant. Ce n'est pas un endroit agréable si l'on est sensible vertige : le muret qui ceinture la terrasse est en plexiglas transparent pour ne pas gâcher la vue superbe sur Seattle.

Je m'approche jusqu'à la balustrade que j'attrape à pleine main, pour me pencher et regarder en bas. C'est vraiment très loin. Les gens apparaissent comme des fourmis s'activant à leurs tâches quotidiennes... et moi je suis tout seul dans ma tour d'ivoire. J'évoque soudain ces pauvres gens coincés dans les *Twins Towers* ^[2] le 11 septembre... Quelles ont été leurs dernières pensées juste avant de prendre la décision atroce de sauter, pour échapper au feu ?

Je pense au plaisir que je ressens à faire du vol à voile... avant d'imaginer ce que pourrait être une chute vers le néant... Quelques secondes de liberté totale avant une mort brutale. C'est quand même une meilleure façon de mourir que d'être brûlé vif. Mieux vaut en finir vite que rester piégé dans un enfer inexorable. Parce que c'est ce que je ressens actuellement : je suis en enfer.

— Mr Grey, voudriez-vous vous écarter de la balustrade ?

La voix calme de Taylor interrompt ma rêverie. Je me retourne et lui jette un regard surpris. Qu'est-ce qu'il fout là ? Il avance lentement vers moi, sans jamais quitter mon visage des yeux. Il a un regard très attentif, très intense.

— Pourriez-vous reculer, monsieur, et revenir à l'intérieur, insiste-t-il.

Quand il arrive près de moi, il empoigne mon bras, au niveau du biceps, avec la force d'un étou.

Je me laisse entraîner sans pouvoir retenir un dernier regard vers le vide au-delà de la rambarde. Une fois que Taylor m'a ramené dans ma chambre, il referme derrière moi la porte-fenêtre. Tiens, il y a aussi Mrs Jones dans ma chambre. Elle inspire profondément et se force à sourire.

— Votre petit déjeuner est prêt, Mr Grey. (Elle étouffe un cri, la main sur la bouche.) Oh mon Dieu !

Elle me fixe au niveau du cœur.

Baissant les yeux, je vois le sang qui tâche ma chemise. Un bref moment, je ne comprends plus... Ana m'a arraché le cœur en partant certes, mais quand même... puis je réalise que mes mains sont couvertes de sang. J'ai dû me couper en ramassant les tessons du flacon de shampoing.

Taylor ne m'a pas lâché. Il m'entraîne jusqu'à la cuisine et me fait asseoir sur un tabouret. Je me demande vaguement pourquoi je me laisse faire. Taylor adresse à Mrs Jones un regard entendu, accompagné d'un signe de tête. Elle s'éclipse un moment et revient avec une trousse de premiers secours. *Tiens, c'est aussi ce qu'elle a fait avec Leila... elle devrait se reconvertir dans le secourisme !*

— Tu l'as eu ? Demande Taylor.

C'est à elle qu'il parle, je présume, mais je ne sais pas du tout de quoi il s'agit. Je suis comme... déconnecté.

— Oui, il est en route, répond Mrs Jones. Il sera là dans dix minutes.

Qui ?

Gail Jones me nettoie les mains – il s'agit d'entailles sans gravité qui ont beaucoup saigné, ce qui les fait paraître bien pires qu'en réalité. Elle retourne ensuite dans ma chambre et m'en ramène une chemise propre. Quand je l'ai enfilé, je bois le café qu'elle me tend. Elle fait chauffer je ne sais quoi dans une poêle – du bacon, à l'odeur.

Taylor est assis sur un tabouret, à côté de moi. Lui aussi boit du café. Mrs Jones dépose une assiette garnie devant moi, puis elle disparaît avec ma chemise tachée... qu'elle va probablement mettre à tremper. En fixant mon assiette, je comprends enfin la répugnance qu'Anastasia éprouve parfois devant la nourriture. Je n'ai aucune envie de manger. Mais ma répugnance envers le gaspillage est trop profondément ancrée en moi, aussi j'avale de façon mécanique tout ce qui m'a été servi. Pour moi, ça n'a aucun goût : ça pourrait aussi bien être du plâtre.

— J'ai été dans les Marines, déclare tout à coup Taylor. J'ai vu beaucoup d'hommes perdre ce à quoi il tenait le plus.

Je m'immobilise, la fourchette en l'air. Jamais, depuis quatre ans qu'il travaille pour moi, Taylor ne m'a donné le moindre renseignement personnel. Jamais non plus il ne m'a fourni une information sans que je la lui réclame.

Oui, je sais qu'il a été dans les Marines, les Forces Spéciales de l'Armée. C'est une des raisons pour lesquelles je l'ai engagé sans hésitation. Ce sont les agents les mieux entraînés qui soient.

Je me demande ce qu'il veut dire par cette réflexion abrupte ? Bien sûr, les soldats risquent leur vie tous les jours. Bien sûr, ils perdent parfois des amis, des compagnons d'armes, mais parfois aussi leurs familles qui ne supportent pas la réparation...

Taylor a une fille, Sophie, qu'il adore. Il ne la voit qu'une ou deux fois par mois. Sa femme l'a quitté. Elle n'a pas supporté qu'il soit en Afghanistan, tandis qu'elle restait seule aux États-Unis à présent, elle est remariée et un autre homme élève la fille de Taylor. Je le savais, mais jusqu'ici, je n'y avais jamais réellement pensé...

— Il y a des choses, reprend Taylor, le regard fixé droit devant lui, qui valent la peine de se battre pour les garder.

Ou pour les récupérer, Grey.

— Elle vous aime bien, dis-je en marmonnant.

Taylor me jette un regard interloqué.

— Ana. Elle vous aime bien. Elle m'a dit que vous étiez comme un oncle pour elle.

Il me semble que Taylor s'empourpre légèrement.

— Je crois que c'est surtout à vous, qu'elle tient, monsieur, si je dois en croire son désespoir quand je l'ai raccompagnée.

— J'ai déconné...

Je m'interromps – une chance ! – en entendant revenir Mrs Jones. Elle n'est pas seule. Il y a avec elle... le Dr John Flynn.

La colère me ranime, malgré le choc que j'éprouve à le voir.

— Bordel, John, qu'est-ce que vous foutez là ?

— Bonjour, Christian, comment allez-vous ? Je me suis toujours demandé à quoi ressemblait votre appartement, vous savez. J'aimerais bien le visiter. Au fait pas, même s'il est rare que je fasse des visites à domicile, surtout durant le week-end, vous en trouverez les suppléments facturés dans ma prochaine note d'honoraires.

Il parle de sa voix habituelle, avec un fort accent britannique, puis il s'assoit sur un tabouret et se sert calmement une tasse de café.

Ce matin, si John Flynn s'était trouvé à son cabinet, je sais parfaitement que je serais monté le voir. Mais c'était MA décision. Je ne lui ai pas demandé de venir. Je considère ça comme une intrusion – un viol de ma vie privée.

— Allez vous faire foutre ! Dis-je, avec violence. Je ne vous ai pas demandé de venir, John. Je ne payerai pas un sou, ni la visite, ni les suppléments.

Avec un bel ensemble, Taylor et Mrs Jones choisissent de disparaître pour nous laisser seuls. D'ailleurs, ces deux sales traîtres sont probablement de mèche : ce sont eux qui ont prévenu mon psy. Ils ont de bonnes raisons de craindre mon courroux. Ce qu'ils ignorent, c'est que cet échange d'amabilités est une notre façon habituelle de nous saluer. John a le sens de l'humour, ce que j'apprécie.

— Très bien, Christian, nous discuterons plus tard des détails de ma note d'honoraires, admet John, avec un sourire. Maintenant que je suis ici, pourquoi ne pas me raconter ce qui vous arrive ?

Il a beau parler comme d'habitude, calmement, presque nonchalamment, je sais qu'il me surveille avec attention.

— J'imagine que c'est Taylor qui vous a prévenu, dis-je, avec hargne. Ce n'était pas nécessaire.

— Effectivement, mais vous ne pouvez blâmer Taylor, Christian ! C'est son boulot de vous protéger, même contre vous-même. Il a remarqué, sur le circuit des caméras internes, que vous étiez un peu trop penché par-dessus la balustrade de votre terrasse. Je vous signale quand même que vous êtes au trentième étage et que, la dernière fois que j'ai regardé, vous n'aviez pas d'ailes. De plus, Taylor prétend que vous étiez couvert de sang. Cher ami, votre tempérament explosif est bien connu. Taylor est resté très discret, mais j'ai compris entre les mots que vous avez expérimenté aujourd'hui un choc émotionnel.

— Bon sang, ce n'est pas du tout ça. Je n'ai jamais pensé à sauter de mon balcon. Si vous le croyez, John, et si Taylor et Mrs Jones le croient aussi, franchement, vous me connaissez tous bien mal.

Je préfère ne pas penser que j'ai pu envisager cette option. Bordel, même moi, je ne suis pas aussi con !

— Non ? Insiste John. Très bien, alors expliquez-moi ce qui vous est passé par la tête, pendant que vous étiez penché au-dessus de cette balustrade, à regarder dans le vide. Et pourquoi aviez-vous du sang sur votre chemise ?

— Je me suis coupé la main en ramassant des tessons dans ma salle de bains. J'ai... euh... j'ai fait tomber un flacon. Je ne l'ai pas remarqué sur le coup parce que les entailles étaient si insignifiantes qu'elles ne m'ont pas fait mal. Malheureusement, elles ont beaucoup saigné. Je suis sorti sur la terrasse pour avoir un peu d'air frais et m'éclaircir les idées. D'accord, ça ne m'arrive pas très souvent, mais... j'admire simplement la vue de Seattle.

— Et à quoi pensez-vous ? Insiste John.

— Vous voulez vraiment le savoir ? Je me suis senti dans une tour d'ivoire, ici, au sommet de ce gratte-ciel. Et j'ai pensé à ces gens qui ont sauté des *Twins Towers* quand ils ont été piégés par l'incendie. Je me suis demandé ce que j'aurais choisi : le feu ou le vide ? Une mort lente ou une mort rapide ? N'y avez-vous jamais songé, John ? À mon avis, sauter d'aussi haut doit donner un incroyable sentiment de liberté, même si une mort certaine vous attend en bas... Cette échappatoire ne vaut-elle pas mieux que brûler vif ?

— Christian, ce sont là des pensées bien morbides. Qu'auriez-vous choisi dans de telles circonstances ?

— Je n'y ai jamais réellement réfléchi, vous savez. Je pense... que j'aurais préféré contrôler mon destin. J'aurais sauté.

— Et avez-vous envisagé de sauter ce matin ? Avez-vous été tenté, même une seconde, de trouver une solution rapide à la colère que vous expérimentez actuellement ?

— Bordel, non ! Je ne suis pas suicidaire. Je ne suis pas Leila.

— Ah, oui, cette ancienne soumise à vous pour laquelle vous m'avez demandé de prévoir des dispositions, la semaine passée. Avez-vous eu de ses nouvelles ?

— Non, et pourtant Dieu sait que je cherche partout. Elle paraît avoir disparu.

— Très bien. Pour le moment, concentrons-nous plutôt sur votre cas, Christian. Que s'est-il passé exactement ? J'imagine que ça a quelque chose à voir avec Anastasia ?

— Elle m’a quitté.

C’est la première fois que je le dis à voix haute. Étrangement, ça rend notre rupture plus réelle, plus définitive. Une vague d’agonie me traverse. Je ferme les yeux tandis que ma poitrine se contracte. Il me faut inspirer plusieurs fois, profondément, avant de continuer :

— Je l’ai emmenée dans ma salle de jeu. À sa demande. Elle voulait savoir « jusqu’où ça pouvait aller ». Alors, je l’ai frappée. Avec une ceinture. Six fois. Elle ne l’a pas supporté. (Je secoue la tête et me corrige.) En fait, ce n’est pas vrai. Elle l’a supporté parce qu’elle n’a rien dit... elle ne m’a pas demandé d’arrêter... elle n’a pas utilisé ses sauvegardes. Je croyais...

« (J’ai un frisson de regret en revoyant cette scène atroce.) Elle était en colère. Elle m’a dit que plus jamais elle ne se laisserait frapper comme ça... qu’elle ne pouvait pas être celle dont j’avais besoin... Alors, elle m’a quitté.

— Pourquoi l’avoir frappée ? S’étonne le Dr Flynn. Je croyais que vous aviez décidé de l’introduire graduellement à votre mode de vie. Pourquoi avoir changé d’avis ?

— Comme je vous l’ai dit, c’était elle qui l’a suggéré. Elle m’a dit textuellement : « montre-moi à quel point ça peut faire mal ». Et pourtant, elle détestait les punitions. Je crois qu’elle a imaginé que, si elle pouvait endurer des coups, je pourrais en retour supporter son toucher. Ce n’est pas vrai. Jamais je ne dépasserai mon haptophobie. D’ailleurs, c’est sans importance, j’ai toujours su que le jour viendrait où ma violence naturelle resurgirait. Elena m’a suggéré de ne pas me retenir et d’être honnête envers Anastasia sur qui j’étais vraiment. Alors, hier soir, je me suis dit : « pourquoi pas maintenant ? »

— Je vois. Ainsi, dès qu’Anastasia vous fait une proposition imprudente, vous saisissez cette opportunité... pour suivre l’avis d’Elena alors que vous saviez très bien combien une telle expérience serait insupportable pour une jeune femme innocente. Voyons, Christian, soyez honnête envers vous-même ! Depuis le début, vous saviez qu’Anastasia ne comprenait pas la nature exacte de son engagement.

— Oui, peut-être. (Je marque une pause.) Sans doute. Je me suis illusionné. Je me suis laissé emporter.

— Regrettez-vous d’avoir agi ainsi ?

— Oui et non. Je regrette désespérément d’avoir perdu Anastasia, mais tôt ou tard, mes besoins extrêmes auraient resurgi, alors peut-être mieux vaut tôt que tard.

— Vous dites regretter l’avoir perdue, que comptez-vous faire pour arranger les choses ?

— Que voulez-vous dire, John ? Il n’y a rien à faire. Elle est bien mieux sans moi. J’aurais toujours ce besoin compulsif de la punir, de lui faire mal. Et Anastasia ne peut le supporter.

— Christian, réfléchissez un peu : comment vous sentez-vous à l’heure actuelle ?

— Dans un état merdique. J’ai mal – atrocement mal. J’ai l’impression que le monde a explosé autour de moi. Je n’ai plus de futur. Plus rien ne m’intéresse. J’ai la sensation que la lumière a disparu. Je suis dans une nuit perpétuelle.

— Ce sont les symptômes classiques d’une crise existentielle.

— D’accord, et alors ?

— Et alors, il n’y a qu’un moyen d’en sortir, seriez-vous prêts à le tenter ? Surtout si cela signifie que vous et Anastasia avez une chance de vous réconcilier.

— Bordel, Flynn, ne me dites pas que vous allez recommencer avec ces conneries de CTPS^[3] !

— Mais si, bien sûr. Le Court Terme Planifié Systémique est exactement ce qui pourrait vous aider. Gardez l’esprit ouvert et prenez cette méthode de thérapie un peu plus au sérieux que vous l’avez fait jusque-là. Il faut que vous affrontiez vos démons et que vous réfléchissiez. Peut-être pourriez-vous vous concentrer sur ce que vous voulez être dans le futur... et sur les étapes qu’il vous faut franchir pour atteindre cet objectif.

— C’est trop tard. Je sais déjà ce qui fonctionne pour moi : exactement ce que j’ai fait depuis plusieurs années.

— Vous pensez au BDSM et à la façon dont Elena vous y a introduit quand vous aviez quinze ans ? Écoutez, je vais être honnête avec vous : je n’ai jamais approuvé votre relation avec cette dominatrix plus âgée. Avez-vous pensé à ce qu’aurait pu être votre vie dans des circonstances différentes ?

— Bien entendu ! Sans Elena, je serais probablement en prison. J’avais besoin d’une poigne très ferme, et c’est exactement ce qu’elle m’a procuré. Elle m’a obligé à me reprendre en main, à cesser de boire, à ne pas toucher à la drogue. Elle m’a sauvé la vie, John. Elle m’a même prêté de l’argent quand j’en ai eu besoin pour démarrer dans les affaires – c’était après avoir laissé tomber Harvard, mes parents s’étaient montrés... peu compréhensifs.

— Elle aurait pu vous offrir de l’amour et de l’affection au lieu d’une douleur extrême et d’un sexe mécanique. Étant une amie de votre mère, Elena connaissait votre haptophobie. Elle l’a utilisée contre vous. Vous étiez un adolescent aux hormones déchainées, vous étiez désespéré de découvrir le sexe. Elle aurait pu trouver d’autres moyens de vous faire éviter l’alcool et la drogue. Mais non, elle a choisi de faire de vous son esclave sexuel alors que vous n’aviez même pas l’âge légal d’y consentir. C’est une femme égoïste et dure, elle n’a pensé qu’à ses besoins et non aux vôtres. Dites-moi un peu, était-elle heureuse en mariage ?

Je ricane en signe de dérision.

— Bien sûr que non ! Elena était une femme superbe que son mari, Linc, voyait comme un trophée. La plupart du temps, il l’ignorait. Mais il lui a tapé dessus quand il a découvert qu’elle le trompait – en particulier avec moi. Il l’a envoyée à l’hôpital avec un visage massacré et plusieurs fractures – la mâchoire, le bras gauche, quatre côtes... Non, elle n’était pas heureuse en mariage.

— Pourquoi l’a-t-elle épousé ?

— D’après ce que j’en sais, elle s’est mariée très jeune. Linc étant riche et puissant, il lui a paru être la solution idéale. Elena cherchait désespérément à échapper à son père...

Je m’interromps, en réalisant au Flynn veut en venir.

— Laissez-moi deviner la suite, reprend-il, le père d’Elena abusait d’elle, aussi, pour s’échapper, elle a choisi un homme très riche et plus âgé – qui abusait également d’elle, d’une autre façon. Ensuite, elle s’est attaquée à vous pour abuser de vous, aussi bien physiquement que psychologiquement. Vous n’aviez que quinze ans, je vous le rappelle, quand elle a commencé à vous fouetter. Bien entendu, j’ignore le comportement « normal » d’une relation BDSM, mais celui d’Elena me paraît

particulièrement violent et insensible.

Un visage de mon passé apparaît soudain dans ma mémoire, celui d'une femme rousse... *Comment s'appelait-elle ?* Christelle. Non, Christine... c'était une dominatrix, celle qui m'a fourni ma première soumise, Kristen... Christine n'approuvait pas Elena. Pour elle, un(e) dominant(e) devait considérer le bien-être de sa soumis(e). Ce qui n'était pas le cas d'Elena. Je sais mieux que personne combien Elena était sans pitié. Une nuit, pour me punir d'une peccadille, elle a voulu laisser une autre femme me toucher... J'ai crié ma sauvegarde, mais Elena n'en a pas tenu compte... Si cette femme n'avait pas reculé, j'aurais... Cette nuit-là, j'ai décidé de ne plus jamais me soumettre – cette nuit-là a tout changé pour moi...

Je secoue la tête. Je ne veux pas... je ne *peux* pas y penser. Pas maintenant.

— Je n'ai jamais vu les choses comme ça, dis-je.

Il y a si longtemps qu'Elena est une amie... ma seule amie...

L'est-elle vraiment, Grey ?

— C'est pourtant la vérité, Christian, insiste gravement le Dr John Flynn. Il y a très longtemps qu'Elena vous manipule, au point qu'aujourd'hui, vous n'arrivez même pas à vous voir autrement qu'à travers sa vision déformée. Vous pensez qu'un seul rôle vous est ouvert, celui du dominant le plus brutal qui soit. Vous êtes obligé de cacher votre mode de vie – mentir à votre famille et à vos amis –, ce qui fait de cette femme votre seule confidente. Elle a une position idéale pour vous influencer. Et elle le fait, depuis des années. Vous ne le réalisez pas ?

— Non, dis-je, sans conviction. Non...

— Christian, il est parfois nécessaire de briser le cercle pour échapper à une violence répétitive, qui se retransmet d'individu en individu. Vous avez rencontré Anastasia, une femme exceptionnelle qui vous aime et que vous aimez. Elle refuse le mode de vie BDSM. Elle vous offre l'espoir d'un nouveau départ et d'un futur différent. Pourquoi ne pas saisir cette chance au lieu de vous entêter à refuser d'admettre que vous avez d'autres options ?

— Mais John, C'est trop tard ! Ana m'a quitté. De plus, vous savez parfaitement ce que je fais aux petites brunes à la peau pâle, le pourquoi de la colère et la rage que j'éprouve envers elle, et comment j'ai besoin de les canaliser.

Une folie en cinquante nuances.

— Christian, arrêtez les conneries ! Aboie Flynn. Il n'est jamais trop tard pour changer. Tout le monde ne peut, même vous, si vous y tenez vraiment. Vous êtes très jeune. Vous n'avez même pas trente ans. Affrontez votre passé avec des yeux d'adulte. Essayez de trouver un moyen de pardonner à votre mère biologique afin d'oublier cette colère qui vous ronge. Il y a sûrement une explication à son comportement. Bien sûr, à quatre ans, vous ne pouviez pas comprendre qu'elle ne vous protége pas, mais elle est morte, Christian. Elle n'a pas eu le courage de changer. Ne faites pas comme elle.

— Quelle importance à présent ? Dis-je, furieux. Ana est partie. Il est trop tard pour réparer le mal que j'ai causé.

Il est trop tard. J'en suis certain. *Du moins, je crois... en être certain...*

— Bien sûr que non ! Rétorque Flynn. Il y a toujours des querelles et même des ruptures entre deux amoureux. Comment est-ce que ça s'est passé au juste ? Anastasia était-elle triste, en colère, bouleversée ?

— Les trois. Juste après, elle était en colère. Ensuite, elle a pleuré toute la nuit. Elle dit qu'elle ne voulait pas s'en aller. Elle était adorable et aimante au début, quand nous avons parlé... Puis elle est devenue froide et distante quand elle est partie. Elle ne voulait même pas que je la touche.

Ma voix se casse tandis que j'évoque ces heures que nous avons passées ensemble cette nuit, étendus l'un contre l'autre – à des années de lumière de distance. Je voudrais tant être différent.

Mais c'est impossible. Pas vrai ?

— Christian, il est évident que cette jeune femme vous aime profondément.

— Oui. Elle a dit qu'elle m'aimait.

Je déglutis, avant de me frotter le visage à deux mains en essayant de surmonter ma terreur d'avoir avoué ces mots à haute voix. Tout est tellement... douloureux. J'entends encore la voix d'Ana murmurer dans l'obscurité : « *je t'aime, Christian* ».

— Et alors ? Insiste doucement John. Lui avez-vous aussi dit que vous l'aimiez ?

Ranimé par une vague de colère, j'ai un sursaut.

— Mais enfin, vous êtes con ou quoi ? Bien sûr que non ! Je lui ai dit qu'elle ne pouvait pas m'aimer. Je lui ai dit aussi que j'étais incapable d'aimer.

L'amour, c'est pour les autres... C'est ce que j'ai toujours cru... *Me serais-je trompé ?*

— Christian, regardez-vous. Bien sûr que vous êtes capable d'aimer ! Sinon, vous ne seriez pas dans cet état. Le problème, c'est que vous vous haïssez et vous vous complaisez de façon morbide dans vos idées préconçues. Je vous le certifie mon ami, vous êtes capables d'aimer – et l'on peut vous aimer puisqu'Anastasia vous aime.

Je lui jette un regard sceptique.

— Anastasia mérite quelqu'un de meilleur que moi !

— Très bien, voyons les choses dans un autre angle. Vous m'avez déjà signalé qu'Anastasia avait des problèmes d'estime de soi, qu'elle ne prenait pas suffisamment soin d'elle-même... qu'elle devrait mieux manger, des choses comme ça.

— C'est exact. Elle est très capable de s'occuper d'autrui, par exemple, son beau-père, sa mère, mais quand il s'agit d'elle, elle ne fait pas assez attention.

— Dans ce cas, elle a besoin qu'on s'occupe d'elle. Je suis certain que vous seriez enchanté de le faire. Avoir de tels sentiments envers son partenaire, c'est un excellent moyen de commencer une relation. Elle peut être votre salut, mais vous pourriez également être le sien.

— C'est sûr, je pourrais lui offrir des bijoux, des vêtements, des voyages...

— Christian, coupe John, ce que vous avez à offrir est bien plus personnel que de simples objets. (Il réfléchit un moment, en m'examinant.) Oh, un autre point important : d'après ce que vous m'avez dit, Anastasia et vous êtes sexuellement compatibles. Il n'y a donc qu'un seul et unique obstacle entre vous : les aspects les plus extrêmes de votre mode de vie.

Grey, tu es dos au mur cette fois.

— Oui, les punitions. Ana ne supporte pas l'idée que je puisse vouloir lui faire mal. Ça a été incroyablement courageux de sa part de tenter l'expérience. Elle n'a jamais reçu de corrections étant enfant... (Je secoue la tête.) Je... j'ai tenté de la persuader que la douleur était essentiellement dans sa tête, que la crainte d'avoir mal la rendait pire que la réalité. Vous savez, ces coups de ceinture n'étaient pas si terribles – surtout par rapport à ceux que j'ai reçus autrefois. Je pensais qu'elle pouvait les accepter... pour moi.

— Pour la plupart des gens, la douleur n'est *jamais* acceptable, Christian, rappelle John d'une voix calme. C'est encore l'influence d'Elena qui vous trouble l'esprit. Au fait, je me posais la question : est-ce qu'Anastasia connaît l'existence d'Elena ?

— Oui. Elle l'appelle Mrs Robinson. Ou Mrs Pédophile.

John a un petit rire amusé.

— Plus j'entends parler de votre Anastasia, plus elle me plaît. J'adorerais la rencontrer. Aussi, je vous conseille fortement de réparer les choses.

— Oh, vous l'aimeriez ! Toute ma famille l'adore – surtout ma mère. Il va m'être difficile de leur annoncer que nous avons rompu.

Je soupire.

— Pour le moment, ne dites rien, me conseille John. Tout n'est pas perdu. Si Anastasia veut vous toucher, c'est parce qu'elle vous aime et qu'elle tient à vous démontrer son affection. C'est très positif – contrairement à ce que vous pensez. Vous dites souffrir de l'avoir perdue, mais vous pouvez réparer les choses. Vous êtes un carrefour de votre existence, Christian, et vous avez à faire un choix très simple. Soit, vous vous obstinez à refuser de vous adapter, dans ce cas, vous continuez à être un dominant brutal, comme vous l'avez toujours été, et vous perdez définitivement Anastasia. Bien entendu, il vous faudra aussi apprendre à vivre avec la douleur que cela vous causera.

« (John m'adresse un petit sourire encourageant avant de continuer.) Soit, vous gardez l'esprit ouvert et acceptez l'idée que quelques changements positifs n'anéantiront pas votre mode de vie. Dans ce cas, vous réussirez probablement à récupérer votre Anastasia. C'est à vous de voir, Christian. La solution ne dépend que de vous.

J'en reste sans voix. Le cœur battant d'un espoir que j'ai du mal à formuler.

— Vous croyez... vous croyez vraiment que c'est possible, John ? Ana ne veut plus aucun lien avec moi. (D'un geste dégoûté de la main, je désigne les affaires d'Anastasia, toujours posées sur le comptoir de la cuisine.) Elle a refusé d'emporter ce que je lui avais donné, son BlackBerry, son ordinateur...

— Voyons, Christian, soyons sérieux ! Ces détails ne seront jamais un problème pour un homme avec vos considérables ressources. Le plus important, c'est de décider quelle option vous allez prendre. Avoir le moyen de communiquer avec Anastasia ne vous servirait à rien si vous n'avez pas une nouvelle proposition à lui offrir. Elle vous a démontré sans équivoque que le BDSM pur et dur ne l'intéressait pas – contrairement à ce qu'Elena pourrait tenter de vous faire croire.

— Je ne sais pas. (Troublé, perdu, je me mets les deux mains dans les cheveux.) J'ai peur que ce soit égoïste de ma part vis-à-vis d'Ana. Si je l'aime vraiment, je devrais peut-être la laisser partir.

— Vraiment ? Dans ce cas, vous allez vous contenter de la voir en aimer un autre ?

John me provoque délibérément. Il connaît ma nature jalouse et possessive.

À l'idée qu'un autre homme touche Ana, l'embrasse, la prenne... – *vole ce qui est À MOI !* – une rage aveugle me fait trembler. Et la douleur... c'est comme recevoir un coup de poignard en plein cœur. Je sais que ce fumier de José Rodriguez n'attend qu'une occasion pour la foutre dans son lit. Bon Dieu, Ana est si naïve, si crédule... elle le prend encore pour un simple « ami ». Et le blondinet, hein ? Ethan Kavanagh – j'ai bien vu comment il mettait les bras autour d'Ana le jour de la remise des diplômes... il est intéressé ! Ce sera si facile pour lui de tourner autour de la meilleure amie de sa sœur ! En plus, Ana va commencer un nouveau boulot – et rencontrer d'autres hommes... Ils vont se battre pour lui mettre la main dessus.

Elle ne va pas rester seule longtemps, Grey, c'est évident.

— Non ! Dis-je, enragé. Je ne veux pas... je ne peux pas... si je vois un mec avec elle, je vais étripier ce salaud...

— Il serait plus sage de réfléchir à mes conseils. Il n'y a qu'une seule solution viable à votre dilemme, Christian. (Tout à coup, le Dr Flynn se lève.) Écoutez, je pense que nous devrions en rester là. Vous avez besoin d'un moment pour digérer tout ça. Je vais vous laisser.

— Merci d'être venu, John.

Il me regarde sévèrement.

— Fini les petites balades sur la terrasse, hein ? Cherchez plutôt un compromis qui vous permettra de garder Anastasia dans votre vie. Je vous rappellerai demain matin, afin de voir le résultat de vos réflexions.

— Désolé que votre week-end ait été troublé à cause de mes conneries, John. Demain, c'est dimanche. Vous n'avez pas besoin de m'appeler. Taylor a eu tort de vous déranger. Je ne le lui ai pas demandé.

— Taylor a fait son boulot, Christian, et vous en conviendrez quand vous aurez un peu réfléchi à la situation. Il a agi au mieux dans un contexte délicat. D'ailleurs, je suis enchanté que vous m'ayez offert une excuse pour quitter mon domicile. Ma belle-mère est venue passer le week-end et...

Il s'interrompt avec une grimace éloquent.

Sans doute alerté par le circuit interne de nos caméras, Taylor nous attend dans le couloir, prêt à raccompagner le Dr Flynn. Je jette un oeil noir à mon agent de sécurité... qui reste impassible. Je décide de ne rien lui dire – pour le moment.

Je laisse John partir avec Taylor : avec un peu de bol, mon psy le rassurera sur l'état mental de son employeur.

Pour déjeuner, Mrs Jones m'a préparé un sandwich – aussi bien entendu, je me vois obligé de le manger. *Bien joué, Mrs Jones.*

Une autre baby-sitter, Grey ?

— Que voulez-vous boire, monsieur ?

— Du vin blanc, je vous prie.

Quand je regarde autour de moi, Mrs Jones a disparu. Elle est d'une discrétion remarquable, c'est une qualité que j'ai toujours appréciée chez elle. Elle m'a laissé un verre de vin blanc glacé. Tout en grignotant, je décide de passer l'après-midi à monter mon modèle réduit. Je ne ferai que ça.

Taylor est toujours aux aguets – il passe régulièrement devant la porte pour me surveiller, mais il est passé de DEFCON 1^[4] à DEFCON 2, sans doute parce que je reste bien sage et tranquille dans mon bureau. Je suis certain que, avant de m'y laisser seul, il a vérifié que rien ne trainait de coupant ou dangereux.

Peut-être pas...

Et Mrs Jones, Grey, elle a planqué tous les couteaux pointus de sa cuisine ?

Cette idée me fait presque rire. Bon Dieu, ces deux-là n'ont-ils rien de plus important à faire qu'à jouer les mères poules ? Ce n'est pas pour ça que je les paye !

Sur mon bureau, trône le modèle réduit du planeur qu'Ana m'a laissé... ainsi que son MacBook, son BlackBerry et les clés de son Audi A3 – et le petit message manuscrit qu'elle m'a écrit. Ouvrant un de mes tiroirs, j'en sors l'écrin Cartier contenant les boucles d'oreille en diamant que j'ai achetées pour elle... je voulais les lui donner ce soir, pour les porter au gala. J'ai commandé trois robes de soirée chez Neimans, je me demande laquelle Ana aurait choisie...

Tiens au fait !

En revenant ce matin, j'ai récupéré mon BlackBerry aussi j'appelle Andrea, mon assistante à GEH. Elle répond à la première sonnerie.

— Oui, monsieur ?

— Annulez ma présence au bal de l'*American Shipbuilders Association* ce soir. Inventez une excuse quelconque.

Je ne peux pas y aller. Après la connerie d'Olivia l'autre jour, je risque d'avoir à affronter une horde de journalistes. Dans mon état actuel, je vais probablement en tuer un ou deux – ce qui ferait mauvais effet. D'ailleurs, j'en ai ras la frange de ces galas mortels : ces diners répétitifs sont tous plus ennuyeux les uns que les autres.

— Très bien, Mr Grey. (Andrea a une brève hésitation.) Dois-je aussi annuler la présence de Miss Steele, monsieur ?

— Oui.

Sur ce, je raccroche d'un geste sec. Andrea m'a fait répéter au moins trois fois – ce qui n'est pas son genre – qu'Ana serait bien avec moi à ce putain de gala. Je préfère ne pas devoir faire la même chose au sujet de cette annulation, sinon je finirai par la virer – ce que je regretterais sans doute. Elle travaille avec moi depuis plusieurs années. Elle est très efficace, et ne passe pas son temps à changer de couleur en me regardant. Pas comme cette dinde d'Olivia !

Ana rougissait au début, chaque fois qu'elle osait lever les yeux sur moi – ce qui était rare. Dire que je l'ai crue de nature soumise ! je me suis planté dans les grades larges.

Elle n'était pas ta soumise, Grey, mais ta compagne... ton "plus".

Je vérifie sur ma boîte mail le dernier rapport de l'équipe de surveillance. Je sais qu'Anastasia est seule dans son appartement vu que sa colocataire, l'énergique Katherine Kavanagh, est encore en vacances aux Bermudes avec ses parents et son nouvel amour – mon frère, Elliot. Le rapport est bref « R.A.S. » Anastasia n'a pas quitté son appartement depuis que Taylor l'y a déposée. Elle dort probablement. Tant mieux, puisqu'elle n'a pas fermé l'œil cette nuit. Moi non plus, d'ailleurs, mais je suis bien trop tendu pour envisager de le faire. J'espère qu'Ana a mangé quelque chose – j'en doute. Y a-t-il seulement des provisions dans son frigo ? J'envisage un moment de lui faire livrer quelque chose... mais non. Elle n'acceptera rien de moi, pas dans l'état d'esprit avec lequel elle m'a quitté.

J'ouvre mon écrin. Les boucles sont superbes, quatre diamants en dormeuses, tous d'une eau parfaite. Anastasia les aurait appréciées. Et ça m'aurait fait plaisir de la voir les porter, avec une robe du soir, pour entrer à mon bras au milieu de cette assemblée de vieux croustons. Avec elle, la soirée aurait été tellement plus intéressante et animée. Ana a le don de s'amuser d'un rien : elle prend plaisir à tant de petites choses que jamais je ne remarquerais sans elle... Comme je le lui ai dit cette nuit, j'ai commencé à vivre en la rencontrant. Elle m'a arraché à l'ennui qui me rongait. Depuis que ma réussite professionnelle est achevée, plus rien ne me défie ou ne me challenge. J'ai perdu le goût de me battre...

Refermant l'écrin, je le remets à sa place. Que faire ? Puis-je sérieusement envisager la suggestion de John ? Evidemment pour lui, c'est facile à dire ! Ainsi, j'ai le choix : soit Anastasia, soit le BDSM – tel que je le connais, avec ses punitions sévères et le pied que j'en retire... J'ai voulu les deux. C'est impossible. Les paroles de John ne cessent de résonner dans ma tête en renvoyant des échos : *"il est parfois nécessaire de briser le cercle pour échapper à une violence répétitive, qui se retransmet d'individu en individu."*

Mon BlackBerry sonne tout à coup. Sans même regarder qui m'appelle, je me rue pour y répondre, espérant, contre tout espoir, qu'il s'agisse d'Anastasia.

— Ana ?

— Bonjour, Christian, c'est Elena...

— Merde ! Qu'est-ce que tu veux ?

— Est-ce que je te dérange, par hasard ?

— Non, mais tu es vraiment la dernière personne au monde à qui j'ai envie de parler en ce moment ! dis-je, avec violence.

— Christian, je ne comprends pas, qu'est-ce qui se passe ?

— Rien.

— Ne me mens pas ! Je sens que tu n'es pas dans ton état normal. Comment s'est passé ton petit voyage en Géorgie ? Est-ce que ta nouvelle soumise a été contente de... ?

— Ce n'est pas ma soumise, c'est ma compagne ! (Je n'ai pu m'empêcher de corriger Elena. J'ai un soupir ensuite...) Du moins... ça l'était. Elle m'a quitté...

— Oh vraiment ? S'étonne Elena. Pourquoi ? Je pensais que tout allait si bien.

— Pourquoi, parce que je suis taré, voilà pourquoi ! Ana est un ange, je ne vois pas pourquoi un ange resterait avec quelqu'un comme moi...

— Christian, ça suffit ! Reprends-toi. En fait, je ne suis pas du tout étonnée d'apprendre que cette fille ait craqué. Elle n'aurait jamais fait une bonne soumise. Je t'avais prévenu. J'étais certaine qu'elle ne supporterait pas ton mode de vie et tes besoins si extrêmes elle ne te valait rien.

— Elle était parfaite !

— Ah ! Tu plaisantes, j'espère ! Regarde dans quel état elle l'a mis... Tu sais, j'ai rencontré ta mère ce matin, elle m'a parlé d'Anastasia. Tu es fou, Christian. Comment as-tu pu prendre le risque de présenter...

J'en ai ras-le-bol, je n'ai pas envie d'écouter ces conneries. Je n'ai jamais pu supporter qu'Elena approche ma mère – sa seule présence la souille, ses mensonges l'avilissent. Depuis le tout premier jour de notre relation, je déteste entendre Elena prononcer le nom de ma mère.

— Ferme-la ! Je fais ce que je veux – quand je veux – comme je veux. Quand j'aurai besoin de ton avis, je te le demanderai, mais n'y compte pas trop. D'ailleurs, qu'est-ce que tu connais aux relations, Elena ? Tu n'as jamais été foutue d'en avoir une qui compte ! Tu es froide et égoïste, Elena, tu ne t'intéresses qu'à toi-même.

— Mais enfin, Christian...

— Fous-moi la paix ! Je ne veux plus t'entendre !

— Christian, tu perds la tête, s'écrie-t-elle d'une voix angoissée. Je ne peux supporter de te voir dans un tel état. Il faut que tu assouvisses tes besoins. Il faut que tu redeviennes comme avant. Tiens, j'ai justement en vue une soumise qui pourrait te convenir...

— Au revoir, Elena.

Elle parle toujours quand je raccroche. Quand elle rappelle, je ne réponds pas.

Je sais que Flynn n'aime pas Elena – il ne s'en est jamais caché. Et Anastasia la déteste, mais là, c'est par jalousie – un sentiment que je comprends très bien. Elena cherche-t-elle à me manipuler ? Si c'est le cas, pourquoi ? Qu'a-t-elle à y gagner ? Je suis son associé de l'ombre pour l'Esclava, certes, mais elle n'a pas réellement besoin de moi : elle gère très bien ses salons. *"Il faut que tu redeviennes comme avant,"* a-t-elle dit. En ai-je réellement envie ? Non, je préférerais un nouveau moi qui conviendrait à Anastasia.

Je ne peux pas y penser – pas maintenant. Je suis encore sous le choc de ce qui s'est passé ce matin. Pour me changer les idées, je sors le Blanik L-23 de son emballage et je commence à le monter. En même temps, je branche mon iPod. Chaque chanson que j'entends semble m'envoyer un message – *'Where Do I Even Start'* ^[5] de Morgan Taylor Reid ^[6] ou *'You'll Never Find Another Love Like Mine'* ^[7] de Michael Bublé ^[8]... Je conçois tout à coups pourquoi les gens malheureux écrivent des textes aussi bouleversants. Un vers français me revient en mémoire : *« Les chants désespérés sont les chants les plus beaux, j'en sais d'immortels qui sont de purs sanglots »* ^[9].

C'est tellement vrai.

Merde, c'est plus difficile que je ne le croyais d'assembler ensemble tous ces petits bouts minuscules ! Comment un gosse peut-il espérer le faire correctement ? Les sourcils froncés, je peste contre l'inconscience des concepteurs, tout en me débattant avec cette saloperie de glu : elle ne cesse de coller à mes doigts couverts de bandages – à cause de Mrs Jones. J'ai bien choisi mon jour pour me taillader les paumes ! D'un autre côté, je dois me concentrer, ce qui est une très bonne chose.

Je veux réussir ce modèle d'abord parce que je suis un perfectionniste de nature, ensuite parce c'est Ana qui me l'a offert. Quand l'a-t-elle acheté ? À Savannah probablement, le jour où j'ai dû rentrer précipitamment. Elle a pensé à moi...

Son message est étalé sur mon bureau, j'y jette un coup d'œil toutes les cinq minutes

En souvenir des jours heureux. Merci.

Ana

Pour toi aussi, ça a été un jour heureux, Grey.

Je ne suis pas trop sport d'équipe. À Harvard j'ai fait de l'aviron, mais parce que j'y ai plus ou moins été contraint. Je garde d'horribles souvenirs de ces entraînements collectifs et surtout des douches communes. Je devais toujours m'arranger pour les prendre seul afin que personne ne remarque les traces des coups qui me marquaient le dos ou les reins – séquelles de mes dernières sessions avec Elena. Les urates ne pouvaient pas m'encadrer ! Le seul à rechercher ma compagnie était un mec gay, rejeté lui aussi du groupe. Il a cru un moment que moi aussi... Décidément, cette accusation n'aura cessé de me poursuivre.

Sinon, j'aime le kickboxing – on n'y a pas de partenaire, seulement un adversaire. Sans compter que c'est un exutoire à ma violence innée. Mais ma vraie passion, ce sont les plaisirs en solitaire : la course, la voile et le planeur.

En solitaire ? Ma plus grande joie a été de partager cette découverte avec Ana. J'avais espéré aussi l'emmener sur mon catamaran...

Le partage... Quel intérêt d'avoir autant d'argent si je n'ai personne avec qui le partager ? Je possède un jet privé, un hélicoptère, de nombreuses voitures, un appartement-terrace à Seattle, un autre à New-York, un chalet à Aspen ; des œuvres hors de prix sont accrochées aux murs de mon appartement – le transformant presque en musée d'art moderne, ainsi qu'Ana me l'a une fois fait remarquer –, et la seule chose qui compte aujourd'hui à mes yeux est un petit modèle réduit de

planeur, parce qu'Ana l'a choisi pour moi. Quand il sera terminé, je le ferai mettre sous globe pour le garder sur mon bureau – toujours. Cette idée me tire mon premier sourire de la journée.

Une idée me vient : et si j'envoyais un mail à Ana pour la remercier ? Nous pourrions peut-être reprendre nos échanges... relevant les yeux, je vois son MacBook. Elle n'a plus d'ordinateur. Elle ne recevra pas mon mail. Et puis, elle ne veut rien qui garde qui me rappelle à son souvenir. C'est ce qu'elle m'a dit. Oh Seigneur... Flynn se trompe : même si je fais une nouvelle proposition à Ana, elle la rejettera.

Et si Elena avait raison ? Et s'il valait mieux oublier ce beau rêve et envisager de prendre une autre soumise – bien entraînée qui...

Le BlackBerry d'Ana se met à sonner. Étonné je lève les yeux. Elle a reçu un SMS. Elle a dû oublier de transférer ses appels. C'est bien d'elle !

Bien entendu, je vérifie de quoi il s'agit. C'est de Katherine Kavanagh.

Temps superbe. Mer d'huile. Le pied.

J'espère que TVB pour toi aussi.

*Ne laisse pas Mr Richissime t'emm*der !*

*S'il essaie, arrache-lui les cou*illes de ma part.*

Kxx

Du Kavanagh tout craché ! Si elle savait ce que j'ai fait à Ana cette nuit, elle envisagerait sans doute bien pire que m'arracher les couilles. *Oublie ta soif de sang, la Walkyrie, parce qu'Ana m'a déjà arraché le cœur.*

Je me demande combien de temps Ana mettra à réaliser qu'elle ne reçoit aucun appel ni aucun SMS sur son ancien téléphone... En attendant, je pourrai tout vérifier. Le BlackBerry étant quasiment à plat, je le mets en charge.

En me remettant à ma tâche laborieuse, j'évoque la légende de Prométhée ^[10], en réalisant tout à fait ce que le héros mythologique dû ressentir : mon cœur se reconstruit sans arrêt pour être à nouveau arraché. C'est sans fin. Cette blessure saigne en continu.

Flynn a raison : j'aime Anastasia Rose Steele. Moi, avec mes cinquante nuances de folie furieuse, j'ai trouvé le moyen de tomber amoureux d'un ange – et j'ai ensuite tenté de l'attirer dans mon enfer personnel. Ce qui s'est passé dans ma salle de jeu tourne en boucle dans ma tête. À chaque passage, je suis un peu plus effondré. J'ai pris tant de plaisir à la douleur d'Ana. Ça m'a excité. *La faire souffrir m'a fait bander.* Pas étonnant qu'elle me haïsse ! Elle a accepté que je la frappe pour me plaire, mais elle n'a pu le supporter.

Étais-je mieux avant de connaître Anastasia ainsi que le prétend Elena ? J'étais au moins sans émotion, sans complication... Et elle ? Était-elle heureuse avant de me connaître ? Depuis qu'elle me connaît, elle pleure tout le temps. C'est ce que m'a dit Katherine Kavanagh – quoi me déteste.

En Géorgie, en faisant du planeur, j'ai eu la vision d'une Anastasia heureuse et détendue. Oui, c'était le bonheur. Si je la laisse tranquille, un enfoiré quelconque s'empressera de prendre ma place à ses côtés. Je ne peux le supporter. Si je vois quelqu'un avec elle, je vais le tuer. Je donnerai ma vie pour Anastasia, sans réfléchir. Si elle a besoin de mon cœur, je l'arracherai moi-même pour le lui offrir. Mais la voir avec quelqu'un d'autre, ça me détruirait. Parce que je la veux – même si chaque fibre de mon être m'affirme que je n'en suis pas digne. Elle est à moi. À moi tout seul.

Je ferais n'importe quoi pour la faire revenir. Je deviendrais celui qu'elle veut me voir être.

Anastasia m'aime. Peu à peu, cette certitude s'incruste dans ma tête. Pourquoi ai-je eu aussi peur quand elle me l'a déclaré ? Elle était pourtant éveillée et consciente.

“Je t'aime, Christian.”

Dans la soirée, je reçois un autre rapport de l'équipe de surveillance. R.A.S. Ils sont restés toute la journée devant l'appartement. Ana n'a pas bougé. Personne n'est venu lui rendre visite. Je commence à m'inquiéter, aussi je leur demande de trouver un prétexte pour sonner à sa porte afin de vérifier qu'il ne lui est rien arrivé. Ils obéissent à mes instructions et prétendent une erreur de livraison. La photo est mauvaise, je n'y distingue pas très bien Ana. Elle porte un vieux pyjama en pilou – affreux –, mais elle va bien. Tant mieux.

Au diner, Mrs Jones me sert des macarons au fromage. Elle sait que j'adore ça – c'est un plat de mon enfance qui m'apaise toujours quand je suis nerveux. Je n'ai pas faim, mais je mange ce qui est dans mon assiette. Je suis seul dans la cuisine. Comme toujours, Mrs Jones est retournée dans ses quartiers après m'avoir servi.

J'ai donné à Taylor sa soirée en lui indiquant que je travaillerais dans mon bureau. En passant devant la salle de sécurité – qui est également son bureau –, je le vois devant ses écrans. Dans l'après-midi, il a bricolé l'angle de plusieurs de nos caméras intérieures. Je suis certain que c'est pour mieux me surveiller.

Pour le moment, je ne dis rien, mais si ça continue, il va quand même falloir que j'intervienne. Je verrai ça plus tard...

Une fois dans mon bureau, je reste un moment immobile. Il y a une tonne de travail qui m'attend – je n'ai rien fait de toute la journée, pas même pris mes appels après celui d'Elena... j'ai délégué presque tout à Ros Bailey –, je présume qu'elle doit se demander pourquoi. Étant mon bras droit à GEH, elle prend ma place quand je dois m'absenter. Elle sait quoi faire.

La seule chose qui m'intéresse c'est l'acquisition de SIP. Je tiens à m'en occuper personnellement. Quoi qu'il arrive entre Anastasia et moi, je continuerai à la surveiller pour m'assurer que tout va bien pour elle. C'est ce que fait un harceleur. C'est ce que fait aussi un maniaque du contrôle. Comme je suis les deux, je compte le faire avec deux fois plus d'application.

Je traîne le plus tard possible ce soir-là avant de me coucher. Mon lit me paraît si froid et vide que je ne peux me résoudre à m'y étendre. Je finis par aller à l'étage, dans la chambre où Ana a passé la nuit. J'ai emporté avec moi le peignoir, qu'elle a laissé dans ma salle de bain. Je me couche de son côté du lit. J'ai heureusement pensé à demander à Mrs Jones de ne pas changer les draps. J'enfouis le nez dans l'oreiller, cherchant à y retrouver l'odeur d'Ana... à peine perceptible.

L'amica et l'Advil sont toujours sur la table de chevet. Ana ne les a pas utilisés. Elle est restée toute seule chez elle, toute la journée. J'espère qu'elle n'a pas trop eu mal – aussi bien physiquement que psychiquement. Elle était si froide et détachée en prenant cet ascenseur. « *J'essaie simplement de me protéger* » m'a-t-elle dit.

Elle voulait se protéger de toi, Grey.

Si j'avais pu la prendre dans mes bras avant qu'elle parte, je garde l'espoir que j'aurais pu la garder, l'empêcher de s'en aller... peut-être pas. Taylor prétend qu'elle tient à moi, « si je dois en croire son désespoir quand je l'ai raccompagnée. » J'ai mal en pensant qu'Ana est désespérée. Je voudrais tellement la consoler, la supplier de me pardonner...

Comment accepter ne jamais plus la toucher, jamais plus la sentir contre moi, lovée et aimante... si chaude et douce... ?

Grey, tu as entendu le bon docteur ? Si tu veux récupérer Ana, tu changes, bordel... tu changes complètement !

Est-ce seulement possible ?

Elena prétend que non. Flynn affirme que oui. Qui croire ?

Puis-je vivre sans Ana ? Elle me manque tellement – après quelques heures seulement... Je vais regretter le sexe bien sûr – c'était dément ! –, mais plus que tout, je regrette de ne plus dormir auprès d'elle, de ne plus me réveiller dans ses bras. Quelle ironie vraiment, alors que j'ai toujours cru qu'il me serait impossible de dormir auprès de mes soumises !

Elle n'a jamais été ta soumise, Grey. Et tu as déjà changé sur ce point-là non ? Tu pensais mieux dormis seul à cause de tes cauchemars, mais tu n'en as aucun auprès d'Ana. Réfléchis-y.

Épuisé à cause de ma nuit blanche – ou peut-être parce que l'oreiller garde le parfum naturel d'Ana –, je finis par m'endormir... J'échappe durant quelques heures à la réalité.

— *Maman, maman... j'ai faim !*

Je cherche maman, mais elle n'est pas là.

Maman est dans sa chambre. Je vais jusqu'à la porte. Je sais que je ne dois pas ouvrir la porte quand elle est fermée. Mais j'ai trop faim. La porte est toute sale. Il y a des taches noires dessus. Je tends le bras pour m'agripper à la poignée. J'entends du bruit derrière la porte.

Maman pleure. Elle a mal. Je sais qu'il est là. Je ne dois pas rentrer dans la chambre quand il est là. Mais je ne peux pas m'en empêcher. J'ai trop faim. Alors, j'ouvre la porte. Maman a enlevé ses habits. Elle est sur son lit, à quatre pattes. Elle pleure. Il est derrière elle. Il n'a pas de chemise, juste son pantalon. Et il pousse maman.

— *Non, non ! dit-elle.*

— *Ta gueule ! Si je veux baiser, je baise, sale pute !*

Il recule. Il enlève sa ceinture en tirant dessus, et il tape maman avec. Elle pleure encore plus fort. Elle crie. Alors moi aussi, je crie. Il se retourne. Son pantalon est ouvert, son kiki est sorti. J'ai peur. Je cours dans la cuisine. Je ne sais pas où me cacher, je me mets sous la table.

Il me trouve.

— *Ah, te voilà, petite merde. Crevure, saleté. Ça me gonfle que tu te caches, sale trouillard, pleurnichard. Ça va être ta fête ! Tu vas voir !*

Il m'attrape par les cheveux pour me tirer de sous la table

— *Maman !*

Maman ne vient pas. Elle est toujours couchée sur le lit. Je la vois par la porte ouverte de la chambre.

Il me tape avec sa ceinture. C'est toujours cette même ceinture – en cuir naturel... J'ai mal. Il me frappe fort aux fesses et aux cuisses. Je crie. Maman pleure, elle a les mains sur les oreilles.

J'ai trop mal. Je voudrais me rouler en boule sur le sol, mais je ne peux pas : il me tient. Il est plus fort que moi. Quand j'arrête de crier, il me jette violemment – et je me tape la tête contre l'angle de la table basse avant de rouler par terre.

Il s'en va. La porte d'entrée claque. Je n'arrête pas de trembler. Je pleure, j'ai les joues mouillées, le nez qui coule. Tout mon corps tressaute sous la force de mes sanglots.

Maman se relève enfin. Elle met son vieux peignoir. Elle va dans la cuisine. Elle prend un flacon et un verre d'eau pour avaler des petits cachets. Puis elle vient s'asseoir à côté de moi, par terre... elle pleure encore.

J'ai mal à la tête. J'ai trop pleuré. Je n'ai plus faim. Je crois que je m'endors...

Quand je me réveille, maman est couchée par terre. Elle est toute froide. Je la secoue, mais elle ne se réveille pas. Alors, je lui caresse les cheveux et j'attends. J'attends longtemps. J'ai faim. J'ai froid.

J'ai quatre ans. Je suis tout seul.

Ma maman est morte...

Je me réveille en hurlant. Hagar, en nage, je regarde autour de moi. Il fait nuit, mais les lumières de Seattle brillent derrière la baie vitrée, je vois la *Space Needle* III. Je suis dans la chambre des soumises, à l'Escala.

Et merde, mes cauchemars sont revenus !

Taylor est à la porte, la main sur son arme. Je le regarde, les yeux écarquillés. Je voudrais lui dire que ça va, mais je n'ai plus de voix. D'ailleurs, il ne me regarde pas, il fouille la chambre des yeux, le moindre recoin d'ombre – que cherche-t-il ? S'attend-il à ce que le mac de la pute à crack se soit matérialisé de mes cauchemars ?

Quand mon cerveau se remet en branle, je comprends que Taylor pense à une menace plus actuelle : par exemple, Leila et sa lame de rasoir...

— C'est rien, dis-je d'une voix cassée. Juste un cauchemar...

Taylor est au courant de mon petit travers. Il a assisté très souvent à ce genre de crise nocturne. Pas ces derniers temps, bien sûr, pas depuis qu'Ana est avec moi.

Je tends la main sur le côté, mais elle n'est pas là. J'en ressens comme un coup au cœur, une douleur pire encore que celle de mon cauchemar. Quand je relève les yeux, Taylor a disparu. Je ne sais même pas s'il était vraiment là ou si je l'ai rêvé.

Je retombe en arrière. L'oreiller n'a plus l'odeur d'Ana. Elle a disparu aussi... Effondré, je ne peux empêcher que les images de mon rêve me reviennent : le mac qui baisait ma mère – la violait plutôt ; mon intervention ; les coups de ceinture ; l'overdose de la pute à crack ; et moi... resté quatre jours sans manger et sans boire auprès de son cadavre...

Ce sont les derniers coups que j'ai reçus de cette foutue ceinture...

Avec un sursaut, je me rassois brusquement, les yeux écarquillés. Cette ceinture – qui apparaît dans mes cauchemars depuis vingt-trois ans – cette ceinture en cuir naturel, avec une grosse boucle de fer... Bon Dieu ! C'est avec elle que le mac tapait sur la pute à crack, ma mère biologique. C'est avec elle qu'il me tapait aussi dessus. Et c'est une ceinture identique que j'ai machinalement choisie la nuit passée pour punir Anastasia. *Je suis devenu comme lui.*

J'étais faible et innocent. Je me souviens de mon impuissance horrifiée quand les coups s'abattaient sur moi, alors que je ne savais pas quel crime j'avais commis... j'avais si peur. J'avais si mal. Et j'étais si en colère.

Exactement ce qu'Ana a ressenti.

Oh Seigneur, je suis encore plus pervers que je ne le croyais.

La bile me monte à la gorge. Ça ne va pas ! Ça ne va pas du tout. Il faut que ça s'arrête. Flynn a raison : il faut briser ce cercle. Je dois trouver la force et le courage que lutter contre mon addiction à la violence et aux punitions sévères – tout comme un drogué doit abandonner l'héroïne ou un ivrogne la bouteille.

Si je réussis, j'ai un espoir qu'Anastasia me pardonne et me donne une autre chance... je ferais n'importe quoi pour l'en convaincre !

À 5 heures du matin, je suis dans mon bureau, après une douche rapide quand j'entends sonner le BlackBerry d'Ana. *Quoi ?* Oh, c'est l'alarme pour sa pilule. J'imagine qu'elle ne la prendra pas cette nuit...

Il faut que je trouve un moyen de récupérer ma compagne : sans elle, la vie ne m'intéresse pas.

Demain... demain, sera le premier jour de ma nouvelle vie.

Jour 2 – Dimanche

Après mon départ difficile – c’est le moins qu’on puisse dire – dans la vie, j’ai toujours éprouvé le besoin compulsif de réussir, de contrôler le moindre des aspects de ma vie, de repousser sans cesse mes limites, physiques et intellectuelles. Quoi que je fasse, je vise l’excellence : je veux être le meilleur, je veux atteindre mes objectifs les plus ardues. Et j’applique ce principe qu’il s’agisse de sport, de piano, d’endurance, de réussite dans les affaires... partout.

Bien entendu, après mon cauchemar, je n’envisage même pas de me rendormir, aussi, je descends au salon, m’assois devant mon piano – comme d’habitude. J’ai besoin d’un morceau difficile niveau technique, sur lequel je dois me concentrer pour me remettre les idées en place et tenter de restaurer mon équilibre après cette atroce révélation : je viens quand même de réaliser être devenu la brute qui hante mes cauchemars.

Je choisis ‘*Gaspard de la nuit*’ de Maurice Ravel, en particulier la pièce la plus difficile du triptyque d’un point de vue technique : Scarbo. C’est une véritable fantasmagorie pianistique, par son rythme frénétique et son tempo rapide. Le thème évoqué – Scarbo étant un petit gnome diabolique porteur de funestes présages apparaissant dans les songes – correspond parfaitement à mon humeur tourmentée de ce soir.

Malheureusement, je ne peux échapper à mes pensées. Dans ma vie professionnelle, pour atteindre le succès, j’ai appris de nombreuses méthodes de manipulations et de coercition afin de pousser mes adversaires à réagir comme je l’entends au cours des négociations. Dans ma vie privée, sous la tutelle d’Elena, je suis devenu un expert dans toutes les techniques sexuelles pour offrir à une femme un intense plaisir. Ensuite, j’ai voulu devenir un dominant, et j’ai me suis entraîné pour acquérir les dons nécessaires en vue de satisfaire mon sadisme sexuel.

J’ai tout utilisé contre Anastasia. Jeune vierge innocente et naïve, elle n’a jamais eu la moindre chance contre moi. J’ai abusé de l’attraction physique qui existait entre nous pour abuser d’Anastasia, pour la soumettre à mes goûts dépravés. Je me suis exonéré de toute culpabilité en me répétant qu’elle était une adulte consentante, tout comme mes anciennes soumises. Mais il y a une différence notoire. Ces quinze femmes connaissaient le monde de la BDSM, elles étaient conscientes des implications du contrat qu’elles signaient en se soumettant à ma volonté. Toutes cherchaient toutes un dominant, parce que toutes aimaient la douleur qu’elles ressentaient sous ma domination. Elles s’étaient délibérément offertes à ma volonté pour satisfaire le moindre de mes caprices. Étant masochistes, elles avaient besoin d’un sadique pour satisfaire les besoins pervers de leur nature.

Je ne leur ai jamais demandé pourquoi elles éprouvaient l’envie de souffrir, je ne leur ai jamais expliqué pourquoi il me plaisait autant de les punir.

Anastasia n’a rien en commun avec ces femmes : elle n’avait aucune expérience – je suis bien placé pour le savoir –, aucun point de comparaison. Dans ce cas, comment pouvait-elle réellement consentir à un monde qu’il lui était impossible de concevoir ? Je l’ai attirée... je l’ai séduite... j’ai utilisé tous les atouts en ma possession – argent, physique, notoriété, et même le magnétisme sexuel qui nous reliait –, pour l’éblouir. Elle est en même venue à croire qu’elle m’aimait. Plusieurs fois, j’ai été effleuré par l’idée dérangeante que j’abusais de sa confiance... et pourtant, égoïstement, j’ai continué.

Pire encore, je suis devenu arrogant. Habitué à satisfaire le moindre de mes caprices, habitués à ce que mes précédentes soumises exécutent mes volontés, au doigt et à l’œil, j’ai oublié combien Anastasia était inexpérimentée la première fois où je l’ai frappée. J’ai même négligé mon pressentiment lorsqu’elle m’a affirmé que tout allait bien. Je l’ai donc laissée seule alors qu’elle avait besoin de mon soutien pour surmonter sa confusion inévitable. Il est bien naturel qu’elle ait été aussi troublée par son premier conflit entre douleur érotique et plaisir. Pour elle, c’était une expérience nouvelle et bouleversante. Après coup, il me paraît évident que je n’aurais jamais dû l’abandonner cette nuit-là. Ce que j’ai fait. Et elle me l’a pardonné ! Et elle est revenue vers moi, elle m’a laissé l’utiliser davantage – ce dont je me suis empressé de profiter...

Tu es lamentable, Grey, tu devrais avoir honte !

Pire que tout, durant cette nuit fatale de vendredi je me suis laissé emporter en la punissant avec cette ceinture. Perdu dans ma transe, dans mon plaisir extatique, je l’ai frappée sans même vérifier si elle avait besoin de ses sauvegardes. J’ai pris mon pied sans me soucier d’elle. Ce qui est impardonnable.

Le mac de la pute à crack me frappait quand ça lui chantait, malgré mes cris. Est-ce pour me venger du destin cruel qui m’a condamné à naître dans de telles circonstances que j’ai frappé Anastasia, pour mon plaisir, aveugle et sourd à sa douleur ? Je l’ai fait souffrir, tout comme j’ai souffert autrefois... Oh merde, je suis un malade, un pervers. En tentant de la contraindre à satisfaire mes besoins sadiques, j’ai brisé Anastasia et détruit cette connexion si rare qui nous unissait.

Me sera-t-il possible de la reconstruire ? Ai-je le pouvoir de convaincre Anastasia de recommencer, de me donner une autre chance ? La pire des questions est : puis-je être guéri de ma perversité ? Et surtout, est-ce bien ce que je veux ? Depuis si longtemps, j’ai pour seul credo : « je suis qui je suis, je sais ce dont j’ai besoin, et ça me plaît. » Alors, comment museler mon désir sadique de punir ? Comment abandonner cette extase, cette euphorie, que je prends en voyant une femme bâillonnée et ligotée accepter la douleur pour me plaire ?

Si c’est impossible, puis-je envisager une vie sans Anastasia ?

D’ailleurs, acceptera-t-elle seulement de me donner une seconde chance...

Grey, si elle a un grain de bon sens, elle refusera. Elle est bien mieux libérée d’un taré dans ton genre.

Quand j’ai terminé le difficile morceau de piano, je réalise qu’il ne m’a pas apporté l’apaisement que j’en attendais. L’esprit toujours aussi troublé, je me sens incapable de prendre une décision. J’ai envie d’appeler Elena. Il y a si longtemps qu’elle me guide et me conseille, elle me connaît si bien ! Je ne crois pas qu’elle se trompe en affirmant que j’ai des besoins violents – ou que le sexe vanille ne me convient pas. D’un autre côté... elle est aussi tarée que moi ? C’est bien ce qu’implique Flynn en parlant d’elle. Il ne l’aime pas... Elle le lui rend bien.

Le bon docteur m’a exposé avec une parfaite logique un avenir potentiel qui inclurait Anastasia. D’après lui, ce serait pour notre salut à tous les deux. Je pourrai tant offrir à Ana. Je voudrais lui faire découvrir le monde. Je voudrais aussi m’occuper d’elle. Si je change...

Voilà, Grey, il y a ce « si » !

Incapable de décider quoi que ce soit, je retourne dans ma chambre, mets un short et un tee-shirt, et décide de descendre au gymnase de l’Escala. En temps normal, il est fermé à cette heure, mais pour moi, il n’y a pas d’horaires. C’est un des avantages d’être milliardaire.

Je fais semblant d'ignorer Taylor qui entre dans l'ascenseur avec moi et me suis au sous-sol. Le gymnase est désert, aussi nous ne sommes que tous les deux. Je préférerais être seul. J'ai pourtant l'habitude que Taylor soit toujours avec moi : c'est le cas depuis quatre ans. En temps normal, il me semble que l'ambiance entre nous est... peut-être pas « détendue », mais disons... naturelle. Pour moi, Taylor est comme une ombre fidèle, rassurante, fiable. Aujourd'hui, il me pèse – il m'énerve. Tandis que nous levons des poids côte à côte, en silence, j'hésite à mettre les choses au point avec lui. Je n'ai pas envie qu'il démissionne, c'est certain. Ça ne m'arrangerait pas du tout, surtout en ce moment, mais il m'est impossible d'admettre davantage son interférence dans ma vie.

Je remets les poids à leur place avant de quitter le gymnase, Taylor sur les talons. J'attends que nous soyons revenus dans l'ascenseur pour dire sèchement :

— Taylor, d'après ce que j'ai cru comprendre, vous et Mrs Jones avez eu hier à mon égard une idée parfaitement erronée. Il est inutile de vous inquiéter pour moi. Effectivement, en ce moment, j'ai quelques... soucis en tête, mais rien de plus. Il n'est pas question que vous ou Mrs Jones continuiez à prendre des initiatives à ma place.

Je me souviens du jour où je l'ai engagé. Je n'avais que vingt-trois ans, et je ne voulais pas qu'il me prenne pour un gosse et agisse envers moi avec une familiarité déplacée, malgré son expérience et son âge. J'étais son employeur, point final. Comme aujourd'hui.

— Bien entendu, monsieur, répond Taylor. Mon rôle est de veiller sur vous. Hier matin, j'ai considéré que la situation était... délicate. J'ai opté pour une réaction immédiate plutôt que poser des questions. Ensuite, j'ai appelé le Dr Flynn pour avoir son avis. C'est lui qui a décidé de passer. Quant à Mrs Jones, elle a cru pouvoir s'éclaircir les idées chez sa sœur, mais elle a vite réalisé qu'il lui était bien plus pénible de s'entendre demander, toutes les cinq minutes : « est-ce que ça va ? », alors qu'elle ne pouvait rien expliquer. Elle désireait revenir bien avant que je ne l'appelle. En cas de problème, une équipe serre les coudes, monsieur. C'est ce que nous avons fait.

Je croise son regard brun, ferme et déterminé. Je réalise que je ne l'ai pas intimidé. Taylor n'a pas l'habitude de s'en laisser compter, par personne, moi y compris. Et il prend son devoir très au sérieux.

J'ai compris le message : Flynn aussi a eu la trouille. D'accord, j'ai eu comme une absence, mais pas question de changer pour autant la routine.

Je jette à Taylor un regard menaçant, avant de quitter l'ascenseur. Il me suit, en silence. Je suis quasiment certain qu'il a un petit sourire, mais je ne me retourne pas pour le vérifier. Je ne suis pas sûr d'avoir gagné cet affrontement.

Après avoir pris une douche, je vérifie les derniers rapports de l'équipe de surveillance : R.A.S. Anastasia est toujours cloîtrée dans son appartement. Sur son BlackBerry, il n'y a qu'un nouveau SMS de Katherine Kavanagh, s'étonnant de n'avoir reçu aucune réponse au dernier.

Je me retrouve peu après installé devant un petit déjeuner – que Mrs Jones a encore insisté pour me préparer. Et voilà que John Flynn fait irruption dans la cuisine. *Encore !*

— Je croyais que vous deviez me téléphoner, John, dis-je, contrarié.

— Je sais que vous dormez très peu, Christian, répond-il calmement.

Taylor, qui l'a fait entrer, disparaît précipitamment, tout comme Mrs Jones. Je me demande si Taylor a bien compris le petit discours que je lui ai adressé ce matin. D'un autre côté, cette fois, ce n'est pas lui qui a prévenu John... non, le bon toubib s'est pointé de lui-même.

— Avez-vous à ce point besoin d'argent que vous vous lancez ainsi dans une autre visite à domicile, John ? Ou bien est-ce encore pour échapper à votre belle-mère ?

— Non, elle et Rhianne sont allées rendre visite à des amies. C'est la curiosité qui m'a poussé.

— Vous n'avez pas pu y résister, pas vrai, John ? Hier, vous avez affirmé vouloir visiter mon appartement. J'imagine que c'est ma salle de jeu qui vous attire à ce point.

— Effectivement, Christian, je l'admets.

Il a un léger sourire. En même temps, il scrute mon visage, remarquant sans doute que je ne me suis pas rasé depuis 48 heures. J'imagine aussi que le manque de sommeil m'a laissé des cernes sous les yeux et de nouvelles rides. En fait, je me sens dans un état merdique, et ça doit se voir.

Je lui propose une tasse de café.

— Je préférerais du thé... si vous en avez, bien entendu.

Ah, le mec est un vrai British.

J'ouvre le placard du petit déjeuner, et là, juste en face de moi, il y a une boîte de Twinings English Breakfast Tea, le thé préféré d'Anastasia. J'ai demandé à Mrs Jones d'en acheter spécialement pour elle. Je reste figé sur place. Littéralement. La vision de cette petite boîte détruit toutes les protections mentales que j'ai mises en place depuis mon réveil, dans un lit froid et désert, après mon cauchemar. Je me rappelle qu'Anastasia est partie. Qu'elle m'a quitté.

À nouveau, la douleur me coupe en deux. À nouveau, mon cœur saigne. C'est une véritable agonie. J'ignorais qu'on pouvait souffrir autant et ne pas en mourir. La douleur est bien pire que tout ce que j'ai déjà expérimenté sous les coups ou les abus, ou même les exercices physiques trop intenses. Comment puis-je me libérer d'une telle souffrance ?

Le sachet à peine trempé, un thé très léger. C'est ce qu'elle préfère. Elle ne boit pas de café. Elle ne connaît pas grand-chose en vin ou en Champagne, mais elle a apprécié tout ce que je lui ai offert de goûter. Je pense qu'elle possède un bon palais – et je serais si heureux de l'aider à le développer. J'aime sa franchise et la façon dont elle admet ouvertement son inexpérience. Je déteste les gens qui se prétendent des experts alors qu'ils ne connaissent que le prix des bouteilles. J'aurais aimé pouvoir faire découvrir à Anastasia tous les plaisirs de la vie.

Comme les huîtres, par exemple, que je lui ai fait goûter au Heathman, au cours de notre premier dîner ensemble. Elle les a testées avec enthousiasme, même s'il s'agit généralement d'un mets auquel on s'habitue progressivement. C'est ce que j'aime au sujet d'Anastasia : l'esprit ouvert avec lequel elle affronte les nouvelles

expériences, culinaires ou autres. Il y a à travers le monde tant de plats exotiques que j'aurais aimé lui faire découvrir.

Dans mon bureau, elle a noté ma collection des tableaux de Trouton, et son commentaire « *ils rendent l'ordinaire extraordinaire* » démontrait un esprit aiguisé et un œil artistique. Du moins, à mon avis. La description peut s'appliquer à Anastasia : elle est extraordinaire. Elle aurait aimé visiter les galeries d'art du monde entier, je l'aurais emmené aux plus célèbres. J'aurais été impatient d'entendre ses commentaires sur les œuvres que je collectionne, peintures anciennes, aquarelles, sculptures, Art moderne... Anastasia a un caractère original, naturel, sincère. C'est aussi une qualité que j'admire en elle.

Lui faire découvrir le vol à voile a été merveilleux. J'attendais vraiment qu'elle découvre aussi avec moi le bateau. Elle est si brave, si aventureuse, si prête à tenter des expériences inconnues. On ne le dirait pas en la voyant, si petite et fragile. J'aime sa bravoure. J'aime la sensation de sa main délicate dans la mienne. L'avoir à mes côtés me donne envie de la protéger, de veiller sur elle. J'aimerais vraiment pouvoir le faire à plein temps.

Il y a tant de découvertes que nous aurions pu faire ensemble, ça aurait été un tel plaisir, pour tous les deux. L'idée de vivre seul me paraît mortellement ennuyeuse. D'ailleurs, sans Anastasia, tout sera mortellement ennuyeux. Mes plus vifs regrets à son égard n'ont aucun rapport avec le sexe. Tiens, comme c'est étrange.

J'ai beau chercher à me le cacher, Anastasia me manque – désespérément. Je veux qu'elle revienne. C'est la vérité, toute simple, douloureuse et franche. C'est pourquoi je souffre autant. On ne connaît la véritable valeur des choses que lorsqu'on les a perdues...

Avec mes précédentes soumises, il ne s'agissait que de sexe. Quand elles disparaissaient, je les oubliais, à peine la porte close. Avec Anastasia, c'est beaucoup « plus », aussi fantastique que soit le sexe. J'ai toujours baisé de façon satisfaisante, je n'ai jamais eu aucun mal à trouver des partenaires quand j'en avais besoin. Il me suffirait d'un claquement de doigts pour voir s'aligner des soumises, prêtes à subir tous mes caprices. Ce serait facile – contrairement aux émotions épouvantables que je ressens actuellement. Elena est plus que prête à m'aider à en sélectionner une nouvelle. Mais ce n'est pas ce que je veux. Pire, cette perspective me répugne profondément.

Je veux Anastasia. Ma compagne.

J'ai désespérément besoin d'elle. Je veux qu'elle revienne. Personne ne pourra la remplacer. Sans elle, je ne suis qu'une coquille vide. La vie qui m'attend sans elle ne m'intéresse pas.

— Christian ?

En entendant la voix de John, je reviens brutalement au présent. Je suis planté, les yeux fixés sur l'étagère d'un placard, comme un débile.

Grey, tu te calmes et tu arrêtes de bayer aux corneilles. Ta copine est partie. C'est de ta faute. Tu as tout fait foirer.

— C'est sans importance, dit calmement John Flynn en se servant une tasse de café. Il m'arrive très souvent de boire du café. Alors, comment avez-vous dormi la nuit dernière ?

— À votre avis ?

Sur cet aboiement hargneux, je claque la porte du placard et je me retourne pour lui faire face.

— Ainsi, vous souffrez toujours de parasomnie ^[12].

— Doc, je ne vous paye pas pour pondre de telles évidences. Bien sûr, que j'en souffre. Encore heureux que je puisse fonctionner avec quelques heures de sommeil par nuit.

— Et vos cauchemars... Toujours les mêmes...

— Oui, sauf que pour la première fois, j'ai réalisé...

Je m'arrête, incapable d'énoncer à haute voix ce que j'ai découvert cette nuit. Une nausée me tord l'estomac à l'idée de ce que je vais devoir confesser.

— Quoi ? Que vous est-il apparu de différent ?

— De différent ? Rien, sauf que... La ceinture. Cette ceinture que le maquereau de la pute à crack utilisait toujours pour me taper dessus... J'ai réalisé cette nuit que j'avais la même. Et c'est celle-là, instinctivement, que j'ai choisie pour punir Anastasia. J'ai d'innombrables d'accessoires dans ma salle de jeu et c'est celle-là que j'ai utilisée sur elle. En fait, je n'y ai même pas réfléchi, j'ai tendu la main vers cette ceinture parce que c'est une de mes préférées. Je suis devenu comme lui. Je suis aussi tordu que lui ! Je suis un salaud, un pervers... comme lui. Parce que ça m'a plu de lui taper dessus, John, comme ça plaisait à ce malade de frapper un enfant.

— Je vois. Et cette idée vous répugne ?

— Bien entendu !

— Pourtant, j'imagine que vous avez déjà utilisé cette ceinture de nombreuses fois, ainsi que vos autres... hum— accessoires pour punir vos autres soumises ?

— Oui, effectivement, mais là, avec Anastasia, c'est différent.

— Pourquoi ? Pourquoi est-ce différent avec elle ?

— Parce qu'elle... elle n'est pas comme les autres.

— Non, Christian. À mon avis, c'est différent avec elle parce que vous éprouvez des sentiments pour cette jeune femme. Comme je vous l'ai souvent signalé, vous avez considéré vos autres soumises comme des objets, même s'il s'agissait de femmes attirantes, jeunes et intelligentes. Elles avaient volontairement accepté de signer votre contrat, de se soumettre à vos règles et conditions, aussi vous les utilisiez comme défouloirs sexuels. Bien entendu, elles étaient consentantes, aussi vous ne ressentiez ni culpabilité ni remords envers elles.

— Et alors ? Qu'est-ce que ça a à voir avec Anastasia ?

— J'essaie de vous démontrer ce que vous ressentez pour Anastasia : de l'amour. Voilà ce qui a déjà modifié votre perception. Anastasia n'accepte pas ce genre de comportements... extrêmes, aussi cela vous affecte. Le processus de votre changement a déjà commencé, Christian, que vous le réalisiez ou pas. Pensez-vous réellement pouvoir retourner à votre état antérieur ? Pensez-vous réellement pouvoir continuer de la même façon après avoir eu un tel aperçu d'une nouvelle vie ? Je suis certain que non. Alors, pourquoi ne pas accepter ce changement ? Pourquoi ne pas admettre que vous ne voulez plus être cet homme qui a utilisé une ceinture pour faire souffrir une jeune femme récalcitrante ? C'est le refus d'Anastasia qui jette une toute nouvelle lumière sur cette expérience et la transforme ainsi en un acte malsain

qui vous bouleverse ? Saisissez cette occasion, Christian, utilisez-la pour avancer à la rencontre d'Anastasia. Manifestement, c'est ce que vous voulez.

— Bien entendu, mais... Bordel, comment faire ? Je ne suis même pas certain de le pouvoir.

J'ai parlé dans un chuchotement rauque – sans oser croire à l'étincelle d'espoir qui s'allume en moi.

— Christian, si vous décidez enfin d'affronter vos démons et de changer, je vous assisterai, à chaque pas, pour vous aider à réaliser vos objectifs. Pour commencer, il me paraît préférable de discuter du processus de manière didactique – ça vous mettra plus à l'aise de placer ces idées sur le plan de la logique. En suite, nous passerons au moyen pratique d'approcher votre Anastasia en lui proposant une autre sorte de... relation. C'est réellement pour vous une occasion unique de progresser, si vous en trouvez le courage. Je vous suggère de ne pas retourner dans votre ancienne coquille. Depuis le temps que vous me consultez, il a été très frustrant pour moi de vous voir refuser obstinément d'affronter vos problèmes. Vous avez toujours cru obstinément que vous ne pouviez pas changer ce que vous étiez. C'est faux ! Cette rupture sera la meilleure chose qui pouvait vous arriver, si elle vous a enfin réveillé.

John Flynn termine son café et se lève.

— Où est cette fameuse « salle de jeu » ? déclare-t-il avec entrain.

Quand j'ouvre la porte, Flynn est derrière moi.

Pour la première fois depuis longtemps, j'examine la pièce d'un œil étranger. Ma salle de jeu. Elle a été méticuleusement conçue, aménagée, meublée et fournie. L'idée de cette pièce m'est venue à l'âge de... vingt-deux ans, peu après que j'ai démarré ma société. Je travaillais beaucoup alors, je n'avais pas le temps d'assouvir mes pulsions sexuelles. Aussi Elena – toujours elle – m'avait convaincu de l'accompagner dans une partie de campagne d'un genre particulier, vers Olympia : manoir superbe et isolé, notables rassemblés dans de grotesques tenues BDSM, en cuir noir et rouge, Champagne et canapés... Quelle mise en scène ! J'avais sélectionné pour la nuit une soumise d'une quarantaine d'années, une brune pulpeuse aux longs cheveux. Elle avait un nom original : Siobhan. Elle s'est montrée endurante, mais sans me laisser d'impression remarquable – quand elle a demandé à me revoir, j'ai refusé. Par contre sa chambre... ah ! Je n'ai jamais oublié la vision de ces tentures rouge sang, avec tous les accessoires nécessaires exposés sur les murs, ainsi que les mousquetons, les rails, la croix... Quelle folle exaltation m'a procuré cette pièce ! J'ai décidé ce soir-là d'avoir un jour ma propre salle de jeu... Personnellement, je préfère les draps rouges ; Siobhan aimait exposer la blancheur dorée de sa peau sur du noir – trop gothique à mon goût. Je suis plus charnel que morbide...

À l'époque, je commençais à peine mon entraînement de dominant. Les gens s'imaginent peut-être qu'il est facile de manier un fouet, une trique, ou n'importe quel accessoire destiné à punir, mais c'est faux. Il faut beaucoup d'expérience et de talent pour juger de la force d'un coup, l'emplacement exact où le placer. L'angle du bras influence davantage la force de l'impact que la puissance impliquée dans le geste. Tout un art.

Dans ma salle de jeu, tout a une position précisément choisie. Par exemple, le banc de punition est assez éloigné du mur pour donner tout l'espace à la mèche pour se détendre de toute son ampleur et ainsi assener le coup le plus violent possible. Par contre, un geste sec du poignet, ne procure qu'un toucher léger, à peine un effleurement.

Chaque meuble, chaque accessoire, chaque sex-toy est d'une qualité parfaite. Je pense avoir à peu près tout ce que je peux souhaiter utiliser.

Cette pièce est mon paradis personnel, le petit monde bien contrôlé où sont canalisés mes besoins sexuels les plus hédonistes. J'adore ma salle de jeu.

Du moins, c'était le cas, jusqu'à aujourd'hui, Grey.

Flynn déambule à travers la pièce, regardant calmement autour de lui. Il ne dit rien. Étrange, mais c'est exactement la réaction d'Anastasia la première fois qu'elle est entrée. Je pense qu'il s'agit d'un état de choc. Pour moi, je ne suis pas revenu depuis qu'Anastasia m'a quitté. M'y retrouver ranime de douloureux souvenirs – ce qui est déstabilisant. En temps normal, ce n'est pas du tout l'émotion que j'éprouve dans ma salle de jeu, au contraire. En temps normal, je suis calme, rassuré, contrôlé... oui, toujours contrôlé.

Je regarde fixement le banc de punition et revois Anastasia s'y pencher pour me complaire, en soumise obéissante. Bordel, elle était magnifique ainsi, avec son cul sublime offert à une punition méritée. Mais ce n'est pas une excuse. Je n'aurais jamais dû me laisser aller à cette transe qui me prend toujours quand je deviens un dominant. Je me perds dans l'extase du moment... je ne pense plus qu'à mon plaisir... égoïste. Cette nuit maudite, j'ai oublié qu'il s'agissait d'Anastasia. Je ne me suis pas soucié d'elle.

Ce que je ne me pardonnerai jamais.

Exactement, Grey. Alors, à quoi servent ces regrets tardifs ? Tu t'imagines qu'elle pourrait te pardonner ? Tu n'imagines quand même pas le mériter ? Et encore, elle ignore les pires abîmes de ton âme noire. Fiche-lui la paix. Laisse-la tranquille.

— Les murs ont une couleur remarquable, murmure Flynn. C'est comme un cocon – celui d'un fœtus dans le ventre de sa mère. Très intéressant...

Il approche du râtelier où sont rangées mes triques – de toutes les longueurs et épaisseurs qui existent. Du bout des doigts, il les effleure, puis il avance jusqu'à la commode dont il examine les tiroirs, comme pour deviner leurs secrets. Il me jette un coup d'œil interrogateur. D'un geste de la tête, je consens à ce qu'il les ouvre. Il le fait, examinant avec attention le contenu de chacun d'entre eux : les différents sex-toys qu'ils contiennent – plugs, perles pincées, vibromasseurs... Il les referme tour à tour sans demander d'explication. Soit il en connaît l'usage, soit il préfère continuer à l'ignorer. Je ne sais exactement quelle est la bonne réponse. Et j'avoue, qu'en ce moment précis, elle n'a aucune importance.

Ensuite, Flynn lève les yeux sur les rails métalliques accrochés au plafond, sur les mousquetons qui pendent çà et là. Il examine le lit rococo à quatre colonnes, garnies de chaînes et de menottes sous le baldaquin rouge. J'adore ce lit – un meuble absolument magnifique, imposant, et très rare. Il m'a fallu un bail pour découvrir une antiquité de cette taille et de cette qualité. Bien sûr, c'est un « lit », mais pas vraiment du genre douillet et confortable. C'est d'ailleurs tout son intérêt. Je ne l'utilise pas pour dormir. Il a un matelas très dur et la taille idéale pour recevoir une soumise écartelée, ligotée et offerte.

Avec un coup au cœur, je revois cette session extraordinaire que j'ai vécue sur ce même lit avec Anastasia, en écoutant Thomas Tallis. Bon Dieu ! elle a connu un orgasme d'une incroyable intensité. Elle était si belle... Quelle expérience étonnante nous avons partagée !

Et alors, Grey ? Tu ne connais jamais plus de telles expériences avec elle.

— Cette pièce n'est pas du tout ce que la plupart des gens considéreraient comme une « salle de jeu », Christian. Si vous voulez ma première impression, je la trouve intimidante... et même terrifiante. Le fait qu'Anastasia ne se soit pas enfuie dès qu'elle y a pénétré prouve sa force de caractère. Cette jeune femme est étonnamment courageuse.

Tout en parlant, le Dr Flynn examine les fouets alignés sur le mur, non loin des palettes, cravaches, ou martinet.

Quant à moi, mes yeux sont inexorablement attirés par une ceinture particulière, en cuir naturel. Par habitude, sans réellement m'en rendre compte, je l'ai soigneusement remplacée près de la porte. J'étais en état de choc après qu'Anastasia soit sortie, en larmes et bouleversée. Cette ceinture est d'excellente qualité, avec un cuir épais et une boucle brillante. Elle ressemble à celle de mon cauchemar, bien sûr, mais uniquement d'aspect. Le mac de la pute à crack n'avait qu'un minable modèle en skaï, à la boucle ternie. Pourtant, elles sont identiques – alors comment l'analogie ne m'est-elle jamais venue à l'idée auparavant ?

Parce que tu ne t'es jamais donné la peine de réfléchir et d'analyser tes actes, Grey.

Aucune de mes soumises ne s'étant jamais plainte d'une punition, j'imagine que je n'ai pas eu l'occasion de me poser des questions.

Non, parce que tes soumises adoraient recevoir une bonne raclée des mains d'un dominant aussi doué que toi, pas vrai ? Surtout quand tu les faisais compter les coups, surtout quand tu les obligeais à te remercier de chaque marque violacée que tu laissais sur leur peau pâle. Tu te rappelles, Grey, combien tu aimais caresser les traces de tes coups... comme un artiste fier de son œuvre.

Je te signale qu'il t'est arrivé de les frapper jusqu'à vingt fois de suite. Pour Anastasia, tu t'es contenté de six coups – en imaginant qu'il s'agissait d'une introduction toute gentille au BDSM. Dis-moi un peu, Grey, tu t'es cru compatissant à son égard ?

Domage qu'elle n'ait pas partagé ton point de vue.

Je secoue la tête, et cherche à expliquer ce qui s'est passé :

— Après avoir supporté sa punition sans protester, Anastasia a réagi avec une violence qui ne lui ressemble pas. Elle a dit que je devais me faire soigner. (Ma voix n'est qu'un chuchotement en évoquant de cette scène atroce, je réalise à peine que John est dans la pièce...) Elle pleurait, mais elle était aussi très en colère quand elle m'a demandé : « *C'est ça qui te plaît tellement ? Me voir dans cet état ?* »

— Et ça vous a plu ? Demande John.

— Non, pas vraiment. En fait, pas du tout. Je prends surtout mon pied en voyant une femme endurer la douleur pour me plaire, j'ai réellement cru qu'Anastasia le comprenait – et l'acceptait. Je pensais qu'elle réaliserait que ce n'était pas aussi terrible dans la réalité qu'en imagination. Je me suis trompé. (Je soupire, éceuré de mon aveuglement.) Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi elle n'a pas utilisé ses sauvegardes. Je me serais instantanément arrêté si elle l'avait fait, sans insister.

— Peut-être a-t-elle essayé d'être courageuse et de vous offrir sa souffrance, dit John gentiment. D'après ce que vous m'avez dit, Anastasia vous aime. Elle vous l'a avoué. Elle a peut-être tenté de vous le prouver de cette façon – spéciale.

— John, dis-je en colère, ça suffit ! Ne mêlez pas à l'amour à ce foutoir. Ne parlez pas d'amour ici. L'amour et le BDSM ne font pas bon ménage.

— Je suis d'accord. L'amour est un concept difficile à associer avec une telle pièce. Pour un homme comme vous, Christian, avec votre besoin compulsif de contrôler votre environnement, j'imagine qu'un tel endroit représente le moyen ultime de « baiser » – pour utiliser votre terminologie. Mais, comme vous l'avez découvert vous-même, l'acte de posséder sexuellement une femme peut être bien plus intense lorsqu'un sentiment existe entre les deux partenaires. Dans ce cas-là, Christian, ce n'est plus baiser, c'est faire l'amour. Quelle que soit la façon dont un couple choisit de s'unir, c'est l'amour qui modifie leur perception.

Immédiatement, des images brûlantes me reviennent de toutes les fois où j'ai pris Anastasia, même quand il s'agissait de sexe vanille... je revois la passion, la violence et l'intensité de ce que j'ai ressenti avec elle dans mes bras. Je sais que John a raison. Il y a toujours eu un lien particulier entre Anastasia et moi. J'ai cru qu'il s'agissait seulement d'une attraction sexuelle très forte, presque magique. Nous allions si bien ensemble. Chacun d'entre nous correspondait si parfaitement à l'autre.

Elle est la seule femme que tu veux, Grey. Elle est la seule femme qu'il te faut. Elle a été créée pour toi, de toute éternité. C'est ta compagne, ton âme sœur. Tu as été le premier à la posséder, tu devrais rester le seul. Aucun autre homme n'a le droit de prendre ta place. Il faut que tu la récupères.

Il le faut, c'est vital.

J'ai connu de très nombreuses expériences sexuelles, parfois violentes, généralement satisfaisantes, mais je n'ai jamais rien ressenti comparable à ce que Anastasia m'a offert. Avec elle, le sexe était à un autre niveau... intime, émotionnel. J'ai toujours pensé qu'Anastasia m'avait ensorcelé.

Tu es bouché ou quoi ? Écoute le bon docteur, connard. Ce sortilège, c'est de l'amour. Point final.

— John, je suis qui je suis, dis-je obstinément. Et puis, Anastasia a réellement apprécié certaines de nos sessions... disons, épicées.

C'est la vérité. J'évoque avec un frémissement les boules de Ben Wa, la fessée érotique, la cravache, le martinet... ces expériences ont été érotiques, sensuelles et immensément plaisantes. Ana a fait preuve d'une grande ouverture d'esprit et d'une immense confiance en moi en me laissant l'attacher et lui cacher les yeux pour que je la baise à ma façon.

En la faisant souffrir, tu as abusé de sa confiance, Grey.

— Peut-être y a-t-il un stade intermédiaire, déclara John à mi-voix. Vous savez, chaque couple découvre peu à peu ce que préfère l'un et l'autre des partenaires. C'est normal. Vous devrez en discuter avec Anastasia. Ce sera même un des points essentiels du nouvel accord qu'il vous faudra trouver avec elle.

Est-ce possible, Grey ?

— Je ne sais pas, John. Demain, Ana commence à travailler dans son nouveau stage. Je me dis souvent qu'une rupture franche serait sans doute mieux pour elle... afin qu'elle puisse m'oublier.

Même moi, je n'y crois pas : mes paroles manquent totalement de conviction. Ce n'est pas mon genre d'abandonner. Ce n'est pas mon genre de ne pas lancer dans la bataille toutes mes forces et mes moyens – quand je veux atteindre un objectif.

Flynn le sait très bien, puisqu'il se contente de me regarder en silence, avec un sourire sardonique et un sourcil levé.

— D'accord, Christian, laissez à Anastasia un moment pour s'installer dans son nouveau poste. D'ailleurs, peut-être reprendra-t-elle contact avec vous. Bien sûr, vous m'avez expliqué qu'elle avait laissé son ordinateur, mais elle sera connectée au bureau, non ? Peut-être vous regrette-t-elle déjà.

— Non, je ne crois pas. Vous n'avez pas vu son visage quand elle est partie. Elle était décidée, déterminée. Elle a voulu couper tous les liens avec moi. Il va me falloir beaucoup d'énergie et d'efforts pour lui faire oublier ce que j'ai fait, et la convaincre de me parler. À l'heure actuelle, elle refuserait sans doute de me donner la date.

Ma seule petite lueur d'espoir, c'est la réflexion de Taylor après avoir ramené Anastasia. « *Miss Steele, sur le trajet du retour, elle était tout à fait bouleversée, monsieur.* » L'équipe de surveillance indique aussi qu'elle n'était pas sortie une seule fois de tout le week-end. Serait-elle aussi malheureuse que moi ? Si c'est le cas, peut-être avons-nous une chance de nous réconcilier...

Bordel, Grey, qu'est-ce qui te prend ? Tu as besoin pour te décider des avis de ton garde du corps et de ton psy ? Continue comme ça, tu vas finir en curatelle.

— La première étape est très simple, Christian, affirme Flynn en s'approchant de moi. Il faut rétablir la communication entre Anastasia et vous. Mais sans pression !

— Je peux toujours lui demander comment s'est passée sa première journée, dis-je.

En même temps, j'ouvre la porte et incite John sortir de ma salle de jeu. Dans mon état d'énervement et de frustration, il m'est insupportable de rester plus longtemps dans cette pièce.

— Très bien, approuve John. Vous savez, quand deux personnes font connaissance, il est naturel de prendre des nouvelles. Reprenez tout au début, Christian. Imaginez que vous venez juste de la rencontrer – et qu'il n'y ait aucun BDSM entre vous. C'est un nouveau départ. Ne pensez pas à Anastasia comme à une soumise potentielle... mais comme à une éventuelle campagne... et même davantage, qui sait. À mon avis, cette approche est la seule qu'elle puisse accepter.

— Je ne sais pas, John, dis-je, les deux mains dans les cheveux, j'y réfléchirai.

C'est le cas. J'y réfléchis. Toute la journée, toute la soirée, toute la nuit. Je ne peux penser à rien d'autre. Comme John me l'a suggéré, j'essaye une approche didactique : je discute avec moi-même et me concentre sur les moyens pratiques, sur la logique. Je reste calme et raisonnable pour mieux peser tous les facteurs ; je me demande si me réconcilier avec Anastasia est la meilleure des solutions. Oubliant mes désirs égoïstes, je m'interroge sincèrement : que vaut-il mieux pour elle ? Je tente de ne penser qu'à elle...

Et j'essaie aussi désespérément d'imaginer à quoi ressemblerait « un nouveau départ ».

Connaissant le solde de son compte en banque, je sais qu'Anastasia a très peu d'argent disponible. Elle aura du mal à vivre décemment. De plus, le salaire que verse SIP à ses stagiaires débutants n'est que le minimum légal. À l'heure actuelle, Anastasia ne mange déjà pas correctement. Une fois qu'elle aura payé son loyer et ses factures pour l'appartement qu'elle partage avec Katherine, il ne lui restera quasiment rien pour se vêtir ou se nourrir. Bien sûr, je sais qu'elle ne s'intéresse pas au matériel, et je la respecte pour ça – même si j'ai été furieux qu'elle refuse mes cadeaux. Merde, j'ai à ma disposition plus d'argent que certains pays ! Je pourrais si facilement entretenir Anastasia... si elle l'acceptait. Ou m'assurer au moins qu'elle mange à sa faim.

Je paye bien mieux mes stagiaires à GEH. Et j'offre à tous mes salariés les bénéfices d'une mutuelle extrêmement complète. Ces pingres de SIP réservent à leurs cadres supérieurs de tels avantages. Quel dommage qu'Anastasia ne travaille pas pour moi ! Quel dommage qu'elle ait refusé avec une telle obstination ma proposition initiale ! D'un autre côté, mes transactions pour acheter SIP sont déjà bien avancées – l'adversaire s'y oppose avec une énergie remarquable, mais c'est sans importance, je vaincrai, essentiellement grâce à l'excellent travail préparatoire de Ros Bailey – aussi, Ana finira par travailler pour moi. Je veux la contrôler. Je veux veiller sur elle – et sur son bien-être. Quel que soit le futur que nous ayons : ensemble ou séparés.

Dès que je dirigerai SIP, je reverrai entièrement la grille des salaires et des avantages sociaux. À mon avis, si on paye des cacahouètes, on obtient des singes. Pour avoir une bonne équipe, efficace et déterminée à réussir, il faut la motiver. En possédant SIP, je pourrai veiller sur la carrière d'Anastasia. Bien entendu, je ne compte pas interférer de façon flagrante, du moins, pas pour le moment. Mais je m'assurerai que personne ne lui marche sur les pieds. C'est une jeune femme intelligente et travailleuse, aux remarquables capacités, aussi j' imagine qu'elle s'en sortira très bien toute seule. L'idée de la voir faire ses preuves et gravir les échelons hiérarchiques m'amuse déjà.

Par contre, ce qui ne me plaît pas – pas du tout ! – c'est de la savoir sous les ordres directs d'un mec à peine plus âgé que moi. Bien entendu, j'ai demandé à Welch une enquête complète sur tous les salariés de SIP. Rien de particulier n'est ressorti sur ce Jake Hyde, mais Taylor a quand même tiqué sur le fait qu'il avait changé six fois d'assistante en dix-huit mois. Anastasia sera la septième... Il y a là quelque chose qui ne me plaît pas – et j'ai l'habitude de ne jamais ignorer mon instinct. Bien sûr, il peut y avoir une explication innocente à la démission successive de toutes ces jeunes femmes : ne serait-ce que le salaire de misère qu'elles recevaient. Mais quand même...

Je crains fort que ce salopard de Hyde me cherche aussi à draguer Anastasia, à moins qu'il ne soit gay. Ça serait pour lui si facile. Elle est jeune et naïve, il est son patron. Tant d'hommes abusent d'une telle situation !

Anastasia a besoin de protection. Elle a besoin de moi pour la protéger.

Il y a aussi cet enfoiré de Rodriguez. Il n'a pas un sou, il ne pourra jamais s'occuper d'Ana. Et puis, il est bien trop jeune, bien trop immature, bien trop... Il est nul pour elle, voilà ! Pas question que je regarde Anastasia gâcher sa vie avec un con pareil. Elle mérite mieux. Et je ne dis pas ça par jalousie. Du moins, pas uniquement... D'accord, ma vision des choses n'est pas totalement objective, mais jamais Rodriguez ne pourrait rendre Anastasia heureuse.

Et moi ? Puis-je la rendre heureuse ? Oui, je le pense sincèrement, si je peux anéantir le monstre sadique qui vit en moi. D'ailleurs, je ferais n'importe quoi – absolument n'importe quoi –, pour calmer cette douleur atroce qui ne me lâche pas depuis le départ d'Anastasia. Il n'y a qu'un seul moyen pour m'en guérir : la retrouver. Aucune punition au monde, aucune autre soumise, ne peut me libérer de ma tension. Pas cette fois. Plus jamais ?

D'accord, donc, je ferais n'importe quoi pour qu'Anastasia revienne. Je ferais n'importe quoi pour ne plus jamais ressentir une telle agonie. C'est décidé : je ferai

tout ce qu'elle me demande. Et plus encore, je lui donnerai tout ce qu'elle veut. Nous allons trouver un accord. Nous allons trouver un compromis. Il y a certainement un moyen d'avancer vers un avenir commun.

Très bien, maintenant j'ai un objectif. Ça ne sera pas facile, mais j'ai quelque chose à envisager, un espoir. Je suis un homme avec une mission à accomplir : convaincre Anastasia de ma sincérité, de mon désir de changer pour elle. Je veux qu'elle revienne. À n'importe quel prix. Quoi qu'elle exige de moi, je le ferai.

Mon BlackBerry sonne. Je vérifie d'où vient l'appel : c'est Elena. Je ne le prends pas, il passe directement sur ma boîte vocale. Je ne veux plus qu'Elena intervienne dans ma relation avec Anastasia. Désormais, j'ai au moins pris cette décision ferme : je ne veux plus qu'Elena me trouble l'esprit. Les conseils de mon ancienne dominatrix ne valent rien en ce qui concerne une relation normale. Et puis Flynn se méfie d'elle et Anastasia la déteste. Moi, je ne sais plus trop, mais je dois séparer mon passé et mon futur. Ma relation avec Anastasia ne dépendra plus que d'elle et de moi.

Merde, j'ai du travail. De nombreux salariés dépendent de moi, je ne peux pas esquiver plus longtemps mes responsabilités sous prétexte que je traverse une « crise existentielle », selon mon psy. Il faut que je me reprenne. D'ailleurs, travailler a toujours été pour moi la meilleure des thérapies.

Demain, c'est lundi. Demain, je retrouverai ma routine : être le meilleur – rester aux commandes de mon petit monde – GEH.

Plus je réfléchis à ma décision, plus s'allège le fardeau qui m'alourdit depuis 36 heures. Tout devient évident – logique et didactique. Anastasia a besoin de moi et j'ai besoin d'elle. Il faut donc que je repousse mes désirs sadiques et égoïstes pour devenir l'homme qu'elle espère, à défaut de celui qu'elle mérite. Je vais m'occuper d'elle. Je vais lui offrir la plus belle des vies. Je vais veiller sur elle. Je serai toujours honnête envers elle, fidèle, respectueux. Si elle me donne une seconde chance, je vais lui démontrer que je peux changer.

Je n'abandonnerai pas. Je me battraï. Je donnerai tout ce que j'ai. Et comme toujours quand je bats je mise sur la victoire... parce que je n'ai jamais admis l'échec.

Jour 3 – Lundi

Il est très tôt. Je suis seul dans mon lit. J'ai encore rêvé d'Ana et les draps s'en souviennent... Je la sens encore dans mes bras, mon corps est lourd et douloureux de tension sexuelle inassouvie... parce qu'elle n'est pas là. Et merde !

Comment m'est-elle devenue aussi indispensable en aussi peu de temps ? Je n'ai partagé ce lit avec elle que... quelques fois. Pourtant, je ne peux plus y dormir sans Ana à mes côtés.

La journée est claire et superbe. Je fixe d'un air atterré la pâle luminosité de l'aube. Ça me semble si... anormal. Aussi stupide que ça paraisse, je suis choqué que le monde continue à tourner rond alors que mon univers est aussi bouleversé. Comment le soleil peut-il encore se lever ? Comment les gens peuvent-ils poursuivre leur petite existence bien tranquille ? Je n'arrive pas à y croire.

Quittant le lit aux draps froissés, je m'approche de la baie vitrée pour regarder Seattle – je ne sors pas sur la terrasse afin de ne pas faire paniquer Taylor. Très loin en bas, des voitures s'agitent déjà, les gens vaquent à leurs occupations et entament une nouvelle semaine.

Le monde ne s'est arrêté que pour moi. Depuis samedi matin...

Il y a déjà deux jours qu'Anastasia m'a quitté. Aujourd'hui, je vais entreprendre la première étape de ma croisade personnelle pour la récupérer. Une chose est certaine : je ne peux pas continuer comme ça. J'ai eu cette nuit un cauchemar d'un nouveau genre : cette fois, je n'ai pas vu le mac de la pute à crack me torturer, mais Ana me quitter. Je ne sais pas lequel est le pire.

Suis-je condamné à revivre, nuit après nuit, l'agonie ressentie quand les portes de cet ascenseur se sont refermées sur elle – pour la faire disparaître de ma vie ?

J'ai du mal à me souvenir de ce qui s'est passé ensuite... ce samedi. Je pense être resté plusieurs heures en état de choc. Pas étonnant que Taylor et Mrs Jones se soient inquiétés ; pas étonnant que le Dr Flynn ait rappliqué dare-dare. D'un autre côté, je regrette un tantinet cet état de choc – parce qu'il m'empêchait de réfléchir.

Je ne suis pas certain que penser soit une amélioration. Mon esprit part en vrille – je ne cesse d'envisager les moyens les plus délirants de ramener Anastasia, en grimaçant mentalement quand m'effleure l'idée (épouvantable) de ne pas y réussir...

D'ailleurs la nuit passée... Oh bordel !

D'abord, j'ai fermement décidé de changer de comportement. Une décision logique, pragmatique etc. tout le charabia psycho-déconnant de John Flynn. Ensuite, j'ai voulu travailler – un autre choix parfaitement censé. Sauf que... je suis resté des heures devant mon ordinateur, à regarder ces chiffres et ces mots inscrits devant mes yeux vides comme s'il s'agissait de grec ancien. En temps normal, il me suffit d'un simple coup d'œil pour discerner l'essentiel d'un document, d'un bilan, d'un rapport. Pas cette fois. Oh que non ! Plus rien de ce que je voyais n'avait le moindre sens.

Pensant avoir besoin d'un peu d'exercice pour me remettre en forme, j'ai fini par descendre au gymnase, une fois encore accompagné de Taylor. J'ai couru une heure durant sur le treadmill. J'avais espéré que ça m'éclaircirait les idées. Ça n'a pas été le cas.

En remontant, j'ai libéré Taylor d'un mot très sec, puis j'ai pris une douche, les yeux fixés sur ce mur où Anastasia et moi... Ne supportant plus cette image qui me vrillait le cerveau, je suis allé dans mon bureau prendre une bouteille de brandy et... j'ai bu...

Ça faisait un bail que je n'avais pas cherché l'oubli dans l'alcool... Depuis l'année de mes quinze ans...

Quel remarquable retour aux sources, Grey !

Malgré les deux cachets d'Advil que j'ai avalés ce matin en me levant, j'ai une migraine lancinante. Je suis en colère – contre moi – contre le monde entier... et même contre Anastasia ! Elle avait dit qu'elle ne me quitterait jamais, bordel ! Je l'ai crue. Et elle est partie.

Je n'ose imaginer la tête que je dois avoir ce matin. Alors que je frotte à deux mains mes yeux douloureux, je réalise une fois encore que l'alcool est la pire des thérapies : il fait perdre tout contrôle. Ce que je cherche en général à éviter. J'ai accumulé les conneries une fois ivre-mort... à un moment, en errant comme une âme en peine dans l'appartement, il me semble avoir croisé Taylor – très sagement, il s'est abstenu de tout commentaire. J'ai aussi appelé Elena. Merde ! Je me revois vaguement bredouiller... oh, mieux vaut ne jamais le savoir. Elle a voulu venir. Oui, ça je m'en souviens parce que la colère m'a ranimé. Je le lui ai interdit. Sa présence ne servait à rien – au contraire... je ne voulais pas la voir. Quand elle s'est obstinée, je lui ai rappelé en ricanant que les codes avaient été changés : elle ne pourrait entrer. Pourquoi diable lui ai-je téléphoné ? Sans doute un vieux réflexe. Je n'en suis pas particulièrement fier. Je ne veux plus qu'Elena m'aide, merde quoi ! J'ai décidé hier de m'en sortir sans elle.

La solidité de tes résolutions est vachement rassurante, Grey !

Et le pire de tout, c'est que j'ai aussi appelé Anastasia dans mon ivresse. Bordel, j'ai agi comme un adolescent. Pour cette stupidité sans précédent, je voudrais me frapper la tête contre le mur – et je le ferais si je n'avais pas aussi mal au crâne. Et si Ana avait répondu ? Dieu sait ce que je lui aurais dit... sans doute de pathétiques supplications sans queue ni tête. J'étais alors dans ma chambre... et j'ai entendu le BlackBerry d'Anastasia sonner dans l'appartement. Durant une brève seconde, j'ai cru qu'elle était revenue... Bon Dieu, j'ai senti un soulagement et une exaltation absolument incroyables. Le cœur battant, je me suis précipité – en titubant sous l'effet de l'alcool jusqu'à mon bureau... où se trouvait l'appareil qu'elle m'a laissé en partant. Elle n'a toujours pas pensé à transférer ses appels.

Ce matin, j'ai effacé les traces de mon coup de fil...

Je ferme les yeux, effondré. Anastasia m'a rendu son BlackBerry avant de s'en aller. Elle n'a plus aucun moyen d'être jointe. Quelle inconsciente ! Si j'étais son dominant, ce serait mon rôle de me soucier pour elle de ce genre de détails. Mais je ne le suis pas. Je ne le serais jamais...

D'ailleurs, ai-je réellement tenu à ce qu'Anastasia ne soit que ma soumise ? Deux fois, elle a demandé à signer mon contrat : dans la voiture en revenant de Bellevue ; et l'autre nuit... Deux fois, je lui ai dit que c'était inutile, qu'un simple morceau de papier ne signifiait rien entre nous. Pourquoi ? Était-ce mon subconscient qui m'indiquait qu'un contrat de soumission risquait d'anéantir ce qui existait d'unique et de rare entre nous ?

Je n'en sais rien. Je ne cesse de penser à ce que m'a dit Flynn : « *Je vous le certifie, vous êtes capable d'aimer – et l'on peut vous aimer puisqu'Anastasia vous aime.* »

« *Je t'aime Christian.* »

Je m'étonne à présent de la terreur que j'ai ressentie l'autre nuit, en entendant Ana prononcer ces mots. Étrangement, 48 heures après, je donnerai n'importe quoi pour les entendre à nouveau.

Est-il trop tard ? Ai-je détruit cet amour à peine éclos ? Cette pensée me tue...

Posé sur mon bureau, il y a le modèle de planeur Blanik I-23 que j'ai construit samedi. Je vais l'emmener à GEH pour l'avoir en permanence sous les yeux. Je revois Anastasia ce matin-là, à Savannah : combien elle a été grognon quand je l'ai réveillée – mais quel merveilleux sourire elle m'a adressé ensuite, à l'aéro-club, quand elle a compris la nature de mes projets. Je veux qu'elle soit heureuse comme ce jour-là.

Je veux la voir rire à tue-tête et non pleurer de douleur. Je veux une compagne épanouie et non une sounise châtiée.

Je m'approche du bureau et pose la main sur sa surface lisse en évoquant cette matinée où Anastasia est venue s'offrir... nous avons baisé à l'endroit même. Je ne m'y attendais pas. J'ai réalisé ce matin-là que mes sentiments pour elle étaient d'ordre différent. Je me suis renfermé sur moi-même pour tenter de nier leur influence – en vain.

Je n'ai jamais eu la moindre chance contre Anastasia, et ce, depuis le tout premier jour où elle s'est jetée par terre dans mon bureau, m'arrachant à un monde bien organisé de monotonie et d'ennui pour me faire découvrir le bonheur d'être deux.

Quand je pénètre dans la cuisine, Mrs Jones s'active déjà aux préparatifs du petit déjeuner. Pour une fois, je n'ai pas fait du tout. J'ai la bouche sèche et pâteuse et les yeux battus.

— Bonjour, monsieur, dit-elle poliment. Que puis-je vous servir ce matin ?

— Bonjour, Mrs Jones. (*Merde, ma voix est rocailleuse.*) Hum. Uniquement du café, merci.

Elle paraît déçue.

— Je viens de sortir du four des muffins aux myrtilles... Propose-t-elle, en me regardant avec espoir.

— Ce sera très bien, merci.

J'ai mangé un muffin aux myrtilles à Portland dans ce coffee shop près du Heathman, la première fois où je me suis retrouvé en tête-à-tête avec Ana. Tout était encore possible, elle ne connaissait rien de mon côté obscur... Cette pensée douce-amère me plonge dans une rêverie nostalgique.

Mrs Jones pose devant moi deux muffins bien gonflés et appétissants, ainsi qu'une salade de fruits frais. Je la regarde, étonné.

— Un peu de fraîcheur aide à faire passer la pâtisserie, dit-elle, avec un sourire contrit.

Ainsi, elle s'obstine à veiller sur moi. J'imagine que je n'ai pas l'air très frais ce matin. Je préfère ne même pas discuter. Comme de coutume, je mange tout ce qui m'a été servi.

Une fois mon repas terminé, je repasse dans mon bureau pour récupérer mon planeur. C'est tout ce qu'il me reste.

Une idée soudaine me vient, aussi je convoque Taylor. Quand il se présente, il jette un coup d'œil surpris sur ce que je tiens à la main, mais il ne fait aucun commentaire – Taylor est du genre taciturne. Il attend mes ordres. Et pour la première fois depuis que je le connais, je ne sais trop comment les exprimer...

— Hum... Taylor... j'aurais besoin de votre aide... (*Grey, commence par une question facile !*) Quel est le meilleur fleuriste de Seattle ?

— Pardon, monsieur ?

Une question FACILE, Grey, pas complètement conne ! L'alcool t'a grillé le cerveau. Dommage. Tu finiras à la soupe populaire...

— Non, laissez tomber, Taylor... (Je soupire en agitant la main.) Je verrai ça avec Andrea. Voilà, je voudrais envoyer aujourd'hui des fleurs à Miss Steele, pour... hum, marquer le coup – c'est son premier jour de stage.

— Je peux m'en charger, monsieur, répond-il immédiatement.

— Non, dis-je, exaspéré, je veux le faire moi-même.

Taylor me fixe avec une expression étrange – j'ai l'impression qu'il retient un sourire. Je le surveille d'un air suspicieux, mais il redevient impassible.

— En fait... dis-je, un peu gêné. (*Grey, tu es grotesque.*) D'après ce que j'ai entendu dire, chaque fleur a une signification spéciale – elle envoie un message.

Taylor me regarde comme s'il venait de me pousser des cornes.

— Une signification spéciale, monsieur ?

— Taylor, vous avez déjà été marié, merde ! Est-ce que vous n'avez pas acheté des fleurs à votre femme pour lui exprimer quelque chose ?

Taylor a enfin compris. Pas trop tôt ! C'est moi qui bois, et c'est lui qui est bouché !

— Oh, dit-il. Je vois. En fait, monsieur, je ne sais pas trop... (Il hésite.) Peut-être que Mrs Jones serait plus au courant de ce genre de choses. Je crois que les femmes... sont plus sensibles. Si vous voulez, je peux lui poser la question ?

— Non, dites-lui de venir.

Taylor s'enfuit presque en courant. Quelques minutes après, il revient accompagné de ma gouvernante. Il a dû lui expliquer la raison de cette inhabituelle convocation

dans mon bureau, parce qu'elle regarde avec des yeux brillants. Son comportement reste cependant très professionnel.

— Les fleurs ont effectivement une signification spéciale, Mr Grey. Quel est le message que vous souhaiteriez faire passer ?

J'inspire profondément.

— Mes regrets les plus sincères. Mon désir de recommencer à zéro. Mon admiration pour sa pureté, son innocence... Je ne sais pas, quelque chose comme ça, est-ce que vous croyez que je dois envoyer trois sortes de fleurs différentes ?

Cette fois, Mrs Jones m'adresse un grand sourire.

— Non, monsieur, il y a une fleur qui exprime tout ce que vous ressentez.

Je la regarde, comme si elle était la réponse à mes attentes.

— Laquelle ? Dis-je, plein d'enthousiasme.

— La rose blanche. Celle qui a une très longue tige, monsieur. La rose blanche incarne la pureté, mais aussi le raffinement et l'élégance. Elle est parfaite pour exprimer l'admiration. (Elle s'empourpre légèrement avant d'ajouter :) Elle est associée à la fraîcheur d'un premier amour.

Je fronce les sourcils, comme si j'étais contrarié, mais sans y mettre de conviction.

— Je vous remercie, Mrs Jones.

À ma voix, elle comprend que le sujet est clos, aussi elle quitte mon bureau avec un signe de tête.

— Vous désirez les faire livrer à son bureau ce matin, monsieur ? demande Taylor.

— Non... Ce soir, chez elle. Je m'occuperai au bureau. Personnellement.

Taylor ne dit plus rien tandis que nous prenons ensemble l'ascenseur. Dans le garage souterrain, il m'ouvre la portière du 4x4 Audi et se dirige vers GEH – comme tant d'autres matins. Pourtant, je ressens un curieux effet de déconnexion. Je suis ma routine en me sentant complètement différent. Il y a en moi une sorte de... bouillonnement – mais ce n'est pas la colère habituelle qui ressemble à de la lave en fusion, non... cette bulle me paraît... éthérée, légère, fragile. Je n'y comprends rien. « La fraîcheur d'un premier amour » a dit Mrs Jones. John Flynn affirme que j'aime Anastasia ce qui explique mon état. Merde quoi ! Cette sensation est extrêmement dérangeante – et enivrante à la fois...

J'aimerais pouvoir le mettre de côté un moment. Je suis le P-DG d'une multinationale. J'ai du travail à faire, je préférerais ne pas être distrait ! Ma migraine est à peine calmée, mais je la sens qui me guette encore, au tréfonds de mon crâne, prête à resurgir à la moindre occasion.

J'imagine Anastasia qui doit aussi se rendre à son travail – pour elle, c'est la première fois...

Quand le 4x4 s'arrête devant l'entrée principale de GEH, j'ai presque un sursaut. Déjà ? Je n'ai pas vu passer le temps. Je suis à un million d'années-lumière de Seattle.

Je pénètre d'un pas rageur dans l'immeuble, et remarque à peine les employés qui s'enfuient sur mon passage. Le mot va très vite se propager à travers les étages « Aux abris ! » Je serre contre ma poitrine mon petit planeur. Au dernier étage, quand les portes de l'ascenseur s'ouvrent, j'adresse un bref signe de tête à Andrea et je fonce tout droit vers mon bureau. Je vois Olivia tortiller ses cheveux blonds avec un sourire niais. Je lui jette un regard noir, elle se fige, les yeux écarquillés.

— Andrea, dis-je en m'arrêtant devant son bureau, Trouvez-moi le nom du meilleur fleuriste de Seattle.

— Vous désirez que je fasse livrer quelque chose, monsieur ?

— Non, je veux le nom du meilleur fleuriste de Seattle. Point final. D'ici cinq minutes.

Mais enfin, depuis quand ai-je à répéter mes instructions ? Pourquoi tout le monde est-il lent d'esprit aujourd'hui ? Avant de claquer la porte de mon bureau, je me retourne pour dire à Andrea :

— Prévenez Claude Bastille, je veux le voir dans l'après-midi. Ensuite, reprenez tous mes appels, je ne veux parler à personne... Sauf à Anastasia Steele. Si Miss Steele téléphone, que ce soit aujourd'hui ou un autre jour, passez-la-moi, c'est bien compris ? Où que je sois, quoi que je fasse, quelles que soient mes instructions antérieures de ne pas me déranger, si Miss Steele appelle, vous me la passez TOUJOURS. Elle a dorénavant une priorité absolue.

J'entends derrière moi un hoquet de surprise – est-ce Andrea, Olivia, ou les deux à la fois ? Je ne me retourne pas pour vérifier. J'ai à peine le temps de m'asseoir et de déposer le petit planeur sur mon bureau quand on frappe à la porte. Je sursaute presque avant d'aboyer :

— Entrez !

Andrea pénètre dans mon bureau, d'un pas hésitant. Elle vient jusqu'à moi et me tend un papier où un numéro de téléphone est soigneusement inscrit.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Le numéro d'un fleuriste, Mr Grey. Et Mr Bastille passera à 17 heures.

Elle me regarde... avec un air étrange. Je ne sais pas trop comment le définir : il y a dans ses yeux de la crainte, de l'inquiétude, et quelque chose d'autre... comme une douleur. Je m'en fous ! Je ne veux pas qu'on me regarde. Je n'ai jamais supporté que les gens me regardent.

Je sais que Taylor – comme quasiment tout le personnel de GEH – appelle Andrea la « Reine des Glaces », mais aujourd'hui, sa façade a cédé. Ça m'énerve.

Tout t'énerve ce matin, Grey. Tu veux mon avis ? Tu ne dors pas assez...

— Merci, dis-je. Appelez-moi Barney. Ensuite, je veux être tranquille pendant une demi-heure.

— Il y a Mr Reese du...

— Repoussez-le à plus tard. Et annulez-moi tout ce qui est prévu cette semaine : les dîners, les déjeuners, les galas, je ne veux plus entendre parler d'une seule connerie de ce genre jusqu'à nouvel ordre.

— Très bien monsieur. Voulez-vous voir votre emploi du temps pour aujourd'hui ?

— Oui. Qu'est-ce qui me reste ?

Nous voyons ensemble les quelques rendez-vous, que j'accepte de maintenir, puis elle quitte mon bureau et referme tranquillement la porte derrière elle.

Quelques minutes plus tard, elle me passe Barney à qui je demande de me faire une protection en plexiglas pour le planeur. Je ne veux pas qu'ils prennent la poussière.

Enfin tranquille, je regarde les photos d'Anastasia que m'a envoyées l'équipe de surveillance. Ce matin, pour se rendre chez SIP, elle a pris le bus. Pourquoi n'a-t-elle pas gardé cette foutue Audi ? J'ai des Audi, dans le garage, à l'usage des membres de mon personnel qui ne possèdent pas de voiture. Et la seule femme qui compte pour moi est dans les transports en commun ? Je contiens à grand-peine la vague de colère qui me vient. Anastasia est exaspérante ! Bien sûr, durant le week-end, elle n'a pas eu le temps d'acheter une nouvelle voiture. D'ailleurs, elle n'a même pas encaissé mon chèque. Je me demande si elle le fera.

Je me demande aussi si elle souffre de notre rupture autant que moi... Probablement pas.

Il y a une photo d'Anastasia à l'arrêt du bus. Ça me rend furieux de la voir ainsi mêlée à la foule. Il y a un dicton grotesque prétendant que « derrière chaque nuage se cache le soleil ». Je cherche dans mon cas un point positif auquel me raccrocher : sans voiture, Anastasia ne peut s'enfuir bien loin. Admettons...

Une autre prise... Anastasia se tient voûtée. Serait-elle fatiguée ? Je sais qu'elle n'est pas sortie de tout le week-end, elle n'a pas fait de commissions... si ça se trouve, elle n'avait rien à manger dans cet appartement de merde. L'équipe de surveillance m'aurait indiqué si un livreur de pizza ou autre s'était présenté chez elle. Ce n'a pas été le cas. Anastasia porte un jean et un chemisier boutonné. Je fronce les sourcils : selon moi, ça n'est pas une tenue adaptée pour travailler, mais je sais que, niveau vestimentaire, ils sont beaucoup plus souples chez SIP. De plus, j'apprécie qu'on ne voie pas ses jambes ni la forme de ses seins. Ce qui m'appartient est bien protégé.

Je scrute une autre photo – en gros plan. Oh Seigneur ! Elle a mauvaise mine. Elle paraît épuisée. Elle a des cernes noirs sous les yeux. L'expression de son visage me trouble. Ana paraît si perdue. Elle baisse la tête, aussi je distingue à peine son délicieux visage. Une nausée me monte à la gorge. J'évoque Leila – telle que Mrs Jones me l'a décrite : une femme brisée aux yeux hantés. Anastasia ne me paraît pas en meilleur état.

Ainsi, c'est la vérité : je détruis les femmes qui m'approchent.

Ne me dis pas que ça t'étonne, Grey ? Je vais te dire un truc, les êtres humains ne sont pas créés pour qu'on leur tape dessus.

Je ne peux supporter voir Anastasia dans cet état. Dire que mon rêve de ce matin était de la voir heureuse... de l'entendre rire. Même la bête sadique qui vit en moi se crispe d'horreur et de dégoût devant cette photo. À l'heure actuelle, je ferais n'importe quoi pour rendre à Anastasia le sourire. Que je souffre n'a aucune importance. Ce qui me trouble le plus, c'est qu'Anastasia souffre. Est-ce ça l'amour, faire passer les sentiments d'une autre avant les siens ? Sans doute. Comment le saurais-je ? Ça ne m'est jamais arrivé auparavant.

Quant à Anastasia, elle connaît l'amour à travers les romans, quand le preux chevalier fait de beaux gestes pour sauver sa belle en détresse. Comment faire savoir à Anastasia que je pense à elle ? Les fleurs suffiront-elles ? Je n'ai pas osé lui envoyer à manger durant tout le week-end, je peux quand même lui envoyer des fleurs en ce premier jour de son nouveau travail, non ? C'est ce que ferait un ami.

Mais suis-je encore son ami ? Je ne sais plus...

Je ne suis pas un homme patient. En fait, c'est même le contraire : je déteste attendre. Je serais prêt à verser des millions pour obtenir un mail ou un SMS d'Anastasia. Je pourrais lui écrire le premier, bien sûr, mais Flynn m'a conseillé de lui laisser le temps de s'installer dans son nouveau poste. Je reste planté devant mon écran, à vérifier toutes les cinq minutes si j'ai un nouveau rapport de l'équipe de surveillance – ou de Barney que j'ai aussi chargé de surveiller les mails et les appels d'Anastasia chez SIP.

Bien entendu, les emmerdes habituelles du lundi matin me tombent aussi dessus

À l'heure du déjeuner, je suis dans un tel état de frustration que je descends au gymnase, espérant qu'un peu d'exercice me calmera. J'ai déjà tellement engueulé mon personnel que la plupart de mes employés envisagent de démissionner en masse.

Je trouve divers rapports quand je remonte. L'équipe de surveillance indique qu'Anastasia n'est pas sortie. *Quoi ? Elle n'a pas déjeuné ?* D'après une femme qui l'a suivie, Ana n'a pris qu'un *latte* chez Starbucks. Je suis effondré. *Je m'en doutais. Elle ne se nourrit pas.* Combien de temps a-t-elle avant que l'épuisement de la mette à plat ? Combien de temps avant que je doive intervenir ?

Je résiste de toutes mes forces à mon impulsion d'aller la retrouver pour agir.

Barney m'a adressé une copie de tous les mails qu'Ana a envoyés durant la journée – des trucs administratifs, sans le moindre intérêt. Sur son BlackBerry, que j'ai emporté avec moi, il n'y a que deux appels : le premier de sa mère, l'autre de Ray tous les deux ont laissé un message en lui souhaitant bonne chance pour son premier jour. Manifestement, Anastasia ne les a pas contactés, elle n'a prévenu personne de notre rupture. Est-ce de bon augure ? Suivant les conseils de Flynn, je n'ai rien dit non plus à ma famille... peut-être dans l'espoir que nous serons réconciliés avant qu'ils apprennent qu'il y a eu un problème.

Un autre SMS de Katherine Kavanagh arrive dans l'après-midi : elle s'inquiète qu'Anastasia ne lui réponde pas. Apparemment, elle connaît bien Ana, parce qu'elle l'engueule aussi, en disant que son téléphone doit être déchargé.

Je reçois ensuite un appel du Dr Flynn : il veut savoir comment je m'en sors. Je lui résume l'essentiel avant de conclure avec ce qui me ronge : Ana ne m'a pas contacté !

— Christian, du calme. Donnez-lui du temps. Votre idée de lui envoyer des fleurs est excellente, ça prouvera que vous avez pensé à elle.

— Ma première idée a été de lui envoyer deux cents roses rouges, ce matin, à l'ouverture de SIP. Mais Anastasia est de nature discrète, aussi j'ai craint qu'elle ne trouve mon geste... ostentatoire. De plus, des roses rouges, dans le contexte, c'est trop agressif.

John ne retient pas un éclat de rire. Je regarde mon téléphone, les sourcils froncés, en colère. Je ne vois rien de spirituel dans ma réflexion.

— Très bien, Christian, je vois que vous apprenez à maîtriser vos... impulsions. Quelles fleurs avez-vous choisies ?

— j'ai pris l'avis d'un expert, dis-je en feignant la nonchalance. Ce sera des roses blanches à longues tiges. Et je pense me contenter de deux douzaines. Je vais m'assurer qu'elle les reçoive en rentrant chez elle.

— C'est parfait ! Un geste amical, sans oppression. C'est aussi une ouverture.

C'est complètement idiot, mais je me sens rassuré. Comment saurais-je les règles à suivre dans une réelle relation normale ? Pourquoi n'y a-t-il pas de contrat type, de mode d'emploi... bref, quelque chose... pour aider les néophytes ?

Après avoir raccroché, je décide de passer ma commande. Des roses blanches... Bordel, je regarde un moment le téléphone, sans trop savoir quoi faire. J'ai le petit papier d'Andrea à la main. Je n'ai jamais offert des fleurs – même pas à ma mère, du moins pas directement, c'est Andrea qui se charge de lui faire livrer une corbeille à son anniversaire... J'imagine que les gens normaux le font sans difficulté. Je devrais sans doute y réussir aussi.

En fait, au début, c'est très facile. J'ai la fleuriste qui décroche à la seconde sonnerie. Je lui demande deux douzaines de roses blanches. Je précise qu'elles doivent être livrées dans la soirée, à 18 heures.

— Comment comptez-vous payer, monsieur, vous passez au magasin ou par téléphone avec une carte de crédit ?

— Par téléphone.

Malheureusement, quand je lui donne mon nom, Christian Grey, elle m'interrompt immédiatement sans cacher son scepticisme.

— C'est généralement une assistante qui s'occupe de ce genre de tâches, monsieur...

Il me faut un bon moment pour la convaincre que je suis bel et bien Christian Grey ! Merde, je suis quand même libre d'acheter ce que je veux quand je veux même sans avoir recours à mon assistante. Je la menace de faire appel à son directeur si elle n'accepte pas ma carte de crédit sur le champ. En fait, mon intention est aussi de la faire virer – même si je dois acheter cette foutue boutique pour ça ! Elle finit par céder.

— Désirez-vous joindre un message à cet envoi, Mr Grey ?

Je n'y avais pas réfléchi, aussi je suis pris de court. J'hésite un moment. De nombreuses idées me passent dans la tête : *« je t'en supplie, Ana... parle-moi, tu me manques... je suis tellement désolé... »* Non, ça ne va pas du tout.

Je jette un coup d'œil sur le petit planeur, sur mon bureau... et je finis par me décider pour quelque chose de neutre, presque impersonnel.

— Écrivez : *« Mes félicitations pour ce nouveau poste. J'espère que ton premier jour s'est bien passé. Merci pour le planeur. C'était une attention délicate. Il est sur mon bureau, à une place d'honneur. Christian. »*

Merde, ça ne reflète pas trop mon état d'esprit... Mais je ne vois pas à quoi dire d'autre.

J'espère qu'Anastasia appréciera mes fleurs. J'espère qu'elle comprendra le message. J'espère qu'elle m'aime encore. J'espère qu'elle me pardonnera. Dans un film ^[13] un jour, j'ai entendu quelque chose sur l'espoir dit par un prisonnier, condamné par erreur : *« L'espoir est une bonne chose ; l'espoir est peut-être la meilleure des choses. Il ne meurt jamais. »*

Dire qu'Anastasia, en ce moment précis, se trouve dans un bureau inconnu – d'avec d'autres hommes qui la regardent et la désirent... je serre les dents. Bordel, je suis toujours en colère !

Ça ne va pas, Grey. Il faut que tu arrêtes.

Ma séance avec Claude Bastille ne m'apporte aucune satisfaction. Au contraire. Je ne me concentre pas assez, aussi je me retrouve sur le cul plus souvent qu'à mon tour. En plus, cet enfoiré se fout de moi. Claude est un ancien champion olympique, il est depuis plusieurs années mon coach personnel en kickboxing, et il n'a jamais retenu ni ses coups ni ses critiques avec moi. Quelque part, je l'apprécie pour ça. Aujourd'hui, c'est plus difficile.

Quand je remonte dans mon bureau, je prends une douche dans la salle de bains attenante, puis je convoque Ros pour étudier avec elle où nous en sommes de l'acquisition de SIP. Je sais qu'elle est surprise par mon insistance à suivre, quasiment heure par heure, chaque étape de ce dossier – somme toute minime. Quand elle m'interroge, je me renfrogne, sans lui répondre, conscient que j'ai tout d'un adolescent en pleine crise, aussi boudeur que buté. Mais je m'en fous. Je n'ai pas l'habitude de me justifier. Je fais ce que je veux. Je veux obtenir ce marché – et le plus tôt possible. Point final. Je ne respirerai pas tranquillement avant de savoir qu'Anastasia travaille pour moi.

J'appelle ensuite Welch pour savoir où en est son enquête sur Leila. A peine a-t-il décroché que je lui demande pourquoi il ne m'a pas téléphoné de tout le week-end. Il est surpris. Il affirme l'avoir tenté plusieurs fois, mais que mon BlackBerry était déconnecté. Il m'a laissé plusieurs messages. Effectivement. Mais comme chacun d'eux n'indique que « R.A.S. » je ne suis pas impressionné.

— Je veux des réponses, Welch, pas des excuses, bordel !

Où est Leila ? Dans le tumulte de ces dernières 48 heures, je l'ai un peu oubliée. Comment a-t-elle réussi à disparaître ainsi ? Je ne comprends pas. Et je déteste la sensation de ne pas comprendre – tout comme celle d'être incapable de maîtriser ce qui m'entoure.

Mon humeur s'en ressent.

Je passe le reste de la journée à hurler contre les inconscients qui s'approchent de moi. C'est réconfortant de ne pas être le seul à souffrir. Quand ce sentiment disparaîtra-t-il enfin ?

Taylor me raccompagne à l'Escala. J'aurais préféré conduire moi-même. Je commence à en avoir à la frange de croiser son regard anxieux dans le rétroviseur. Il doit le sentir, parce qu'il se raidit et regarde ensuite droit devant lui. Pour une fois, je ne lui demande pas de mettre de la musique. Je ne tiens pas à échapper à la ronde de mes pensées.

Le service de surveillance m'a prévenu de l'heure exacte à laquelle Anastasia avait reçu mes fleurs, à peine rentrée chez elle. Depuis, toutes les cinq minutes, je vérifie mon BlackBerry pour voir si elle me répond...

J'espère qu'elle trouvera un brin de réconfort dans cet envoi. Comprendra-t-elle le message ? Personnellement, je n'aurais pas compris. D'après Mrs Jones, toutes les femmes connaissent le langage des fleurs. J'ai un doute.

Quand je reviens à l'Escala, je trouve sur mon bureau le reçu du fleuriste qu'Anastasia a signé. J'ai spécifiquement exigé qu'il me soit délivré par porteur spécial. Je le serre contre mon cœur comme s'il s'agissait du plus précieux des trésors. Une émotion étrange me traverse. J'ai dans la gorge l'amertume des larmes que je ne verse

Dans la soirée, Anastasia n'a toujours pas pris contact. Mon plan ne fonctionne pas du tout. Elle ne veut plus rien à voir à faire avec moi. Je sens qu'un tumulte émotionnel me menace à nouveau. Je prévient Taylor que je sors. Et quand il ouvre la bouche pour proposer de m'accompagner, j'ajoute d'un ton définitif :

— Seul.

Je prends la R8 et je roule au hasard, perdu dans mes pensées... Il faut que je change. Il faut que je change. *Il faut que je change.* C'est tout ce que je sais. Mais ça suffira-t-il pour qu'Anastasia m'accepte à nouveau dans sa vie ?

Je me retrouve sous ses fenêtres, dans le quartier de Pike Market. Je me gare de l'autre côté de la rue, assez loin pour qu'elle ne reconnaisse pas la voiture si par hasard elle regarde par la fenêtre. Il y a de la lumière dans l'appartement. Elle ne dort pas encore. Je ne connais pas la disposition des lieux, aussi je ne sais même pas quelle fenêtre est celle de sa chambre.

Je vérifie mon BlackBerry. Toujours rien.

— Viens à ta fenêtre, Anastasia.

Je suis surpris d'entendre résonner ma voix dans l'habitacle obscur et silencieux. De toute la force de ma volonté, j'ordonne mentalement à Anastasia de se manifester... parce que je veux la voir, même de loin. J'en ai éperdument besoin. Rien ne bouge derrière les vitres. Au bout d'un moment, les lumières s'éteignent. À nouveau, l'angoisse me serre les tripes.

Anastasia m'a accusé une fois d'être un harceleur. Elle a raison. C'est une autre sorte de perversité... que la loi condamne. Je mets le moteur de la voiture en route pour retourner à l'Escala. Taylor m'attend dans le vestibule.

Je passe dans ma chambre pour prendre des affaires de sports et, suivi de Taylor, mon ombre fidèle, je ressors. Je cours une heure durant dans les rues désertes de Seattle. La lune éclaire le front de mer, où les lampadaires de la ville jettent des taches régulières tous les quelques mètres. Au-delà, il y a la masse obscure et mouvante de l'océan. Je n'entends que le bruit des vagues, le soufflement du vent, le cri de quelques oiseaux nocturnes. Les voitures qui passent régulièrement ne me troublent pas, je ne vois personne, je me concentre sur le battement régulier de mon cœur qui rythme mes pas. Mais aussi vite que je cours, je ne peux échapper à mes terreurs.

Sous le jet brûlant, je me demande combien de douches j'ai prises aujourd'hui. Et combien d'exercice peut supporter un corps avant de craquer – surtout sans véritable repos...

Quand je me couche, j'emporte avec moi dans mon lit, comme les autres soirs, l'ordinateur d'Ana et son BlackBerry. J'espère pouvoir lui rendre tout ça d'ici quelques jours... si je ne suis pas mort d'ici là. Ma vie est devenue un véritable enfer. Elle me manque terriblement. Et ça ne s'arrange pas. Quoi que je fasse, où que je me tourne, je vois son visage, son souvenir me hante, à chaque endroit, à chaque moment. Perdu dans une nuit éternelle, je cherche la lumière...

Maman est assise dans un coin de la cuisine. Elle est recroquevillée sur elle-même. Elle a les deux mains sur la tête. Il la frappe avec sa ceinture. Je le déteste. Je le regarde, sous la table, les doigts enfoncés dans les oreilles. Je le déteste. Je voudrais qu'il s'en aille.

Quand il se retourne, une cigarette au bec, il me voit.

— *Ah, tu es là, petite merde.*

Il traverse la cuisine, se penche et m'attrape par le bras. Il me tire hors de ma cachette.

— *Maman, maman !*

Maman ne bouge pas. Elle pleure, la tête dans les mains. L'homme me gifle.

— *Tais-toi, pleurnichard ! Elle ne viendra pas. Elle ne t'aidera pas.*

Il lève sa ceinture.

Le coup ne retombe pas sur moi – mais sur Ana. Elle est penchée sur le banc de punition. Je vois une marque d'un rouge violacé apparaître sur sa peau blanche et délicate.

— *Six ! crie Ana dans un sanglot étouffé.*

Elle se redresse et me regarde. Je vois les larmes dégouliner sur ses joues ; ses yeux sont bouffis, mais ils portent une résolution implacable.

— *Adieu, Christian.*

Elle a disparu. Je l'aperçois à peine, dans le lointain. Elle est avec un inconnu qui la tient par la taille. Ana lève la main pour lui caresser la joue avec un sourire. Puis elle se dresse sur la pointe des pieds et l'embrasse avec passion. Mon cœur est si serré que je n'arrive plus à respirer.

Bras dessus bras dessous, le couple s'éloigne d'un pas dansant. Je reste seul.

— *Ana ! Ana ! Je t'en supplie ! Ne t'en va pas ! Ne me quitte pas.*

Elle m'a entendu. Elle se fige, puis elle se retourne et secoue la tête.

— *Il n'y a plus d'Ana ! Tu devrais te faire soigner, Grey !*

L'homme ricane, moqueur et satisfait... tandis qu'il caresse la poitrine d'Ana, ses hanches, ses fesses.

— Ana. Ne t'en va pas !

Je m'égosille en vain : ils ont disparu. Le vent emporte leur bavardage joyeux et leurs rires.

*

Je me réveille, trempé de sueur, hurlant comme un perdu, assis dans mon lit. Seul.

Je suis épuisé. Il y a combien de temps que je n'ai pas dormi ? Même au cours de cette dernière nuit passée avec Ana, je n'ai pu dormir parce que je m'inquiétais pour Leïla. Combien de temps vais-je pouvoir continuer à fonctionner sans sommeil ? Mes cauchemars deviennent de pire en pire.

J'ai du mal à penser de façon cohérente.

Il est 4 heures du matin.

Jour 4 – Mardi

— Waouh ! A en math ? C'est super. Je suis très fier de toi, ma chérie.

Taylor est au téléphone ; il s'exprime d'une voix douce qui ne lui ressemble pas. Quand j'entends la fierté qui résonne en elle, je comprends qu'il parle à sa fille, Sophie. La petite paraît bien réussir en classe, dans cette école haut de gamme que je paye pour elle. Tant mieux ! À mon avis, le meilleur atout qu'on puisse offrir de nos jours à un enfant, c'est une bonne éducation. Je reste à l'entrebâillement de la porte du bureau de Taylor – qui est aussi la salle de sécurité de mon appartement, à l'Escala, là où sont réunis tous les écrans des diverses caméras intérieures.

Taylor ne m'a pas vu. Je voulais discuter avec lui d'un détail concernant notre départ ce matin, mais j'attendrai. Il a rarement l'occasion de parler à sa fille. Je n'ai pas l'intention de troubler ce moment intime.

— Oui, mon chou, je sais, que c'est bientôt ton anniversaire... Oh, vraiment ? C'est une bonne idée... avec Steve et maman ? Ah... Je suis sûr que tu passeras une très bonne journée avec eux à Disney World.

J'imagine que Steve est le beau-père de Sophie, l'ex de Taylor s'étant remariée. Pauvre Taylor ! Il ne doit pas être facile, quand on adore sa fille, qu'un autre homme l'élève à votre place. J'entends presque le grincement de dents qu'il a de la peine à retenir.

— Dans ce cas, continue Taylor, je pourrais peut-être venir te voir quand tu reviendras ? Je vais organiser ça avec ta maman... Tu peux me la repasser une minute, ma chérie ? Oh... je vois... Elle est trop occupée ? Vraiment... ? Tant pis, je rappellerai... Oui, moi aussi je t'aime, Sophie... Oui, bien sûr, je comprends... tu as des choses à faire... Il ne faut rien manquer de ta fête d'anniversaire. À très bientôt, mon petit cœur.

Après avoir raccroché, Taylor balance son téléphone portable sur son bureau, puis il pousse un grand soupir et se frotte le visage à deux mains.

Quand il lève les yeux, il voit que je suis là.

— Si vous avez besoin de temps libre pour aller voir votre fille, Taylor, aucun problème. D'ailleurs, je voulais vous en parler. Il faudrait peut-être engager quelqu'un qui puisse vous remplacer à l'occasion... surtout que vos tâches ces derniers temps sont devenues plus lourdes.

Je n'ai pas apprécié que Gail Jones, ait couru un risque à cause de mon ex- soumise. Leila a fait irruption dans mon appartement alors que ma gouvernante s'y trouvait toute seule. Quant à Taylor, il était absolument furieux. Lui et Mrs Jones ont une liaison depuis plusieurs années. Ils sont extrêmement discrets, aussi je n'y vois aucun inconvénient. Taylor est d'autant plus frustré que, malgré toutes ses recherches, il n'a pas découvert comment Leila était entrée dans mon appartement. Et Welch n'a toujours pas de piste pour la retrouver.

De plus, si les choses s'arrangent entre moi et Anastasia, il lui faudra un agent de sécurité permanent. C'est un des problèmes quand on est millionnaire : on n'a aucune intimité. C'est aussi valable pour la compagne d'un millionnaire.

— Merci monsieur, répond Taylor. C'est inutile. Apparemment, personne n'a besoin de moi le jour de l'anniversaire de ma fille. Sophie a d'autres projets. Du moins, sa mère et son beau-père... ont tout prévu pour elle.

Il n'a pas l'air heureux.

— Je vois, dis-je. C'est dommage. (Je laisse passer quelques secondes avant d'ajouter :) Vous devriez cependant prendre du temps pour le passer avec elle, au cours de la semaine. Voyez avec Welch afin de sélectionner quelqu'un qui deviendrait votre bras droit.

— Bien sûr, si vous croyez que c'est nécessaire. Et... euh... merci, Mr Grey. Pour le temps libre. Auriez-vous besoin de moi ?

— Oui, Taylor, je veux que nous partions ce matin une demi-heure plus tôt que prévu. Je veux m'arrêter chez Apple Store, sur Northeast University Village Street.

— Oui monsieur.

Je tiens à adresser à Anastasia mes plus plates excuses – mais je ne sais pas comment les exprimer. Aussi, j'ai eu une idée. Elle apprécie les chansons. Je me rappelle comment elle dansait ce premier jour, dans ma cuisine, sur '*Misfit*', et comment j'ai eu le pressentiment que cette chanson lui adressait un message. Je vais faire la même chose. Je vais lui compiler une liste de chansons dont les paroles expriment exactement ce que je ressens.

Trois – quart d'heure plus tard, j'achète chez Appel trois des tous nouveaux iPad – un pour moi, un pour Anastasia, et un pour la fille de Taylor, puis que c'est son anniversaire. Les enfants aiment toujours les jouets technologiques.

La musique est importante pour moi, elle m'aide à canaliser mes angoisses, mes cauchemars, mes douleurs. Peut-être réussira-t-elle aussi à exprimer mon amour et mon intention de faire autant d'efforts que possible pour Anastasia.

De toute la journée à GEH, je n'ai qu'une chose à dire : R. A. S.

Je ne reçois pas un mot d'Anastasia. Ce qui me ronge. Elle a bien reçu mes fleurs – puis qu'elle a signé le reçu que je porte encore sur moi, dans la poche intérieure de mon veston. Pourquoi n'a-t-elle pas répondu ? Les femmes ne sont-elles pas censées apprécier les fleurs ? Les gens de doivent-ils pas, ne serait-ce que par politesse, envoyer un mot de remerciement après une livraison ? Anastasia me hait-elle à ce point ? Parlait-elle sérieusement quand elle a dit vouloir définitivement couper les ponts avec moi ?

Juste avant le déjeuner, Ros demande à me voir. C'est au sujet de l'acquisition de SIP, aussi j'accepte sans rechigner. Elle frappe à l'heure dite, s'assoit en face de moi, ouvre son ordinateur portable et commence à évoquer les différents...

— Mr Grey ?

Je cligne des yeux en tentant de me concentrer sur elle.

— Oui ?

— Est-ce que ça va ? Vous ne semblez pas prêter attention à ce que je vous expose. Ça ne vous ressemble pas d'être aussi... lointain.

Elle a marqué une pause, à mon avis pour chercher un mot qui ne soit pas trop insultant.

— Oui, ça va. (Comme elle ne paraît pas convaincue, je me vois contraint d'ajouter :) Je n'ai pas beaucoup dormi cette nuit.

— Êtes-vous certain que vous vouliez que nous parlions de ça maintenant ?

— Oui. Absolument.

— Très bien, dans ce cas voilà : le rachat est quasiment terminé, les contrats sont déjà chez leurs avocats. Tout sera prêt à être signé mercredi, mais la prise de contrôle de SIP par GEH est d'ores et déjà effective.

C'est la seule bonne nouvelle de la journée.

Après le départ de Ros, je m'enferme dans mon bureau, pour étudier ces contrats, ligne par ligne. Ils sont extrêmement important à mes yeux, parce qu'ils sont mon seul lien avec Anastasia.

J'ordonne une fois encore à Andrea de bloquer tous mes appels –sauf si Miss Steele se manifeste, on peut toujours rêver –, et je grignote d'un sandwich que Olivia a été me chercher. J'envisage un moment de descendre au gymnase... avant de repousser cette option. Je ne suis pas vraiment en colère, juste fatigué. Pas besoin d'en rajouter.

Mon portable sonne, je jette un coup d'œil. C'est encore Elena. Je ne réponds pas.

Flynn m'appelle peu après 14 heures, lui aussi sur mon BlackBerry. La conversation ne dure que quelques minutes. J'ai pris ma décision, je n'ai plus besoin (pour le moment) de ressasser avec lui les mêmes questions sans réponses. Il le comprend, et m'encourage à continuer dans cette voie. Avant de raccrocher, il me donne un rendez-vous, à son cabinet, pour la semaine prochaine.

Plus de visites à domicile ? J'imagine que John est rassuré sur mon état mental. Il est bien le seul.

Un quart d'heure après, je réalise avoir oublié de parler au Dr Flynn de mon dernier cauchemar, celui qui, pour la première fois, mêlait le mac de la pute à crack et Anastasia. J'hésite à rappeler John. Non... je lui parlerai lundi. Je n'ai pas besoin de lui pour comprendre le lien évident... que mon cerveau a fini par accepter.

Régulièrement, je regarde le petit planeur sur mon bureau. Barney m'a apporté la bulle en plexiglas que je lui avais réclamée. Le Blanik L-23 est parfait dans son cadre transparent. Sur une impulsion, j'en prends une photo, avec mon BlackBerry. J'espère avoir prochainement l'occasion de montrer mon œuvre à Anastasia. Il m'a fallu des heures pour monter ce modèle réduit ! Il représente tant de symboles – mi-ombre, mi-lumière... ce jour heureux que nous avons passé ensemble à l'aéroclub, en Géorgie, mais aussi ce samedi noir où elle m'a quitté. Je frémis quand me reviennent les échos de ma douleur tandis que je le montais, les doigts engourdis et maladroits, l'esprit quasiment obsédé par ce t objectif à atteindre, un des seuls qui me paraissaient alors à ma portée... Ce petit jouet est à mes yeux l'emblème de mes regrets, de mes projets d'avenir, de mes résolutions de changement, de mes espoirs...

Je transfère la photo que je viens de prendre sur l'iPad que j'ai acheté ce matin pour Anastasia. Puis je passe une heure à compiler une sélection de chansons qui me rappellent nous deux.

« Nous deux ». De petits mots si simples, mais avec un sens si important. En y réfléchissant, j'ajoute sur l'iPad la photo de nous deux parus dans le *Seattle Time* peu après la remise des diplômes à WSUV. Je suis contrarié qu'il n'existe pas d'autre cliché d'Anastasia et moi. Si elle revient, j'en prendrai davantage.

Si elle revient...

Je regarde la liste des chansons que j'ai choisies. Il y a *Spem in Allium*, bien entendu, de Thomas Tallis. D'un autre côté, dois-je réellement lui rappeler ma salle de jeu ? Je pense que oui. J'ai beau le regretter, cette pièce fait partie de l'homme que je suis. Et puis, je m'entête à croire qu'Anastasia a apprécié cette session, malgré le martinet. Je pense qu'elle a connu cette nuit-là son orgasme le plus intense. J'ai mis également '*Witchcraft*' sur lequel nous avons dansé, juste avant d'aller dîner chez mes parents. Mon Dieu ! Je ferme les yeux avec un frisson en me souvenant du corps d'Anastasia plaqué contre le mien. Je l'aimais déjà. Comment ai-je été assez con pour ne pas le réaliser ?

Et le Marcello de Bach – qu'elle m'a entendu jouer plusieurs fois. Elle me l'a même réclamé, dans la nuit de vendredi à samedi... Est-ce un bon souvenir ?

J'ai choisi ensuite

'*Just say yes*' et '*What If This Storm Ends?*' de Snow Patrol ;

'*The Scientist*' de Coldplay ;

'*Possession*' de Sarah McLachlan ;

'*The King of Pain*' de The Police ;

'*Addicted to Love*' de Robert Palmer ;

'*Dark Side*' de Kelly Clarkson ;

'*Set me Free*' de Sand Band ;

'*I'm on Fire*' de Bruce Springsteen.

Etc.

Et aussi, parce que je suis d'être complètement taré, et que j'aimerais qu'elle m'accorde le droit de commettre quelques erreurs, j'ajoute '*Try*' de Nelly Furtado.

Et bien sûr, '*Every Breath you Take*' de The Police, le credo du harceleur.

Dans cette compilation, je mise tout particulièrement sur : '*Lover, you should've Come Over*', de Jeff Buckley. On croirait qu'il a écrit les paroles pour moi. J'espère qu'Ana les écouterait. Et j'espère qu'elle me pardonnera...

*Je suis peut-être trop jeune,
Pour avoir su garder ce bel amour
Mais ce soir, je ne pense qu'à toi
Et tu ne sauras jamais.
Je suis brisé, j'ai besoin de toi
Où es-tu ce soir, petite, j'ai tellement besoin de toi
Je suis top jeune pour avoir su te garder
Je suis trop vieux pour t'oublier
Parfois, un homme se laisse emporter
Quand il désire s'amuser
Il est trop aveugle pour voir le mal qu'il provoque
Parfois, un homme doit ouvrir les yeux et réaliser qu'il est seul
Alors, j'attends... brûlant d'impatience
Je n'abandonnerai jamais
Je céderais mon royaume pour poser mes lèvres sur ton épaule.
Et toutes mes richesses pour un de tes sourires
Lorsque je dormais auprès de toi
Je verserais mon sang pour entendre ton rire
Sans toi, je suis une âme en peine, à jamais errante
Reviendras-tu un jour ?
Oh, mon amour, tu devrais revenir
Il n'est pas trop tard
Il n'est jamais trop tard*

Sachant combien Anastasia aime la littérature anglaise classique, je lui achète l'application *British Library*, que je mets sur son iPad. Elle pourra lire n'importe quel livre, n'importe où – quand elle le voudra. Pour mon plaisir personnel, j'ajoute l'application *Mangez Equilibré* – on ne sait jamais. Je lui mets aussi les choses habituelles : ses mails, les nouvelles, le climat...

J'ai le cœur qui tape en emballant mon cadeau. Est-ce que ce sera suffisant pour exprimer mes regrets les plus sincères ? J'espère. Peut-être qu'en écoutant ses chansons, quelque part, elle trouvera la force de me pardonner.

Dans la soirée, je passe encore une heure sous les fenêtres d'Anastasia, souhaitant qu'elle apparaisse à la fenêtre. En vain. Il y a de la lumière dans la même fenêtre qu'hier soir. Je vérifie autour de moi, histoire que l'équipe de surveillance ne me repère pas. Je suis garé assez loin, aussi je pense que c'est sans risque.

Anastasia est chez elle. Elle est à l'abri. Elle est surveillée. Elle n'a pas besoin de moi.

Après un soupir, je démarre mon moteur pour retourner à l'Escala. La nuit va encore être longue.

Mais j'en ai assez de passer mon temps à me lamenter sur mon sort ou sur l'injustice du destin. Tout est de ma faute. Si j'ai été capable de tout bousiller, je devrais l'être aussi de tout réparer. Flynn m'a conseillé de donner du temps à Anastasia. Je lui ai donné quatre jours. Pour moi, c'est énorme. Je déteste attendre.

Aujourd'hui, j'ai quasiment acquis SIP, la boîte dans laquelle Miss Anastasia Steele travaille. C'est une première étape.

Dès demain, je passe à la seconde : revoir Anastasia.

Je me donne 48 heures pour atteindre ce but, ce sera donc soit mercredi soit jeudi...

Jeudi ? Tout à coup, quelque chose se déclenche au fond de ma mémoire. Jeudi... *jeudi* ? Qu'y avait-il au sujet de jeudi... ayant un rapport avec Anastasia... ?

Je cherche un moment, mais ça ne me revient pas.

Tandis que je cours, dans les rues désertes de Seattle, suivi de Taylor, la nuit est fraîche et claire. Et cette irritante énigme de « jeudi ? » ne cesse de hanter. Décidément, je ne suis pas au top de mes facultés ces derniers temps. Les dates, horaires, rendez-vous et autres détails de mon emploi du temps ne m'intéressent pas du tout – j'évite en général de m'en souvenir, c'est pour ça que j'ai des assistants qui s'en occupent... et même Taylor qui gère les éventuelles modifications de dernière minute. Mais quand il s'agit d'Anastasia, tout est différent. Quand il s'agit d'Anastasia, je me souviens de tout, alors pourquoi ai-je bloqué ce souvenir particulier ? Serait-ce inconsciemment ? *Pourquoi ?*

En revenant à l'Escala, je prévient Taylor que je n'aurais plus besoin de lui ce soir. J'ai la tête embrumée quand je pénètre dans ma chambre. Je me déshabille, les sourcils froncés de frustration, puis je passe dans la salle de bain jeter mes vêtements humides de transpiration dans le bac à linge sale. J'allume l'eau de la douche et attends qu'elle chauffe. Une fois encore, mon regard se porte sur ce mur où j'ai pris Anastasia avec tant de passion à son retour de Géorgie. Je ferme les yeux en évoquant mes mains pleines de savon lavant son corps adorable... la façon dont elle a frémi sous mes attouchements. Elle s'est raidie à un moment, en me parlant de

son « ami »...

Merde ! C'est ça !

— *Mon ami José a un vernissage jeudi prochain à Portland.*

— *Oui, et alors ?*

— *J'ai promis d'y assister. Tu veux m'accompagner ?*

— *C'est à quelle heure ?*

— *À partir de 19 h 30.*

— *D'accord. On prendra Charlie Tango.*

Je déteste ce petit photographe libidineux, mais pour le moment, ce n'est pas ma jalousie féroce qui retient mon attention. C'est Anastasia... Elle voulait aller à Portland jeudi. Elle n'a pas de voiture. Elle n'en a pas acheté d'autre – et elle n'a toujours pas encaissé mon chèque. Elle m'a invité à l'accompagner, non ? Elle n'a pas annulé cette invitation. J'ai donc la parfaite excuse pour la contacter...

Comment le faire ? L'appeler au téléphone ou lui envoyer un petit mot de rappel ? Je préfère qu'elle ait le temps de réfléchir à ma proposition – un mail, donc. Très facile puisque j'ai son adresse professionnelle – bien entendu ! Barney me l'a donnée avant même qu'Anastasia soit officiellement entrée à SIP.

Dois-je faire ce soir ? Non, j'attendrai demain. J'attendrai qu'elle soit à son bureau. En fait, je ne lui écrirai que dans l'après-midi peut-être. Elle n'aura pas le temps d'organiser un autre moyen de transport – ni de refuser mon aide... Oui, parfait.

Envoyer un mail à Ana sera la première chose que je ferai en revenant après déjeuner. Ainsi, c'est ce connard de José Rodriguez qui m'offre, sur un plateau, le prétexte idéal pour reprendre contact avec elle avec son vernissage à la noix ? Quelle ironie du destin ! J'en rirais presque. Mais je ne le fais pas. Déjà que je n'ai jamais été particulièrement enclin à rire, ces derniers jours, c'est encore pire.

Je suis cependant heureux d'avoir un projet. Nous passerons cinq minutes au vernissage de l'autre pomme, puis j'emmènerai Ana dîner, et nous aurons une longue soirée en tête à tête. J'ai tant de choses à lui dire...

Demain, j'écrirai Anastasia. Est-ce qu'elle me répondra ? On verra bien. Après tout, demain est un autre jour...

Jour 5 – Mercredi

Il est revenu.

Maman dort. Elle est encore malade. Je me cache sous la table de la cuisine, où je tente de me faire le plus petit possible. À travers mes doigts, je vois maman. Elle dort sur le canapé. Elle a une main qui traîne par terre, sur le tapis vert et collant. Lui, il porte de grosses bottes avec une boucle brillante. Il se penche vers maman pour crier.

Il frappe maman avec sa ceinture.

— *Lève-toi ! Lève-toi, salope. Tu n'es qu'une bonne à rien !*

Tu n'es qu'une bonne à rien ! Tu n'es qu'une bonne à rien ! Tu n'es qu'une bonne à rien ! Tu n'es qu'une bonne à rien ! Tu n'es qu'une bonne à rien !

Maman ne crie pas. Elle pleure. Arrête... Oh, fais que ça s'arrête ! Maman se pelotonne pour se faire toute petite. J'enfonce les doigts dans mes oreilles et je ferme les yeux. Les coups s'arrêtent.

Il se tourne. Je vois ses bottes quand il rentre dans la cuisine. Il a encore sa ceinture à la main. Il me cherche. Il s'accroupit et sourit. Il sent mauvais. Il pue la cigarette et l'alcool.

— *Ah, tu es là, petite merde.*

Un hurlement strident

*

Je me réveille avec un frisson de terreur, trempé de sueur froide. Mon cœur bat la chamade. Bordel ! Je me rassois d'un bond dans mon lit et laisse tomber ma tête entre mes mains.

Le cauchemar classique. Toujours le même... depuis vingt-trois ans...

C'est moi qui ai hurlé. J'inspire plusieurs fois, à grandes goulées, pour essayer de libérer mon cerveau de ces images qui me hantent. J'ai toujours dans le nez la puanteur d'un bourbon immonde mêlé à la fumée âcre des Camel.

Vers midi, je suis dans mon bureau, à GEH, quand un SMS arrive sur le BlackBerry d'Anastasia. C'est de José, le photographe. Apparemment, elle n'a toujours pas réalisé qu'elle ne recevait pas ses appels.

Tu viens toujours demain à mon vernissage ?

BlueSky Gallery – 122 NW 8th Avenue

J'ai tellement envie de te revoir, ma belle

José x

Je vois rouge. Comment ose-t-il lui parler avec une telle familiarité ? Comment ose-t-il ajouter un baiser après son nom ? *Dégage, connard, elle n'est pas « ta » belle. Elle n'est rien pour toi. Elle est à moi. Elle n'est qu'à moi.*

Je revois Ana à l'Escala vendredi soir, dans la douche... si inquiète à l'idée de me parler de ce vernissage. Elle était toute nue avec moi... J'ai adoré prendre cette douche avec elle. Comme j'ai adoré nos bains ensemble – juste après sa première fois... ou au Bohemian, à Savannah... J'ai adoré coucher avec elle. J'ai adoré être avec elle. Point final.

Pour la première fois, je suis heureux qu'elle ait laissé son Audi : elle ne peut pas aller retrouver seule cet enfoiré de José Rodriguez. L'idée qu'il puisse à nouveau vouloir l'embrasser ou de la prendre dans ses bras – qu'elle soit consentante ou pas – me rend virtuellement fou de rage et de jalousie. Pire encore, s'il la touchait de façon inappropriée ? Dès qu'Anastasia lui indiquera avoir rompu avec moi, ce petit salaud n'hésitera pas à tenter sa chance.

Bon, ras-le-bol des hésitations et des procrastinations. J'ai attendu assez longtemps. Cette fois, j'applique le plan décidé la nuit dernière : je passe à l'attaque.

Je réfléchis plusieurs minutes avant de décider du texte de mon mail. Il faut que ça reste amical, léger, sans pression. Aussi, j'écris juste que j'espère que tout se passe bien dans son nouveau boulot. Bien entendu, je ne peux m'empêcher de lui demander si elle a « bien » reçu mes fleurs.

Toujours pas digéré qu'elle ne t'ait pas répondu par un mot de remerciement, hein, Grey ? Même sur son vieux téléphone, Anastasia avait ton numéro de portable !

Enfin, pour conclure mon message, je propose à Ana de l'emmener le lendemain au vernissage de son « ami ». En fait, j'ai d'abord écrit « l'autre connard », puis effacé mon premier jet. Je ne pense pas qu'à l'heure actuelle, Anastasia apprécierait tant de franchise de ma part. D'un autre côté, je ne réussis pas à taper le nom de cet enfoiré.

Quand j'appuie « envoyer », j'ai le cœur qui tape. Et je reste assis, les yeux écarquillés devant mon écran, en attendant une réponse. Il me semble patienter une éternité, mais ce n'est en réalité que vingt minutes plus tard « seulement » qu'Anastasia me répond. Mon corps, jusque-là raidi d'appréhension, se détend enfin. Je manque en pleurer. Une chance que je sois enfermé tout seul dans mon bureau aux murs insonorisés, ainsi personne ne me voit lever le poing et pomper l'air en hurlant : « YES ! » On croirait vraiment que je viens d'obtenir un marché à plusieurs millions de dollars. Et encore ! Ça m'est déjà arrivé. Je n'ai jamais réagi avec un tel infantilisme.

Sa réponse est courte : Ana me remercie pour les fleurs – qu'elle a trouvé « ravissantes ». *Baby, tu m'aurais fait bien plaisir en me le disant dès lundi...* Et elle apprécierait que je le conduise à Portland pour le vernissage.

Je réponds du tac au tac – pour ne pas lui donner le temps de changer d'avis –, en demandant à quelle heure je dois passer la chercher. « Chère Anastasia... » *Oh baby, tu m'es chère... si chère, si tu savais... tu es TOUT pour moi...*

Elle me rappelle que le vernissage commence à 19 h 30, et me demande quelle heure me conviendrait. *Moi ? La minute précise, baby...* mais c'est impossible. Je veux cependant la récupérer aussi vite que possible après son boulot. Je sais qu'elle termine chez SIP à 17 h 30, aussi je lui propose de la prendre à 17 h 45. Il y a une longue route jusqu'à Portland après tout.

Elle accepte – avec trois mots secs.

Je relis une dizaine de fois les mails d'Anastasia : quelques lignes, polies et contraintes, mais je m'en fiche. Parce qu'enfin, elle a repris contact. En plus, elle accepte de me revoir. Le soulagement me brouille la vue. Demain...

Je vais la revoir. Elle a dit « oui ».

Malheureusement, mon plaisir est quelque peu douché quand je réalise qu'Anastasia va réaliser ne pas avoir reconnecté son ancien portable. Elle risque de reprendre contact avec l'autre connard. Merde, je ne peux rien y faire. Demain, on passera cinq minutes à ce vernissage à la con, avant de se barrer.

Et j'ai déjà décidé qu'Ana dînerait avec moi. Elle va se nourrir – même si je dois l'y forcer.

Je cherche déjà le meilleur moyen pour passer avec elle le maximum de temps. Pas question qu'elle puisse me planter là et ficher le camp... si les choses ne se passent pas comme prévu. Je ne la laisserai pas faire. Il faut absolument trouver une solution à mon dilemme, sinon, je vais finir dans une camisole de force.

Ainsi, ça commence. Demain, je mets en œuvre mon plan pour récupérer Anastasia.

Du coup, je me sens d'excellente humeur. En émergeant de mon bureau, je propose à Andrea de prendre un rendez-vous, pour elle et Olivia, à l'Esclava pour un soin corporel complet – à mes frais, bien entendu. Elle paraît surprise, mais j'imagine qu'elle comprend que c'est ma façon de m'excuser pour avoir été un aussi épouvantable patron au cours de ces derniers jours.

Ensuite, je convoque Taylor dans mon bureau.

— Il y aura un changement pour demain dans mon emploi du temps. Je prendrai Miss Steele à la sortie de son bureau, chez SIP à 17 h 45. Il nous faut être à Portland à 19 h 30. Et nous retournerons ensuite à Seattle dans la soirée.

Je fais de mon mieux pour maintenir un visage impassible et une voix calme, sinon nonchalante. Malheureusement, Taylor me connaît bien. Il n'y croit pas une seule seconde. Je vois même un réel intérêt naître dans ses yeux sombres.

— Miss Steele ? Je vois. Vous comptez Charlie Tango pour aller à Portland ?

— Oui, ce sera le plus rapide. Mais ensuite, j'aimerais emmener Miss Steele dîner, et peut-être... alléger l'atmosphère avec un peu d'alcool, aussi je ne veux pas ramener l'hélico. Je veux donc que vous me suiviez en voiture, avec Stephan Ellis. Il ramènera Charlie Tango, et Miss Steele et moi-même rentrerons avec vous. Du moins, si ça n'est pas trop pour vous de faire l'aller-retour dans la soirée...

— Non, aucun problème, Mr Grey. C'est essentiellement de l'autoroute.

Je vois bien que Taylor se demande si Anastasia et moi sommes à nouveau ensemble. Il sera le premier à le savoir : il y a toujours divers aménagements à revoir, question sécurité quand quelqu'un se trouve avec moi dans mon appartement, et Taylor est un vrai pro. À le voir froncer les sourcils, il s'interroge sur son droit de me poser des questions. Il finit par y renoncer. Je reprends :

— Une fois à Portland, Miss Steele et moi-même assisterons à un vernissage, ensuite je l'emmènerai dîner au restaurant. Nous verrons ce qui se passera ensuite. Je vous donnerai les adresses.

J'ai déjà l'adresse de la galerie BlueSky où aura lieu le vernissage de l'autre enfoiré – *122 NW 8th Avenue* –, c'était dans le SMS que j'ai intercepté sur le BlackBerry d'Anastasia. Chaque fois que j'évoque ce foutu photographe, je montre quasiment les dents, parce que les images d'Anastasia dans ses bras me reviennent : il cherchait à l'embrasser et je sais ce qui aurait pu arriver... si je n'étais pas intervenu à temps. D'ailleurs, ce risque est toujours d'actualité si mon plan pour persuader Anastasia de me donner une seconde chance échoue. Ce mec la désire. Il veut la mettre dans son lit. Si je ne suis pas à ses côtés, qui protégera Ana de José Rodriguez ? Je refuse d'envisager l'éventualité d'un échec.

Elle est à moi – rien qu'à moi

— Taylor, il me faudrait aussi du papier-cadeau.

Je vois bien qu'il est surpris, mais il se contente de répondre :

— Oui, monsieur.

Il doit deviner tout à coup pourquoi je lui ai fait une telle demande : j'ai un cadeau à faire. *Peuh !...* Il en paraît tout émoustillé, un sourire s'esquisse sur son visage sévère. Taylor doit être soulagé. Ces derniers temps, je sais que mon humeur l'a souvent inquiété. Il se dit que si son connard de patron récupère sa copine, peut-être sera-t-il enfin plus calme et plus équilibré.

N'y compte pas trop, Taylor... à mon avis, ce n'est pas gagné.

Je lui tends un sac Apple qui contient le troisième iPad que j'ai acheté hier.

— Taylor, c'est pour votre fille... pour son anniversaire. Vous devriez y mettre quelques photos.

Taylor travaille pour moi 24 heures sur 24, sept jours sur sept. J'ai une certaine responsabilité dans le fait qu'il voit aussi peu sa fille. Bien sûr, il savait exactement ce que ce job impliquait quand il l'a accepté, mais quand même... D'après l'accord de son divorce, Taylor a la garde de sa fille un week-end sur deux. Jusqu'ici, quand j'avais une soumise à la maison tout le week-end, il lui était facile de maintenir ce rythme. À présent, il va falloir que je revoie la totalité de mes arrangements à ce sujet. Je vais changer de mode de vie, du moins je l'espère...

Taylor fronce les sourcils et ouvre le sac, puis il marmonne un remerciement qui me semble être :

— Merci, monsieur. Elle va adorer.

Je suis déjà à la porte. Je n'aime pas les remerciements. Je ne fais jamais rien pour qu'on me remercie, mais parce que j'estime qu'un geste est mérité. Moins de dix minutes après, Taylor tape à la porte de mon bureau avec un rouleau de papier-cadeau. Comment a-t-il pu l'acquiescer aussi vite ? Je l'ignore, et je m'en fous. C'est l'avantage d'être dans ma position : je ne m'occupe pas de ce genre de détails. La seule chose qui m'intéresse, c'est que mes ordres soient exécutés – mes désirs, satisfaits.

Je veux emballer moi-même l'iPad d'Anastasia, qui contient ma compilation... et mes regrets. J'espère qu'elle aimera ma sélection de musique. J'espère qu'elle aimera la photo de nous deux que j'ai mise aussi. La seule que je possède – du moins officiellement. Je ne pouvais quand même pas utiliser celles qui m'ont été remises par l'équipe de surveillance. D'ailleurs, elles ne sont pas très bonnes. Elles sont souvent prises de trop loin. Il serait difficile aux agents qui suivent – et protègent – Anastasia, de rester discrets tout en prenant des photos d'elle sous son nez.

Cette idée me fait presque sourire. Pourtant, ce n'est pas drôle. Si Anastasia savait ce que j'ai fait, elle serait enragée – et refuserait sans doute de m'adresser la parole. Et je ne peux supporter cette idée.

Je me sens à nouveau inquiet. Mon humeur ne cesse de passer du Nord au Sud ces derniers jours. Flynn me téléphone deux fois par jour pour me remonter le moral, il me répète de ne pas perdre espoir. Je préfère ne pas imaginer le montant astronomique que va atteindre sa note d'honoraires à la fin du mois ! En fait, j'aime bien parler à mon psy : c'est le seul à qui je peux tout exprimer de ce que je ressens envers Anastasia, sans rien cacher de mes sentiments, de mes craintes, de mes espoirs... et de mes terreurs... Je l'ai appelé immédiatement pour le prévenir que j'avais enfin reçu une réponse d'Anastasia. Ce sont des mails très froids et détachés, aussi après un moment, je n'étais plus trop certain qu'ils soient de bon augure. Ana m'en veut toujours. Je sais parfaitement qu'une discussion ardue m'attend demain. J'ai intérêt à peaufiner mes arguments. Aussi, j'ai eu besoin d'appeler mon psy – pour me faire injecter une nouvelle dose d'optimisme

— *Voyons, Christian, vous m'avez dit qu'Anastasia vous aimait. Ce n'est pas le genre de sentiment qu'on oublie en quatre jours. L'amour, le vrai, ne meurt jamais, malgré les erreurs commises par son partenaire. Mon ami, ne perdez pas espoir alors que la situation vient de s'éclaircir.*

— *Oui, John, mais, vous savez bien que...*

— *Christian, coupe-t-il, la seule chose qui peut vous saborder, c'est cette haine absurde que vous vous portez. Ne la laissez pas à se mettre sur votre chemin, avant même d'avoir entamé le premier pas. Il vous faut être honnête et franc envers cette jeune femme : parlez-lui, exprimez-lui vos espoirs, vos attentes, et vos résolutions. Pensez aux compromis que vous êtes prêt à faire pour remettre cette relation sur ses rails. Pensez aux changements dont nous avons parlé.*

Welch appelle dans la soirée, juste avant que je ne quitte GEH.

— Vous avez des nouvelles de Leila ? Dis-je en décrochant.

— Non monsieur, ce n'est pas de ce dossier dont je voulais vous parler. Taylor m'a signalé que Mr Jake Hyde, un des cadres de SIP, pourrait avoir eu un comportement suspect envers ses ex-assistantes. Effectivement, il en a changé six fois au cours des derniers dix-huit derniers mois. J'ai vérifié, aucune d'entre elles n'est jamais restée dans la société, aucune d'entre elles a été recommandée dans une boîte associée. J'ai rencontré deux de ces jeunes femmes, qui sont encore à Seattle. Elles m'ont chanté les louanges de leur ancien patron.

— Et alors ? Hyde serait juste un peu difficile ?

Je fronce les sourcils en prononçant ces mots : ils ne sonnent pas juste – pas du tout !

— Ça m'étonnerait, monsieur, rétorque Welch d'une voix qui s'est durcie. J'ai un mauvais pressentiment. Ces deux filles... elles ont répété le même discours, presque mot à mot. De plus, aucune d'elles ne m'a regardé dans les yeux. Vous voulez mon avis ? Elles mentaient – et ce témoignage leur a été imposé.

— Ça sent le harcèlement sexuel, dis-je, les dents serrées.

— C'est possible. Il faut que je retrouve les autres, peut-être que l'une d'entre elles finira par me parler.

— Allez-y, Welch, c'est très important.

En raccrochant, j'ai un brouillard rouge devant les yeux. Je suis dans une rage folle à l'idée que ce salopard de Jake Hyde – pour moi, il est coupable, avant que son innocence n'ait été démontrée, et plutôt deux fois qu'une – est le patron d'Anastasia. Depuis ce matin, SIP est à moi, aussi je devrais pouvoir le virer à ma guise. Mais j'ai étudié son dossier... à dire vrai, je l'ai même étudié ligne par ligne. Il est béton. Ça me coûterait une fortune de le virer sans provocation. Aussi j'attendrai, comme une araignée dans sa toile. S'il ne fait que jeter à Anastasia un coup d'œil déplacé, je lui tombe dessus comme un mur de briques. Je n'aime pas l'idée de devoir attendre. Je n'aime pas qu'Anastasia puisse courir le risque d'être harcelée. Mais que faire d'autre ? J'ai déjà dit à Taylor que je voulais engager un agent supplémentaire. Je vais le destiner à Anastasia. Et l'équipe de surveillance sera prévenue. Malheureusement, elle monte la garde à l'extérieur. Il peut se passer des tas de choses dans un bureau, derrière les murs et les portes closes.

Quand je me retrouve dans le 4x4, en route pour l'Escala, je ne pense qu'à cette journée de demain, si décisive. Je demande brusquement à Taylor :

— Le pilote, c'est bon ?

— Oui, monsieur. Stephan viendra avec moi demain à Portland et il repartira Charlie Tango. L'hélico a été inspecté. Il sera prêt à décoller demain vers 18 heures. Je vous déposerai à l'héliport dès que nous aurons récupéré Mís Steele chez SIP. Je serai à Portland vers 20 h 30, 21 heures. Je vous retrouverai au restaurant de votre choix pour vous ramener à Seattle.

— Parfait. Dès que nous arriverons à l'Escala, je ressortirai courir. Si vous préférez...

— Je vous accompagne, monsieur.

Je réprime un soupir. Jamais la paix !

Le rêve commence de façon différente. Je revois d'abord, en images aussi érotiques qu'intenses, la première fois où j'ai pris Anastasia. Elle est vierge. J'éprouve cette sensation unique de la marquer de mon sceau, un souvenir qui s'est incrusté dans ma mémoire, dans mon cerveau, dans la moindre de mes cellules.

Ensuite, la scène change... je me réveille le matin auprès d'elle, étonnamment calme et détendu, et c'est la première fois depuis des lustres que j'ai passé une nuit entière sans rêves, sans cauchemars, sans me réveiller. Un sentiment d'exaltation sans pareille s'empare de moi : j'ai trouvé la panacée ; j'ai trouvé mon ancre et ma bouée de sauvetage, j'ai trouvé...

Encore un autre changement. La première fois où j'ai baisé Anastasia les mains attachées avec ma ceinture de soie grise. C'est dans ma chambre, à l'Escala, le jour où ma mère a failli nous surprendre... puis le décor se modifie : Anastasia est dans sa chambre, à Haven Heights ; elle est à plat ventre sur mes genoux, nue et offerte ; je vais, pour la première fois, la fesser de tout mon saoul. Elle a un cul tellement parfait, tellement délectable...

Hop, autre acène – la voilà dans ma salle de jeu, pour notre première session, tandis que je la travaille à la cravache. Elle se tort et gémit de plaisir sous les coups. Elle adore cette expérience ! Je la prends, je la retourne, je vais la baiser... et je me retrouve avec elle dans ma douche, le jour de son retour de Géorgie. Je ressens à nouveau cette urgence à la prendre, cette passion primitive et sauvage...

Nous sommes de retour dans ma salle de jeu. Autour de nous résonne le chœur magnifique et céleste de Thomas Tallis. L'érotisme monte, de plus en plus insoutenable, de plus en plus intense.

C'est une expérience presque mystique que nous partageons ensemble.

Ce rêve est merveilleux, je le savoure de tout mon être, même s'il me procure une érection qui devient douloureuse.

Mais tout à coup, comme un baril d'eau glacée en pleine figure, je vois Anastasia monter dans l'ascenseur... elle n'est pas seule ! Quelqu'un l'attend dans la cabine : un homme qui lui tend les bras et lui sourit. Collée à lui, Anastasia me jette un dernier coup d'œil derrière son épaule.

— *Adieu, Christian, c'est sympa de t'avoir connu. Dommage que tu n'aies pas voulu faire un effort pour moi. Tu es vraiment taré en cinquante nuances. En fait, je ne suis pas ce qu'il te faut. Je ne peux pas te donner ce dont tu as besoin. Tant pis, trouve-toi une gentille petite soumise et continue à bien t'amuser. Je suis certaine que tu t'en sortiras très bien sans moi.*

Le mec la prend dans ses bras et, la soulevant du sol, il tourbillonne avec elle. Tous deux se mettent à rire, heureux et détendus. Puis ils s'embrassent.

Soudain, nous sommes en pleine nature, entourés de brouillard... Je les vois s'en aller, bras dessus dessous.

— *Attends, Anastasia ! Dis-je dans un cri désespéré. Tu as tort. Tu es tout ce que j'attends.*

J'essaie de la retenir, mais il est trop tard. Elle ne se retourne pas. Je ne suis même pas sûr qu'elle m'ait entendu.

Par contre, le mec qui l'accompagne se retourne et m'adresse un doigt d'honneur.

C'est ce putain de salopard de photographe : José Rodriguez.

PASSION
& FIFTY SHADES DE GREY

**

LIVRE II

E. L. JAMES

**

Christian GREY

Chapitre 1

Durant toute la journée de jeudi, le temps me paraît arrêté.

Rien ne m'intéresse. Aucune activité, aucune affaire, aucun problème n'est suffisant pour me faire oublier ce qui m'attend, à la fin du jour. Je vais LA revoir. Je ne pense qu'à elle. *Anastasia*.

Je vérifie encore avec Taylor que tout est bien organisé pour la soirée : l'échange des pilotes, l'aller retour jusqu'à Portland, la voiture qui nous attend à l'arrivée... il me le confirme. Il a l'air surpris. En temps normal, il est rare que je répète mes instructions.

En réalité, je pense que Taylor est aussi impatient que moi de ne pas être en retard pour récupérer Anastasia après son travail : peu après 17 h 30, nous nous retrouvons garés sur le trottoir, juste devant l'immeuble des bureaux de SIP. Le jour m'a déjà paru interminable, mais ce dernier quart d'heure à attendre Anastasia est encore pire. J'espère qu'elle n'a pas changé d'avis à la dernière minute. Non, probablement pas. Elle paraissait avoir très envie d'assister au vernissage de ce photographe.

Finalement, à 17 h 45 pétantes, je la revois enfin. C'est bien Anastasia qui quitte le bâtiment et s'avance vers nous... j'en ai le cœur dans la bouche. En même temps, son apparence me flanque un sacré choc – je suis même horrifié. Elle porte cette robe pourpre que j'aime tant, mais le vêtement semble flotter sur son corps amaigri au lieu de souligner ses courbes délicieuses. Manifestement, Ana a perdu du poids. Beaucoup de poids. Les pires craintes se trouvent confirmées : elle n'a rien mangé du tout, comme je le suspectais.

— Quand as-tu mangé pour la dernière fois ?

C'est la première chose que je lui demande quand elle grimpe sur la banquette à mes côtés : j'ai besoin de le savoir.

Anastasia me regarde fixement.

— Bonjour, Christian. Moi aussi, je suis très contente de te revoir, répond-elle, d'un ton sarcastique.

Ah. Elle n'a pas changé. Elle est toujours aussi irrespectueuse et insolente. Je ne peux retenir ma rage à l'idée qu'elle n'ait pas suffisamment pris soin d'elle – même si ce n'est pas la meilleure façon d'aborder nos retrouvailles.

— Pour le moment, je ne veux pas entendre d'insolence. Réponds !

Ma colère enfle avec chaque mot que je prononce. Elle a dû jeûner !

Elle me fixe, puis finit par répondre à contrecœur.

— Hum... J'ai pris un yaourt pour déjeuner. Et aussi... une banane.

Bon sang, ce ne sont que des en-cas.

— Quand as-tu pris un repas décent ?

Moi-même, j'ai perdu l'appétit depuis qu'elle est partie, mais je me suis quand même efforcé d'avaler trois repas par jour – Mrs Jones m'y a aidé, je dois l'avouer. Anastasia n'avait personne pour l'inciter à manger.

Mon humeur, déjà sombre, ne s'arrange pas quand je vois un rouquin agiter la main en direction d'Anastasia alors que la voiture se met en marche. Je veux savoir qui est ce conard.

— Mon patron, répond-elle, les yeux fixés sur lui à travers la vitre.

Ah, le fameux Jack Hyde. J'ai bien repéré comment il l'avait suivie ce soir : il s'intéresse à elle. Je m'en doutais. Mais instinct se trompe rarement. Je ne fais aucune confiance à ce sinistre pantin, mais je m'occuperai de son cas plus tard. Parce que je n'ai pas oublié mon idée fixe.

— Alors ? Ton dernier repas ?

— Christian, vraiment, ça ne te regarde pas, chuchote Anastasia.

Oh comme tu me connais mal, baby.

— Tout ce que tu fais me regarde. Réponds.

Elle gémit de frustration et lève les yeux au ciel. Est-ce délibéré de sa part ? Est-ce de la provocation ? Je la regarde, les yeux étrécis et menaçants. Tout à coup, elle réalise ce qu'elle vient de faire et se fige. Nous nous regardons, l'un l'autre. Et je vois qu'elle essaye de ne pas sourire... en fait, elle essaie même de ne pas rire. Étrangement, moi aussi, j'ai envie de sourire. C'est à cause d'Ana. C'est toujours pareil : elle m'énerve, elle me défie... et elle me fait rire. Maintenant qu'elle semble s'être détendue, je lui demande une troisième fois quand elle a pris son dernier vrai repas.

— Vendredi dernier, avoue-t-elle d'une toute petite voix, des *pasta alla vongole*.

Non ! Bon Dieu ! Je ferme les yeux tandis que le désespoir me transperce. J'aurais dû vérifier bien plus tôt ! Elle n'a rien avalé depuis qu'elle m'a quitté... Elle a littéralement fait la grève de la faim durant cinq jours. Je ressens un mélange d'émotions bouillonner en moi : je suis en colère, bouleversé, plein de remords. Tout est de ma faute. Mais ça prouve aussi combien Anastasia a besoin de moi pour m'occuper d'elle et la surveiller. Cette idée raffermi ma résolution de la récupérer.

J'essaie de dissimuler ma colère, réalisant bien qu'elle ne m'aidera nullement à cette étape de mes négociations.

— Je vois. On dirait que tu as perdu deux ou trois kg, peut-être plus. Je t'en supplie, Anastasia, il faut que tu manges.

À mon avis, elle pèse entre 50 et 55 kg, aussi elle n'a vraiment pas besoin de perdre le moindre gramme. Une chute de poids aussi brutale risque de l'affaiblir, de la rendre malade. Il faut que je veille à la nourrir correctement.

Elle a baissé les yeux et regarde ses mains, serrées sur ses genoux. Mais je la connais bien. Je sais, à sa posture rigide et rebelle, que je ne vais pas la faire céder.

sans lutte.

Je me tourne vers elle afin de mieux examiner son ravissant petit visage – que j’essaie aussi de déchiffrer. J’ai pensé qu’Ana supportait la rupture bien mieux que moi : après tout, c’est elle qui a décidé de s’en aller. Et puis, je me souviens combien elle était calme et résolue en montant dans ce foutu ascenseur... Mais peut-être me suis-je trompé. Anastasia a le teint pâle, les traits tirés, les yeux creux. Ils sont toujours aussi magnifiques, mais ils paraissent bien trop grands dans son visage.

— Comment vas-tu ? Dis-je doucement.

Elle hésite avant de répondre. Puis finalement, elle chuchote :

— Si je te disais que ça va, je mentirais.

Et le regard qu’elle me jette reflète le même tourment qui m’a bouleversé ces derniers jours. Elle tient à moi. Elle aussi a souffert. Exactement comme moi.

— C’est la même chose pour moi, dis-je avec chaleur. Tu me manques.

Dans un élan irrésistible, je prends sa main dans la mienne, désespéré de la toucher et de lui communiquer ainsi la profondeur de mes sentiments pour elle. J’aime tant la sensation de ses doigts dans les miens... Et par la réaction d’Anastasia, je sais que le lien qui nous unit est toujours aussi fort, qu’elle le ressent tout autant que moi – même si elle proteste et tente de retirer sa main que je refuse de lâcher.

— Ana, je t’en prie. Il faut que nous parlions.

Je suis pratiquement en train de la supplier. Il faut qu’elle me donne une chance de m’expliquer.

— Christian... Je t’en prie... J’ai déjà tellement pleuré...

Sa voix se casse. Je vois bien qu’elle est prête à fondre en larmes. Ça me brise le cœur d’entendre tant de douleur dans sa voix.

Ce serait le cas si tu avais un cœur, Grey. Je te rappelle qu’il a été détruit il y a bien des années, au cas où tu l’aurais oublié.

— Non, baby, s’il te plaît.

Ma voix tremble presque, je ne peux supporter de la voir aussi bouleversée. Tirant sur sa main, je rapproche Ana de moi pour tenter de la reconforter. Je ne sais trop comment, elle se retrouve sur mes genoux et je la serre de toutes mes forces contre moi. Sa proximité ranime mon corps anesthésié : je sens la chaleur me parcourir les veines, faisant fondre la glace qui m’a paralysée depuis son départ. Le nez dans ses cheveux, je hume son odeur divine. Jamais je ne me lasserai de cette fragrance unique et rare !

Pendant ce moment, je ressens une euphorie et une sérénité parfaites, juste parce qu’elle est là. J’ai été condamné à mort, mais là, par miracle, je bénéficie d’un sursis.

Je ne peux retenir l’aveu chuchoté qui me monte aux lèvres :

— Anastasia, tu m’as tellement manqué !

Elle n’a aucune idée à quel point c’est la vérité. *Elle m’a manqué.*

Si Ana s’est d’abord raidie en résistant à mon étreinte, elle a vite cédé. Je la sens se détendre contre moi, poser la tête dans mon cou. J’embrasse ses cheveux, encore et encore, parce que je ne peux m’en empêcher. J’ai cru que jamais plus je n’aurai la chance de l’avoir ainsi dans les bras. Je sens que le gouffre qui existait en moi commence à cicatriser : à nouveau, je me sens entier.

Bien trop vite, nous atteignons notre destination, aussi je dois, à contrecœur, libérer Anastasia. Elle paraît surprise, aussi je lui explique que l’héliport est au sommet de l’immeuble devant lequel Taylor s’est arrêté. C’est de là que nous décollerons.

La plupart du temps, j’oublie que Taylor se trouve avec moi. Bien entendu, il a entendu l’essentiel de ma conversation avec Anastasia dans la voiture. C’est sans doute la raison pour laquelle il affiche une expression plutôt émue quand il lui ouvre la portière pour l’aider à sortir.

Il lui murmure quelques mots que je ne perçois pas. Quand j’ai contourné le 4x4, je jette à Taylor un coup d’œil interrogateur, un sourcil levé, attendant une explication... Il me fixe en silence, l’air impassible. Tout à coup, je réalise que mon garde du corps, si taciturne et si bourru, a un petit faible pour Anastasia. Et pourtant jamais Taylor n’a eu la moindre interaction avec aucune de mes précédentes soumises – à moins d’y être forcé, dans le cadre de ses fonctions à mes côtés. Il a dû sentir l’honnêteté innée d’Anastasia, ce qu’elle avait d’unique et de spécial. Taylor est très bon juge du caractère d’autrui, il a derrière lui des années d’expérience. Il a l’habitude, d’un simple coup d’œil, de percevoir la vraie nature de ses interlocuteurs. Et il approuve Anastasia ; il l’aime bien.

Et qu’est-ce que ça peut te foutre, Grey ? Depuis quand as-tu besoin de l’approbation de ton garde du corps ? Tu deviens sénile avant l’âge ou quoi ?

Anastasia produit toujours ce même effet. Tout le monde l’apprécie au premier coup d’œil. Ma famille l’a fait – même mon avocat de père, aussi cynique soit-il. Quant à ma mère, elle adore Anastasia, et son approbation est pour moi très importante. Elle a senti combien cette jeune fille timide et adorable comptait à mes yeux. Les mères ont un sixième sens pour ce genre de choses, pas vrai ?

Je ressens tout à coup un élan de culpabilité : durant cette dernière semaine, je n’ai accepté aucun des appels de ma famille – parce que je ne me sentais pas le courage d’évoquer la rupture entre Anastasia et moi. De plus, la plupart des appels concernaient la soirée caritative que mes parents organisent chez eux samedi, afin de récolter des fonds pour une œuvre qui leur tient à cœur – comme tous les ans.

Mia, en particulier, n’a cessé de me harceler. Elle m’a laissé cinq ou six messages, la plupart insistant pour que j’emmène Anastasia avec moi. Elle m’a rappelé aussi qu’il s’agissait d’un bal masqué. Je sais combien elle doit être furieuse de n’avoir pas pu me joindre – et plus encore que je l’ai délibérément ignorée. Si, par miracle, Anastasia accepte de m’accompagner à la soirée, ma sœur sera tellement heureuse de la voir qu’elle oubliera peut-être ma conduite à son égard. Dans ce cas, elle pardonnera à son grand frère si négligent.

Oui, mon entourage ne cesse de me répéter qu’Anastasia est une jeune femme étonnante et unique. Même John Flynn souhaite rencontrer Anastasia, après tout ce qu’il a entendu d’elle. J’espère – *et même j’en prie le ciel* – que mon psy préféré aura l’occasion de rencontrer ma compagne dans un futur très proche.

Ana et moi montons ensemble dans l’ascenseur pour monter jusqu’au toit, où se trouve l’héliport. Dans cet espace confiné, le magnétisme – cette électricité vibrante qui crépite entre nous – devient plus fort que jamais. Je la désire. Elle me désire. Ici même. Maintenant. Comme toujours. Rien n’a changé.

Anastasia lève les yeux en retenant un halètement, comme si elle était choquée. Oui, pas de doute, elle ressent cette intensité qui nous attire l'un vers l'autre.

— Oh lala, dit-elle, les pupilles dilatées.

— Oui, je la ressens aussi.

Je lui prends la main, pour lui caresser les doigts de mon pouce. Une chance que le trajet soit très court, parce que j'aurais répété la scène de l'ascenseur du Heathman.

« Rien à foutre de la paperasserie ! »

Une fois dans Charlie Tango, l'ambiance entre Anastasia et moi ne cesse de varier. Parfois, nous échangeons des commentaires légers, sans conséquence, et de temps à autre, une remarque plus brusque fait irruption entre nous. Je sais qu'Anastasia adore voler dans mon hélicoptère, tout comme j'adore l'avoir à mes côtés – surtout bien sanglée dans son harnais. Elle est ainsi à ma merci et ne peut m'échapper. J'aurais toujours un grand plaisir à l'attacher. Ça ne changera jamais. D'ailleurs, j'ai le sentiment très net que la petite Miss Steele n'est pas opposée au bondage. Ça me donne de l'espoir. Peut-être trouverons-nous un *modus operandi* qui nous satisfera tous les deux.

Ce soir, c'est LA nuit, baby. J'ai tant de projets pour nous deux... si tu savais...

Pour le moment, un énorme boulet pèse encore sur notre avenir, mais ce n'est pas le bon moment pour l'évoquer. Aussi, nous savourons simplement la joie de voler ensemble, en admirant la vue sur Seattle baigné dans le soleil couchant.

— Nous avons pourchassé l'aube ensemble, Anastasia, cette fois, c'est le crépuscule.

Tu deviens romantique, Grey ? Tu m'inquiètes...

Je désigne Anastasia où se trouvent l'Escala et la *Space Needle*.

— Je n'y suis jamais montée, déclare Anastasia qui se tord le cou pour regarder.

— Je t'emmènerai... Nous pourrions même y dîner.

Si mes souvenirs sont bons, on n'y mange pas trop mal.

Anastasia se tourne vers moi, l'air sévère.

— Christian, nous avons rompu.

Je reçois ces mots comme un coup de poignard. Si mes plans se réalisent ce soir, notre rupture ne sera bientôt plus qu'un mauvais souvenir. J'ai la ferme intention de rectifier ce soir mon erreur. J'ai l'habitude de gagner. Tout le temps.

Est-ce que tu ne l'as pas encore réalisé, baby ? Tu as gagné un harceleur personnel, à plein-temps, très obsédé, très décidé, très déterminé. Je resterai toujours dans ton sillage, à te surveiller, à te protéger. Désormais, tu mangeras régulièrement, je te l'assure, alors pourquoi ne pas le faire dans un cadre agréable – et en ma compagnie ?

— Je sais. Je peux quand même t'emmener sur la *Space Needle* et t'offrir à manger. (Je décide qu'il est plus prudent de changer de sujet.) Comment ça se passe, dans ton nouveau boulot ?

— Très bien, merci. C'est intéressant.

— Et ton patron ?

— Oh, rien de spécial.

Elle ment très mal : je la devine mal à l'aise, ce qui m'alerte immédiatement. Ce salopard de Hyde aurait-il déjà commencé à harceler Anastasia ?

— Alors, qu'est-ce qui ne va pas ?

— Rien, à part l'évidence.

Hein ? Quelle évidence – elle ne peut rien connaître du dossier de Hyde, ni de ses problèmes avec ses précédentes assistantes... à moins que...

— Quelle évidence ?

— Christian, parfois, tu es vraiment obtus.

— Obtus ? Moi ? (Je suis choqué, ce n'est pas une remarque qu'on m'adresse très souvent.) Je ne suis pas certain d'apprécier ton insolence, Miss Steele.

— Je m'en fiche.

Cette fois, j'ai envie de rire.

— Tes réparties m'ont vraiment manqué ! Dis-je avec sincérité.

Et pas que ça baby, tout en toi m'a manqué à en crever, ton rire, ton odeur, ta présence...

Elle me jette un regard étrange, presque violent, mais elle ne répond pas. Au contraire, elle détourne la tête pour examiner le paysage – et le superbe coucher de soleil que nous avons ce soir.

A quoi penses-tu baby ? Je t'en prie, donne-moi au moins une indication...

Une fois arrivé à Portland, Joe nous accueille, puis il nous indique qu'une voiture attend au bas de l'immeuble.

En y prenant place, je suis encore en train de ruminer mon accès de colère – il nous a fallu descendre les escaliers, l'ascenseur étant en panne, et Ana porte de très hauts talons. J'ai toujours adoré de hauts talons chez une femme, mais l'idée qu'elle puisse trébucher et se rompre le cou m'a terrorisé...

Grey, et si tu te calmais un peu ?

De plus, durant tout le vol, Ana ne m'a pas le moins du monde indiqué que je lui aie manqué, ni qu'elle envisage un futur possible entre nous. Une idée horrible me vient : et si elle avait cessé de m'aimer – contrairement à ce que Flynn prétend ? Il a parlé d'un « vrai amour » mais si ce n'avait été qu'un béguin... Cette perspective me ronge.

« *José n'est qu'un ami,* » m'a dit Anastasia. Et moi, ne suis-je plus rien d'autre pour elle ?

Le trajet est relativement court jusqu'à la galerie. Anastasia trouve cependant le temps d'ergoter sur tout ce que je lui dis. Alors que la voiture se gare sur le trottoir, devant l'entrée du bâtiment, nous sommes toujours en pleine dispute concernant ce qu'elle mange. Je suis certain que Flynn me conseillerait de laisser tomber, mais je ne peux pas. Je *veux – j'ai besoin* – qu'elle me promette de manger. J'ai besoin qu'elle reçoive devant moi une sustentation adéquate. Je ne cesse de m'inquiéter sur ses tendances anorexiques. Ça me paraît normal, non ?

Elle n'est pas d'accord, Grey. Pour elle, tu abuses de prérogatives que tu n'as jamais eues. Pour elle, c'est peut-être le seul contrôle que garde. Tu devrais la comprendre : toi aussi tu a du mal à céder les rênes de ton existence.

— Je ne veux pas me disputer avec toi, Anastasia, dis-je avec ferveur. Je veux que tu me reviennes. Et je te veux en pleine santé.

Voilà, c'est dit. Depuis que je l'ai retrouvée, c'est la première fois que j'énonce à voix haute mes intentions. J'ai montré mon jeu. Je la surveille, pour voir sa réaction.

— Mais rien n'a changé ! Proteste-t-elle.

Mon cœur sombre. Manifestement, elle ne saute pas de joie après ma déclaration d'intention. D'un autre côté, ce n'est ni le bon moment, ni le bon endroit pour que nous ayons une franche discussion, aussi je décide :

— Nous en reparlerons plus tard. Nous sommes arrivés.

En sortant de la voiture, je regarde autour de moi : la galerie est située dans un ancien entrepôt réhabilité. C'est à la fois prétentieux et ringard : le genre d'endroit qui cherche à avoir du genre sans en payer le prix.

Ana insiste quelques minutes – presque avec violence – pour que nous parlions illico, puis, à contrecœur, elle finit par admettre qu'une discussion aussi privée ne se tient pas en pleine rue. Nous devons attendre – mais pas longtemps. Je compte bien rester le moins de temps possible à ce vernissage. Je n'y suis venu que pour convaincre Anastasia de me rencontrer, c'était la parfaite excuse. Je veux la voir manger avant de commencer à discuter et tenter d'arranger les choses entre nous. J'envisage ensuite un agréable voyage-retour en voiture, tous les deux confinés dans l'habitacle. Anastasia n'aura aucun moyen de m'échapper, à moins de se jeter par la portière, ce dont je l'empêcherais bien entendu. D'ailleurs, Taylor bloque généralement les verrous afin d'éviter toute attaque intempestive. Il n'ouvre les portes hier qu'après s'être assuré qu'aucune menace particulière n'est en vue.

À peine rentré dans le bâtiment, je me renfrogne. Je trouve extrêmement suspect la façon dont la foule reconnaît Anastasia. Aurait-elle été bien plus impliquée que je ne le pensais avec ce garçon ? L'aurait-elle assisté dans son travail ? Quand je regarde Ana, elle semble tout aussi surprise que les invités connaissent son nom ou même la reconnaissent.

Quand je lui propose à boire, elle choisit du vin blanc. Je fronce les sourcils. C'est une très mauvaise idée avec un estomac vide, mais j'évite d'en faire la remarque : je ne tiens pas à commencer une nouvelle dispute. D'ailleurs, le vin blanc qu'on propose dans ce genre de soirée est généralement infâme. Elle ne le boira pas. Laisant Ana devant les photographies exposées, je me dirige vers le bar.

Le photographe force tout droit sur Anastasia dès qu'elle se retrouve seule. Enragé, je le surveille de loin – sans pouvoir intervenir. Pour une fois, il s'est mis sur son 31. Son costume n'est certainement pas de haute qualité superbe, ce gamin a meilleure apparence que la dernière fois où je l'ai rencontré. Je le vois serrer Anastasia dans ses bras. *J'ai envie de le tuer.* Ensuite, cet enfoiré examine Ana de haut en bas, il paraît inquiet. Ah. Lui aussi a remarqué qu'elle avait perdu du poids. Il connaîtrait bien son aspect habituel à ce que je constate. *Elle est à moi, gamin, pas toi.*

Je les fixe tandis qu'ils discutent, puis Anastasia se tourne vers moi. Dès que nos yeux se croisent, le lien qui nous unit se manifeste une fois de plus. Nous nous regardons... et pendant ces quelques secondes, plus personne n'existe pour nous dans la pièce. Nous sommes seuls au monde.

Une sorte de fol espoir me revient : Anastasia ne peut ignorer ce qui existe entre nous ! C'est bien trop fort. Serait-ce de l'amour ? D'après Flynn, c'est le cas. Est-ce possible ? Est-ce à ça que l'amour ressemble pour les autres – les gens normaux ?

Comment le saurais-tu, Grey. Rappelle-toi ce que Elena t'a toujours dit : l'amour n'a pas sa place dans le monde BDSM. L'amour n'a pas sa place dans ta vie. Souviens-t'en.

Je ne sais pas ce que dit Anastasia au photographe, mais il embrasse sur la joue avant de s'éloigner. Oui, pas de doute : j'ai envie de le tuer. Au moins, de le massacrer. Quelle impudence ! Comment ose-t-il s'approcher d'Anastasia, la toucher, l'embrasser ? Même si elle n'a pas protesté...

A ce moment-là, quelqu'un me reconnaît : un homme, quelques places derrière moi dans la queue. Il a une trentaine d'année, des cheveux bruns, des yeux trop pâles et trop brillants. Je ne suis pas certain qu'une telle exaltation soit naturelle.

— Pardonnez-moi de vous importuner, cher monsieur, mais ne seriez-vous pas Christian Grey ?

Pour s'approcher de moi, il a bousculé au moins deux personnes avant lui, comme si ce n'étaient que des obstacles inanimés sur son passage.

Je lui jette un regard glacial.

— Si, effectivement.

— Je vous admire beaucoup, affirme-t-il, avec un entrain forcé. Je suis Georges... Georges Duton.

Il me tend une main moite que je serre à contrecœur. Très brièvement.

— Enchanté, dis-je sans conviction.

— Vous savez, je travaille comme vous dans les énergies nouvelles, insiste Ducon. Je vais vous laisser ma carte, il faut que nous en discutons...

Je dois lui accorder une chose : il ne doute de rien ! Je n'accepte jamais ce genre d'approche – que Taylor bloque en temps normal. Je réponds à Ducon d'un ton arctique :

— Merci, Mr Duton, mais il y a des formalités pour obtenir un rendez-vous avec moi.

— Vous ne le regretterez pas, je vous assure. Nous pourrions nous associer...

Cette fois, j'en ai assez.

— Je n'ai pas besoin d'associé, Mr Ducon.

— C'est Duton... proteste-t-il.

— Très bien, Duton, ça ne m'intéresse pas.

— Mais vous ne savez pas encore ce que je...

Je n'écoute même pas la suite de ses bredouilllements. Le couple derrière moi repousse ce malotru pour reprendre sa place légitime. *Non mais vraiment !*

Quand c'est mon tour d'être servi, le barman me propose le choix entre du Chardonnay ou du Sauvignon Blanc, en me présentant deux bouteilles sans étiquettes. Je suis consterné. Mais je choisis le Sauvignon.

Je reviens enfin aux côtés d'Anastasia – en la prévenant que le vin ne vaut sans doute pas grand-chose. Elle admire une photo d'un lac, en milieu de l'après-midi. Les couleurs en sont superbes. À ma grande surprise, je suis très impressionné par le travail de ce gamin. Il a du talent, je dois le concéder à contrecœur. Dans un autre contexte, j'envisagerais d'acheter quelques unes des œuvres exposées.

Le photographe d'un journal local me reconnaît. Il s'approche et me demande s'il peut prendre une photo. Nous sommes en public, il a posé sa question poliment, aussi j'accepte... et je veux qu'Anastasia soit avec moi. Je me rappelle ma décision, tandis que je mettais ma compilation de musique sur son iPad, qu'il y ait dorénavant davantage de photos de nous deux.

Je tiens à ce que le monde entier sache qu'Ana est ma compagne – qu'elle m'appartient. Aussi, je l'attire contre moi pendant que le mec prend sa photo.

Nous continuons la visite. C'est très intéressant. Le gamin s'est concentré sur les paysages, j'en déduis que c'est sa spécialité. Nous arrivions tout au fond de la galerie et là... je reçois un choc. Ana est manifestement tout aussi surprise que moi de voir sept immense portraits d'elle en noir et blanc. Tous plus magnifiques les uns que les autres. Ils sont à couper le souffle.

Ana qui boude ; Ana qui sourit ; Ana qui rit ; Ana qui fronce les sourcils ; Ana sérieuse ; Ana amusée ; Ana pensive...

Le gamin la connaît très bien. Ces portraits démontrent qu'il l'a étudiée de très près, durant une très longue période. Il a parfaitement rendu son merveilleux sourire – je pense que c'est mon préféré, bien qu'il me soit difficile d'en choisir un parmi tous. Quand elle boude, l'artiste a réussi à exprimer la sensualité de ses lèvres renflées. Celle où elle fronce les sourcils me donne envie de rire, tellement cette expression lui ressemble. Là où elle est sérieuse, ses yeux paraissent étonnants et si clairs, même s'ils ne sont qu'en noir et blanc.

Cette fois, je ne peux me le cacher : ce photographe a fait un travail magnifique. Je le déteste toujours, mais son travail est à respecter... je présume.

— Apparemment, je ne suis pas le seul, dis-je, à mi-voix.

C'est à moi que je m'adresse. Je viens de réaliser la vérité : le garçon est amoureux fou d'Ana. Je l'avais pris pour un jean-foutre, cherchant à abuser d'une fille un soir d'ivresse, mais ce n'est pas le cas. Il a de vrais sentiments pour Anastasia, sinon il n'aurait jamais produit des photos d'elle de cette qualité. Il l'aime. Il l'aime vraiment. Il devient donc pour moi un rival sérieux.

Considère ton rêve de la nuit passée comme un avertissement, Grey.

Les photos d'Anastasia attirent beaucoup d'attention, aussi je n'hésite pas une minute de plus. Je fonce tout droit vers le bureau de la réception, avant que quiconque ne puisse se décider avant moi.

— Je veux acheter les photos de Miss Steele, dis-je à la caissière.

En même temps, je sors mon Amex noire et la lui tends. C'est la jeune femme flamboyante qui nous a accueillis à notre arrivée dans la galerie. Elle a des cheveux très courts, aux pointes agressives – je déteste les cheveux courts chez une femme. Mes soumises ont des cheveux longs. Toujours. Et cette fille porte aussi un rouge à lèvres violent – qu'elle doit s'imaginer irrésistible si j'en crois sa moue suggestive. *Non merci, ma cocotte. Tu ne m'intéresses pas. Tu ne m'intéresseras jamais. Même pas dans un million d'années.*

Elle paraît déçue de mon manque d'intérêt.

— Oh, un des portraits... très bien, lequel voulez-vous ?

Peut-être est-elle également surprise que je veuille acheter une photo alors que l'exposition vient juste de commencer.

— Je veux les sept.

— Je vais vous indiquer leur prix.

Elle me jette un regard étrange. Manifestement, elle ignore qui je suis, sinon elle saurait que je me contrefous du prix de ces photos.

— C'est sans importance. Je les veux toutes. Je veux également tous les tirages que Mr Rodriguez en a faits. De plus, il doit avoir gardé les fichiers d'origine, aussi je veux son agrément par écrit qu'il n'y aura jamais aucun autre tirage de ses photos : ni pour être exposé, ni pour être vendu.

Pas question d'utiliser le visage d'Anastasia pour une campagne de publicité.

— Je... euh... Je ne sais pas... Je suppose que c'est possible... Mais bien entendu, il y aura un supplément.

A l'air avide que prend cette fille, elle vient de réaliser que j'étais un pigeon à plumer. Très bien. Je m'en fiche. Je déteste l'idée que quiconque puisse admirer ce qui m'appartient. Au moins, le photographe n'a pris que le visage d'Anastasia. Je n'ose imaginer ce que j'aurais ressenti en voyant des nus. D'un autre côté, à leur façon, ces portraits sont extrêmement révélateurs de la personnalité d'Ana. Le garçon a capturé son essence.

— Je veux aussi qu'on les enlève, dis-je.

— Oh, ce n'est pas possible. Ils sont le clou de cette exposition, ils démontrent tellement le talent de José. Vous les aurez dès que le vernissage sera terminé.

J'aimerais insister, mais je réalise que si j'en fais trop, ils peuvent me refuser la vente. Aussi, j'accepte que le lot me soit envoyé à Seattle à la fin de la semaine.

Je reviens vers Anastasia. Je ne me suis absenté que quelques minutes à peine, mais il y a déjà un grand blond aux cheveux longs qui rôde auprès d'elle. Il me jette un regard entendu avant de dire d'un ton lubrique :

— Vous avez de la chance.

— J'en suis conscient.

Sur cette sèche réponse, accompagnée d'un œil noir, je prends Ana par le coude pour l'entraîner loin de lui. À nouveau, j'examine ces photos d'elle. Je n'arrive pas à les quitter des yeux. Elle semble surprise d'apprendre que je les ai achetées. Toutes. Comment peut-elle ne pas comprendre ? Pas question qu'un étranger les contemple à l'abri de sa demeure.

— Parce que tu préfères que ce soit toi ? Se moque-t-elle

— Tu veux la vérité ? Oui.

— Pervers.

Je suis un peu surpris qu'elle puisse plaisanter sur un tel sujet. Sinon, c'est la vérité. Une idée m'amuse. Je me frotte le menton, tout en imaginant – en détail et en couleurs – tout ce mon côté « pervers » aimerait faire à Anastasia...

D'un autre côté, les photographies de ce gamin me font réaliser que j'ignore totalement un aspect d'elle : celui où elle est heureuse, libre, détendue. Je ne la vois jamais comme ça. Ce qui me rend triste et coupable à la fois.

Je lui avoue, dans un chuchotement :

— Je veux que tu sois détendue avec moi.

Cette réflexion anodine donne lieu à une nouvelle confrontation. Apparemment, je l'intimide, je la trouble, j'ai une attitude contradictoire. Tandis qu'elle m'explique sa position, je dois avouer qu'elle n'a pas tort. Je lui ai dit vouloir faire d'elle m'a soumise – en même temps, j'apprécie qu'elle agisse de façon autonome, rebelle, indépendante. Je veux la punir quand elle me désobéit ou me manque de respect, mais je ne cesse de lui répéter que j'aime son insolence.

Merde ! Il faut que nous parlions de tout ça, c'est évident. Il nous est impossible de le faire ici, au milieu de cette foule, dans cette galerie. Nous avons perdu assez de temps. Il y a un long chemin pour retourner à Seattle. Anastasia vu ce gamin + admiré les photos = mission accomplie. Nous pouvons partir. En ce qui me concerne, le plus tôt sera le mieux.

Bien entendu, Ana n'est pas d'accord. Je lui rappelle ce qu'elle semble avoir oublié : la conduite inadmissible de ce photographe lorsqu'il a tenté d'abuser d'elle. Elle prend sa défense comme une chatte en colère

— Lui au moins, il ne m'a jamais frappée.

Alors qu'une vague de rage me traverse, je lui réponds d'un ton sec :

— Anastasia, c'est un coup bas.

Mais c'est la vérité, Grey, elle ne t'a pas raté. Ce photographe n'est pas le dépravé pervers qui a utilisé sa ceinture favorite pour lui tanner le cul, pas vrai ?

— S'il te plaît, est-ce qu'on peut rester un peu plus longtemps ? Insiste Anastasia

— Non. On s'en va. Tout de suite. Va lui dire au revoir.

Nous sommes tous les deux aussi en colère et énervé l'un que l'autre. Il faut que nous sortions. Il faut que nous parlions. Pourquoi ne le comprend-elle pas ?

Folle de rage, Ana se précipite vers le garçon qui joue les célébrités : il est entouré d'un groupe de jeunes femmes toutes plus émoustillées les unes que les autres.

Très bien, gamin, maintenant, choisis une de tes groupies et fous la paix à Anastasia.

Dès qu'il voit Ana, le garçon la prend dans ses bras et discute avec animation pendant un moment, puis il la soulève et la fait tourbillonner. C'est exactement mon rêve de la nuit dernière ! Je serre les dents pour contenir ma colère. Au moment où j'y réussis presque, je vois Anastasia lui nouer les deux bras autour du cou pour le serrer contre elle.

Je ne suis pas idiot : elle le fait exprès pour me mettre en colère – pour me rendre jaloux – pour se venger de mon insistance à quitter rapidement cette exposition. Je sais très bien que ce n'est qu'un geste puéril et immature, mais je ne peux m'empêcher de fulminer. Je suis jaloux. Je pourrais réellement tuer ce garçon si je ne me retenais pas. Bien sûr, il n'y est pour rien. Bien sûr, je ne le dois pas. Et pourtant, ce serait si simple... Il y a bien longtemps – depuis mes 15 ans – que je ne me suis pas senti comme ça : avec des émotions presque hors de contrôle. Quand les filles de l'école m'allumaient avec tous les trucs qu'elle connaissait et que je ne pouvais les approcher... parce que j'étais bizarre, parce que j'étais différent.

Anastasia Steele, tu vas me tuer ! Tu n'as aucune idée de ce que j'éprouve pour toi – ni de l'enfer que je viens de vivre ces derniers jours. Comment peux-tu t'exhiber ainsi avec un autre homme sous mes yeux ? Je ne sais pas si je suis plus jaloux ou enragé, mais le cocktail est détonnant.

Je prends une grande goulée d'air pour me calmer tout en avançant tout droit vers Anastasia et son photographe. La haine me jaillit par tous les pores.

Une chance pour lui : il a lâché Anastasia au moment où j'arrive. Il me repère tout à coup alors qu'il insistait pour la revoir régulièrement...

— Oh, Mr Grey, bonsoir.

Je prends la main d'Anastasia

— Mr Rodriguez, votre travail est impressionnant. Je suis désolé que nous ne puissions rester plus longtemps, mais il nous faut rentrer à Seattle. Anastasia ?

C'est un ordre à peine déguisé. J'ai du mal à me maîtriser. Si elle n'obéit pas, je ne serai plus responsable de mes actes. Dans un dernier geste de défi, elle embrasse le photographe sur la joue, avant que je la traîne littéralement hors de l'immeuble.

Une fois l'extérieur, je cherche un coin discret. Il y a une petite ruelle le long de l'entrepôt. Ça fera l'affaire.

À peine ai-je pénétré dans cette impasse que je plaque Anastasia contre le mur de briques, violemment. Je lui prends le visage à deux mains pour la forcer à me regarder, puis je l'embrasse. Et ce n'est pas le gentil baiser que j'avais imaginé – afin de reprendre contact avec elle en douceur. Non, c'est un baiser vorace, désespéré, affamé, rempli de passion. Je la marque de mon sceau. Je lui rappelle qu'elle est à moi et rien qu'à moi... Elle m'appartient. Quoi qu'elle fasse, quoi qu'il se passe entre nous, rien ne changera jamais ça.

Cette étincelle suffit, le brasier s'enflamme entre nous. Elle m'embrasse avec la même ferveur, nos langues se caressent, se mêlent, se disputent ; nos dents s'entrechoquent ; je sens ses doigts dans mes cheveux – elle les tire, de toutes ses forces, pour me coller davantage à elle. J'adore qu'elle fasse ça : c'est tellement primitif... c'est tellement érotique. Elle me revendique ! Elle me désire désespérément, ce qui provoque en moi un grognement d'extase, de besoin, de passion. Je la caresse fiévreusement par-dessus sa robe, pour savourer la courbe de ses hanches, la ligne de ses jambes. Je voudrais lui arracher sa culotte, la soulever et la prendre durement contre ce mur, ses deux jambes nouées autour de ma taille. Elle en a aussi envie que moi. J'essaie de la lier à moi. Je veux la posséder. Complètement. Je veux que le lien qui nous unit devienne incassable – pour que plus jamais elle ne s'éloigne de moi.

Un reste de bon sens traverse mon esprit embrumé. Il m'est impossible de baiser ici. Ce serait une très mauvaise idée, à tous les points de vue. Je réussis à m'écartier d'elle, le souffle court.

Il faut absolument que je me contrôle.

— Tu – es – à – moi.

Je ne sais pas comment ces mots réussissent à passer le barrage de mes dents serrées. Je suis plus épuisé que si j'avais couru un marathon, aussi je me penche, les mains sur les genoux, les poumons asphyxiés. Un cri de désespoir m'échappe :

— Pour l'amour de Dieu, Ana !

— Je suis désolée.

Elle a aussi du mal à retrouver son souffle.

— Tu as de quoi. Tu savais très bien ce que tu faisais. Est-ce que tu veux ce photographe, Anastasia ? Il est évident qu'il a des sentiments pour toi.

Dis non, Ana, par pitié, c'est moi que tu aimes ! Dis-le !

Elle secoue la tête, puis elle a à la bonne grâce de rougir et de paraître gênée.

— Non, ce n'est qu'un ami.

Le soulagement me fait tourner la tête.

— J'ai passé toute ma vie adulte à tenter d'éviter les fortes émotions, et toi... toi, tu fais naître en moi des sentiments qui me sont étrangers. C'est très... déstabilisant.

C'est bien pire. Elle tient dans ses mains mon âme, mon futur, ma vie. Va-t-elle les garder ou les jeter ? Je n'ai jamais été à ce point vulnérable – même à quatre ans, quand l'autre brute me torturait. On guérit de certaines blessures, d'autres sont mortelles. J'ai eu beaucoup de femmes dans ma vie, mais je n'ai jamais joué avec leurs sentiments...

Non, Grey, pas délibérément, mais regarde quand même dans quel état tu as mis Leila Williams. Elle était gaie et riieuse avant de te connaître non ?

— J'aime le contrôle, Anastasia, et autour de toi... il s'évapore complètement. Viens, il faut que nous parlions. Et je veux te voir manger.

Nous nous calmons tous les deux et marchons jusqu'à un petit restaurant – le meilleur que j'ai pu trouver dans ce quartier. Je dois avouer qu'en y entrant, je ne suis guère impressionné, mais je n'ai pas de temps à perdre, aussi il fera l'affaire. Ce soir, il faut absolument que je fasse revenir la lumière dans ma vie. Je ne veux pas rester une minute de plus dans cette nuit éternelle.

Chapitre 2

Nous sommes donc assis l'un en face de l'autre dans ce petit restaurant français *Le Picotin*. D'après ce que j'ai lu sur Internet, ils ont un nouveau chef et d'excellentes critiques. La salle est petite, très colorée, la décoration plutôt fouillis... pas exactement le genre dont je raffole, mais ça ira.

Notre table est située dans une petite alcôve relativement discrète. Le repas ne commence pas très bien. Pour gagner du temps, je commande pour nous deux la viande rouge qui fait la réputation de la maison. Quand Anastasia en prend ombrage, je lui ordonne de cesser ses caprices. En réalité, je ne parle pas du menu, mais de la façon puérile dont elle a agi dans la galerie, en me rendant délibérément jaloux de ce salopard de photographe.

Comment peux-tu ne pas comprendre, Anastasia ? J'ai failli faire un arrêt cardiaque quand tu t'es jetée sur ce garçon. Tu es à moi !

Pour la culpabiliser, j'ajoute :

— N'as-tu aucune considération pour ce que ton *ami* éprouve ? Tu peux lui donner de faux espoirs en te conduisant comme ça avec lui.

Oui, c'était un geste aussi immature qu'odieux. Ana rougit, incapable de nier sa folie, dont elle réalise soudain l'égoïsme vis-à-vis de son prétendu « ami ».

Pour enfoncer le clou, je lui propose de choisir le vin, sachant parfaitement qu'elle ne saura quoi choisir. D'ailleurs, même si elle répond au hasard, ça n'a aucune importance pour moi. Boudeuse, elle refuse et détourne les yeux.

Je me décide pour un Barossa Valley Shiraz ^[14]. Le sommelier m'informe d'un air hautain qu'il ne le vend pas au verre mais à la bouteille. *Alors, apporte une bouteille, qu'est-ce que j'en ai à foutre, connard !* Je ne le lui dis pas de façon aussi explicite, mais à mon regard, il devine l'idée générale.

Anastasia me trouve grognon. Et ça l'étonne après ce qui vient de se passer dans cette foutue galerie ? Elle me fixe et déclare d'un ton un peu trop aimable :

— Eh bien, tu crois que c'est une bonne idée de donner tout de suite l'ambiance de notre franche et intime discussion concernant l'avenir.

Cette fois, c'est elle qui marque un point, je dois l'avouer. Elle a toujours eu le don de me réprimander. Pas question que je laisse la colère m'aveugler – pas ce soir alors que j'ai tant à perdre – ou à gagner.

— Je suis désolé, dis-je, sincèrement.

Elle accepte mes excuses et m'informe qu'elle n'a pas décidé de devenir végétarienne depuis notre dernier repas ensemble. Vu que son dernier repas date d'un bail, cette réflexion me paraît déplacée... de plus, ce n'est pas du tout le sujet que je comptais aborder ce soir. Je me passe la main dans les cheveux, frustré. Il n'y a qu'Anastasia pour me troubler ainsi, d'un mot, d'un regard...

Après d'elle, mes émotions prennent le contrôle et mon cerveau se barre alors que j'en ai le plus besoin. C'est déstabilisant !

— Ana, la dernière fois que nous avons parlé, tu m'as quitté. Je suis plutôt nerveux. Je t'ai dit vouloir que tu reviennes et tu... tu n'as pas répondu.

Je la regarde avec attention, tentant de juger sa réaction. Je suis au bord de l'asphyxie. Je suis au bord du choc cardiaque. J'ai besoin qu'elle me donne un signe, n'importe quoi... afin de savoir si j'ai une chance de la convaincre de revenir.

Elle s'agite sur son siège, mal à l'aise, ce qui me paraît de très mauvais augure.

— Christian, tu m'as manqué... terriblement manqué. Ces derniers jours ont été... difficiles. (Elle pousse un grand soupir, puis me regarde droit dans les yeux pour ajouter :) Rien n'a changé. Je ne peux pas être celle que tu attends.

— Tu es exactement celle que j'attends – celle que je veux.

Rien n'est plus vrai. C'est pourquoi je viens de passer cinq jours en enfer. Il n'y a plus le moindre doute dans mon esprit : la seule chose qui compte pour moi en ce monde, c'est Anastasia.

— Non, Christian, ce n'est pas vrai, dit-elle, butée.

Grey, elle n'a rien compris. Il faut que je me montre plus explicite.

— Tu es encore bouleversée de ce qui s'est passé. Je me suis comporté de façon stupide et toi... toi aussi. Pourquoi n'as-tu pas utilisé tes sauvegardes, Anastasia ?

Elle cligne des yeux, sans répondre. C'est une question qui m'a hanté au cours de cette dernière semaine : si ce que je lui faisais subir était trop dur pour elle, pourquoi ne m'a-t-elle pas arrêté ? C'est le rôle d'une sauvegarde, non ? J'aurais immédiatement cessé de la frapper. A-t-elle essayé d'être courageuse pour moi ? A-t-elle essayé de se prouver quelque chose ? A-t-elle eu peur d'admettre sa défaite ? A-t-elle eu peur de moi ? Je ne peux plus supporter de ne pas savoir, j'ai besoin d'une réponse. Aussi j'insiste :

— Réponds.

— Je ne sais pas. J'étais... perdue. J'essayais de me comporter comme tu le voulais... de gérer la douleur... et j'ai tout oublié. Voilà. Ça m'est sorti de la tête.

Elle hausse les épaules.

J'avais envisagé différents scénarios, mais pas celui-là. *Elle a oublié ?* Bordel, elle a oublié. Comment peut-on oublier ses sauvegardes dans une situation pareille ? Nous avons répété plusieurs fois ces deux mots : jaune et rouge. Dire que nous aurions pu éviter ce cauchemar si elle avait été un peu plus sensée !

— Comment pourrais-je jamais te faire confiance ? Dis-je, effondré.

Je n'arrive pas à croire à une telle stupidité, à une attitude aussi inconsciente sur un point aussi important.

Quand sera-t-elle capable de se souvenir de quelque chose ? Je lui jette un regard noir qui tente de lui faire comprendre son irresponsabilité. Elle me défie d'un regard tout aussi enragé, manifestement, elle refuse d'accepter le blâme de ce désastre.

Mais enfin, elle a librement consenti à venir dans ma salle de jeu. C'est elle qui a suggéré que je lui montre « jusqu'où ça pouvait aller ». C'était son idée, pas la mienne... même si je dois admettre l'avoir acceptée un peu trop vite. Je n'ai quand même pas forcé son consentement. J'ai simplement consenti à sa proposition, en pensant que si c'était trop dur pour elle, Ana utiliserait ses sauvegardes. C'était dans le contrat. Elle a brisé les règles. *Elle a oublié.* C'est ce qu'elle dit : *elle a oublié.*

C'est normal, Grey, c'est une novice qui n'a pas été assez entraînée. Tu sais bien ce qu'Elena te dirait : à l'avenir, ne joue qu'avec tes pareilles – les tordues, les malades, les perverses.

Le sommelier nous interrompt en amenant le vin, aussi la rage qui vibrait entre nous se calme un tantinet. Dès que nous sommes à nouveau seuls, Anastasia baisse les yeux et s'empare de son verre de vin dont elle vide une grande gorgée... avant de déclarer :

— Je suis désolée.

Merde, de quoi est-elle désolée ? Que ça ne puisse pas marcher entre nous ? Que ce soit terminé ? Je préfère vérifier.

— Désolée de quoi ? Dis-je très inquiet.

— De ne pas avoir utilisé mes sauvegardes.

Je cache mon soulagement : elle n'a pas déclaré forfait. Pas encore du moins... *Merci Seigneur !*

— Tu aurais pu nous épargner toutes ces souffrances.

Je n'ai pas pu m'empêcher de lui faire ce reproche. Un petit mot d'elle prononcé à temps m'aurait quand même épargné une douleur effroyable et le désespoir de cette dernière semaine, la pire de toute ma vie.

— Tu m'as l'air en pleine forme, rétorque Anastasia avec feu.

Tu plaisantes ou quoi ? En pleine forme moi ? Ce n'est qu'un masque, baby. Ce n'est pas parce que je n'ai pas jeûné comme toi que je suis en pleine forme. Je suis mort un million de fois depuis que tu es partie.

Je lui explique d'une voix morne combien elle se trompe...

Maintenant, il me faut une réponse à une question très simple mais fondamentale. Parce que tout ce que Flynn m'a conseillé dépend entièrement de ce qu'Anastasia ressent pour moi. Il n'est pas facile pour moi de prononcer ces mots peu familiers : je ne les ai jamais utilisés dans ce contexte auparavant. Je me sens vulnérable, très peu sûr de moi.

— Tu as dit que tu m'aimais. As-tu changé d'avis ?

Aurais-je étouffé cette petite flamme avant même qu'elle ne prenne vie ? Ai-je encore une chance de la ranimer ?

— Non, Christian. Bien sûr que non, répond Anastasia timidement.

Elle lève sur moi ses immenses prunelles bleues qui semblent me traverser et lire au fond de mon âme. Ces yeux-là ne mentent pas. Dès que je la sais parfaitement sincère, je me détends enfin et libère un souffle que j'ignorais retenir.

Si elle avait répondu oui... je ne pense pas que j'aurais pu le supporter.

— Tant mieux ! Dis-je, avec sincérité.

Je sais bien que j'ai flippé la première fois qu'elle m'a avoué son amour – que je ne mérite pas. Mais depuis, j'ai réalisé combien cet amour comptait pour moi. Je ne pourrais plus vivre désormais si j'en étais privé. J'en ai autant besoin que d'oxygène...

Donc, il me reste un espoir. Peut-être que Flynn a raison en disant que le vrai amour ne disparaît pas aussi facilement. Le vrai amour ? Est-ce ce qu'Anastasia ressent pour moi ? Je n'ose pas croire que je puisse bénéficier d'un tel sentiment. Un homme comme moi... Franchement, est-ce possible ?

Nos assiettes arrivent. Déjà ? Je dois avouer que le service est rapide ; de plus, le steak paraît excellent. Le serveur détail à peine son travail effectué. Il a dû sentir la tension entre Ana et moi.

— Mange ! Dis-je à Anastasia avec force.

Je ne me détendrai que lorsque je l'aurai vu se sustenter. Je m'inquiète toujours pour sa santé. Pourquoi se néglige-t-elle à ce point ? Il me faudra, dans un avenir très proche, régler ce problème d'anorexie. D'ailleurs, Flynn a envie de rencontrer Anastasia, peut-être pourra-t-il découvrir pourquoi elle manque à ce point d'estime de soi, pourquoi elle ne mange pas, pourquoi elle doute tant d'elle-même...

En voyant l'énorme assiette qu'on lui a servie, Anastasia est devenue blême. J'espérais qu'elle avait de l'appétit, mais après un jeûne d'une pleine semaine, son estomac a dû se contracter. C'est le problème des mauvaises habitudes alimentaires ! Voilà pourquoi ma règle concernant trois repas par jour est nécessaire. Je vibre d'une intense frustration en la regardant rester figée devant son assiette sans esquisser le geste de prendre ses couverts. Je ne peux retenir les mots menaçants qui s'échappent de la bouche :

— Que Dieu m'assiste, Anastasia ! Si tu ne manges pas, je te colle une fessée au beau milieu de ce restaurant...

Je me sens capable de la faire manger de force, il n'en faudrait pas beaucoup pour que je cède à mon impulsion.

— D'accord. Je vais manger, dit Ana avec un petit sourire implorant.

Je la regarde couper un tout petit bout de son steak, puis commencer (enfin) à manger. Je me détends. J'ai vu de la nourriture passer ses lèvres. Comme moi, elle découvre que la viande est fondante et très goûteuse, aussi elle continue à avaler avec plus d'appétit. Merci Seigneur ! Je la surveille un moment, avant de revenir au contenu de mon assiette que je vide avec application. Je ne gaspille jamais la nourriture. Je pense l'avoir déjà signalé.

Une agréable voix de femme chante en arrière-fond. Ni Anastasia ni moi ne la connaissons. Je pense à la compilation que j'ai installée pour Ana sur l'iPad. J'espère qu'elle l'aimera. C'est un autre de nos points communs : la musique. Ana a aimé tout ce que je lui ai fait découvrir jusqu'ici. Ça me plairait de l'emmener à des concerts. J'aimerais tout partager avec elle, pour notre plaisir à tous les deux.

Tout à coup, je réalise qu'elle a cessé de manger. Elle me jette un coup d'œil inquiet.

— Je n'ai plus faim, affirme-t-elle, frondeuse. Dis-moi, « monsieur », est-ce que la moitié te paraît satisfaisante ?

Je préfère ne pas relever son insolence. J'hésite à insister pour qu'elle finisse son assiette, mais je regarde ma montre et réalise que nous n'allons pas tarder de voir partir. De plus, la portion était énorme... elle en a mangé la moitié. Pour le moment, ça ira. C'est un début.

Anastasia sirote son vin. Je fais comme elle : il est excellent. Si le restaurant ne paye pas de mine, ses bonnes critiques sont méritées. Tout a été parfait – à part le service peut-être, un peu trop guindé...

— Nous allons bientôt devoir partir, dis-je. Taylor nous attend. Et tu dois te lever demain pour aller travailler.

— Toi aussi, rétorque-t-elle du tac au tac.

— j'ai besoin de bien moins de sommeil que toi, Anastasia.

— Nous ne rentrons pas avec Charlie Tango ? S'étonne-t-elle.

— Non, je pensais que j'aurais besoin d'un remontant, aussi Taylor nous emmène en voiture. De plus, je t'aurais comme ça tout à moi sur le siège arrière pendant plusieurs heures. Nous aurons tout le temps de parler.

Il est 21 heures aussi je demande l'addition. En même temps, j'appelle Taylor pour lui indiquer où nous sommes. Je sais qu'il est déjà arrivé à Portland. Anastasia me trouve très sec avec Taylor. Je ne comprends pas le sens de cette réflexion. J'indique simplement à mon chauffeur/garde du corps ce que j'ai lui dire, je ne perds pas de temps avec des fioritures. C'est ainsi que je traite l'ensemble de mon personnel.

— Je dis juste ce que j'ai à dire, Anastasia

— Ce soir, tu ne l'as pas encore fait, Christian. Et rien n'a changé.

— J'ai une proposition à te faire.

— Tout a commencé avec une proposition.

— Ce soir, c'est une proposition différente.

Je reçois un SMS de Taylor qui nous attend devant la porte. Aussi, je prends Anastasia par le coude et je l'entraîne en lui disant :

— Je ne veux pas te perdre, Anastasia.

Je saisis sa petite main dans la mienne et la lève jusqu'à mes lèvres, pour poser un baiser sur ses jointures. Elle n'a pas encore entendu ma nouvelle proposition. Mais si ça marche – si elle m'offre une seconde chance –, je vais exiger d'elle qu'elle communique vraiment avec moi, qu'elle soit franche, honnête.

Je sais qu'elle se renferme facilement devant témoin, aussi, à peine arrivé à la voiture, je la fais monter, puis je fais le tour et indique à Taylor que je veux lui parler. Il sort immédiatement.

— Vous avez un iPod avec vous ?

— Euh... Oui, monsieur, répond-il, étonné.

Il ne comprend pas le sens de ma question. Je sais qu'il écoute souvent de la musique en m'attendant, parfois sur la sono de l'Audi, parfois sur son iPod.

— Je veux parler avec Miss Steele, dis-je, et elle est intimidée à l'idée qu'un tiers écoute notre conversation. Alors, faites semblant de mettre vos écouteurs dans les oreilles et prétendez écouter de la musique.

Jamais Taylor n'accepterait une autre solution : quand il conduit, il a besoin d'entendre ce qui se passe autour de lui. Il ne prend aucun risque avec ses passagers. Je n'en attends pas moins de lui.

Je la vois saisir les implications de ma curieuse demande.

— Aucun problème, monsieur, je comprends. Voulez-vous que je mette dans la voiture de la musique pour... hum – créer une ambiance ?

— Excellente idée. Je vous laisse choisir.

Depuis que Taylor travaille pour moi, j'ai découvert qu'il avait un excellent goût en musique classique – quelque chose qu'on ne devinerait pas en le regardant. Son compositeur favori est Puccini. Comme je le dis souvent, Taylor a de multiples talents, dont certains sont bien cachés. Il sait choisir la musique adéquate à une situation délicate, débrancher le démarreur d'une Coccinelle, ou tuer quelqu'un de façon efficace. Un homme parfait.

À peine assis dans la voiture, je rappelle à Anastasia ma proposition... et elle jette à Taylor un coup d'œil nerveux.

Je lui affirme qu'il ne peut nous entendre. Ensuite, Taylor et moi menons une petite pantomime tandis que je l'appelle et qu'il ne répond pas. Je dois lui taper sur l'épaule pour qu'il réagisse enfin, en exhibant ses écouteurs. J'ai envie de rire. Il a travaillé autrefois comme agent secret, aussi abuser une jeune femme crédule ne doit pas lui poser de problème. Personnellement, je me contrefous qu'il nous écoute. Il en a entendu beaucoup depuis qu'il travaille sur moi. S'il a été choqué, il ne l'a jamais montré. Je lui fais confiance pour être discret. Point final.

Dans le cas contraire, je ne l'aurais pas gardé. Je détesterais le perdre : il serait très difficile à remplacer. C'est pour ça que je le rémunère aussi largement, avec des tas d'avantages – par exemple le financement des études de sa fille. Je ne suis pas enchanté à l'idée de devoir engager un nouvel agent de sécurité, mais c'est nécessaire. Taylor ne pourrait pas à protéger Anastasia alors qu'il travaille déjà pour moi à plein temps.

En tout cas, Anastasia est rassurée : elle s'imagine que nous sommes seuls tous les deux dans notre petite bulle intime. Aussi, elle demande :

— D'accord, alors ta proposition ?

Cette fois, on y va. La fusion/acquisition la plus importante de toute ma vie ; la négociation la plus cruciale. Espérons que je saurai jouer avec brio mes atouts, pour ramasser la mise.

— Je voudrais d'abord te demander quelque chose. Que veux-tu au juste ? Une relation uniquement vanille ou bien épicée de baise tordue ?

Je pense avoir fini par comprendre ce qu'Anastasia ne supportait pas, mais j'aimerais qu'elle me le confirme, pour m'assurer que j'ai bien saisi la situation. Il n'y

aura plus jamais entre nous le moindre malentendu, je ne supporterai pas celle que j'ai connue.

Elle pousse un cri étouffé, choquée par ma terminologie. Je ne vois pas où est le problème ? « La baise tordue » me paraît résumer exactement ce que nous faisons dans ma salle de jeu.

— De baise tordue ? Couine-t-elle. Je n'arrive pas à croire que tu aies dit ça !

Elle adresse un autre regard gêné en direction de Taylor, qui n'a pas réagi le moins du monde. Bravo ! Bien sûr, il n'est pas facilement choqué, mais j'aimerais quand même bien voir sa tête.

— Je l'ai quand même dit. Réponds-moi.

Anastasia s'empourpre violemment, ce que je remarque. Elle est en train d'analyser ce que je lui demande avec ces deux mots pleins de sous-entendus : ouaip, du sexe vanille, mais avec beaucoup d'épices. Du super-sexe vanille... sans doute ? Du parfum vanille avec noisettes, chocolat, chantilly... Bref, c'est l'idée générale qui compte.

Après avoir réfléchi quelques minutes, Anastasia m'avoue dans un chuchotement gêné :

— J'aime bien la baise tordue.

YES ! Je savais. Je lui demande ensuite de m'exprimer clairement ce qu'elle n'aime pas, même si je devine déjà la réponse, je tiens à ce que les choses soient tirées au clair.

— La menace d'une punition cruelle et inhabituelle, répond-elle fermement

— C'est à dire ?

— Eh bien, tout ce que tu as dans ta salle de jeu – ces triques, ces fouets, ces... trucs – ça me fiche une trouille bleue. Je ne veux pas que tu les utilises avec moi.

C'est exactement ce que Flynn a dit en pénétrant dans ta salle de jeu, Grey. Il a été surpris qu'Anastasia ne se soit pas enfuie dès qu'elle y a pénétré la première fois.

— Très bien donc pas de triques, pas de fouets... et pas de ceintures non plus.

Je retiens un ricanement mauvais, sachant que je ne pourrais plus toucher cette ceinture en cuir naturel. *Jamais.* Pas après avoir découvert sa signification.

Anastasia paraît perplexe.

— Tu es en train de modifier les limites majeures ? Demande-t-elle.

Non, pas vraiment. J'essaie simplement de comprendre ce qu'elle aime et ce qu'elle n'aime pas ; ce qu'elle attend de moi ; ce que je peux lui faire ; ce que je ne dois pas faire pour ne pas risquer à nouveau de la perdre...

— Fondamentalement, Christian, reprend Ana, j'ai du mal à accepter ton plaisir à faire souffrir. Et aussi l'idée que tu le feras parce que j'aurai franchi une limite arbitraire.

Elle te prend pour un sadique, Grey. Et c'est ce que tu es, aussi je ne vois pas comment tu vas prétendre le contraire.

— Mais ce n'est pas arbitraire. Les règles sont écrites noir sur blanc.

Je ne vois pas comment elles pourraient être plus claires, pas vrai ?

— Je ne veux pas de règles ! Affirme-t-elle, butée.

Ah, toujours aussi rebelle et défiante, Miss Steele.

— Aucune ?

Et si je gardais juste les plus importantes... Anastasia secoue la tête avec véhémence.

— Pas de règles, répète-t-elle.

Bon, ça passe ou ça casse, Grey. Avale ça, tu n'as pas d'autre choix. Elle ne changera pas d'avis. Tu es baisé.

— Mais ça ne te dérange pas de recevoir une fessée ?

Je pense que c'est là que nos chemins se rejoignent enfin... là où nous retrouvons des goûts communs – du moins, si je ne me suis pas planté. Elle m'a laissé la frapper deux fois, alors elle doit s'y être accoutumée, non ?

— Avec quoi ? Insiste Anastasia.

Je lui réponds en lui présentant ma main ouverte, l'accessoire idéal que la nature m'a offert pour donner la meilleure fessée qui soit.

— Ça.

— Non, pas vraiment, admet-elle – puis elle prend l'air rêveur avant d'ajouter : surtout avec les boules en argent...

Grey, c'était une idée de génie de lui avoir fait découvrir le délicieux effet des boules Ben Wa. Maintenant, elle les adore. Pour elle, c'est de l'érotisme qui rend la « baise tordue » acceptable.

— Oui, c'était marrant... Dis-je, en ricanant.

Je suis très doué pour doser une fessée érotique, et vu qu'Anastasia en a découvert les bénéfices, elle ne peut s'empêcher d'en désirer davantage. C'est un des atouts de l'expérience. J'ai des années d'expertise derrière moi... je n'arrive même pas à dénombrer les raclées que j'ai données depuis que je suis devenu un dominant.

— C'était bien plus, chuchote Anastasia, le visage empourpré.

Aha, elle y a pris goût, pas de doute ! *Miss Steele nous avons davantage en commun que tu ne l'imagines. Quand tu te seras habituée à cette idée, quand tu me feras confiance, quand tu me laisseras les rênes de ta sexualité, je suis certain que tu finiras un jour par l'admettre.*

La douleur est un aphrodisiaque, il faut apprendre à la gérer, à la canaliser. Il faut oublier les idées reçues, les préjugés, et garder un esprit totalement ouvert devant des découvertes nouvelles – même si elles sont inattendues et obscures.

— Donc tu peux supporter une certaine douleur, dis-je doucement.

— Oui, je suppose.

Très bien, baby, tu es honnête. Tu verras, tu apprendras...

Je savais bien qu'elle avait apprécié certaines de nos sessions. Ce qu'elle vient de me confirmer. J'ai tant à lui apprendre, tant à lui faire découvrir, j'en ai la tête qui tourne... Mais le point crucial, c'est qu'elle doit me faire confiance, et que je ne dois pas en abuser. Avec ce qui s'est passé la dernière fois, il me faudra rebâtir les choses tout doucement, du moins si elle accepte ma proposition.

Je suis absolument certain que le sexe vanille, tel qu'on le conçoit chez les gens « normaux », ne suffira plus à Anastasia. Elle a un côté aventureux et une sexualité débridée, ce qui est étonnant alors qu'elle était vierge il y a encore quelques semaines. En fait, nous sommes parfaitement assortis. C'est pour ça que j'ai cru pouvoir sauter avec elle des étapes. C'était une erreur stupide que je ne répéterai pas. Elle avait tout accepté jusqu'ici avec un tel enthousiasme... j'ai pensé qu'elle comprendrait qu'une douleur plus forte conduisait à un plaisir plus intense, du moins si on l'acceptait pleinement. Je me suis trompé. La douleur n'a fait que terroriser Ana. Plus jamais je ne prendrai ce risque. Surtout si elle n'est pas capable de penser à ses sauvegardes au moment crucial.

J'essaie de canaliser mes pensées pour lui exprimer mes projets en quelques mots sincères :

— Anastasia, je veux qu'on recommence. Qu'on fasse d'abord des trucs vanille ; ensuite, peut-être, une fois que tu me feras plus confiance et que je te saurais assez franche pour communiquer avec moi, nous pourrions retenter quelques trucs que j'aime faire.

Elle me regarde fixement. L'habitacle de la voiture est si sombre que je ne peux lire son expression, ni déterminer si elle est horrifiée ou satisfaite. Elle ne peut nier que le sexe entre nous a été fantastique. Nous pourrions connaître ensemble tant d'autres expériences merveilleuses.

— Et les punitions ? Demande-t-elle, après quelques secondes de silence.

— Plus de punition. Plus du tout.

Je m'exprime avec force. Si je dois abandonner les punitions pour récupérer Anastasia, je le ferai. Ce sera probablement difficile pour moi, mais il faudra bien que je m'adapte.

— Et les règles ?

— Plus de règles.

Là, je suis moins convaincu. J'ai la ferme intention de continuer à la guider parce que je la veux en sécurité, je la veux en bonne santé. Simplement, si elle y tient, il n'y aura plus rien d'écrit.

— Pas du tout ? S'exclame-t-elle. Mais tu as des besoins.

Et merde ! Maintenant, elle parle comme Elena. Et je n'ai pas du tout envie de penser à mon ancienne dominatrix. Je sais bien qu'elle n'approuverait pas ma décision. Je m'en fous. Je fais ce que je veux. Je n'ai pas besoin de son avis. Je n'ai pas besoin de personne. Sauf d'Ana.

— J'ai plus encore besoin de toi, Anastasia. Ces derniers jours ont été un enfer.

Ces photos du photographe m'ont fait mal, j'ai vu un côté d'Ana que j'ignorais : le bonheur, la décontraction... Il m'est dur de penser que je ne lui ai apporté que douleur et chagrin. C'est à cause de moi qu'elle a perdu du poids, qu'elle a le visage tendu et les yeux trop grands... Mais je suis égoïste. Je la veux. Je l'ai désirée à la seconde où elle est tombée dans mon bureau. Elle est exquise, elle n'a que des qualités... je l'admire infiniment.

— En t'imaginant avec un autre, dis-je à mi-voix, mon âme noire en ressent comme un coup de couteau.

Voilà. Il me semble avoir avoué mes sentiments pour elle. Une autre première. Ce n'est pas facile, mais il fallait que je lui fasse comprendre combien elle compte pour moi.

— Christian, pourquoi penses-tu que tu as une âme noire ? Proteste Anastasia. Je ne dirais jamais ça. Triste peut-être, mais tu es un homme bon.

Elle me trouve « généreux » et « gentil » ? *Baby, tu rêves !* Et quand elle affirme que je me suis toujours montré « honnête envers elle »... quelque chose en moi se recroqueville, je sais bien que c'est faux...

Je perds une seconde le fil de son discours balbutié, très ému. Je retrouve toute mon attention quand Ana hausse le ton pour dire :

— J'ai constaté combien la douleur de te perdre était pire que la douleur physique que tu m'avais infligée.

Ainsi, tu as souffert de notre séparation, baby, toi aussi ?

— Je veux te plaire, dit Ana tristement. Mais c'est difficile.

— Tu me plais en permanence, dis-je, dans un chuchotement rauque. Combien de fois faut-il que je te le dise ?

Personne avant toi ne m'a jamais autant plus, baby. À mes yeux, tu es unique.

Ana ne sait jamais ce que je pense. Elle trouve mon humeur trop volatile, et ça l'intimide. C'est pourquoi elle n'ose s'exprimer en ma présence. *Tu vois, Grey, tout est de ta faute ! C'est bien gentil de jouer les grands solitaires, mais ce n'est pas comme ça qu'une relation fonctionne !*

— En plus, ajouta Anastasia, tu ne veux pas que je te touche alors que je voudrais tellement te démontrer à quel point je t'aime.

Sa déclaration me prend par surprise. Une énorme vague de soulagement manque me faire chavirer. Enfin, je retrouve l'espoir – enfin, je me sens heureux, presque détendu. J'ai connu l'enfer, mais me voici aux portes du paradis, du moins aussi proche que je ne le serai jamais. Je cligne des yeux, si surpris que j'ai du mal à aligner deux idées cohérentes.

Pendant ce temps, Ana déboucle sa ceinture afin de monter sur mes genoux. Elle me prend la tête à deux mains et me regarde dans les yeux pour dire :

— Je t'aime, Christian Grey. Et tu es prêt à faire tout ça pour moi. C'est moi qui ne te mérite pas. Je suis vraiment désolée d'être incapable de faire tout ce que tu aimes. Peut-être qu'avec le temps... Je ne sais pas... mais oui, j'accepte ta proposition. Où est-ce que je signe ?

— Oh, Ana...

Elle a dit qu'elle m'aimait encore. Alors, je vais foncer et accepter cet amour, même si je ne le mérite pas, parce que je ne peux pas vivre autrement. J'ai du mal à oser croire qu'elle accepte mon offre. *Elle a dit oui*. Nous pouvons recommencer. Je vois à nouveau la lumière briller dans ma vie. Il y a maintenant un but à mon existence. Peut-être même un futur...

Cette fois, je ne vais pas déconner. Cette fois, je ne vais pas tout foutre en l'air. Cette fois, je vais faire attention...

Taylor doit être un véritable génie ! À ce moment précis, tandis que je serre Anastasia dans mes bras, le plus romantique des morceaux de piano classique résonne dans l'habitable ; la Rhapsodie sur un thème de Paganini en la mineur, opus 43, de Sergueï Rachmaninov^[15]. L'a-t-il fait exprès ? Je n'aurais jamais cru qu'il soit aussi fleur bleue, mais connaît-on jamais les gens qui vous entourent ? Ana se love contre moi et pose la tête dans le creux de mon cou tandis que je lui caresse doucement le dos.

C'est là qu'est ta place, baby : dans mes bras. Maintenant que je t'ai retrouvée, je ne te laisserai plus jamais t'en aller.

Je lui rappelle quand même, presque à regret :

— Toucher est pour moi une limite à majeure, Anastasia.

— Je sais, répond-elle à mi-voix. J'aimerais comprendre pourquoi.

Je déteste parler de mon enfance et des souvenirs atroces qui m'ont transformé en taré, mais je réalise qu'elle a besoin de me comprendre... peut-être pour me pardonner un peu mes cinquante nuances de folie...

— J'ai eu une enfance terrifiante. Un des maquereaux de la pute à crack...

C'est un souvenir que je repousse en général dans les bas-fonds de mon cerveau, parce que j'ai la sensation de revivre en plein jour mes cauchemars nocturnes. Il m'est atrocement difficile d'en parler, même à Anastasia...

Je me souviens des coups de pieds qu'il me donnait, avec ces grosses bottes qu'il portait toujours ; je me souviens qu'il me frappait, encore et encore, avec sa ceinture de skai, tandis que je me recroquevais dans un coin de la pièce, incapable de lui échapper ; je me souviens de la façon sadique dont il écrasait ses cigarettes sur mon torse malingre – de face quand il me maintenait de force, de dos quand je m'étais mis en boule pour lui échapper...

Instinctivement, Ana resserre les bras autour de moi, comme pour me réconforter. C'est merveilleux – son contact, sa chaleur, son poids – elle réussit à repousser l'horreur et les cauchemars.

— C'est ta mère ? Elle t'a fait mal ? Balbutie-t-elle, effondrée.

Je sais bien que tout ça la bouleverse, j'aurais aimé pouvoir lui éviter tant de noirceur, tant d'horreur, mais j'imagine qu'elle a le droit de savoir. J'ai décidé de ne plus avoir de secrets avec elle, d'être franc – autant que possible. D'ailleurs, c'est aussi ce que Flynn m'a conseillé. Ce n'est pas facile, mais ça me paraît juste.

Ma mère ne me brutalisait pas, elle était juste indifférente, perdue dans son enfer personnel.

— Quand elle a fini par se suicider, dis-je à mi-voix, il a fallu quatre jours pour qu'on nous trouve...

Ana pousse un cri d'horreur étouffé.

J'aurais aimé oublier cette partie-là, mais je m'en souviens. Je n'étais qu'un petit garçon de quatre ans qui ne comprenait pas pourquoi sa maman ne cessait de dormir, étendue sur le lino croupi, toute froide. Je me revois lui broser les cheveux en espérant la réveiller. Elle aimait bien que je lui brosse les cheveux. Je me souviens d'avoir posé sur elle ma petite couverture doudou pour la réchauffer. Je me souviens d'avoir attendu, et attendu encore, en jouant à côté d'elle avec deux petites voitures rouillées. Je me souviens d'avoir commencé à avoir faim, atrocement faim... je me souviens de la douleur qui me tordait les entrailles. Je n'ai trouvé que quelques pois congelés dans le frigo, je les ai avalés sans même savoir ce que c'était. Je me revois tirer une chaise devant l'évier, pour boire au robinet parce que les pois crus me rendaient nauséux. Puis la porte s'est ouverte et l'homme est revenu. Il a hurlé et m'a balancé un coup de pied qui m'a fait tomber à la renverse. Je me ressouviens du choc de mon crâne sur le plancher. J'ai eu si mal. Quand il est parti, le mac a verrouillé la porte derrière lui. Puis il n'y a eu que le silence. Je ne sais combien de temps a encore passé, j'ai dû m'évanouir...

Mon souvenir suivant est l'irruption d'un policier, il a fracassé la porte, il m'a écarté de maman. J'ai hurlé en lui donnant des coups de pieds parce qu'il me touchait. J'ai voulu lui dire d'arrêter, de me laisser avec maman parce qu'elle allait se réveiller, mais quand j'ai ouvert la bouche... je n'avais plus de mots. Je n'ai pas pu me défendre. J'ai été emporté... loin d'elle...

Je suis ramené au présent en sentant la main d'Anastasia me caresser doucement la joue.

— C'est un sacré merdier, chuchote-t-elle, pleine de compassion.

— Oui, un merdier en cinquante nuances.

Et je serre Anastasia dans mes bras, en humant sa délicieuse odeur. Quand elle m'embrasse doucement au cou, je sais que c'est pour me montrer à la fois son amour et sa compréhension. Je voudrais qu'elle n'arrête jamais. Si j'obtiens d'elle ce que je veux, je la garderai à mes côtés – éternellement.

C'est ainsi qu'elle s'endort, lovée sur mes genoux, comme un petit chaton. J'hésite à la remettre à sa place et à lui attacher sa ceinture, mais c'est trop bon de l'avoir dans mes bras, aussi je ne bouge pas.

J'adore la regarder dormir. Sa respiration douce et calme m'apaise. Elle est si belle et si sereine. J'aime la ligne de ses cils épais qui forment une demi-lune sur ses joues. J'aime son petit nez insolent. J'aime les boucles douces de ses cheveux fous qui encadrent son ravissant visage. J'aime ses petites oreilles nacrées, comme des coquillages, avec de délicates boucles d'argent – bien que je préférerais lui voir porter des diamants. Je veux qu'elle ait tout ce qu'il y a de plus beau ; je veux lui offrir les vêtements et les bijoux les plus merveilleux pour mettre en valeur son potentiel. D'un autre côté, elle ne pourrait être plus belle qu'en ce moment. En fait, sa beauté

est naturelle et je pourrais la regarder toute la nuit.

J'ai des projets pour nous deux. Ana m'aidera à redistribuer ma fortune considérable ; sans elle, ce que je possède est sans intérêt, je ne le savoure même plus. Elle est devenue tout ce qui compte dans ma vie, elle est irremplaçable. Nous allons pouvoir partager ensemble tant de découvertes, tant de voyages, tant de passion... maintenant qu'elle m'a offert une seconde chance.

J'ai la sensation d'être l'homme le plus chanceux de la planète.

Anastasia se réveille quand nous arrivons à Seattle, elle s'étire encore ensommeillée, avant de s'excuser d'avoir dormi.

Pas besoin, baby. J'adore te voir dormir dans mes bras. C'est là qu'est ta place.

— Nous sommes presque arrivés chez toi, dis-je.

— On ne va pas chez toi ? S'étonne-t-elle.

— Non.

— Pourquoi ? Demande-t-elle, en se tournant pour me faire face.

— Parce que tu travailles demain.

Si nous sommes ensemble dans une chambre – ou dans n'importe quelle pièce fermée – Ana ne dormirait pas beaucoup. Il vaut mieux que j'attende jusqu'à vendredi soir. Nous pourrions ainsi mieux en profiter.

Ana a la lèvre boudeuse. Elle est ravissante, adorable et sensuelle – presque irrésistible. Mais je sais qu'il le faut. Je ne peux m'empêcher de la taquiner.

— Pourquoi, tu avais autre chose en tête ?

— Eh bien... Peut-être, répond-elle, en battant des cils.

— Anastasia, je ne compte pas te toucher avant que tu m'en supplies.

— Quoi ?

Elle paraît très choquée – et émoustillée en même temps.

La prochaine fois que nous ferons l'amour, il faudra qu'elle me dise tout ce qu'elle veut – dans les moindres détails. Désormais, je ne la baisera plus – comme ça a été mon *modus operandi* toutes ces dernières années –, je lui ferai l'amour. Anastasia est bien plus que le réceptacle de mes pulsions sexuelles. Elle mérite tellement plus.

Quand nous arrivons devant son appartement, je lui fais quitter mes genoux afin de descendre de la voiture, puis je lui tiens la portière. Je sors ensuite du coffre arrière le paquet-cadeau que j'ai préparé pour elle.

— Ouvre-le quand tu seras à l'intérieur, dis-je.

Pas question qu'elle tente de me le rendre. Je veux qu'elle accepte mes offrandes de bonne grâce. Dans la boîte, il y a son MacBook et son BlackBerry – pour moi, ce sont des lignes de survie, mes moyens de communiquer avec elle. J'ai besoin de savoir que je peux la contacter n'importe quand. La boîte contient aussi le nouvel iPad que je lui ai acheté, avec ma sélection de musique. J'espère qu'elle appréciera mon petit mot – et le sentiment qu'il exprime.

— Tu n'entres pas ? S'étonne Anastasia.

Ne me tente pas !

Elle demande quand je la reverrai – demain, bien sûr ; elle fronce les sourcils et marmonne :

— Mon patron veut m'emmener boire un verre demain.

Quoi ? Un élan de colère jalouse me traverse. Ça ne m'étonne pas du tout que ce foutriquet te poursuive déjà, baby. Je savais bien qu'il allait nous créer des emmerdes, je le savais.

— Pour marquer la fin de ma première semaine de travail, précise Anastasia qui paraît un peu inquiète.

Elle ignore encore où son connard de patron compte l'emmener, mais me le dira dès que possible – et je la récupérerai directement sur place. L'équipe de surveillance veillera sur elle. Je ne fais aucune confiance à cet enfoiré de Hyde. J'imagine qu'Anastasia ne risque rien dans les locaux de SIP, entourée par les autres membres de l'équipe. Ça ne me plaît pas qu'elle soit toute seule, bien sûr, mais c'est surtout quand son patron l'aura entraînée à l'extérieur qu'il s'attaquera à elle.

Je l'accompagne jusqu'à l'entrée de son immeuble, où j'attends tandis qu'elle fouille dans son sac pour en sortir ses clés. Pourquoi les femmes portent-elles toujours un sac énorme, rempli d'un bordel inutile où elles ne trouvent jamais rien ? Ça me dépasse.

Dès qu'Anastasia a ouvert la porte vitrée, je la prends par le menton pour lui renverser la tête, puis ma bouche s'approche de la sienne. Je ferme les yeux et dépose un chapelet de baiser sur son visage si doux. Elle pousse un gémissement. Je sens le désir se déployer en moi et devine qu'elle ressent la même chose. Il est trop tard. Je ne dois pas céder à la tentation.

— À demain, dis-je avec ardeur tout contre sa bouche.

Demain ne viendra jamais assez vite.

— Bonne nuit, Christian.

Elle a une voix rauque, profonde, sensuelle. Une voix pleine de promesses.

— Allez, rentre ! À plus, baby !

Je dois me faire violence pour la quitter et retourner jusqu'à la voiture. Je comprends l'expression « marcher avec des ailes aux pieds » parce que c'est ce que je ressens. Le lourd fardeau de désespoir que je portais ces derniers jours vient de m'être enlevé, je me sens un homme neuf. Je vais devenir cet homme neuf : celui dont Anastasia a besoin pour prendre soin d'elle.

Tandis que Taylor nous ramène jusqu'à l'Escala, je pousse un soupir de soulagement et ferme les yeux quelques minutes, la tête appuyée contre le cuir de la banquette. Un nouveau départ. Je n'arrive pas à y croire : J'ai obtenu un sursis ; j'ai échappé à la nuit éternelle ; je peux recommencer à vivre.

Taylor gare la voiture dans le parking souterrain, et nous avançons ensemble jusqu'à l'ascenseur.

— Y aura-t-il des changements dans l'emploi du temps de demain, monsieur ? Demande-t-il.

Il a le visage aussi impassible que d'ordinaire, mais comme il a quasiment entendu toute notre conversation sur le siège arrière, il sait que les choses se sont arrangées entre Anastasia et moi.

— Je vous préviendrai dès que j'obtiendrai plus de détails, mais je dois rejoindre Miss Steele quand elle sortira de son travail, vers 17 h 45. D'ailleurs, je n'avais rien prévu de particulier pour la soirée. Le reste de la journée demeure inchangé.

— Très bien, monsieur.

— Taylor...

— Monsieur ?

— Demandez à Welch de surveiller de près de Jack Hyde à SIP. Je veux qu'il creuse tout ce qu'il peut, je veux qu'il rencontre les autres assistantes qu'il n'a pas encore trouvées. Je suis absolument certain que nous avons raté quelque chose, et je n'aime pas ce pressentiment.

Anastasia ne partage pas le bureau de son patron, tant mieux. J'ai déjà ordonné à l'équipe de surveillance de surveiller le circuit des caméras internes – auquel j'ai accès dorénavant. Ils pourront garder un œil sur ce qui se passe à l'intérieur. Peut-être suis-je seulement jaloux de ce connard parce qu'il voit Ana toute la journée et pas moi. Il doit se repaître de la vision de ce cul délicieux et imaginer ce qu'il aimerait lui faire... Il peut lui donner des ordres et même l'entraîner à boire un verre avec lui après les horaires de bureau.

Mais non, il y a davantage. Quelque chose ne va pas chez Jack Hyde : les indices s'additionnent un à un. Mon instinct ne me trompe jamais. Demain, quand j'irai chercher Anastasia, je le rencontrerai en personne, aussi je pourrai le juger. J'en vibre déjà d'impatience.

— Bien sûr, monsieur, répond Taylor. Je m'en occupe.

— Au fait... Bravo pour la sélection musicale ce soir. C'était parfait.

— Merci, monsieur.

Taylor a l'air presque satisfait de lui tandis que nous nous séparons dans le vestibule et que nous nous dirigeons chacun vers nos chambres respectives.

Je me déshabille, un sourire rêveur aux lèvres. Après une douche rapide, j'enfile mon pyjama et je retourne dans la cuisine, déserte à cette heure, pour me servir un verre de vin blanc.

Je l'emporte jusqu'au salon où je le pose sur le piano. Pour la première fois depuis très longtemps, j'ai envie de jouer une musique gaie.

Mon BlackBerry sonne. C'est Anastasia.

De Anastasia Steele
Sujet : iPad
Date : 9 juin 2011 23:56
To : Christian Grey

Tu m'as encore fait pleurer.
J'aime le iPad
J'aime les chansons.
J'aime l'application de la British Library
Je t'aime
Merci
Bonne nuit
Ana xx

Comment quelques mots simples peuvent-ils m'offrir un tel bonheur ? Si j'étais auprès d'elle, je sécherais ses larmes avec des baisers. Mais comme ce n'est pas le cas – et qu'elle doit travailler demain –, je lui ordonne de se coucher.

Elle me répond en se moquant de moi : elle me traite d'autoritaire et de grognon... et m'allume sans vergogne en prétendant que, si j'étais auprès d'elle, elle aurait de quoi me détendre. Mais comme ce n'est pas le cas...

Que ses insolences m'ont manqué ! J'envisage plusieurs façons très érotiques de l'en punir...

Dans son dernier mail, Ana finit par accepter de se mettre au lit. J'aime quand elle m'obéit – mais j'aime aussi quand elle me défie, quand elle argumente, quand elle m'embrasse... En fait, j'aime tout chez elle.

Je l'aime...

Avant de me coucher, j'ordonne à Ana de rêver de moi.

Pour la première fois depuis une semaine, je n'ai pas le moindre cauchemar. C'est comme si l'amour les tenait à l'écart. Je ne rêve que d'Anastasia – avec moi !

Chapitre 3

Je me sens incroyablement bien aujourd'hui, invincible, comme si le monde entier m'appartenait. C'est incroyable la différence qu'un seul jour peut accomplir. Taylor et moi avons couru ce matin à l'aube dans les rues de Seattle, ce qui nous a tous les deux mis en grande forme. Bien entendu, Taylor arbore son air le plus impassible, mais il s'est détendu – du moins, il ne me surveille plus d'un regard anxieux toutes les cinq secondes pour savoir si je vais exploser sous la pression.

Quand nous remontons dans mon appartement, je prends une douche avant de passer dans la cuisine – où je tombe sur une Mrs Jones très guillerette, même si elle le cache derrière un masque professionnel.

— Mr Grey, je vous ai préparé une omelette et du bacon, j'ai pris aussi la liberté de faire quelques pancakes pour le petit déjeuner. Auriez-vous besoin de quelque chose d'autre, monsieur ?

— Non, merci, ça me paraît parfait, Mrs Jones.

Je lui jette un coup d'œil suspicieux, qu'elle ignore complètement. Au contraire, elle s'occupe à nettoyer et ranger les divers ustensiles qu'elle vient d'utiliser.

Je retiens un sourire. Elle aussi, après Taylor ? Leur bonne humeur est contagieuse. Je dévore mon petit déjeuner et engloutit ensuite ma tasse de café.

Tout à coup, je fronce les sourcils. Je me souviens qu'Anastasia n'a rien mangé durant plusieurs jours, et je voudrais savoir si elle prend soin d'elle ce matin. Cette idée me coupe quasiment l'appétit.

Je sors de ma poche mon BlackBerry – il ne me quitte jamais – pour lui envoyer un mail.

De : Christian Grey
Sujet : Attention à toi...
Date : 10 juin 2011, 08:05
À : Anastasia Steele
J'espère que tu as pris un petit déjeuner. Tu m'as manqué hier soir
Christian Grey,
P-DG, Grey Entreprises Holdings. Inc.

Je ne sais pas si elle est déjà au travail. Commence-t-elle à 8 heures ou à 9 heures chez SIP ? Peu importe, je veux m'assurer qu'elle se soit sustentée en ce début de journée. Il n'est pas question que je laisse dépérir ma compagne.

Je regarde mon BlackBerry, surpris qu'elle ne réponde pas instantanément. Elle doit être dans le bus. Ayant terminé mon repas, je passe dans mon bureau et y récupère quelques dossiers. J'ai une grosse journée de travail qui m'attend, mais la seule chose qui compte pour moi, c'est de revoir Anastasia dans la soirée. Un immense sourire me monte au visage... cette fois, je ne le retiens pas.

Dix minutes plus tard, je suis dans la voiture en route pour GEH quand je reçois enfin la réponse d'Ana. Elle m'annonce manger une banane tout en écrivant. Selon elle : « *c'est un progrès* ». En fait, elle s'intéresse beaucoup plus à l'application de la *British Library* que j'ai mise sur son iPad, puisqu'elle a recommencé à lire Robinson Crusoe. Elle me dit aussi qu'elle m'aime. Je n'aurais jamais cru entendre à nouveau ces mots-là. Ils sont merveilleux.

Elle est déjà arrivée à son travail et me demande de la « *laisser tranquille* ».

Baby, jamais je ne te laisserai tranquille. Tu devrais déjà le savoir.

Une banane ? Depuis quand une banane constitue-t-elle un petit déjeuner sérieux ? Elle a besoin de protéines pour survivre aux projets que j'ai pour elle. Je lui réponds du tac au tac, en lui signalant : « *Tu devrais manger davantage. Tu vas avoir besoin d'énergie pour me supplier.* »

Bon Dieu, pourquoi n'écoute-t-elle jamais rien ? Elle sait bien que j'ai des problèmes en ce qui concerne la nourriture. L'idée qu'elle ne mange pas assez me tue. Littéralement.

Quand j'entends le « *ping* » qui annonce un nouveau mail, je me gêne sur mon BlackBerry comme un adolescent. Je vois bien que Taylor me jette un regard curieux dans le rétroviseur, mais je m'en fiche.

Miss Steele se moque de moi : elle prétend que je serai celui qui suppliera ce soir. *Ah, baby, comme tu as tort de me défier.* Comme si j'étais du genre à refuser un challenge !

Quand j'arrive à GEH, j'ai un sourire d'imbécile heureux plaqué au visage. Tous ceux qui me croisent me regardent, les yeux écarquillés de surprise – certains font même un détour pour venir vérifier qu'ils ne se sont pas trompés au premier passage. Effectivement, c'est un changement à 180° après ma sombre humeur de ces derniers jours. Taylor me suit, très amusé, même si la seule chose qui le trahit, c'est une étincelle dans ses yeux sombres. Je secoue la tête. Ma réconciliation avec Anastasia influence la vie de plusieurs milliers de personnes. C'est incroyable !

À peine suis-je sorti de l'ascenseur qu'Andrea et cette stupide stagiaire, Olivia, se redressent d'un air inquiet. Elles se détendent immédiatement en notant que je semble calmé, plus je vois Andrea adresser à Olivia un impérieux signe de tête.

Olivia fronce les sourcils, perplexe, avant de s'illuminer comme un arbre à Noël. Dans un dessin animé, elle aurait une petite ampoule allumée au-dessus de la tête.

— Mr Grey ? Puis-je vous apporter du café ? demande-t-elle avec un grand sourire.

Andrea prend l'air effondré. C'est ma routine de tous les matins, aussi elle n'a aucun besoin de me poser une question aussi inutile. Pour une fois, je ne fais pas de réflexion. Il est évident que je suis d'humeur affable.

— Apportez-moi aussi de l'eau, Olivia, dis-je calmement.

Je crains fort que la mâchoire d'Andrea ne hurte son bureau sous le coup de la surprise.

— Oui monsieur, bredouille Olivia dans mon dos.

Andrea m'a suivi dans mon bureau. Taylor regarde autour de lui, puis il reste près de la porte, comme à son habitude.

— Monsieur, voici vos rendez-vous de la...

— Andrea, dis-je, avant qu'elle puisse continuer. N'oubliez pas ce que je vous ai dit l'autre jour. Si Miss Anastasia Steele téléphone, vous me la passez, toute affaire cessante.

— Bien entendu, monsieur.

Elle paraît troublée – sans doute parce que j'ai cru nécessaire de répéter mes instructions. Je m'en fiche. Ça me plaît de prononcer à voix haute le nom d'Anastasia. Ça me plaît d'annoncer au monde entier qu'elle m'appartient, qu'elle est ma priorité absolue. J'affiche un sourire béat à cette idée.

Andrea me fixe en cherchant désespérément à garder une attitude froide et professionnelle. Elle échoue. Elle a la bouche ouverte et les joues empourprées. Taylor, cette fois, ne réussit pas à cacher son sourire. Il tourne la tête et fait semblant de chercher quelque chose dans ses poches pour distraire son attention.

— Mr Grey, bredouille enfin Andrea, je vais inscrire les coordonnées de Miss Steele dans le fichier central de Grey Entreprises Holdings, Inc. Hum... sous quel titre ?

— C'est ma compagne, dis-je, fièrement.

Andrea se fige, les yeux écarquillés. Bon sang, elle aussi devait me croire gay. Elle pince ensuite la bouche comme si elle venait d'avaler une grenouille. Et quand elle parle, sa voix est un peu plus aiguë que d'ordinaire.

— Très bien, monsieur, je préviendrai tout le monde.

Elle me tourne le dos et commence à filer vers la porte.

— Andrea !

— Oui, monsieur ?

— Nous n'avons pas vu les rendez-vous de la journée.

Elle devient ponceau. Il est rare qu'elle se plante dans l'exercice de ses fonctions, aussi j'imagine que le choc a dû être sévère. Quand elle s'en va, quelques minutes après, Taylor la suit.

La journée se poursuit sans encombre. Tout baigne ! Je trouve mon personnel efficace, les affaires faciles ; je suis le maître de l'univers.

Par contre, je vérifie l'heure toutes les cinq minutes, pour voir si le temps passe plus vite. Ce n'est pas le cas.

Avant de quitter le bureau, j'appelle Taylor.

— Oui monsieur ? répond-il.

— Vous avez fait ce que je vous ai demandé concernant l'Audi de Miss Steele ?

— Oui monsieur. Je l'ai laissée dans son parking, il y a une heure.

— Parfait, dis-je, en raccrochant.

Au moment où je quitte GEH, j'indique à Taylor de me conduire au bar Cinquante, juste en face de SIP. Je n'ai pas l'intention de m'attarder. Taylor m'attendra, avant de nous conduire, Anastasia et moi, à l'Escala... À moins qu'Anastasia préfère passer la nuit dans son appartement ? avec moi bien entendu.

Il est 17 h 30 quand je prends place dans un recoin discret. Avant d'entrer, j'ai donné congé à l'équipe de sécurité pour le week-end. Ana étant avec moi, elle n'a besoin de personne d'autre. Elle a trouvé drôle que ce bar soit le « Cinquante », et je vois aussi un certain humour dans cette appellation. Les gérants ont tenté de personnaliser cet endroit immense avec divers souvenirs de base-ball exposés sur les murs. C'est raté. L'endroit n'a pas d'âme.

Je suis arrivé avant Anastasia, aussi je la vois entrer et se diriger vers un groupe de six personnes déjà installées au bar : trois mecs et trois femmes. Si Anastasia m'aperçoit, aucun problème, puisqu'elle m'a invité à la rejoindre ici. Par chance, elle est trop préoccupée pour regarder autour d'elle. D'accord, j'agis encore comme un harceleur type – mais j'ai un autre motif ce soir : je veux surveiller l'attitude qu'a ce connard de Hyde envers elle.

Je tiens à ce qu'il se sente le champ libre avant d'intervenir. On apprend beaucoup de l'attitude d'autrui, de ses gestes, de ses tics, et je suis un expert pour lire les gens. Je reconnais Hyde d'après son dossier : il est aussi répugnant en chair et en os qu'en photo.

Alors qu'ils sont tous venus ici directement en sortant de leur bureau, ils portent des vêtements décontractés : jeans, chemises bariolées, jupes hippies pour les dames. Hyde a en plus une ridicule queue de cheval et des boucles d'oreilles. Je suis certain qu'il a un tatouage quelque part – c'est bien le genre. SIP – comme beaucoup d'autres sociétés de Seattle – doit appliquer la règle du « vendredi relâché ». Bien entendu, je n'ai jamais autorisé une telle ineptie à GEH. Le laxisme dans la tenue vestimentaire reflète selon moi un rapide relâchement dans le travail. Je n'ai pas l'intention de laisser mon personnel glandouiller sous prétexte que le week-end approche. Pour moi, le vendredi est un jour ouvrable comme les autres. Mes employés ont 48 heures, samedi et dimanche, pour décompresser, sortir, baiser... bref, faire ce qu'ils veulent. Pas question qu'ils empiètent sur le temps qu'ils me doivent au bureau. Si mon règlement ne leur plaît pas, ils savent où est la porte. Le truc marrant, c'est que je les paie plus que la normale, avec d'intéressants avantages sociaux, aussi les démissions sont très rares.

Ma prise de possession doit rester secrète durant les quatre prochaines semaines, légalement parlant. Dès que j'aurai la mainmise sur SIP, j'ai déjà décidé qu'il y aura des changements de mode opératoire. Pendant les discussions préliminaires du rachat, la direction sortante n'a cessé de prétendre que l'édition était un monde à part : une atmosphère relaxée et conviviale est essentielle pour qu'auteurs et éditeurs puissent exprimer leur créativité. Je ne suis pas convaincu. Pour moi, les affaires

sont les affaires, avec les mêmes principes d'efficacité s'appliquant dans tous les domaines.

Cette société est mal gérée ! Elle a besoin d'une remise à niveau. Leur sécurité est lamentable, aussi bien dans l'immeuble qu'au niveau informatique. Taylor et Welch sont rentrés dans les locaux sans qu'on les intercepte ; et Barney a aisément piraté leur système. Ce n'est pas du tout ce que j'attends d'une société que je possède, surtout si Anastasia y travaille.

Je la regarde, près du bar. Elle porte un jean serré qui met en valeur ses longues jambes minces et son cul adorable, avec ce chemisier bleu pâle que j'ai demandé à Taylor de lui acheter à Portland. Un souvenir qui me fait sourire – c'était ce premier jour, parce qu'elle avait vomé partout. Manifestement, elle apprécie ce chemisier, je l'ai vue le porter plusieurs fois. J'en suis heureux. La couleur lui sied, comme je m'en doutais. Anastasia est superbe. Comment un homme pourrait-il ne pas être attiré par elle ?

J'observe Jack Hyde tendre à Anastasia une bouteille de bière – de la Bud –, puis il reprend sa conversation avec une autre femme. Très bien. Anastasia parle un moment à une jeune Noire très animée et je commence à me détendre. Un quart d'heure après, je fronce les sourcils quand Ana accepte sa troisième bière. Elle ne supporte pas l'alcool ! Elle devrait faire attention. Si elle s'enivre, cet enfoiré de Hyde risque d'abuser d'elle. Bon sang, n'a-t-elle rien appris de ce sinistre épisode avec l'autre abruti de photographe ? Une chance pour elle que je sois là pour veiller au grain.

Quand les deux autres filles s'en vont, Jack passe à l'attaque. Bien sûr, il attendait son heure. Il lui parle en se tenant bien trop près d'elle, il envahit son espace personnel. Elle n'est pas à son aise, je le vois bien. Elle cherche à s'écarter, mais le salopard l'a coincée contre le bar. J'avais raison : ce type la veut. Il veut s'emparer de ce qui m'appartient.

Il est temps pour moi de me manifester et de le renvoyer dans les buts. S'il n'est pas trop con, il se tiendra à carreau.

D'un pas nonchalant, je m'approche et pose le bras autour des épaules d'Anastasia, d'un geste de propriétaire. Je marque mon territoire. J'annonce à Hyde qu'elle est à moi. Je sens Ana se détendre contre moi, aussi je sais qu'elle est heureuse de ma présence. J'avais raison, Hyde la mettait mal à l'aise. *Ne t'inquiète pas, je suis là pour te protéger. Toujours.*

— Salut, baby, dis-je en lui embrassant les cheveux.

Je regarde Hyde droit dans les yeux : *dégage, connard, elle est à moi.* Avec un sourire, je serre Ana contre moi. Hyde n'est pas content du tout, mais que peut-il faire ? Il recule en montrant des dents.

Il a reçu mon message cinq sur cinq.

Ana fait les présentations, elle paraît mal à l'aise. Elle a noté la tension entre moi et son patron – pas étonnant d'ailleurs, elle est presque tangible. Je souris d'un air prédateur : ce petit freluquet ne me fait pas peur. Je suis le mâle alpha. Personne ne s'approche de ma compagne.

Tandis que Hyde me tend la main, nous nous mesurons l'un l'autre du regard. Il y a longtemps que j'ai appris à contrôler ma colère et à afficher devant le monde un masque impassible, aussi ce réflexe me vient instinctivement. Hyde a beau m'étudier de près, il ne devinera rien sur mon visage.

— Je suis son copain, dis-je.

— Je suis son patron, répond-il avant d'ajouter en ricanant : Ana m'a parlé d'un ex.

Tiens, serait-ce un défi ? S'imaginer-t-il avoir la moindre chance avec Ana parce qu'il l'a sous ses ordres durant les heures de bureau ? *Connard, tu rêves !*

— Eh bien, nous sommes réconciliés, dis-je avec un sourire qui exhibe toutes mes dents. (Je me tourne vers Anastasia :) Viens, baby, on y va

Hyde cherche à nous faire rester, il insiste en regardant Anastasia pour la culpabiliser. Il veut qu'elle me défie publiquement et lui obéisse. Aucune chance que ça arrive. Je prends la main d'Ana, indiquant ainsi que c'est moi qu'elle suivra et pas lui.

— Viens !

Anastasia me suit sans se faire prier. Je savoure le regard furieux de Hyde – nettement moins bon que moi pour cacher ce qu'il ressent. Nous n'en sommes qu'au premier round. Je sais que le combat n'est pas fini.

— Pourquoi ça avait l'air d'être un marquage de territoire ? Demande Anastasia sur le trottoir.

Dès que nous arrivons à la voiture, je lui ouvre la portière avec un sourire. Elle a remarqué que l'ambiance entre son patron et moi n'était pas au beau fixe. Je me doutais bien. C'était effectivement une lutte de deux mâles en rut... et j'ai gagné !

Tandis que je monte dans la voiture, je vois Taylor répondre d'un sourire au salut d'Anastasia. Je suis un peu surpris. En temps normal, il est très rare que mon taciturne agent de sécurité se fende d'un sourire. J'espère qu'il ne s'amollit pas en prenant de l'âge.

La journée m'a paru très longue – j'étais impatient de revoir Anastasia. Je pense que c'est la même chose pour elle. À 16 heures, elle m'a envoyé un mail en me disant qu'elle s'ennuyait. Je l'ai avertie que tous les mails de SIP étaient surveillés. Elle doit faire attention à ce qu'elle écrit. Je n'apprécierais guère qu'un nouvel employé annonce se tourner les pouces. Mon personnel n'a pas le temps de s'ennuyer : je veille à l'occuper. Anastasia l'aurait découvert si elle avait accepté de travailler pour moi. À présent, c'est le cas.

J'ai mal dormi la nuit passée, mais pour une fois, ce ne sont pas les cauchemars qui m'ont tourmenté, mais des fantasmes concernant Anastasia. Elle a aimé son iPad. Elle a aimé ses chansons. Elle a aimé l'application de la *British Library*. Elle a même dit qu'elle m'aimait dans son mail. J'ai lu cette phrase encore et encore. Je n'arrive toujours pas à croire qu'elle m'ait donné une seconde chance, mais c'est le cas, et j'en suis infiniment soulagé.

Tu ne le méritais pas, Grey.

Dans la voiture, assis côte à côte, nous sommes tous les deux troublés par le magnétisme sexuel qui existe entre nous. Il me faut tout mon self-control pour ne pas embrasser Anastasia – mais si je commence, je ne suis pas certain de pouvoir me retenir de la prendre ici même, sur le siège arrière. Bien sûr, ça serait marrant, mais je pense que Taylor risquerait d'en être choqué. Même lui a ses limites, je ne peux les ignorer. De plus, je n'ai jamais été exhibitionniste.

Tandis que je m'entraînais à devenir un dominant, j'ai accompli des sessions en public, devant d'autres dominants. Il est impossible d'être timide ou inhibé dans le monde BDSM. Pour moi, c'était un entraînement, rien de plus. J'ai aussi essayé les partouzes, mais ça non plus, ce n'est pas mon truc. Elena les appréciait beaucoup : elle adore regarder. C'est pourquoi elle a proposé de m'aider à entraîner Anastasia, comme elle l'a déjà fait avec d'autres soumises dans le passé. Elle devait espérer pouvoir ainsi nous regarder. Pas question. Jamais. Je pense qu'Elena commence à se lasser de son soumis actuel, Isaac. Elle s'intéresse à mes affaires parce qu'elle cherche une distraction. Elle ne cesse de me téléphoner, même si je ne décroche jamais.

Jamais je ne partagerais Anastasia – qui d'ailleurs, ne l'accepterait pas. Ana est à moi – et personne ne posera les yeux sur elle. Maintenant que nous sommes réconciliés, nous trouverons ensemble un terrain d'entente, sans interférence. Ma priorité est de donner à Anastasia ce qu'elle désire de moi, puis ensuite, découvrir ce que je peux attendre d'elle.

J'essaie de bavarder dans la voiture, pour oublier le regard brûlant d'Ana qui me supplie de la baiser aussi vite que possible. Elle a une voix rauque et sensuelle, étouffée par l'émotion.

— Qu'est-ce que tu aurais envie de faire ce soir ? Dis-je.

C'est une question stupide, je l'admets. La réponse est un verbe qui commence par un B et finit par un R – en six lettres.

— Je croyais que tu avais des projets ! S'étonne Ana.

Oh, crois-moi, baby, j'en ai. Mais ce qui m'intéresse, c'est ce qu'Anastasia désire. Je veux l'entendre murmurer des choses sensuelles et érotiques. Je veux qu'elle m'indique, en détail, tout ce dont elle a envie.

En réponse, elle m'adresse un sourire salace.

— Je vois, dis-je, très amusé par son audace. Donc... tu vas me supplier. Tu veux me supplier chez moi ou chez toi ?

Elle me trouve présomptueux, et opte pour chez elle. *Aucun problème, baby.* Anastasia se mord la lèvre, délibérément, en sachant parfaitement l'effet qu'un tel geste a sur moi. *Aargh !*

Nous parlons de tout et de rien, pour faire passer le temps. Je lui prends la main et embrasse ses jointures, savourant le velouté de sa peau. Je la trouve superbe. Je lui dis.

Tout à coup, une idée dérangeante me traverse l'esprit : ce Jack Hyde, qui la trouve également superbe et la poursuit de ses assiduités. Aussi, je demande :

— Ton patron, Jack Hyde, il est bon dans ce qu'il fait ?

Elle s'étonne du changement de sujet. Je cherche à la mettre en garde, mais elle hausse les épaules.

— Pourquoi est-ce qu'on en parle ? Tu sais très bien qu'il ne m'intéresse pas du tout. C'est juste mon patron.

Elle n'a vraiment rien remarqué ? Je n'arrive pas à croire une telle naïveté !

Malheureusement, Ana le suppose bon dans son job. Dommage ! J'aurais aimé avoir un prétexte pour le virer sans attendre.

— Il a intérêt à te laisser tranquille ou il va se retrouver à la porte avec un coup de pied au cul.

— Oh Christian, qu'est-ce que tu racontes ? Il ne m'a rien fait....

Elle n'est pas du tout convaincante. Même si Hyde n'a (encore) rien fait, je suis certain qu'il la met mal à l'aise : j'ai bien remarqué son attitude oppressante dans ce bar. Peut-être Anastasia n'a-t-elle pas compris pourquoi son patron était toujours collé à elle, mais pour moi c'est évident : il veut la baiser

— Si jamais il tente quelque chose, je veux le savoir. Il y a un nom pour ça : le harcèlement sexuel.

— Nous sommes juste allés prendre un verre après le travail ! Proteste Ana.

Oui, c'est toujours comme ça que ça commence : par une approche innocente. Ensuite, il la fait boire... et dès qu'elle est saoule, il attaque. Comment peut-elle ne pas le réaliser ? J'adore son innocence, mais ça la rend terriblement vulnérable. Je dois ne jamais perdre ma vigilance envers elle.

J'espère qu'elle réalise que je suis sérieux. Je veux qu'elle m'indique le moindre geste déplacé. Bien sûr, l'équipe de surveillance fera de son mieux, mais il leur sera difficile de surveiller l'autre connard à distance.

Anastasia écarquille tout à coup les yeux, en réalisant les implications de ce que je viens de dire.

— Tu ne peux pas t'en prendre à lui. Christian ?

J'ai un léger sourire et préfère ne rien dire. Je sens bien que la pilule va être difficile à faire passer.

— Tu vas acheter la société ! Déclare Anastasia.

Elle a l'air horrifiée. Pas seulement en colère, mais véritablement horrifiée. Je savais bien qu'elle ne serait pas contente, mais je ne m'attendais pas à ce qu'elle manifeste un tel choc. Et merde !

Peut-être va-t-elle laisser tomber le sujet ?

Grey, tu rêves en couleurs.

— Tu as acheté SIP.

Manifestement, elle a l'intention d'aller au bout des choses. Euh, l'achat n'est pas... il reste que quelques détails administratifs... Peut-être... Non, impossible d'esquiver une réponse claire et nette.

— C'est fait.

Bon, Grey, ça va être ta fête cette fois !

— Mais pourquoi ? Demande Anastasia tétanisée d'horreur.

Bon sang, pourquoi pas ? Qu'est-ce qui m'empêche d'acheter ce que je veux – quand je veux – comme je veux ?

— Parce que je peux, Anastasia. J'ai besoin de te savoir en sécurité.

C'est ma priorité numéro un !

— Mais tu as dit que tu n'interviendrais pas dans ma carrière ! hurle-t-elle.

Et alors ? Je n'ai pas menti. Je ne suis pas intervenu. *Pas encore. Et je ne le ferai pas tant que ta sécurité ne sera pas en jeu.*

Ana est si furieuse qu'elle en a perdu la voix. À mon avis, c'est une grande chance pour moi.

— Tu es fâchée contre moi ?

Ça m'étonne. Personne n'ose se fâcher contre moi. Jamais. C'est une expérience complètement inattendue. Nouvelle. Étrange...

— Oui. Évidemment que je suis fâchée contre toi ! Crie-t-elle. Non, mais quel genre de dirigeant d'entreprise prend des décisions basées sur la fille qu'il baise ?

Quoi ? Elle y va fort là quand même ! Ana regarde Taylor, très gênée de son éclat. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi elle se préoccupe de ce que LUI pense et pas du tout de ce que MOI je ressens... D'accord, elle est furax. Elle bouillonne littéralement sur place de rage – en fait, je m'étonne que la vapeur ne lui sorte pas des oreilles.

Comme je ne sais pas quoi dire, je trouve plus prudent de la boucler.

La fille que je baise ? Peuh !

Le silence devient de plus en plus pesant entre nous. Fort heureusement, quelques minutes après, nous arrivons devant son appartement. Ana sort à toute vitesse, sans même attendre que je lui ouvre la portière. Est-ce qu'elle me plante encore une fois ? Non merde quoi... je viens juste de la récupérer.

— Je pense que vous feriez mieux d'attendre ici, dis-je à Taylor, les dents serrées de frustration.

Je n'arrive pas à comprendre comment la situation a aussi vite dégénéré. Je ne suis pas du tout certain qu'Ana va me laisser entrer chez elle. Je ne sais pas comment la calmer. Je décide une approche sensée et raisonnable – c'est certainement ce que me conseillerait mon psy. Dire que John Flynn a été si heureux de l'évolution de la situation quand je lui ai téléphoné au cours de l'après-midi. Et maintenant, j'ai tout foutu en l'air. Une fois de plus !

Comme d'habitude, Anastasia ne trouve pas ses clés dans son sac. Une chance pour moi, d'ailleurs, elle n'a pas pu me claquer la porte au nez. Je l'examine – elle m'ignore.

— Anastasia ! Dis-je, pour attirer son attention.

Elle lève les yeux sur moi... elle est livide de rage, tellement en colère qu'il lui faut un moment pour réussir à parler. Merde.

La fille que je baise ? Ces mots rageurs qu'elle m'a jetés au visage me vrillent les oreilles. Tentateurs, menaçants, moqueurs... Il y a un bail – et même un très très très long bail – que je n'ai pas baisé Anastasia. J'aimerais bien rectifié au plus vite ce triste état de fait.

Je lui explique, le plus sincèrement possible, que je voulais investir dans l'édition – que SIP se trouve être la plus rentable des quatre sociétés de Seattle. Et ça ne va pas durer parce qu'elle commence à stagner. Il lui faut de la diversification. Et c'est la vérité. Bien sûr, je me suis intéressé à l'édition que parce qu'Anastasia voulait y travailler, mais les affaires sont les affaires. Il est toujours excellent de se diversifier. Je suis ravi d'avoir trouvé une nouvelle branche à explorer. De plus, SIP est un excellent investissement.

— Donc tu es maintenant mon patron ? Feule-t-elle.

Exactement. Et ça me plaît beaucoup – ce que je trouve plus sage de garder pour moi.

— Techniquement, je suis le patron du patron de ton patron, dis-je posément.

Voilà, c'est tout moi : calme, rationnel, précis. Anastasia n'apprécie pas du tout ma franchise.

— Donc techniquement c'est du harcèlement sexuel – si je couche avec le patron du patron de mon patron ! Hurle-t-elle

Voilà bien l'incohérence des femmes ! Qu'est-ce qu'on en a foutre que je sois son patron ou le patron de son patron ou le patron du patron de son patron ? *Donne-moi le titre que tu veux, baby, l'important, c'est que tu restes avec moi.*

— En ce moment, tu te disputes avec lui, dis-je, d'un ton ferme.

Techniquement, c'est la vérité. Ce n'est pas du tout comme ça que j'avais envisagé de passer la soirée !

— C'est parce qu'il est une véritable andouille ! Aboie Anastasia.

Une... andouille ? Elle m'a traité d'*andouille* ? Vraiment, elle n'en rate pas une ! Personne ne m'a jamais traité d'*andouille*. Personne n'a osé. Une autre première pour Miss Steele – et celle-là est marrante en plus.

Elle a toujours été très honnête envers toi, Grey. Elle a raison : tu es une andouille. Tu ne sais pas parler aux femmes. Tu t'y prends tout de travers.

Je sens un sourire s'esquisser sur mes lèvres. Ana est tellement drôle et surprenante, je ne m'ennuie jamais avec elle. En la regardant, je devine qu'elle commence à se calmer. Peut-être réalise-t-elle enfin que ce n'est pas si grave : j'ai racheté SIP, et alors ?

— Ne me fais pas rire quand je suis en colère contre toi ! S'écrie Anastasia.

Elle éclate de rire et je me sens rassuré. Elle essaye de prétendre être toujours furieuse, mais vu qu'elle glousse comme une gamine émoustillée, je pense la bataille gagnée. Ouf ! Je n'ose pas l'embrasser, alors je me contente de frotter mon nez dans ses cheveux. Elle sent délicieusement bon, comme de coutume. Une fragrance à la fois sensuelle et innocente, érotique et pure. C'est Anastasia ! Un contraste permanent, de la défiance et du sexe. Elle est irrésistible.

Je lui demande si elle m'invite à entrer ou si elle m'envoie sur les roses. Ce serait parfaitement injuste, je trouve. Comme tout citoyen américain, j'ai le droit d'acheter ce que je veux. Non ?

— Tu en as parlé au docteur Flynn ? S'enquiert-elle quoiseuse.

Oh oui, baby, John connaît tout à mon sujet. Même les pires de mes noirs secrets...

Avec un sourire, Anastasia m'ouvre la porte, aussi j'adresse un signe à Taylor, en le libérant. J'imagine qu'il doit pousser un grand soupir de soulagement. Si Anastasia avait encore rompu ce soir avec moi, je n'aurais pas été le seul à souffrir. Le désastre n'est pas passé pas loin.

Du coin de l'œil, je repère l'Audi A3 rouge que Taylor a garée dans le parking. Une chance qu'Anastasia ne l'ait pas encore vue. Dans son humeur actuelle, je sens qu'elle n'aurait pas apprécié le retour de mon cadeau. Je suis heureux qu'elle n'ait pas protesté en retrouvant son BlackBerry, son MacBook, ou en recevant un nouvel iPad. J'aime la gâter.

L'appartement est agréable, ainsi qu'Elliot me l'avait dit. Ce sont les parents de Katherine Kavanagh qui l'ont acheté pour elle dans ce quartier prospère et agréable, il s'agit d'un investissement solide et sûr. Si mon frère m'avait présenté l'endroit comme un taudis, j'aurais immédiatement réagi pour en faire sortir Anastasia. Elliot est très attentif aux bons critères dans la construction et l'immobilier. Après tout, c'est sa partie. Lui-même a un appartement superbe et très bien placé.

Je me souviens tout à coup de sa réflexion, comme quoi Ana a très peu d'affaires personnelles, vêtements, bijoux, et autres, surtout par rapport à sa colocataire. J'ai l'intention de rectifier ça. Mais pas tout de suite.

D'être enfin seul avec Anastasia me donne une érection douloureuse. Je plaque Ana contre le comptoir en béton de la cuisine. J'aimerais la prendre, dès à présent. Je sais qu'elle aussi le désire. Nous brûlons de la même passion charnelle.

Anastasia me propose à boire, puis elle m'avoue à mi-voix :

— Je suis toujours furieuse contre toi.

J'en suis conscient. C'est un chat sauvage, ma petite rebelle, une pile électrique. C'est comme ça que je l'aime. Je lui offre mes excuses dans un sourire. Je suis désolé qu'elle soit bouleversée, mais pas d'avoir acheté SIP.

Quand elle aborde le sujet de la nourriture, malgré mon désir d'elle, je m'enquiers de ce qu'elle a avalé dans la journée. Sa réponse me consterne : un sandwich au déjeuner. Ce n'est pas suffisant. Il lui faut un repas complet. Elle proteste et affirme que ce n'est pas de nourriture dont elle a faim.

Je suis dans le même cas, mais tant pis pour elle. Elle n'avait qu'à faire davantage attention.

Et puis, elle va devoir communiquer. Je lui rappelle mes instructions. Il va falloir qu'elle m'énonce clairement ce que je dois faire. Pour moi, il n'est pas facile de changer à ce point de comportement. Depuis des années, je suis dominant : je donne des ordres et je m'attends à les voir exécutés. Mais avec elle, ça n'a pas fonctionné. Plus jamais je ne courrai le moindre risque.

Toujours impulsive, Anastasia tend les bras vers moi. Instinctivement, je recule en secouant la tête. Pas question qu'elle me touche. C'est pour moi une limite majeure. Quand je le lui rappelle, elle paraît effondrée. Puis elle prend une petite voix geignarde pour dire :

— Je devrais peut-être trouver un marqueur et nous pourrions dessiner les limites des zones interdites.

Tiens, ce n'est pas une mauvaise idée. Il faudra que j'y réfléchisse. En attendant, je veux savoir où est sa chambre, pour pouvoir la... merde ! A-t-elle continué à prendre sa pilule durant notre séparation ? Je lui pose la question

— Non.

Elle me jette un regard horrifié après son aveu. C'est bien ce que je pensais. Retour à la case départ. Et je vais me retaper un mois de préservatifs. J'en ai apportés avec moi ce soir. Une chance !

Je maintiens mon idée qu'il nous faut d'abord manger. Anastasia n'est pas d'accord : elle veut aller se coucher. Je la regarde d'un air salace pour déclarer :

— L'anticipation est la clé de la séduction. En ce moment, je suis à fond dans la récompense retardée.

— Je suis séduite ! rétorque-t-elle. Et je veux ma récompense tout de suite. Je vais te supplier : *s'il te plaît*.

J'ai envie d'éclater de rire. Elle est adorable mais je ne cède pas. Elle me regarde, la lèvre boudeuse, les sourcils froncés.

— Je suis toujours furieuse que tu aies acheté SIP, marmonne-t-elle, ulcérée. Maintenant, je suis encore plus furieuse parce que tu me fais attendre.

En fait, elle découvre très vite un handicap majeur : il n'y a rien à manger dans l'appartement. Nous devons aller faire des courses. Je sens mon cœur se serrer à l'idée qu'elle soit restée toute seule sans rien durant tout ce temps. Était-ce parce qu'elle était triste ou parce qu'elle n'a pas assez d'argent ? Elle n'a même pas encaissé mon chèque. Cette idée me déprime.

Je n'ai pas l'habitude de faire des courses ou la cuisine. J'emploie des gens pour ça : Mrs Jones, à l'Escala – et d'autres dans mes deux autres résidences. À New York, j'ai un appartement que j'utilise quelques fois par an, pour des déplacements professionnels. À Aspen, j'ai un chalet qu'Elliot a entièrement rénové, j'y vais pour les vacances. Il y a bien longtemps que je n'ai eu l'occasion d'en profiter. Je pense que mon frère l'utilise plus souvent que moi, vu que lui aussi a les clés.

Errer dans les allées de Chez Ernie est pour moi une expérience nouvelle. Ana semble déjà connaître ce supermarché : elle sait dans quel rayon sélectionner ce qu'elle désire. Je la suis comme un toutou, un panier à la main. Normalement, une assiette garnie apparaît devant moi, alors que j'ignore les éléments qui la composent. J'ai un sourire à cette idée. Ana peut bien cuisiner ce qu'elle veut. Elle me propose un wok légumes/poulet en assurant que : « *c'est rapide* ». Je souris encore, sachant très bien pourquoi elle tient à se débarrasser du repas au plus vite. Je suis d'accord avec elle, plus tôt nous aurons fini de manger, plus tôt je pourrais la déshabiller.

La foule, dans ce supermarché, me surprend également. Je n'apprécie pas le brouhaha, le mouvement, l'excitation, le désordre. Des gamements mal élevés courant dans les allées, je jette un œil noir à l'horrible femme obèse qui est censée les surveiller. Elle me renvoie un regard hargneux au moment où Ana revient vers moi. Une chance ! Je suis certain que j'aurais regretté ce que je m'apprétais à dire. Je me laisse entraîner. Bon sang, je suis vraiment heureux que ma fréquentation de ce genre d'endroits reste exceptionnelle.

— Tu as quelque chose à boire ? Dis-je à Anastasia.

J'en doute. Déjà, il n'y a pas longtemps qu'elle a déménagé ; de plus, elle n'a pas pris le temps de faire des courses depuis lors. Comme je n'ai pas à conduire ce soir, je peux m'offrir le plaisir d'un verre ou deux.

Anastasia me regarde d'un air consterné avant de marmonner :

— De la bière... je pense.

C'est bien ce que je pensais. J'envisage d'acheter du vin Chez Ernie, mais il n'y a que de la vinasse dans des bouteilles en plastique. Merde, peut-être aurions-nous mieux fait d'aller chez moi. Tant pis. J'ai quand même eu le plaisir de visiter le nouvel appartement d'Ana. Elle a dû remarquer ma tête, parce qu'elle m'indique un autre magasin, plus loin dans la rue. Je l'abandonne à la caisse et vais vérifier ce qu'il en est. Je découvre, par hasard, une bouteille à peu près correcte de Pinot Grigio. Ça fera l'affaire.

Peu après, nous revenons ensemble jusqu'à l'appartement, c'est moi qui porte les sachets contenant nos achats. Anastasia me jette un coup d'œil amusé.

— Tu fais très... homme d'intérieur, déclare-t-elle.

Personne ne m'a jamais accusé d'un truc pareil ! En fait, depuis mes vingt-et-un ans, je n'ai consacré mon temps qu'à travailler pour devenir milliardaire – et à baisser mes sounises pour faire baisser ma pression.

Une fois les courses rangées, je prends ma bouteille de vin et cherche un tire-bouchon. Ana regarde autour d'elle, pas trop sûre de l'endroit où il peut se trouver. Manifestement, elle non plus n'est pas une vraie femme d'intérieur. Heureusement que je suis là pour m'occuper d'elle.

Je réalise tout à coup qu'elle est bien trop silencieuse. J'aimerais savoir ce qui lui passe par la tête. C'est bien mon problème. La plupart du temps, je n'en sais rien du tout.

— À quoi tu penses ? Dis-je, pour qu'elle me parle.

Elle prétend très peu me connaître. C'est grotesque, je lui ai beaucoup raconté sur moi. Elle me connaît mieux que personne. Contrariante comme à son habitude, Miss Steele ne me croit pas. Je sens bien qu'elle pense à Elena... même si elle ne prononce pas son nom. Ana se trompe. Avec mon ancienne dominatrix, nous ne parlons que de BDSM. Jamais de mes sentiments. Jamais de mon passé.

— Anastasia, dis-je doucement. Je suis quelqu'un de très, très secret.

Même avec ma famille, je n'ai jamais partagé certaines des choses que je t'ai avouées, baby.

Comme le sujet est déprimant, je préfère passer à autre chose. Je lui sers un verre de vin et porte un toast à sa santé. Puis je la regarde préparer ses accessoires de cuisine.

— Je peux t'aider ? Dis-je.

Elle refuse et me propose de m'asseoir, tout en s'activant aux préparatifs du repas. Je me sens comme la cinquième roue du carrosse. J'ai vraiment envie de l'aider. Flynn m'a conseillé de partager des expériences avec Ana, non ? Pourquoi ne pas commencer par un repas ? Je pourrais sans doute mettre le couvert...

— Tu peux couper les légumes, déclare-t-elle, interrompant mes pensées.

Merde, je n'y connais rien. Je regarde avec suspicion le couteau qu'elle me tend. Que compte-t-elle au juste me voir faire avec ça ? Elle ricane, comme si le fait que je n'aie jamais utilisé d'un couteau de cuisine était la plaisanterie du siècle.

— Tu te moques de moi ? Dis-je, surpris.

Baby, j'ai été occupé à faire fortune, je n'ai pas eu le temps d'apprendre à couper les légumes.

— J'ai enfin trouvé quelque chose que je sais faire et pas toi ! déclare Ana, enchantée.

Pour me démontrer comment faire, elle se colle à moi. Immédiatement, je ressens un vif éclair d'excitation. Je recule d'un pas pour lutter contre la tentation de la saisir, la jeter par terre, et la prendre.

Je me concentre sur ma tâche. Ce qu'elle me montre m'a l'air plutôt simple. J'en suis heureux.

— Oui, tu devrais y arriver, dit-elle, moqueuse, comme si j'avais cinq ans.

Un de mes *modus operandi* est : si on fait quelque chose, autant le faire bien ; aussi je m'applique à découper mon poivron. D'accord, je ne suis pas aussi rapide qu'Anastasia, mais quand même, je suis plutôt fier de la régularité de mes émincés. À mes côtés, elle découpe le poulet, puis réunit différents ingrédients dont elle aura besoin pour son plat. Elle ne cesse de se frotter contre moi : elle m'allume, elle m'excite. Et elle le fait exprès, je pense, pour se venger que j'ai refusé, tout à l'heure, de la prendre sans attendre.

Je me concentre sur mon poivron. C'est bien plus compliqué que prévu, surtout avec tous ces petits grains qu'il faut enlever. Une fois de plus, Anastasia m'effleure subrepticement – et très délibérément.

— Je sais ce que tu es en train de faire Anastasia, dis-je, dans un grognement menaçant.

— Je pense que ça s'appelle cuisiner répond-elle, pince-sans-rire, tout en battant des cils.

Elle me rend fou. Surtout quand c'est son délicieux derrière qu'elle plaque contre moi. Je n'en peux plus.

— Si tu recommences, Anastasia, je te prends par terre dans la cuisine.

Je ne plaisante pas. J'ai déjà du mal à me contrôler, alors si en plus elle me titille...

Elle répond en me défiant. D'accord, c'est terminé. L'atmosphère entre nous devient électrique. Je pose mon couteau d'un geste définitif.

— Je crois qu'on mangera plus tard, dis-je d'un ton impérieux. Mets le poulet dans le frigo.

Je la prends par les hanches, lui empoigne les cheveux, et l'embrasse voracement, la plaquant contre le frigo que j'ébranle violemment. Nos langues dansent un ballet

furieux. Quand Anastasia gémit dans ma bouche, mon désir d'elle devient primitif et désespéré. Il y a trop longtemps, bien trop longtemps, que je n'ai pu la prendre. J'en ai besoin. Je ne peux plus y résister. Je veux la baiser. Il faut que je baise.

Une dernière fois, je lui demande :

— Qu'est-ce que tu veux, Anastasia ?

— Toi.

Très bien, je la soulève dans mes bras et l'emmène droit dans sa chambre. Je la pose, allume la lampe de chevet et tire les rideaux. Je n'ai pas l'intention d'offrir un peep-show à tout le voisinage.

— Et maintenant ? Dis-je.

— Fais-moi l'amour, répond-elle en haletant.

Ça ne me suffit pas. Il va falloir qu'elle me détaille ce qu'elle veut. Elle demande d'abord que je la déshabille. Quand je le lui fais enlever son pantalon, elle s'agrippe à mes bras... et me jette immédiatement un regard inquiet. Sans doute se demande-t-elle si, une fois de plus, je vais reculer à son contact. Non, mes bras sont accessibles – je n'ai aucun problème cette fois. Je la vois se détendre en le réalisant. Quand elle est presque nue, je l'examine avec ardeur. Elle ne porte que son soutien-gorge pigeonnant qui met en valeur ses seins ravissants. *Elle est à moi.*

Elle me demande de l'embrasser le long de la gorge ; je m'exécute avec plaisir. Repoussant ses cheveux de côté, je me penche, les yeux fermés, pour mieux savourer son contact divin.

Puis je m'agenouille devant elle et la regarde pour demander :

— Et maintenant, Anastasia ?

— Embrasse-moi, chuchote-t-elle, toute rouge.

— Où ?

— Tu le sais très bien.

Bien sûr, baby, mais je veux quand même te l'entendre dire.

— Où ?

Elle n'ose pas s'exprimer à voix haute, mais elle désigne l'endroit du doigt. Très bien, je considère sa réponse comme suffisante. De mes deux pouces, j'ouvre les pétales de son sexe que je caresse de la langue, avec expertise, passant et repassant sur son clitoris, pour la rendre folle de désir. Elle serre les doigts dans mes cheveux. Quand elle est au bord de l'orgasme, je me relève... je veux l'entendre me supplier de la baiser.

— Christian, s'il te plaît...

Elle répète, encore et encore, qu'elle veut faire l'amour, elle veut que je la prenne. Mais je m'écarte, et cherche à lui faire comprendre qu'il y a un problème : ne voit-elle pas que je suis encore habillé ? Elle est tellement perdue dans son brouillard érotique qu'elle met un moment à comprendre. Puis elle sourit et tend les mains vers ma poitrine. *Oh non, pas question !* Elle paraît déçue. Mais enfin, elle s'attaque à la ceinture de mon pantalon.

Quand je suis nu en dessous de la taille, Anastasia me caresse, exactement comme je le lui ai appris. Bon sang, c'est jouissif ! Tout à coup, elle se jette en avant et m'engloutit dans sa bouche, me caressant de sa langue brûlante, avant d'aspirer violemment. Il me faut tout mon self-control pour ne pas jouir sur-le-champ.

J'ai beau lui conseiller d'aller doucement, elle n'écoute pas. Au contraire, elle s'active de plus en plus, tout en m'empoignant les couilles. La sensation est délirante.

— Ana ! Je ne veux pas jouir dans ta bouche !

Je ne vais pas tenir longtemps, aussi je la relève d'un geste brusque pour la balancer sur le lit. Elle m'a presque fait craquer. J'ai créé un monstre – aussi vorace et exigeant que moi. Maintenant, terminé, on ne joue plus, on baise.

Je lui ordonne d'enlever son soutien-gorge, avant de s'étendre pour que je puisse l'admirer. Elle est magnifique. Après notre rupture, j'ai cru que plus jamais je n'aurai l'occasion de la voir ainsi. Une vague de soulagement me traverse à l'idée d'avoir échappé à un tel désastre.

Elle me regarde avec de grands yeux sortir de ma poche un préservatif et le rouler sur mon sexe.

Je lui écarte les jambes et prends mon temps pour l'empaler, savourant chaque délicieux centimètre de sa chair qui se referme sur moi. Elle ferme les yeux et gémit de plaisir tout en levant le bassin pour mieux m'accueillir, m'encourageant à la prendre complètement. Je suis au paradis. À nouveau, elle a les doigts crispés dans mes cheveux, pour me tirer à elle, tandis que je commence mes va-et-vient, au même rythme lent et hypnotique.

— Plus vite, Christian, plus vite... s'il te plaît ! Crie Anastasia.

Elle ne cesse de répéter ces mots : « *s'il te plaît, s'il te plaît !* » Elle me dit enfin ce qu'elle veut, ce qu'elle aime, et je suis plus qu'heureux de la satisfaire.

Je l'embrasse profondément, tandis que je la martèle de plus en plus vite, de plus en plus fort, nous propulsant tous les deux vers un orgasme explosif. Nous ne pouvons plus attendre : nous sommes trop impatients... Je la sens enfin se crispier, puis basculer vers le plaisir dans lequel je la suis avec un grand cri. C'est son nom qui s'échappe de mes lèvres.

Quel timing parfait ! Nous sommes si bien accordés. Si merveilleusement accordés.

Et je réalise alors que Flynn a eu raison tout du long : j'aime Anastasia Steele. Je l'aime désespérément. Je ne peux plus le nier.

Chapitre 4

Quand je m'écarte d'Anastasia, je m'écroule sur le lit et nous restons ainsi étendus, l'un près de l'autre, le souffle court, le temps de récupérer nos sens. Bordel, le sexe vanille avec Anastasia c'est... merveilleux, somptueux, éblouissant. Je peux vivre avec – et m'en satisfaire.

J'embrasse doucement Ana. Je lui chuchote combien ça m'avait manqué de la tenir contre moi. Prenant son visage à deux mains, je l'embrasse passionnément, je veux qu'elle comprenne bien une vérité essentielle : maintenant que je l'ai récupérée, je ne la laisserai pas repartir. Plus jamais.

D'une voix que je ne reconnais pas pour mienne, je la supplie de ne plus me quitter. Je scrute ses grands yeux bleus lumineux, j'aimerais atteindre son âme comme elle-même a marqué la mienne.

— D'accord, répond Anastasia.

Un simple mot, à peine un chuchotement, mais assorti d'un sourire éblouissant d'amour. J'ai presque la tête qui tourne devant tant de beauté et de sincérité. Elle a compris ce que je ressentais ; elle éprouve la même chose. Elle ne partira plus. Je ne cache pas mon soulagement et ma joie. Ça valait peut-être la peine d'atteindre le fond du trou pour connaître ensuite un tel bonheur... que je sens réchauffer la moindre cellule de mon corps. À la minute précise, la vie vaut la peine d'être vécue. Je n'ai jamais été plus heureux que maintenant, ici, avec Anastasia, qui s'offre librement à moi avec une telle spontanéité.

Elle est ton âme sœur, Grey. Elle t'était destinée de toute éternité. Pour toi, c'est la seule qui compte.

Et tout à coup, la réalité prosaïque me retombe dessus : je suis mort de faim.

— Allez, femelle, viens t'occuper de mon repas ! Dis-je en riant à Anastasia.

Elle éclate d'un rire joyeux et insouciant.

— Puisque vous le demandez si gentiment, gentil sire, je m'y mets tout de suite.

Lorsqu'elle sort du lit, je vois quelque chose caché sous son oreiller. Étonné, je le récupère, c'est un ballon dégonflé... celui en forme d'hélicoptère que je lui ai envoyé accroché à une bouteille de Champagne, le jour de son nom ménagement.

Anastasia me jette un coup d'œil gêné tout en attachant son peignoir.

— C'est MON ballon, grogne-t-elle.

En plus, elle pique un fard adorable. En fixant Charlie Tango, je réalise qu'Ana a dormi avec mon ballon sous son oreiller durant tout le temps de notre séparation, alors que je la croyais indifférente et détachée. Ainsi, elle est comme moi, tout aussi stupide et sentimentale – parce que le petit planeur qu'elle m'a donné est sur mon bureau, où je le regarde tous les jours.

Je ne retiens pas le sourire béat qui me monte au visage tandis qu'elle disparaît dans la cuisine.

Une fois seul, je réfléchis un moment. Avant qu'Anastasia tombe à quatre pattes dans mon bureau et dans ma vie, je baisais ma soumise du moment... afin de me détendre du stress et des tensions inhérentes à mon travail. Durant la semaine, je pensais parfois aux différentes scènes que je réaliserais le week-end suivant dans ma salle de jeu. Bien sûr, je tenais compte des limites contractuelles de ma soumise, mais pour être franc, ma priorité était purement et simplement mon propre plaisir.

Maintenant qu'Anastasia m'a offert une seconde chance, je me demande comment pimenter notre relation sexuelle de façon à nous satisfaire tous les deux.

Anastasia a admis apprécier la « baise tordue », aussi la question sera de savoir jusqu'où je peux la pousser. Je ne veux surtout pas risquer une fois encore de la bouleverser de quelque manière que ce soit. Mais j'ai plusieurs idées, qu'on pourrait appeler du « sexe vanille épicé ». Je pense qu'elle aimera – surtout que je n'ai jamais expérimenté ces nouveautés. J'aime bien l'idée qu'Anastasia et moi ferons ensemble de nouvelles découvertes.

Pour ce soir, j'ai en tête un dessert très particulier pour terminer le repas. J'apprécie le plat chinois qu'elle nous a concocté avec tant de facilité. Ana est une excellente cuisinière, et je passe un moment détendu, assis à côté d'elle sur le tapis du salon, à manger dans un bol avec des baguettes. Nous avons tous les deux un solide appétit après notre dépense d'énergie.

Nous bavardons sans contrainte. À mon grand étonnement Ana évoque d'elle-même, quoique brièvement, le mari numéro 3 de sa mère – le fameux Steve Morton qui me paraît lui avoir causé des problèmes durant son adolescence. J'hésite à insister pour en savoir davantage à son sujet, mais je suis trop heureux ce soir pour désirer plomber l'ambiance. Aussi je passe plutôt à Ray Steele, avec qui elle a choisi de vivre. Elle lui faisait la cuisine, m'explique-t-elle, sinon, il aurait mangé n'importe quoi.

— J'ai l'impression que tu t'es occupée de lui, dis-je, songeur.

Elle n'avait que seize ans à l'époque. Je l'imagine avec une tendre émotion, petite adolescente trop sérieuse, plongée dans ses livres et son monde imaginaire...

— Je suppose, répond-elle un peu gênée de mon attention.

Je réalise que c'est là un point d'achoppement : Ana a l'habitude de prendre soin de ceux qui l'entoure – sa mère, son beau-père, sa colocataire –, mais moi, je veux prendre soin d'elle. Et je le lui dis. Elle a un beau sourire.

— J'ai remarqué, dit-elle gentiment. C'est juste que tu t'y prends d'une drôle de manière.

C'est le seul moyen que je connaisse. Nous avons chacun à nous adapter à une nouvelle relation. Elle n'a pas l'habitude qu'on s'occupe d'elle – mais je veux quand même le faire. Ana vient de repenser à mon rachat de SIP, elle me rappelle être toujours en colère contre moi. Elle ne paraît pas très menaçante. Elle est incapable de garder rancune.

— Je sais, baby, dis-je avec un sourire, mais j'ajoute : Que ça te mette en colère ne m'aurait pas arrêté.

Elle s'inquiète de ce qu'elle va dire à ses collègues... et quand elle évoque aussi ce connard de Hyde, je vois rouge. Celui-là, il a intérêt à faire attention. Je prévient Ana de garder secrète cette information durant les quatre semaines à venir. C'est le délai légal pour d'éventuels aménagements.

— Oh... est-ce que je vais perdre mon boulot ? S'inquiète-t-elle aussitôt.

Je la dévisage, très surpris. Comment peut-elle me poser une telle question ? N'a-t-elle pas compris qu'avec moi aux commandes, son poste et sa sécurité étaient assurés ? Je retiens un sourire alors qu'une fois encore l'idée qu'Ana ignore son importance à mes yeux me sidère.

Mon amusement se dissipe très vite : Ana me menace de démissionner et de chercher un autre job. Je la surveille, les yeux étrécis, j'espère qu'elle ne parle pas sérieusement

— Je ne sais plus, dit-elle. Je ne crois pas que tu me laisses beaucoup d'options.

Effectivement, baby, tu commences à comprendre.

J'achèterais TOUTES les sociétés dans lesquelles elle travaillera. Point barre. Elle ne peut pas gagner cette bataille contre moi. Autant qu'elle le comprenne très vite. Elle m'accuse d'être trop protecteur.

— Allo, docteur Flynn ? Ironise-t-elle.

Je cache mon soulagement : le sujet est clos. Ouf !

Mais j'ai encore faim... et je ne parle pas de nourriture. Quand Ana se met à débarrasser nos bols vides et m'annonce avoir de la glace – à la vanille, en plus ! – je sais exactement quelle sera ma première expérience avec elle. Je n'ai pas emmené les boules Ben Wa qu'elle m'a déjà réclamées ce soir. *Elle semble vraiment les avoir appréciées, hein Grey ?* Dommage ! J'aurais adoré lui administrer une autre fessée érotique, mais ça attendra une prochaine fois, quand je serai certain qu'elle le supportera.

Je vérifie d'abord qu'Ana compte bien me garder cette nuit chez elle. Au cours des derniers jours, ça m'a terriblement manqué de ne pas dormir avec elle, de ne pas me réveiller à ses côtés. Elle semble surprise de ma question, mais je ne veux pas – je ne veux plus – paraître présomptueux. Une fois qu'elle m'a confirmé son accord, je sors du congélateur la glace en question.

— Ça ira très bien, dis-je, avec un sourire suggestif, en lisant l'étiquette. Ben & Jerry & Ana.

Lorsqu'Ana comprend ce que j'ai en tête, elle en reste bouche bée – à la fois choquée et excitée, je pense... j'espère. Ça va être très drôle. Je réalise une fois de plus que la vanille n'est pas forcément ennuyeuse quand on la pimente avec un peu d'imagination. Ça tombe bien, j'ai une imagination sans limites.

J'entraîne Ana dans sa chambre où je prépare le lit pour une baise tout à fait salissante. C'est sans importance, on pourra toujours changer les draps ensuite.

— N'abime pas mon ballon ! s'écrie Anastasia avec chaleur.

Je lui adresse un sourire affectueux. J'adore qu'elle tienne à Charlie Tango en souvenir de moi. C'est adorable, mais Ana est une femme adorable.

Elle ne proteste pas quand je lui dis que je vais l'attacher, au contraire... je remarque même que ça l'excite. Ce qui, bien entendu, m'enchant. J'adore son côté aventureux et quelque peu salace. J'ai très envie de voir comment je peux développer cette tendance avec le temps. C'est très prometteur.

— Juste les mains, dis-je. Aux barreaux du lit. Je ne veux pas que tu bouges.

Je cherche à la rassurer. Je veux qu'elle me fasse confiance. C'est tout à fait crucial après ce qui s'est passé entre nous samedi dernier.

Elle accepte, les yeux écarquillés d'anticipation. Je lui enlève sa ceinture, son peignoir s'ouvre avant de glisser. Maintenant, Anastasia est nue devant moi, une vision à tomber à genoux.

Je lui caresse le visage, puis l'embrasse doucement enfin de la détendre. Je la pousse ensuite à s'étendre sur le lit. Je pourrais la regarder éternellement. Elle est si belle dans cette lumière tamisée, j'aimerais qu'elle le comprenne ; j'aimerais qu'elle soit fière de ce corps au lieu de paraître timide et honteuse de l'exposer devant moi. D'un autre côté, je trouve sa pudeur absolument charmante.

Je me mets à califourchon sur elle et lui demande de lever les bras pendant que j'attache la ceinture autour de ses poignets et aux barres métalliques de la tête de lit. Je vérifie que mes nœuds sont bien serrés – je ne veux pas qu'Ana puisse se détacher, même si elle se tortille – et ce sera le cas avec ce que je compte lui faire.

Je la regarde ensuite, les yeux lourds de désir : j'adore la voir ainsi immobilisée.

Ouais, pour ça, tu n'as pas changé, Grey.

Maintenant, je suis certain qu'elle ne pourra me toucher et plomber l'ambiance. Je ne suis pas dans ma salle de jeu, mais je contrôle quand même la scène. Passant au pied du lit, je tire les jambes d'Ana afin que ses bras soient étendus. Elle ne peut plus bouger, c'est de mieux en mieux.

Je me déshabille rapidement, récupère le bac à glace, puis reprends ma position, à califourchon sur Ana. Elle me regarde, un peu nerveuse, incertaine de mes intentions envers elle. Je vais tout doucement parce que l'anticipation qui monte peu à peu exacerbera ses sensations. Je prends une cuillerée de crème glacée que déguste en me léchant les lèvres.

D'un ton plein de sous-entendus, je déclare à Anastasia :

— Incroyable comme c'est bon de la vanille toute simple.

Elle hoche timidement la tête, en restant muette. Je reprends de la glace et lui en propose... avant de changer d'avis et la mettre dans ma propre bouche. Cette fois, Ana réagit violemment. L'indignation qui lui monte au visage me fait rire : elle ne cache pas ses sentiments, elle est un livre ouvert.

— Quoi, Miss Steele, tu aimerais la vanille ? Dis-je en plaisantant.

Elle essaye de ruer sous moi, pour me déloger d'elle, mais en vain – elle est bel et bien immobilisée. J'adore qu'elle se débatte. J'adore qu'elle soit impuissante. J'adore la voir à ma merci.

— Diable, une rébellion ? Dis-je, amusé. Si j'étais toi, je ne ferais pas ça.

Parce que ça ne fait que m'exciter davantage, baby. Ça me plaît de plus en plus.

Elle a cependant été très sage aujourd'hui, aussi je la nourris. C'est un spectacle incroyablement érotique de voir cette cuillère disparaître dans cette bouche, chaude et humide, la langue d'Ana s'activer et lécher. C'est également un moyen de m'assurer qu'elle mange. Je pourrais y prendre goût. Par exemple, l'attacher trois fois par jour, aux heures des repas, et...

Ne t'emballe pas trop, Grey.

Quand elle n'en veut plus, elle est détournée la tête, aussi je fais couler la glace fondue sur sa gorge... avant de me pencher pour la lécher. C'est délicieux, la vanille mélangée au parfum de la peau d'Ana. Comme je m'y attendais, Ana ne réussit pas à rester immobile, elle s'agite et tire sur ses liens. En vain. Elle ne peut rien faire, je m'en suis assuré. J'aime bien la voir résister, ça ne fait qu'accroître mon pouvoir. Un souvenir de mon enfance chez les Grey me revient en mémoire : mon père était un fan de Star Trek^[16] – il ne s'en vantait pas d'ailleurs, et je le comprends. Ce soir, je me sens tout à fait dans la peau d'un Borg^[17].

Je verse maintenant de la glace sur les seins d'Anastasia, où je l'étales consciencieusement. Le froid fait durcir ses petits mamelons dressés. À nouveau, je me penche et les nettoie de ma langue. Quelques coulées glissent sur le côté et tachent les draps. Le goût d'Anastasia est délicieux, brûlant et glacé à la fois. De plus en plus excité, je relève la tête pour embrasser Ana avec passion. Elle répond à mes lèvres avec un enthousiasme débridé.

Je verse ma prochaine cuillerée de glace sur le nombril d'Ana, tout en lui rappelant :

— Il ne faut pas que tu bouges, sinon il va y avoir de la glace partout sur le lit.

Elle n'y arrivera pas, j'en suis certain. Effectivement, elle ondule des hanches et rue sous mes caresses, elle gémit et se tord. Son excitation est à son comble. Elle pousse un véritable hurlement quand je dépose de la glace entre les lèvres de son sexe, en plein sur son clitoris.

— Chut, dis-je instinctivement.

Je me penche entre ses jambes, pour la lécher avec application, en appliquant la pression nécessaire. Je glisse aussi deux doigts en elle pour accentuer la sensation. Très vite, Anastasia explose dans un orgasme magnifique.

Dès que je sens ses spasmes, j'enfile un préservatif. Je la pénètre pour profiter de son plaisir.

Nous sommes tous les deux collants de salive et de glace, une sensation étrange, mais agréable. J'en veux davantage, aussi je me retire et mets Anastasia à plat ventre, afin de goûter une autre saveur du sexe vanille. Je veux la baiser de toutes les façons possibles, quitte à en inventer quelques autres.

Imagination et invention, Grey, deux de tes meilleures qualités.

Je libère les mains d'Anastasia, puis, alors que je l'empale toujours, je la relève pour l'asseoir sur moi. Elle a le dos appuyé contre ma poitrine, ce qui me permet de jouer avec ses seins magnifiques et d'en titiller les mamelons. À chaque mouvement de mes hanches, je la pénètre en cadence.

— Oh oui ! Comme ça !

Bon Dieu, c'est tellement bon ! Je frotte mon nez dans ses cheveux et la mordille, tandis qu'elle renverse sa tête contre mon épaule avec un gémissement de plaisir.

Nous sommes tellement bien ensemble, tellement assortis. Je n'ai jamais rien ressenti de pareil. Avec Anastasia, tout ce que je connaissais déjà atteint une nouvelle dimension. C'est impressionnant. Elle est merveilleuse. Elle est tout pour moi. Je ne peux m'empêcher de lui chuchoter à l'oreille :

— Sais-tu tout ce que tu représentes pour moi ?

— Non.

Elle ignore qu'elle représente pour moi le monde entier ? Je lui prends la mâchoire, pour qu'elle m'écoute bien et que mes paroles s'incrument en elle.

— Je ne te laisserai jamais partir. Tu es à moi, Anastasia !

J'adore la baiser de cette façon, mais je n'en peux plus, aussi j'accélère mon rythme, fermement agrippé à elle, de plus en plus vite, de plus en plus fort. Je sens son sexe tendre serrer le mien dans un étai de velours mouillé. C'est irrésistible.

Elle hurle quand je l'empale plus violemment encore. Elle est ouverte et vulnérable, je peux la marteler à ma guise. Elle n'est pas attachée, mais elle est quand même entièrement à ma merci. Elle ne peut que recevoir ce que je lui donne. C'est divin !

Quand elle jouit encore, je la suis cette fois dans l'orgasme. Et l'entendre crier au summum du plaisir me procure une joie inouïe. Je *veux* l'entendre. J'adore l'entendre.

Tandis que nous reprenons nos esprits, j'étends Ana sur le lit, sur le côté, et je me plaque à son dos, le nez dans ses cheveux luxurieux. Nous sommes tout collants, les draps aussi, mais c'est sans importance. Le temps semble s'étendre à l'infini...

— Ce que je ressens pour toi me fait peur, avoue tout à coup Anastasia dans un petit chuchotement effrayé.

Ces mots me prennent par surprise. Quelle révélation ! C'est *exactement* ce que je ressens. Nous partageons la même terreur... d'être vulnérable. Ana s'inquiète à l'idée que je pourrais la quitter. Je n'en ai pas l'intention. Je ne pense pas pouvoir un jour me lasser d'elle. Et surtout, je me souviens de cette semaine atroce que je viens de passer, amputé d'elle.

Je lui rappelle d'une voix altérée :

— Je n'ai jamais été dans l'état que j'ai connu quand tu es partie, Anastasia. Je ferai n'importe quoi pour ne jamais plus connaître ça.

J'étais brisé sans elle, son retour m'a remis en état. Mais je ne suis pas certain de survivre à un second cataclysme. Si cela devait arriver, je ne serais plus rien.

Quand elle m'embrasse, elle paraît si triste que je décide de changer de sujet. L'ambiance entre nous doit rester festive ce soir.

— Est-ce que tu viendrais au gala d'été demain chez mes parents ?

Je lui explique qu'il s'agit d'une œuvre caritative, et que je dois m'y rendre, comme chaque année. De plus, Mia ne me pardonnerait jamais de ne pas lui présenter Anastasia. Elle a déjà organisé le plan de table, pour mettre ma compagne non loin d'elle. Elle a aussi préparé pour elle un masque spécifique – en fait, plusieurs, qui s'accordent à chacune des trois robes du soir que j'ai achetées pour Ana. Mia adore ce genre de choses. Je dois accorder à ma petite sœur qu'elle a un excellent goût

dans ce qui concerne la mode.

Avec un sourire timide, Ana accepte de venir, puis tout à coup elle se renfrogne, son visage se décompose. Merde ! N'aurait-elle pas envie de m'accompagner ? Je cherche à savoir ce qui la dérange, et je dois insister avant qu'elle m'avoue :

— Je n'ai rien à me mettre.

Oh ! C'est tout ? Ce problème mineur est déjà réglé. À l'Escala – dans la chambre blanche des soumises –, il y a une pleine garde-robe de vêtements destinés à Ana. Elle n'aimera probablement pas que je le lui rappelle, elle n'a jamais apprécié que j'achète quoi que ce soit pour elle. Mais c'est une solution logique, alors je me risque à le lui rappeler.

— J'ai toujours tes vêtements à la maison. Je suis sûr qu'il y a une ou deux robes longues là-dedans.

Anastasia me jette un coup d'œil sardonique.

— Vraiment ? Dit-elle seulement.

Je me demande si elle est vexée et me trouvant trop présomptueux d'avoir gardé ces vêtements en étant certain qu'elle allait me revenir ? Peut-être aussi déteste-t-elle l'idée qu'ils datent de l'époque où je la voulais encore comme ma soumise ? Je ne sais pas trop ce qui lui passe par la tête, mais je n'ai pas du tout envie de me disputer avec elle. Ce ne sont que des vêtements, bordel, ils n'ont aucune importance. D'ailleurs, ils sont très jolis, et je suis certain qu'elle sera éblouissante dedans. Si elle pouvait pour une fois ravalier sa fierté – ou abolir tout autre obstacle entre nous – et accepter ces foutus habits sans en faire tout un cinéma !

Quand elle m'adresse un sourire charmeur, j'en soupire de soulagement. Je devine qu'elle non plus ne veut pas d'une dispute au cours de cette première soirée. J'espère juste qu'elle n'envisage pas de porter ses anciens vêtements pour me défier. Je frémis en me souvenant des horreurs qu'elle avait sur le dos au cours de notre première rencontre.

Peu après, Ana se lève pour aller prendre une douche. Avant de partir, elle me laisse une compilation musicale qu'elle a préparée pour moi.

— Écoute bien les paroles, dit-elle avec un sourire amusé. La musique parle pour moi.

Elle se penche et m'embrasse tendrement, me fouillant mes yeux comme si elle cherchait des réponses. Tandis qu'elle est dans la salle de bain, je change les draps du lit tout en écoutant *Redemption* par The Strange Familiar ^[18].

***La nuit tombe doucement,
Mes yeux s'ouvrent lentement,
Et je vois quelque part en toi,
Qu'il y a un bon cœur,
Qu'il y a une âme pure.
Pour tous ceux qui errent dans le silence,
Pour tous ceux qui sont perdus,
Pour ceux qui sont brisés,
Aussi noire que soit la nuit,
Il y a la rédemption...***

Ainsi, la douce et innocente Miss Steele pense que j'ai un bon cœur et une âme pure ?

Manifestement, Grey, elle ne te connaît pas du tout.

Je suis réveillé par un hurlement, et pour une fois ce n'est pas moi, mais Ana.

Je la secoue gentiment pour la réveiller. Quand elle reprend ses sens, elle est en nage et tremblante ; je sais exactement ce qu'elle ressent. Je me suis retrouvé tout aussi désorienté un nombre incalculable de fois.

— Baby, est-ce que ça va ? Dis-je en la serrant contre moi.

Mon Dieu, mais qu'est-ce qui l'a mise dans un état pareil ? Je croyais être le seul à avoir des démons qui m'attaquaient dans le noir. J'allume la lampe de chevet pour rassurer Anastasia.

— La fille, bredouille-t-elle.

Quoi ? Quelle fille ? Je ne comprends pas du tout de quoi elle parle. Je la caresse doucement, en tentant de la calmer. Elle ajoute avec plus de fermeté :

— Il y avait une fille aujourd'hui devant SIP quand je suis sortie ce soir. Elle me ressemblait... mais pas vraiment.

J'ai l'impression qu'un plein chargement de briques vient de me tomber sur la tête. Oh merde de merde. Ça doit être Leila. Mais qu'est-ce qu'elle foutait là ? Pourquoi a-t-elle cherché à parler à Ana ? Comment connaît-elle son existence ? Comment a-t-elle retrouvé sa trace ou su l'endroit où elle travaillait ? Depuis le début, je suspecte que Leila n'ait pas supporté de voir ma photo dans le journal avec Ana – mon ex-soumise est intelligente, elle a immédiatement compris que j'avais avec Ana une relation différente. Leila voulait « plus » autrefois. Ça ne m'intéressait pas, aussi j'ai rompu notre contrat.

Si Leila, à première vue, paraissait ouverte et naturelle, elle s'est avérée compliquée et sournoise. Ni Taylor ni moi n'avons encore compris comment elle avait contourné toutes les mesures de sécurité de l'appartement pour y pénétrer. D'après Taylor, une seule explication est possible : l'escalier de service, ou même peut-être l'échelle à incendie. *Au trentième étage ?* Il n'y a pas eu d'effraction, aussi il n'a pas de preuve. Je sais que c'est pour lui une priorité absolue. Il est très concerné par la sécurité de Gail Jones, qui a eu du mal à se remettre de cette intrusion pendant qu'elle était seule. Je comprends Taylor, parce que moi aussi, ça m'a secoué.

Leila a dû voir cette photo d'Ana et de moi dans le journal, le jour de la cérémonie des diplômés à WSUV. Quelque part, ça a déclenché en elle une réaction en chaîne, parce qu'elle a compris la signification de cette exhibition publique. Elle a deviné qu'Ana tenait dans ma vie une place à part. Manifestement, Leila est déséquilibrée, et je refuse de la voir s'approcher d'Anastasia.

Je veux savoir quand a eu lieu cette rencontre.

— Quand je suis sortie cet après-midi, réponds Ana. (Immédiatement après, elle ajoute :) Tu la connais ?

J'essaie de ne pas répondre, je préférerais vraiment ne pas évoquer ce véritable cauchemar. Je crains qu'Ana ne me quitte encore si elle apprend ce qui se passe avec mon ex-soumise. Malheureusement, elle insiste, encore et encore. Je finis par céder :

— C'est Leila.

— La fille qui a mis *Toxic* sur ton iPod ?

Ah, ainsi elle s'en souvient ? Je préfère revenir au vif du sujet, aussi je lui demande si Leila a dit quelque chose de particulier. Ana hoche la tête, les yeux plissés pour mieux se souvenir.

— Elle a dit : « *Qu'avez-vous que je n'ai pas ?* » et quand je lui ai demandé qui elle était, elle a répondu : « *personne* ».

Je ferme les yeux, effondré. Ainsi, j'avais raison. Comme je le suspectais, Leila veut savoir pourquoi Ana compte tant pour moi. J'aurais tellement voulu garder Ana en dehors de cette histoire, de mon passé, de ce fardeau sordide que je porte toujours avec moi. Maintenant, ce n'est plus possible. Déjà, à cause de moi, elle a des cauchemars. Ainsi, je suis effectivement une plaie pour autrui. N'ai-je laissé que Leila détruite dans mon sillage ? Y en a-t-il d'autres ? Je tiens à réparer mes torts. Je tiens aussi à ne plus jamais en causer. Leila est malade. Je veux l'aider, je veux la faire soigner, mais je n'arrive pas à lui mettre la main dessus. Pourquoi s'enfuit-elle si elle veut me rencontrer ? À quoi joue-t-elle ? Je refuse de courir le moindre risque. Il faut absolument gérer cette situation sans délai.

Je sors du lit, me rhabille et récupère mon BlackBerry. Bien qu'il soit 5 heures du matin, je n'hésite pas à téléphoner à Welch. Mon équipe de sécurité est payée pour répondre à mes exigences 24 heures sur 24, sept jours sur sept.

C'est Welch lui-même qui décroche. Dès qu'il apprend la nouvelle, il réalise la gravité de la situation – c'est-à-dire le risque qu'Anastasia a couru quand Leila l'a abordée. Je suis dans une rage folle en réalisant avoir renvoyé les agents de sécurité qui surveillaient Anastasia. Quel dommage aussi qu'elle ne m'ait pas prévenu immédiatement de cette rencontre ! Pour une fois, nous avons une piste sérieuse pour retrouver Leila. Nous savons au moins qu'elle n'a pas quitté Seattle, comme nous l'avions suspecté un moment.

Anastasia m'ayant suivi au salon, je lui jette un coup d'œil. Bordel ! Elle ne porte que ma chemise blanche. Malgré mon énervement, je la trouve superbe, avec des jambes à tomber. Je lui demande de me préciser à quelle heure exactement elle a vu Leila

— Vers 17 h 50, je crois.

Merde ! Je venais juste de pénétrer dans ce bar, le Cinquante. Est-ce que Leila m'aurait suivi et serait tombée sur Anastasia par une sorte d'étrange ironie du sort ?

Ouais, le harceleur qui se fait harceler, hein, Grey ?

Ou au contraire, Leila aurait-elle découvert où Anastasia travaille pour m'y attendre et me surprendre ? Dans les deux cas, ça fout la trouille.

— Trouvez comment... dis-je à Welch.

Je m'interromps en suivant des yeux Ana qui se dirige vers la cuisine.

— ... comment Miss Williams a découvert où Miss Steele travaillait ? (Welch a continué ma phrase.) Oui, monsieur, je m'en occupe. Voulez-vous que je double l'équipe sur l'opération ?

— Oui...

Je l'entends à l'autre bout du fil taper furieusement sur un clavier d'ordinateur. Je crois qu'il a la sensation que sa réputation professionnelle est en jeu.

— Mr Grey, vous connaissiez Miss Williams, est-elle capable de violence ?

— Je ne dirais pas ça, mais c'est vrai que je ne la pensais pas capable de faire une chose pareille.

— Dans ce cas, nous n'avons pas d'autre option, monsieur, Miss Steele doit être protégée chaque fois qu'elle sort. L'équipe de surveillance ne peut plus agir de loin.

Je ferme les yeux en inspirant profondément. Je sais bien que Welch a raison, mais comment Ana va-t-elle l'accepter ? Il n'est pas facile de perdre toute intimité. Elle va détester ça. J'en suis certain. Elle va certainement ruer dans les brancards.

— Je ne sais pas comment ça finira...

— Je ne peux garantir sa sécurité sans une protection rapprochée, monsieur, vous devez la convaincre de nous laisser faire notre travail.

— Oui, je vais lui parler...

— Ça ne durera que le temps que nous retrouvons Miss Williams, monsieur. Maintenant que nous sommes certains qu'elle est toujours à Seattle, nous avons de meilleures chances de la traquer.

— Oui... je sais...

— Je vais faire étudier les caméras de sécurité devant SIP, et voir si ça nous donne quelque chose de concret.

— Suivez cette affaire et tenez-moi au courant. Trouvez-la, Welch – elle a de gros problèmes. Trouvez-la.

Quand je raccroche, je ne peux manquer le regard interrogateur d'Ana. Merde, elle va me réclamer des infos. Que puis-je lui dire ?

— Tu veux du thé ? demande-t-elle devant le fourneau.

Pour couper court à la conversation qui s'annonce, j'essaie de la convaincre de revenir se coucher. D'ailleurs, elle me fait bander en se baladant comme ça, nue dans ma chemise. De nouvelles galipettes m'éviteraient un interrogatoire !

Bien entendu, Miss Steele me voit venir de loin. Elle refuse tout net ma diversion et insiste pour savoir ce qui se passe. J'aurais tellement voulu ne pas l'inquiéter avec tout ce merdier. Ne pas la mêler à ça !

— Ça m'inquiète déjà, déclara Ana d'un petit ton sérieux. Elle m'a trouvée – elle m'a accostée juste devant mon bureau. Comment me connaît-elle ? Comment

sait-elle où je travaille ? Je crois que j'ai le droit de savoir ce qui se passe.

Grey, si Ana était ta soumise, tu n'aurais pas à supporter ça ! Et ça serait bien plus simple pour toi, pas vrai ? Tu as déjà des regrets ?

Mon passé sordide revient me hanter. Avec un soupir, je cède (encore) aux supplications d'Ana. Je lui confesse l'essentiel – et j'espère ne pas la terroriser.

Je lui narre donc à contrecœur ce qui s'est passé entre Leila et Gail Jones dans mon appartement pendant que Taylor et moi étions en Géorgie. Je suis même obligé d'évoquer la tentative de suicide de Leila – et Dieu sait si ça me rend malade.

Quand Ana me demande si Leila a expliqué son geste, je préfère ne pas élaborer. Je ne pense qu'à une chose : *pourvu qu'elle ne me quitte pas !* Elle me regarde avec de grands yeux inquiets, puis elle continue ses préparatifs avec la théière, avant de passer à la famille de Leila – *ouf, le sujet me paraît moins risqué.*

Sous le coup du soulagement, j'évoque le mari de Leila. Ana m'interrompt, horrifiée. Elle me croit coupable d'avoir détourné une femme mariée de ses devoirs. Je m'empresse de me justifier, un peu vexé qu'elle ait une si piètre opinion de moi.

Grey, tu n'es quand même pas le citoyen, modèle.

Ana paraît choquée à l'idée que tout ce bordel puisse avoir un rapport avec elle. Mais elle a voulu savoir si j'avais des soupçons sur ce qui motivait Leila, aussi j'ai bien été obligé d'évoquer cette éventualité qui me ronge. Ce timing me paraît tellement suspect...

Très inquiet, je me demande si Ana a remarqué que Leila lui ressemblait beaucoup. Peut-être a-t-elle deviné que j'aimais les petites brunes à la peau pâle... tant qu'elle ne sait pas *pourquoi*. Je ne sais trop ce qu'elle pense, elle ne dit rien de plus. Bien sûr, je me garde bien d'insister.

Tu as intérêt à ce qu'elle ne sache jamais la vérité, Grey. Sinon, tu seras sacrément baisé. Tu n'es qu'un pervers, un malade... ouais, un vrai tordu !

Je suis en colère, contre Leila, qu'on ne retrouve pas – contre Ana, qui ne me raconte rien –, mais surtout contre moi, qui suis la cause de tout. Pour tenter de comprendre les motivations d'Ana, je lui demande doucement :

— Pourquoi tu ne me l'as pas dit hier ?

Je ne veux pas paraître l'accuser, ni manifester ma colère. Ce n'est pas de sa faute si elle ignorait l'importance d'un tel renseignement. Bordel, je n'arrive pas à admettre avoir renvoyé la sécurité au pire des moments. La trace de Leila a eu le temps de refroidir en plusieurs heures.

— J'ai oublié cette rencontre, répond Ana en haussant les épaules.

J'aimerais bien oublier moi aussi. C'est impossible. Je dois veiller à ce que Leila reçoive des soins. J'ai été son dominant, ça me laisse des responsabilités, bien après la fin d'un contrat.

— Tu sais, continue Ana, tu es arrivé dans ce bar pour faire... ton duel de testostérone avec Jack.

— Un duel de testostérone ?

Merde, baby, j'ai simplement foutu ce sale con à sa place !

J'ai envie de baiser Ana. Je sais qu'elle ne porte rien sous ma chemise et penser à son corps admirable me fait bander. J'ai toujours utilisé la baise pour échapper au stress. J'en ai ras la frange de parler. Je la veux – maintenant.

— Tu ne préfères pas une tasse de thé ? S'enquiert Ana.

Aha ! Cette fois, c'est elle qui cherche une diversion, mais franchement, du thé plutôt que du sexe ? Aucune chance !

Je veux offrir à Ana un sacré orgasme pour qu'elle oublie Leila et son récent cauchemar. Je l'empoigne et l'assois sur le comptoir de la cuisine, tout en m'introduisant entre ses jambes pendantes.

— Oh, baby, je veux te prendre de toutes les façons, dis-je tout en l'embrassant voracement.

Je la débarrasse vite fait de ma chemise pour pouvoir lui caresser les seins.

Ana gémit et jette la tête en arrière pour me donner accès à sa gorge. Comme de coutume, elle enfouit les doigts dans mes cheveux et m'attire la tête tout contre elle. Je lui mordille les mamelons, ils ont un goût délicieux.

— Christian, tu es insatiable, murmure-t-elle.

— Juste avec toi, Anastasia. C'est l'effet que tu me fais : tu m'ensorcelles.

Je recule juste assez pour sortir de ma poche un préservatif, puis j'ouvre mon jean et libère mon sexe. Dès que je me suis protégé, je demande d'un ton impatient :

— Tu es prête, baby ?

En même temps, je lui mordille le lobe de l'oreille. J'adore ses oreilles. Je les trouve douces, délectables et tentantes, tout comme le reste de son corps. Je n'arrive pas à garder les mains ou la bouche loin d'elle.

Tu n'arrives pas à lui résister, Grey. Point barre.

— Pour toi, Christian, je suis toujours prête, répond-elle.

Elle a cette voix rauque d'avant l'amour, quand elle est excitée.

En regardant ses yeux, je les vois briller d'une promesse sensuelle, des étincelles pétillent dans leur profondeur d'un bleu plus sombre que de coutume. Ana a des prunelles merveilleuses. Je pourrais m'y noyer.

Je l'accroche par les hanches et la tire jusqu'au bord du comptoir, où elle se trouve à la bonne hauteur pour que je la pénètre d'un coup de reins. Elle gémit de plaisir et noue ses deux jambes autour de moi tout en s'accrochant à mon cou. Elle ne mentait pas : elle est prête – elle est même trempée. Je serre les dents pour retenir un grondement en m'enfonçant en elle. Elle est serrée autour de moi comme un gant, parfaitement à ma taille. Je m'écarte, puis je la prends à nouveau, savourant ce contact jouissif : chaque caresse, chaque spasme. Elle est étroite ; elle est exquise ; elle est à moi.

Je suis envahi de sensations : la délicieuse odeur d'Anastasia ; le son de ses gémissements de plaisir ; le contact de ses jambes serrées autour de moi pour m'attirer

plus profond encore.

Tous mes soucis ont disparu. Plus rien ne compte. Nous sommes devenus une entité. Nous avons fusionnés dans un plaisir intense et partagé. Ensemble, nous montons vers l'orgasme, étape par étape, tout en appréciant ce que nous nous offrons l'un à l'autre. Nous respirons ensemble, gémissons ensemble, ondulons ensemble. Les mots sont inutiles entre nous. Nous sommes parfaitement accordés.

Elle est faite pour toi. Tu es fait pour elle.

Je ne retiens rien. Nos désirs combinés s'accordent pour nous pousser jusqu'à un plaisir aussi rapide que fulgurant.

Comment est-ce possible ? Comment chaque fois est-elle toujours aussi merveilleuse, meilleure encore que la précédente ? J'ai toujours apprécié le sexe, j'ai toujours trouvé ça génial, mais avec Anastasia, c'est plus fort encore. Je ne me suis toujours pas adapté à cette réalité.

Lentement, je m'écarte d'elle et la fais redescendre du comptoir, tout en la tenant contre moi. Je l'embrasse doucement sur le sommet du crâne.

— Tu ne trouves pas que c'était meilleur qu'une tasse de thé, Miss Steele ?

— Oui, Mr Grey. Pour une fois, tu as raison. Le sexe avec toi et la meilleure des détente. Mais je te préviens, je sais très bien ce que tu as cherché à faire, tu as réussi à me distraire un moment, mais je n'ai pas oublié le problème en cours. Je veux tout savoir de ce qui se passe entre toi et ton ancienne soumise, cette Leila.

Elle m'adresse un sourire adorable, puis s'écarte et se refait une nouvelle tasse de thé, la première étant devenue froide pendant que nous étions autrement occupés. Je lui jette un regard noir avant de passer dans la salle de bains pour me débarrasser du préservatif. Quoi qu'elle dise, je ne lui raconterai pas tout : pas question de la souiller avec les détails de mon passé sordide. Il faut simplement qu'elle sache l'essentiel, afin d'accepter qu'un agent de sécurité la suive partout... du moins jusqu'à ce que Leila soit appréhendée.

Je prie le ciel pour qu'on la retrouve rapidement. Je prie le ciel pour qu'elle disparaisse ensuite de ma vie... et qu'Anastasia ne regrette pas de m'avoir donné cette seconde chance.

Je me réveille le lendemain après une nuit calme – j'ai bien dormi, malgré mes soucis. En ouvrant les yeux, je trouve Ana penchée sur moi, l'air coupable. Qu'a-t-elle encore inventé ? Elle a beau s'en défendre, je sens bien qu'elle me cache quelque chose. J'hésite un moment à insister, puis je laisse tomber le sujet... préférant me perdre à nouveau dans son corps délectable.

Après une douche, nous nous habillons côte à côte dans la petite chambre d'Ana. En général, j'aime avoir de l'espace autour de moi, sinon, je me sens comme un fauve en cage. Ce matin, je trouve au contraire à la scène une intimité qui me trouble et me ravit. C'est très... normal. La plupart des couples doivent accomplir ce rituel tous les jours.

Ana se regarde dans son miroir, les sourcils froncés. Je me demande ce qu'elle n'aime pas dans son reflet : à mes yeux, elle est à croquer.

Quand je m'approche d'elle, elle me dévore du regard. La conversation démarre sur l'exercice physique... Aha, voilà qui me rappelle mes règles – et surtout mon intention de convaincre, en douceur, Ana de les accepter. J'évoque donc Claude Bastille, mon entraîneur personnel...

La mer n'est pas d'huile entre Anastasia et moi. Nous semblons osciller sans arrêt du nord au sud, du froid au chaud. Un moment, je suis sur un petit nuage parce que, à ma grande surprise, elle a accepté de rencontrer Claude, pour faire du sport avec lui. La minute suivante, nous nous disputons comme des chiffonniers quand elle refuse d'accepter l'Audi A3 que je veux lui rendre. Du moins, elle veut bien la reprendre à condition de me la payer... avec l'argent que je lui ai donné pour sa vieille épave.

Ça me met en rage ! Je trouve puéril qu'elle refuse mes cadeaux.

Je vois rouge quand Ana, folle de rage, déchire le chèque que je lui ai donné. *Ne joue pas à ce jeu avec moi, baby, tu vas perdre. Sur certains points, je ne céderai jamais.*

J'appelle immédiatement Andrea et lui indique de faire un virement de 24 000 \$ dès lundi, directement sur le compte bancaire d'Anastasia Steele.

Je regarde ensuite Ana d'un œil fermé. Elle doit apprendre que j'obtiens toujours ce que je veux – si j'y tiens vraiment. Je ne comprends pas pourquoi ça la choque tant que je connaisse son numéro de compte. Qu'est-ce que ça peut faire, bordel ? Ce genre de renseignements est très facile à trouver sur Internet.

Mais même en pleine dispute, nous ressentons tous les deux cette attirance très forte qui nous relie. Tout à coup, nous nous jetons l'un sur l'autre pour nous embrasser. Quand je relève la tête, j'ai le souffle court.

— Pourquoi... mais pourquoi me défies-tu comme ça ? Dis-je avec passion.

— Parce que je le peux.

Sa réponse me désarme : Ana me renvoie mes propres mots. La petite sorcière ! Je tente de cacher mon sourire en la serrant dans mes bras. La seule chose qui m'empêche de la prendre une fois de plus, c'est que je n'ai plus de préservatifs. J'avais pensé avoir prévu un stock suffisant... manifestement, je me suis trompé. Je ne ferai pas deux fois la même erreur. Dorénavant, j'emmènerai une boîte entière. Je trouve épouvantable de devoir résister à mes pulsions sexuelles. D'ailleurs, il faut qu'Ana ait un nouveau traitement contraceptif. Je prends note de contacter le Dr Greene le plus tôt possible. Cette fois, j'exigerai une méthode plus fiable.

Comme les provisions sont encore rares dans cet appartement, nous décidons de sortir prendre un petit déjeuner dans le quartier.

Je manque avoir un autre coup de sang quand Anastasia insiste pour payer ce que nous avons consommé. Pourquoi ne veut-elle pas admettre que je suis milliardaire, bordel ? Enfin, je la laisse faire – à contrecœur – c'est une petite concession, et c'est important pour elle. Avec un sourire moqueur, Ana m'annonce avoir les moyens de m'inviter. Rassérénié, je réalise qu'elle a accepté mon versement de 24 000 \$.

Je tiens vraiment à ce qu'elle dispose de cet argent. Je déteste l'idée qu'elle puisse être à court alors qu'il m'est si facile d'y remédier. Je n'ai jamais rencontré une femme aussi opposée à recevoir de l'argent ou des cadeaux. L'attitude désintéressée d'Anastasia me contrarie, mais c'est aussi très rafraîchissant. Je ne peux que la respecter.

Ana est butée, exaspérante, surprenante, mais avec elle je me sens vivant. Aussi je lui pardonne tous ses défauts.

Elle veut se faire couper les cheveux, ce qui m'inquiète. Je la trouve très jolie – et je le lui dis. En piquant un fard, elle me rappelle la soirée de ce soir chez mes parents. Ah ! Je comprends mieux : elle veut paraître à son avantage. Elle doit bien se douter que tous les yeux seront fixés sur elle. Nous évoquons un moment l'œuvre caritative qui sera le thème de ce bal : « Unissons-nous » finance un programme de désintoxication pour parents avec de jeunes enfants. Ma mère l'a fondé peu après mon adoption. Je me demande si Ana le devine, parce que ses yeux sont très doux quand elle déclare ;

— Ça me paraît une très bonne cause...

Je préfère ne pas m'attarder sur mon enfance déprimante. Aussi j'entraîne Ana et nous quittons le restaurant. Je viens d'avoir une idée. Quand elle me demande où nous allons, je joue les mystérieux en lui annonçant une surprise. Elle se renfrogne. J'ai déjà deviné qu'elle appréciait peu ne pas savoir ce qui l'attendait.

J'ai décidé d'emmener Ana à l'Esclava : un des quatre salons que je possède avec Elena se trouve non loin de Pike Market. J'ai une raison sous-jacente à cette décision. J'adore les cheveux longs. Il n'est pas question qu'Ana fasse couper les siens. À l'Esclava, tout le personnel connaît mes goûts, nul ne se risquerait à me contrarier. Dans le cas contraire, ce serait la porte sans préavis.

Quoiqu'Ana réclame à son coiffeur, elle ne sortira pas avec les cheveux courts ou teints. Il ou elle réussira à la persuader qu'un simple époinçage suffit. Quant à la couleur, je lui accorde un soin, mais je la veux naturelle. Je hais les teintures. Je préfère cependant ne pas donner à Anastasia l'ordre direct de ne rien changer à son apparence, elle est tellement butée qu'elle s'empresserait de faire le contraire. Mieux vaut la laisser croire qu'elle a le choix en la matière.

Dès que nous pénétrons au salon, je reconnais Greta à la réception. Elle sait aussi qui je suis. Ça se retourne malheureusement contre moi.

— Comme d'habitude, Mr Grey ? Demande-t-elle avec un sourire.

Merde ! Chaque fois que j'ai amené une nouvelle soumise ici, c'était pour une épilation complète. D'après la tête que tire Anastasia, elle a compris aussi que ce salon correspondait à l'application d'une de mes règles. Elle ne semble pas du tout satisfaite de cette découverte. Je suis mal barré.

— Miss Steele vous dira ce qu'elle désire, dis-je précipitamment.

Je me tourne vers Anastasia, qui a sa tête des mauvais jours.

— Pourquoi ici ? Demande-t-elle furieuse

— Parce que c'est à moi. J'en possède aussi trois autres.

Elle est surprise. Manifestement, elle ne s'attendait pas à une telle réponse. *Eh oui, je ne fais pas que dans les télécoms, la communication, l'informatique, les nouvelles technologies, les transports maritimes ou l'édition, baby.*

J'explique à Ana qu'il s'agit d'une branche accessoire de mes affaires, sans mentionner mon association avec Elena. Je suis pratiquement certain que ça aggraverait mon cas. Même moi, je l'ai compris. Avec Anastasia, tout ce qui concerne Elena est un champ de mines. Vu que la situation est un peu tendue, autant éviter de l'aggraver.

Je préfère distraire l'attention d'Ana en évoquant tous les massages ce qu'elle peut obtenir.

— Ils font absolument tout ici, dis-je avec conviction.

Ana me jette un regard suspicieux en demandant d'un ton mielleux :

— Dont l'épilation à la cire ?

Aha, elle s'en souvient. Malgré moi, j'imagine Ana avec un maillot brésilien ^[19]... Mmmm. J'aimerais beaucoup qu'elle soit entièrement exposée et accessible. Toutes mes soumissées, sans exception, l'ont toujours été. Pour le moment, j'aime bien qu'Anastasia soit au naturel – quelque part, ça la distingue de celles qui l'ont précédée –, mais je ne peux nier que je préférerais, un jour ou l'autre, la débarrasser de sa toison. Une fois qu'elle en aura fait l'expérience, elle l'appréciera. Les sensations sont plus intenses pour une femme, le plaisir sexuel, exacerbé.

Si j'en juge d'après le regard d'Ana, choquée et très gênée, je ne suis pas prêt de voir mon vœu se réaliser de sitôt. Peu importe, je suis un homme patient.

Tu as l'habitude d'obtenir tout ce que tu veux, Grey, mais avec celle-là, ne te fais pas trop d'illusions.

— Je voudrais une coupe de cheveux, s'il vous plaît, déclare une Anastasia très rougissante à Greta.

Je suis heureux d'apprendre que Franco s'occupera d'elle. Il est libre dans les cinq minutes – ce qui est rare. J'imagine qu'il vient d'y avoir une annulation, à moins que Greta n'ait usé d'un passe-droit pour moi ? Je sais que ce petit coiffeur volubile – qui se prétend Italien alors qu'il est né à Brooklyn – est gay, aussi j'accepte sa présence auprès d'Ana. C'est également un artiste de talent qui travaille au salon depuis son ouverture. Il connaît parfaitement mes préférences. Je n'ai nul besoin de le lui dire ce que j'attends de lui. Je commence à me détendre...

Quand je lève les yeux, j'aperçois une silhouette féline et familière, tout de noir vêtue, qui apparaît au fond du salon. Et merde !

Je n'ai plus adressé la parole à Elena depuis le samedi où Ana m'a quitté, quand je lui ai hurlé au téléphone des mots incohérents de rage et de douleur. Qu'est-ce qu'elle fout ici ? Elle n'y vient quasiment jamais, préférant son bureau de Bravern Center. Je l'ai évitée toute la semaine, sans accepter aucun de ses appels, elle doit m'en vouloir. Malheureusement, elle m'a vu.

Je marmonne une vague excuse à Anastasia et traverse le salon pour intercepter Elena. Quelque chose me dit qu'il vaut mieux éviter une rencontre entre ces deux femmes.

— Christian, mon cher, quelle agréable surprise ! déclare Elena. Qu'est-ce qui t'amène aujourd'hui au salon ?

Elle m'embrasse sur les deux joues, les deux mains posées sur mes avant-bras, comme elle le fait d'ordinaire. Elle me connaît bien et sait que je tolère ce geste de sa part.

Effectivement, Grey, Elena est la personne qui te connaît le mieux.

Je jurerais sentir les yeux d'Anastasia me creuser des trous dans le dos. A-t-elle deviné l'identité d'Elena ? Et si ce n'est pas encore le cas, combien de temps mettra-t-elle à le faire ?

Elle n'est pas idiote, Grey. Tu devrais t'en souvenir de temps à autre.

— Je pourrais te poser la même question, Elena, dis-je très mécontent. En temps normal, tu ne travailles pas dans ce salon.

J'ai répondu à la question d'Elena par une autre, c'est une tactique de diversion très connue.

— Oh, je remplace une masseuse qui s'est fait porter pâle alors qu'elle a des rendez-vous toute la journée. J'aime bien mettre la main à la pâte de temps à autre.

Tout en parlant, Elena jette un coup d'œil par-dessus mon épaule.

— Alors, reprend-elle, dis-moi un peu ce que tu fais ici.

— Anastasia voulait se faire couper les cheveux.

— Ainsi, c'est Anastasia ? Je pensais que vous aviez rompu.

— Nous nous sommes réconciliés.

— Je vois. (Elle soupire en me regardant dans les yeux.) Christian, est-ce bien raisonnable ? Tu étais dans un sale état le week-end dernier. Pourquoi insister dans une relation qui ne te convient pas ? Je m'inquiète à ton sujet. J'ai bien vu la façon dont tu m'as évitée cette semaine. Tu ne réponds pas au téléphone quand tu sais que je ne vais pas approuver ta conduite. C'est ridicule. Je suis toujours là pour toi. Tu peux toujours me parler... de tout.

Elle paraît si inquiète et concernée que j'ai des remords de l'avoir traitée de façon aussi cavalière ces derniers temps.

— Je sais, Elena. Je t'en remercie, mais je préfère régler cette situation sans interférence. D'ailleurs, j'ai décidé de changer. Pour garder Anastasia avec moi, je suis prêt à n'importe quoi.

— Je vois, répète-t-elle en fronçant ses sourcils épilés. Quand tu parles de changer, j'imagine qu'il s'agit de tes besoins sexuels ? (Elle esquisse une moue de dédain.) Tu comptes réprimer tes pulsions parce que cette fille n'est pas capable de les supporter, c'est ça ?

— C'est ça. Comme je te l'ai dit, je ferai n'importe quoi.

Elena secoue la tête, peu convaincue.

— Voyons, Christian, c'est plutôt... inquiétant.

— Que veux-tu dire ?

— Pourquoi poursuis-tu cette fille ? Tu devrais te poser la question. Tu as l'habitude que les femmes les plus belles se jettent les pieds, mais comme cette petite joue les innocentes, tu te comportes avec elle en adolescent amoureux. Ne crois-tu pas que c'est uniquement la nouveauté qui t'attire ?

— Absolument pas. Je n'ai jamais ressenti ce que j'éprouve avec elle. C'est pourquoi j'ai été si mal quand elle m'a quitté.

Elena m'adresse un sourire qui exhibe ses dents très blanches et bien rangées.

— Mon pauvre chéri ! Je ne peux supporter l'idée que tu risques à nouveau un tel choc. Écoute, ne te mets pas en colère, mais as-tu suffisamment réfléchi ? Comment vas-tu gérer tes besoins si tu ne peux plus les assouvir ? Ne crois-tu pas qu'il te serait plus simple de former une nouvelle soumise ? Tu pourrais insister pour qu'elle te résiste, puisque c'est ce qui t'attire tant chez Anastasia. Dans ce cas, tu assouvirais tes pulsions, tu punirais une soumise désobéissante tout gardant ton équilibre mental.

Je sais bien qu'Elena essaye de m'aider. Dans d'autres circonstances, sa proposition aurait pu m'intéresser. Mais pas aujourd'hui : cette simple évocation me répugne.

— Tu n'as rien compris, Elena. Il ne s'agit pas de sexe. J'ai une connexion particulière avec Anastasia. Je savoure sa compagnie, pas uniquement son corps. J'adore être avec elle, passer du temps avec elle, parler avec elle, et même simplement dormir auprès d'elle et me réveiller à ses côtés.

— Comment ? Tu partages ton lit avec elle, Christian ? Je n'arrive pas à le croire.

Elle recule d'un pas, et une émotion que je ne déchiffre pas passe une seconde sur son image trop lisse.

— Très bien, reprend-elle, dans ce cas, assouvis tes désirs si tu tiens tellement à changer. Mon cher, je suis ravie que tout s'arrange pour toi.

Elle se rapproche et me frotte les bras comme pour me rassurer. En l'examinant, je vois bien qu'elle est inquiète, parce qu'elle se mord la lèvre. Je retiens ma grimace. Ce geste n'est érotique que sur Anastasia.

— Bon, Elena...

— Si tu veux, coupe-t-elle, je peux parler à ton Anastasia et lui donner quelques conseils pour bien se conduire. Vous ne vous connaissez que depuis quelques semaines. Tu es un homme très compliqué, Christian, avec de gros problèmes. Je te connais mieux que quiconque. Je pourrais vous être utile.

— Non. Anastasia ne peut pas te sup... hum, elle ne comprend pas la relation que nous avons vécue. Je te l'ai déjà dit, elle t'appelle Mrs Robinson.

— C'est vrai, je l'avais oublié. (Elena s'est crispée.) Elle a le sens de l'humour cette petite.

Se tournant vers Anastasia, Elena lui adresse un grand sourire. Ce qui me surprend un peu – et m'inquiète.

— Elle est plutôt mignonne, commente mon ancienne dominatrix. Elle ressemble aux autres, brune et maigre. Tu n'as pas tellement changé, Christian, contrairement à ce que tu imagines. Vas-tu l'emmener ce soir chez tes parents ? Je pensais éviter cette corvée, mais je vais changer d'avis. J'aurais ainsi l'occasion idéale de parler à cette fille.

— Elena, non ! Tu ne peux pas m'aider. La meilleure chose que tu peux faire, c'est de me fichier la paix. Nous irons à notre rythme, pas à pas. Il est inutile de courir avant de savoir marcher.

— Christian, je ne te reconnais pas. On dirait vraiment que ce charlatan de Dr Flynn t'a lavé le cerveau. Je ne le comprends pas que tu persistes à le voir. Il ne te comprend pas. Il ne connaît rien au monde BDSM, ni aux besoins qui animent un homme comme toi – un dominant. Moi, j'ai vécu la même chose. Moi, je sais qui tu es.

Elena n'a jamais de sa vie consulté un psychiatre. Pour une raison qui m'échappe, elle déteste tout particulièrement John Flynn. C'est pourtant le seul thérapeute avec qui je me sente en confiance.

Je préfère ne pas lui parler de mes dernières sessions avec John, ni de la façon dont il m'a persuadé que j'aimais Anastasia. Pour lui, mon changement est positif, il m'offre un nouvel avenir. D'après mon psy, malgré les épreuves qui m'ont bouleversé cette semaine, cette rupture a été pour moi une opportunité en or : elle m'a obligé à affronter la possibilité de changer. Je crois qu'il a raison.

Et puis, Flynn a très envie de rencontrer Anastasia. Il sera ce soir au gala chez mes parents.

— *Vous savez, cher ami, m'a dit John au téléphone, je pense vous voler votre Anastasia au cours de la soirée.*

— *Vous pouvez toujours essayer, ai-je répondu, sans cacher ma contrariété.*

John est parfaitement au courant de ma nature possessive, jalouse, et obsédée.

Je réalise avec un certain étonnement que j'attends avec impatience cette soirée costumée. J'y serai au bras de la femme que j'aime. Je ne veux absolument pas qu'Elena joue les trouble-fête. Ana la déteste. Il me paraît plus sain de cloisonner ces deux parties de ma vie : mon passé révolu et mon futur.

— Elena, ne t'inquiète pas pour moi. Je n'ai pas besoin de toi. Au contraire ! Je ne veux pas que tu parles Anastasia. Je ne veux pas que tu l'approches. Nous nous arrangerons très bien sans toi.

— Comme tu veux, Christian, dit-elle avec un sourire. Je voulais simplement t'assurer que je serais toujours prête à t'aider – si tu as des problèmes. En attendant, bonne chance.

Quand je tourne la tête pour regarder Ana, je la vois raide et figée, le regard glacial. Merde, elle a tout compris – c'est bien ce que je craignais. Je suis dans une merde noire. Elle est furieuse, elle est blessée. Je m'étais promis de ne plus jamais la faire souffrir et j'ai recommencé.

Sans même un mot d'adieu à Elena, sans un regard en arrière, je retourne vers la seule femme qui compte à mes yeux.

Chapitre 5

— Est-ce que ça va ? Dis-je en arrivant près d'Anastasia.

Je suis inquiet, parce ça n'a pas l'air d'aller DU TOUT.

— Pas vraiment, feule-t-elle. Pourquoi ne nous as-tu pas présentées ?

Ana paraît en colère contre moi. Donc, j'avais raison : elle a deviné l'identité d'Elena. Et merde de merde de merde.

— Mais je pensais...

Je ne comprends plus rien. Je pensais qu'Elena était la dernière personne au monde qu'Ana aurait voulu rencontrer...

— Tu sais, pour un homme intelligent, il y a des fois... (Elle s'étouffe de rage, puis change de sujet.) Je veux m'en aller d'ici, tout de suite.

Oui, je suis intelligent, mais je ne suis pas capable de lire dans les esprits, bordel ! Bon sang, que les femmes sont chiantes avec leurs crises hormono-dépendantes ! J'ai du mal à suivre ces variations d'humeur. Comment pouvais-je savoir qu'Elena serait ici aujourd'hui parce qu'une employée s'est fait porter pâle ? Personnellement, je foutrais immédiatement cette fumiste à la porte – ne serait-ce que pour avoir bouleversé Ana... Je sens la colère bouillonner en moi.

J'essaie d'expliquer la situation, mais Ana n'a pas envie de m'écouter ; elle lève même les yeux au ciel, ce qui me fait frémir – c'est une provocation délibérée... Je ne sais pas si je suis davantage enragé contre elle ou contre moi. Je suis Ana qui sort du salon d'un pas rageur. Je ne sais pas trop ce que je suis censé dire, aussi je me contente d'attendre qu'elle se calme.

Elle n'a peut-être pas tort de douter de ton intelligence, Grey...

Ouaip. Comment est-ce que je m'arrange pour me mettre dans de telles situations ? Je trouve ces relations dites « normales » vraiment éprouvantes pour les nerfs... Toujours prévoyant, j'avais demandé à Ana de m'accorder de droit à quelques erreurs, j'espère qu'elle se souvient d'y avoir consenti. Je la surveille du coin de l'œil : elle a une posture défensive, les bras resserrés autour d'elle, les épaules voutées, la tête basse. J'ai la sensation qu'elle retient ses larmes même si elle est folle de rage. J'ai envie de la consoler mais je m'en abstiens : elle semble avoir besoin d'espace.

En pleine rue, Ana se met à m'interroger sur le salon, elle veut savoir si j'y ai emmené toutes mes soumises. Je lui réponds honnêtement – je ne vois plus l'intérêt de mentir vu qu'elle a déjà quasiment tout compris.

— Est-ce que tu réalises à quel point tout ça est lamentable ? Demande-t-elle, en me fusillant du regard.

— Oui, je suis désolé.

Je n'ai pas réfléchi. Ma priorité était qu'Ana ne massacre par sa magnifique chevelure chez un styliste inconnu, aussi j'ai préféré l'emmener sur mon territoire. Jusqu'ici, aucune de mes soumises ne s'en était plainte.

Tu t'es planté dans les grandes largeurs, Grey. Ana n'est pas comme les autres, tu aurais déjà dû le remarquer. Elle n'agit jamais d'après tes expectations.

Je préfère vérifier qu'Ana n'envisage pas de s'enfuir à cause de toutes ces conneries sur lesquelles elle tombe sans arrêt et qui risquent de créer des obstacles entre nous... elle ne mâche pas ses mots.

— Je voudrais me faire couper les cheveux, hurle-t-elle. De préférence dans un endroit où tu n'as pas baisé la moitié du personnel et de la clientèle.

Oups, Grey, elle n'a pas tort.

Malheureusement, elle est de si mauvaise humeur que je la vois très bien opter pour la coupe la plus outrancière qui soit juste pour marquer le coup – ce qu'elle regretterait amèrement après coup. Je la sais impulsive et je refuse de courir ce risque. Aussi, je n'abandonne pas mon idée fixe.

— Je vais dire à Franco de venir chez moi... ou chez toi, si tu préfères.

Je reste très calme, ce qui me surprend. Au lieu de se montrer conciliante, Ana m'interroge au sujet d'Elena. Elle l'a trouvée très belle et veut savoir pourquoi je ne suis pas avec elle. Oh, j'ai comme une illumination : c'est une nouvelle crise de jalousie !

Je ne veux pas voir mon passé interférer dans ma relation avec Ana ! Et puis, ça me crispe d'être obligé de répéter sans arrêt les mêmes choses... Elena n'est pas « ma Mrs Robinson », bordel !

Notre dispute est interrompue par un coup de téléphone que je reçois sur mon BlackBerry. C'est Welch. Il a de nouvelles informations concernant Leila – enfin ! Nous savions déjà que mon ex-soumise avait quitté son mari, trois mois plus tôt, avec un amant. D'après la sœur de Leila que Welch a fini par joindre, cet homme a été tué dans un accident il y a un mois. Le mari vient de le confirmer, une fois grassement payé. Quel salaud ! Il doit vraiment en vouloir à sa femme pour ne pas tenir à ce qu'elle soit retrouvée. C'est donc le chagrin qui a fait basculer Leila ? Ça me paraît être une explication logique à son actuel déséquilibre.

— Sauriez-vous où se trouve Miss Steele ? S'enquiert Welch.

— Elle n'est pas loin. Elle me regarde.

— Lui avez-vous expliqué la situation actuelle ?

— Oui.

— Y compris qu'un agent de sécurité qui va désormais l'accompagner en permanence ?

— Non.

— Avez-vous décidé combien d'agents vous désirez employer au total, monsieur ?

— Deux équipes de deux, 24 heures sur 24, sept jours sur sept, dis-je, fermement.

Évidemment, ça dépend aussi d'Anastasia. Va-t-elle rester avec moi ? Va-t-elle vouloir prendre de la distance ? Cette idée ne me plaît pas du tout.

— Pensez-vous que Miss Steele va coopérer ?

— Je ne lui ai pas encore parlé.

Je jette un coup d'œil en direction d'Anastasia, qui me fixe avec une franche curiosité, cherchant à comprendre le thème de la conversation.

— Monsieur, je crains que la dernière information que j'ai obtenue ne rende impérative la coopération de Miss Steele. Miss Williams – ou plutôt Mrs West, puisque c'est son nom désormais – vient d'obtenir un permis de port d'armes.

— Quoi... ?

Bon sang, qu'est-ce que veut faire Leila avec une arme ? Serait-ce pour une nouvelle tentative... ? Non, pour se suicider, une désespérée n'a pas besoin d'une arme... je repense à ma mère biologique, mais ce souvenir me bouleverse.

— Ça signifie qu'elle peut désormais acheter une arme, continue Welch, au cas où je n'aurais pas bien saisi l'importance de cette nouvelle sidérante.

— Je vois. Quand ?

— Hier, aussi l'information est tout à fait récente.

— Si vite... Mais comment... ?

MERDE ! Leila avait peut-être une arme sur elle quand elle a accosté Anastasia devant SIP.

— Mrs West n'a qu'à montrer son permis pour acheter une arme légalement. Personne ne lui demandera rien d'autre.

— Il n'y a aucune vérification ?

— Juste un contrôle standard concernant son casier judiciaire, mais comme il est vierge – sinon, le port d'armes lui aurait été refusé –, ça ne posera aucun problème. J'ai obtenu une copie de sa demande de permis, au moins nous avons dorénavant quelques détails. Monsieur, je ne peux occulter l'hypothèse que Mrs West ait des intentions hostiles envers vous ou, ce qui est plus probable, envers Miss Steele. Elle doit la considérer comme sa rivale. Nous devons envisager qu'elle va bien acquérir une arme, c'est la seule raison qui a pu la pousser à faire une demande de permis.

Welch tape sur son ordinateur, j'entends le cliquètement des touches.

— J'ai aussi plusieurs dossiers concernant les nouveaux agents que vous réclamez, dit-il.

Je lui demande de m'envoyer par mail la copie de tous les renseignements qu'il a, y compris leurs photos, et de prendre contact avec Taylor pour que tout soit mis en place le plus tôt possible – et même avant.

Merde Taylor !

J'ai reçu un SMS de lui durant la nuit : sa fille étant souffrante, il s'apprêtait à la rejoindre aux urgences, après avoir organisé les modalités de son remplacement. Depuis, je n'ai pas eu d'autres nouvelles. Je pensais passer la journée avec Anastasia et ne pas avoir besoin de lui.

Pour le moment, ma priorité est de mettre Ana à l'abri. Je décide rapidement qu'elle va habiter avec moi, à l'Escala, jusqu'à ce que Leila soit retrouvée. Je ne peux m'arrêter au fait qu'elle soit actuellement en colère contre moi, la situation est bien trop critique pour qu'un caprice de sa part m'empêche de prendre soin d'elle et de la protéger. D'un autre côté, je ne veux pas la braquer ou la terroriser, aussi je lui explique les grandes lignes de la situation... omettant juste que Leila ait acquis une arme.

Ana tient à reprendre notre dispute concernant « ma Mrs Robinson ». Elle s'obstine également dans son idée de se faire couper les cheveux. Exaspéré, je rappelle le salon et ordonne à Greta d'envoyer Franco chez moi dans une heure. Quand elle s'affole en évoquant d'autres rendez-vous, je l'interromps et l'envoie régler ce problème avec Elena, sachant parfaitement que j'obtiendrai exactement ce que je veux.

Après avoir raccroché, j'informe Anastasia :

— Il sera là à 13 heures.

Le problème est réglé, maintenant sois raisonnable, Miss Steele, et cesse de t'opposer à moi.

— Christian...

Elle trépigne de rage sur place, si énervée qu'elle bredouille et n'arrive plus à parler.

J'envisage un bref instant d'arrêter un taxi, de jeter Anastasia dedans, et de la conduire en sécurité, mais quand je jette un coup d'œil alentour, je n'en vois aucun. J'imagine qu'il sera plus rapide de marcher jusqu'à son appartement, où se trouve son Audi A3. Ana n'y a pas touché depuis que Taylor la lui a rapportée. De plus, ça lui permettra de récupérer quelques affaires... et peut-être sera-t-elle moins alarmée si je réagis en douceur. Je ne tiens pas à la voir se rebeller – ça risquerait de la mettre plus en danger qu'elle ne l'est déjà. J'espère sincèrement qu'elle va se montrer raisonnable, mais je n'y crois pas trop – vu son humeur actuelle.

Je cherche néanmoins – *une fois de plus !* – à lui rappeler l'urgence de la situation.

— Anastasia, Leila est en pleine psychose. Je ne sais pas au juste si c'est à moi qu'elle en veut, ni jusqu'où elle est prête à aller. Nous allons passer chez toi, récupérer tes affaires, et tu resteras à l'Escala jusqu'à ce que nous l'ayons retrouvée.

Elle va quand même bien réaliser que je ne veux que son bien ?

— Et pourquoi ? Rétorque-t-elle.

Pas du tout ! Elle persiste à se montrer irrationnelle et butée. Ah, les femmes !

— Pour que je puisse te garder à l'abri, dis-je, les dents serrées.

C'est pour ton bien.

— Mais...

Je commence à en avoir assez du comportement d'Ana, puéril et difficile. La situation est devenue trop sérieuse pour que j'autorise ses caprices grotesques.

— Tu viens avec moi, même si je dois te traîner par les cheveux, dis-je, brutalement.

J'aimerais vraiment avoir Taylor et mon 4x4 sous la main, mais puisque ce n'est pas le cas, je vais devoir gérer la situation le mieux possible. Je ne nie pas être très inquiet : Dieu seul sait où sont actuellement Leila et son arme.

— Je pense que tu exagères, déclare Anastasia.

Crois-moi, ce n'est pas le cas.

— Je ne suis pas d'accord. Nous continuerons cette discussion chez moi. Viens.

Je considère, au vu des circonstances, faire preuve d'une patience admirable. Mais au lieu de le comprendre, Ana croise les bras et me foudroie d'un regard buté tout en déclarant :

— Non.

— Tu as le choix, soit tu marches, soit je te porte. Anastasia, je m'en fiche, je n'ai pas de préférence.

Bon, là on tombe dans un scénario Tarzan/Jane ; quelque part, ça ne me déplaît pas. Si Anastasia insiste, je peux jouer ce rôle. Je ferais n'importe quoi pour la mettre hors de danger.

— Tu n'oserais pas... Commence-t-elle.

Elle sait que je ne suis pas homme à aimer les scènes publiques. Mais aujourd'hui, j'ai d'autres priorités qu'éviter la curiosité de la presse. Et puis, elle a très mal choisi ses mots. Je le lui rappelle immédiatement :

— Oh, baby, nous savons tous les deux que si tu me jettes le gant, je serai trop heureux de le ramasser.

Je la fixe dans les yeux pour lui démontrer à quel point je suis sérieux : je n'ai pas l'intention de céder. En fait, je réalise tout à coup l'inutilité de mes efforts, elle est trop obstinée pour m'écouter.

Elle me fait perdre un temps précieux. J'en ai marre d'être patient, il est temps d'agir. D'un geste vif, j'empoigne Anastasia autour des jambes et, la soulevant, je la jette sur mon épaule comme le ferait un pompier. Elle est mince, légère, il m'est très facile de l'emporter.

Bien entendu, elle se débat en hurlant :

— Repose-moi par terre !

Je me contente de l'ignorer. En fait, je dois avouer que je m'amuse beaucoup – au moins, je contrôle enfin ma compagne vagabonde, ma petite rebelle. Je ne peux résister à mon désir de lui claquer les fesses. Le bruit est infiniment satisfaisant et ça la maintient en place. Si elle continue à crier, je la fesserai encore, je suis sûr que mon humeur s'en améliorera grandement.

Les badauds nous regardent en trouvant la scène amusante. Ils nous prennent sans doute pour des amants chahuteurs. D'après eux, un authentique pervers n'agirait pas en plein jour avec une telle ostentation – *ils ne connaissent rien aux maladies dans ton genre, Grey !* Personne ne s'inquiète. Je suis prêt à porter Anastasia jusqu'à son appartement, mais au bout d'un moment, très humiliée d'être traitée à la Neandertal, elle promet de marcher docilement, aussi je la remets sur ses pieds.

Oh, elle est en colère, très en colère ! Le visage livide, elle part d'un pas rapide droit devant elle sans même me regarder. Bien entendu, je la suis sans peine. Elle a besoin de ma protection. Alors que je la surveille du coin de l'œil, je vois presque tourner les rouages dans sa jolie tête.

Tout à coup, elle s'arrête net. Ah, elle a enfin réalisé que mon inquiétude avait un motif.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Demande-t-elle

— Que veux-tu dire ?

J'essaie de jouer les idiots, tout en sachant qu'Ana va insister pour obtenir des réponses.

— Avec Leila.

Eh oui, bien sûr, elle a compris, je regrette parfois qu'elle soit si intelligente... ou si curieuse.

— Je te l'ai déjà dit.

C'est presque vrai.

— Non. Il y a quelque chose de nouveau. Hier, tu n'as pas insisté pour que j'habite avec toi.

Il m'est impossible de me taire quand elle insiste, de plus en plus furieuse. À contrecœur, je lui explique notre hypothèse : Leila ayant réussi à obtenir un permis de port d'armes, elle va probablement en acquérir une. Anastasia blêmit, manifestement très choquée par la nouvelle.

Je cherche à rassurer.

— Ana. Je ne pense pas qu'elle fasse de folie, mais... je ne veux prendre aucun risque en ce qui te concerne.

Je la prends dans mes bras, terrorisé à l'idée qu'elle trouve ingérables les complications que j'emporte partout avec moi.

Mais je n'aurais pas dû m'inquiéter. Ma douce et brave Anastasia ne ressent ni hystérie, ni panique. Au contraire, en un instant, son attitude change du tout au tout. Elle enroule de façon protectrice ses deux bras autour de ma taille et me serre très fort, parce que c'est à moi qu'elle pense. Elle s'inquiète que je sois en danger, sans se soucier le moins du monde de sa propre sécurité. Comme d'habitude.

Au moins, elle se montre dorénavant plus conciliante, elle accepte même de venir vivre avec moi.

Maintenant qu'Anastasia ne résiste plus, nous nous précipitons dans son appartement pour qu'elle emballe ses affaires. Je suis ridiculement heureux que, malgré sa récente colère, Ana mette dans son sac le ballon dégonflé de Charlie Tango. Je trouve ce geste attendrissant. Je trouve la sentimentalité d'Ana touchante.

De plus, j'apprends une nouvelle troublante : le frère de Kate, Ethan, revient mardi des Bermudes, et il a prévu d'habiter ici tant qu'il n'a pas trouvé un appartement à Seattle. Je suis furieux à l'idée qu'Ana aurait pu se trouver seule dans cet appartement avec lui. Pas question ! J'ai bien vu la façon dont Blondin Kavanagh la regardait le jour de la remise des diplômes, il l'a même prise dans ses bras ! Bien, je n'ai plus à m'inquiéter à présent de cette intolérable promiscuité – *derrière chaque nuage* ^[20]... Ana ne retournera certainement pas dans cet appartement avec cet homme, et je me fiche qu'il en ait ou pas les clés.

Plus j'y pense, plus ça me plaît qu'Anastasia habite avec moi à l'Escala. Bien sûr, niveau sécurité, c'est beaucoup plus sensé. Je saurai où elle est, je serai avec elle tous les jours quand elle se réveille, je surveillerai ce qu'elle mange... Oui, cet arrangement est parfait.

Elle a très vite fini ses bagages, puis nous allons ensemble jusqu'à son parking. Là, j'ignore sa proposition de prendre le volant. Je déteste être conduit – sauf par Taylor – et je ne suis pas du tout convaincu qu'Anastasia soit un chauffeur compétent. En général, les femmes s'avèrent incapables de se concentrer sur ce qu'elles font. Un dicton (certainement inventé par le beau sexe) prétend qu'une femme est capable de faire plusieurs choses à la fois, j'en doute. À mes yeux, elles ont plutôt tendance à disperser leur énergie et tout accomplir de travers. Concernant Ana, je n'ai pas oublié ma conversation avec son beau-père, Ray Steele, à WSUV, quand il m'a dit : « *Annie était si timorée que j'ai bien cru qu'elle n'aurait jamais son permis !* » De plus, j'ai le don de lire les gens : l'attitude défensive d'Ana me confirme qu'elle-même n'a pas grande confiance dans ses talents.

Avec une déséquilibrée armée dans la nature, capable de nous suivre ou même de tenter de nous intercepter, l'heure n'est pas idéale pour tester les aptitudes d'Anastasia. Donc, c'est moi qui conduis, un point c'est tout.

Dans la voiture, Ana reprend son interrogatoire. Elle a fini par réaliser que toutes mes soumissions ont été brunes.

Elena est la seule blonde que tu aies baisée, pas vrai, Grey ? Cette femme dure et cruelle t'a dépuisé, elle t'a introduit dans le monde BDSM – où tu as trouvé un exutoire à tes besoins sadiques et dépravés. C'est elle aussi qui t'a aidé à découvrir et à développer ton penchant pour battre les petites brunes à la peau pâle. Fifty Shades. Elena t'a révélé pas mal de tes cinquante nuances... peut-être en a-t-elle créé de nouvelles ? C'est ce que pense ton psy, le bon Dr Flynn. Et c'est aussi l'avis d'Anastasia.

Ana semble obsédée par ma relation avec Elena. Elle ne peut pas comprendre que mon ancienne dominatrix soit encore une amie – et rien d'autre, il y a longtemps que nous ne sommes plus amants. Pour tenter de clarifier la situation, je lui avoue qu'Elena m'a prêté 100 000 \$ – qu'elle avait pris à son mari, Linc – pour lancer ma société juste après que j'ai laissé tomber Harvard. Mes parents refusaient d'écouter mes arguments. Ayant tous les deux fait des études poussées, il était très important pour eux que leurs enfants bénéficient de cette même chance. Ils n'avaient pas oublié mon adolescence orageuse et nous avons passé durant plusieurs mois de tension... difficile.

Pour rendre la pareille à Elena, je suis devenu son partenaire de l'ombre quand elle a ouvert ses salons de beauté. D'ailleurs, c'est une affaire rentable, je ne regrette pas mon investissement. La seule chose que je ne raconte pas à Anastasia, c'est la vengeance de Linc autrefois envers sa femme, quand il a découvert notre liaison. Quel salaud ! Elena s'est retrouvée à l'hôpital à cause de moi. C'est encore une sordide anecdote de mon passé, et je pense qu'Ana a reçu pour le moment plus que son compte.

Dans l'ascenseur, je tente une ouverture, mais elle est toujours aussi en colère. Merde !

Je suis plus que soulagé que nous soyons enfin sains et saufs à l'Escala. Taylor nous attend dans le vestibule. Dès que j'ai garé l'Audi dans le garage, il a repéré notre arrivée sur le circuit interne des caméras dont tous les écrans se trouvent dans son bureau.

Ayant reçu de Welch les dernières informations, il a déjà pris les mesures adéquates. Je lui annonce que nous attendons un coiffeur, Franco de Luca, à 13 heures. Je lui demande des nouvelles de sa fille – j'espère qu'elle n'a pas été trop déçue de ne pas voir son père plus longtemps, mais Taylor ne s'étend pas sur le sujet.

Ana paraît surprise d'apprendre que Taylor a une fille, elle s'enquiert avec un gentil sourire.

— Quel âge a-t-elle ?

— Sept ans. Elle vit avec sa mère.

Je les regarde avec étonnement. Je n'arrive pas à comprendre l'intimité qui se développe entre mon agent de sécurité et ma compagne. Taylor n'arrête pas de sourire à Ana, et quelque part, ça me gêne. J'ai toujours maintenu une certaine distance avec mon personnel : je suis leur employeur, rien de plus.

Je veux voir avec Taylor comment gérer les nouveaux agents qui ne vont pas tarder, mais je dois d'abord écarter Ana. Décidé à ne pas négliger son bien-être, je lui demande si elle a faim – bien entendu, ce n'est pas le cas. J'hésite à insister, mais je crains d'entamer une nouvelle dispute. Je verrai ça plus tard. Je sais qu'elle a pris un petit déjeuner consistant, je peux attendre. Je lui conseille donc de s'installer en attendant Franco, puis je l'informe que j'ai du travail.

Quand je me dirige dans mon bureau, Taylor me suit. Nous voyons ensemble les divers arrangements et modifications à prévoir. Par chance, il y a déjà plusieurs jours que j'envisageais d'engager un second agent de sécurité, aussi Welch avait plusieurs candidats potentiels à ma disposition. Les choses progressent vite.

— Voici les informations et les dossiers des agents que Mr Welch vous a envoyés, monsieur.

— Qu'en pensez-vous ?

— Tous les trois sont expérimentés. Je connais Sawyer depuis longtemps. Il a travaillé sous mes ordres. Je lui confierais ma vie.

— Je vous demande si je peux lui confier celle d'Anastasia, dis-je.

— Je lui confierais celle de ma fille, répond Taylor.

Très bien, cette fois, j'ai compris. En fixant Taylor, je vois la détermination dans son regard noisette. Son avis compte beaucoup pour moi. Ce sera donc Sawyer.

— Il devient responsable d'Anastasia à compter d'aujourd'hui, dis-je. Et je veux aussi une femme dans l'équipe – elle accompagnera Miss Steele sur ses lieux de travail, quitte à la suivre aux toilettes.

— Oui, monsieur.

— Quand arriveront-ils ?

— D'ici une heure. Ils doivent d'abord rencontrer Mr Welch pour un rapide briefing.

— Je veux les voir dès leur arrivée.

Je téléphone ensuite à Andrea et à Ros Bailey, à GEH, pour quelques instructions de dernière minute. Un holding aussi important que le mien ne s'arrête jamais, il y a toujours du personnel d'astreinte.

Peu avant 13 heures, Taylor va attendre l'arrivée de Franco tandis que je pars à la recherche d'Anastasia.

J'ai beau chercher partout, cuisine, salon, chambre... je ne la trouve pas. Aussitôt, je m'inquiète. Elle n'a pas pu s'enfuir, je l'aurais su. Je vérifie quand même auprès de Taylor :

— Où est Miss Steele ?

— Elle n'est pas ressortie de sa chambre, monsieur, dit-il après avoir vérifié ses écrans.

Le sentiment de panique qui commençait à m'étouffer se calme un peu.

Quand je vérifie une seconde fois dans la chambre blanche des soumisses, j'entends la voix d'Ana. Une vague de soulagement me fait vaciller. *Elle est toujours là. Merci Seigneur.* Je n'arrive pas à envisager qu'elle puisse à nouveau me quitter. Je ne le supporterai pas.

Où est-elle au juste ? Je ne la vois pas, et pourtant elle n'est pas loin...

— *Maman, c'est compliqué. Je pense qu'il est dingue. C'est ça le problème...*

Quoi ? Elle doit parler de moi, je ne pense pas qu'elle connaisse tant de « dingos ».

Je découvre Anastasia assise par terre dans son dressing, au téléphone. J'ai l'impression qu'elle a ressenti le besoin d'un abri pour gérer cette matinée difficile. Je pressens des ennuis. Je décide que Franco attendra le temps que j'ai éclairci ce qui trouble Anastasia.

— Ah, tu es là, dis-je à la porte de la penderie. Je pensais que tu t'étais sauvée.

Elle lève la main pour réclamer le silence, le temps de terminer sa conversation avec sa mère.

— Désolée, maman, il faut que j'y aille. Je te rappelle bientôt... Moi aussi, je t'aime.

— Pourquoi te caches-tu là-dedans ? Dis-je, quand elle a raccroché.

Elle paraît si petite et perdue assise ainsi, dans le coin de ce placard

— Je ne me cache pas, je déprime, répond-elle.

— Tu déprimes ?

Pourquoi ? Est-ce à cause de moi ? à cause de notre relation ? Diable, la situation me paraît grave.

— À cause de tout ça, Christian...

D'un geste de la main, elle désigne le contenu du dressing, les habits suspendus bien alignés et bien rangés

— Je peux rentrer ? Dis-je.

Je préfère lui demander la permission parce que j'ai la sensation de violer son sanctuaire – de plus, je sens venir une crise, quelque chose d'important du style « ça passe ou ça casse ». Je suis bien conscient qu'il me faut gérer les choses avec la plus grande prudence.

— Tu es chez toi, répond Anastasia d'une petite voix. C'est TON placard.

Mais non, baby, c'est à toi. Tout ce que j'ai est à toi.

Je m'assieds sur le plancher, en face d'elle, et je cherche à rassurer. Ce ne sont que des vêtements. S'ils ne lui plaisent pas, elle peut les renvoyer. Mais je sens bien que là n'est pas vraiment le problème. Il y a autre chose qui la tourmente.

— Tu es vraiment un cas, tu sais ça ? Déclare-t-elle avec davantage d'énergie.

Ah, nous y venons ! Comme je le suspectais, c'est à cause de moi qu'elle est aussi troublée, et je ne peux pas l'en blâmer. Par contre, comment me justifier ? Comment gérer cette relation si nouvelle et si terriblement difficile – pour moi, pour elle, pour tous les deux.

— Je sais, dis-je doucement. Je suis difficile à vivre.

— *Très difficile à vivre, insiste Anastasia.*

— Toi aussi, Miss Steele, ne puis-je m'empêcher de lui faire remarquer.

Surtout aujourd'hui.

Elle me fixe intensément, de ses grands yeux si bleus et si profonds.

— Pourquoi fais-tu ça ?

Elle paraît si inquiète, si peu sûre d'elle-même... ou est-ce de nous deux ?

— Tu le sais bien, dis-je.

C'est parce que je veux être avec toi, baby.

— Non, pas vraiment.

Est-elle sincère ? Est-ce qu'elle ne comprend pas ? Pourquoi n'a-t-elle pas davantage confiance en elle ?

— Tu es une femme étonnamment frustrante.

— Tu pourrais avoir une gentille petite soumise, une qui te dirait « à quelle hauteur ? » chaque fois que tu lui demanderais de sauter... à condition bien sûr qu'elle ait obtenu la permission de parler. Alors pourquoi moi, Christian, je ne comprends pas.

Bordel, maintenant elle raisonne comme Elena. Pourquoi ai-je à convaincre tout le monde que je ne veux pas – *que je ne veux plus* – d'une soumise dont je me lassais très vite ? Je ne veux qu'Ana, exactement comme elle est : différente. Parce que grâce à elle, je me sens moi aussi différent. Je me sens meilleur.

J'essaie de le lui expliquer :

— Tu me fais voir le monde de façon différente, Anastasia. Ce n'est pas mon argent qui t'attire. Tu me donnes... de l'espoir.

L'espoir que je ne resterai pas seul tout le reste de ma vie ; l'espoir que j'aurai le plaisir de partager avec elle tout ce que je possède. Je l'ignorais auparavant, mais je réalise à présent à quel point j'ai vécu isolé avant de la rencontrer. Je me suis senti perdu quand elle m'a quitté, parce qu'elle avait emporté avec elle tous mes espoirs d'un « plus ». Et maintenant, je recommence à espérer, parce qu'Anastasia m'aime pour moi, et non pour mon argent, non pour ce que je peux lui offrir. Sans elle... eh bien, c'est exactement le problème : sans espoir, quel est l'intérêt d'être riche comme Crésus ? J'ai appris cette leçon quand elle m'a quitté : l'argent peut acheter beaucoup de choses, mais certainement pas un amour pur et sincère comme le sien.

— Quel genre d'espoir ? Chuchote Anastasia

— L'espoir d'un « plus ».

Plus de vie – parce que je me sens vivant avec toi, baby.

— Tu as raison, dis-je encore. J'ai l'habitude des femmes qui font exactement ce que je leur dis – au moment où je leur dis – elles obéissent à mes ordres. Je m'en lasse très vite.

C'est bien pour ça qu'autrefois, avec mes soumises silencieuses et obéissantes, il me fallait sans cesse inventer des scènes de plus en plus compliquées, de plus en plus imaginatives pour ne pas m'ennuyer. Et c'était en vain. Ma vie n'était qu'ennui et morosité quand Ana s'est jetée dans mon bureau à quatre pattes. Je ne me suis jamais ennuyé avec elle.

Je continue ma plaidoirie :

— Il y a quelque chose chez toi, Anastasia, qui m'attire à un niveau très profond que je ne comprends pas. C'est comme l'appel des sirènes. (*Serait-ce de l'amour ? D'après Flynn c'est le cas.*) Je ne peux te résister. Je ne veux pas te perdre. Ne t'enfuis pas, s'il te plaît. Aie un peu foi en moi. Accorde-moi un peu de patience. S'il te plaît.

Le merveilleux visage Anastasia s'adoucit. Elle m'offre un adorable sourire qui me réchauffe le cœur. Puis elle se penche en avant et m'embrasse, doucement

— Très bien. De la foi et de la patience, je peux vivre avec ça.

— Tant mieux, dis-je, pour alléger l'atmosphère, parce que Franco est arrivé.

Le vrai nom de Franco de Luca est Frank Lucas, il est autant Italien que moi, mais j'avoue qu'il en joue bien le rôle, même si son accent est un tantinet exagéré. Dès qu'il arrive, je le conduis dans ma salle de bains, puis je le laisse avec Anastasia tandis que j'étudie quelques bilans qui nécessitent une réponse rapide. Il y a toujours du travail à faire, c'est sans fin, et je préfère avoir en musique de fond un air classique et merveilleux. Surtout que j'étudie comment liquider la société qui m'a déjà coûté 17 millions de dollars.

Quand Franco et Anastasia reviennent, un moment plus tard, je suis heureux de voir que la magnifique chevelure est toujours aussi longue, avec sa couleur naturelle, riche et chatoyante. Franco s'est contenté d'en rafraîchir les pointes et de couper sur l'avant quelques mèches qui encadrent le visage d'Ana et tombent doucement jusqu'à ses seins. Il a accompli la tâche que j'espérais de lui.

— Tu es ravissante, Ana, dis-je en toute sincérité.

Immédiatement, elle s'empourpre. Il faudrait qu'elle apprenne à accepter un compliment.

Franco la serre dans ses bras. S'il n'était pas gay, je l'aurais déjà assommé. Cependant, j'apprécie peu sa familiarité et je vois qu'Anastasia en est également surprise.

— Ne laissez personne d'autre vous couper les cheveux, *bellissima* Anastasia ! S'écrie Franco.

Je trouve qu'il en rajoute pour stigmatiser l'Italien exubérant. En le raccompagnant, je lui verse un généreux pourboire, aussi bien pour être venu chez moi avec un préavis aussi court que pour avoir obéi à mes ordres informulés.

Je rejoins ensuite Anastasia et caresse des doigts une de ses mèches si souples

— Je suis heureux que tu aies gardé tes cheveux longs.

Malheureusement, elle est toujours fâchée contre moi. Maintenant que Franco est parti, elle veut d'autres réponses. J'essaie ma technique de distraction habituelle, en tentant de la convaincre d'aller se coucher avec moi – j'espère la baiser jusqu'à ce qu'elle soit de meilleure humeur –, mais elle refuse que je « détourne son attention avec ma sexerpertise » comme elle me l'indique.

Bon sang, elle apprend vite, Grey ! Elle commence à savoir te résister.

Ana a établi une liste de mes méfaits de la journée. Je suis surpris : la liste est longue. Étrangement, ce qui l'a le plus bouleversée, c'est que je laisse Elena me toucher. J'essaie de lui expliquer qu'Elena connaît les zones autorisées... au contraire, Anastasia me rend nerveux, parce que je n'ai aucune règle avec elle, je suis en territoire inconnu et je ne sais jamais où elle va me toucher. C'est difficile pour moi, je n'ai jamais connu de relation sans règles. Et puis, son contact est beaucoup plus important pour qu'un autre.

Elle me regarde et paraît surprise. Je n'arrive pas à lui dire que je l'aime. C'est encore trop nouveau pour moi, d'ailleurs je ne l'ai jamais dit à personne. Je la scrute, inquiet, en espérant qu'elle sera patiente, qu'elle me laissera du temps.

— Qu'éprouverais-tu si tu ne pouvais pas me toucher ? demanda-t-elle.

— Je serais dévasté et terriblement frustré.

Je lui rappelle que « toucher » est pour moi d'une limite majeure... et je lui fais la vague promesse qu'un jour, je lui dirai pourquoi. Pas aujourd'hui. Je ne peux supporter d'en rajouter à mon lot d'emmerdes, j'en ai déjà par-dessus la tête.

Quand elle recommence à protester que j'ai obtenu les détails de son compte bancaire, je lui indique toujours faire une enquête de routine sur toutes mes soumissions potentielles.

Pas que sur elles, Grey, tu fais des enquêtes sur tout le monde. Récemment, tu as inspecté tous ceux qui respiraient le même air qu'Anastasia.

Dans ma position, c'est une procédure standard, et il serait vraiment inconscient de ma part de ne pas m'en soucier.

Dans tous les cas, pour lui démontrer que je tiens compte de ses remarques, j'emmène Ana dans mon bureau, pour en sortir son dossier, que je lui tends afin qu'elle le lise. Il n'y a rien de choquant là-dedans. Il faut qu'elle s'y habitue en devenant la compagne d'un milliardaire, ce que j'espère avec ferveur. Je veux la garder. Pour toujours.

Elle comprend immédiatement que je ne suis pas venu par hasard chez Claytons's où elle travaillait à Portland.

Non, Miss Steele, j'ai fait toute cette foutue route pour te voir. Et tu devrais en être flattée.

Elle est toujours mal à l'aise concernant l'argent que je dépense pour elle, y compris les pathétiques 24 000 \$ que je lui ai donnés pour sa voiture. Nom de Dieu ! Je décide qu'il est temps de lui donner une idée de ma richesse – afin qu'elle m'aide à la redistribuer... parce que c'est ce que je veux : lui offrir le monde.

— Je me fiche complètement de l'argent que tu as à la banque, Christian, insiste-t-elle.

C'est la vérité. La seule chose qui l'intéresse, c'est moi.

— Je sais, c'est une des choses que j'aime en toi.

Une des nombreuses choses que j'aime en fait. Que j'aime ? L'amour ? Encore ce mot...

— Anastasia, dis-je, je gagne plus ou moins 100 000 \$ par heure.

Et encore, ce chiffre est une estimation au plus bas. Je remarque le choc d'Anastasia qui reste bouche bée.

Oui, je suis riche bordel, riche de façon indécente, parce que j'ai fait le vœu de ne jamais plus mourir de faim. Un départ dans la vie aussi catastrophique que celui que j'ai connu vous brise à jamais ou vous pousse à faire fortune. C'est ce que j'ai choisi. J'imagine que j'ai réussi, bien qu'on puisse aussi prétendre que j'en sois resté brisé. *Mais c'était jusqu'à ce que je te rencontre, Anastasia Rose Steele. Tu m'aides à guérir. Tu m'aides à me reconstruire.*

Avec mes précédentes soumissions, j'étais conscient qu'elles faisaient des recherches sur Internet avant d'accepter de me rencontrer pour un entretien. Certaines étaient vénales, c'est certain, mais je ne m'en souciais pas – je comprenais leurs motivations. Étant réaliste, je considérais même qu'il s'agissait de leur part d'une précaution sensée. Notre accord était contractuel.

Une fois le contrat terminé, elles veillaient toutes à emporter la totalité de ce que je leur avais donné, jusqu'à la plus petite culotte. Ça ne me gênait pas non plus. Pour moi, ça faisait partie de notre arrangement : il n'y avait rien de personnel. Et c'est bien là que se situe le problème : *rien de personnel*. Ce qui nous motivait était un intérêt financier de leur part, sexuel de la mienne.

Tout comme un constructeur donne un bonus à son équipe une fois le projet terminé, après qu'une soumission se soit bien comportée, qu'elle ait accepté la moindre de mes exigences, je lui laissais également sa voiture. D'ailleurs, qu'est-ce que j'aurais pu en foutre même en la récupérant ?

Quelques-unes de mes soumissions m'avaient choisi à cause de ma réputation de sadique. Elles étaient masochistes et prenaient leur pied en étant durement fouettées ou frappées. Elles en voulaient toujours plus.

Leila par exemple. Elle adorait les coups. Je suspecte même qu'elle me provoquait parfois pour être traitée plus durement encore et atteindre sa zone de transe. C'était pour elle comme une drogue, cet état second déclenché par les hormones et l'adrénaline. De plus, ça lui donnait une étonnante résistance à la douleur, parce qu'elle n'était plus réellement connectée à son corps. Nous avons joué ensemble des scènes extrêmement intenses. Pendant un moment, nous en avons tous les deux été très satisfaits.

En y réfléchissant, elle avait déjà un problème mental, mais je ne m'y suis jamais attardé. Je ne voulais pas savoir, ça ne m'intéressait pas. Je l'ai toujours repoussée quand elle tentait de m'expliquer pourquoi elle prenait tant de plaisir aux punitions que je lui infligeais. Durant un temps, notre arrangement a fonctionné. Quand elle en a voulu plus, ça ne m'intéressait pas, aussi je l'ai renvoyée.

Et dire que maintenant, alors qu'elle fait un retour aussi malvenu dans ma vie, je ressens enfin envers elle une sorte de responsabilité. Quand nous la retrouverons, j'espère sincèrement que Flynn pourra lui donner l'aide dont elle a si évidemment besoin. C'est le moins que je puisse faire pour elle, surtout si ce sont mes demandes brutales qui ont précipité sa chute. Je ne peux oublier ma culpabilité.

Ana persiste à être de mauvaise humeur alors qu'elle s'affaire à préparer un déjeuner pour nous deux. Aussi, je retourne dans mon bureau.

Une fois que j'ai décidé les derniers détails concernant la nouvelle équipe de sécurité que Welch et Taylor ont réunie, je retourne dans la cuisine. Je trouve Anastasia occupée à danser, sur l'air *Crazy In Love* de Beyoncé. Elle semble avoir un don particulier pour tomber sur les titres de Leila sur mon iPod. M'approchant d'elle sans qu'elle me remarque, je lui glisse les deux bras autour de la taille, ce qui la fait sursauter.

Je commence à sentir une légère amélioration. Quand je lui demande combien de temps encore va durer sa bouderie, elle ne peut retenir un sourire.

— Au moins jusqu'à la fin du repas, répond-elle.

Très bien. C'est un progrès. Je change la musique, remettant un vieux classique que mon père adore *I Put A Spell On You* de Nina Simone. C'est très approprié. Je suis complètement sous le charme d'Anastasia : elle m'a ensorcelé.

Peu après, je me rapproche d'elle pour l'embrasser et je sens renaître cette merveilleuse connexion sexuelle entre nous. Ana aussi, elle accepte de me céder, elle me dit « oui »... et j'entends le toussotement subtil de Taylor dans mon dos.

— Mr Grey.

Et merde. Je sais très bien qu'il ne m'aurait jamais interrompu dans un moment aussi délicat si ce n'était pas important. D'un seul regard dans sa direction, je devine qu'il a décidé d'intervenir avant que nous ne soyons enfermés dans la chambre pour Dieu sait combien de temps, j'avais exigé d'être prévenu à la moindre information.

À contrecœur, je me détache d'Anastasia pour suivre Taylor dans mon bureau.

— Quoi ? Dis-je, à peine la porte refermée.

— Nous avons trouvé l'arme qu'a achetée Miss Williams, c'est une arme de poing, un Glock 17, il a la particularité d'être en matériau composite et céramique. La plupart des détecteurs de métaux ne réagissent pas en sa présence.

Je devine immédiatement les implications tragiques de cette information. Je blêmis en pensant aux dangers que court Anastasia. Je m'assois à mon bureau, la tête entre les mains.

— Je ne veux voir personne s'approcher ce soir de Miss Steele. Et je veux qu'elle soit surveillée chaque seconde de la soirée si, pour une raison quelconque je ne peux rester avec elle, il ne faut pas qu'elle soit seule. C'est bien compris ?

— Oui monsieur.

— Je n'arrive pas à comprendre que Leila ait pu obtenir un permis de port d'armes. Les lois de ce putain de pays sont complètement dingues.

Je sais parfaitement que Taylor porte régulièrement une arme, c'est un point d'achoppement entre nous depuis le début, mais j'ai compris que c'était pour lui une limite majeure. J'engageais soit son arme et lui, soit aucun des deux. Pour le moment, ce n'est pas une discussion dans laquelle j'ai l'intention de me lancer.

— Pas de conneries, ce soir, Taylor. C'est très important.

Je vois une émotion traverser son visage. Est-ce parce que je doute de ses compétences professionnelles ? Je n'en sais rien et je m'en fous.

— Quand arriveront les hommes que Welch a envoyés ? Dis-je avant d'ouvrir la porte de mon bureau

— Ils sont d'abord passés à Bellevue pour une reconnaissance, mon sieur, ils viennent de se garer dans le parking.

— Dites-leur que je les rencontrerai dans dix minutes.

Je vais laisser Taylor commencer avec eux, le temps de déjeuner en vitesse. Je ne sais pas ce qu'Anastasia prépare, mais ça sent délicieusement bon.

Elle m'adresse un petit sourire à cause de la chanson qu'elle écoute actuellement : *Overprotected* de Britney Spears.

Très drôle. En ce qui te concerne, baby, il n'y a jamais de surprotection.

Néanmoins, les paroles de cette chanson m'inquiètent un peu : comment Anastasia va-t-elle gérer le dernier retournement de la situation ? Je lui en demande beaucoup, j'ai conscience de la faire pénétrer dans un monde nouveau et très différent de tout ce qu'elle connaît. J'espère que cette sécurité renforcée ne sera pas trop lourde pour elle. Je vais indiquer aux agents qu'il leur faudra traiter Anastasia avec des gants de velours, mais qu'elle sera en tout temps leur priorité. Quelle que soit la situation, il n'y a qu'Anastasia qui compte pour moi. La protéger, même à mes dépens, devra être leur objectif principal. Je ne peux pas supporter l'idée qu'il lui arrive quelque chose. Elle est pour moi bien trop précieuse et spéciale. Elle est pour moi le monde entier.

Je change de chanson et met *Bailèro*, un des titres des Chants d'Auvergne de Canteloube, un de mes airs favoris. La musique classique me paraît plus apaisante que Britney.

Tandis que nous dégustons la délicieuse omelette espagnole d'Ana, je lui parle de mon enfance chez les Grey. Ma mère nous imposait un instrument de musique, un des arts martiaux, une langue étrangère...

— Le Dr Grace était intransigeante quand il s'agissait d'avoir des enfants accomplis.

— Elle doit être très fière de toi, répond Ana avec chaleur.

En fait, c'était très fatigant de vivre dans une famille parfaite en ne se sentant pas digne d'en faire partie. Ce souvenir me déprimant, je décide de changer de sujet, aussi je passe aux vêtements qu'Ana va choisir pour la soirée. En vérité, je ne prête pas réellement attention à la conversation, je pense déjà à l'équipe de sécurité qui a dû arriver. Il faut que je prévienne Anastasia.

— Au fait, il faut que je te dise, j'ai réclamé pour ce soir d'autres agents de sécurité, ils resteront quelques jours avec nous. Il est impossible de savoir ce que va faire Leila, ni où elle se trouve actuellement, aussi je pense que c'est une précaution indispensable. Je ne veux pas que tu sortes sans être accompagnée, c'est compris ?

— Oui.

Sous le choc, elle cligne des yeux, mais sans protester, sans discuter. C'est déjà quelque chose.

— Très bien, dis-je en me levant avec mon couvert, je dois maintenant les rencontrer. Je n'en ai pas pour longtemps.

— Ils sont là ? S'étonne Ana.

Elle paraît surprise. Pourquoi ? Où s'imaginait-elle qu'ils soient ?

— Oui.

Ils sont trois. Ils ont tous un dossier concernant nos protocoles de sécurité. Taylor leur a rappelé les grandes lignes de ce que lui et Welch ont décidé, j'ai déjà étudié leur curriculum vitae.

Sawyer, ancien Béret Vert, est un homme à la mâchoire carrée, aux cheveux bruns, aux yeux bleus très vifs, 1 m 85, une trentaine d'années. Le second, Ryan, à la peau olivâtre, des yeux bruns, il est aussi grand que Sawyer, mais plus massif. C'est un ex-Navy Seal. Le dernier est plus petit, 1 m 80, avec des cheveux blonds coupés courts, et il était dans les Opérations Spéciales. Il est vif et nerveux, d'une grâce féline. Un prédateur. Reynolds.

Tous les trois me serrent la main, chacun a une poignée ferme ; tous m'examinent avec autant d'attention que celle que je leur porte. D'un regard, je demande à Taylor s'ils sont au courant de ce que j'attends deux, d'un hochement de tête à peine perceptible, il répond que c'est le cas.

Conformément à mes instructions, ils sont tous qualifiés et expérimentés. Ils ont tous de très hautes recommandations. Ils représentent l'élite, les meilleurs hommes que je puisse trouver. Je m'intéresse tout particulièrement à un l'ancien Marine que Taylor a eu sous ses ordres : Luke Sawyer, à qui je vais confier Anastasia.

Taylor a eu beau insister, il n'est pas question que j'annule ma présence et celle d'Ana au gala de ce soir. C'est pour pouvoir y aller que j'ai engagé une équipe plus importante, je veux maintenir autant que possible une certaine normalité dans ma vie. Il m'a exposé en détail ses réserves concernant la demeure de mes parents – il y a plusieurs des années qu'il se plaint des lacunes de leur sécurité, dont il a pallié certaines. Contrairement à l'Escala ou Grey House, il n'y a pas une seule entrée sur la propriété de Bellevue. Ce soir, la soirée aura lieu sous un chapiteau installé sur la pelouse, avec un accès de chaque côté. Je suis conscient que la tâche de mon équipe serait bien plus facile si j'annulais, mais je refuse de vivre cloîtré. La menace ne provient quand même que d'une femme seule. Ana et moi serons entourés de quatre agents, j'estime qu'ils doivent être capables de gérer la situation. Jamais Anastasia n'acceptera de passer sa vie dans une cage dorée, même si cette idée m'enthousiasmerait – pour elle. C'est un papillon superbe et insouciant, qui a besoin d'utiliser ses ailes. Elle doit être protégée bien sûr, mais pas enfermée.

Je sais que chacun des agents sera sur les dents ce soir. Par contre, je tiens à ce qu'Anastasia reste le plus libre possible. Je veux qu'elle s'amuse. J'estime le lui devoir après l'avoir contrainte à de telles extrémités à cause de mon passé tordu. Qu'elle le veuille ou pas, elle est désormais impliquée dans les emmerdes que j'emporte partout avec moi.

Je réalise tout à coup combien elle a sacrifié pour moi, aussi je décide de faire un geste envers elle. Je tiens à lui démontrer qu'elle a dans ma vie une place que personne n'a tenue avant elle.

« Tu es vraiment un cas, tu sais ça ? »

Les mots qu'elle m'a jetés quand je l'ai découverte assise par terre dans sa penderie me reviennent me hanter. Elle paraissait tellement paniquée, tellement perdue... Je ne peux nier qu'elle a raison : je suis un cas, il n'est pas facile de vivre avec moi.

Je repense à la liste qu'elle m'a détaillée un peu plus tôt. Et surtout ce qui la bouleverse le plus : qu'Elena ait le droit de me toucher. Ana n'arrive pas à accepter qu'Elena puisse avoir sur moi plus de droits qu'elle-même.

Je n'ai pas le choix. Si j'en veux « plus » avec Anastasia, il faut que j'affronte cette limite majeure, cette peur que j'ai d'être touché. Il faut que je m'endurcisse et que je règle ce problème avec Ana.

D'ailleurs, j'ai une idée. C'est elle qui me l'a suggérée. J'ai besoin de l'aide de Taylor. Je le sépare du groupe et lui dis :

— J'ai besoin de vous. Je veux un tube de rouge à lèvres rouge vif.

Il revient avec ce que je lui ai demandé en moins de cinq minutes. Le tube est neuf. De la couleur parfaite. Quand il me jette un regard impassible, je dois faire un effort pour ne pas lui demander où il l'a trouvé.

Dans ses affaires ?

Je découvre Ana sur son lit, dans sa chambre, elle étudie avec attention l'écran de son MacBook.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Elle a un bref regard de panique, aussi je ressens un élan de jalousie irrépressible. Est-ce qu'elle parlerait à quelqu'un d'autre ?

Quand je la rejoins pour vérifier ce qu'elle regarde, il s'agit d'un site sur les symptômes des troubles de la personnalité multiple. Apparemment, elle fait des recherches sur moi. Elle me décrit comme un « maniaque psychorigide et autocrate ». Ah ? Oui, c'est la vérité. Même si elle vivait un millier d'années, je ne pense pas qu'Ana atteindrait le fond de mon difficile psychisme. Je trouve cependant gentil de sa part d'essayer.

J'ai laissé Taylor régler les derniers détails avec l'équipe de sécurité. En attendant, je lui ai donné comme instruction de ne plus me déranger cet après-midi, à moins d'un problème urgent qui ne peut attendre que je sois à nouveau disponible. Il a compris. C'était mon protocole habituel durant le week-end quand j'emmenais une soumise dans ma salle de jeu. Bien sûr, ma vie était beaucoup plus simple alors. Il n'y avait pas de déséquilibrée armée errant dans la nature. Je présume que Taylor est tout à fait ravi qu'Ana et moi soyons à l'abri dans une chambre, hors de danger durant au moins quelques heures. Ça rend son travail beaucoup plus facile.

Je veux me détendre et passer l'après-midi avec Anastasia, mais je veux auparavant faire une expérience avec elle. Quelque part, j'espère lui montrer ainsi à quel point je suis sérieux en voulant « plus » avec elle. J'espère aussi pouvoir endurer mon projet, être assez fort pour ne pas craquer.

— Je pense que tu as besoin d'une thérapie intensive, déclare Anastasia.

Elle pose la main sur ma joue dans une caresse d'une tendresse bouleversante ; je ferme les yeux, pour savourer ce moment d'intimité.

— J'ai besoin de toi. Tiens.

Je lui tends le rouge vif que Taylor m'a trouvé. Bien entendu, il n'a pas posé la moindre question, mais je me doute bien que son imagination a dû s'enflammer, surtout en sachant que je m'enfermais ensuite avec Anastasia... même s'il ne s'agit pas de ma salle de jeu.

Je suis certain que Taylor est un homme ardent – après tout, c'est l'amant de Gail Jones –, mais je ne l'ai jamais surpris à regarder un porno, comme le font tant de gardes de sécurité durant les petites heures de la nuit. Non, Taylor est un vrai professionnel, toujours concentré sur ce qu'il fait.

Il doit penser que j'ai développé un fétichisme pour le rouge à lèvres... en plus de mes autres travers. D'ailleurs, par rapport au reste, ce serait un défaut pratiquement bénin, mais j'ai toujours préféré les femmes à peine maquillées.

Les petites brunes à la peau pâle et à l'air innocent, ça a toujours été ton truc, Grey.

Eh bien, c'est exact... depuis Elena. On ne peut pas dire qu'Elena ait eu l'air innocent.

Sidérée, Anastasia regarde le rouge à lèvres. Elle ne porte jamais de couleur aussi violente et épaisse, elle ne met sur ses lèvres qu'un peu de brillant de temps à autre. Ça me plaît qu'elle se maquille aussi peu. D'ailleurs, tout me plaît en elle

— Tu veux que je mette ça ? S'étonne-t-elle en fronçant les sourcils

— Non, Anastasia, à moins que tu y tiennes. À mon avis, cette couleur ne t'irait pas du tout.

Une idée soudaine me venant, un élan de désir me traverse : ce rouge serait superbe sur ses mamelons. Nous devrions essayer un jour. Ça serait un petit jeu érotique pas le moins du monde douloureux.

D'accord, mais plus tard ! Et si tu te concentrais un peu sur ce que tu as à faire, Grey ?

— J'aime bien ton idée de dessiner une carte, dis-je. (Quand elle me regarde avec des yeux ronds, sans comprendre, je précise :) Pour délimiter les zones interdites.

— Oh, je plaisantais.

— Pas moi.

— Tu veux que je te barbouille de rouge à lèvres ?

— Ça finira bien par partir.

Oui, je le sais d'expérience. Elena portait ce genre de rouge à lèvres.

Je vois le visage d'Anastasia s'éclairer lorsqu'elle comprend enfin ce que je lui propose. Je vais l'éduquer et lui montrer où elle peut me toucher. Elle m'adresse un sourire merveilleux, émerveillé et heureux. Elle adore mon projet. J'aime la faire sourire comme ça. Ça me rappelle les photos du vernissage.

— Pourquoi pas quelque chose de plus permanent comme un Sharpie ? Ironise-t-elle

J'espère qu'il ne s'agit que d'une plaisanterie. Je ne suis pas très doué avec les vannes. Mais j'essaie quand même de proposer :

— Je pourrais aussi me faire tatouer.

Je ne le ferai jamais. Elliot l'a fait une fois, pour plaire à sa copine du moment : elle l'a persuadé de se faire tatouer un dessin celtique dans le dos, censé assurer l'avenir de leur relation. Bien entendu, Elliot a oublié cette fille quinze jours plus tard.

Mes parents n'approuvent pas les tatouages – surtout ma mère, qui ne cesse de nous rabâcher les risques sanitaires qu'ils peuvent poser. *Des nids à microbes !* les appelle-t-elle. Elle nous avait aussi formellement interdit les piercings. Naturellement, Mia s'est empressée de désobéir dès qu'elle a eu l'âge légal de le faire. Elle s'est fait percer le nombril. Après une grave infection, Mia a dû subir une petite opération chirurgicale pour réparer tout ça. Depuis, elle a perdu tout intérêt pour ce genre de rébellion. Elliot ne s'était pas vanté de son tatouage, ma mère ne l'a découvert qu'en vacances, à la plage, quand il n'a plus pu le lui cacher. Elle s'est montrée très déçue de son attitude puérile, mais elle a été cependant rassurée : en temps normal, mon frère n'expose pas cette partie de son anatomie.

— Non, pas de tatouage ! S'écrie Anastasia horrifiée.

J'imagine qu'elle n'apprécie pas l'encre. Elle s'entendra bien avec ma mère.

— Très bien, dans ce cas, du rouge à lèvres. Viens ici. (Je l'aide à m'enjamber et à s'asseoir sur moi.) Appuie-toi contre mes jambes.

Elle obéit immédiatement, sautillant quasiment sur place d'excitation

— Tu parais très... enthousiaste.

— Je suis toujours avide d'informations, Mr Grey.

Ça sera une autre première fois. J'espère vraiment pouvoir garder mon calme. Je n'ai jamais affronté ce démon auparavant, du moins pas de cette façon. Quelque part, je me demande si je ne suis pas complètement taré de prendre un tel risque. Mais je ne peux plus reculer, surtout pas après avoir remarqué le plaisir d'Anastasia.

Que dirait Flynn ? J'ai réagi aujourd'hui de façon impulsive, sans en parler avec lui. À mon avis, il considérerait que c'est un progrès dans ma relation avec Anastasia. Il me faut bien trouver un moyen pour qu'elle me touche, puisque c'est aussi important pour elle. Comme elle me l'a pointé un peu plus tôt, il me serait très difficile d'être à sa place. «*Faites un pas à la fois* », c'est ce que mon psy ne cesse de me répéter. Très bien, ce sera donc un premier pas. Je vais expliquer à Anastasia mes frontières et mes zones interdites

Il me faut cependant avoir un minimum de maîtrise. J'ai besoin qu'elle suive mes instructions, sinon ça ne marchera pas. Si je m'affole, nous nous retrouverons à la case départ, dans une situation peut-être pire encore.

Je lui donne quelques ordres rapides :

— Ouvre le tube.

Elle obéit.

— Donne-moi ta main.

Elle me donne la mauvaise. Que veut-elle que je fasse avec cette main-là ? Je lève les yeux au ciel.

— Est-ce que tu ne viens pas de lever les yeux au ciel en me regardant ? proteste Anastasia

— Ouai.

— C'est très grossier, Mr Grey. Je connais quelqu'un qui devient carrément violent devant une manifestation de ce genre.

— Vraiment ?

À mon avis, ça donne simplement une excellente occasion pour une fessée. Cette fois, elle me donne la bonne main, celle qui tient le rouge à lèvres, et je me rassieds, nous sommes quasiment nez à nez. Il me faut maintenir sa main et savoir exactement jusqu'où elle s'égarera.

— Tu es prête ?

— Oui.

Je prends une grande aspiration. Je fais de mon mieux pour étouffer les souvenirs qui jaillissent chaque fois que quelqu'un s'approche de moi... de ma poitrine... de l'endroit où le mac de la pute à crack... Bon Dieu, c'est vraiment dur. Je ferme les yeux. Je ne veux pas me souvenir de cette douleur épouvantable qu'il m'infligeait,

jour après jour – ni de ce moment d'être faible et impuissant, parce que je ne pouvais absolument pas l'empêcher de me faire mal. J'avais beau supplier, pleurer, me sauver... Personne n'était là pour m'aider. La seule qui aurait pu le faire, ma mère, était abrutie par la drogue ou par les coups. Je n'avais pas l'âge suffisant pour faire la différence.

Je me rappelle surtout que c'était lui qui commandait. C'est lui qui décidait combien de temps il me ferait souffrir. Quand il en avait assez de torturer un petit garçon geignard qui hurlait, il s'arrêtait.

Jusqu'à la fois suivante.

Je ne savais jamais quand ça viendrait, aussi je vivais en permanence dans la terreur d'entendre le bruit de ses lourdes bottes qui approchaient, la porte qui s'ouvrirait, et lui qui me cherchait... il me trouvait toujours : il n'y avait aucun endroit où je pouvais me cacher de lui. Et pourtant, j'essayais. J'essayais de toutes mes forces de devenir invisible. En vain.

Depuis que j'ai quitté cet enfer, ma seule façon de gérer ces atroces souvenirs a été d'éviter qu'on me touche, parce que le moindre contact ouvrait la trappe de ces horreurs. Pour moi, être touché représente une torture insurmontable. Pire encore, je me sens à nouveau vulnérable, faible et impuissant.

Mon autre façon de gérer mon passé a été d'être aux commandes – de contrôler chacun des aspects de ma vie. Toujours. Totalement.

D'un certain côté, c'est pour ça que je me suis efforcé d'être physiquement fort et résistant pour que personne ne puisse m'agresser au corps à corps. Ce n'est pas un problème d'ailleurs, j'aime l'exercice physique, j'aime les efforts. J'apprécie de repousser, encore et encore, les limites de ce que je peux subir et accomplir – aussi bien à la course qu'au lever de poids ou au kickboxing. Ça m'aide aussi à dissiper mes frustrations et mes excès d'énergie, essentiellement sexuelle.

Au fil du temps, j'ai découvert qu'en prenant toutes ces mesures, mes souvenirs restaient enfouis. Ils émergent, bien sûr, la nuit dans mes cauchemars, surtout quand je suis stressé, parce que je sens que mon contrôle m'échappe. Je déteste cette sensation. C'est pour ça que je m'applique avec tant de force pour tout diriger et contrôler. C'est ma façon de vivre.

Jusqu'à aujourd'hui, mon mode de vie m'a parfaitement convenu. Bien entendu, il m'a forcé à tenir tout le monde à distance, au sens littéral, même mes parents, même Elliot et Mia. Je fais peut-être une légère distinction avec Mia, ma petite sœur. J'imagine que, même enfant, j'avais deviné que ce bébé ne pouvait constituer une menace.

Quand Elena est devenue ma dominatrix, j'ai été obligé de faire des concessions, de la laisser me toucher à des endroits que je considérais supportables – parce que je crevais d'envie de ce sexe qu'elle m'offrirait. Pour un adolescent frustré comme je l'étais alors, avec des hormones déchaînées, c'était une motivation très puissante. Cependant, comme les autres, Elena a dû accepter mes limites majeures. Peu à peu, j'ai appris à lui faire confiance, à me détendre en sa présence. Elle ne m'a jamais trahi... sauf une fois. Quand notre liaison a pris fin, je savais exactement ce que j'attendais d'une soumise, j'avais découvert les bienfaits d'un contrat précis, d'une liste de règles établies. J'ai ainsi pu assouvir mes pulsions sexuelles avec une femme obéissante et ligotée qui ne pouvait jamais me toucher. Ma position préférée a toujours été de la prendre par derrière, parce que je me sentais encore plus libre et contrôlé. Oui, ma vie était sur des rails parfaitement bien huilés, jusqu'à ce que je rencontre Anastasia.

Elle a mis sens dessus dessous mon univers bien organisé. Et à mon immense surprise, j'ai découvert grâce à elle que j'adorais ce changement. C'est pourquoi je me retrouve aujourd'hui assis avec elle sur mes genoux, prêt à la laisser me dessiner une carte grotesque avec du rouge à lèvres pour qu'elle sache où elle a le droit de me toucher.

Je sens qu'il me faut accomplir ce geste pour elle, si je veux que nous ayons un futur ensemble. Quand j'inspire profondément, j'emplis mes poumons de son odeur divine. Comme toujours, ce parfum me calme, je ne vais pas faillir.

Je tiens fermement sa main dans la mienne, et je pose le rouge à lèvres sur mon épaule.

— Appuie, dis-je.

Je guide sa main, traçant une ligne autour de l'articulation, puis le long de mes côtes, je m'arrête en dessous et je traverse mon ventre. Je respire en utilisant tout mon self-control pour ne pas réagir de ma façon habituelle : en la repoussant violemment, en l'éjectant de moi. Maintenant, nous continuons de l'autre côté...

Tout à coup, je lâche sa main en lui disant de répéter le même dessin. Je tiens à lui montrer que j'ai confiance en elle, mais c'est un tel effort que la sueur me perle sur le front.

— Voilà, c'est fini, chuchote-t-elle tendrement.

Il y a dans ses yeux une telle compassion que j'en ai la tête qui tourne. Elle sait combien ça me coûte. Mais je ne veux pas m'arrêter, pas question de laisser les choses à moitié faites. Du doigt, je trace une ligne autour de mon cou, et Anastasia continue avec soin à me marquer de rouge.

— Maintenant, le dos, dis-je dans un chuchotement rauque.

J'ai de plus en plus de mal à me contrôler, surtout quand elle quitte mes genoux et que je dois me retourner. Je ne peux la voir. Je ne sais pas ce qu'elle fait

— Suis la même ligne que sur ma poitrine. Des deux côtés.

Une fois encore, elle obéit. Elle comprend que je ne peux pas parler, parce que je dois concentrer toute mon énergie pour respirer, pour me maîtriser. Quand j'entends un cri étouffé, je sais qu'elle a vu les cicatrices dans mon dos. Je sens son émotion, son bouleversement. Sagement, elle ne fait aucun commentaire. Il serait trop difficile à chacun de nous d'exprimer ce que nous ressentons durant ce moment personnel très intense que nous partageons.

— Autour du cou aussi ? Demande-t-elle doucement.

Je me contente de hocher la tête. Elle trace une dernière ligne en bas de ma nuque, sous mes cheveux.

— C'est fini, chuchote-t-elle.

Je peux enfin me détendre. Le soulagement me fait vaciller. C'est fini. La carte de ma folie en cinquante nuances est maintenant dessinée et Anastasia peut la voir. Je me tourne pour lui faire face.

— Ce sont mes frontières.

— Je peux vivre avec ça, dit-elle tout émue. Pour le moment, j'ai vraiment envie de te sauter dessus.

Ainsi, elle me désire toujours ? Oui, je le vois dans ses prunelles merveilleuses. Anastasia ne ment jamais. Elle n'est pas troublée de cette scène un peu étrange.

— Eh bien, Miss Steele, je suis tout à toi.

C'est la vérité, baby, ça été difficile pour moi, mais ça en valait la peine. La fortune sourit aux audacieux. Maintenant, je suis vraiment prêt à te baiser. S'il te plaît, dis oui.

Anastasia pousse un cri strident et se jette dans mes bras, me renversant sur le matelas. D'un coup de rein, je la fais passer sous moi. Puis je la regarde avec un sourire et je dis :

— Maintenant, si nous reprenions là où nous nous sommes arrêtés tout à l'heure.

Chapitre 6

Je fais l'amour Anastasia avec une sorte de désespoir – et elle aussi. Je pense qu'elle veut me démontrer à quel point elle apprécie les efforts que j'ai faits pour elle, en la laissant me dessiner cette carte sur le corps. Quant à moi, je veux lui prouver combien il est important pour moi qu'elle m'accepte tel que je suis, complètement taré. Elle est merveilleuse. Elle est exceptionnelle. Je veux l'adorer à genoux. Je veux qu'elle sache que mon corps tout entier lui appartient désormais. Je suis à elle tout comme elle est à moi.

Je ne veux aucune barrière qui m'empêche de vénérer son corps. Je veux la sentir partout contre moi. Une fois que je l'ai débarrassée de son tee-shirt et de son soutien-gorge, je m'empresse de caresser ses seins avec vénération, de la bouche des doigts, jusqu'à ce qu'elle gémissse sous moi. Je veux qu'elle réponde à mon toucher, qu'elle ressente exactement ce que j'éprouve.

Ça va être rapide. Ça va être violent et intense. Je glisse la main dans son jean et dans sa culotte, pour vérifier si elle est prête pour moi. Bon Dieu, elle est trempée ! Elle me désire, elle me désire vraiment, tout comme j'ai envie d'elle. C'est tout ce que j'ai besoin de savoir. Je sais enfin que tout va bien entre nous. Nous sommes ensemble, vraiment.

— Quand je la pénètre du doigt, elle réagit immédiatement en soulevant les hanches pour s'offrir davantage.

Je me rassois, je lui enlève son pantalon et sa culotte, puis je sors de ma poche un préservatif que je lui jette tout en enlevant mon jean et mon boxer. Je ne la quitte jamais des yeux, j'adore voir le même intense désir briller dans ses prunelles. Nous sommes sur la même longueur d'onde. D'une main qui tremble, Ana déroule la capote sur toute la longueur de mon sexe. Puis je l'empoigne avant de rouler sur le dos, en l'installant au-dessus de moi.

— Toi dessus, dis-je les dents serrées. Je veux te voir.

Elle est à califourchon sur moi. Je la soulève pour l'empaler sur mon sexe douloureux. Je ferme les yeux tout en levant les hanches pour m'enfoncer plus profondément en elle. Je veux la posséder complètement. Bordel, que c'est bon ! Elle est brûlante. Elle est serrée. Elle est trempée tout autour de moi tandis que je la pénètre complètement. Nous sommes unis, joints, fusionnés comme si nous avions été créés l'un pour l'autre par le Tout-Puissant lui-même.

Mais les vieilles habitudes ont la vie dure – aussi je ne peux m'empêcher de lui tenir les mains. Nous avons pris un bon départ aujourd'hui, mais il va me falloir un certain temps pour abandonner ces réactions instinctives si profondément ancrées en moi. *Un pas à la fois*, a dit Flynn.

— C'est tellement bon d'être en toi, dis-je dans un murmure.

Elle ondule sur moi, de haut en bas, et je la regarde. C'est une vision érotique qu'elle m'utilise ainsi pour son plaisir. Le visage enflammé de passion, elle se mord la lèvre et gémit doucement. Mais j'en veux plus. Aussi je lui lâche les mains pour lui agripper les hanches. Elle se tient à mes bras pour s'équilibrer – c'est une zone autorisée. Je m'enfonce en elle, vraiment dur, vraiment profond, ce qui la fait crier.

Prends tout, baby. Tout est pour toi. Je suis tout à toi.

— C'est ça, baby, sens-moi.

Ana renverse la tête en arrière tandis que je continue à la marteler. Nous trouvons un rythme, ses mouvements sont accordés aux miens, et nous escaladons ensemble notre chemin vers le plaisir. C'est bon, c'est tellement bon de cette façon. J'adore surveiller les réactions d'Anastasia, son plaisir naturel et désinhibé. Nous sommes très proches à présent.

— Mon Ana.

Cet aveu s'est échappé de mes lèvres. *Tu es à moi. Tu n'appartiens qu'à moi.*

— Oui. Pour toujours, répond-elle.

Exactement. Pour toujours !

— Oh, baby.

Avec un gémissement rauque, je jouis tandis qu'Ana explose aussi dans un orgasme débridé. Ses cris de plaisir deviennent de plus en plus violents.

J'imagine que la nouvelle équipe de sécurité n'aura aucun doute sur nos activités. D'après mon expérience, ces gens-là ont une ouïe excellente. C'est utile dans leur boulot.

Nous retombons ensuite dans le lit, collés l'un à l'autre, en tentant de retrouver notre souffle. Elle est couchée sur ma poitrine, mais comme elle ne bouge pas, j'arrive à le tolérer. Dans cette position, je peux caresser les longs cheveux qui s'étalent dans son dos. J'aime beaucoup.

— Tu es si belle, dis-je avec sincérité.

Elle relève la tête et me jette un regard très sceptique. Elle ne me croit pas. Aussi, je me rassois et je la tiens très serrée, pour que nous soyons à nouveau nez à nez.

— Tu – es – belle, dis-je une seconde fois en martelant chaque mot.

— Et toi, tu es étonnamment gentil parfois, rétorque-t-elle en m'embrassant doucement.

Elle pense que je la complimente pour lui faire plaisir ? Bon sang, elle n'a vraiment rien compris. Il ne s'agit pas de fausse modestie : elle est sincère en se croyant banale. D'où lui vient un tel complexe d'infériorité, un tel manque de confiance en elle, alors qu'elle est si belle que je n'arrive pas à la quitter des yeux ? Elle m'hypnotise.

Je la soulève pour me retirer d'elle. Elle grimace – j'espère qu'elle n'a pas trop mal. J'espère que je ne suis pas trop brutal ou trop exigeant envers elle, mais je ne peux m'en empêcher, je la désire tellement, tout le temps. Et je sais qu'elle ressent la même chose.

— Tu ne te rends même pas compte à quel point tu es attirante, pas vrai ?

En la voyant s'empourprer d'embarras devant mon compliment, je l'embrasse doucement. Puis j'insiste :

— Tous ces garçons qui te courent après, ça ne te suffit pas comme preuve ?

— Des garçons ? Quels garçons ?

Bon sang, baby, est-ce que tu es aveugle ? Ils sont tous à baver derrière toi et tu ne les as même pas remarqués.

— Tu veux une liste ? Le photographe, il est fou de toi ; ce garçon dans le magasin de bricolage ; le frère aîné de ta colocataire. Ton patron.

Rien que penser à tous ces mecs qui la désirent me met en rage : je suis jaloux. Anastasia étant inconsciente de l'effet qu'elle a sur le sexe opposé, ça la rend vulnérable. Elle ne comprend pas qu'ils bandent de tous en la regardant, qu'ils coucheraient avec elle au moindre encouragement. Elle ne sait pas comment fonctionne le crâne d'un mec. Mais moi, si. Moi, je sais exactement ce qu'ils pensent : ils veulent tous la baiser. Donc, il faut que je la protège.

Et puis, si la plupart des dangers sont actuellement hors de portée, il reste Jack Hyde – ce salopard passe huit heures par jour avec Anastasia, elle lui donner des ordres, à la faire obéir. Ça me déplaît.

— Oh, Christian, ce n'est pas vrai du tout.

— Crois-moi. Ils veulent coucher avec toi. Ils désirent ce qui est à moi.

Je ne le permettrai jamais, tu es à moi, je protège ce qui est à moi.

Je la serre contre moi tandis qu'elle passe les deux mains dans mes cheveux ; son expression me dit qu'elle est toujours sceptique

— Ce qui est à moi, dis-je encore, en resserrant mon étreinte autour d'elle.

— Oui, à toi, accepte-t-elle avec un sourire.

Elle est peut-être naïve, mais je suis certain de pouvoir lui faire une confiance totale. C'est un sentiment agréable. Je suis un harceleur : je l'espionne, je la surveille, aussi j'ai appris sans contestation possible qu'elle se montre toujours parfaitement franche envers moi. Je sais aussi qu'elle ne me tromperait jamais – ce n'est pas dans sa nature. Je dois simplement la protéger des autres enfoirés qui la guettent dans l'ombre, pour lui tomber dessus à la première occasion.

Mais si j'avais cru que laisser Anastasia me dessiner une carte sur le corps suffirait à rassasier sa curiosité insatiable et son besoin de me toucher, je me suis trompé.

— Les limites sont toujours intactes, déclare-t-elle. Je voudrais explorer.

Elle trace du doigt la ligne rouge sur mon épaule. Malgré moi, je réagis instantanément en me crispant.

— L'appartement ? Dis-je en espérant la distraire.

Tu rêves en couleur, Grey.

Tout à coup, je réalise une chose étrange : je n'ai jamais fait visiter à Ana tout mon appartement. Il faudra que je rectifie cet oubli prochainement.

Bien, il est évident qu'elle meure d'envie de me toucher. Est-ce que je peux le supporter ? Je le voudrais, je voudrais lui plaire... mais si je n'arrive pas à le supporter ?

— Et à quoi penses-tu précisément, Miss Steele ?

Je préfère être averti pour savoir à quoi m'attendre. Du bout des doigts, elle effleure doucement mon visage. J'adore ses caresses si douces, je les trouve apaisantes – du moins, à cet endroit.

— Je veux juste te toucher là où je peux, dit-elle.

Lorsque son doigt passe devant ma bouche, je l'attrape avec mes dents pour la mordre doucement, tout en réfléchissant à sa proposition. Suis-je ou non capable de faire ça pour elle ?

— Ouille ! Proteste Anastasia.

Je prends une profonde inspiration.

— D'accord.

Je peux le faire. Je relâche son doigt et me concentre pour me détendre et la laisser faire ce qu'elle veut. J'imagine que quelque part, je devrais être heureux qu'elle veuille me connaître davantage, me caresser, me toucher. Avant d'aller plus loin, je me débarrasse du préservatif toujours collé à ma queue. Je me penche pour enlever ce truc répugnant et le laisser tomber sur le sol.

— Je déteste ces trucs. J'ai bien envie d'appeler le Dr Greene pour qu'elle vienne te faire une injection.

En fait, c'est juste pour vérifier ce qu'Anastasia va dire. J'ai déjà prévenu le bon docteur qui doit débarquer demain. J'annulerai si Ana pète un câble devant ma proposition

— Et tu crois que le meilleur gynéco-obstétricien de Seattle va accourir à ton appel ? Ironise-t-elle.

Oh oui, baby, pour des honoraires exorbitants et une nouvelle donation à son œuvre caritative, le Dr Greene est tout à fait prête à faire une autre visite à domicile.

— Je peux être très convaincant, dis-je doucement.

Vu qu'Anastasia semble accepter mon idée, je vais laisser le docteur venir demain. J'ai très envie d'oublier les préservatifs et de la voir pendre un traitement contraceptif permanent. Autant changer de sujet pendant qu'elle est de bonne humeur. Je lui caresse les cheveux.

— Franco a fait du beau travail, dis-je. J'aime ce dégradé.

— Cesse de changer de sujet ! Proteste-t-elle.

Ah, elle pense que je recule le moment où elle va me toucher... En fait, j'imagine qu'elle a raison. Je la déplace pour qu'elle soit à nouveau à califourchon sur moi, le dos appuyé contre mes genoux relevés. Quant à moi, je m'étends sur mes coudes et je me prépare au pire.

— Vas-y, touche !

Merde, je suis vraiment mal à l'aise. Et pourtant, il faut que je fasse un effort. Elle me regarde droit dans les yeux tandis qu'elle suit la ligne du rouge à lèvres sur mon ventre. Elle reste à l'intérieur des limites dessinées, mais je ne peux m'empêcher de grimacer en la voyant approcher des zones interdites.

Anastasia fronçe les sourcils, soucieuse.

— On n'est pas obligés...

Elle est si tendre, si douce et si compatissante. Son attitude me rend plus déterminé encore à la laisser faire. J'essaie de lui expliquer ce que je ressens :

— Non, ça va. Ça demande quelques... ajustements de ma part. Ça fait longtemps qu'on ne m'a pas touché.

— Mrs Robinson ?

Je hoche la tête.

— Je n'ai pas envie qu'on parle d'elle. Ça va gâcher ta bonne humeur.

— Je peux le supporter.

— Non, Ana. Tu vois rouge dès que je mentionne son nom. Mon passé est ce qu'il est. C'est un fait. Je ne peux pas le changer. Encore heureux que tu n'en aies pas, parce que cela me rendrait fou.

Et c'est la vérité. Qu'Anastasia ait été vierge explique sans doute pourquoi, dès le début, elle a été pour moi tellement différente de toutes celles qui l'ont précédée dans ma vie.

— Ça te rendrait fou ? Plus que tu ne l'es déjà ? Demande-t-elle avec un sourire.

— C'est de toi que je suis fou.

C'est presque un aveu de mon amour pour elle...

— Dois-je appeler le Dr Flynn ?

Non, baby, John sait déjà que je suis complètement taré.

Anastasia s'agite et m'incite à baisser les jambes. Puis elle pose à nouveau les mains sur mon estomac et, très doucement, les déplace sur ma peau. Je ne peux m'en empêcher : à nouveau, je me raidis.

— J'aime te toucher, murmure-t-elle.

Elle fait glisser ses doigts plus bas, sur mon nombril, puis encore plus bas... Vers une zone où son intérêt me convient tout à fait. Oh oui, ça me botte. Et plus encore.

Aussi, le reste de l'après-midi se passe de façon très satisfaisante.

En y réfléchissant sous la douche, je trouve que les choses ont bien avancé. Anastasia est désormais consciente de mes limites. Elle s'est montrée remarquablement conciliante et compréhensive dans sa façon de gérer mon haptophobie. J'espère que je pourrai maintenant me détendre avec elle. Je ne cesse de le découvrir, encore et encore : c'est une femme exceptionnelle.

Un peu plus tard, je descends dans mon bureau un moment. Quand je remonte, je sais qu'elle se prépare dans sa chambre pour le bal masqué. J'ouvre la porte sans frapper et je reçois un choc devant une vision qui, une fois encore, me rappelle à quel point j'ai de la chance.

Anastasia est belle à tomber.

— Je peux t'aider, Mr Grey ? Je suppose que tu viens pour une autre raison que me mater d'un air ahuri.

En fait, je suis venu avant qu'elle n'ait fini de s'habiller parce qu'il m'est venu une idée érotique quelque peu tordue – qui, je pense, aidera Ana à se détendre durant le gala. Je la trouve dans sa penderie, la main déjà tendue vers la robe en satin argent – qu'elle envisage sans doute de choisir pour ce soir. Elle ne porte que de la lingerie délicate et sensuelle, c'est le plus beau spectacle qu'un homme puisse souhaiter.

Je n'arrive pas à la quitter des yeux. Figé sur place, je peux jurer que mon cœur a raté un battement. Elle est magnifique. Tout simplement magnifique, sa mince silhouette mise en valeur à la perfection. Le corset noir qu'elle porte lui donne un décolleté époustoufflant. En dessous, elle a une toute petite culotte en dentelle qui ne couvre que l'essentiel. Quant à ses longues jambes fines, elles sont gainées de bas de soie. Je ne peux détacher d'elle mon regard.

Avec beaucoup de mal, je finis par retrouver la capacité de parler.

— Je savoure le spectacle, merci, Miss Steele.

J'ai toujours su qu'elle serait superbe dans des habits haute couture, mais Anastasia dépasse tous mes espoirs. Machinalement, j'ajoute :

— Rappelle-moi d'envoyer un petit mot pour remercier Caroline Acton. (Je la vois me jeter un regard interloqué, déjà quelque peu jaloux, aussi je précise :) La vendeuse de chez Neiman qui s'est occupée de tes achats.

Oui, Ms Acton a été un remarquable. Elle a rempli à la perfection sa tâche. Je suis heureux de voir qu'Ana a choisi pour ce soir la robe longue en argent, c'est ma préférée – celle que je lui aurais conseillée si elle m'avait demandé mon avis. Elle est d'une coupe très simple, droite, classique. Et cette couleur argent met en valeur sa chevelure brune, sa peau de perle et ses grands yeux bleus.

Je ne peux m'empêcher d'avouer :

— J'ai la tête ailleurs.

Mais quel homme à ta place ne serait pas dans le même cas, Grey ?

— Je vois ça. Que veux-tu, Christian ?

Avec son petit air pincé, elle agit comme si je la dérangeai dans ses préparatifs. Bien, j'ai quand même un petit cadeau à lui offrir, c'est pour ça que je suis venu. Je sors de ma poche les boules Ben Wah. Aussitôt, les yeux d'Anastasia s'écarquillent. Je la rassure, parce qu'il me semble que son expression démontre une légère appréhension.

— Ce n'est pas ce que tu crois.

— Éclaire ma lanterne, chuchote-t-elle.

— J'ai pensé que tu pourrais les porter ce soir.

Je la surveille tandis qu'elle analyse ma proposition – et ses conséquences.

— À cette soirée ?

Quand j'acquiesce, elle paraît choquée. Vraiment ? Est-ce bien la même femme qui a décidé de ne pas porter de culotte la première fois qu'elle est allée chez mes parents ?

— Tu me donneras une fessée plus tard ? Insiste Anastasia.

— Non. (En remarquant sa déception, je me mets à rire.) Tu voudrais que je le fasse ?

Je comprends bien qu'elle soit troublée. Elle en a envie et, en même temps, elle craint la douleur. Elle doit se souvenir de sa fessée érotique et du plaisir qu'elle en a retiré. En fait, elle ne sait plus ce qu'elle veut. Je lui précise quand même ma position :

— Rassure-toi, je ne te toucherai plus comme ça, même pas si tu m'en suppliais.

Il n'est pas question que je risque, une fois encore, de tout foutre en l'air. Je ne veux plus jamais ressentir un tel sentiment de perte. Aussi, Anastasia ne connaîtra aucune douleur, aucune punition. Uniquement du sexe vanille – épicé, d'accord, mais nous le savourons tous les deux. Je lui tends les boules pour la tenter, avant de dire :

— Alors, tu veux jouer ? Tu pourras toujours les enlever si c'est trop difficile à supporter.

Je sais très bien qu'elle les a adorées la première fois. C'est un avantage avec les boules à orgasme : elles fonctionnent même sans fessée. Elles sont simples, discrètes et efficaces. Le sex-toy parfait. Après quelques heures, Anastasia sera désespérée que je la baise... et je ne serai que trop heureux de la soulager. Bien sûr.

En fait, mon but est de la distraire pour l'empêcher de réfléchir aux problèmes que Leila nous pose. J'ai donné à l'équipe de surveillance des instructions très strictes pour rester discrète, et je ne veux pas qu'Anastasia s'inquiète inutilement. S'il y a le moindre problème durant la soirée, c'est Taylor, le directeur d'opération, ou moi, l'employeur, qui en seront notifiés – mais sûrement pas Anastasia. Je veux qu'elle remarque à peine les agents dispersés autour d'elle alors qu'ils veilleront sur elle de très près. Les boules argentées l'aideront certainement à penser à autre chose.

Je suis enchanté quand elle accepte, timidement, de les utiliser.

— Bravo. Viens ici, je vais te les mettre, une fois que tu auras enfilé tes chaussures.

Je meurs d'envie de voir ses longues jambes sensuelles dans des sandales Louboutin, surtout maintenant qu'elle a des bas de soie. Pour moi, il n'y a rien de mieux. J'adore les bas de soie, j'adore les hauts talons.

Je lui prends la main pour la stabiliser tandis qu'elle enfle ses chaussures. Bon Dieu, quelle est belle ! J'ai la sensation que ses jambes ont doublé de longueur. En temps normal, je suis beaucoup plus grand qu'elle, mais à présent Ana m'arrive presque à l'épaule.

Ses jambes sont superbes, minces, délicates et racées – et aussi sensuelles que je l'imaginai. Anastasia n'a, bien entendu, une idée de l'effet qu'elle a sur moi. Je bande comme un malade. D'ailleurs, j'ai commencé à la minute même où je suis rentré dans la chambre et que je l'ai vue.

Je la conduis près du lit, je veux l'admirer et y penser toute la soirée quand nous serons en public. Je tire un fauteuil que j'installe en face d'elle, puis je m'assois sur le lit avec elle debout devant moi.

— Quand je hocherà la tête, tu te penches en te tenant à la chaise. C'est compris ?

J'ai un peu de mal à parler de façon cohérente.

— Oui.

— Bien. Maintenant, ouvre la bouche.

À mon avis, elle s'attend à ce que je lui enfourne les boules... au contraire, c'est mon index que je mets entre ses lèvres tout en lui ordonnant :

— Suce.

Elle obéit. Elle suce. Fort. Et je manque gémir. Mon imagination s'emballé tandis qu'elle utilise ses dons particuliers pour la fellation sur mon doigt. En même temps, je mets les boules dans ma bouche pour les humidifier et les réchauffer avant de les placer en elle. Quand j'essaie de retirer mon doigt Anastasia, cette petite démonsse, me mord. Je ne peux retenir un sourire malgré mon geste d'avertissement. Je suis toujours pris de court par tant d'audace et de vivacité. Bien sûr, j'adore aussi cet aspect de son caractère. Pour le moment, il faut que je place les boules avant de perdre la tête et de la baiser, ici et maintenant.

Je hoche la tête. Immédiatement, elle se penche en avant et s'agrippe aux accoudoirs du siège. J'ai devant moi un cul magnifique à peine couvert par une petite culotte de soie et de dentelles. Je l'écarte avec soin sur le côté et pénètre Anastasia d'un doigt, vérifiant si elle est prête à recevoir les boules. C'est le cas. C'est absolument le cas. Elle est trempée. Je ne peux m'empêcher de penser combien elle recevrait facilement mon sexe au lieu de mon doigt... J'ai du mal à me contrôler, mais je sais que si je me maîtrise à présent, le sexe un peu plus tard sera encore meilleur, surtout après que les boules aient eu leur effet magique.

Aussi, je les place avec soin en place, une par une, bien au fond. Puis je rajuste la culotte d'Ana avant de placer un baiser d'adoration sur ces fesses splendides. Mmm, une peau si douce, un bombé si tentant... Je voudrais les mordre... Je voudrais les frapper... Je baisse les yeux sur les longues jambes gainées de soie que je caresse de la cheville à la hanche, avant d'embrasser la chair nue au sommet des cuisses d'Ana. D'une voix pleine d'admiration, je murmure :

— Tu as des jambes superbes, Miss Steele.

Ça m'enivre de penser que je suis le seul à savourer un tel spectacle. Personne ne saura ce qu'Anastasia porte sous sa robe longue ce soir. Cette créature merveilleuse m'appartient. Elle est à moi. Toute à moi. C'est une idée dont je ne me lasse pas.

Je me redresse, la prends par les hanches et la presse contre mon érection douloureuse.

— Peut-être que je te prendrai comme ça quand nous rentrerons, Anastasia. (*Comme ça et de toutes les façons dont tu me laisseras le faire.*) Tu peux te relever maintenant.

Je me penche et lui embrasse l'épaule. J'ai un autre cadeau pour elle, que je sors de ma poche en priant le ciel pour qu'elle accepte avec autant de bonne grâce que ma première offrande.

— Je les avais achetées pour que tu les portes au gala de samedi dernier. Mais tu m'as quitté... (Ma voix s'étrangle quand j'évoque cet enfer que j'ai dû traverser,) alors je n'ai pas eu l'occasion de te les donner.

Passant le bras devant elle, je lui tends l'écrin rouge qui contient les boucles d'oreilles de chez Cartier. Je me suis demandé un moment si je devais ou pas les lui donner... quelque part, ces pendants sont associés dans ma tête à la souffrance que j'ai endurée quand elle est partie.

Mais j'ai décidé que, si Anastasia les acceptait ce soir, ce serait un signe que nous avons réellement progressé. Ces pendants d'oreilles seraient alors le garant de ma seconde chance, de ce nouveau futur qu'elle m'offre. Aussi j'espère qu'elle les acceptera sans faire de difficultés. Si elle repousse mon cadeau, ce sera de mauvais augure

— C'est ma seconde chance, dis-je nerveusement.

Anastasia prend la boîte et l'ouvre. Puis elle étouffe un cri en voyant les pendants en diamants. Ils sont simples, classiques et magnifiques. Quatre diamants de chaque côté – de la plus belle eau, bien entendu. Anastasia ne le réalise probablement pas, mais moi, je le sais. Pour ma compagne, je ne veux que le meilleur.

— Elles sont ravissantes chuchote-t-elle, pleine d'admiration. Je te remercie.

Elle les aime ? Oui, elle paraît vraiment les aimer, j'en suis enchanté – et rassuré. Les diamants de la seconde chance ont été acceptés de bonne grâce, Anastasia est heureuse, tout sourires. Moi aussi. C'est exactement ce qui doit arriver quand on offre à quelqu'un un cadeau : le plaisir est mutuel. À nouveau, j'embrasse son épaule avec une joie intense. J'ai eu raison de suivre mon instinct, de courir le risque de donner à Anastasia ces boucles d'oreilles, c'était ce qu'il fallait faire.

— Tu portes la robe en satin argent ? Dis-je à titre de vérification.

Je veux savoir lequel des trois masques préparés par Mia je dois lui donner ce soir. J'ai indiqué à ma sœur les coloris de chacune des robes longues d'Anastasia, au cas où elle n'aurait pas choisi celle que je préférerais.

— Oui. Est-ce que ça va ?

— Bien sûr. Je te laisse te préparer.

Je préfère m'en aller, mon self-control commence à vaciller. Je ne jette pas un regard en arrière avant de m'enfuir jusque dans ma chambre pour m'habiller.

Je suis dans le vestibule, occupé à donner à l'équipe de sécurité quelques consignes de dernière minute. Je sais bien que les trois agents qui entourent Taylor sont parfaitement expérimentés, ils connaissent la routine. Ils sont tous armés, ce qui ne me plaît guère, mais Taylor y tient absolument. Il prétend qu'il lui est impossible de faire bien son travail dans le cas contraire. Effectivement, quand je pense à Leila, une femme armée, probablement animée d'intentions hostiles, déséquilibrée et obsédée, j'imagine qu'il a raison. D'ailleurs, Taylor ne se sépare jamais de son arme. C'est un des rares sujets sur lequel nous n'avons pas du tout le même point de vue.

J'ai accepté que Taylor m'enseigne les techniques de conduite pour éviter les filatures – en fait, ça m'a intéressé. J'ai par contre refusé d'apprendre à tirer. Les parents ont toujours milité contre les armes en vente libre aux États-Unis et je suis tout à fait d'accord avec eux. Le fait de posséder une arme accentue les risques d'un dérapage en cas de conflit, et les conséquences en sont bien plus graves. Mais Taylor et ses hommes sont des agents expérimentés, aussi ils ont l'habitude de gérer les situations tendues.

Ce soir, Taylor prend deux voitures blindées avec des pneus résistants et des réservoirs d'essence protégés anti-incendie. Bien entendu, les membres de l'équipe ont l'habitude des conduites d'évasion d'urgence.

Chaque homme porte une oreillette avec micro caché dans la manche pour communiquer entre eux avec efficacité et discrétion. Ce sont des appareils high-tech ; pour moi, ils ont l'avantage d'être invisibles. La plupart des gens, en particulier Anastasia et ma famille, ne seront pas au courant que ces hommes sont sur le qui-vive. J'ai averti mon père que j'avais augmenté ma sécurité personnelle, mais sans lui donner tous les détails, ainsi que Taylor me l'a recommandé.

Pendant que je parle, je réalise tout à coup l'attention des hommes se détourne de moi. Ils regardent tous par-dessus mon épaule quelque chose ou quelqu'un derrière moi... et tous sont la mâchoire béante.

Je me retourne : Anastasia un peu anxieuse, attend à l'embrasure de la porte. Elle est magnifique. Les hommes reprennent vite une attitude plus professionnelle, cessant de dévisager avec des yeux écarquillés cette vision de beauté et de grâce. Je pense cependant qu'ils réalisent pourquoi je suis aussi protecteur envers elle. Elle paraît si jeune et si fragile tandis qu'elle se tient timidement au milieu de la pièce, dans son superbe fourreau d'argent. Il est évident qu'elle a besoin de protection.

Anastasia se détend dès que je lui souris, aussi je réalise que c'est mon approbation qu'elle attendait avec tant d'anxiété. Je dois me rappeler qu'elle a plus l'habitude des jeans et des converses que des diamants et des robes haute couture.

M'approchant d'elle, je me penche pour lui embrasser les cheveux. Elle a un parfum divin, comme d'habitude.

— Anastasia, tu es à couper le souffle.

Elle s'empourpre et jette un coup d'œil nerveux aux agents de sécurité. La plupart des femmes seraient heureuses d'être admirées et de se retrouver au centre de l'attention générale, mais ce n'est pas le cas d'Anastasia, qui est gênée et mal à l'aise.

Pour la détendre, je lui propose :

— Une coupe de Champagne avant de partir ?

De plus, ça donnera aux hommes le temps de préparer les voitures avant notre départ.

Anastasia acceptante avec plaisir. J'adresse un signe de tête à Taylor. Ryan et Reynolds partiront les premiers afin de faire un tour de reconnaissance avant notre arrivée. Taylor nous conduira, Sawyer à ses côtés.

Anastasia se précipitant dans la cuisine, je la suis et sors du frigidaire une bouteille de Champagne.

— C'est l'équipe de sécurité ? Demande-t-elle.

Elle paraît soulagée de ne plus être sous les projecteurs.

— De protection rapprochée. Ils sont sous la responsabilité de Taylor. Il est aussi formé à ça.

Je sais qu'Anastasia fait confiance à Taylor, aussi j'espère qu'elle sera rassurée de savoir que les hommes sont sous son commandement.

— Il est très polyvalent.

— En effet. (Mais j'estime que nous avons suffisamment parlé de lui.) Tu es ravissante, Anastasia. Santé !

J'aime qu'elle ait repoussé ses cheveux derrière ses oreilles pour exhiber ses pendants : les diamants renvoient des éclats de lumière chaque fois qu'elle tourne la tête. Je voudrais lui acheter davantage de diamants... si elle me laissait faire.

Elle me paraît empourprée... Je me demande si les boules d'argent commencent à faire effet sur elle. Combien de temps sera-t-elle capable de tenir avant de réclamer de moi un soulagement ? Bon sang, rien que d'y penser, je bande encore.

— Comment te sens-tu ? Dis-je d'une voix rauque.

— Très bien, merci, répond-elle avec un sourire innocent.

Tu crois ça, Miss Steele ? Mais la soirée ne fait que commencer. Attends et tu verras...

— Tiens, tu vas en avoir besoin. Ouvre.

Je lui tends une poche de velours qui contient le masque d'argent que Mia lui a fait. Ma sœur est réellement douée pour ce genre de choses, ses productions sont éblouissantes.

Je remarque qu'Anastasia examine le masque avec un air éberlué, aussi je lui explique :

— C'est un bal masqué.

Taylor n'est pas du tout content. Pour lui, ça ne fait que compliquer la tâche de l'équipe. Comment repérer Leila si elle fait une apparition ? Je sais également qu'il déteste l'idée que la soirée se termine par un feu d'artifice parce que le bruit couvrirait celui d'un coup de feu. Il m'a plusieurs fois recommandé de partir avant les premiers pétards... je lui ai dit que j'en déciderai plus tard.

Je regarde ma montre. Ryan et Reynolds auront besoin d'un peu plus de temps pour leur reconnaissance, aussi je dois retarder notre départ. Je propose à Anastasia de visiter une pièce de mon appartement qu'elle ne connaît pas encore, ainsi que je l'ai réalisé tout à l'heure. Je suis certain qu'elle l'appréciera : après tout, elle adore les livres.

Je la conduis dans ma bibliothèque, située juste en dessous de ma salle de jeu. Ces derniers temps, j'ai rarement l'occasion de lire, et c'est bien dommage, parce que mes étagères contiennent une pleine collection de premières éditions. Anastasia sera la bienvenue si elle veut y piocher.

— Tu as une bibliothèque ! S'écrie-t-elle, tout excitée.

Il y a aussi un billard dans la pièce.

— Oui, c'est la pièce des boules, comme l'appelle Elliot. L'appartement est assez grand. Je me suis rendu compte aujourd'hui, quand tu as parlé d'exploration, que je ne t'avais jamais fait visiter les lieux. Nous n'avons pas le temps maintenant, mais j'ai pensé te montrer cette pièce. Peut-être que je te défierai au billard dans un futur assez proche.

J'ai l'intention de te baiser sur la table de billard. En fait, j'ai l'intention de te baiser dans toutes les pièces de mon appartement, je trouve cette idée incroyablement bandante. Je vais passer des heures à rêver des endroits que nous n'avons pas encore baptisés, il n'y a certainement pas que ma pièce de jeu qui offre ici des opportunités intéressantes. Tu verras, Miss Steele, mon imagination peut se montrer très créative.

Anastasia m'adresse un sourire béat. Étrange, je l'aurais plutôt imaginée me dire qu'elle ne savait pas jouer – et dans ce cas, j'aurais proposé de lui apprendre. Cette idée m'enchanté : je la vois déjà penchée en avant sur la table, son cul d'enfer se frottant à mon sexe. Au contraire, je lis dans ses yeux un plaisir malicieux, comme si elle avait d'autres idées qu'elle ne m'exprimait pas.

— Quoi ? Dis-je, étonné.

— Rien, répond-elle du tac au tac.

Et elle cherche, en vain, à effacer de son visage son air victorieux. Merde, pense-t-elle réellement pouvoir me battre au billard ? Elle rêve ! Je manque éclater de rire à cette idée, mais je ne veux pas avoir l'air de me moquer d'elle.

— Eh bien, le Dr Flynn va peut-être découvrir tes secrets. Tu le rencontreras ce soir.

Je pense qu'il vaut mieux que je l'en avertisse. Après tout, John m'a menacé de voler Anastasia un moment au cours de la soirée. Il en a tellement entendu parler, il est naturel qu'il veuille rencontrer cette femme qui a une telle influence sur moi.

— Le charlatan hors de prix ?

Anastasia paraît tout à coup très nerveuse.

— En personne. Il meurt d'envie de te connaître.

J'ai un sourire... le bon docteur Flynn m'a lancé un défi pour la soirée, pas vrai ? Je me demande ce qu'il aura inventé.

Quand Anastasia et moi montons dans mon Audi Quattro, il y a Taylor au volant, et Sawyer à ses côtés. Assis sur la banquette arrière, je tiens la main d'Ana dans la mienne et lui caresse doucement les doigts. Elle se tortille, aussi je comprends que les boules de Ben Wah doivent déjà l'échauffer. Ana se mord la lèvre, puis elle croise les jambes. Cherche-t-elle à bloquer le mouvement des boules infernales en elle ?

Non, baby, ça ne marche pas comme ça. Les Chinois étaient de vrais pros.

Sans doute pour se changer les idées, Ana me demande :

— Où as-tu trouvé le rouge à lèvres ?

Je lui réponds par un muet « Taylor ». Je ne souhaite pas le dire à voix haute devant son confrère. Par certains côtés, Taylor est très pudique même s'il détesterait savoir que je lui attribue cette douteuse qualité. À cette idée, je ne retiens pas un sourire moqueur et Ana éclate de rire...

Pas longtemps ! Son rire a dû ranimer les boules, aussi elle s'interrompt très vite en retenant à peine un gémissement. Les lèvres arrondies sur un « Oh », elle écarquille les yeux. Je la contemple, le regard lourd de désir

— Détends-toi, dis-je. Si c'est trop difficile...

... je trouverai bien un moment pour la sauter chez mes parents. Évidemment, je ne peux l'exprimer à voix haute. J'embrasse encore les mains d'Ana, avant de sucer son petit doigt.

Grey, tu es sadique... oh, c'est vrai, tu le savais déjà !

Ana me jette un regard noir, puis elle ferme les yeux et cherche à se reprendre. Quand elle me regarde à nouveau, elle me sourit avec une telle chaleur que c'est à mon tour d'être mal à l'aise. Bon Dieu, cette attraction sexuelle entre nous est vraiment incroyable ! Mais au moins, elle est mutuelle...

Anastasia veut savoir comment va se passer la soirée. Je commence par répondre « le train-train habituel », mais elle me rappelle que ça n'a rien d'habituel pour elle. Merde ! Je ne cesse de l'oublier. Tous ces gens venus étaler leur argent ; cette vente aux enchères, la tombola, le dîner, les danses, j'en ai tellement vus... Pour moi, c'est souvent d'un ennui mortel. Mais ma mère sait comment organiser une soirée.

J'ai l'impression que le trajet s'est déroulé à toute vitesse, je n'ai vu qu'Anastasia à mes côtés, si belle, si sensuelle. Nous sommes pourtant arrivés devant la maison de mes parents. J'indique à Ana qu'il est temps de mettre nos masques. Le mien est noir, il correspond à ma sombre personnalité. Les yeux bleus d'Ana paraissent immenses, soulignés ainsi par son ravissant masque en filigrane argent. Je vois bien qu'elle est nerveuse, sans doute – comme elle vient de me le rappeler – parce qu'elle n'a jamais encore assisté à un gala de cette envergure.

— Tu es splendide, Anastasia, dis-je pour la rassurer avant que nous quittions la voiture.

J'ai promis à Taylor que je resterai autant que possible aux côtés d'Ana, ce qui rendra son travail plus facile. Pour moi, c'est loin d'être une épreuve : c'est le seul endroit où j'ai envie de me trouver ce soir. De plus, je suis le seul à vraiment connaître Leila, aussi j'ai davantage de chances de prévenir Taylor si elle s'approche de nous. Je suis également certain d'être capable de la gérer : Leila est une soumise et j'ai été son maître. C'est un lien à jamais gravé dans son cerveau : si je lui donne un ordre, elle obéira.

Je préfère ne pas avoir à tester ma théorie avec Anastasia dans les parages.

Après avoir été photographiés, nous suivons la horde des autres invités. Je prends mentalement note d'en réclamer un tirage pour ajouter à ma collection de nos photos « officielles ». Les rares clichés que j'ai de nous deux en public me sont très précieux : je l'ai réalisé durant notre rupture. Maintenant, avec ma seconde chance, j'ai la ferme intention d'en avoir le plus possible.

Chaque année, mes parents ne lésinent pas pour ce gala – après tout, c'est l'une des principales sources de revenus de « Unissons-nous ». Bien entendu, je verse ma quote-part malgré les souvenirs désagréables que provoquent les divers projets que finance la fondation. Ma mère, toujours sensible et compatissante, évite généralement d'évoquer devant moi le côté pratique. Elle sait cependant qu'elle peut compter sur mon soutien financier. C'est le moins que je puisse faire : user de mon immense fortune pour des dons aux œuvres caritatives de valeur.

Je remarque qu'Anastasia paraît songeuse... j'espère qu'elle ne ressasse pas le problème que nous pose Leila. Avec un sourire, je lui tends un verre de Champagne.

Je la conduis ensuite vers la pergola où jouent quelques musiciens. De nombreux invités y sont déjà agglutinés. C'est une autre promesse que j'ai faite à Taylor : rester le plus possible dans des zones confinées, afin que les agents puissent scruter la foule qui m'entoure.

Tout à coup, une force de la nature – c'est-à-dire ma petite sœur – se jette sur nous.

— Christian ! Hurle-t-elle.

Alors qu'un tourbillon de tulle rose s'agrippe à mon cou, je remarque que Taylor, à quelques mètres de moi, parle dans le micro de sa manche. Il rassure sans doute le reste de l'équipe, en les prévenant qu'il s'agit de ma sœur et non d'une menace potentielle. D'ailleurs, Mia, grande, avec une silhouette pulpeuse, ne ressemble pas à la description de Leila, petite et mince.

Elle m'a déjà lâché pour s'adresser à Anastasia

— Ana ! Oh, ma chérie, tu es splendide, s'écrie-t-elle en serrant dans ses bras.

Je suis vraiment heureux que ma compagne, si timide, s'entende avec ma sœur. Manifestement, Mia a décidé de prendre Anastasia sous son aile. Sauf que... elle est très extravertie, aussi malgré son cœur d'or, elle peut se montrer... envahissante.

— Il faut absolument que je te présente mes amies, déclare Mia en entraînant Ana.

Je les suis du regard tandis qu'elles rejoignent quatre autres jeunes femmes. Malgré leur masque, je les reconnais toutes, y compris cette pisse-vinaigre de Lily. Je n'ai jamais compris pourquoi Mia supportait depuis l'école primaire cette garce envieuse. Mais c'est une des caractéristiques de ma sœur : elle est loyale envers ses

ami(e)s. Quand je vois Lily s'en prendre à Anastasia, je décide qu'il est temps pour moi de libérer ma compagne.

Anastasia paraît très heureuse que je vienne à sa rescousse. Nous circulons parmi les gens les plus riches et les plus célèbres de Seattle. Je garde Ana à mes côtés, tout en scrutant la foule à la recherche de Leila. Je suis quasiment certain que, si elle s'en donne la peine, elle réussirait à se faufiler chez mes parents, malgré toutes les précautions de Welch et Taylor. J'espère qu'Anastasia ne réalise pas ma tension permanente, mais... non, je ne crois pas. Elle est trop occupée à regarder ce qui se passe autour d'elle. De plus, elle a déjà bu quelques verres de Champagne. Pour le moment ça va, mais je garde le compte de ce qu'elle boit. Elle paraît un peu perdue – toutes ces présentations et tous ces noms à retenir doivent lui faire tourner la tête... sans compter que les boules Ben Wah font leur effet.

— Peut-être même ne pense-t-elle qu'au moment où je la baiserais ?

Tant mieux, baby. Ça viendra. Très vite !

Nous discutons actuellement avec Jonathan Eccles, qui dirige une importante chaîne télévisée de Seattle. Il est grotesque avec son masque de grizzly dont la fourrure jure avec son crâne chauve. Il demande à Ana dans quelle branche elle travaille.

— Dans l'édition, répond-elle avec un sourire timide. Chez Seattle Independant Publishing.

— Chez SIP ? J'ai entendu la rumeur d'un rachat forcé.

Merde ! Je cache ma contrariété. Comment Eccles en a-t-il déjà eu vent ? Je pensais avoir couvert mes arrières. Ce vieux renard à beau être chauve et ventripotent, il n'a rien perdu de son acuité, je me demande comment Anastasia va se sortir de cet interrogatoire...

— Je ne suis qu'une simple assistante, Mr Eccles, répond-elle d'un air innocent. Je ne saurais rien de ce genre de choses.

On lui donnerait le bon Dieu sans confession. Je la scrute, sans rien exprimer de mes pensées. Je suis surpris.

Ana... ainsi tu es capable de mentir... l'as-tu fait ? Le meilleur des mensonges, c'est dire la vérité, sans tout dévoiler.

Il est maintenant temps de prendre nos places. Je fais semblant de chercher où nous sommes assis, mais je le sais déjà : à la table centrale, avec toute ma famille. Bien entendu, Taylor et moi devons connaître à l'avance ce genre de détail, pour placer les agents aux meilleurs endroits possibles. Du coin de l'œil, je les vois tous les quatre prendre position. Ils sont aux aguets et ne cessent de scruter la foule en restant suffisamment discrets.

Le visage de ma mère s'éclaire lorsqu'elle voit Anastasia approcher à mon bras. Elle est très élégante ce soir, dans une robe longue en soie vert menthe. À cinquante ans, c'est une femme superbe, aussi belle à l'intérieur qu'à l'extérieur. Elle a le cœur pur. Je l'admire profondément. J'ai même pour elle une véritable vénération.

— Ana, quel plaisir de vous revoir ! Vous êtes superbe.

J'entends la sincérité dans sa voix et j'en suis fier. Ça m'étonne que l'opinion de ma mère sur la femme que j'ai choisie compte autant pour moi. Je suis un adulte. Il y a des années que je décide seul de ma vie, de mes choix, de mon futur... Je ne suis pas soumis à l'approbation de mes parents, merde !

Plus tôt dans la soirée, Anastasia m'a dit une phrase qui m'a troublé : « *ta mère devait être très fière de toi* ». Quelque part, c'est vrai. Mais c'est également un mensonge. Si ma mère savait la vérité, sur mes perversions, sur la noirceur qui m'habite...

Ouaïp, elle ne serait plus si fière, pas vrai, Grey ? Quelle honte ! Tu n'as jamais été capable d'être le fils qu'elle mérite. Heureusement qu'elle a Elliot et Mia.

— Mère, dis-je en me baissant pour l'embrasser sur les deux joues.

Comme elle le fait souvent, elle proteste que je suis trop cérémonieux. Mais je ne peux être aussi naturel envers mes parents que le sont mon frère et ma sœur. Je ne l'ai jamais pu. Ce n'est pas dans ma nature.

Parce qu'Elliot et Mia méritent l'amour qu'ils reçoivent, pas toi. Tu as raison de rester à l'écart, tu évites de les contaminer par ton âme obscure. Tu es à ta place : hors du cercle magique.

Mais Anastasia sera peut-être ta passerelle pour pénétrer dans leur monde...

Bien entendu, mes grands-parents Trevelyan sont présents ce soir. Ils sont étonnamment en forme pour leur âge. Il y a un bout de temps que je ne les ai vus, mais je sais pertinemment qu'ils ont été prévenus de l'existence d'Anastasia. J'aurais sans doute dû avertir Ana, pour la préparer, mais c'est trop tard. À peine ai-je fait les présentations que ma grand-mère se précipite sur elle :

— Oh, s'écrie-t-elle, accrochée à la main d'Ana, il a enfin trouvé quelqu'un, c'est merveilleux ! Que vous êtes jolie ! Eh bien, j'espère que vous ferez de lui un honnête homme.

Anastasia a l'air très gênée. Bon Dieu ! Est-ce que toute ma famille considère miraculeux que j'aie enfin trouvé une compagne ? Je n'ai pas encore trente ans, bordel ! J'ai quand même été super occupé à bâtir un empire, non ? D'accord, Elliot change de fille chaque semaine, et alors ? Pas moi. Et je ne vois rien d'anormal à mon comportement. Et puis, ils n'ont aucune idée de ce que je fais de mon temps libre. Je pourrais très bien... euh, collectionner des timbres... qu'est-ce qu'ils en savent ?

C'est ça, Grey, pourquoi pas ? Un dominant philatéliste.

Maman s'interpose rapidement pour sauver Anastasia des griffes de ma grand-mère. Quand Ana lui jette un coup d'œil reconnaissant, ma mère lui adresse un sourire rassurant – la vraie mère poule ! Elle a déjà intégré Ana dans la famille, c'est évident.

Mon grand-père intervient alors, pour donner à Ana son opinion sur son épouse :

— Ne faites pas attention à cette vieille folle, ma chère. Elle croit que son âge l'autorise à dire toutes les âneries qui passent par son cerveau embrumé.

Mes grands-parents s'adorent, mais ils ne peuvent s'empêcher de se lancer des piques. J'y suis accoutumé, bien entendu, mais je me demande ce qu'Anastasia va en penser. Elle ne m'a jamais parlé de ses grands-parents, aussi je présume qu'ils sont tous décédés depuis longtemps. Je ne me souviens pas avoir lu quoi que ce soit à leur sujet sur dans son dossier, il faudra que je pose la question directement à Ana.

Heureusement, Mia allège l'atmosphère en attirant l'attention générale : elle nous présente son compagnon de ce soir. Je m'en étrangle à moitié. *Comment ?* Ma sœur aurait-elle un copain sans que j'en sois prévenu ? Et comment a-t-elle pu aussi vite... ? elle est à peine revenue de Paris, bon sang ! D'où sort ce putain de Sean ?

tout en lui serrant la main, je l'examine avec suspicion. Il paraît jeune, immature... un gamin. Peuh ! Je suis certain qu'il n'a pas la carrure de maîtriser Mia. Elle a dû l'inviter au dernier moment. Elle est souvent trop impulsive.

De vieux amis de mes parents, Lance et Janine Jefferson, complètent notre table. Je n'ai pas encore vu mon père. Anastasia est assise entre moi et mon grand-père, bien à l'abri. Nous sommes également cernés par les agents de ma sécurité, mais je ne le crois pas qu'Anastasia puisse les voir sans se retourner. Parfait. Elle n'aura donc pas lieu de s'inquiéter.

Je comprends enfin pourquoi mon père n'est pas avec nous quand il monte sur l'estrade. Son masque doré de Polichinelle ne lui accorde nullement l'anonymat. Il est très grand, avec des cheveux gris et une voix tonnante qu'on reconnaîtrait n'importe où. Lui et ma mère forment un couple superbe, ils sont mariés depuis plus de trente ans.

Il fait son discours habituel, en réclamant à chacun de mettre « la main à la poche » pour soutenir le travail fantastique de son équipe ; il rappelle aussi combien « Unissons-nous » leur est cher. Je sais bien que c'est à cause de moi... mes parents ont lancé cette fondation peu après mon adoption. Je sens peser sur moi le regard d'Ana, ce qui me rend nerveux. Je ne veux pas que mon passé intervienne entre nous, bordel ! D'un autre côté, Ana sait déjà tant de choses... c'est très libérateur pour moi de ne pas avoir à me cacher d'elle, même si je n'y suis pas encore accoutumé. Jusqu'ici, il n'y avait qu'avec Elena que...

— Non, je ne veux pas penser à elle. Pas ici. Pas ce soir.

Mon père passe ensuite le micro au maître de cérémonie, puis il quitte l'estrade pour venir nous rejoindre.

— Quel plaisir de vous revoir, Ana, dit-il en l'embrassant sur les deux joues.

Il doit vraiment approuver ma compagne pour être aussi familier envers elle. S'il ne l'aimait pas, il ne s'en cacherait pas. Bien sûr, il resterait poli, mais il a une attitude glaciale envers ceux qui ne lui plaisent pas.

Embrasser Ana comme ça est aussi pour mon père une façon de l'accueillir dans le cercle familial. Quelque part, ça me fait chaud au cœur. Tout le monde est heureux de me voir avec elle.

Sauf Elena peut-être. Bien sûr, elle ne fait pas partie de ma famille, même si elle me connaît mieux que tous les autres. Je sais qu'elle désire m'aider, veiller sur moi, mais je suis heureux qu'elle ne soit pas là ce soir. Je n'ai pas besoin qu'elle complique les choses. Nous avons suffisamment à gérer pour le moment, à cause de mon ex-soumise vagabonde. Quand une vague de colère monte en moi, je la repousse. Leila est malade. Ce n'est pas vraiment de sa faute.

Maintenant, le gala est lancé. Très excitée, Mia se propose pour être chef de table. Ensuite, chacun doit sortir un billet et le signer de son nom, pour la tombola de fin du repas. Anastasia paraît affolée. Elle n'a pas dû penser à amener de l'argent.

Bien sûr, Grey, elle ignore le déroulement habituel d'une soirée caritative. Elles sont réservées aux gens très riches, et Anastasia n'a jamais eu d'argent à dépenser ainsi.

Ce n'est pas un problème. Ma famille sait qu'elle provient d'un milieu simple, aussi nul ne s'attend à la voir participer financièrement. Ana est avec moi : c'est naturellement à moi qu'il revient de payer pour elle.

— Tiens.

Je lui tends un billet de 100 \$ et mon Montblanc pour qu'elle le signe de son nom. J'aime beaucoup ce stylo encre. Quand je signe un marché de plusieurs millions de dollars, je trouve que ça vaut le coup de le faire avec un stylo fiable. Je déteste les Bic bas de gamme qui crachotent au bas d'un contrat

Anastasia accepte mon billet et le signe.

— Je te rembourserai, promet-elle.

Sûrement pas, Miss Steele. Il n'en est pas question.

J'évite cependant d'en faire le commentaire à voix haute. Je ne veux pas que nous nous disputions en public. Si Ana m'en reparle une fois de retour à la maison, je lui exprimerai clairement ma position : il n'est pas question que j'accepte d'elle un cent. Je pensais que nous avions dépassé ce stade quand elle a reçu de bonne grâce mes boucles d'oreilles – apparemment, ce n'est pas le cas.

Je la vois regarder d'un œil inquiet l'alignement des verres et des couverts devant elle. Elle doit craindre de les utiliser mal à propos. Elle n'a pas à s'inquiéter, je la conseillerai si besoin est au cours du service. Quelque part, ça me plaît d'être son mentor. Ce n'est pas tout à fait la même chose qu'être son maître, mais quand même...

Je surveillerai aussi ce qu'elle boira. Je veux aussi qu'elle abuse. Elle a déjà pris suffisamment de Champagne pour se détendre.

Les pans du chapiteau ont été relevés sur l'arrière. Nous admirons le superbe coucher de soleil sur Seattle et la baie Meydenbauer. J'aimerais bien, un jour, vivre au bord de l'eau. Souvent, cette pensée me vient quand je sors en bateau et que j'examine de loin les propriétés si exclusives, si bien protégées.

Depuis quelques temps, j'ai une équipe qui surveille les maisons disponibles à la vente. Plus elles sont bien placées, plus elles partent vite, aussi il faut que je sois décidé à l'avance pour un éventuel achat. D'ailleurs, ce n'est pas la maison qui m'intéresse, mais l'emplacement. On peut toujours abattre une bâtisse, l'aménager, la reconstruire... surtout avec un frère dans le bâtiment, spécialisé dans ce genre de projet.

En voyant Anastasia admirer la vue, je me demande si elle aimerait vivre dans un tel contexte et quel genre de demeure lui plairait... il n'est pas question qu'elle partage éternellement l'appartement de Katherine. Déjà, va-t-elle accepter de rester chez moi ? J'espère qu'elle s'y sentira bien.

Mon appartement de l'Escala convient parfaitement à mes goûts et à mon mode de vie, mais peut-être qu'Anastasia le trouve trop masculin, trop fonctionnel. C'est pour cette raison que je lui ai montré ce soir la « salle des boules » – ou la bibliothèque comme elle l'a très justement nommée. J'utilise rarement cette pièce, mais j'ai pensé qu'Ana aimerait. Peut-être pourrais-je y installer un bureau pour elle... elle y serait tranquille.

Attends une minute, Grey... je croyais que cet arrangement n'était que temporaire, le temps que Leila soit retrouvée ?

— Tu as envie ? Dis-je à mi-voix.

Elle sait très bien que je ne parle pas de son appétit pour la nourriture. Les boules argentées sont en place depuis un bon moment déjà. Ana doit en ressentir les effets. J'espère qu'elle a envie d'une partie très spécifique de mon anatomie.

— Très, chuchote-t-elle en réponse.

Elle n'hésite pas à me regarder bien en face. Merde ! Je bande déjà. Les boules d'argent font leur effet, mais pour nous deux. Il nous est impossible de nous esquiver pour le moment, aussi nous devons garder notre désir mutuel sous pression un peu plus longtemps.

Mon grand-père s'adresse ensuite à Anastasia et bavarde gaiement avec elle. C'est un vieux monsieur adorable, je suis heureux de voir qu'Ana se détend avec lui. Elle écoute ses anecdotes avec un intérêt sincère et non une simple politesse. Mon grand-père le réalise et lui sourit avec affection.

Bien entendu, Mia parle beaucoup, avec animation. Son compagnon de ce soir, Sean, ne tient pas la distance : il est effacé, quasiment muet. Il est difficile pour un homme de rivaliser avec ma sœur.

Ma grand-mère refuse qu'on l'oublie. Je pourrais jurer qu'à chaque année qui passe, elle devient de plus en plus caustique. Elle balance quelques vanes pas trop gentilles à mon grand-père. J'imagine qu'il y est habitué : la plupart du temps, il lui répond sur le même ton.

J'ai alors une discussion intéressante avec Lance Jefferson. C'est un brillant homme d'affaires, mais il s'intéresse beaucoup trop à son image. Il ne comprend pas ma décision de renoncer à certains brevets concernant une toute dernière technologie que GEH développe afin de produire des téléphones portables auto-mécaniques. D'après lui, je risque de perdre énormément d'argent.

Ne connaît-il pas Ernst Friedrich Schumacher ? En 1973, après le premier choc pétrolier et la reprise de la mondialisation, cet économiste britannique a publié une série d'essais passionnants ^[21] qui critique l'économie occidentale. Le grand public a fini par comprendre que les États-Unis devaient changer d'optique. Le monde occidental, bien à l'abri dans sa petite bulle s'est trop longtemps cru exonéré des crises mondiales. Mais les masses deviennent dangereuses quand elles sont désespérées. Il me paraît évident que c'est notre rôle de les aider à atteindre eux aussi un niveau de vie décent.

— Il faut lutter contre notre illusion, nourrie par les réussites scientifiques et les techniques modernes étonnantes, de posséder un pouvoir illimité. Aucun problème de production n'est gérable sans distinguer revenu et capital. Chaque économiste et homme d'affaires le fait, bien entendu, dans sa profession. Alors, pourquoi ne pas l'appliquer ailleurs ? L'homme n'a pas créé la nature. Il l'a simplement trouvée et ne peut rien faire sans elle.

D'après Schumacher : « il faut traiter la nature comme un capital et non comme un revenu ». Je m'emballe un peu sur ce sujet qui me passionne.

Manifestement, Lance ne comprend pas du tout ma philosophie. Pour moi, un des avantages d'être très riche est de pouvoir améliorer la vie des moins favorisés. Certains me croient philanthrope, mais c'est faux. Je n'ai rien d'un homme charitable. Je suis parfaitement heureux de faire un profit substantiel en achetant mes sociétés, en les modifiant, en les revendant avec bénéfice. En chemin, je fournis des emplois. C'est ma façon d'équilibrer et de justifier un mode de vie dont la plupart des gens rêvent sans jamais l'obtenir. Je crois en ma liberté totale de dépenser mon argent à ma guise, et je regarde cette distribution de ma fortune comme une dépense qui me plaît. Mon bateau, par exemple, n'est pas uniquement un luxe frivole : le construire a fait travailler mon chantier naval – et offre un salaire à ses employés. De plus, la voile me permet de faire baisser ma pression, mon stress, et d'être plus efficace. Je suis gagnant des deux côtés. Même économiquement, c'est rentable, parce que je teste en personne toutes les améliorations de mes concepteurs.

Je n'ai jamais oublié ce qu'était la faim et le manque de soins. À mon avis, il est de mon devoir et de ma responsabilité de financer largement les œuvres caritatives qui le méritent – par exemple celle de ce soir, mais aussi d'autres projets intéressants qu'on me demande de soutenir. Simplement, ça ne m'intéresse pas de voir ma gueule dans les journaux. Je ne recherche aucune publicité. Elle n'a rien à voir avec mes motivations. Je me tape de l'avis des autres...

Bien sûr, ces galas sont souvent perçus comme des opportunités de rencontres utiles, permettant de futurs marchés rentables. Je n'ai aucune objection à étendre mon réseau de connaissances, du moins tant qu'on n'en abuse pas.

Ce soir, je trie les gens qui m'intéressent : ceux avec lesquels je ferai éventuellement des affaires, et je les présente à Anastasia. Je sais bien que la plupart des invités sont curieux au sujet de la femme accrochée à mon bras. Je ne vois aucun mal à doucher la rumeur qui me donnait pour gay. Je me fous complètement que les gens soient homo, hétéro, bi... Pour moi, ce n'est pas ce qui les définit. D'ailleurs, comment pourrais-je les juger ? Mais vu que je suis hétérosexuel, sans contestation possible, je préfère être référencé sous ce titre. Et j'ai désormais une ravissante compagne que je veux présenter au monde entier.

Je ne m'intéresse pas du tout aux obséquieux thuriféraires qui m'approchent dans un intérêt personnel. Je suis poli, vu que je suis chez mes parents, mais glacial. Je ne peux les encadrer. Une de leur technique préférée, c'est de se vanter d'une connaissance quelconque et de me regarder comme si je devais être impressionné. Ce n'est pas le cas. Je me fous complètement qu'ils aient été Harvard avec X ou Y, ce n'est pas pour autant que je compte les financer. Je ne perds pas de temps avec ces gens-là. Je ne les présente pas à Anastasia.

Le repas est délicieux. Je suis heureux de voir qu'Anastasia mange avec appétit. Elle se montre moins difficile sur le sujet ces derniers temps, aussi j'espère sincèrement qu'elle ne tardera pas à récupérer les kilos qu'elle a perdus quand nous avons rompu.

Une fois le dessert servi, la tombola est tirée sur chaque table. C'est l'invité de Mia qui gagne l'enveloppe. À mon avis, c'est la seule chose que Sean Machin retirera de sa soirée. Je ne pense pas que Mia lui porte le moindre intérêt.

À mes côtés, Anastasia s'agit de plus en plus. Quand elle prend le prétexte d'aller aux toilettes, j'oublie absolument tout le reste. Enfin ! Voilà ma chance de profiter de l'effet des boules à orgasme.

— Je vais t'accompagner, dis-le immédiatement.

J'ai déjà prévu où j'allais l'emmener pour un petit intermède sexuel.

Dès qu'Ana se lève, tous les hommes de la table le font également, par politesse. Merde ! Difficile d'être discrets. Je m'en fiche, personne ne verra rien d'anormal au fait que je conduise Anastasia dans les méandres d'une demeure qu'elle connaît encore très peu. C'est alors que ma petite sœur intervient. Qu'est-ce qui lui prend ? Aurait-elle une sorte de radar anti-baise qui se déclenche pour interrompre mes plans de coucher sans délai avec Anastasia ?

— Non, Christian ! C'est moi qui accompagne Ana ! Décide Mia avec autorité.

Nous sommes à table en compagnie de mes parents et de mes grands-parents : il m'est difficile d'insister ouvertement. J'ai beau être désespéré et savoir qu'Anastasia l'est aussi, je me vois contraint d'accepter la défaite sans rien en montrer. Que puis-je faire d'autre ? Anastasia, entraînée par Mia, me jette un regard horrifié. Taylor et Sawyer la suivent à bonne distance. Quel dommage ! C'est vraiment frustrant ! J'espère vraiment avoir une autre occasion dans un futur très proche.

Quand Anastasia revient, je devine qu'elle a enlevé les boules parce que son sac est plus gonflé. C'est déjà la mise aux enchères. Je lui passe la liste des lots

proposés, qu'elle étudie avec intérêt

— Tu as une propriété à Aspen ? S'étonne-t-elle.

À l'entendre, on dirait que j'ai commis une sorte de crime. Pourquoi réagit-elle avec tant de hargne ? Les gens nous regardent. Il m'est impossible de lui parler dans de telles circonstances, aussi je l'incite à se taire d'un geste impératif.

— Tu as d'autres propriétés ailleurs ? Insiste-t-elle dans un chuchotement furieux.

Je hoche la tête... une fois encore, je lui indique que ce n'est pas le bon moment pour une telle discussion. Je n'apprécie pas du tout le ton qu'elle a employé envers moi, surtout en public. Aurait-elle trop bu ? Ou bien est-ce l'effet de la frustration sexuelle ?

— Je t'en parlerai plus tard, dis-je sèchement.

D'ailleurs, je n'ai pas réellement la tête à la vente aux enchères, pas plus qu'à mes diverses propriétés. Je suis toujours en train de ruminer ma contrariété pour cette occasion manquée. Anastasia n'est pas la seule à être frustrée. Ma sœur est vraiment pénible parfois !

— Je voulais aller avec toi, dis-je, pas tellement aimable.

Je n'aime pas avoir mes projets contrariés. Je n'en ai pas l'habitude. Et puis, quelque part, j'en veux à Anastasia – de façon très injuste et presque puérile. Elle aurait dû attendre un meilleur moment pour se lever et aller aux toilettes. Si elle avait davantage réfléchi, nous ne serions pas tous les deux aussi mal à l'aise.

Elle a détourné les yeux. Je la vois scruter la salle. Merde ! Qui cherche-t-elle ? Aurait-elle fini par réaliser qu'elle était surveillée de près...

Il nous est impossible de parler ou de faire des projets tant que les enchères sont en cours, sous le regard des nombreux invités. Nous devons rester assis. Vient enfin le lot que j'ai proposé : une semaine dans ma propriété à Aspen. J'écoute d'une oreille, sans réellement y prêter attention. Les enchères sont déjà à 20 000 \$... Ce n'est pas mal.

Et tout à coup, mon cœur s'arrête, parce qu'une voix que je ne connais que trop bien crie juste à mes côtés :

— Vingt-quatre mille dollars !

C'est Anastasia. Tout le monde à notre table se retourne pour la dévisager, sidéré, sachant bien qu'elle ne possède pas tant d'argent à dépenser.

Moi, bien entendu, je sais ce qu'elle fait. C'est ce putain de chèque pour cette saloperie de ferraille qu'elle appelait une voiture. Elle n'a jamais voulu de mon virement. Elle pense encore pouvoir me défier alors que je lui ai exprimé clairement mes vœux à ce sujet ? Elle ose me jeter un tel gant en public ? Je suis tellement furieux qu'il me faut réellement faire un effort pour que ça ne se voie pas. Comment ose-t-elle ? Je veux – non, j'exige ! – qu'elle garde mon argent.

Elle l'a gardé et offert à une œuvre caritative, juste pour te prouver sa position, Grey. Et alors ? Tu préférerais qu'elle l'ait dépensé pour des babioles inutiles ?

— Vingt-quatre mille dollars à la charmante dame en robe argentée, crie le commissaire-priseur. Une fois, deux fois. Adjugé !

Des visions d'Ana, le cul nu et rougi par les coups, me passent devant les yeux. Je sens la rage irradier de moi en vagues brûlantes.

Miss Steele, ça va être chaud pour toi.

Chapitre 7

Je murmure à l'oreille d'Anastasia :

— Je ne sais si je dois tomber à tes pieds en adoration ou bien te fesser à bras raccourcis.

— Je choisis la seconde option, s'il te plaît, répond-elle immédiatement.

Quoi ? Tu accepterais une fessée ? Merde, j'ai failli jouir, rien qu'en entendant sa réponse. Je pense qu'elle cherche uniquement à me calmer. Une fois encore, elle a agi sur une impulsion... c'est là que je réalise à quel point je suis en colère envers elle, vraiment très en colère. Je sais bien lui avoir déjà dit que, même si elle me suppliait, je ne la frapperais pas, mais à l'idée de lui coller une punition bien méritée, tout mon corps s'enflamme déjà. J'en ai envie. Je suis terriblement frustré, surtout en ce moment... et Anastasia doit être dans un pire état que moi puisqu'elle porte depuis bien trop longtemps les boules d'argent sans avoir pu être soulagée.

— Tu souffres, pas vrai ? Voyons voir ce qu'on peut faire pour y remédier.

Même si je ne la frappe pas, je compte bien la punir – par exemple en accentuant son désir, son malaise. L'orgasme dénié a toujours été une arme de dominant : le moyen efficace d'infliger un châtiment sans douleur. Aussi, je caresse du doigt la mâchoire d'Ana. Je vois bien qu'elle se tortille et serre les jambes, mais elle ne peut m'échapper, nous sommes obligés de rester tous les deux assis à table jusqu'à la fin des enchères. Pour aggraver les choses, je lui prends la main et la pose sur mes cuisses... en clair, sur mon sexe. Elle ne peut manquer de voir à quel point je suis excité, prêt à la prendre sans préliminaires. Anastasia est d'abord choquée de mon audace, mais elle réalise vite que personne ne peut nous voir.

À ma grande surprise, elle réagit et commence aussi à m'allumer. Je sens ses doigts me caresser, une sensation démente... mais il me devient de plus en plus difficile de rester impassible. Il le faut pourtant, et le défi me plaît. Anastasia n'arrête pas avant que soit emporté le dernier lot proposé par des parents – une semaine dans leur propriété au Montana. Nous devons nous joindre aux applaudissements pour que personne ne remarque notre attitude. Bon, je n'en peux plus, il faut que nous nous échappions. Immédiatement.

— Tu es prête ? Dis-je à Anastasia par-dessus le bruit ambiant.

— Oui, répond-elle avec enthousiasme.

— Ana ! C'est le moment !

Bordel quoi... encore ? Quand Ana a-t-elle accepté de participer aux enchères de la première danse ? À quoi joue Mia ? Est-ce une fois de plus son radar anti-baise qui se met en route ? C'est incroyable à quel point une petite sœur peut parfois être pénible !

Je jette à Anastasia un regard noir... ce qui ne provoque chez elle qu'un éclat de rire. Je ne vois aucun humour dans la situation. J'avais des projets, et ça ne me plaît pas du tout qu'une fois de plus, ils soient contrariés. J'ai beaucoup de mal à gérer ma frustration. Quand je regarde à nouveau Anastasia, elle glousse, pliée en deux, elle a tout d'une écolière. Elle est... adorable. Et je sens ma mauvaise humeur se dissiper.

— La première danse sera pour moi, d'accord ? Et ce ne sera pas sur la piste, dis-je plus doucement à son oreille, tout en caressant des lèvres une boucle de ses cheveux, accrochée à son pendant de diamants.

— Je l'attends avec impatience répond-elle.

Elle se penche ensuite et m'embarrasse, ses yeux plantés dans les miens à travers son masque. Je lui souris, toute mauvaise humeur oubliée. Je suis tellement heureux qu'Ana soit ici avec moi ce soir. Tout est bien meilleur en sa présence, même quand mes projets sont retardés.

Quand nous nous séparons, à contrecœur, je réalise tout à coup que toute la table nous regarde. Et voir tous ces masques aux yeux écarquillés, quelque part, ça fait un drôle d'effet. Ma mère et ma grand-mère m'adressent un sourire béat ; mon grand-père me fait un clin d'œil en levant les pouces. Et même mon cynique avocat de père a un grand sourire bienveillant plaqué au visage. J'imagine qu'il est rare pour eux tous de me voir comme ça... aussi heureux. D'ailleurs, moi-même, je n'y suis pas encore accoutumé, pour être franc. Mais la sensation est agréable. Je pourrais m'y habituer.

— Viens, Ana ! Crie Mia.

Ma sœur a brisé l'enchantement. Morose, je regarde s'éloigner Anastasia, tirée par un tourbillon rose qui l'entraîne jusqu'à l'estrade.

Je suis vraiment surpris qu'Anastasia ait accepté une telle exhibition, je sais combien elle est timide, combien elle déteste se trouver sous les projecteurs. C'est encore une idée de Mia. Je vais avoir quelques points à lui mettre sur les i – plus tard. Peu importe, c'est bien entendu moi qui remporterai la première danse avec Anastasia. Je n'envisage même pas une autre option. Elle ne dansera qu'avec moi. Point final.

Sur l'estrade, Anastasia paraît mal à l'aise et je vois Mia lui chuchoter à l'oreille, sans doute des encouragements. Ana la regarde tout à coup, très étonnée. Ça m'inquiète. Ma sœur parle trop parfois, j'espère qu'elle ne révèle pas certains secrets de mon enfance indigne.

Trois premières jeunes femmes sont mises aux enchères, entre quatre et cinq mille dollars chacune. C'est la somme habituelle.

La quatrième à être mis aux enchères, c'est Anastasia. Horrifiée, elle regarde l'estrade comme si elle espérait la voir s'ouvrir pour l'engloutir. Mia doit la pousser par derrière pour la propulser au centre de la scène. En fait, c'est assez amusant. Ça évoque un peu une vente d'esclaves – tout le monde l'accepte puisque c'est dans un but charitable. J'aimerais beaucoup avoir Anastasia comme esclave personnelle, destinée à satisfaire tous mes caprices sexuels. *Oh oui, ça me plaît !*

Quand j'aurai obtenu mon lot, je vais emmener Anastasia – cette fois, rien ne m'arrêtera. Je vais calmer notre frustration à tous les deux avec un moyen bien classique qui a fait ses preuves : une baise rapide et violente. Nous en avons tous les deux désespérément besoin.

Pour ne pas perdre de temps, j'attends à peine que le maître de cérémonie finisse son ridicule discours de présentation avant de placer ma première enchère :

— Dix mille dollars.

C'est le double de la mise normale d'adjudication, je tiens à démentir que je ne veux pas surenchère. D'ailleurs, Anastasia les vaut bien. De plus, c'est une bonne œuvre. Enfin, c'est déductible de l'IRS ^[22].

— Quinze mille, crie une voix dans la foule.

J'entends autour de moi des halètements choqués. Tout le monde se retourne pour voir celui qui ose m'affronter. J'ai déjà reconnu sa voix et je le repère très vite : un homme grand, le visage couvert d'un masque noir semblable au mien. John Flynn me dévisage de l'autre côté de la scène. Je ne l'ai pas encore vu ce soir, sans doute l'a-t-il fait exprès – il a voulu choisir son moment pour intervenir. Ainsi, c'est ce qu'il entendait en prétendant me voler Anastasia un moment ? Il semble prêt à risquer une partie du butin qu'il me vole régulièrement à chacune de ses notes d'honoraires exorbitants.

D'un sourire, je reconnais son culot tandis qu'il me salue d'un signe de tête. D'accord, on y va. Quand je me tourne vers Anastasia, je vois qu'elle est inquiète – bien sûr, elle ignore qui est cet étranger. Moi je le sais, aussi tout va bien. John ne représente aucune menace, il ne s'agit que d'un petit jeu entre nous. Et si « Unissons-Nous » gagne quelques milliers de dollars dans l'affrontement, tant mieux. Lui et moi pouvons supporter cette dépense. Le maître de cérémonie est enchanté de voir tant d'argent mis en jeu – Anastasia beaucoup moins. Peu importe. Elle s'y habituera.

— Vingt mille, dis-je.

Alors, John, jusqu'où es-tu prêt à monter ? N'as-tu pas peur que je te fasse payer ?

— Vingt-cinq, surenchérit-il.

Je le regarde, les sourcils foncés. Cette fois, j'en ai assez. *J'aime bien ton style, John, c'est très amusant, mais contre moi, personne ne gagne.*

— Cent mille dollars !

Le pot est à moi !

J'entends un gros mot de la part de Lily – qui se trouve sur scène. Elle paraît furieuse. Qu'est-ce que j'en ai à foutre ? Je verserai beaucoup plus que cent mille dollars pour Anastasia.

Un cri général a émergé de la foule. C'est bien supérieur à tout ce qui est payé d'ordinaire, mais personne, pas même John, ne me volera Anastasia. Jamais.

John éclate de rire devant cette enchère ridicule, puis il lève les deux mains en signe de défaite. Avec un regret moqueur, il secoue la tête et s'incline devant le maître de cérémonie qui tape l'adjudication.

Je me demande jusqu'où John serait monté... c'est sans importance. Dans tous les cas, j'aurais gagné et nous le savons tous les deux. Il n'a jamais réellement risqué de perdre son argent. Aha, qu'en pense Rhianne, son épouse... ? J'espère qu'elle est consciente que ce n'était qu'une plaisanterie, sinon elle risque de lui en vouloir s'il ne l'avait pas prévenue. Non... Cette femme à la tête solide, et je pense qu'elle connaît bien son mari.

J'avance jusqu'à la scène et aide Anastasia à en descendre, rassuré à l'idée que ma sœur, pour une fois, ne peut nous interrompre. Elle est coincée, n'ayant pas encore été adjudgée. Je m'empresse d'entraîner Anastasia jusqu'à la sortie du chapiteau. Une fois dehors, je fais signe à Taylor pour lui indiquer que, comme je l'en ai averti, je vais passer un moment dans la maison. Il a déjà fait un tour de reconnaissance et je suis certain que Leila ne peut connaître les lieux. Taylor et Sawyer nous suivent discrètement, en scrutant la nuit autour de nous.

Anastasia veut savoir qui était cet homme mystérieux qui a enchéri pour elle.

Je regarde cette femme magnifique que je viens juste d'acquérir, de gagner. Pour le moment, je ne veux pas perdre de temps avec des explications – parce que quand je lui expliquerai qu'il s'agit de John, ça n'arrêtera pas. Nous n'avons qu'une petite demi-heure et j'ai l'intention d'en savourer chaque seconde.

— Quelqu'un que je te présenterai plus tard. Pour le moment, je veux te montrer quelque chose.

Je la conduis dans la maison, jusqu'à un endroit privé – très privé. Jamais je n'y ai emmené personne. Pour moi, c'est encore une première.

Mon ancienne chambre est au second étage et personne n'y vient jamais. Parfait ! Il y a même un verrou sur la porte.

Il y a bien longtemps que je n'y suis pas revenu. Il y a tant de souvenirs entre ses murs, certains bons, d'autres moins. Jamais aucune fille n'est entrée ici, bien évidemment, puisque je n'ai jamais amené de copine à la maison. Sauf aujourd'hui. Bien sûr, je ne pense pas que ma mère protesterait, mais je préfère qu'elle n'en sache rien Taylor empêchera quiconque de nous déranger : je suis certain qu'il doit monter la garde en bas des escaliers.

Mes anciens posters et affiches sont encore accrochés au mur – Maman n'a rien changé, ni rien enlevé. J'ai un sourire ému en voyant mon poster signé par Guiseppe Natale, un de mes grands trésors d'autrefois. Je suis heureux de le retrouver.

Ma mère m'a toujours dit que cette maison serait éternellement la mienne et que ma chambre m'attendait, si j'en avais besoin. C'est le cas aujourd'hui : j'ai besoin de cette pièce pour une affaire extrêmement urgente.

— Je n'ai jamais amené de filles ici, dis-je à Anastasia.

— Jamais ?

Je secoue la tête en avançant vers elle.

— Nous n'avons pas beaucoup de temps, Anastasia. Dans mon état actuel, nous n'en aurons pas besoin. Tourne-toi. Laisse-moi t'ôter cette robe.

J'ai une érection douloureuse, et ce depuis que nous sommes arrivés chez mes parents, aussi j'ai besoin d'un soulagement immédiat. Une idée érotique me venant, je lui murmure à l'oreille :

— Garde le masque.

À mon avis, ça ajoute une aura de mystère, quelque chose de sensuel. Elle gémit d'anticipation tandis que je lui caresse la peau en descendant sa fermeture éclair, j'ai hâte de la débarrasser de ce tissu argent pour retrouver ce qui se cache en dessous. Toute la soirée, je n'ai cessé d'évoquer l'image d'Anastasia dans son corset et ses bas de soie... enfin, je vais avoir la réalité sous les yeux. Je l'aide à se débarrasser de sa robe. J'enlève ma veste et je m'arrête, pour savourer la vision merveilleuse qui se trouve devant moi. Elle est encore plus belle que dans mon souvenir, je n'aurais jamais cru ça possible. J'arrache mon nœud papillon, j'ai l'intention de l'utiliser tout à l'heure.

— Tu sais, Anastasia... j'étais vraiment en colère quand tu as acheté ce lot aux enchères. Toutes sortes d'idées me sont passées par la tête. J'ai dû me rappeler que le châtement n'était plus au menu. Mais alors, tu as accepté... Pourquoi as-tu fait ça ?

— Accepté ? Je ne sais pas. La frustration... trop d'alcool... une cause valable.

Elle hausse les épaules. Quand elle me regarde, je vois dans ses yeux un désir primitif et brûlant. Elle doit avoir mal, elle a besoin que je la prenne, violemment, profondément.

— Je me suis juré de ne plus jamais te fesser, même si tu m'en suppliais.

Et je le pensais. C'est la vérité.

— Je t'en supplie, répond-elle du tac au tac.

. Bon sang, elle le désire réellement. C'est un rêve devenu réalité, mais je ne veux plus – plus jamais – que mon fantasme se transforme en cauchemar. Je ne peux supporter l'idée de la perdre. Pourtant, j'ai la sensation qu'elle serait très mécontente si je ne la frappais pas avant de la baiser.

Tu n'as pas l'habitude d'attendre le plaisir sexuel, pas vrai, baby ?

— Alors on pourrait envisager une certaine... latitude. Si je le fais, tu dois me promettre une chose.

Je ne peux le nier, j'aurai toujours le désir secret de maltraiter son petit cul délicieux, même si...

— Ce que tu veux, promet-elle.

— Tu utiliseras ta sauvegarde si tu en as besoin et je te ferai juste l'amour, d'accord ?

— Oui.

Elle est tellement excitée qu'elle halète déjà. Elle se tortille, comme si elle anticipait le claquement de ma main sur son cul délectable. Est-ce que j'abuse encore d'elle ? Est-ce que j'ai tout manigancé pour la mettre dans cet état, afin qu'elle me supplie de la fesser ? Ou s'agit-il simplement d'un concours de circonstances ayant mené à un agrément mutuel entre deux les adultes consentants ?

Je n'en ai rien à foutre. Elle vient de me supplier de la fesser, bordel, qu'ai-je besoin d'autre ? Si elle me le demande, je cesserai immédiatement, mais dans le cas contraire, je vais prendre un pied d'enfer, aussi il est inutile que je perde du temps à trop réfléchir.

Je la conduis jusqu'au lit où j'enlève la couette avant de m'asseoir. J'attrape un oreiller pour le placer sur le lit. Anastasia me regarde faire, les yeux écarquillés. Je la prends par la main pour la mettre sur mes genoux, puis je la positionne, le corps sur le lit, la poitrine appuyée à l'oreiller, le visage de côté. Je repousse doucement ses cheveux et j'effleure du doigt les plumes de son masque. Encore une première. Je n'ai jamais baisé quelqu'un alors que nous étions tous les deux masqués.

— Mets tes mains derrière ton dos.

J'utilise mon nœud papillon pour lui attacher les poignets. Je sais qu'elle apprécie être attachée, ça rajoute un petit plus pour tous les deux.

— Tu le veux vraiment, Anastasia ?

C'est ma dernière vérification.

— Oui, chuchote-t-elle.

— Pourquoi ?

J'essaie de la comprendre et de déterminer ses motivations. Je caresse de la paume la culotte de soie qui couvre à peine ses rondeurs délicieuses ; je veux préparer sa peau, la chauffer, avant de commencer à la frapper. Elle gémit sous mon toucher, sa sensibilité s'accroît avec l'anticipation de ce qui va bientôt tomber. Elle est terriblement excitée d'avoir porté si longtemps les boules argentées, aussi je suis certain que l'expérience va être fantastique pour elle. Je dois cependant rester pleinement contrôlé et ne surtout pas oublier le contexte, au cas où ça deviendrait trop difficile pour elle. Je pense cependant qu'elle peut le supporter, parce que c'est la première fois qu'elle le désire autant que moi.

— Il te faut une raison ? Gémit-elle.

— Non, baby, tu n'en as pas besoin. J'essaie juste de te comprendre.

Bon, ça suffit les parlottes, Grey.

Comme je le lui ai déjà dit, nous n'avons pas beaucoup de temps. Anastasia a toujours ses Louboutin aux pieds – sous cet angle, ses hauts talons allongent incroyablement ses jambes. J'adore la bande de peau pâle qui apparaît juste au-dessus de la dentelle de ses bas de soie.

Je la maintiens fermement en place, avant de la claquer une première fois, au sommet des cuisses. Le bruit et le cuisant de ma paume sont fantastiques. Anastasia gémit avec force, mais c'est uniquement de plaisir. Aussi, je répète mon geste, au même endroit, pour en accentuer l'effet. Elle geint encore plus fort. Elle adore ça, et moi aussi. Bordel, nous sommes merveilleusement bien accordés

— Deux, dis-je fermement. Nous irons jusqu'à douze.

Elle peut le supporter. Elle en a besoin. Mais je ne vais pas abuser de ma chance et aller jusqu'à dix-huit. Entre chaque claque, je caresse ses douces fesses. Le prochain coup est légèrement décalé d'un côté, puis de l'autre. Maintenant qu'elle est échauffée, je lui enlève sa culotte.

Je garde le même rythme : je la frappe fort, les doigts serrés, la paume à plat. Après tout, quelque part, c'est une fessée punitive, elle doit être brutale. Et je me sens si bien. J'adore fesser ce petit cul, j'adore le voir rougir sous les claques.

Je réalise qu'Anastasia comprend enfin que le plaisir peut s'associer à la douleur que je lui fais subir. Elle savoure réellement sa punition, et j'en suis enchanté. Il y a là un vrai espoir que ça marche pour nous. Nous trouverons un moyen, l'expérience de ce soir le prouve. Nous sommes sur la même longueur d'onde

— Douze, dis-je avec la dernière claque.

Je lui caresse à nouveau le derrière tandis qu'elle reste prostrée. Je plonge lentement deux doigts en elle, puis je la caresse en cercle. C'est tout ce qu'il faut pour

qu'elle explose dans un orgasme immédiat et très intense. Je sens mes muscles internes se convulser, spasmes après spasmes, sur mes doigts tandis qu'Anastasia rugit littéralement en se tortillant de plaisir. J'adore la voir comme ça, mais mon sexe est désespéré de la pénétrer.

— C'est bien, baby, dis-je en lui libérant les poignets.

Elle reste étalée sur mes genoux, haletante, cherchant à récupérer ses esprits. Je la prévient cependant :

— Je n'en ai pas encore fini avec toi, Anastasia.

Je la positionne à genoux sur le sol, appuyée au lit. Je me mets derrière elle, ouvre mon pantalon et libère mon sexe. Puis je récupère une capote de ma poche, arrache son emballage et la mets en place

— Écarte les jambes, dis-je dans un grognement.

Mon besoin de m'enfouir en elle devient de plus en plus irrésistible. Dès qu'elle bouge les jambes, je caresse ses fesses rougies, puis je la pénètre. Bon Dieu, c'est dément ! Après tous ces contretemps, c'est exactement ce dont j'avais besoin. Les parois brûlantes de son ventre se resserrent tout le long de mon sexe, comme un baiser intime.

— Ça va aller vite, baby.

Après cet avertissement prononcé d'une voix rauque, j'attrape Ana par les hanches et je la martèle, fort, encore et encore, poussé par mon besoin frénétique de la prendre. Anastasia hurle, mais uniquement parce qu'elle en veut davantage. D'ailleurs, elle se cambre pour mieux s'offrir, se pressant contre moi afin que je l'empale plus profondément.

Que c'est bon ! Que c'est merveilleusement bon ! Je ne vais pas durer longtemps si elle n'arrête pas de se tortiller comme ça.

— Ana, non !

Elle n'écoute rien, elle continue. Je pense qu'elle ne m'a même pas entendu tellement elle est perdue dans sa passion... après les boules en argent... après la fessée. Bon, j'ai libéré le génie de la lampe. Si elle ne peut plus se contrôler, je n'ai pas tellement envie de lui résister.

Avec un hurlement, je me laisse aller et jouis en elle tandis qu'elle explose dans un nouvel orgasme. Nous restons rivés l'un à l'autre le temps de reprendre nos sens, de redescendre sur terre. Anastasia paraît épuisée : elle reste étalée sur le lit tandis que je m'écarte d'elle et dépose un gentil baiser sur son épaule. Je la prends dans mes bras et pose ma tête sur son dos, juste au-dessus de la dentelle de son corset.

Peu à peu, nos respirations erratiques se calment. Je bouge enfin – il est temps pour nous de redescendre.

— Je crois que tu me dois une danse, Miss Steele, dis-je, avec un nouveau baiser.

— Mmm, gémit-elle, presque endormie.

Non, elle n'a pas le temps de faire une sieste post-coïtale, aussi je la soulève et l'aide à se relever. Elle est plutôt grognon, mais récupère sa culotte par terre. Elle n'a que ça et sa robe. D'ailleurs, cette robe est géniale, aussi bien à enlever qu'à remettre. Ça me plaît beaucoup. Je passe dans la salle de bains attenante pour me nettoyer, puis je rattache mon nœud. Ces derniers temps, aussi bien nœud papillon que cravate se sont avérés être des accessoires utiles pour mes petits jeux avec Ana.

Tout en remettant sa robe, Anastasia inspecte avec intérêt mon tableau d'affichage. Bon sang, que j'avais l'air jeune sur ces photos ! Et tout aussi de l'adolescent boudeur. Ça devait être avant Elena.

Elena m'a vraiment aidé à gérer cette difficile période, je lui en serai toujours reconnaissant. J'imagine que ça explique qu'elle soit, aujourd'hui encore, tellement protectrice envers moi. Elle a besoin de savoir ce qui se passe, de contrôler ma vie en quelque sorte. Mais je ne peux l'accepter. Plus maintenant. Il faut qu'elle le réalise. Après notre dernière conversation, j'espère que ce sera le cas.

— Qui est-ce ?

La question d'Anastasia m'arrache à ma rêverie. Et merde ! J'avais oublié cette photo – la seule que j'ai de ma mère biologique, mon seul lien avec elle. C'est sans doute ce qui explique que je ne suis jamais décidé à jeter cette photo, bien que je ne l'aie pas emmenée avec moi en déménageant. C'est quelque part figé dans le temps... immuable, – dans mon passé où je ne compte pas retourner. Aussi, je l'ai laissée épinglée là, pour ne pas avoir à la gérer

— C'est sans importance, dis-je, en secouant la tête.

C'est juste la première femme de ma vie, celle qui m'a rendu taré. Elle ne m'a pas protégé, elle m'a abandonné. Elle n'a plus aucune importance. Je ne veux absolument pas parler de cette photo et gâcher la soirée. Je propose donc à Anastasia mon aide pour remonter sa fermeture. Elle accepte, mais elle insiste :

— pourquoi y a-t-il cette photo sur ton tableau ?

— Un oubli de ma part, dis-je avec sincérité.

Sur ce, je lui adresse un grand sourire et lui demande de rectifier mon nœud papillon. Bien sûr, je pourrais le faire moi-même, j'en ai l'habitude, mais j'aime bien la voir s'occuper de moi. De plus, ça peut éventuellement lui faire oublier son interrogatoire. Anastasia s'approche de moi, un sourire tendre aux lèvres, et s'active à cette tâche.

— Maintenant, c'est parfait, déclare-t-elle ensuite.

— Comme toi.

Je ne peux résister à mon besoin de l'attraper pour l'embrasser, profondément, passionnément. Elle est irrésistible. Puis je la regarde et m'enquiers :

— Tu te sens mieux ?

— Beaucoup mieux, merci, Mr Grey.

— C'était un plaisir, Miss Steele.

Oh combien !

Nous dansons notre première danse sur l'air de *I've Got You Under My Skin*, ce qui me paraît tout à fait adapté.

— Je t'ai aussi dans la peau, dit Anastasia. Du moins, c'était le cas dans ta chambre.

— Miss Steele. Je n'aurais jamais imaginé que tu puisses être aussi directe.

— Mr Grey, moi non plus. À mon avis, c'est à cause de mes récentes expériences. J'ai beaucoup appris.

— C'est valable pour nous deux.

Je n'oublie pas que j'ai beaucoup à apprendre sur une relation entre partenaires égaux. En fait, j'aimerais beaucoup garder la mainmise sur notre couple. Anastasia est à moi – et je reste un maniaque du contrôle. J'en ai besoin. Je veux bien passer beaucoup de choses à Ana, mais ça ne signifie pas tout abandonner. Je suis simplement prêt à quelques compromis, et seulement pour elle.

Nous dansons encore. D'abord un peu raide, Anastasia se détend et me laisse le guider à travers la piste. Nous nous regardons, les yeux dans les yeux, un sourire béat aux lèvres. J'aime danser. Et surtout, j'aime danser avec Ana, parce que j'aime l'avoir dans mes bras.

Nous parlons et nous rions ; l'ambiance est légère et détendue. Nous sommes seuls tous les deux, plus rien n'existe autour de nous. Du moins, jusqu'à ce que la danse soit finie...

— Puis-je vous interrompre ?

Ainsi, il n'a pas abandonné ? Il persiste à vouloir me voler Anastasia pour une seconde danse, qu'il n'aura pas à payer. Quel enfoiré ! Je dois lui accorder qu'il a de la suite dans les idées. Dans le dos d'Anastasia, je vois Taylor lever un sourcil interrogateur, sans doute me demande-t-il s'il doit intervenir. Je secoue la tête. Il n'y a aucune menace : John est un ami, pas un adversaire.

— Anastasia, dis-je, je te présente John Flynn, John, Anastasia.

Je vois la surprise sur le visage d'Ana quand elle réalise la vérité : c'est le bon docteur Flynn qui s'est opposé à moi au cours de la vente aux enchères. Les laissant ensemble, je m'écarte sur le bord de la piste. Je les surveille comme un faucon. Anastasia est tellement anxieuse d'obtenir des informations, je suis certaine qu'elle va poser des questions à John. Ça me rend nerveux.

Il ne peut lui raconter grand-chose, Grey, il est lié par le secret professionnel.

Je me demande si en quelques minutes, mon psy préféré réussira à comprendre pourquoi Anastasia se sent si peu sûre d'elle, pourquoi elle a un tel complexe d'infériorité. Probablement pas. Étrangement, John est l'un des rares hommes sur terre que je peux voir danser avec Anastasia sans être jaloux. Du moins, sans être *trop* jaloux.

John... Il fait presque... partie de la famille, j'imagine. Après tout, je lui fais confiance, je lui ai avoué mes secrets les plus intimes, les plus horribles, aussi je peux lui confier ma compagne le temps d'une danse. De plus, il est très heureux en ménage et a avec Rhianne deux jeunes enfants – d'accord, ça n'arrête pas certains coureurs invétérés... Mais John n'est pas comme ça. C'est quelqu'un de bien. Il est invité par mes parents à ce genre de gala parce qu'il est l'un de mes rares amis.

Au début, Anastasia paraît plutôt timide, mais peu à peu, je les vois bavarder. Elle se détend. Après tout, John a l'habitude de faire parler ses patients. Je les vois même rire d'une plaisanterie... j'espère qu'elle n'est pas à mes dépens, mais je suis presque certain que c'est le cas.

Dès que la musique se termine, je me précipite pour récupérer ma compagne

— Ça a été un plaisir de vous rencontrer, Anastasia, déclare John avec un sourire.

Apparemment, le charme timide d'Anastasia a été efficace parce qu'il semble beaucoup l'apprécier. Dès qu'il a disparu parmi la foule, je serre Ana dans mes bras avant d'entamer la danse suivante. La prochaine fois que je rencontrerai John, il me donnera son avis sur Ana – je le sais.

— Il est bien plus jeune que je ne pensais, murmure Anastasia. Et terriblement indiscret !

— Indiscret ?

Comment ça, indiscret ? Ça ne me plaît pas du tout.

— Oh oui, il m'a tout raconté.

Bon sang, mais c'est pas vrai ? Peut-être s'est-il senti obligé de lui dévoiler mes plus noirs secrets, il a dû penser que son devoir était de protéger une jeune femme d'un individu pervers et dépravé. Je n'y avais absolument pas pensé.

Effondré, je propose à Anastasia d'aller chercher son sac : je suis persuadé qu'elle ne veut plus rien avoir à faire avec moi.

— Il ne m'a rien dit ! Crie-t-elle, affolée – une note de panique dans sa voix.

Elle s'est figée au milieu de la piste de danse. Ainsi, c'était juste une plaisanterie ? Bordel, merci. Très soulagé, je la tire à nouveau dans mes bras. Puis je décide de profiter de cette danse et d'oublier tout le reste.

J'ai souvent assisté à des galas comme ce soir, la plupart du temps je compense mon ennui mortel en discutant affaires avec des hommes qui ont les mêmes vues que moi avant de rentrer chez moi aussi vite que possible pour travailler jusqu'aux petites heures du matin – à moins qu'une soumise ne m'attende, ce qui me permet de me libérer de mon stress. Mais jamais, jusqu'à ce soir, je n'ai profité d'une soirée rien que pour le plaisir. C'est exactement ce que je fais avec Ana. Grâce à elle, je peux me détendre, m'amuser. Je n'imagine pas un futur sans qu'elle soit à mes côtés. Tout me paraîtrait horriblement morne sans elle.

Tout à coup, elle m'annonce qu'elle a besoin d'aller aux toilettes.

— Je n'en ai pas pour longtemps, affirme-t-elle.

Je jette un coup d'œil à Taylor – je sais que lui et Sawyer la suivront à bonne distance, scrutant la foule autour d'elle, afin qu'aucune menace ne l'approche. En attendant, je décide d'aller chercher un verre et de parler à un ou deux confrères.

Mon téléphone sonne au bout de quelques minutes, ce qui me contrarie intensément.

— Quoi, Taylor ?

— Monsieur, Miss Steele vient d'être interceptée sous le chapiteau par Mrs Lincoln. Je pensais que vous voudriez le savoir.

Et merde !

En arrivant près du chapiteau, j'ai un bref espoir : ce n'est peut-être pas aussi catastrophique que je le craignais, parce que les deux femmes sont assises ensemble, à discuter calmement. Peut-être Anastasia a-t-elle réalisé qu'Elena n'était pas le spectre odieux qu'elle s'était mentalement créé ? J'ai besoin de le vérifier par moi-même. S'il y a eu dégâts, autant que je les contre le plus vite possible.

Au même moment, Anastasia se lève et traverse le chapiteau d'un pas absolument enragé. Son visage est livide de colère. Merde de merde de merde.

Je jette un coup d'œil en direction d'Elena, toujours assis à table. Elle paraît sidérée. Puis elle me voit. D'un geste autoritaire, elle m'indique de la rejoindre alors qu'Anastasia passe devant moi. Bien entendu, je n'accorde pas un regard de plus à mon ancienne dominatrix et je suis Anastasia. Taylor et Sawyer ont disparu comme par miracle, fondus dans le décor. Ils savent parfaitement que la situation est délicate : puisque la grenade a déjà explosé, inutile d'insister.

— Ana ! Qu'est-ce qui ne va pas ?

Quand je l'appelle, elle s'immobilise enfin et pivote pour me regarder. J'étudie son visage avec inquiétude, pour comprendre ce qui s'est passé.

— Pourquoi ne poses-tu pas la question à ton ex ? Crache-t-elle.

Devant tant de véhémence, je n'ai plus aucun doute : son entretien avec Elena ne s'est pas bien passé.

Grey, t'es bouché ou quoi ? Ces deux femmes n'ont pas la moindre chance de devenir copines.

Dommmage, ma vie aurait été bien plus simple.

— C'est à toi que je le demande, dis-je calmement, statuant l'évidence.

Peu m'importe ce qu'il est arrivé, je veux qu'Anastasia se montre polie et qu'elle réponde à mes questions. Je lui ai déjà expliqué, un peu plus tôt, que mon passé était mon passé – je ne peux rien y changer. Elena et moi avons beaucoup partagé et je n'oublierai jamais ce que je lui dois.

Pourtant, je ne peux retenir un élan de colère : qu'est-ce que Elena a bien pu dire à Ana pour la bouleverser à ce point ?

Nous nous regardons, comme des adversaires, le regard noir... je vois Anastasia lutter pour calmer sa rage. C'est un sentiment que je connais très bien. Finalement, elle inspire profondément, plusieurs fois, avant de parler :

— Elle m'a menacée ! Aboie-t-elle. Si je te fais de nouveau souffrir, elle s'en prendra à moi – probablement avec un fouet !

Ainsi, Elena a juste cherché à me protéger... C'est un effort inutile, mais son geste n'est pas si grave. Il y a des années qu'elle agit ainsi envers moi et j'imagine qu'elle a du mal à perdre cette habitude. Franchement, cette image d'elle poursuivant Anastasia avec un fouet est à la fois grotesque et... comique, d'une certaine façon.

— J'imagine que l'ironie de la situation ne t'a pas échappé ? Dis-je.

Voyons, baby, où est passé ton sens de l'humour ?

— Ça n'est pas drôle, Christian ! Insiste-t-elle, furieuse.

Bon, Grey, manifestement son sens de l'humour a pris des vacances.

— Non, tu as raison, dis-je, en faisant un bel effort pour dissimuler mon amusement. Je lui parlerai...

— Tu n'en feras rien ! Ordonne Anastasia.

Pardon ? Est-ce que par hasard elle m'interdirait de revoir Elena ? J'étrécis les yeux, mais Anastasia a dû réaliser qu'elle était allée trop loin, parce qu'elle soupire, avant de s'expliquer davantage :

— Écoute, je sais que tu es financièrement lié à elle – désolée pour le mauvais jeu de mots –, mais... (Sa voix s'étouffant, elle paraît à court de mots. Elle secoue la tête et abandonne.) Il faut que j'aille aux toilettes.

Elle me regarde d'un air furieux. Je ne sais plus trop ce que je dois dire. J'essaie quand même de la calmer en lui rappelant :

— Je t'en prie, ne sois pas fâchée. Je ne savais pas qu'elle serait là. Elle a dit qu'elle ne viendrait pas. Ne laisse pas Elena nous gâcher notre soirée, je t'en prie...

Merde, Grey, ça fait deux fois que tu lui dis ça. Tu deviens pathétique.

Je trouve le comportement d'Anastasia puéril, ce qui me déçoit. Mais j'ai déjà constaté qu'Elena faisait ressortir le pire en elle.

Je lui caresse la lèvre inférieure du pouce, pour l'empêcher de continuer à boudier. Nos passions une excellente soirée, je ne veux pas que mon passé se mette entre nous. Elena ne compte plus.

— C'est de l'histoire ancienne, dis-je encore.

Je l'embrasse doucement, en tentant de lui faire comprendre à quel point c'est elle qui importe. Ana soupire. Quand elle me regarde, ses yeux bouleversants brillent à travers les fentes de son masque. J'ai bon espoir que le pire de notre querelle est maintenant dépassé. Avec un sourire, je propose à Ana de l'accompagner jusqu'aux toilettes, pour que personne ne l'intercepte une fois de plus. Dans les circonstances actuelles, c'est ma meilleure option.

Elle me suit en silence et nous traversons la pelouse vers les baraquements qui ont été installés pour la soirée. Je surveille Anastasia du coin de l'œil, je la vois se calmer. Incroyable, mais la petite Miss Steele peut devenir une véritable virago. Les apparences sont vraiment trompeuses dans son cas. J'imagine que ça fait partie de son charme : elle n'est que contrastes.

— Je t'attends ici, baby, dis-je, une fois que nous sommes arrivés.

À peine a-t-elle disparu à l'intérieur que je sors mon BlackBerry de ma poche. Je m'éloigne de quelques mètres pour qu'on ne m'entende pas. Taylor et Sawyer sont déjà en poste, je sais qu'ils surveillent les alentours. J'appelle Elena... dès qu'elle décroche, je ne mâche pas mes mots :

— Bordel, qu'est-ce qui t'a pris ?

— Ne me parle pas sur ce ton, Christian. J'essayais juste de mieux connaître avec ta nouvelle copine. Je lui ai juste offert quelques conseils amicaux. Anastasia s'est montrée très désagréable. Je la trouve même mal-élevée.

— Elle prétend que tu l'as menacée pour me protéger.

— J'ai pensé devoir lui faire comprendre à quel point ses caprices t'avaient affecté la semaine passée, quand elle a prétendu rompre avec toi. Je ne veux pas qu'elle continue ce petit manège, ni qu'elle joue avec tes sentiments. Christian, tu es actuellement vulnérable au niveau émotionnel. Crois-moi, je sais à quel point ces gamines immatures peuvent être égoïstes et cruelles. J'ai juste voulu qu'Anastasia réalise que tu n'étais pas tout seul, que tu avais des amis pour te soutenir en cas de problème.

— Ana sait très bien ce que j'ai enduré la semaine passée. D'ailleurs, elle aussi a très mal vécu notre rupture.

— Si tu le dis.

— C'est la vérité, Elena. Je n'ai pas besoin de toi pour combattre mes batailles. Je te l'ai déjà dit, Anastasia et moi réglerons nos problèmes tous les deux, à notre façon.

— Je sais que tu me l'as dit... comme je t'ai répondu que je n'interviendrai pas...

— Pourquoi as-tu changé d'avis ? Je pensais que nous étions tombés d'accord.

— J'ai juste voulu t'aider, j'ai beaucoup plus d'expérience que toi dans ce domaine. Tu sais bien que je te connais mieux que personne. J'ai cru qu'Anastasia me serait reconnaissante de mes conseils au lieu de se comporter en gamine agressive et butée.

— Eh bien, fiche-lui la paix...

— Je veux que tu sois heureux. Si tu penses l'être avec elle...

— C'est la première fois que j'ai une relation normale et je ne veux pas que tu la foutes en l'air à cause de tes inquiétudes inutiles. *Fiche – lui – la – paix*. Et je ne plaisante pas, Elena.

— Tu ne crois quand même pas que je cherche à gâcher ta relation avec elle, Christian ?

— Non, bien sûr que non.

— Ah, j'en suis ravie. Ça m'aurait blessée que tu me croies capable d'une telle bassesse. Après tout, nous avons vécu tant de choses ens...

Maintenant, c'est Elena qui est en colère contre moi. Au même moment, je vois qu'Anastasia s'est approchée de moi... elle paraît écouter. Merde ! Je n'ai plus le temps d'écouter ce que mon ancienne dominatrix tient à me dire. Je la coupe d'un sec :

— Je dois y aller. Bonne soirée.

Je raccroche avant qu'elle ne puisse répondre.

— Comment va l'histoire ancienne ? Demande Anastasia sarcastique.

— Grincheuse. (*Vite, Grey, une distraction...*) Tu veux encore danser ?

Avant qu'Ana réponde, je devine que ce n'est pas le cas. Elle fronce les sourcils. Je m'empresse d'enchaîner :

— Ou veux-tu qu'on y aille ? (Je consulte ma montre.) Le feu d'artifice commence dans cinq minutes.

Je suis prêt à faire n'importe quoi pour qu'elle cesse de me parler d'Elena – même de regarder un putain de feu d'artifice alors que Taylor m'a fermement recommandé de partir sans y assister. Il craint que Leila n'utilise cette bruyante animation pour tenter un coup d'éclat. De plus, comme beaucoup d'anciens soldats ayant été au feu, il ne supporte pas le bruit des pétards... qui lui rappelle le bruit des bombes. Ayant moi-même mes propres cauchemars, je comprends que le passé puisse être lourd à porter.

Anastasia, par contre, s'illumine comme un enfant.

— J'adore les feux d'artifice ! S'exclame-t-elle, ravie.

— Nous allons rester le regarder alors.

Je la prends dans mes bras et la serre contre moi. Étrangement, c'est moi qui ramène le sujet d'Elena sur le tapis, sans doute parce que je ne peux retenir cette prière qui me monte aux lèvres :

— Ne la laisse pas s'immiscer entre nous, je t'en prie.

— Elle tient à toi, marmonne Anastasia à contrecœur.

Quoi ? Ah, ainsi Ana a compris qu'Elena avait agi avec de bonnes intentions, même si son intervention était malvenue. J'en suis heureux. Sous le coup du soulagement, je me laisse même aller à admettre :

— Oui, et moi, à elle... c'est une amie.

— Je crois que pour elle, c'est plus qu'une amitié, déclare Anastasia, le visage grave.

Bon sang, on n'en sortira jamais ! J'ai l'impression de tourner en rond et de répéter toujours les mêmes choses – ce que je déteste. Une dernière fois, je fais un effort :

— Anastasia, Elena et moi... c'est compliqué. Nous avons un passé commun. Mais rien d'autre – juste un passé. Comme je te l'ai déjà dit, encore et encore, c'est

une amie. C'est tout. Je t'en prie, oublie-la.

Je lui embrasse les cheveux avec le fervent espoir que cette discussion est close. À jamais. Que puis-je dire de plus ? Que puis-je faire de plus ?

Anastasia semble accepter ma décision puisqu'elle ne dit plus rien. Ensemble, nous retournons doucement jusqu'à la piste de danse, main dans la main. L'orchestre joue toujours. Je vois mon père traverser la foule et avancer vers nous. Anastasia lui tournant le dos, elle ne l'a pas remarqué. Elle se retourne simplement quand il appelle :

— Anastasia. Je me demandais si vous me feriez l'honneur de la prochaine danse.

Quand elle accepte, timidement, je m'écarte. Je regarde quelques secondes mon père faire virevolter ma compagne sur l'air de *Come Fly avec Me*. Un grand classique que j'aime beaucoup.

N'éprouvant pas le besoin de surveiller Anastasia, j'en profite pour parler à Taylor.

— Miss Steele tient à assister au feu d'artifice. Finalement, nous resterons jusqu'à la fin de la soirée.

Je remarque l'air peiné qu'il a du mal à cacher.

— Je ne suis pas certain que ce soit une décision prudente, monsieur.

— Miss Williams ne représente pas une menace aussi grave que vous semblez le croire, Taylor. Je vous assure que je protégerai Miss Steele en la gardant contre moi, durant toute l'exhibition. Et vous êtes quatre pour surveiller la foule autour de nous.

— Comme vous voudrez, monsieur. Je vous signale simplement que l'équipe de sécurité devra se rapprocher durant le feu d'artifice. Et je vous demande aussi d'attendre ensuite mon signal pour retourner à la voiture. Je préfère laisser la foule se disperser.

— Très bien, dis-je, à contrecœur.

Pour le moment, je ne pense pas qu'Anastasia ait remarqué à quel point les agents l'entouraient de près. L'équipe a été très discrète, je dois le reconnaître. Par contre, s'ils se rapprochent durant le feu d'artifice, cette fois elle les verra. Mais je ne peux plus rien y faire.

Taylor s'éloigne pour donner ses ordres à ses hommes. Au même moment, la musique s'arrête, aussi je vais récupérer Anastasia.

— Tu as assez dansé avec les vieux, dis-je, moqueur.

— Pas si vieux que tu l'imagines, mon fils, proteste mon père. Moi aussi, j'ai eu mes moments de gloire.

Il adresse un clin d'œil affectueux et complice à Anastasia, puis s'éloigne d'un pas nonchalant. Je le regarde partir avec suspicion. Je me demande bien de quoi lui et Anastasia ont discuté durant leur danse. Peut-être aurais-je dû les surveiller davantage.

— Je crois que mon père t'aime bien, fais-je remarquer.

— Comment pourrait-il en être autrement ? Ironise Anastasia, en battant des cils avec une coquetterie affectée

— Tu as parfaitement raison, Miss Steele. (L'orchestre commence *It Had to be You*, une phrase qui paraît m'être destinée. Je me penche et chuchote à Ana :) Danse avec moi.

— Avec plaisir, Mr Grey, répond-elle avec un grand sourire heureux.

Journal d'Elena Lincoln

11 juin 2011 – Bal masqué

Je m'étais bien juré de ne pas aller au bal masqué chez les Grey ce samedi soir. Ce genre de manifestations est d'un ennui mortel. On y voit toujours les mêmes gens, tous plus coincés les uns que les autres ; les conversations sont identiques ; la nourriture prétentieuse et trop abondante : la musique démodée. Mais d'après Grace, Christian doit amener Anastasia. La Nouvelle Compagne. La huitième merveille du monde. Toute la famille Grey ne parle plus que de ça ad nauseam.

Quelque part, il me semble que ma présence devient de plus en plus indispensable.

J'ai toujours en tête de la scène au salon ce matin, Christian n'est pas resté. Ya-t-il eu du grabuge avec Anastasia ? Je l'ai espéré un moment, mais moins d'une demi-heure après, Christian a exigé que Franco soit envoyé chez lui, séance tenante, pour s'occuper d'Anastasia.

La garce ! Elle mène par le bout du nez, c'est évident. Je préfère que notre première rencontre se passe sans témoin – c'est pour ça que je n'ai pas insisté pour rencontrer cette petite parvenue devant le personnel.

Autant choisir mon terrain, mon heure, mon moment.

Je me regarde dans ma glace avant de partir, je suis superbe : j'ai une robe de velours noir, et un masque vénitien d'une seule pièce me couvre le visage et la tête. C'est une œuvre superbe, décorée d'un filigrane doré aux arabesques compliquées.

La soirée est un bal masqué, aussi personne ne me reconnaîtra – du moins, ni Christian ni Anastasia, j'y veillerai. J'ai choisi ce masque pour cacher mes cheveux blonds, facilement reconnaissables. J'arrive relativement tôt, et je vois arriver le couple vedette. Christian porte un masque, bien sûr, mais ses cheveux roux hérissés le trahissent. Le journaliste en poste ne s'y trompe pas, quand il réclame une photo du plus jeune et du plus riche célibataire de Seattle – et de sa compagne.

Chaque fois que je pense à ce terme, j'ai les dents qui grincent. Je risque d'avoir besoin d'un orthodontiste si ça continue.

J'ai vérifié le plan de table, je suis à la périphérie du chapiteau, avec des gens qui ne m'intéressent pas. Malheureusement, il y a deux de mes clientes, aussi je serai obligée de sourire, de prétendre m'amuser. Autour de moi, on ne parle que d'Anastasia et de Christian. Le vieux Eccles raconte à qui veut bien l'entendre qu'elle travaille chez SIP – dans l'édition. Je le savais déjà, Leila Williams m'en ayant informée hier soir.

Plus la soirée avance, plus je bouillonne de rage.

J'ai lu la liste des lots – auxquels j'ai bien sûr dû apporter ma quote-part : une journée de soins pour deux dans mon centre Esclava Barvern. Et je suis seulement à la troisième place ! Dire que cette petite garce de Gia Matteo – une paysagiste nymphomane qui a tenté, l'an passé, de mettre la main sur le fils aîné de Grace, Elliot – est mieux placée que moi pour une « prestation de paysagisme ». Je me demande bien à quoi ça correspond.

Le repas est interminable. Je signe un billet de 50 \$ pour la tombola – elle est attribuée à un gros porc au bout de la table, le mari d'une de mes clientes les plus pénibles. Je souris en tapant des mains. En réalité, je surveille Anastasia – à la table centrale, à côté de Christian, avec toute la famille Grey – et les Jefferson. S'ils sont à la table d'honneur, pourquoi pas moi ? N'ai-je pas plus que quiconque le droit d'être assise aux côtés de Christian ?

Quand je suis arrivée, Grace m'a à peine adressé deux mots. Il est vrai que je lui ai annoncé dans l'après-midi que j'avais changé d'avis. J'imagine qu'elle m'a rajoutée au dernier moment à une table au hasard. Cette idée me déplaît. Je prends la peine de me déplacer pour assister à cette soirée qui va me coûter une fortune et aucun Grey ne s'est particulièrement intéressé à ma présence.

Surtout pas Christian.

D'un autre côté, je l'évite comme la peste. S'il me voit, il devinera immédiatement la raison de ma visite. L'illogisme de mon comportement me surprend, mais je persiste néanmoins à ressasser mes griefs.

Christian se ridiculise en payant 100 000 € pour danser avec Anastasia. Autour de moi, les bavardages vont bon train. On les trouve « adorables », tellement bien « assortis », et si « amoureux que c'en est touchant ». Si ça continue, je vais faire un combat diabétique.

À la fin des enchères, je vois Christian disparaître avec Anastasia et je me doute bien qu'il va la baiser quelque part – du sexe vanille sans doute ? J'en ai presque la nausée.

Qu'est-ce que je fais ici ? Ai-je besoin d'un public à mon humiliation ?

Je m'excuse auprès de mes voisins de table et je sors un moment, pour errer sur les pelouses, et respirer l'air de la nuit. Au loin, sur le détroit de Puget, quelques lumières brillent sur les bateaux. Seattle est au loin, la vue est magnifique.

Le dîner terminé quand je retourne sous le chapiteau. Au moins, j'y suis tranquille. Il y a encore quelques convives attablés – ceux qui comme moi ont envie de tranquillité après le copieux dîner arrosé d'innombrables vins. Personnellement, je n'ai rien bu et quasiment rien mangé. J'ai l'estomac trop noué.

De toute la soirée, Christian n'a jamais quitté Anastasia. Je ne suis pas certaine d'avoir l'occasion de lui parler. Je me suis peut-être infligé toute cette épreuve pour rien.

Une demi-heure plus tard, je n'en crois pas mes yeux en voyant Anastasia à l'entrée du chapiteau. Elle est seule. Elle regarde autour d'elle, manifestement à la recherche de son sac à main qu'elle a laissé sur la table.

Cette fois, c'est ma chance.

— *Anastasia ? Dis-je doucement.*

Elle se retourne en sursautant. Elle porte une robe argent absolument magnifique – une création de Donna Karan qui doit coûter plus de 2000 \$ – et je me doute bien que ce n'est pas elle qui l'a payée. Aux oreilles, elle a aussi quatre carats de diamants en pendants, de chez Cartier si je ne me trompe. Diable, elle se débrouille bien ! Elle réussit déjà à soutirer à Christian des cadeaux somptueux. J'imagine qu'elle a reçu la même Audi A3 que toutes ses soumises. Beau butin pour quelques jours...

— *Je suis contente de vous trouver seule, dis-je doucement. J'ai attendu toute la soirée pour pouvoir vous parler.*

— *Je suis désolée, je ne sais pas qui vous êtes, répond-elle.*

D'un geste lent, délibéré et décisif, j'enlève mon masque et je secoue la tête pour libérer mes cheveux qui se déploient comme une auréole dorée tout autour de moi.

Anastasia me reconnaît, parce qu'elle sursaute, l'air affolé. Je sens sa peur – Hmmm, je la savoure comme un nectar. Et là, pour la première fois de la soirée, j'ai faim...

— *Je suis désolée si je vous ai fait peur, dis-je, avec un sourire carnassier.*

Je ne sais même pas si cette petite dinde m'écoute. Elle a la bouche tellement ouverte qu'on dirait une carpe. Elle n'est pas vilaine, bien sûr; plutôt maigre, mais avec des seins ronds. Elle a une bouche pulpeuse, une peau blanche et fine – elle doit superbement rougir sous les coups. En imaginant tout ce que je pourrais lui faire subir, un frisson de désir que traverse le corps. Mais je n'ai pas de temps à perdre. Je me doute bien que Taylor, qui se trouve juste à la porte du chapiteau, ne va pas rester sans rien faire. D'ailleurs, je le vois sortir son téléphone, il prévient sans doute Christian. Merde, je n'ai pas assez de temps pour parler. Cette soirée est inutile. Il faut que je convainque Anastasia de me rencontrer en tête-à-tête, pour un déjeune par exemple.

J'imagine que ce que j'ai à lui dire lui restera sur l'estomac un sacré bout de temps. D'ailleurs, il me reste aussi du Rohypnol – je n'ai pas tout utilisé avec Leila l'autre soir. Je pourrais en profiter...

D'un geste brusque, j'ordonne à Anastasia de s'asseoir à mes côtés. Elle obéit, sans mot dire. Je ne vois pas pourquoi Christian trouve difficile de la mettre au pas. Elle a la soumission dans le sang. Elle n'a pas encore enlevé son masque, ce que je regrette : j'aimerais voir son visage et le déchiffrer.

En guise d'introduction, je commence :

— *Je vais être brève, Anastasia, je sais ce que vous pensez de moi... Christian me l'a dit.*

Ma voix s'est adoucie sur ces derniers mots. Il faut bien qu'elle intègre que Christian me dit tout. Que je suis sa confidente. Qu'elle a besoin de passer par moi pour l'atteindre et le comprendre.

Je la scrute, histoire de voir si elle réagit à ma pique. Ce n'est pas le cas. Elle reste figée, la bouche pincée. J'ai de plus en plus envie de la gifler. Je jette un coup d'œil derrière moi.

— *Taylor nous surveille.*

Ce n'est pas pour Anastasia que je le dis, mais pour moi. J'ai les mains crispées sur mes genoux, les ongles en avant, je voudrais déchiqueter ces joues trop lisses, trop pâles, trop jeunes. Je voudrais voir le sang couler. Mais c'est impossible...

— *Écoutez, nous n'avons pas beaucoup de temps, dis-je très rapidement. Vous avez dû remarquer que Christian était amoureux de vous. Je ne l'ai jamais vu ainsi. Jamais.*

Cette fois, elle a un bref mouvement de recul. Ce qui me surprend. Ignore-t-elle que Christian est amoureux d'elle ? J'ai hésité avant de le lui dire, mais comme c'est évident, il m'a semblé qu'une certaine honnêteté de ma part pouvait aider cette misérable gamine à se détendre.

— *Il ne vous l'avouera pas parce qu'il n'en est sans doute pas conscient lui-même, malgré tout ce que j'ai pu lui dire, mais Christian est comme ça.*

Très rapidement, je lui explique que Christian n'a pas l'habitude de croire aux sentiments ou aux émotions positives qu'il peut éprouver. Il s'attarde beaucoup trop sur le côté négatif. Il ne s'accorde aucune valeur. J'adresse même – sans vomir ! –, à Anastasia tous mes vœux de bonheur.

Par contre, je reprends une voix plus dure pour insister :

— *En revanche, je tenais à prévenir : si vous le faites encore une fois souffrir, je vous retrouverai, jeune fille. Et cela risque de ne pas bien se passer, je peux vous l'assurer.*

Je la fixe avec dureté, j'aimerais deviner ce qu'elle pense. À mon avis, je vais l'effrayer. Tant mieux. Elle risque...

Elle éclate de rire.

Elle ose m'éclater de rire au nez ! Je n'en reviens pas. Comment cette petite garce...

— *Vous trouvez ça drôle, Anastasia ? Vous ne l'avez pas vu samedi dernier...*

Je bafouille, et j'en perds la voix. Cette entrevue ne se déroule pas du tout comme je l'avais espéré. D'ailleurs, je n'ai pas intérêt à dire à Anastasia que son départ a détruit Christian ? Ça lui donnerait sur lui bien trop de pouvoir – ce qui n'est pas mon but.

Anastasia se relève lentement, le visage fermé

— *C'est votre audace qui me fait rire, Mrs Lincoln. Christian et moi n'avons rien à voir avec vous. Et si je décide de le quitter et que vous me retrouvez, soyez bien certaine que je vous attendrai de pied ferme. Vous recevrez peut-être une dose de votre propre médication pour venger ce garçon de quinze ans dont vous avez abusé. C'est sans doute à cause de vous qu'il se sent encore plus mal qu'il ne l'était déjà.*

Je ne m'attendais pas à ce qu'elle me parle avec autant d'assurance. Je ne m'attendais pas davantage à ces accusations. Je reçois de plein fouet le poids de sa haine, de son dégoût, de son déni complet de ma présence.

— *Maintenant, je vous prie de m'excuser, dit-elle encore, méprisante et hautaine, mais j'ai mieux à faire que de perdre mon temps avec vous.*

Je reste assommée, sans bouger, à la regarder filer tout droit vers Taylor. Au même moment, Christian arrive dans l'attente, l'air affolé. Il me jette un coup d'œil. D'un geste autoritaire, je lui ordonne de me rejoindre.

Il n'obéit pas. Il suit Anastasia. Il ne se retourne même pas une seule fois vers moi.

Il a choisi Anastasia !

Je rumine encore mon amertume quand mon téléphone sonne. C'est Christian. Je ne peux retenir un sourire. Ah, quand même !

— *Bordel, qu'est-ce qui t'a pris ? Aboie-t-il sans même me saluer.*

Je réponds d'un ton sec, du tac au tac :

— *Ne me parle pas sur ce ton, Christian. J'essayais juste de mieux connaître avec ta nouvelle copine. Je lui ai juste offert quelques conseils amicaux. Anastasia s'est montrée très désagréable. Je la trouve même mal-élevée.*

Christian déteste les soumises impolies. J'avais espéré le mettre de mon côté, je me suis trompée. Je ne suis pas certaine qu'il m'ait d'ailleurs écoutée. Il continue ses accusations :

— *Elle prétend que tu l'as menacée pour me protéger.*

Cette fois, je me suis reprise, je reprends ma voix souple pour expliquer à Christian sa vulnérabilité au niveau émotionnel. Après tout, les « gamines immatures peuvent être égoïstes et cruelles ».

J'espère que cette pique se plantera bien profond.

— *J'ai juste voulu qu'Anastasia réalise que tu n'étais pas tout seul, que tu avais des amis pour te soutenir en cas de problème, dis-je avec une émotion calculée.*

Ça fonctionne, Christian change de ton ; c'est beaucoup plus aimablement qu'il continue son plaidoyer, en me rappelant ne pas avoir besoin de moi pour combattre ses batailles – l'inconscient !

— *Je sais que tu me l'as dit... Dis-je, d'un ton apaisant, comme je t'ai répondu que je n'interviendrai pas...*

— *Pourquoi as-tu changé d'avis ? M'interrompt-il. Je pensais que nous étions tombés d'accord.*

— *J'ai juste voulu t'aider, j'ai beaucoup plus d'expérience que toi dans ce domaine. Tu sais bien que je te connais mieux que personne. J'ai cru qu'Anastasia me serait reconnaissante de mes conseils au lieu de se comporter en gamine agressive et butée.*

— *Eh bien, fiche-lui la paix...*

J'affirme vouloir le voir heureux ; il me parle de « relation normale ». Normal ? Et qui désire la normalité, bon Dieu, quand on a la chance de connaître des sensations infiniment plus fortes ? Ça me rend folle de le voir à ce point pervers par son dernier caprice.

Juste pour tâter le terrain, je lui demande :

— *Tu ne crois quand même pas que je cherche à gâcher ta relation avec elle, Christian ?*

— *Non, bien sûr que non.*

Ah ! Quand même, je n'ai pas perdu toute mon emprise.

— *J'en suis ravie, dis-je, dans un roucoulement sensuel. Ça m'aurait blessée que tu me croies capable d'une telle bassesse. Après tout, nous avons vécu tant de choses ens...*

Et là, il me raccroche au nez. J'imagine qu'Anastasia a dû intervenir, une fois de plus entre nous. Je regarde mon téléphone sans y croire. Ce n'est pas la première fois que Christian me raccroche au nez, ça devient de plus en plus fréquent. Je refuse d'admettre qu'il ne s'intéresse plus à mes avis, à mes conseils. Ça ne va pas du tout.

Et il n'est pas question que cette petite garce qui s'en sorte comme ça. J'ai pour elle des projets auxquels je ne tiens pas à renoncer

Après avoir sorti de mon sac un stylo, je demande à un serveur une carte et une enveloppe, et d'une plume rapide j'écris ces quelques mots :

il se peut que je vous aie mal jugée. Et vous m'avez de toute évidence mal jugée. Appelez-moi si vous avez besoin de remplir les blancs – on pourrait déjeuner ensemble. Christian ne veut pas que je vous parle, mais je serais ravie de vous aider. Ne vous méprenez pas, j'approuve votre relation, croyez-moi, mais que Dieu m'en préserve, si vous lui faites du mal. Il a déjà assez souffert. Appelez-moi : (206) 279-6261

Mrs Robinson

J'espère que ça marchera. Elle doit être curieuse, ça l'intéressera sans doute de « remplir les blancs ». J'aimerais vraiment l'avoir en face de moi, j'aimerais vraiment lui régler son compte. Elle rira beaucoup moins ensuite...

Chapitre 7 – suite

Durant le feu d'artifice, tout le monde a enlevé son masque pour mieux voir, ça simplifiera sûrement la tâche de l'équipe de sécurité. Quand Ana remarque Taylor, elle frissonne. Je fais semblant de croire qu'elle a froid, mais je sais très bien la vérité : ça lui rappelle, de façon brutale, que mon ex-soumise erre quelque part... déséquilibrée, armée, et potentiellement dangereuse. Je me place derrière Anastasia et la serre dans mes bras, comme véritable un bouclier humain.

Dès les premiers pétards, Anastasia paraît tout oublier : elle lève les yeux comme une enfant émerveillée, sourit et pousse des petits cris ravis à chaque nouvelle volée. Je n'arrive pas à me souvenir de la dernière fois où j'ai assisté à un feu d'artifice. Mes parents en font tirer un chaque année, pour conclure leur gala, mais en général je pars toujours plus tôt. J'avoue que le spectacle me paraît enchanteur, ce soir. Tout ça grâce à celle que je tiens contre moi.

Après le bouquet final, Ana se tourne vers moi

— Oh, Christian... S'écrie-t-elle folle de joie. C'était fabuleux !

Je me penche pour l'embrasser. Ça me plaît tellement de l'avoir aussi heureuse. Par contre, elle a l'air épuisée : il est temps de rentrer. Je tourne la tête vers Taylor, qui m'indique par signes d'attendre que la foule se soit éloignée. Je préviens Anastasia que nous devons patienter quelques minutes, puis, pour lui changer les idées, je lui avoue :

— Ce feu d'artifice a probablement fait prendre un siècle à Taylor.

— Il n'aime pas ? S'étonne-t-elle, en toute innocence.

Ça m'enchanté qu'elle ne réalise pas que Taylor craignait de voir Leila nous tirer dessus en profitant du bruit des pétards. Personnellement, je pense qu'il s'inquiète un peu trop : la menace n'est pas aussi grave. À mon avis, Leila cherche juste à attirer mon attention, elle ne ferait pas de mal à une mouche – sinon, à elle-même. Mais Taylor prend son rôle très à cœur. Pour ne pas qu'Anastasia continue à se poser des questions, j'imagine qu'il est temps de changer de sujet :

— Aspen donc...

Ma diversion fonctionne, elle paraît horrifiée de ne pas avoir payé son enchère. C'est sans importance bien entendu, elle pourra envoyer un chèque plus tard. D'après le maître de cérémonie, « Unissons-Nous » a récolté ce soir un million huit cent cinquante-trois mille dollars. Mes parents seront satisfaits

Nous finissons enfin par nous échapper. Avant de partir, nous prenons le temps de faire nos adieux à mes parents. Il se montre très affectueux envers Ana, qui s'en étonne. Mes grands-parents se sont déjà retirés. Ce genre de fête est fatigant à leur âge.

Mia se jette sur nous, toujours aussi énergique, et propose à Anastasia de continuer à danser. Je refuse d'une voix ferme. Pour une fois, ma sœur comprend qu'elle me contrarie. Elle n'insiste pas. Très gentiment, elle propose à Anastasia de passer la voir un jour dans la semaine, pour aller faire des courses avec elle.

Je sais qu'Ana déteste les courses, aussi je retiens un fou rire. Elle s'en sort par une promesse vague et sans conséquence.

Mia se tourne ensuite vers moi et me serre violemment dans ses bras.

— J'aime te voir heureux comme ça ! S'écrie-t-elle avec passion Au revoir. Amusez-vous bien.

Ah, ma sœur est souvent pénible, mais elle a un cœur immense et je l'adore. D'ailleurs, elle a raison : je suis heureux – et moi aussi, ça me plaît.

Mia s'éloigne d'un pas dansant en direction de ses amis, dont Lily, le visage pincé de jalousie. Je détourne la tête comme si je ne l'avais pas vue.

Quand j'ai dit à Mia que nous devons rentrer parce qu'Anastasia était fatiguée, j'ai ajouté que nous avions « une grosse journée qui nous attendait demain ». Évidemment, ma réflexion a piqué la curiosité d'Anastasia. Dès que nous sommes seuls, elle veut savoir ce que j'entendais par là.

Je l'entraîne en direction de la voiture avant d'avouer :

— Le Dr Greene vient pour une consultation à domicile. (Je sens immédiatement qu'elle risque de protester, aussi j'ajoute :) En plus, j'ai une surprise pour toi.

J'attends sa réaction avec un peu d'inquiétude. Je lui ai déjà parlé de convoquer la gynéco et elle n'a rien dit. Pour moi, c'était carrément une permission accordée, pas vrai ? Bien entendu, Anastasia ne le voit pas comme ça. Elle s'immobilise, au beau milieu de l'allée, et se tourne vers moi, très choquée :

— Le Dr Greene ! Répète-t-elle

Hou, je la sens mal. Et ce qu'elle va recommencer à faire une scène ?

— Oui.

— Pourquoi ?

— Parce que je déteste les préservatifs.

S'il ne s'était pas agi d'Ana, jamais je n'aurais accepté d'en user aussi longtemps. Baiser est infiniment meilleur sans latex – et n'importe quel homme vous le confirmera. Sauf s'il souffre d'éjaculation précoce, un travers qui s'améliore avec une telle barrière sensitive. Pour moi, ce n'est pas un problème. À partir de quinze ans, j'ai appris à gérer mes orgasmes. Alors, pourquoi devrais-je continuer à porter ces saloperies de capotes quand il y a de bien meilleures options ?

Anastasia est trop inexpérimentée pour savoir ce genre de choses. Elle me prend probablement pour un salaud, égoïste et priapique.

— C'est mon corps ! Insiste-t-elle, le visage assombri par une colère naissante.

Je lui rappelle à mi-voix :

— Il m'appartient également.

Et c'est la vérité. Je le connais encore mieux qu'elle-même. Anastasia ne devrait jamais oublier qu'elle était vierge avant de me rencontrer, qu'elle ne s'était même

me donné la peine de se masturber. C'est grâce à moi qu'elle a connu tant d'orgasmes fantastiques. Tout son plaisir m'appartient. Chacune des jouissances qu'elle a connues lui vient de moi. Grâce à mes talents et à mon expertise, elle a découvert un monde de plaisir, sensualité, et érotisme. Aussi, quand je dis que son corps m'appartient, ce n'est pas seulement de la vantardise.

Elle me regarde fixement, puis elle tend la main et défait mon nœud papillon. J'essaie de ne pas reculer, mais c'est difficile. Je n'ai pas du tout l'habitude qu'on me touche comme ça, surtout en public. Elle défait ensuite le bouton supérieur de ma chemise.

— Tu es tentant comme ça, chuchote-t-elle.

. Je comprends ce qu'elle veut faire. Donnant-donnant. Si son corps m'appartient, le mien lui appartient aussi. Donc, je dois l'autoriser à me toucher. C'est un échange assez juste... Maintenant qu'elle connaît mes limites, grâce à la carte du rouge à lèvres, je peux la laisser faire. D'un autre côté, si elle tient tellement à voir mon corps, je préfère que ce soit en privé. Aussi, avec un sourire, je lui murmure :

— Il faut que je te ramène à la maison. Viens.

Je la reprends par la main et l'entraîne le long de l'allée. Taylor paraît infiniment soulagé de nous voir arriver. Pour lui, la soirée est terminée, il a accompli sa tâche : nous sommes tous les deux sains et saufs. La voiture est à l'épreuve des balles, aussi il doit se sentir désormais en terrain plus sûr.

À ce moment, Sawyer lui tend une enveloppe en marmonnant quelques mots. Apparemment, un des domestiques lui a remis ce mot – qui est pour Anastasia. Les sourcils froncés, je le fais passer à Ana, déjà assise dans la voiture. J'ai la ferme intention de vérifier de qui il provient – sans doute d'un nouvel admirateur, et cette idée ne me plaît pas du tout.

Si c'est une lettre d'amour, quelqu'un ne va pas tarder à perdre ses dents.

Ana ouvre l'enveloppe et je la vois écarquiller les yeux au fur et à mesure qu'elle lit.

— Tu lui as dit ? S'écrie-t-elle, furieuse.

Je ne comprends plus rien. J'ai dit « quoi » à « qui » ?

Oh merde ! Il s'agit d'une lettre d'Elena – qui a signé Mrs Robinson, révélant ainsi que je lui avais transmis le surnom qu'Anastasia lui donnait. Je suis dans une merde noire. Je me sens aussi de plus en plus en colère. Pourquoi Elena insiste-t-elle ? Il va falloir que je sois bien plus ferme envers elle.

— Ça devient ridicule, dis-je, très mécontent. Je m'occuperai d'elle demain. (*Non, Grey, tu as d'autres projets pour demain.*) Ou lundi.

Bordel, Elena a un comportement très étrange... C'est quoi, son problème ? Que pense-t-elle accomplir en ne cessant d'intervenir entre nous ? Je veux bien que ses intentions soient bonnes et qu'elle pense nous aider, mais ce qu'elle provoque au contraire, c'est de plus en plus de tension entre Anastasia et moi.

Je ne sais pas du tout ce qu'elle a écrit dans ce foutu message, mais je pense avoir été plus que clair, deux fois de suite, en lui disant de rester à l'écart. Quelques minutes plus tôt encore, je lui ai demandé de ficher la paix à Ana. En ne m'écoutant pas, Elena a complètement déconné.

D'ailleurs, je n'ai même pas envie de lui parler, je suis tellement en colère que je risquerais d'être odieux envers elle. J'en ai ras la frange qu'elle s'imagine pouvoir gérer ma vie. Je ne veux pas qu'Ana soit contrariée – pas ce soir – pas ce week-end. J'ai prévu demain une merveilleuse surprise pour elle, j'attends avec impatience ce moment que nous allons passer ensemble. Qu'Elena aille se faire foutre ! Je ne lui téléphonerai pas avant lundi. Cette fois, elle est vraiment allée trop loin. Il va falloir que j'envisage de prendre mes distances avec elle.

Ana a senti ma colère, elle s'apaise immédiatement. Elle range le message d'Elena dans son sac et en sort les boules d'argent qu'elle a refusé de me rendre un peu plus tôt. Avec un sourire, elle me les tend.

— Jusqu'à la prochaine fois, dit-elle.

Je lui rends son sourire en lui serrant la main. Les boules à orgasme ont prouvé ce soir leur puissance, je dois les utiliser à bon escient dans le futur. Pour contrôler Anastasia, je dois aussi contrôler les sex-toys que je la laisse utiliser. C'est à moi de décider quand et comment elle y a droit, au moment qui me semble le plus approprié – quand je veux la voir folle de désir pour moi. J'ai adoré, ce soir, qu'elle soit sagement assise à mes côtés, alors que les boules, cachées en elle, l'enflammaient en secret. Mon imagination ne cessait de me présenter les fantasmes de plus en plus érotiques. D'ailleurs, c'est une raison de plus pour qu'elle reçoive très vite un traitement contraceptif – les préservatifs ne sont pas assez sûrs, et en cas de décision hâtive, ils peuvent représenter un délai tout à fait insupportable.

J'ai du mal à croire qu'Anastasia, si féroce ment sensuelle, était vierge quelques semaines plus tôt. C'est incroyable à quel point elle a vite appris. En fait, elle m'attendait pour libérer sa sexualité. Je lui fais une confiance implicite, mais elle irradie actuellement et n'importe quel homme s'approchant d'elle réagit à un tel appel. Elle ne réalise pas ses attraits, mais moi si, et j'ai la ferme intention d'être de plus en plus attentif. Je suis enchanté que les circonstances l'aient obligée à vivre avec moi à l'Escala. Ouais, absolument enchanté.

Anastasia s'endort sur la banquette arrière durant le trajet retour. Je la regarde dormir. C'est un spectacle dont je ne me lasse pas. Elle paraît si jeune, si insouciant.

Nous arrivons bien trop vite et je dois la réveiller. Je lui propose de la porter à l'intérieur, mais elle secoue la tête en bâillant, avant de se redresser.

Dans l'ascenseur, elle est tellement fatiguée qu'elle dort quasiment debout, la tête appuyée sur moi. Quand je lui parle, elle ne fait que hocher la tête. Je ne suis pas certain qu'elle m'écoute réellement.

Dès que les portes de l'ascenseur s'ouvrent, je la prends par la main et la tire jusqu'au vestibule.

— Viens, dis-je gentiment. Je vais te mettre au lit.

Nous sommes alors interrompus, Sawyer lève la main pour nous arrêter, il écoute des instructions qui lui parviennent dans son oreillette – de Taylor, sans doute. Quand il a terminé, Sawyer se retourne vers moi.

— Mr Grey, l'Audi de Miss Steele a été vandalisée, les pneus sont crevés, la carrosserie a été aspergée de peinture.

BORDEL ! C'est pas vrai ?

— Taylor craint que le vandale n'ait pénétré dans l'appartement, continue l'agent. Il peut y être encore. Il veut s'en assurer.

— Je vois, dis-je, les dents serrées de rage. Que compte faire Taylor ?

Le « vandale » ne peut être que Leila, bien entendu. Elle est peut-être déséquilibrée, mais elle reste intelligente, sournoise et manipulatrice. Elle a certainement découvert la date du gala annuel de « Unissons-Nous » – il y a eu suffisamment de publicité dans les journaux, ou alors elle s’est souvenu qu’il se passe le deuxième week-end de juin, chaque année. Je me souviens vaguement qu’elle avait insisté autrefois pour m’y accompagner. Bien entendu, j’ai refusé. Elle était ma soumise, pas ma compagne. La sortir en public n’a jamais fait partie de notre contrat.

Dans tous les cas, elle a deviné que nous serions probablement absents toute la soirée, ce qui lui donnait tout le temps nécessaire pour accomplir son méfait. Bon Dieu, elle nous a sans doute regardés partir, cachée non loin de là. Elle a dû voir qu’Anastasia était avec moi. Elle a dû aussi voir que Taylor nous conduisait. Donc, elle a vandalisé la voiture en sachant que personne ne la verrait sur les caméras installées dans le garage, dont les écrans sont dans l’appartement. Je réalise avec rage qu’elle avait emporté avec elle des bidons de peinture : ce n’est pas un geste impulsif, mais du vandalisme prémédité, soigneusement préparé.

Nous ne sommes pas les seuls à utiliser le garage souterrain, bien sûr, tous les autres appartements de l’immeuble y ont également des parkings. Taylor m’a déjà dit qu’il s’agissait d’une faille dans notre protocole de sécurité. Il préférerait que nos véhicules soient barricadés dans un garage privé, uniquement accessible aux personnes autorisées. Je n’ai jamais considéré que c’était indispensable, l’immeuble est bien sécurisé, les menaces relativement faibles de niveau. Il y a des codes d’accès, des portes blindées...

Sawyer reçoit apparemment un autre message. Il reste calme, mais je sens que son attention est passée d’orange à rouge.

— Taylor monte par l’ascenseur de service avec Ryan et Reynolds, me dit-il. Ils vont inspecter l’appartement avant de nous donner le feu vert. Je vais attendre avec vous, monsieur.

— Merci, Sawyer.

Je regarde Anastasia. Chaque fois que j’espère que les choses vont s’arranger entre nous, un nouveau problème intervient. Je la serre dans mes bras pour tenter de la rassurer. Les yeux fermés, je frotte mon nez dans ses cheveux, comme si son odeur divine avait le pouvoir d’effacer tous les relents de mon passé.

— Cette journée va de mal en pis, dis-je, avec un soupir.

Ce n’est pas tout à fait vrai. Malgré l’intervention pénible d’Elena, nous avons passé une soirée agréable. Malgré les interférences de Mía, nous avons vécu un intermède érotique violent et très intense dans mon ancien de chambre, comme des adolescents en rut. C’était une autre première, plutôt drôle, que je n’oublierai pas de sitôt. Anastasia m’a supplié de la fesser, et j’ai adoré chaque seconde de sa punition.

Pour le moment, il faut que je me concentre. Je sais que les agents de sécurité sont tous armés. Je sais aussi qu’ils seront extrêmement nerveux. Je crains qu’ils ne tirent d’abord et ne posent des questions qu’ensuite. C’est toujours mon souci concernant les armes à feu, c’est pour ça que je milite fermement pour qu’on les supprime. Une situation pareille peut très vite dérailler... et les conséquences sont alors irratrapables.

Je tiens absolument à être le premier à rencontrer Leila. Je suis certain que je pourrais lui parler. Si je lui ordonne de m’écouter, elle m’obéira. Taylor ne peut pas comprendre la véritable nature d’une relation entre un dominant et sa soumise, c’est pour cette raison qu’il est bien trop anxieux au sujet de la menace que Leila représente.

Je ne pense pas que Leila pourrait me faire le moindre mal. Elle est troublée, déséquilibrée, et elle en veut à Anastasia parce qu’elle est jalouse de sa position auprès de moi. Elle a dû croire qu’Ana était ma dernière soumise, aussi elle a deviné que l’Audi A3 lui appartenait – j’ai toujours acheté la même voiture à toutes les femmes qui ont, brièvement ou pas, fait partie de ma vie. C’est pour ça que Leila n’a vandalisé que cette voiture parmi toutes les autres. Ceci me prouve une chose : c’est Anastasia qui a besoin de la protection de l’équipe, pas moi. Je veux que tous les agents concentrent leur attention sur elle, pas sur moi.

Et puis, je n’arrive pas à croire que Leila ait pu pénétrer dans mon appartement, Taylor a vérifié et révérifié toutes les entrées ; il a changé tous les codes d’accès. Bordel, ras-le-bol. Tant qu’Anastasia est protégée, je tiens à gérer la situation à ma manière.

Je me tourne vers Sawyer :

— Écoutez, Sawyer, je ne peux pas rester là à attendre. Prenez soin de Miss Steele. Ne la laissez pas entrer avant d’avoir le feu vert. Je suis certain que Taylor exagère, mais elle ne peut pas entrer dans l’appartement.

— Non, Christian... Proteste Anastasia, affolée. Reste avec moi, je t’en supplie.

Elle s’accroche à moi. Et c’est exactement ce que je ne supporte pas : la voir aussi inquiète, parce que la réaction de l’équipe de sécurité a été trop brutale. De plus, c’est pour rien, j’en suis de plus en plus certain : Leila ne peut pas être dans l’appartement.

— Fais ce qu’on te dit, Anastasia, dis-je sèchement. Attends ici.

C’est un ordre. Dans les circonstances actuelles, j’espère sincèrement qu’elle obéira sans discuter. Je n’ai pas de temps à perdre avec un défi ou une rébellion. Elle doit me laisser gérer le problème, en restant à l’abri.

Je vois bien que Sawyer est écartelé : je vais agir contre les ordres directs qu’il vient de recevoir de Taylor. Il n’aime pas ça. Tant pis pour lui. C’est moi le chef, c’est moi qui emploie Taylor, tous les agents obéissent à mes ordres. Je connais Leila et pas eux. C’est moi qui m’occuperai d’elle.

— Sawyer ?

Je le regarde droit dans les yeux. Pendant une brève seconde, il reste planté devant la porte de l’appartement... Que va-t-il décider ? Va-t-il tenter de m’intercepter ? À contrecoeur, il s’écarte, m’ouvre la porte, et me laisse pénétrer dans l’appartement.

J’entends le panneau se refermer derrière moi.

Chapitre 8

À peine dans l'appartement, j'allume toutes les lumières pour éclairer le moindre recoin. Après avoir jeté un coup d'œil au salon où il n'y a aucune cachette potentielle, je passe dans mon bureau. C'est là que Taylor me rejoint, suivi par les deux autres membres de l'équipe de sécurité.

— Monsieur, j'avais donné pour instructions que vous restiez avec Sawyer, et ce n'était pas une simple suggestion. (Pour la première fois depuis que je le connais, il est presque agressif à mon égard.) Vous courez un risque inutile. Je vous en prie, Mr Grey, retourner dans le vestibule attendre avec Miss Steele. Elle a besoin de vous. Laissez-nous faire votre travail.

— Je connais Leila, dis-je d'un ton très calme. Et pas vous. Elle m'écouterait. Du moins, si elle est encore ici, ce dont je doute énormément.

Taylor me fusille du regard. Il paraît furieux. Il paraît prêt à tuer. D'ailleurs, si un regard pouvait être mortel, je serais déjà raide. Je m'en fiche. Je refuse de courir le risque qu'un coup de feu intempestif puisse être tiré. Je refuse de me cacher derrière mes gardes du corps, surtout quand je suis certain qu'en quelques mots, je pourrais apaiser la situation avec mon ex-soumise.

Enfin, Taylor soupire, résigné. Il me connaît. Il sait très bien que je ne céderai pas, que je ne quitterai pas mon appartement. Il n'a aucun intérêt à insister : il ne fait que perdre du temps en discutant avec moi.

— Très bien, dans ce cas, venez avec moi.

Il est toujours fou furieux, mais je me consacre à la tâche en cours. En inspectant pièce par pièce les chambres du premier. En arpentant l'appartement, je remarque quelques détails qui me paraissent curieux. Le trousseau de secours des pièces intérieures est sur le second crochet du placard, et non sur le premier. C'est étrange, mais pas inquiétant. Sans doute une inattention de Mrs Jones avant qu'elle s'en aille pour le week-end.

Dans mon bureau, le tiroir supérieur est légèrement entrouvert. En général, il est fermé. En temps normal, je n'aurais jamais remarqué ça, c'est simplement parce que je suis aux aguets ce soir que tout me paraît plus étrange.

Taylor me suggère d'aller inspecter la salle de jeu. Bonne idée. J'aime autant que les autres agents n'y pénètrent pas. Nous n'y passons que quelques minutes. La porte était verrouillée, et il n'y a aucune cachette à l'intérieur.

Comme je le prévoyais, nous ne découvrons nulle part le moindre signe de la présence de Leila. Taylor n'est pas convaincu, il insiste pour inspecter tous les placards et les penderies... cette fois, je laisse les agents fouiller sans moi. Je me souviens combien Anastasia paraissait inquiète quand je l'ai laissée seule avec Sawyer, et je tiens à la rassurer.

Quand j'ouvre la porte du vestibule, je suis accueilli par le canon d'une arme – que Sawyer braque sur moi. D'accord, c'est peut-être une réaction un peu vive, mais je ne lui en veux pas, puisqu'il veille sur Anastasia. Je fronce les sourcils, mécontent. Je déteste les armes ! Son attitude ne fait que m'ancrer dans mes certitudes : un accident est bien trop vite arrivé.

Sawyer a déjà remis son arme dans son harnais, à l'intérieur de sa veste.

— La voie est libre, dis-je sèchement. Taylor a exagéré la menace.

Il s'écarte, et pénètre à son tour dans l'appartement, tandis que je regarde Anastasia elle s'est figée, manifestement sous le choc, et me dévisage avec de grands yeux écarquillés. Pour elle, c'est beaucoup à supporter. Je regrette de plus en plus amèrement qu'elle ait été prise au milieu de cette sinistre histoire. J'ai fait de mon mieux pour la protéger mais, malgré tous mes efforts, elle vient de passer un moment très pénible à s'inquiéter. Sans la moindre nécessité.

— Tout va bien, baby. (La serrant dans mes bras, j'embrasse ses cheveux.) Viens, tu es épuisée. Au lit.

— J'étais si inquiète, murmure-t-elle, plaquée à ma poitrine.

— Je sais. Nous sommes tous assez tendus.

— Franchement, Mr Grey, tes ex sont plutôt compliquées.

Je souris, conscient qu'Ana cherche à alléger l'atmosphère.

— Je te l'accorde.

Tu as intérêt à ce que ça s'arrête là, Grey, et qu'aucune autre des quinze ne se pointe plus.

Je conduis Anastasia jusque dans ma chambre. Elle était fatiguée avant que nous arrivions, ce stress supplémentaire n'a rien arrangé. Elle doit réellement se coucher. Elle a besoin de beaucoup plus de sommeil que moi.

— Taylor et ses hommes vérifient encore les placards et les penderies, dis-je. Mais, à mon avis, ça ne sert à rien.

Je ne veux pas qu'Anastasia continue à s'inquiéter.

— Pourquoi serait-elle restée là ? Demande-t-elle en haussant les épaules.

— Exactement.

— Elle peut rentrer ?

— Je ne vois pas comment, mais Taylor exagère les précautions.

En fait, il y a un problème : nous n'avons toujours pas compris comment Leila avait pu rentrer la première fois, et Taylor ne supporte pas cette incertitude. Il devient de plus en plus nerveux. Bien entendu, je ne vois aucun intérêt d'expliquer tout ça à Anastasia.

— Tu as vérifié dans ta salle de jeu ? Chuchote-t-elle.

Pourquoi mentionne-t-elle en particulier cette pièce ? J'imagine que c'est une association normale : Leila – ma soumise – mon passé...

— Oui. Elle était fermée, mais Taylor et moi avons néanmoins fouillé.

Tous les agents de sécurité ont signé un NDA, mais je tiens cependant à ce que le moins de monde possible connaisse l'existence de ma salle de jeu.

Anastasia inspire profondément, pour se calmer.

— Tu veux boire quelque chose ? Dis-je.

Je parle d'un verre d'eau, bien entendu. Je sais qu'elle a ingurgité une bonne quantité de vin et de Champagne durant la soirée, l'alcool provoque souvent une déshydratation.

— Non merci, répond-elle en bâillant.

Je veillerai quand même à déposer un verre d'eau sur sa table de chevet.

— Viens, dis-je. Laisse-moi te mettre au lit. Tu parais épuisée.

En fait, elle dort quasiment sur place.

Je l'emmène dans ma chambre. Pendant qu'elle vide son sac, elle me tend le message d'Elena.

— Tiens. Je ne sais pas si tu veux le lire. Personnellement, je veux l'oublier.

Je prends l'enveloppe, très reconnaissant qu'Anastasia me laisse gérer ce problème – elle ne devrait, en aucun cas, avoir à affaire à Elena.

En lisant les quelques mots que mon ex-dominatrix a jetés, je suis de plus en plus énervé.

Il se peut que je vous aie mal jugée. Et vous m'avez de toute évidence mal jugée. Appelez-moi si vous avez besoin de remplir les blancs – on pourrait déjeuner ensemble. Christian ne veut pas que je vous parle, mais je serais ravie de vous aider. Ne vous méprenez pas, j'approuve votre relation, croyez-moi, mais que Dieu m'en préserve, si vous lui faites du mal. Il a déjà assez souffert. Appelez-moi : (206) 279-6261

Mrs Robinson

Bordel de merde, Elena devient lourde. Il faudra que je lui répète de nous foutre la paix – bien plus fermement cette fois, parce que manifestement elle n'a rien compris. Comment lui faire rentrer dans la tête que je n'ai aucunement besoin de son aide ? Bien au contraire... son intervention ne peut que me créer des problèmes inutiles. Je n'ai certainement pas envie qu'Anastasia connaisse sur ma vie passée les détails qu'Elena pourrait lui donner. D'ailleurs, à quoi fait-elle allusion ? À mes préférences de dominant ? À mon goût particulier pour la trique ? Aux meilleures positions pour la sodomie ? Non, Elena risquerait de souiller l'innocence d'Anastasia. Mon passé est exactement où je veux qu'il reste : dans le passé.

Je suis très satisfait qu'Anastasia n'ait pas l'intention de rencontrer Elena malgré sa proposition.

— Je ne vois pas quels blancs elle veut remplir, dis-je en grognant. Il faut que j'aille parler à Taylor. Viens ici, laisse-moi descendre ta fermeture éclair.

— Tu vas prévenir la police au sujet de la voiture ?

Quoi ? Pas question. Elle est folle ?

— Non. Je ne veux pas impliquer la police. Leila a besoin d'aide médicale, pas d'une intervention policière. D'ailleurs, je ne veux pas voir la police ici. Nous devons simplement redoubler d'efforts pour la retrouver.

Franchement, la police ? Je ne veux pour rien au monde la voir fouiner partout, poser des questions indiscrètes sur des sujets qui ne la regardent pas. Nous gérerons cette affaire en interne, comme d'habitude.

— Va te coucher, dis fermement.

Nous avons un bref conseil de guerre dans le bureau de Taylor pour regarder les films enregistrés par les caméras de surveillance du garage. Une silhouette apparaît, mince et petite, vêtue entièrement de noir, avec un sweat dont la capuche est relevée. On ne voit jamais son visage, mais dans mon esprit, il n'y a aucun doute. C'est bien Leila. Nous la voyons crever les pneus de l'Audi A3, puis renverser dessus des bidons de peinture. Ensuite, elle se dirige vers les ascenseurs... malheureusement, l'angle des caméras ne nous permet pas de voir si elle y a accès ou pas.

Taylor passe ensuite aux caméras de l'appartement et là aucun doute. Je reçois un choc violent. Merde. Leila est bien entrée dans l'appartement. Je m'étais trompé. Je la vois traverser un couloir. Elle sait exactement où se situent les caméras parce qu'elle détourne la tête, on ne voit pas son visage.

Taylor est frustré et perplexe. À mon avis, il prend cette affaire très à cœur, comme un affront personnel.

— Elle n'est jamais apparue dans le vestibule ! Rugit-il. Elle n'a pas pris l'ascenseur principal. Comment a-t-elle pu entrer ?

— Par l'ascenseur de service peut-être ?

— Elle n'en a pas les codes d'accès. Ils ont été plusieurs fois changés depuis trois ans.

Nous réfléchissons tous un moment.

— Elle a pu les lire par-dessus l'épaule d'un autre résident de l'immeuble, non ? Suggère Ryan. Sont-ils écrits quelque part ?

À la façon dont il raisonne, je pense qu'il a dû travailler pour le FBI.

— Je me fiche complètement de savoir pourquoi et comment elle est entrée, dis-je fermement. Je veux simplement m'assurer qu'elle ne puisse pas recommencer.

— Et si elle avait un ou plusieurs complices ? Propose Reynolds. Comment obtient-elle ses informations ? Soit elle a un contact sur place, soit elle s'est trouvé dans l'immeuble un pigeon innocent dont elle abuse sans qu'il le réalise.

— Mr Grey a certainement des ennemis, dit Sawyer en me fixant. Des gens puissants...

Cette idée que Leila ait un complice – tout aussi malintentionné qu'elle – ne me plaît pas. Bien sûr, je me suis fait des ennemis au cours des années : j'ai racheté de force certaines sociétés, j'en ai dissout d'autres, je bats régulièrement mes concurrents... Ça laisse des traces.

— Je ne crois pas que ce soit le cas, dis-je, Leila n'a jamais eu de contact avec les gens que je connais. Aucun de mes ennemis professionnels ne peut connaître son existence. Il reste l'éventualité des autres résidents de l'immeuble... ça m'étonnerait, mais nous ne pouvons pas abandonner cette hypothèse. (Je me tourne vers Taylor.) Mettez Welch et Barney dessus. Ils n'auront pas forcément les mêmes approches du problème.

Barney est un putain de génie en informatique. Il me dira immédiatement s'il y a eu le moindre mouvement suspect dans notre système. Je me rappelle la première fois où je l'ai vu : un gamin dégingandé qui paraissait sortir d'une poubelle, aussi personne ne voulait lui offrir un stage post universitaire. Heureusement, j'ai su déterminer sa valeur intrinsèque. Pas une seule fois depuis, je n'ai regretté mon choix.

Taylor est déjà au téléphone. Je pense à Leila : elle a toujours été manipulatrice et sournoise, mais ce n'est qu'une femme perdue et déséquilibrée – elle agit seule à mon avis. Elle a réussi, deux fois, à rentrer ici, sans que nous sachions comment elle a fait. Welch va sans doute récupérer les films des caméras urbaines alentour, peut-être la repèrera-t-il quelque part. Je n'arrive pas à admettre qu'un petit bout de femme comme ça nous échappe avec tant de facilité.

— Taylor, tout ceci me paraît trop compliqué pour s'appliquer à Leila, dis-je quand Taylor raccroche. Je suis certain que la solution est bien plus simple, tellement qu'aucun de nous n'arrive à la voir.

Effectivement, mon ex-soumise nous fait tous passer pour des amateurs. Moi, aussi bien que ces hommes, des soldats aguerris et professionnels. Je suis énervé, stressé, fatigué. Je déteste quand les choses échappent ainsi à mon contrôle.

Peu après, la réunion se termine, et Taylor me raccompagne jusqu'à mon bureau. Je lui jette un coup d'œil.

— Qu'y a-t-il d'autre ?

— Pardon ?

— Taylor, il y a quatre ans que vous travaillez sur moi, vous me connaissez bien, mais je vous connais aussi. Il y a quelque chose d'autre qui vous chiffonne. Quoi ?

— Eh bien, j'y pense sans arrêt depuis que Miss Williams est venue faire cette scène devant Gai... Mrs Jones. Elle cherchait alors à attirer votre attention. Désormais, c'est fait : vous êtes attentif. Alors, elle a changé de tactique. En clair, elle vous dit : *regardez ce que je peux faire, regardez les dégâts que je peux commettre*. C'est une sorte de jeu de chat et de souris. Et j'ignore si elle est le chat ou la souris. Elle joue les deux à la fois. Après ce choc affectif qu'elle a récemment reçu, elle est devenue instable. Elle se fiche complètement des conséquences de ses actes. Et c'est ce qui m'inquiète. Elle est assez cohérente pour avoir un plan, et même s'il a été décidé à la va-vite, c'est un plan efficace.

— Vous êtes quand même quatre contre une femme seule, Taylor. Sawyer suivra désormais Anastasia où qu'elle aille. Il faut absolument retrouver Leila. J'en ai assez de tous ces attermoissements.

— Oui monsieur.

Je suis tellement enragé que je n'ai aucune chance de dormir, j'en suis convaincu. J'ai cherché à me convaincre que Taylor exagérait, mais ce n'est pas le cas. Je suis heureux qu'Anastasia soit à l'abri au fond de mon lit et qu'elle ne sache rien de tout ça. L'idée de l'inquiéter davantage me fend le cœur. Ne parlons pas de l'hypothèse atroce qu'il lui arrive quelque chose à cause de sa connexion avec moi...

Je sais que Leila est de nature jalouse. Autrefois, elle détestait tous ceux qui m'approchaient, et surtout les femmes – même ma mère et ma sœur...

Il est 2 heures du matin. Taylor et ses hommes sont répartis, je ne sais où dans l'appartement. Je suis encore dans mon bureau quand le téléphone sonne. C'est Elena. Qu'est-ce qu'elle me veut encore ? Comment ose-t-elle appeler à une heure pareille ? J'hésite – dois-je répondre ou repousser cette entrevue à plus tard... merde, puisqu'elle a téléphoné la première, autant se débarrasser de cette corvée. Après tout, je suis d'une telle humeur que ça ne me posera aucun problème de lui préciser quelques points de détail

— Qu'est-ce que tu veux Elena ?

— Bonsoir, Christian. Je voulais juste m'excuser, je pense qu'Anastasia et moi sommes parties du mauvais pied, c'est un malentendu, je voulais lui expliquer...

— C'est une plaisanterie ? Qu'est-ce que tu comptais lui expliquer au juste ?

— Écoute, je suis absolument certaine que mes conseils lui feraient le plus grand bien. Elle n'a même pas voulu m'écouter...

— Et ça t'étonne ?

— Mais enfin, je suis bien certaine que tu ne lui as pas raconté ton passé, pas vrai ?

— Non... Non je ne l'ai pas fait...

— Et pourquoi ?

— Ça ne te regarde pas, bordel !

— Mais je voulais juste faire connaissance. Et aussi, la rassurer...

— Vraiment ? Elle n'avait pas tellement l'air enchanté de t'avoir parlé.

— Je ne veux pas qu'Anastasia ait une si piètre opinion de moi. Je ne suis pas une pédophile... j'ai agi pour ton bien et...

— Elena, c'est une connerie, et tu le sais très bien.

— Christian, calme-toi.

— Me calmer ? Je n'ai pas la moindre intention de me calmer...

— Je ne veux pas te voir souffrir. Cette fille n'est pas...

— Je ne sais pas pourquoi tu appelles à cette heure. Je n'ai rien à te dire

— Je te croyais déjà couché, je pensais tomber sur ton répondeur... et t'expliquer en détail ce qui m'avait poussée à agir ainsi.

— Eh bien, tu peux me le dire maintenant. Tu n'as pas besoin de me laisser un message.

— Je tiens tellement à toi. Christian, écoute-moi...

— Non, c'est toi qui vas m'écouter. Je te l'ai déjà demandé et je te le répète encore une fois. Tu lui fiches la paix. Elle n'a rien à voir avec toi. Tu comprends ?

— Mais Christian, j'essaie juste de t'aider. Je suis bien consciente que tout est très nouveau pour toi. J'ai tes intérêts à cœur

— Je sais. Mais je ne plaisante pas, Elena. Tu vas lui foutre la paix. Est-ce que je dois te le répéter encore une fois ?

— Mais Christian, tu as déjà tellement enduré, je pense que...

— Tu m'as bien entendu ?

— Oui. Tu as été très clair.

— Bien. Bonne nuit.

Je raccroche violemment le combiné, j'espère que maintenant Elena nous foutra la paix. J'en ai marre qu'on cherche à intervenir dans ma vie. Leila cherche à se venger, Elena cherche à garder sa position prédominante de confidente... Et Anastasia est prise au milieu de la tourmente. Je suis mort de peur à l'idée que tout ceci soit trop pour elle et qu'elle me quitte...

Quand j'entends un coup discret à la porte, ma première idée est qu'un des agents de sécurité ait de nouvelles informations.

— Quoi ?

Ma voix n'est qu'un aboiement de rage, qu'est-ce qui va encore déconner cette nuit ?

C'est Anastasia. Debout à l'embrasure de la porte, elle paraît affolée d'avoir été accueillie avec tant de hargne. Elle ne porte qu'un de mes tee-shirts qui expose à ma vue ses longues jambes fines. Je ne peux m'empêcher de les admirer. Ana paraît si douce, fragile et adorable.

— Tu devrais porter du satin ou de la soie, Anastasia. Mais je te trouve superbe, même dans mes tee-shirts.

Elle serait superbe en haillons. Elle possède une beauté intérieure qui irradie positivement.

— Tu me manquais, chuchote-t-elle avec un petit sourire. Viens te coucher.

Je me lève et avance jusqu'à elle, sans pouvoir la quitter des yeux. Elle est parfaite, pure et innocente. Ce n'est pas juste. Ce n'est vraiment pas bien qu'elle ait été entraînée dans le bourbier que j'emporte partout avec moi. Elle mérite tellement mieux.

— Sais-tu au moins ce que tu représentes pour moi ? Si quelque chose t'arrivait à cause de moi...

— Il ne m'arrivera rien, chuchote-t-elle.

Pour me rassurer, elle me caresse tendrement la joue, faisant crisser ma barbe naissante sous ses doigts. Étrangement, ce contact rugueux paraît la fasciner.

Sans enlever sa main, elle tend l'autre vers ma chemise.

— Je ne vais pas te toucher, promet-elle. Je veux juste te déshabiller.

Elle me regarde, droit dans les yeux, et je sais pouvoir lui faire confiance. Dorénavant, elle connaît mes frontières, elle n'abusera pas du pouvoir que je lui ai donné. Anastasia est unique.

Très lentement, bouton par bouton, elle ouvre ma chemise et l'enlève.

— Et mon pantalon, Miss Steele ?

Mmm, j'ai déjà une petite idée de la façon dont tout ça va finir, ça me plaît.

— Dans la chambre, dit-elle, les yeux lourds de désir. Je te veux dans le lit.

J'aime qu'Anastasia me séduise, et mon lit me paraît l'endroit idéal pour accomplir ce que j'ai en tête. La baiser m'aidera certainement à apaiser ma tension.

— Vraiment ?

Ça me plaît qu'elle soit insatiable. En fait, je peux gérer ce qui est insatiable. Le mot a carrément été inventé pour moi.

— Je ne vois pas pourquoi.

Elle a pris cette voix rauque et sensuelle qui indique qu'elle me désire, de plus en plus féroce. Oubliant tout à coup ma fatigue, je suis plus que prêt à un peu d'action. Elle me prend par la main et m'entraîne jusqu'à ma chambre.

Je suis surpris de voir combien il fait froid dans la pièce, il y a même des courants d'air. Je réalise tout à coup que la baie vitrée qui mène sur la terrasse est ouverte. Tiens, c'est étrange. Il y a une climatisation centralisée, aussi les fenêtres restent fermées d'ordinaire. Anastasia a sans doute décidé d'avoir un peu d'air frais.

— C'est toi qui l'as ouverte ? Dis-je, sans y penser.

— Non.

Elle reste la bouche ouverte et je la vois blêmir. Merde, qu'est-ce qu'elle a ? Elle est si pâle qu'elle paraît prête à s'évanouir.

— Quoi ? Dis-je effrayé.

— Quand je me suis réveillée... bredouille-t-elle. Il y avait quelqu'un dans la pièce. J'ai cru que je rêvais...

— Quoi ?

Bordel, l'idée qui me vient à l'esprit me glace jusqu'à la moelle des os.

Je me précipite jusqu'à la porte-fenêtre et j'inspecte la terrasse. Il n'y a personne, d'après ce que je vois. Je recule d'un pas et verrouille la porte. Je suis bien conscient que c'est refermer l'écurie une fois que tous les chevaux sont enfuis...

Merde de merde. Les hommes de Taylor ont-ils vérifié les terrasses ? Leila s'est-elle amusée à les suivre sans jamais se faire voir ? Bon sang, ça fout vraiment la trouille. Cette fille est tordue, mais elle n'est pas idiote, et elle a créé un jeu pervers que je ne comprends pas.

— Tu es certaine ? Qui était-ce ?

Peut-être Ana a-t-elle rêvé. Mais ça n'explique pas pourquoi la porte-fenêtre est ouverte. Je dois considérer qu'il y avait quelqu'un ici avec elle.

— Une femme... répond Ana, peu sûre d'elle. Je crois que c'était une femme, mais il faisait sombre. Et je venais de me réveiller.

Leila.

— Habille-toi. Tout de suite.

Bordel, Ana est en danger parce qu'elle est dans mon appartement. Il faut que je l'en éloigne, avant qu'une catastrophe n'arrive. Il faut que Taylor contrôle la situation.

— Mes vêtements sont à l'étage, chuchote-t-elle.

J'ouvre un tiroir pour attraper un de mes pantalons de survêtement. Il sera trop grand pour elle, mais pour le moment, ça suffira. Pas question que je la laisse aller jusqu'à sa chambre, surtout pas quand Leila semble se matérialiser d'une pièce à l'autre.

— Mets ça.

J'appuie sur le bouton d'alerte générale à côté de mon lit, et j'attrape un tee-shirt pour l'enfiler.

— Elle est toujours là, dis-je dans l'interphone.

En quelques secondes, Taylor, Ryan, et Reynolds jaillissent dans la chambre. Je leur explique ce qui s'est passé.

— Quand Miss Steele s'est réveillée, il y a quelques minutes, il y avait un intrus au pied du lit. Le temps qu'elle se lève, l'intrus avait disparu, aussi elle a cru avoir rêvé. Mais quand nous sommes revenus, la porte de la terrasse était grande ouverte. Et je suis certain qu'elle était fermée un peu plus tôt. Aussi, j'imagine que l'intrus doit utiliser les terrasses pour passer d'une pièce à l'autre, en restant suffisamment proche du mur pour que les caméras de le surprennent pas.

Les caméras extérieures sont braquées sur les rambardes et non sur les murs de l'appartement – c'est d'ailleurs comme ça que Taylor m'a repéré, l'autre jour, tandis que je me penchais pour regarder la rue, trente étages au-dessous. Il a cru que je voulais me suicider. Ana m'ayant quitté, le monde avait cessé de m'intéresser.

Il est possible de quitter ma chambre par l'extérieur pour aller jusqu'au salon : toutes les terrasses autour de l'appartement communiquent. Bien sûr, il y a des portes intermédiaires, mais quand on a la clé... Aussi, je commence à me demander : Leila a-t-elle gardé des clés ? Les aurait-elle volées durant son séjour ici, il y a trois ans ? Les utiliserait-t-elle à présent ? Ça ne m'étonnerait pas d'elle. Après tout, les clés intérieures ne sont pas changées chaque fois qu'une soumise disparaît de ma vie. La sécurité s'adapte au niveau de menace, et il nous a toujours paru suffisant de changer les codes d'accès.

— Il y a combien de temps ? Demande Taylor qui regarde Anastasia.

— Environ dix minutes, chuchote-t-elle, d'un air coupable.

Je refuse qu'elle se sente coupable. Ce n'est pas de sa faute. Bien sûr, c'est vraiment dommage que nous n'ayons pu être prévenus tout de suite, pendant que Leila était encore dans sa chambre – c'est sans doute cette idée qui rend Taylor aussi enragé.

— Elle connaît cet appartement comme sa poche. J'emmène Anastasia. Leila se cache ici quelque part. (Je me tourne vers Taylor.) Trouvez-la. Quand Mrs Jones revient-elle ?

— Demain soir, monsieur.

— Si cet endroit n'est pas sécurisé d'ici là, je ne veux pas la voir. C'est compris ?

Je refuse que Gail Jones court un nouveau risque, et je sais que Taylor est très protecteur aussi envers elle, aussi il approuvera toute mesure de sécurité la concernant.

— Oui monsieur. Vous retournez à Bellevue ?

— Non, je ne veux pas mettre mes parents en danger. Prenez-moi une chambre quelque part.

Pas question que mes parents apprennent les sordides détails de toute cette histoire. Ça pourrait les pousser à me poser des questions extrêmement embarrassantes...

— Très bien. Je vous indiquerai les coordonnées au téléphone.

— Est-ce que ce n'est pas à pousser les choses un peu loin ? Demande tranquillement Anastasia.

— Elle a probablement une arme !

J'ai bien conscience d'aboyer mais je veux quand même qu'elle réalise le risque qu'elle court.

— Christian, elle se tenait au bout du lit. Elle aurait pu me tirer dessus, si c'était ce qu'elle souhaitait faire.

En entendant Anastasia faire cette calme déclaration, je réalise tout à coup quelque chose : quand elle s'inquiétait autant, un peu plus tôt, ce n'était pas du tout à elle-même qu'elle pensait – c'était à moi. Pourquoi s'accorde-t-elle aussi peu de valeur ?

Respire, Grey – un – deux – trois... Ça ne marche pas du tout...

Une horrible image éclate dans mon cerveau quand je pense à ce qui aurait pu arriver : Anastasia gisant sans vie dans mon lit – son sang inondant mes draps blancs – une blessure au cœur. Je déglutis, et secoue la tête pour me débarrasser de ce cauchemar. Elle a raison. Leila aurait très facilement pu lui tirer dessus. Il faut que je m'assure qu'elle n'en ait plus jamais l'occasion. Je ne peux laisser Anastasia courir un tel risque. Je ferai n'importe quoi pour la protéger. Si quelque chose lui arrivait à cause de moi, je n'aurais plus envie de vivre.

— Je ne suis pas prêt à courir ce risque. Taylor, Anastasia besoin de chaussures.

Taylor disparaît. Et tandis que Ryan reste à surveiller Anastasia, je passe dans la penderie pour me changer. Je prends une veste en jean pour lui à lui mettre sur les épaules, afin qu'elle n'ait pas froid.

— Viens.

La prenant par la main, je l'entraîne jusqu'à l'ascenseur. Je veux qu'elle soit hors de danger le plus vite possible.

— Je n'arrive pas à croire qu'elle ait pu se cacher quelque part par ici, marmotte Anastasia.

— L'appartement est très grand. Tu ne l'as pas encore entièrement visité.

Leila a toujours adoré mon appartement. Elle l'explorait de fond en comble, autrefois, même les pièces où elle n'était pas censée aller. Si je lui avais donné le moindre encouragement, elle se serait volontiers installée avec moi.

Elle a sans doute découvert toutes sortes de cachettes que les agents de la sécurité – qui ne connaissent pas les lieux – n'imaginent même pas. De plus, Leila est toute petite : elle peut probablement tenir dans des endroits où même Taylor ne penserait pas chercher.

— Pourquoi ne pas l'appeler ? Suggère Ana. Pourquoi ne pas lui dire que tu veux lui parler ?

— Anastasia, elle est instable, dis-je fermement. Et elle est sans doute armée.

Je veux rencontrer Leila, face à face, et lui donner les soins qu'elle dont elle a besoin, mais pas maintenant. Pas quand la vie d'Ana est en jeu.

— Alors, on va se sauver ? S'offusque-t-elle.

— Pour le moment, oui.

— Et si elle essaye de tirer sur Taylor.

Encore une fois, Anastasia inquiète beaucoup plus des autres que d'elle-même.

— Taylor connaît les armes, il en a l'habitude. Il est probablement bien plus rapide à dégainer que Leila.

J'espère sincèrement que nous n'en arriverons pas là. Je ne veux pas que le moindre coup de feu soit tiré.

— Ray a été dans l'armée, déclare calmement Ana. Il m'a appris à tirer.

Bordel, je rêve. *Annie du Far West* ^[23]? Pas question.

— Toi, avec une arme ?

Je n'arrive pas à y croire !

— Oui, Mr Grey, je sais tirer. Aussi, tu as intérêt à bien te conduire. Sinon, tu auras d'autres soucis que tes ex-soumises à moitié folles.

— Je ne l'oublierai pas, Miss Steele.

Cette femme ne cessera jamais de me surprendre. Elle paraît très fière de savoir utiliser une arme, mais j'ai du mal à m'y faire. Bien sûr, j'avais raison, et Ray a bien fait partie des Forces Spéciales. Je le devine toujours, il y a quelque chose chez les vétérans... dans leur façon de marcher, leur attitude, la fierté de leur port de tête.

Taylor nous rejoint dans le vestibule avec un sac pour Anastasia, il lui donne aussi ses converses noires. Anne paraît touchée qu'il ait ainsi emballé ses affaires, mais je ne vois pas pourquoi. C'est son boulot. Elle lui adresse un gentil sourire, puis à ma grande surprise – et, à mon avis, à celle de Taylor – elle le serre dans ses bras. C'est bien d'Ana : elle a peur qu'il se fasse tirer dessus !

Je n'aime pas du tout ces manifestations publiques d'Anastasia avec le personnel. Mais ce n'est pas le bon moment pour lui en faire la réflexion.

— Soyez prudent, dit-elle à Taylor.

— Oui, Miss Steele, marmonne-t-il en réponse.

Je crois qu'il pique un fard. Je le vois se racler la gorge et tirer sur sa cravate.

Jason, mon coco, ne t'imagines pas que ce genre de familiarité va recommencer.

— Tenez-moi au courant là où je me trouverai, dis-je sèchement.

Je veux m'en aller le plus vite possible et emmener Ana hors de danger.

— Vous pourriez en avoir besoin... dit Taylor qui me tend en sa carte de crédit professionnelle, celle qu'il utilise pour ses achats concernant GEH.

— Excellente idée.

Nous ne savons toujours pas d'où Leila obtient ces renseignements, aussi il est mieux que je prenne une chambre sous un nom d'emprunt. Celui de Taylor fera parfaitement l'affaire.

Ryan revient pour dire à Taylor :

— Sawyer et Reynolds n'ont rien trouvé.

— Accompagne Mr Grey et Miss Steele au garage, lui ordonne Taylor.

Nous quittons enfin l'appartement et les portes de l'ascenseur se referment sur nous.

Dans l'ascenseur, l'atmosphère est plutôt lourde. Nous sommes au cœur de la nuit, il n'y a absolument personne dans le garage souterrain, tous les gens normaux sont au lit. Il est 3 heures du matin.

Nous avons sous les yeux les résultats de la vindicte de Leila. L'Audi flambant neuf a été massacrée : chacun des pneus crevés plusieurs fois, de la peinture blanche recouvre la jolie carrosserie rouge vif. Aucun espoir de la retaper ! Un travail de destruction aussi acharné fait froid dans le dos, parce que c'est un rappel effrayant de son état d'esprit déséquilibré. Et je ne peux m'empêcher de me poser la question : si Leila est capable de ça, que peut-elle faire d'autre ?

Ana frissonne en regardant sa voiture, aussi nous ne nous attardons pas.

Je la fais monter dans la R8 et flanque nos bagages dans le coffre. En temps normal, c'est pour m'amuser que je conduis cette voiture, mais je l'ai choisie ce soir pour des raisons plus pratiques : elle a une accélération, une vitesse et une maniabilité exceptionnelles, il sera très difficile à quiconque de nous suivre.

Pour tenter de reconforter Anastasia, je lui promets :

— Une nouvelle voiture sera livrée lundi.

Je sais qu'elle ne s'intéresse pas aux biens matériels, mais elle a besoin d'une voiture. Taylor connaît très bien le concessionnaire Audi – qui a l'habitude de nous fournir des Audi A3 dans un délai très bref. Il sera probablement étonné que la dernière en date n'ait duré que quelques semaines. Je veux que cette épave soit enlevée le plus vite possible, inutile d'attirer l'attention des autres habitants de l'immeuble.

— Comment a-t-elle pu savoir que c'était la mienne ? Demande Anastasia.

Pour moi, c'est évident, mais pas pour elle. Sentant que je m'aventure en terrain miné, c'est à contrecœur que je réponds : autrefois, Leila avait aussi une Audi A3. J'en achète à chacune de mes soumisses, c'est une des voitures les plus sûres de cette gamme.

— Alors ce n'était pas vraiment un cadeau de fin d'études, rétorque Ana, mécontente.

Elle se souvient de mon insistance pour qu'elle considère cette voiture comme un cadeau le jour de sa remise de diplôme. Ce n'était à mes yeux qu'un tout petit mensonge afin qu'elle conduise une voiture fiable. Ce n'est pas un crime non ? Et puis, techniquement, il s'agit bel et bien d'un cadeau de fin d'études, comme je le rappelle à Anastasia :

— Anastasia, en dépit de ce que j'espérais, tu n'as jamais été ma soumise.

C'est rare, mais pour une fois je n'ai pas obtenu ce que je voulais : elle n'a pas signé. Aujourd'hui, nous avons depuis longtemps dépassé ce stade.

Anastasia paraît troublée de ma réponse. Elle se tourne vers moi et demande en chuchotant

— Et tu espères toujours ?

Et nous y revoilà ! Elle doute d'elle-même, chaque fois qu'elle doute de mes sentiments et/ou de mes intentions à son égard. Avant que je puisse la rassurer, mon BlackBerry sonne. C'est Taylor. Il m'indique avoir réservé une suite au Fairmont Olympic. La réservation est à son nom.

Je le remercie et lui conseille de faire attention. Il apprécie sûrement de nous avoir vus quitter l'appartement qu'il pourra sécuriser sans avoir à s'inquiéter de nous. Il comprend très bien Anastasia est ma priorité : lui-même éprouve la même chose envers Gail Jones, aussi je suis certain qu'il ne perdra pas de temps. J'espère cependant qu'il n'aura pas à utiliser son arme, que Leila soit encore là ou pas.

J'ai toujours dans l'esprit l'image de cette voiture massacrée. Et si Leila avait également voulu massacrer Anastasia au-delà de toute réparation ? Si elle lui avait tiré dessus en la voyant dormir dans mon lit ? Je suis tellement en colère que mes mains se crispent sur mon volant. Je me revois ce dernier jour avec Leila – il y a trois ans... je l'avais punie parce qu'elle s'était glissée dans ma chambre au milieu de la nuit. Dès qu'elle a tenté de me rejoindre dans mon lit, j'ai bondi comme si elle avait la peste bubonique. Ce jour-là, après sa correction, Leila m'a dit qu'elle voulait vivre avec moi et devenir ma compagne. J'ai refusé.

Je n'ai jamais voulu de compagne avant Anastasia.

Anastasia. Elle était toute seule, dans ce lit, face à une femme armée et folle de rage, alors que nous étions tous autour d'elle, quatre agents de sécurité et moi, plantés devant des écrans, inconscient du drame qui aurait pu se passer à quelques mètres de nous. Je jette un coup d'œil dans le rétroviseur, mais il n'y a aucune voiture derrière nous.

Je fais un détour sur l'autoroute au lieu d'aller directement à l'hôtel, qui n'est pas très loin de l'Escala. Je m'assure ainsi que personne ne nous suit. Je suis reconnaissant à Taylor d'avoir insisté, quand je l'ai engagé, pour m'enseigner les techniques de conduite évasive. Comme il me le répétait alors : *il faut toujours se préparer, au cas où...*

Mais aussi vite que j'aïlle, je ne peux échapper à la question d'Anastasia qui pèse toujours dans l'habitacle.

Et tu espères toujours ?

Bien sûr que non, ça me paraît évident. Pas à elle... Quoi que je dise, Anastasia ne me croit pas. Elle doute toujours. Je me demande vraiment ce qu'il faut que je fasse pour qu'elle ait confiance.

Elle se souvient de mon inquiétude quand elle a prétendu, durant le bal, que John lui avait « tout raconté » à mon sujet. Et puis, en permanence, Elena revient entre nous. Pourquoi a-t-elle prétendu que j'avais été lui pleuré sur l'épaule le week-end dernier ? En vérité, je lui ai à peine parlé quelques minutes au téléphone – et c'est elle qui m'a appelé. D'après Flynn, Elena est manipulatrice, mais dans ce cas précis, qu'aurait-elle à gagner ? Il n'y a plus rien entre nous à part une simple amitié, et ce depuis des années, comme je ne cesse de le dire à Anastasia.

Je n'aime pas qu'on mette ma parole en doute. Je n'aime pas qu'on me force à répéter mes dénégations. Je suis peut-être tordu, mais je n'ai jamais menti à Anastasia – sauf par omission... sans doute. Est-ce que ça compte ?

Je ne peux lui parler de ma pire perversion, je ne peux risquer de la perdre. Et il n'y a que John qui soit au courant. Contrairement à ce que j'ai pu croire un moment

le Dr Flynn est une tombe. C'est un professionnel, un psychiatre, mes secrets sont à l'abri avec lui.

Je n'arrive pas à croire que toute ma famille ait déversée dans l'oreille attentive de ma compagne tant de confidences malvenues. Mon père lui a parlé de mon mutisme, durant deux ans, après mon adoption. Effectivement, et alors ? Aujourd'hui encore, je ne suis pas exactement atteint de logorrhée verbale, pas vrai ? Il est vrai que le piano m'a aidé, mais encore plus l'arrivée de ma sœur, ce bébé innocent qui n'avait que six mois. Je la revois avec un sourire. Elle était tellement... petite, vulnérable. Enfin, quelqu'un avait besoin que je la protège ! Je l'ai aimée dès le premier jour où j'ai posé les yeux sur elle. Évidemment, aujourd'hui, elle est bien plus pénible... Grrr – je fronce les sourcils en évoquant ses incessantes interruptions au cours de la soirée.

Anastasia se met à rire. Ce son est pour moi le plus merveilleux du monde. Il m'apaise. Il me rend heureux.

Merde, Mia aussi a parlé de moi à Anastasia : elle a évoqué les nombreuses batailles auxquelles j'ai été mêlé étant adolescent. *Merci, chère sœur, de la charmante image que tu as donnée de moi.* Malheureusement, j'ai gardé ce besoin de me battre : il est mieux caché qu'autrefois, juste sous la surface, jamais très loin. J'ai toujours été très reconnaissant à Elena de me prendre en main alors que j'étais incontrôlable. Elle m'a donné un moyen de relâcher ma pression.

Je me demande parfois ce que je serais devenu dans le cas contraire. J'imagine que j'aurais suivi les traces de ma mère biologique avant de mourir d'une overdose de cocaïne. Actuellement, j'ai quelques traits de sa personnalité, dont de très fortes addictions. J'arrive à les contrôler grâce à la discipline de fer que j'ai apprise sous la tutelle féroce d'Elena.

Nous voilà à l'hôtel Fairmont Olympic, dans la suite Cascade, au onzième étage, en tant que Mr et Mrs Taylor. C'est un soulagement, quelque part, de savoir que tous les emmerdes seront oubliés, du moins l'espace d'une nuit.

Dans le salon, je trouve une flambée et une excellente bouteille d'Armagnac – exactement ce dont nous avons besoin pour nous détendre et nous réchauffer après les dernières heures.

Depuis que l'hôtesse nous a accueillis, à la réception, je n'arrête pas de tourner et de retourner dans ma tête une idée étrange : Anastasia a été présentée comme mon épouse.

Mr et Mrs Grey ?

Miss Steele a peut-être l'air d'une petite souris, mais elle est d'un courage étonnant. Malgré tout ce qui s'est passé aujourd'hui, elle est là, près de moi, un sourire aux lèvres, infiniment plus calme j'en suis certain que je ne le suis.

— Sacrée journée, pas vrai ? Dis-je, pour vérifier comment elle se sent.

Je scrute son visage, à la recherche d'un signe de dégoût, d'inquiétude, d'appréhension... Je ne vois que fatigue et détermination.

Elle prétend aller très bien. Ce n'est pas mon cas. Je n'ai qu'une envie, dont je lui fais part :

— J'aimerais vider ce verre et ensuite, si tu n'es pas trop fatiguée, t'emmener au lit et me perdre en toi.

Elle éclate de rire et accepte, en se mordillant la lèvre. Ce qui m'excite, comme toujours. Je la trouve incroyable. Elle ne se plaint pas, elle ne s'enfuit pas, elle est avec moi.

— J'ai la meilleure des raisons de rester. Toi. Tu sais ce que je ressens pour toi.

Je sais ce qu'elle sous-entend : qu'elle m'aime. J'ai toujours beaucoup de mal à le croire. Anastasia est très jeune et impressionnable – à mon avis, elle ne sait pas de quoi elle parle.

Elle connaît bien plus de choses sur l'amour que tu ne le feras jamais, Grey.

Ana doit sentir mon malaise parce que, grâce au ciel, elle change de sujet et me demande où je vais accrocher les photographies que j'ai achetées d'elle, l'autre jour à Portland. J'ai un sourire. Il y a longtemps que j'envisage d'acheter une nouvelle maison... Mais je ne tiens pas encore en parler.

Toujours curieuse, Anastasia me regarde d'un air menaçant, elle n'aime pas quand je reste évasif dans mes réponses. Elle est si drôle, la tête penchée, les yeux étrécis, j'ai envie d'éclater de rire.

— Tu peux prendre l'air le plus sévère qui soit, Mrs Taylor. Je ne dirai rien.

En fait, je n'aime pas qu'elle s'appelle Mrs Taylor – parce que Mrs Grey lui irait beaucoup mieux.

J'accrocherai ma photo préférée, celle où elle sourit, dans mon bureau, mais les autres... Je viens d'apprendre qu'enfin, une propriété avec vue sur la baie sera bientôt en vente, la maison est plutôt délabrée et vieillotte, mais le terrain... ah, c'est l'un des plus beaux emplacements qui soient. Je vais l'acheter, j'en suis quasi certain. J'abattrai la maison et demanderai à Elliot de m'en bâtir une nouvelle, avec toute la technologie environnementale dont il est spécialiste. J'envisage d'y passer mes week-ends alors que je resterai à l'Escala durant la semaine – c'est bien plus proche de GEH.

Anastasia aimera peut-être m'aider à décorer cette maison, surtout si elle accepte d'y vivre avec moi. C'est là que j'accrocherai les autres portraits de José Rodriguez. Pour le moment, ce n'est qu'un projet, la maison n'est même pas encore sur le marché, aussi je préfère ne pas tenter le sort.

Bien que nous soyons déjà aux petites heures du matin, malgré sa fatigue et ses yeux cernés, Anastasia décide de me séduire.

Oh baby, quelle excellente idée !

— Je veux t'embrasser là, chuchote-t-elle.

Du doigt, elle trace une ligne sur mon ventre, d'une hanche à l'autre. Elle m'a déjà enlevé ma chemise, aussi je ne porte plus que mon jean.

Je ne compte pas l'en empêcher, bien au contraire. Anastasia me pousse en arrière pour que je sois assis sur le grand lit. Quelque part, je suis surpris. Depuis combien de temps n'ai-je pas laissé une femme prendre les rênes ? Depuis Elena... Après, je suis devenu un dominant, j'ai toujours dirigé, sans jeter un regard en arrière.

Jusqu'à aujourd'hui.

Anastasia m'a toujours laissé décider de nos ébats, je ne sais pas trop pourquoi elle a décidé ce soir d'agir différemment. Pas pour me contrôler, non... plutôt pour me démontrer qu'elle m'aime. C'est étrange pour moi de rester planté à attendre ce qui va se passer, mais ça me plaît. Surtout quand elle me fait un strip-tease... J'admire son corps nu et superbe. J'adore ses nouveaux sous-vêtements soyeux, mais pour moi elle sera toujours plus belle sans rien.

— Tu es Aphrodite, Anastasia, dis-je, plein d'admiration.

La déesse de l'amour, la déesse nue sortie des eaux, la tentatrice universelle, la plus belle de toutes les femmes... Anastasia a un corps superbe – elle est parfaite, absolument parfaite. Elle est à moi. Je suis vraiment le plus chanceux des hommes.

Quand elle approche jusqu'à moi et me prend le visage à deux mains, je ne peux me retenir plus longtemps ; je la prends par les hanches et la fais basculer dans le lit avant de l'écraser sous mon poids. Puis je l'embrasse passionnément, nos langues dansent ensemble un ballet éternel tandis que j'explore avec avidité ses courbes délicieuses, savourant sa peau soyeuse, avant d'atteindre seins ronds et fermes.

Je les caresse ; je titille ses mamelons ; et elle gémit, ondulant son bassin contre moi. J'ai encore mon pantalon et mon érection devient douloureuse. Je me frotte contre elle, de plus en plus fort, et quand la couture de mon pantalon appuie sur son clitoris, Anastasia se cambre et gémit de plus belle. Incroyable, mais c'est ce que font les adolescents quand ils se pelotent sur le siège arrière d'une voiture. Je n'ai jamais connu ce stade de ma formation, je suis directement passé de la virginité au monde BDSM qu'Elena m'a fait découvrir. Quelque part, c'est marrant de retourner aux bases. Aussi, Anastasia et moi restons un moment collés l'un contre l'autre, à savourer les sensations grandissantes que crée ce frottement incessant.

D'ailleurs, nous ne cessons pas de nous embrasser. Elle a les mains sur moi, à l'intérieur de mon jean, et essaye de se saisir de mon sexe. Bordel, il me devient de plus de plus difficile de contenir mon envie d'elle.

Je me redresse, j'enlève mon jean et mon boxer, et je lui tends la boîte de préservatifs.

— Tu sais quoi faire.

Avec confiance, elle ouvre un sachet, puis déroule la capote sur mon sexe. Ah, j'adore le contact de ses mains sur moi ! J'adore qu'Anastasia devienne plus audacieuse. J'ai été un bon mentor.

Tendrement, je frotte mon nez contre le sien, tandis que je la pénètre, tout doucement. Ce n'est pas mon *modus operandi* habituel, violent et brutal. Ce soir, tout est à l'inverse de ce que je connais. Tandis que je la prends, centimètre par centimètre, je savoure le contact de sa chair voluptueuse qui se referme sur moi, s'étirant pour accepter cette implacable pénétration. Quand on va trop vite, on rate toutes ces petites caresses intimes, c'est pourquoi je veux prendre mon temps : pour les savourer. Je ne la baise pas, je lui fais l'amour. Un amour doux, tendre, aimant. Il n'y a aucune hâte. Il n'y a que de l'amour.

Agrillée à mes bras, elle gémit – et je sais que c'est aussi bon pour elle que pour moi. Elle ne se soumet pas uniquement pour me plaire, nous sommes des partenaires égaux qui trouvons ensemble le plaisir. Elle lève le menton et j'en profite aussitôt pour mordiller la colonne délicate de son cou, en humant son parfum délicieux. Puis je me retire et, tout doucement, je l'empale à nouveau. C'est absolument dément – jouissif. J'oublie tout en elle, mes soucis, mes cinquante nuances de folie... il n'y a plus que nous deux et ce lit où nous sommes ensemble.

— Tu me fais tout oublier, dis-je à mi-voix. Tu es la meilleure thérapie qui soit.

— S'il te plaît, Christian, plus vite, geint-elle.

Elle lève les hanches, comme pour m'encourager, tout en se mordant la lèvre, ce qui m'excite une fois de plus.

— Oh non, baby, j'ai besoin que ce soit lent.

C'est vrai, j'en ai besoin, je veux savourer la moindre sensation, la moindre seconde de notre union tandis que je la prends. Je veux qu'elle aussi obtienne autant de plaisir que moi. Je me penche et mords délicatement sa lèvre renflée. Elle pousse un cri étouffé. Avec un sourire, je continue mes va-et-vient langoureux. Son sexe est brûlant, étroit, humide... un velours mouillé qui me caresse absolument partout.

C'est le paradis ! Tout à coup, je ne peux plus y résister. Il faut que j'accélère le rythme. Ensemble, nous commençons à monter vers le but ultime. Ça ne prend pas longtemps, Anastasia pousse un hurlement quand elle explose et je la suis presque immédiatement en grognant son nom.

Ana. Toujours, elle sera mon Ana.

Quand c'est terminé, je me retrouve étendu sur le lit, la tête sur son ventre si doux. Elle joue doucement avec mes cheveux. Elle adore jouer avec mes cheveux, et ça me plaît également. Du moins, quand il s'agit d'elle. Je n'ai jamais autorisé personne avant Anastasia à me toucher les cheveux. C'est un moment parfait, j'aimerais qu'il dure éternellement. Faire l'amour laisse un arrière-goût tout à fait différent.

Il y a encore ce mot, Grey : l'amour.

J'embrasse le ventre d'Anastasia, jamais je ne serai rassasié d'elle. Je ne veux pas qu'elle me quitte. Je ne le supporterais pas. Je serais totalement brisé.

— Je ne peux plus bouger soupire Anastasia. Je suis trop fatiguée.

Bon sang ! J'exige trop d'elle. Je l'épuise. Il faut qu'elle dorme, aussi à contrecœur je m'allonge auprès d'elle et la recouvre des draps.

— Dors, baby.

Je regarde son délicieux visage ; j'embrasse ses cheveux ; je la serre contre moi... et je m'endors auprès d'elle. Comme toujours quand elle est dans mes bras, je n'ai aucun cauchemar. Elle est mon talisman et mon salut.

Vers 8 heures du matin, je me réveille, parfaitement en forme. Pour moi, il est très tard. Anastasia dort à poings fermés, et je me souviens qu'elle n'est pas du tout du matin, surtout après une nuit aussi éprouvante et un coucher aussi tardif. Je la laisse dormir, mais je ne peux m'empêcher de passer un moment à la regarder.

Quand j'écarte de son visage une mèche de ses cheveux, elle murmure quelque chose, mais je n'en comprends pas les mots cette fois. Comme toujours, sa somnolence me fascine. J'ai la sensation d'avoir une petite fenêtre cachée qui me permet de comprendre comment fonctionne son cerveau alors que toutes ses défenses sont baissées.

Je pourrais la regarder toute la journée, mais j'ai des choses à faire. D'ailleurs, j'apprécie qu'elle dorme pendant que je prends le temps de les régler. Nous éviterons ainsi des explications quelque peu délicates.

La laissant dans la chambre, je passe dans le salon, sors mon BlackBerry, et appelle Taylor.

— Des nouvelles de l'intrus ?

— Non monsieur. Nous avons une fois de plus fouillé tout l'appartement, aucune trace.

— Avez-vous une idée de comment elle est entrée ?

C'est pour moi essentiel, afin d'éviter une nouvelle irruption de Leila. Nous ne pourrions être tranquilles avant d'avoir la réponse à cette question.

— Oui monsieur. Par l'escalier de service.

— C'est une plaisanterie ? C'est impossible ! Pas au trentième étage !

— Effectivement, monsieur, et c'est pour ça qu'il m'a fallu aussi longtemps pour en être certain. Mais j'avais laissé des repères sur les portes. Elle est rentrée par là. Elle avait les clés.

Merde de merde ! Ainsi, j'avais raison la nuit dernière : Leila avait préparé son coup depuis trois ans. Pour une raison étrange, elle n'a pas agi plus tôt, mais elle a gardé le trousseau de mes portes intérieures.

— Je veux que vous me changiez immédiatement tous les verrous...

— C'est déjà fait, monsieur. Du moins, c'est en cours. Je garderai tous les doubles.

— Parfait. Vous avez vu Mac pour le *Grace* ?

— Pas encore. Je m'en occuperai dans la matinée. Je lui ai téléphoné cependant, le bateau a été inspecté ce matin. Il le sera encore juste avant votre arrivée avec Miss Steele. S'il y a le moindre problème, nous vous préviendrons pour que vous puissiez modifier vos projets.

— Merde, Leila ignore que j'ai un bateau. Elle n'a pas pu s'y cacher, bon sang !

— Je préfère ne plus faire aucune présomption concernant Miss Williams, monsieur.

— Oui, bien sûr.

Jamais je n'emmènerais Anastasia sur mon bateau avant d'être certain qu'il n'y a aucun risque, aussi, à mon grand regret, je devrai attendre le feu vert de mon équipe de sécurité.

— Veuillez prévenir le Dr Greene, Taylor. Elle devait rencontrer Miss Steele à l'Escada ce matin, j'imagine qu'elle ne verra aucun inconvénient à passer à l'hôtel Fairmont.

— Très bien, monsieur.

Je retiens un mauvais sourire – c'est Taylor qui devra affronter la contrariété de ce cher docteur. Si elle n'était pas le meilleur gynéco-obstétricien de Seattle, jamais je ne me donnerais la peine de fréquenter cette bonne femme. Je suis certain qu'elle va doubler ses honoraires sous prétexte d'avoir été prévenue au dernier moment d'une petite modification. Peu importe. Au moins, ses œuvres de charité préférées se porteront très bien de ma dernière (et très généreuse) donation.

— Taylor, je veux aussi que toutes les affaires de Miss Steele soient transférées dans ma chambre, dans ma penderie. Il me paraît plus sûr qu'elle reste pour le moment le plus près de moi possible.

— Très bien, monsieur.

Je ne vois pas pourquoi je n'y ai pas pensé plus tôt. Quel est l'intérêt qu'Ana vive avec moi si ses affaires sont à l'étage dans une pièce séparée ? Nous avons bien vu, cette nuit, que c'était un handicap majeur en cas d'urgence. Comme je l'ai dit à Taylor, elle sera bien plus en sécurité avec moi, au cas où Leila réussissait une fois de plus à entrer chez moi – même si c'est impensable.

En vérité, je veux Ana avec moi, dans mon lit, tout le temps. Je veux pouvoir la prendre dans mes bras et me repaître de son odeur. Je veux savoir qu'elle est en sécurité et ne pas m'inquiéter d'elle.

— Si toutes les serrures ont été changées, Taylor, nous reviendrons ce soir à l'Escala. C'est également valable pour Mrs Jones. Inutile de l'inquiéter, vous pouvez la laisser revenir comme prévu.

— Bien entendu, monsieur. Je vous donnerai les nouveaux codes d'accès des ascenseurs dès que les serruriers seront partis.

Une fois que j'ai raccroché, je vais à nouveau vérifier ce que fait Anastasia. Elle dort sur le ventre, le visage enfoui dans l'oreiller. Elle est adorable. Doucement, je lui embrasse la joue. Je vais la laisser tranquille aussi longtemps que possible, je la réveillerai juste pour qu'elle puisse prendre un petit déjeuner avant l'arrivée du Dr Greene.

Retournant au salon, je passe une commande au Room service. En attendant que ça arrive, je sors mon MacBook Air de mon sac de voyage. Je voudrais faire quelques recherches. Comme je l'ai dit à Anastasia, je vais lui offrir une voiture neuve, mais cette fois je ne veux pas d'Audi. Pas question qu'elle ait la même voiture que les quinze sounises qui l'ont précédée. J'ai trop peur que, chaque fois qu'elle regarde une A3, Ana évoque l'horrible vision de la nuit dernière – c'était véritablement terrifiant. J'ai quitté vite le garage de l'Escala mais j'aurais préféré que cette image de cauchemar soit épargnée à Anastasia. Une voiture complètement différente serait préférable... d'ailleurs, ce serait le symbole d'un niveau départ. L'Audi représentait le passé et mes sounises. Ana est ma compagne, il y a une immense différence.

Je vérifie les Volvo, les BMW, les Saab – je sais que ces constructeurs fournissent les voitures les plus fiables qui soient. Celle que je préfère, c'est la Saab 9-3, et il

y a un concessionnaire loin de l'hôtel. Nous pourrions y passer avant d'aller à la marina, je préfère gérer cet achat le plus rapidement possible. De plus, ça aidera peut-être Anastasia à oublier la vindicte de Leila.

Ceci réglé, je lis mes différents mails et je laisse quelques réponses aux plus urgents, avant de refermer mon portable. Le reste pourra attendre. Dès les premiers mois de ma carrière professionnelle, j'ai appris à compartimenter pour travailler sur ce qui est prioritaire et ne pas perdre mon temps.

En vérifiant l'heure, je décide qu'il est temps de réveiller Anastasia. Le petit déjeuner ne va pas tarder et le Dr Greene sera là dans une demi-heure. Ayant encore du rouge à lèvres sur la peau, j'ai besoin d'une douche, mais, comme je voulais la prendre avec Anastasia, ça attendra le départ du médecin.

Je retourne dans la chambre, Anastasia dort toujours sur le ventre, elle a simplement tourné la tête. Sa joue est marquée des plis de la taie. J'ouvre les volets roulants et la lumière vive remplit la chambre. Anastasia s'étire et ouvre des yeux ensommeillés, avant de cligner plusieurs fois des paupières.

Je lui souhaite le bonjour en l'embrassant. Elle me paraît adorable ainsi ébouriffée, les yeux encore brumeux de sommeil. Je la trouve irrésistible.

— Bonjour, répond-elle. Ça fait longtemps que tu me regardes ?

Elle s'étire en bâillant. Je pourrais la regarder dormir des heures entières, mais cette fois je ne suis là que depuis cinq minutes.

— Le Dr Greene va bientôt arriver, dis-je pour la faire se lever.

— Oh.

Elle fronce les sourcils à ce rappel qui, manifestement, ne lui plaît pas du tout. Nous ne pouvons plus éviter ce problème : il faut qu'elle ait une contraception efficace. Je déteste les préservatifs, comme tout homme normal, mais il n'y a pas que ça. S'il existait une injection efficace sur les hommes, je me ferais traiter, mais ce n'est pas le cas. Aussi, c'est à la femme de subir le traitement. J'ai essayé de lui faciliter les choses : c'est le docteur qui se déplace pour la consultation.

Je préfère cependant détourner l'attention d'Ana en lui demandant si elle a bien dormi, tout en prétendant qu'elle ronflait.

Ça marche. Elle s'offusque immédiatement et me fusille du regard.

Non, baby, tu ne ronfles pas. Tu parles. Ça n'a pas été le cas cette nuit. Dommage ! Peut-être as-tu marmonné mon nom, mais rien de plus. Tu étais sans doute trop fatiguée. En fait, tu étais épuisée.

— Tu as pris une douche ? Demande Anastasia

— Non, je t'attendais.

J'adore quand nous prenons une douche ensemble, c'est une des choses que je préfère avec elle – pas au sommet de ma liste, bien sûr, mais quand même...

— Quelle heure est-il ? S'enquiert-elle.

— 10 h 15. Je n'ai pas eu le cœur de te réveiller avant.

— Tu m'as dit que tu n'avais pas de cœur du tout, rétorque-t-elle en riant.

C'est exact. Je n'ai pas de cœur, du moins dans le sens qu'on donne normalement à ce terme. Je n'ai pas un cœur pur comme le tien. Le mien n'est que noirceur et ténèbres. Mais je n'ai pas envie d'en parler maintenant.

Je me relève.

— Le petit déjeuner est servi. Des pancakes et du bacon pour toi. Viens, lève-toi. Je me sens seul.

Je lui flanque une claque sur les fesses avant de partir... un peu l'encourager à se lever, mais surtout parce que j'adore le faire, je ne m'en suis jamais caché.

Peu de temps après, Anastasia me rejoint à la table du petit déjeuner, elle est pelotonnée dans un peignoir de bain. J'ai déjà fini mon repas et je savoure une deuxième tasse de café tout en feuilletant le journal du jour.

— Mange. Tu vas avoir besoin de forces aujourd'hui.

J'ai prévu pour toi une journée très chargée, baby, à plusieurs niveaux

— Et pourquoi donc ? Tu vas m'enfermer dans la chambre ? Dit-elle en riant.

C'est tentant, c'est vraiment très tentant.

— Si attrayante que soit cette idée, j'ai pensé que nous pourrions sortir aujourd'hui. Respirer le grand air.

En fait, depuis qu'Anastasia a accepté de me donner une seconde chance, j'ai envie de l'emmener en bateau. C'est une autre expérience, après le vol à voile, que nous pouvons partager ensemble. J'espère réellement qu'elle l'appréciera autant que moi. Elle est curieuse et audacieuse, aussi je suis très confiant.

— Nous ne risquons rien ? Ironise Anastasia.

Je n'aime pas du tout qu'elle fasse de l'ironie sur sa sécurité. Comment peut-elle penser que je l'emmènerais quelque part s'il y avait eu le moindre risque ? Je me renfrogne.

— Nous ne risquerons rien là où nous allons. Et je ne vois pas matière à plaisanter.

Sans doute vexée de mon ton un peu sec, elle continue son déjeuner le nez baissé, la lèvre boudeuse. J'imagine qu'elle n'a pas assez dormi, elle n'est pas du matin, il est compréhensible qu'elle soit un peu revêche.

On frappe à la porte. Ce doit être le docteur.

C'est moi qui me lève pour aller ouvrir tandis qu'Anastasia me regarde d'un air mauvais. Elle est cependant parfaitement polie en accueillant le Dr Greene. Peu après, je regarde les deux femmes s'éloigner jusqu'à la chambre, dont la porte se referme sur elles. Fermeement.

— Tout va bien ?

Le docteur vient de partir, et je trouve qu'Anastasia arbore une mine bizarre. Elle est blême, les yeux creux, on dirait qu'elle a reçu une mauvaise nouvelle. Ça m'inquiète. Encore plus quand elle me fixe, les yeux ronds, et se contente de hocher la tête sans répondre. Elle n'est pas du tout convaincante.

Je me vois obligé d'insister :

— Anastasia, que se passe-t-il ? Qu'est-ce que le Dr Greene a dit ?

— Tu as encore une semaine à tenir, dit-elle sans rencontrer mon regard.

— Ana, qu'est-ce qui se passe ?

Bordel, baby, c'est la troisième fois que je te pose la question !

— Rien d'inquiétant. Je t'en prie, Christian, laisse tomber.

Bon, cette fois c'est définitif, il y a quelque chose. Pourquoi ne m'en parle-t-elle pas ? Elle n'arrive même pas à me regarder dans les yeux, et ça me plaît de moins en moins. Qu'est-ce que le docteur a trouvé ? Anastasia serait-elle malade ? Il faut que je le sache.

Je la prends par le menton pour la forcer à lever la tête et je vois la panique qui noie ses grandes prunelles bleues. Mon Dieu, qu'est-ce qui a pu lui faire aussi peur ?

— Dis-moi.

J'ai parlé de ma voix de dominant : c'est un ordre. Bien entendu, Anastasia n'en tient pas compte

— Il n'y a rien à dire. (D'un geste brusque, elle se dégage et s'écarte.) J'aimerais m'habiller.

J'ai envie de la forcer à avouer et c'est très frustrant pour moi de réaliser que je ne le peux pas. Il faut pourtant que je le sache. Il n'est pas question qu'Anastasia garde un tel secret envers moi, surtout si ça concerne sa santé. J'envisage une seconde de téléphoner directement au Dr Greene pour l'interroger, mais je sais très bien qu'elle refusera de me parler en évoquant le secret professionnel. Et cette fois, quelle que soit la somme que je lui propose, elle ne cédera pas. Il faut donc que j'obtienne d'Anastasia la vérité.

Je lui propose de prendre une douche avec moi – peut-être l'eau chaude la détendra-t-elle suffisamment pour qu'elle accepte enfin de parler. Elle accepte, mais elle paraît distraite. Bon Dieu, ça doit vraiment être une nouvelle catastrophique. Comment peut-elle me laisser mijoter comme ça ? Je la conduis dans la salle de bains, je me déshabille rapidement, puis je me tourne vers elle, et je m'apprête à lui enlever son peignoir de bain.

Je ne cesse d'envisager divers scénarios sur ce qui a pu se passer durant cette consultation. Le docteur a dû l'examiner... Anastasia est une femme encore très jeune, que peut-elle avoir ? Peut-être une tumeur quelque part ? Peut-être craint-elle que ce soit un cancer ? À moins qu'il s'agisse de sa pression sanguine... Ou alors de son cœur ? Il y a dû avoir un prélèvement d'urine, qui a peut-être montré un problème aux reins... du diabète par exemple...

Dans tous les cas, je veux qu'Anastasia soit immédiatement examinée. Je peux convoquer les docteurs les plus éminents du pays dans toutes les spécialités. Mais laquelle au juste si elle refuse de m'indiquer de quoi elle souffre ?

Il faut qu'elle me parle. Je la regarde droit dans les yeux et lui avoue :

— Mon imagination part en vrille et je n'aime pas ça.

Elle lève les yeux au ciel. Mon Dieu, elle fait exprès de m'énervier ou quoi ? Je la foudroie du regard, ce n'est pas du tout le moment pour jouer à l'adolescente rebelle et mal élevée... Au même moment, elle semble avoir pris sa décision, parce qu'elle inspire profondément, puis elle se lance :

— Le Dr Greene m'a enquirlandée d'avoir arrêté la pilule. Elle a dit que j'aurais pu tomber enceinte.

Quoi ? Bordel, pas question. Ce n'est pas possible. Je n'ai jamais pensé à ça. Je n'ai pris aucun risque, mais bien entendu Anastasia aurait dû prendre sa pilule jusqu'à la fin de son cycle. Pourquoi n'ai-je pas réalisé plus tôt le risque qu'elle courait ? J'ai toujours été tellement méticuleux. Enfin... Ce n'est pas possible... Comment ai-je pu ne pas voir une telle catastrophe arriver ?

— Mais je ne le suis pas ! S'empresse de dire Anastasia.

Le toubib lui a fait un test. Elle n'est pas enceinte. Elle a juste reçu un choc. Elle se trouve stupide. *Elle a raison. Elle l'est. Incroyablement stupide même.*

Merci Seigneur et tous les saints, merci. Elle n'est pas enceinte ! J'en vacille presque de soulagement.

— Tu es sûre de ne pas être enceinte ? Dis-je quand même pour vérifier

— Oui.

— Tant mieux. (Maintenant que je suis détendu, je peux faire preuve dans peu d'empathie.) Oui, je peux comprendre qu'une nouvelle de ce genre peut te secouer.

— C'est surtout ta réaction qui m'a inquiétée.

Quoi ? Que veut-elle dire par là ? Elle est certainement aussi horrifiée que moi à l'idée d'être enceinte ?

— Ma réaction ? Eh bien, je suis soulagé bien sûr... Ce serait le comble de la négligence et des mauvaises manières que de t'engrosser.

— Alors peut-être devrions-nous nous abstenir ! Aboie-t-elle furieuse.

Ben merde alors, qu'est-ce qui lui prend ? Je pensais qu'elle serait soulagée et heureuse de la nouvelle : n'est pas enceinte. Pourquoi agit-elle ainsi ? J'imagine que c'est dû à la fatigue. Je dois me souvenir qu'elle a besoin de bien plus de sommeil que moi.

— Tu es de mauvaise humeur ce matin.

— J'ai reçu un choc, c'est tout ! Dit-elle sèchement, pas du tout calmée.

Bon, Grey et tu fais quoi maintenant ?

Je me retourne dans un territoire complètement inconnu. J'imagine qu'Anastasia est dans le même état. Elle n'a jamais eu d'amant après tout. Au royaume des aveugles... Je la prends par les pans de son peignoir pour la plaquer contre moi, avant de l'embrasser doucement.

— Ana, je ne suis pas habitué à ça. Mon inclination naturelle serait de te ficher une fessée, mais je doute beaucoup que tu y tiennes.

— Non, en effet. Je préfère ça.

Et elle se jette sur moi pour me serrer de toutes ses forces. C'est très agréable d'être aussi proche d'elle et nous restons ainsi, accrochés l'un à l'autre pour nous reconforter durant ce qui me semble être une éternité. Je suis soulagé, elle m'a expliqué ce qui n'allait pas, elle ne s'est pas renfermée sur elle-même. Elle voulait simplement que je la tiensse, que je la reconforte. Je peux le faire. D'ailleurs, j'aime qu'elle ait besoin de moi quand elle est bouleversée.

Finalement, quand je la pense remise, je m'écarte et lui propose une douche. L'eau chaude à un effet extrêmement apaisant, et je veux aussi lui faire une offre – pour la forcer à penser à autre chose.

Aussi, quand nous sommes tous les deux sous le jet d'eau bouillante, je la savonne d'abord consciencieusement, de haut en bas, puis je lui tends le flacon en disant :

— À toi. Je veux que tu nettoies les traces de rouge à lèvres. Ne t'écarte pas trop de la ligne, s'il te plaît.

Ça lui fera plaisir. Et il faut que j'affronte ma peur

— D'accord, dis Anastasia avec de grands yeux.

Elle réalise la confiance que je mets en elle. Je suis certain qu'elle s'appliquera à ne pas dépasser mes limites, mais je ne peux m'empêcher de me crispier en anticipant son contact. Très gentiment, très prudemment, elle me frotte les épaules, les flancs, la poitrine. Je respire avec application, en contrôlant ma terreur et mon besoin de m'écartier. *Tout va bien. C'est Anastasia. Tout va bien. C'est Anastasia.* Je ne cesse de répéter ce mot dans ma tête.

Je me détends au moment où elle écarte de moi pour prendre davantage de savon.

— Tu es prêt ? Demande-t-elle ensuite.

J'entends la tension dans sa voix. Je devine qu'elle s'inquiète pour moi, sur la façon dont je supporte cette épreuve. Anastasia est incroyablement compréhensive. Elle est adorable, sensible, aimante. Je n'aurais jamais pu faire ça sans elle.

— Oui.

Flynn serait fier de moi. Cette pensée me surgit dans la tête, venue de nulle part. Le bon docteur ne cesse de me conseiller : « un pas à la fois ». C'est un énorme pas que j'accomplis aujourd'hui. J'en suis conscient. Ana aussi.

Je ne peux m'en empêcher, je suis à nouveau tout raide parce qu'elle effleure les limites de ma zone interdite. En la regardant, je vois qu'elle a les yeux pleins de larmes – des larmes de compassion, pour moi. Elle sent ma terreur, elle voudrait l'effacer, me faire oublier ma douleur. Si c'était aussi simple ! Elle a bon cœur, elle s'applique, et pourtant je tressaille d'horreur au contact de ses doigts... Je suis désolé. Je vois bien combien ça l'affecte, mais j'ai beau chercher à m'en empêcher, mon passé reste gravé dans ma mémoire bien trop profond.

Maintenant, les larmes dégoulinent sur les joues d'Anastasia. Je ne peux pas le supporter.

— Non, je t'en prie, ne pleure pas. Je t'en prie, ne pleure pas pour moi.

Je ne veux pas la voir pleurer. C'est du passé. Je me suis habitué à être tordu. Malheureusement, mes mots la font sangloter, elle se plaque contre moi, la tête dans mon cou. J'évoque tout à coup l'enfant que j'étais autrefois : un petit garçon triste, abandonné et perdu, qui aurait donné n'importe quoi pour recevoir un peu d'amour et de soins... Anastasia ferait une mère merveilleuse, elle a tant d'amour à offrir...

Je la serre dans mes bras et me penche pour l'embrasser doucement.

— Ne pleure pas, Ana, je t'en prie. C'était il y a longtemps. J'ai terriblement envie que tu me touches, mais je ne le supporterais pas. C'est impossible.

Baby, si je pouvais le faire, ce serait pour toi, je te jure que ce serait pour toi. Il n'y a que toi qui comptes à mes yeux.

— J'ai envie de te toucher, moi aussi. Plus que tu ne peux l'imaginer. Te voir comme ça... si blessé et effrayé, Christian... ça me fait tellement de peine. Je t'aime tant.

— Je sais. Je sais.

Du pouce, je lui caresse la lèvre. Elle est si pure, si honnête, si douce. Elle voudrait m'aider, mais c'est impossible. Et je sais bien qu'elle cherche simplement à me reconforter.

— Il est très facile de t'aimer. Tu ne le vois donc pas ? S'écrie-t-elle.

Ma propre mère, la pute à crack, n'a pas réussi à m'aimer alors que j'étais né de sa chair et de son sang. Je dois être absolument indigne d'amour. Mes parents adoptifs ont fait de leur mieux pour me rendre normal, et ils n'y ont pas réussi.

— Non, baby, pas du tout.

C'est ma voix. Ça m'étonne. Je ne pensais même pas être capable de parler.

— Pourtant c'est le cas ! Affirme Anastasia avec passion. Moi, je t'aime et ta famille aussi t'aime. Même Elena et Leila... je sais bien qu'elles ont une étrange manière de le montrer, mais elles t'aiment. Tu le mérites.

— Arrête. Je ne peux pas l'entendre. Je ne suis rien, Anastasia. Je ne suis qu'une coquille vide. Je n'ai pas de cœur.

Je pose mes doigts sur sa bouche pour l'empêcher de continuer. Je ne veux pas briser ses illusions, mais c'est un mensonge. Il est impossible qu'elle m'aime vraiment. Pas vrai ?

Anastasia se dégage de ma main et reprend son plaidoyer.

— Mais si, bien sûr. Et je le veux, je le veux tout entier. Tu es un homme bon, Christian, un homme vraiment bon. N'en doute jamais. Regarde ce que tu as fait...

ce que tu as accompli... Regarde ce que tu as fait pour moi... ce à quoi tu as renoncé – pour moi. Je sais. Je sais ce que tu éprouves pour moi.

Je la regarde, abasourdi. Ainsi, c'est comme ça qu'elle me voit ? Comme quelqu'un de bon ? Dieu sait que j'ai essayé, mais quoi que je fasse, je ne compense jamais la noirceur de mon âme.

— Tu m'aimes ! S'écrie encore Anastasia.

Ces deux mots, tout simple, me coupent en deux – *tu m'aimes*. Et quelque part, au tréfonds de moi, je sens naître une étincelle de chaleur tandis que ces mots résonnent dans mon âme. Il y reste apparemment une once de pureté qui n'a pas été piétinée et détruite – une graine destinée à germer, et ces mots tombent comme de l'eau pure pour sauver mon âme de l'aridité désertique. Ana est mon ange gardien, mon sauveur, ma révélation.

Du moins, si j'ai le courage d'admettre que ce qu'elle me dit est la vérité... dans ce cas, tout prend un sens et ma vie trouve enfin son axe.

J'ai toujours été en plein déni concernant l'amour. Flynn a tenté de m'en faire admettre le concept, mais j'ai refusé. Et pourtant, c'est par amour que je me suis trouvé aussi détruit quand Ana m'a quitté. Je ne peux le nier plus longtemps. J'aime Anastasia – je l'aime de tout mon cœur dénaturé, de toute mon âme perdue et solitaire. Peut-être pourra-t-elle me guérir ? Peut-être est-ce possible ? Peut-être que son amour si pur sera le baume capable de réparer mon être et de me transformer en un homme meilleur ? Du moins, si je suis suffisamment égoïste pour la laisser faire.

Et je le suis, bien entendu...

— Oui, je t'aime.

Je trouve enfin le courage de l'admettre. J'aime Anastasia. Je suis véritablement et profondément amoureux de cette femme merveilleuse. En fait, j'en suis dingue. Ça me fiche une trouille d'enfer, mais je ne peux plus continuer à m'aveugler. Je n'ai jamais autant souffert de toute ma vie qu'en la perdant, le week-end passé, alors qu'ai-je à perdre de plus en lui avouant mes sentiments ? Je dois être honnête et cesser d'être un pleutre.

D'ailleurs, pourquoi ai-je nié aussi longtemps mes sentiments ?

Parce que tu ne la mérites pas et que tu en es conscient, Grey.

Anastasia m'adresse un immense sourire extatique quand elle reçoit mes paroles. *Oui, je t'aime*. Elle paraît heureuse. Euphorique. Elle se penche pour m'embrasser et je sens son âme et son cœur dans sa bouche. Elle m'aime. Je l'aime.

Tout un sens à présent.

Chapitre 9

Oui, je t'aime.

Les mots semblent résonner un moment dans la cabine de la douche. Mes entrailles se contractent, je suis tellement conscient d'être indigne d'elle. Mais Anastasia paraît joyeuse... il y a tant d'amour et d'espoir dans ses yeux. Elle est innocente, tentante, merveilleuse. Je me sens lamentable d'abuser d'elle. Et quand elle m'embrasse, j'oublie tout le reste, il n'existe plus sur terre qu'Anastasia et moi.

Au sortir de la douche, nous avons un moment extrêmement intense tandis qu'elle me sèche. Je lui fais même assez confiance pour la laisser toucher mes zones interdites à travers la serviette. Après tout, je le supporte à travers un tee-shirt, alors pourquoi pas ? C'est un pas de plus vers une connexion qui n'existe qu'entre elle et moi.

Je me souviens que, juste après mon adoption, je refusais à ma nouvelle mère le droit de s'occuper de moi. Ça lui faisait de la peine et j'en étais désolé, mais je tenais à faire seul ma toilette, à m'habiller seul... la seule chose que j'acceptais, c'était que le Dr Grace Trevelyan-Grey se couche à mes côtés après un cauchemar. Je me redormais tandis qu'elle me caressait les cheveux. Grace aurait voulu pouvoir faire beaucoup plus, mais depuis des années, j'avais appris à être indépendant et à me débrouiller tout seul.

Et là, alors qu'Anastasia me frotte les cheveux avec un soin maternel, j'ai l'impression d'avoir à nouveau quatre ans – et qu'on s'occupe enfin de moi. C'est un sentiment étrange de se sentir ainsi protégé, mais ça me fait chaud au cœur, aussi je lui souris comme un imbécile heureux.

Quand elle a terminé, je pense être plus rapide que Superman pour la soulever de terre et l'emmener dans ma chambre. Je veux l'aimer, j'en ai davantage besoin pour vivre que d'oxygène. Même si je suis taré en cinquante nuances, je l'aime tellement que ça m'étouffe.

Aussi je la dépose sur le grand lit et je la caresse, de mes mains, de mes lèvres, de mon corps... partout... je cherche par-là à lui démontrer combien elle compte pour moi, combien je suis heureux d'avoir su, pour une fois, dire les mots qu'il fallait au moment où il le fallait.

Après avoir longuement honoré ses seins délicieux aux petits bourgeons dressés, je dépose un chemin de baisers sur la peau soyeuse de son ventre, puis arrive à son mont de Vénus.

— Tu as une odeur qui me rend fou, Anastasia, dis-je, le nez enfoui entre ses jambes.

Anastasia crisper les mains dans mes cheveux. Elle s'agite de plus en plus et finit par hurler :

— Christian, je t'en prie... je t'en prie, baise moi. Baise-moi !

— Oui madame.

Très heureux de lui obéir, je m'enfonce en elle d'un mouvement rapide. Mon besoin d'elle ne me laisse plus le temps de réfléchir. Je ne suis plus que désir aveugle et primitif. Très vite, je trouve un rythme qui nous propulse tous les deux vers un orgasme retentissant. Les muscles d'Anastasia se resserrent autour de moi, caressant ma queue sur toute sa longueur, c'est bon – c'est dément –, c'est divin. Ayant beaucoup baisé dans ma vie, je sens bien la différence : ce n'est pas uniquement du sexe, l'amour y met une dimension tout à fait différente.

Quand mes spasmes se calment, je retombe sur Anastasia, épuisé, vidé, et heureux au-delà du possible.

— Tu sais aussi être doux, murmure-t-elle, d'un ton repu.

— Mmm... il semblerait, Miss Steele.

J'ai pris une voix de fât, ce qui la fait rire, puis elle se renfrogne comme si elle se souvenait de quelque chose. Je la regarde avec étonnement. Tout à coup, elle me dit :

— Tu ne l'as pas particulièrement été la première fois que... hum, nous avons fait ça.

— Non ? (Je me redresse sur un coude pour la contempler d'un air de propriétaire.) Quand je t'ai dérobé ta vertu.

Elle s'offusque de ma remarque et me jette un regard hautain tout en affirmant que ladite vertu m'a été offerte tout à fait librement et volontairement. Puis elle esquisse un grand sourire et admet :

— J'avais aussi envie de toi et, si je me rappelle bien, j'y ai pris beaucoup de plaisir.

— Effectivement, je m'en rappelle aussi, Miss Steele. Mon but est de te plaire. Et ça veut dire que tu es mienne. Complètement.

— Oui.

Puis Anastasia fronce les sourcils et demande à me poser une question. Merde, ça m'inquiète. Je ne sais pas si elle a été inquisitrice dans une vie antérieure, mais elle ne cesse de poser des questions. Sur tout ! Elle est toujours à l'affût de nouvelles informations. Elle a pompé à mon sujet mes parents, ma sœur, mon psychiatre. Que veut-elle encore savoir ?

Cette fois, il s'agit de mon père biologique. Ça me surprend... mais j'ignore tout de cet homme – à mon avis, c'était juste un client de la pute à crack, un mec de passage qui se s'est probablement pas donné la peine de regarder au visage la femme qu'il baisait. Perdu dans mes tristes réminiscences, je ne sais pourquoi je me laisse aller à avouer Anastasia mon plus grand soulagement : mon père n'était pas cette brute immonde qui vivait avec ma mère : son mac – l'homme qui m'a torturé.

— Comment le sais-tu ? S'étonne Anastasia.

Merde, je n'aurais jamais dû évoquer ce mec-là. Déjà, des flashes de mes cauchemars me reviennent en tête, me vrillant le cerveau. Je revois les coups, les brûlures, la douleur ; je revois le cadavre de ma mère près duquel je suis resté durant quatre jours, assoiffé, affamé... ; je revois le passage rapide de la brute et la façon dont il a refermé la porte sur moi, m'abandonnant tout seul dans ce taudis avec une morte. Puis la police est arrivée...

Je ne peux supporter le souvenir de cet homme qui m'a brisé à tout jamais, c'est un fardeau dont je porte encore les séquelles après vingt-trois ans. Je sens la colère monter en moi, violente et dangereuse... Je veux parler d'autre chose...

— Je suis désolée, s'excuse Anastasia d'une toute petite voix.

Elle penche la tête, m'adresse un beau sourire, et me demande quelle est la surprise que je lui réserve.

Bien essayé, baby, mais si je te le disais, ça ne serait plus une surprise.

Cette idée me fait sourire, toute mauvaise humeur oubliée. D'ailleurs, il est temps que nous bougions. Je me redresse et ordonne à Anastasia :

— Habille-toi. Passe un jean.

J'espère que Taylor en a mis un dans ses affaires. Oui, j'en suis presque certain. Taylor est au courant de mes projets puisqu'il a fait inspecter le *Grace* dans la matinée. Il se doute bien qu'Anastasia aura besoin des vêtements adéquats. Je m'habille rapidement, en réfléchissant à ce qui nous attend. Quand je me retourne vers le lit, Ana n'a pas bougé : elle me regarde avec de grands yeux.

Elle n'a rien écouté ? Elle n'a pas obéi ? Je la fixe sévèrement.

— Debout !

— J'admire la vue, déclare-t-elle.

On dirait vraiment qu'elle aussi te considère comme sa propriété, pas vrai, Grey. ?

Je lève les yeux au ciel. Elle ne paraît pas s'en inquiéter.

Nous nous habillons tous les deux – c'est comme un ballet bien orchestré. Je sais toujours où Anastasia se trouve, nous ne nous heurtons pas, on dirait vraiment que nous vivons ensemble depuis des années. Pourtant, c'est nouveau, cette intimité, aussi bien pour elle que pour moi. Nous ne sommes pas habitués à vivre en couple.

Quand Ana est habillée, je lui ordonne de se sécher les cheveux, je ne veux pas qu'elle attrape froid

— Dominant, comme toujours, ironise-t-elle.

La voir aussi naturelle envers cet aspect de mon caractère me remplit de joie. Elle sait qui je suis, ce que je suis, et elle l'accepte. Je me penche pour lui embrasser les cheveux. Oui, ils sont encore mouillés.

— Ça ne changera jamais, baby.

Cette fois, c'est elle qui lève les yeux au ciel. Elle le fait exprès. Elle me provoque.

— J'ai aussi les mains qui me démangent, tu sais, Miss Steele.

— Je suis ravie de l'apprendre, Mr Grey. Je commençais à croire que tu avais perdu ton énergie rétorque-t-elle.

— Je pourrais très facilement te démontrer le contraire, si c'est ce que tu souhaites.

Je la regarde, les yeux étrécis – sa réflexion est curieuse. Ana m'envoie des signaux divergents. Est-ce qu'elle veut réveiller mon côté dominant ? Est-ce qu'elle cherche à me dire quelque chose ? Je l'ignore... mais je hausse les épaules. Ce n'est pas le bon moment pour y réfléchir.

Je récupère un pull-over avant de partir : Anastasia en aura besoin, il fait frais sur l'eau. Je la regarde, si belle dans son jean et son chemisier bleu pâle ; elle se sèche les cheveux. Parfait.

Quand le voiturier me ramène ma voiture, il a un sourire jusqu'aux oreilles : même au Fairmont Olympic, il ne doit pas conduire de R8 tous les jours. Il n'en fait compliment, aussi je lui adresse un clin d'œil assorti d'un pourboire de 100 \$. Anastasia me jette un regard menaçant. Elle doit trouver que c'est trop.

— Merci, Mr Taylor ! Dit le voiturier.

Tandis que je file dans la circulation, je réalise être très heureux à l'idée d'acheter pour Anastasia une autre voiture que l'Audi habituelle de toutes mes soumissions. Après tout, Leila n'a eu aucun problème l'autre nuit pour découvrir laquelle était la voiture d'Ana. Je jette un coup d'œil à ma passagère. Elle n'a jamais été ma soumise. D'ailleurs, elle n'était pas très douée pour le rôle. Mais je m'en fiche. J'aime son esprit rebelle, j'aime la façon dont elle affronte mon côté dominant. Je suis absolument décidé à lui faire dans ma vie une place à part.

En me souvenant de la bataille que ça a été de faire accepter à Anastasia mon premier cadeau, concernant l'Audi A3, je suis très agréablement surpris de la voir aussi sereine cette fois. Quand nous arrivons chez le concessionnaire Saab, elle paraît surprise, mais après avoir été revêche au réveil ce matin, Anastasia est désormais d'excellente humeur.

Je lui propose de choisir la couleur de sa voiture. Hélas, elle recommence à faire la mariole. Elle commence par m'annoncer noir. Ça ne me plaît pas. Bien entendu, sa nouvelle voiture aura une puce GPS et tous les accessoires électroniques nécessaires, mais je veux qu'elle soit facilement visible de nuit. Le noir ne sied pas Ana.

Tu as raison, Grey, le noir convient à ton âme obscure, mais Anastasia est une créature de lumière.

Je lui ai offert une voiture rouge, la première fois, mais je réalise tout à coup que ce n'est pas non plus une couleur qui représente Anastasia. Elle a apporté de la lumière dans ma vie, je veux qu'elle ait une voiture blanche ou argentée. Je suis sûr qu'elle réclame du jaune canari juste pour me défier. J'ai un frisson de dégoût. Pourquoi pas vert pomme ? Je lui jette un œil sévère, elle me renvoie un sourire malicieux.

— Gris métallisé, alors dit-elle, d'un petit ton moqueur.

Je n'arrive pas à comprendre pourquoi, tout à coup, elle ne semble plus autant apprécier l'idée de recevoir une nouvelle voiture. Elle se renfrogne et prétend se satisfaire d'une autre Audi.

Ça ne fait pas du tout plaisir à notre vendeur, Troy Tumiansky, qui doit craindre de perdre sa commission sur la vente du modèle 9-3 2, 0T berline Sport.

— Peut-être aimeriez-vous une décapotable, madame ? Propose-t-il, avec entrain.

Je lui adresse un regard appréciateur, j'aime les gens capables de se battre pour obtenir ce qu'ils veulent. *Une décapotable, tiens je n'y avais pas pensé* – et je me tourne vers Anastasia pour voir sa réaction. Elle a des yeux écarquillés comme un enfant devant un arbre de Noël. Elle paraît enchantée. Ça me fait très plaisir. Je suis certain qu'elle n'a jamais eu de décapotable auparavant, aussi ce sera une autre première. De plus, elle commence à prendre de l'intérêt et du plaisir à l'idée que je peux très facilement lui offrir une superbe voiture. Je tiens à lui faire plaisir, mais pas avant de m'assurer que cette voiture est fiable.

— Quelle est la fiabilité du modèle décapotable ?

— Monsieur, comme vous vous en êtes déjà conscient, la fiabilité a toujours été une des priorités de Saab. Notre modèle cabriolet dispose du système DynaCage. Ce dispositif comprend des arceaux de sécurité qui se déploient automatiquement, des ceintures de sécurité à prétensionneur et des montants de pare-brise renforcés capables de supporter une charge de 3,5 tonnes ! De nombreuses avancées technologiques participent au dynamisme et à la sécurité du véhicule. L'essieu arrière réactif et autodirectionnel ReAxs accompagne ainsi la trajectoire de la voiture pour faciliter son pilotage. C'est un modèle vraiment agréable à conduire en toute sécurité. L'attention portée à la sécurité passive lui permet une note de 5 sur 5 aux tests de l'Euro NCAP ! Il y a également une transmission intégrale XWD, ou *Cross-Wheel Drive*, dernière innovation de Saab, qui gère électroniquement la répartition du couple sur les quatre roues.

Le vendeur connaît manifestement son discours par cœur et je suis satisfait à l'idée que conduire une décapotable ne fera courir aucun risque Anastasia. Dès que j'acquiesce, Troy se dirige d'un pas victorieux jusqu'à son ordinateur, pour regarder la disponibilité du modèle qui nous intéresse.

Je me tourne vers Anastasia.

Elle a un grand sourire heureux qui lui éclaire tout le visage et fait briller ses yeux. Et quelque part, avec une perception qui ne me ressemble guère, je réalise que son bonheur n'a rien à voir – ou du moins, très peu – avec l'achat d'une nouvelle voiture.

Elle est heureuse parce que tu lui as dit que tu l'aimais, Grey. C'est complètement inconscient de sa part, mais elle est heureuse.

— Je ne sais pas avec quoi tu t'es shootée, mais j'en veux aussi, Miss Steele, dis-je amusé.

— C'est toi, ma drogue, Mr Grey, chuchote-t-elle.

C'est moi et mon amour... Ça me fait un effet étrange.

— Vraiment ? Eh bien, tu as l'air accro, ça c'est sûr ! (Et comme exprimer mes sentiments me gêne, je préfère revenir à un sujet qui m'est plus familier.) Et merci d'accepter la voiture. Ça a été plus facile que la dernière fois.

— Bon, ce n'est pas une Audi A3.

— Ce n'est pas la voiture qu'il te faut.

Tu mérites une voiture unique, baby, parce que tu es unique.

— Je l'aimais bien.

Tu crois ? Ça ne m'a jamais paru flagrant, surtout après tout le cinéma que tu as fait pour l'accepter.

— Monsieur, pour la 9-3 ? J'en ai une dans notre concession de Beverly Hills, annonce fièrement le vendeur. Nous pourrions la recevoir d'ici deux jours.

La voiture en question aura toutes les options, donc je suis satisfait. Taylor m'a confié sa carte de crédit, une Amex ^[24] Platinum ^[25] qui ne permet pas des achats de cet ordre. Aussi, je tends au vendeur ma Centurion ^[26] Black Amex – sur laquelle il manque baver.

Une fois la transaction achevée, Anastasia et moi continuons jusqu'à la marina où se trouve mon bateau. Anastasia admire par la vue et l'alignement des bateaux avec un air émerveillé.

À la marina, nous nous arrêtons pour déjeuner, et je suis heureux de voir avec quel appétit Anastasia déguste sa soupe de fruits de mer, que je lui ai conseillé de prendre. Elle boit comme moi une Adnams Explorer, une bière qu'on trouve très peu à Seattle. C'est Elliot qui me l'a fait découvrir, elle est légère, avec une acidité agréable, j'en commande toujours chaque fois que je passe chez SP où le barman, Dante connaît mes goûts.

Tandis que nous mangeons et buvons, je pose quelques questions à Anastasia concernant sa famille : elle évoque pour moi sa jeunesse. Elle a adoré Montesano, les forêts, la verdure... Elle prend un air rêveur qui me fait rire, comme s'il n'y avait pas de verdure à Seattle ! Elle a beaucoup regretté que sa mère et Ray aient rompu, surtout que sa mère a commis ensuite l'erreur du « mari numéro trois ». Ana esquivé toutes mes questions concernant ce Steve Morton. Elle m'indique simplement qu'il ne s'entendait pas avec Carla et que leur mariage n'a duré que six mois. J'ai discuté avec John Flynn de ce problème, qui me perturbe de temps à autre. Il m'a conseillé de laisser Anastasia tranquille : d'après lui, elle m'en parlera d'elle-même un jour. John affirme ce serait une très mauvaise idée de ma part que d'insister si elle fait un blocage. Je déteste qu'il y ait une partie du passé d'Anastasia que j'ignore, mais je ne veux pas troubler l'excellente atmosphère qui règne ce matin entre nous.

Elle me parle donc du Texas et de Vegas où elle a passé quelques temps... Elle a beaucoup bougé et Ray a été, au milieu de ce chaos, la seule ancre solide et stable qu'elle ait connue. À mon avis, elle veillait sur son beau-père autant que lui-même la protégeait. Ça a dû beaucoup l'occuper... ça explique sans doute l'autonomie et l'indépendance de cette jeune personne. Peut-être aussi le fait qu'elle n'ait jamais eu de copain... Je ne pense pas que Ray soit du genre à accueillir à bras ouverts des amis de sa fille, il me paraît être un père du genre protecteur. J'en suis heureux – et même plus que ça. Je ne pense pas que je supporterais Anastasia ait connu d'autres hommes avant moi. Je suis son premier compagnon, son premier amour, le seul à l'avoir prise, à l'avoir baisée, à l'avoir fait jouir. Elle est à moi. Elle n'est qu'à moi.

J'attends beaucoup de cet après-midi, parce que j'aime autant la voile que le vol à voile. Tous deux me donnent un vrai sentiment d'espace, la sensation que je laisse derrière moi tous mes soucis et que je peux savourer le simple fait d'être en vie. Il n'y a que dans l'immensité du ciel ou de l'océan que je respire enfin librement. Ce qu'il y a dans ma vie de terrible reste en arrière pendant un moment – aussi bref soit-il. J'ai un tableau dans ma chambre, devant mon lit : une mer déchaînée, qui me rappelle en permanence cette bulle de liberté.

Anastasia a semblé ressentir la même chose quand je lui ai fait découvrir le vol à voile. C'est pour ça qu'elle m'a donné pour m'en remercier ce petit modèle de Blatnik – ce jouet que j'ai passé des heures à construire après qu'elle m'ait quitté et que j'ai désormais posé sur mon bureau, à GEH. Parfois, alors que je suis plongé

jusqu'au cou dans les méandres difficiles d'un contrat compliqué, je jette un coup d'œil sur mon modèle réduit et je reviens à ce jour merveilleux que nous avons passé ensemble en Géorgie. Chaque fois, j'ai un sourire, tellement je suis soulagé qu'elle m'ait accordé cette seconde chance.

Aussi, je tiens à emmener Anastasia avec moi sur mon bateau. Elle ressentira cette même ivresse. Je trépigne presque d'impatience à l'idée de voir son visage ! J'adore qu'elle apprécie les mêmes joies que moi. J'adore qu'elle soit brave et aventureuse ; j'adore qu'elle veuille toujours tenter de nouvelles expériences. Quant à la rendre heureuse, c'est pour moi la meilleure façon de l'être également.

Parce que je l'aime.

Je trouve toujours extrêmement étrange – et à dire vrai terrorisant – d'entendre ces mots qui me vrillent le crâne, mais j'ai aussi la sensation qu'un énorme poids a quitté mes épaules. Comme je l'ai réalisé plus tôt : tout un sens à présent. Nous aurons bien sûr divers problèmes et ajustements à faire, mais dorénavant, je pense à un futur partagé. Quand j'évoque « nous deux », il y a des possibilités infinies ; de l'espoir et de la lumière dans ma vie ; une raison de me lever chaque matin. Anastasia représente pour moi le monde entier. Ça me terrorise, mais d'un autre côté, ça m'enchant.

Après le déjeuner, Anastasia me remercie de lui avoir fait découvrir un endroit charmant. Nous marchons ensemble sur les quais de la marina, jusqu'au moment où nous atteignons notre destination.

— Je voudrais te montrer quelque chose, dis-je.

— Je sais... et, quoi que ce soit, j'ai hâte de le découvrir.

— Je pensais que nous pourrions faire du bateau cet après-midi. Celui-ci est à moi.

— Waouh...

Manifestement, Anastasia est impressionnée quand nous nous retrouvons devant mon catamaran – bien entendu, c'est un des plus gros de toute la marina, et le plus beau. Je commence à lui expliquer qu'il a été construit par ma société, entièrement conçu par les meilleurs architectes et construit ici à Seattle dans mon chantier naval, mais, quand je deviens trop technique au sujet des équipements, elle secoue la tête en écartant les mains et avoue :

— D'accord... je n'y comprends rien, Christian.

Oups, je suis tellement fier de ce bateau magnifique que je me laisse facilement emporter sur le sujet. C'est pareil avec mon hélicoptère – les hommes restent toujours de grands enfants : ils adorent leurs jouets !

— C'est un super bateau, dis-je, pour résumer, avec un grand sourire.

Anastasia veut connaître le nom de mon catamaran, aussi je la fais se pencher sur le côté : *The Grace*. Elle paraît surprise, je ne comprends pas du tout pourquoi. Il me paraît normal de vénérer ma mère de toutes les façons que je peux. J'évoque brièvement les peintures de la Vierge à l'Enfant dont je fais collection, en son honneur, dans mon appartement...

Bien sûr, je n'ai jamais été très doué pour exprimer mes sentiments, mais maintenant je commence à apprendre. J'adore ma mère. Je l'ai toujours adorée.

— Anastasia, dis-je, avec beaucoup de sérieux, Grace Trevelyan-Grey m'a sauvé la vie. Je lui dois tout.

Et c'est la vérité. Je me souviens encore de l'apparition de cet ange, en ce jour lointain où j'ai été emmené là où elle travaillait comme pédiatre : le Michigan Children Hospital ^[27]. Elle portait une blouse blanche et propre ; elle sentait bon ; elle s'est montrée avec moi douce et patiente. J'étais absolument terrifié parce que je ne comprenais rien à ce qui m'arrivait. Dès qu'elle m'a parlé, de cette voix musicale et gentille, j'ai su que je pouvais lui faire confiance – dès le premier jour. Mon instinct s'est avéré juste : Grace a été la plus merveilleuse mère qu'un enfant puisse espérer, même si je ne l'ai jamais méritée. Mon bateau est ma fierté et ma joie, il me paraît normal qu'il porte le nom de ma mère.

Dès que nous montons à bord, je présente Anastasia, ma compagne, à Liam McConnell – surnommé Mac –, le responsable de mon catamaran.

Anastasia rougit de façon adorable. Je me demande quand cette timidité finira par lui passer, quand elle s'habituera à être présentée au monde entier comme ma compagne. C'est ce qu'elle est – surtout maintenant, parce que je l'aime.

Ce que Mac ignore au sujet des bateaux ne vaut pas la peine d'être connu. Irlandais, il est né à Belfast, en Irlande du Nord, une famille de constructeurs de navires depuis des générations. Harland & Wolff existait déjà quand le Titanic a été construit, malheureusement le chantier naval a disparu depuis longtemps. Je pense que Mac a la mer et les bateaux dans le sang. Comme tous ceux que j'emploie, il est exceptionnellement efficace dans ce qu'il fait.

J'aime également sa compagnie, sans doute parce qu'il apprécie autant la voile que moi. J'espère vraiment que ça plaira aussi à Anastasia. Dans ce cas, j'aurai de plus en plus à faire appel à Mac. J'ai beau adorer la *Grace*, je ne la sors pas aussi souvent que je le voudrais. Mais puisque j'ai désormais Anastasia à mes côtés pour partager tous les plaisirs de la vie, je pense que je veillerai à des virées plus régulières. De plus, je vais lui faire donner des cours de voile – hum, je présume qu'elle sait nager... Dans le cas contraire, je m'assurerai qu'elle apprenne.

Je demande à Mac si la *Grace* est en forme aujourd'hui. C'est avec un grand sourire et un accent irlandais marqué qu'il me répond :

— Elle est prête à gonfler les voiles, monsieur.

— En route alors ! Dis-je avec entrain.

— Vous comptez la prendre aujourd'hui ?

Je jette un coup d'œil latéral à Anastasia, et je ne peux m'empêcher d'avoir des images d'elle – nue et écartelée sur mon lit, dans la chambre juste en dessous du pont –, qui me vrillent le cerveau. Oh oui, je vais la prendre, je vais étrenner aujourd'hui cette cabine dans laquelle aucune femme avant elle n'a jamais pénétré... sauf ma mère et ma sœur, bien sûr, mais c'est différent...

Je fais faire à Anastasia une rapide visite des lieux, y compris la cabine du capitaine pour laquelle j'ai des projets érotiques. Ce sera une autre première : je n'ai jamais baisé quelqu'un en mer...

— J'aime naviguer seul, dis-je à Anastasia.

Mais pas quand elle est avec moi : il faut que je garde un œil sur elle. Avant de ressortir, je m'assure donc qu'elle enfile un gilet de sauvetage, dont je lui attache

soigneusement les lanières. Un nouveau fantasme me vient : j'aimerais bien un jour lui mettre ce gilet de sauvetage et rien dessous... Mmm ! Cette idée m'enflamme immédiatement.

Anastasia me regarde faire, avec un sourire de connivence

— Tu aimes bien m'attacher, pas vrai ? Remarque-t-elle.

— Par tous les moyens.

Oh oui ! J'ai toujours trouvé infiniment excitant de voir une femme attachée, impuissante et offerte. Je n'imagine pas qu'un homme puisse rester insensible devant un tel spectacle. Ça implique une telle confiance de la part d'une femme, c'est incroyablement érotique.

— Tu es un pervers, chuchote Ana.

Ça Grey, tu ne peux le nier.

— Je sais.

Je la surveille de près : elle ne paraît pas très inquiète de mon admission.

— Mon pervers.

— Oui, rien qu'à toi. Pour toujours. (*Parce que je t'aime, baby.*) Viens ! Dis-je, en la prenant par la main.

Nous remontons sur le pont où Mac s'active déjà à dénouer les cordages pour libérer le bateau.

— C'est là que tu as appris à faire tous ces nœuds avec les cordes ? Demande Anastasia qui écarquille de grands yeux.

— Les nœuds de cabestan sont bien pratiques. Miss Steele, tu es bien curieuse. J'aime ce trait de caractère, baby. Je serais plus que ravi de te démontrer ce dont je suis capable avec une corde.

Quand nous avons discuté, après notre rupture, Anastasia m'a dit qu'elle aimait bien la « baise tordue ». Depuis lors, je cherche désespérément à imaginer ce qu'elle entendait au juste par-là, où se trouvent au juste les limites de ce qu'elle ne supporte pas.

En fait, j'ai fini par comprendre qu'Anastasia faisait un blocage sur la douleur. Et pourtant, hier, elle m'a supplié de la frapper. Elle m'envoie des messages conflictuels, je ne sais les déchiffrer. Elle ne le fait pas exprès, sans doute, ça provient aussi bien de son inexpérience que de ses peurs intimes et irrationnelles... Il faudra que nous trouvions peu à peu un juste milieu. C'est possible – il le faut.

Un jour ou l'autre, j'ai l'intention – du moins, j'adorerais – expérimenter le bondage avec Anastasia. Je suis certain qu'elle aimerait. Je me suis jadis intéressé à l'art japonais du Kinbaku ^[28], qui comporte des nœuds extrêmement compliqués et transforme une femme et sa corde en œuvre d'art érotique.

Oui, je pense sincèrement qu'Anastasia apprécierait le bondage, du moins si elle me fait entièrement confiance. Il n'y a pas de douleur impliquée, juste du contrôle et du plaisir. C'est un domaine que j'attends avec joie d'explorer avec elle, mais seulement quand elle sera prête. Ce sera un pied d'enfer pour tous les deux, quelque peu tordu peut-être, mais nous y trouverons une grande jouissance ensemble.

D'ailleurs, j'ai aussi envisagé d'acheter une balançoire érotique. Anastasia m'a dit, dès les premiers jours, que le bondage était pour elle une limite majeure, ce que je respecte, bien entendu, mais je pense que la balançoire l'intriguera sans lui faire peur – et le but atteint sera exactement le même. Ce sont des fantasmes qu'il m'est agréable de programmer, même s'ils ne sont pas pour tout de suite. Je tiens à ne rien bousculer avec elle, pour ne pas perdre la tête et courir de nouveaux risques. Dans tous les cas, il n'est pas question que je la ramène dans ma salle de jeu. Je suis parfaitement heureux avec elle tel que nous sommes actuellement.

Anastasia adore la voile, je le prévoyais. Pour qu'elle ne s'ennuie pas, je la fais participer autant que possible. Elle relève tous les défis avec panache, comme toujours. Elle tient fermement la barre pendant que Mac et moi déroulons les voiles. Au début, elle paraît très inquiète d'une telle responsabilité, mais en vérité, ça ne risque rien – sinon, jamais je ne lui aurais laissé courir un danger. Sans paniquer, elle suit exactement mes instructions et garde le cata en ligne, puis elle coupe les moteurs dès que je lui en donne l'ordre. Nous faisons une équipe parfaite.

Quand les voiles ont pris le vent, le *Grace* s'élanche vers la péninsule Olympic. Anastasia paraît enivrée. Je me mets derrière elle tandis qu'elle tient la barre, sentant l'excitation qu'elle a de la peine à contenir. Elle a au visage le plus merveilleux des sourires.

Oh oui, elle aime, elle aime beaucoup.

— Christian ! C'est fantastique ! Hurlé-t-elle pour se faire entendre dans le sifflement du vent.

Je ne me rappelle pas avoir jamais autant savouré mon bateau qu'aujourd'hui parce que l'enthousiasme d'Anastasia est contagieux. Le paysage ne m'a jamais paru si beau, la mer si grande. Le sentiment de laisser nos soucis derrière nous est libérateur. Après les événements pénibles des derniers jours, nous avons tous les deux besoins de cette échappatoire.

Le spi se déploie enfin, d'un rouge profond et magnifique. Il a une voile asymétrique, taillée pour la vitesse.

— Couleur intéressante ! S'exclame Anastasia.

Je lui fais un clin d'œil assorti d'un grand sourire. Bien entendu, elle a reconnu la couleur des murs de la salle de jeu. C'est délibéré. C'est pour moi un rappel permanent de l'être que je suis, caché sous l'apparence que j'offre au reste du monde.

J'explique Anastasia que nous faisons quinze nœuds – environ vingt-sept kilomètres/heure. Elle s'en étonne, elle pensait que nous allions bien plus vite – c'est à cause du vent, du bruit, de l'espace autour de nous...

Ana paraît si belle tandis qu'elle se détend et savoure la promenade. Ses cheveux s'emmêlent dans le vent, ses joues sont rouges, elle ne cesse de sourire. Cet après-midi, je vois enfin la femme détendue heureuse que José Rodriguez a capturée dans ses photos. Et la voir comme ça me rend heureux. Je suis de plus en plus déterminé à profiter avec elle de petites sorties en planeur ou catamaran aussi souvent que possible.

Mac est un modèle de discrétion. À peine sommes-nous amarrés à l'île de Bainbridge que je l'envoie sur l'annexe à terre pour une course inutile – en lui disant de prendre son temps. Il ne bat pas d'un cil. C'est un homme au sang chaud, aussi il comprend très bien mon besoin d'intimité avec ma ravissante compagne. Nous avons une cabine avec un grand lit qui ne demande qu'une chose : être utilisé. Je n'ai plus besoin de lui à bord pour le moment, aussi il disparaît aussi vite que possible.

Dès que nous sommes seuls, je prends sans hésiter Anastasia par la main et je l'emmène tout droit jusqu'à ma cabine.

Impatiemment, je lui enlève son gilet de sauvetage – elle n'en aura pas besoin pour ce que je prévois de lui faire dans l'heure qui vient.

Elle a déjà ce regard sensuel qui m'annonce qu'elle aussi me désire. Je l'embrasse éperdument et murmure contre ses lèvres douces :

— Je veux te voir, dis-je avec chaleur. Déshabille-toi pour moi.

Bordel, j'ai adoré le strip-tease qu'elle a accompli pour moi la nuit dernière. Je trouve infiniment érotique qu'elle se sente plus à l'aise envers moi, qu'elle accepte enfin que je la regarde sans être gênée comme elle l'a été jusqu'à maintenant. Ça l'excite, et moi aussi ça m'excite, aussi j'ai pensé toute la matinée à la faire répéter son show.

Ana s'exécute de bonne grâce. Très lentement, elle détache un par un les boutons de son chemisier bleu pâle. Je bande déjà si fort que c'en est douloureux.

Lorsqu'elle laisse tomber sa chemise par terre, je vois qu'elle porte un des nouveaux soutiens-gorge en dentelles que je lui ai offerts. Ces seins paraissent encore plus magnifiques. Ana a une poitrine sublime, je pourrais l'admirer sans jamais m'en lasser.

Maintenant, elle s'attaque au bouton de son jean – et je me souviens alors que c'est une néophyte dans l'art compliqué du strip-tease. Une des règles évidentes est d'enlever d'abord les chaussures... dans le cas contraire, les choses se compliquent quand le pantalon sera baissé.

Je prends les choses en main avec deux ordres brefs :

— Arrête. Assieds-toi.

M'agenouillant devant elle, je la débarrasse de ses sneakers et de ses chaussettes. Je ne veux ni gâcher le spectacle, ni troubler la toute nouvelle confiance qu'Anastasia a en elle. Je lui mordille le gros orteil pour m'assurer qu'elle reste détendue et excitée – les nerfs en sont directement connectés à une zone à laquelle j'ai l'intention de m'intéresser très prochainement.

— Ah ! crie Ana sous ma morsure.

— Continue, dis-je en la remettant debout.

Elle descend doucement sa fermeture éclair, puis fait glisser son pantalon le long de ses hanches – Mmm, le string assorti qu'elle porte est absolument délectable. Il met en valeur son cul d'enfer. J'adore les sous-vêtements de soie et de satin, comme tous les hommes. J'adore tout particulièrement la dentelle. Je ne veux voir Ana que dans les tissus les plus luxueux, surtout au niveau des sous-vêtements. Si elle porte comme aujourd'hui un simple jean, moi seul sais ce qui se cache en dessous... et cette idée me fait tourner la tête.

Ana devient de plus en plus audacieuse en se déshabillant – sans doute parce qu'elle voit à quel point je suis excité. Elle défait son soutien-gorge, puis le fait glisser sensuellement le long de ses bras. Ses seins sont libérés à présent ; sans conteste, ce sont les plus beaux et les plus parfaits que j'ai jamais vus : lourds, mais fermes, très ronds, doux et pourtant insolents. Je contemple leur perfection avec des yeux brûlants de désir. Ils sont à moi. Rien qu'à moi.

Anastasia se débarrasse enfin de sa culotte ; elle se tient devant moi, dans toute sa gloire naturelle. Elle est magnifique, parfaite, aussi belle à l'intérieur qu'à l'extérieur. C'est Ana, la femme que j'aime.

Je n'en peux plus, il faut que je me déshabille aussi et que je la prenne. Avec impatience, j'arrache mon pull-over et mon tee-shirt, sans jamais la quitter des yeux. Je jette mes chaussures et mes chaussettes, puis je pose la main sur la ceinture de mon jean.

Anastasia m'empêche d'aller plus loin. Le regard qu'elle me jette est incendiaire.

— Laisse-moi faire, chuchote-t-elle.

Je ne me fais pas prier, bien entendu. Elle avance jusqu'à moi et glisse les doigts dans mon pantalon, tout en m'attirant vers elle. J'aime son audace, cette confiance nouvelle qui me démontre qu'elle me désire de plus en plus librement. C'est un jeu amusant – nouveau, mais envoûtant. Je la regarde défait mes boutons, puis me caresser à travers le tissu épais de mon jean. Je me presse contre elle plus fort : son toucher me rend fou. Je prends son visage entre mes paumes, je me penche pour l'embrasser

— Tu deviens tellement audacieuse, Ana, tellement brave.

— Toi aussi, chuchote-t-elle.

Elle effleure de ses mains la peau nue de mon ventre à la ceinture. Je ne bronche même pas. Je m'y fais, effectivement, parce qu'il s'agit d'elle.

Lentement, Anastasia descend ma fermeture éclair et empoigne ma queue. Je ne pensais pas que je pourrais bander davantage, c'est pourtant le cas. J'entends un grognement, étonné qu'il provienne de ma gorge, tandis qu'elle me serre et me caresse. J'adore quand elle fouille dans mon pantalon comme une adolescente excitée. Je la laisse bien volontiers donner tant d'attention à mon sexe, mais j'en veux plus, beaucoup plus

— Oh, j'ai tellement envie de toi, baby, lui dis-je à l'oreille.

M'écartant d'elle en reculant d'un pas, j'arrache mon jean et mon boxer. Je la vois fixer ma poitrine – pendant un bref moment, elle a l'air triste, aussi j'imagine qu'elle pense à mes cicatrices. Mais je ne veux pas troubler ce moment merveilleux, aussi je la caresse doucement, en lui demandant ce qui ne va pas.

— Rien, répond-elle avec passion. Aime-moi, maintenant.

Son sourire m'éblouit et m'enivre. Je suis heureux qu'elle ait choisi, comme moi, de laisser le passé où il est ; ces cicatrices sont les séquelles de très vieilles blessures que je porterai toujours en moi. Peut-être s'affaîdiront-elles avec le temps parce que je sens déjà la cicatrisation commencer, grâce à Anastasia. Je l'attire dans mes bras et l'embrasse, tout en la poussant en arrière vers le lit. Quand elle est couchée, je tombe sur elle et frotte mon nez dans ses cheveux et dans son cou. Elle est divine.

— Sais-tu à quel point ton odeur est exquise, Ana ? C'est irrésistible. Tu es tellement belle.

Son odeur naturelle et sensuelle est pour moi un élixir dont je n'ai jamais assez. Je l'embrasse dans le cou, puis je descends jusqu'à sa poitrine que je mordille, suce et lèche. Sa peau est délicieuse et soyeuse, ces mamelons durs et enchanteurs.

Anastasia se tord sous les caresses, le corps cambré dans le lit, gémissant de plaisir. J'adore pouvoir la faire chanter comme le plus beau des instruments de

musique.

— Laisse-moi t'écouter, baby.

Je veux entendre combien elle aime ce que je lui fais tandis que je vénère son corps avec passion. Sans que mes lèvres quittent ses seins, je laisse mes mains descendre plus bas, la caressant et la titillant. Mais je ne peux continuer longtemps. J'ai désespérément besoin de la prendre, aussi je lui empoigne un genou pour lui lever une jambe que je passe sur mes reins, ce qui la surprend. J'entends son halètement. Je roule sur le dos, pour la mettre au-dessus de moi, puis je lui tends un préservatif. J'aime quand c'est elle qui se charge de cette tâche. Néanmoins, je compte les jours : plus que sept avant que je puisse cesser de les utiliser. Bordel, jamais de ma vie je n'en aurais autant mis ! je pense avoir fait faire fortune à Durex au cours des dernières semaines. D'ailleurs, c'est une idée intéressante : peut-être qu'un investissement...

Mon esprit revient illico au présent quand Anastasia me prend dans sa bouche. Cette douce caverne brûlante et humide qui a englouti ma queue, c'est... Aargh ! elle utilise maintenant sa langue autour de mon gland avant d'aspirer très fort. Instinctivement, mes hanches ondulent et se redressent, pour s'enfoncer davantage. Anastasia ne bronche pas, elle accepte toute ma longueur, et je sens que je heurte le fond de sa gorge. Très lentement, elle se redresse, ses lèvres préhensibles me caressant tout du long tandis que sa langue ne cesse de me titiller.

Ensuite, elle se rassied et me regarde à travers ses cils. Sa caresse m'a laissé sans voix, sans souffle. C'est incroyable ce don naturel qu'elle a pour faire une pipe ! Mieux encore, elle adore ça. Je vois bien combien ça l'excite. Elle a dans les yeux cet éclat érotique qui hurle son envie de baiser, le plus tôt possible.

Ensuite, elle déroule le préservatif, puis je lui tiens les mains alors qu'elle se positionne au-dessus de moi. Je ferme les yeux en me sentant pénétrer peu à peu dans son sexe pulpeux. C'est une sensation exquise. Mon Dieu que c'est bon ! Si serré, si moelleux, si chaud... J'empoigne les hanches d'Anastasia pour la maintenir en place avant de l'empaler davantage, pour rentrer jusqu'au fond et nous fusionner ensemble. Je suis l'homme le plus heureux du monde, parce qu'il n'y a pas sur terre de meilleure sensation que baiser Anastasia.

Je me redresse tout à coup, pour la serrer contre moi ; nous nous retrouvons nez à nez

— Oh, baby, dis-je dans un souffle.

Cette position m'a enfoncé encore plus en elle, je la possède complètement. Elle se retient à mes avant-bras tandis que je me noie dans ses prunelles ensorceleuses.

— Oh, Ana. Qu'est-ce que tu me fais ?

Je reconnais à peine ma voix dans cet aveu, puis je l'embrasse, passionnément, essayant d'exprimer par mes lèvres toute la force des sentiments que j'ai pour elle

— Oh, je t'aime ! Chuchote-t-elle avec passion.

Je gémiss, j'ai encore du mal à croire que c'est possible, mais quelque part, il me semble que son cœur si pur et si aimant ramène à la vie le mien, aussi sauvage et endommagé soit-il. Grâce à Ana, un nouveau souffle me traverse : je quitte peu à peu le côté obscur.

Quelque part, dans ma mémoire, résonne un ancien vers : « *Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé* ». [\[29\]](#)

J'espère que c'est vrai, parce que j'ai vraiment l'impression qu'Anastasia m'a apprivoisé. D'ailleurs, si je me souviens bien, cette citation provient de *Le Petit Prince*. Anastasia, spécialiste en littérature, le saura certainement.

L'amour que je ressens pour elle m'emporte comme il emporte toute ma vie, et c'est aussi terrifiant que merveilleux. Est-ce que je peux le faire ? Est-il possible que ça m'arrive ? Ou bien suis-je tout simplement en train de perdre tout contrôle ?

Bien, pour le moment, je peux au moins contrôler ce qui se passe dans ce lit : je veux baiser Anastasia, avec moi sur le dessus. Aussi, je nous fais rouler tous les deux, sans m'écarter d'elle. Maintenant, elle est écrasée sous moi et je me sens plus maître des choses. Peut-être sent-elle mon inquiétude parce qu'elle noue les deux jambes autour de ma taille, pour m'emprisonner et me lier à elle.

Ne t'inquiète pas, baby, je n'ai pas l'intention de m'en aller.

Je regarde son visage si beau, si merveilleux, je suis toujours sidéré qu'une créature si pure et innocente soit prête à accepter un homme aussi taré que moi. Je suis plus que jamais déterminé à lui démontrer mon amour, à veiller sur elle, à lui donner autant de bonheur et de plaisir que je peux.

Maintenant que je suis au-dessus, je me sens mieux ; je commence mes va-et-vient contrôlés, lentement, pour sentir la moindre variation de ses muscles, de son corps, de son ventre qui me caresse. Cette lenteur est érotique, nous sommes tous les deux pelotonnés l'un contre l'autre, bercés par le doux roulis de la mer et le son des vagues qui clapotent contre flanc du bateau, semblant s'accorder à notre rythme sexuel.

Je sens les mains d'Anastasia me caresser doucement, mais je reste détendu, je sais qu'elle respectera les limites des zones autorisées que je lui ai montrées. Maintenant, elle sait comment me toucher, bien mieux que quiconque ne l'a su avant elle. Même Elena.

Je mordille et embrasse doucement sa bouche pulpeuse, puis je m'égare jusqu'à son cou si doux, à ses oreilles, sans jamais cesser ma cadence pour la prendre. Anastasia devient impatiente : elle crispe les doigts sur mon cul et m'incite à aller plus vite, plus fort ; elle geint et gémit à chaque va-et-vient délicieux que je lui impose. Je sens qu'elle frémit, déjà aux portes de l'orgasme... c'est pareil pour moi : la vague approche, de plus en plus...

— C'est ça, baby, laisse-toi aller... S'il te plaît... Ana.

— Christian ! Hurle-t-elle en jouissant.

Nous explosons du même plaisir ; nous sommes ensemble – aujourd'hui – à jamais.

Chapitre 10

Si l'on avait dit, il y a un mois de ça, que je ferais un jour du bateau avec un ange à mes côtés, je ne l'aurais pas cru. Et pourtant me voilà, étalé, repu et satisfait, avec Anastasia qui s'endort quasiment dans mes bras – et j'ai enfin baptisé la cabine principale de mon catamaran.

En entendant le bruit du moteur hors-bord, je me penche et embrasse Ana, avant de lui rappeler que Mac sera bientôt de retour. Elle grogne, je vois qu'elle est encore lasse. La lumière du soleil se reflète sur les vagues et passe à travers les hublots, jetant des éclats sur les murs et le plafond. L'effet est enchanteur, ce qui correspond parfaitement à mon état d'esprit. J'adorerais passer tout l'après-midi étendu avec Anastasia à paresser, mais Mac aura besoin de moi pour remonter le canot à bord.

Aussi je me rhabille rapidement tandis qu'Anastasia me regarde d'un œil appréciateur. Quand je la vois presser des lèvres pour esquisser un baiser, j'ai vraiment envie de lui sauter dessus – il m'est très difficile de contrôler cette pulsion. Je suis le capitaine du navire, le seul maître à bord, cette idée me fait rire. Je me sens heureux ; je me sens jeune ; je me sens insouciant. Ce n'est pas une sensation que j'éprouve très souvent.

Je dois avoir au visage le sourire le plus idiot qui soit, parce qu'Anastasia écarquille les yeux et me jette :

— Qui es-tu ? Et qu'as-tu fait de Christian ?

— Il n'est pas très loin, baby, dis-je avec sincérité avant d'ajouter d'un ton plus sévère : Tu le verras bien assez tôt, surtout si tu ne te lèves pas.

Pour illustrer mon propos, je me penche et claque violemment les deux délicieux orbes de ses fesses. Oups ! J'apprécie de voir la marque rouge de ma main qui s'imprime sur sa peau délicate. Ana pousse un jappement tout à fait satisfaisant. Puis elle éclate de rire.

— Je m'inquiétais, prétend-elle.

Baby, tu n'en as vraiment pas l'air.

On dirait qu'elle réclame une fessée Grey...

— Vraiment ? Tu émetts des signaux contradictoires, Anastasia. Comment un homme peut-il te suivre ?

Dois-je être dominant ou aimant ? Préfères-tu le sexe famille ou la baise tordue ?

Je secoue la tête : jusqu'ici, je n'ai pas eu à me soucier des complexités du comportement féminin. J'ai un coup de téléphone à passer à Taylor et je préfère qu'Anastasia n'en soit pas témoin. Aussi, je lui propose de prendre une douche dans ma cabine. Je la regarde avant de partir et l'embrasse tendrement. Ensuite, je sors sur le pont juste à temps pour aider Mac à remonter le canot. Tandis qu'il en noue les bouts, je sors mon BlackBerry. Taylor répond instantanément.

— Monsieur, cette fois c'est certain, l'intrus a bel et bien utilisé l'escalier incendie. Elle n'a jamais emprunté aucun des deux ascenseurs. Il n'y a donc pas de crainte niveau sécurité en ce qui concerne nos codes, ce qui m'inquiétait le plus.

— Très bien, qu'avez-vous appris d'autre ?

— Welch a pu obtenir un double des films de toutes les caméras urbaines des environs. Nous avons fini par repérer l'intrus d'un immeuble adjacent, pendant qu'elle empruntait l'échelle. Elle est petite, habillée en noir, on la voit à peine.

— Je n'arrive pas à croire qu'elle ait pu monter trente étages. De toute façon, arrivée en haut, si elle avait brisé la vitre, ça aurait déclenché une alarme, non ?

— Oui monsieur, elle a effectivement un trousseau – et je pense qu'elle l'a pris il y a trois ans, en partant. De toute façon, comme je vous l'ai dit, tout a été changé ce matin.

— Quand même, trente étages...

— Elle n'a pas le vertige.

— Et où était-elle dans l'appartement ? Vous l'aviez fouillé, moi aussi, comment est-il possible que nous ne l'ayons pas vue ?

— Nous avons retrouvé quelques marques sur l'étagère supérieure de votre penderie, c'est probablement là qu'elle s'est cachée, derrière des boîtes. C'est vraiment étroit, mais elle a pu y tenir. Elle pèse actuellement moins de 50 kg.

— Bon Dieu, elle est restée dans ma chambre tout ce temps ! Je veux que toutes les portes intérieures...

— Tout a déjà été changé, monsieur. Effectivement, elle a gardé vos clés intérieures, c'est pour ça qu'elle a pu passer sur la terrasse et refermer derrière elle, comme si elle s'était évaporée.

— Taylor, je ne veux pas que Miss Steele soit au courant de ce détail. Je vais simplement lui dire que Leila est passée par l'escalier incendie, ce qui explique qu'elle soit rentrée dans notre chambre par la terrasse.

— Très bien, monsieur. Et pour ce soir, vous revenez à l'Escala ou vous préférez rester à l'hôtel ?

— Non, nous rentrerons directement. Faites récupérer nos bagages au Fairmont.

Je raccroche... Du coin de l'œil, je remarque qu'Anastasia monte les marches pour me rejoindre sur le pont. Aussi, pour ne pas l'inquiéter tout en lui donnant les nouvelles essentielles, je reprends rapidement une conversation fictive avec Taylor :

— Bonnes nouvelles... Bien... Oui. Vraiment ? L'escalier incendie ?... Je vois. Oui, ce soir.

Je ne veux pas qu'elle sache que Leila a gardé mes clés durant des années et qu'elle a pu se trouver dans la penderie pendant son sommeil. Je suis heureux qu'Anastasia soit désormais avec moi en permanence. Je ne veux plus la voir toute seule ! Elle l'acceptera, je pense, c'est elle qui la première a tenu à ce que nous partagions la même chambre – et le même lit.

— Il est temps de rentrer, dis-je avec un sourire.

Bien entendu, je prends le temps de lui remettre, avec soin, son gilet de sauvetage. C'est toujours un grand plaisir pour moi de l'attacher.

Durant l'essentiel du trajet retour, je lui démontre le travail d'un matelot...

— Pour affaler la voile, il faut libérer la drisse. Regarde, tu dois commencer par mettre la proue du bateau au vent. Pour le spi, la voile doit être ramenée sans chaluter aussi je demanderai à Mac de m'aider.

Anastasia me regarde comme si je parlais latin.

— Attends ! Est-ce de l'anglais, s'écrie-t-elle horrifiée. T'es sûr de ne pas être passé par hasard au français. Les seuls mots que j'ai reconnus sont « libérer » et « vent », et je ne sais pas comment ils s'intègrent dans le reste.

Sa déclaration me fait rire. J'adore être son mentor – quel que soit ce que je peux lui apprendre.

— Viens avec moi, je vais te montrer. Prends le bout

— Quel bout ?

— ça, dis-je en soulevant un des cordages de la grand-voile.

— Oh, pourquoi tu n'appelles pas ça une corde ?

— C'est un mot interdit sur un bateau ! s'exclame Mac, choqué. (Il secoue la tête et ajoute :) à une seule exception près : la corde de la cloche.

— Ana, donne-moi l'écoute.

— Mais j'écoute ! Crie-t-elle.

— Non, ça.

— Tu as dit que c'était un bout !

— Un bout désigne n'importe quel type de cordage sur un navire. Une écoute est un bout servant à régler l'angle d'une voile par rapport au vent.

— Je vais devoir prendre des notes, marmonne-t-elle.

Elle paraît un peu perdue.

Après avoir affalé et sécurisé les voiles, je décide d'apprendre à Anastasia les principaux nœuds – ma partie préférée. Mac se propose pour nous aider, mais c'est bien trop intime, je l'envoie à la barre.

Anastasia n'a aucune patience, mais elle s'acharne.

— Il se peut que je t'attache un jour, grommèle-t-elle.

— Il faudra d'abord m'attraper, Miss Steele.

Elle n'est pas très douée avec une corde, je ne pense pas pouvoir lui faire confiance de sitôt. Jamais elle ne serait capable de défaire ses nœuds ineptes.

Je regrette très vite mes paroles quand l'excitation disparaît dans ses yeux, remplacée par une sorte d'angoisse douloureuse. Oh, elle m'a dit la même chose la nuit où elle m'a quitté... je voulais la frapper et elle s'est sauvée. Ensuite...

Je la prends dans mes bras et la serre très fort, lui démontrant sans un mot que je partage ses sentiments. Rassérénée, elle retrouve le sourire et me jette un regard plein d'amour.

— Viens ! (Me redressant, je la tire par la main.) Je vais tout te montrer sur mon bateau, j'en suis assez fier à dire vrai.

Je ne lui épargne aucune des conceptions novatrices que les ingénieurs de GEH ont utilisées pour le construire. À ce moment, je réalise que je ne veux pas seulement partager mon corps avec elle, mais aussi mes passions – la voile, le vol à voile, les énergies propres, les découvertes, le développement du Tiers-Monde, le futur... Je veux Ana avec moi à long terme. Elle n'est pas un objet que je jetterai après son usage dans ma salle de jeu, non... elle est ma véritable compagne. Ma partenaire dans la vie.

Je veux qu'elle sache tout de moi.

Presque tout, Grey ne t'emballe pas...

Alors que nous approchons de la marina et que Seattle grossit à l'horizon, je reprends mon poste de capitaine avec Anastasia bien en sécurité entre mes bras. Je lui confie la barre : je veux qu'elle se familiarise avec mon bateau.

— *La mer est un poème aussi vieux que le monde*, dis-je

— On dirait une citation.

— C'en est une. D'Antoine de Saint-Exupéry.

— Oh... j'adore *Le Petit Prince* ! s'écrie-t-elle, les yeux brillants.

— Moi aussi.

« *Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé* », sa citation me vient à l'esprit. J'espère que c'est vrai, et qu'Anastasia restera éternellement avec moi.

— Et nos affaires, à l'hôtel ? S'affôle-t-elle tout à coup

— Taylor est déjà passé les chercher.

— Le pauvre, il ne dort jamais ? Demande-t-elle avec une sollicitude inquiète.

J'apprécie beaucoup les services de Jason Taylor – je le considère comme une véritable trouvaille : un homme fiable, efficace et discret –, mais je trouve qu'Anastasia s'y intéresse beaucoup trop. Je la regarde d'un œil sévère :

— Tu aimes bien Taylor.

Elle le reconnaît, un sourire ému aux lèvres. Cette fois, je flippe vraiment... Bien sûr, Taylor est beaucoup plus vieux qu'elle, mais certaines femmes – surtout celles qui n'ont pas connu leur père – développent un goût malsain pour des hommes plus âgés. Et puis, Taylor exerce envers elle un rôle protecteur. Je pense au film *Bodyguard* ^[30]. D'accord, Anastasia ne ressemble pas à Whitney Houston mais quand même, cette amitié un peu trop chaleureuse commence à me chiffonner.

Elle doit remarquer mon mécontentement parce qu'elle fronce les sourcils avant de m'affirmer d'un ton véhément ne pas être attirée par Taylor

— Je pense que Taylor s'occupe bien de toi, insiste-t-elle. C'est pour ça que je l'aime bien. Il semble gentil, fiable et loyal. Je pense à lui... de façon avunculaire.

Avunculaire ? C'est presque ce que je disais, un substitut de père. Admettons. Sauf que Taylor est un homme dans la force de l'âge, pas du tout un vieil oncle ridé...

— Oh, Christian, grandis, pour l'amour de Dieu ! S'écrie Anastasia en me riant au nez.

Je la regarde, très surpris. Je n'ai pas l'habitude qu'on me parle sur ce ton ni qu'on se fiche de moi. Grandir ? Elle me prend manifestement pour un adolescent immature et jaloux. Peut-être a-t-elle raison, mais je ne peux m'en empêcher. Anastasia trouvant mon comportement irrationnel, je fais de mon mieux pour y réfléchir de façon calme et logique. Elle m'a affirmé qu'elle m'aimait. Elle a été adorable et compréhensive envers mes zones interdites. Elle aime « bien » Taylor parce qu'il occupe « bien » de moi. Bien sûr, elle a raison : il faut absolument que je maîtrise ma jalousie stupide.

— J'essaie.

Ouais, baby, mais je ne peux te promettre de réussir.

— Je sais, tu fais beaucoup d'efforts, répond-elle en riant.

Puis elle lève les yeux au ciel. Un geste qui me fait frémir... et je ne peux m'empêcher de lui faire remarquer :

— Tu m'évoques bien des souvenirs quand tu lèves les yeux au ciel comme ça, Anastasia !

— Eh bien, si tu es sage, peut-être pourrions-nous revivre certains de ces souvenirs.

Aha, encore ces signaux mixtes. Voudrait-elle obtenir de moi une autre punition ? Comment puis-je la comprendre, suivre les méandres de son cerveau, savoir ce qu'elle désire réellement ?

— Si je suis sage ? Vraiment, Miss Steele, qu'est-ce qui te fait croire que j'ai envie de les revivre ?

— Probablement la façon dont ton regard s'est illuminé comme un sapin de Noël quand j'en ai parlé.

Tu es grillé, Grey, elle l'a remarqué. Après tout, « *un léopard ne se déplace pas sans ses taches* ».

— Tu me connais déjà tellement bien.

Elle affirme qu'elle aimerait me connaître davantage. C'est aussi mon cas. Nous avons tout le temps nécessaire pour cet apprentissage commun, et cette idée me fait un plaisir immense.

Il est encore tôt quand nous revenons à quai, aussi je propose Anastasia de dîner sur la marina. Elle accepte avec enthousiasme, affirmant même être affamée.

Tout en marchant, elle me demande d'où vient Liam McConnell. Elle voudrait savoir s'il fait partie de mes amis. Quelle étrange idée ! Ce n'est pour moi qu'un employé, un employé efficace dont j'apprécie la compagnie parce qu'il aime comme moi la mer et les bateaux. Anastasia s'étonne que je n'aie pas beaucoup d'amis. Je n'y vois rien d'étrange : avec ce que je fais, il ne serait pas prudent de cultiver les amitiés. De plus, j'ai beaucoup de mal à accorder ma confiance. Des ami(e)s ? Il n'y a qu'Elena... mais à peine ai-je évoqué mon ancienne dominatrix que je jette un coup d'œil anxieux en direction d'Anastasia. Je sais qu'elle ne la supporte pas.

Il y a un petit restaurant italien près de l'endroit où j'ai garé la voiture. Une fois entrée, j'installe Anastasia dans une stalle avec moi. Après avoir examiné le menu et passé notre commande, je la regarde avec un sourire. Elle est magnifique, de riches couleurs aux joues, les cheveux emmêlés, les yeux brillants. Je lui en fais compliment.

— À dire vrai, j'ai plutôt l'impression d'avoir été brûlée par le vent.

Pourquoi refuse-t-elle toujours admettre à quel point elle est belle ? Je ne la comprendrai jamais. Au moment où je m'appête à lui en faire la réflexion, Anastasia m'adresse un beau sourire et me dit :

— J'ai passé un merveilleux après-midi. Merci.

Puis elle revient sur le sujet de mes amitiés, en remontant jusqu'au collège. Non, aucun ami d'école – j'étais déjà un solitaire à l'époque, par nature et par destination. À Harvard, n'en parlons pas, j'ai détesté l'ambiance et les autres étudiants. Ensuite, j'ai beaucoup travaillé, je n'ai jamais été du genre social.

Pourquoi aurais-je besoin d'amis (masculins) pour sortir et décompresser ? Anastasia connaît mieux que personne de quelle manière je décompresser. Je vais parfois marcher avec mon frère Elliot, mais pas trop souvent. Comme il ignore ma véritable nature, j'ai besoin de le garder à distance, comme tout le reste de ma famille. C'est pour leur bien, pour les protéger. C'est pour ça qu'Elena a toujours été aussi importante pour moi : c'est la seule à qui je peux parler librement de ce que je ressens, de mon mode de vie. John Flynn aussi, dans un autre style.

Maintenant, il y a Anastasia.

Anastasia est devenue sombre. Je remarque bien que quelque chose l'inquiète mais je dois insister avant qu'elle laisse tomber sa bombe :

— Je crains juste que ça ne te suffise pas. Tu sais, pour décompresser.

Mais c'est pas vrai ! Encore ! Un horrible soupçon me vient : je me demande si Elena ne lui a pas dit quelque chose au cours du bal masqué pour la rendre aussi inquiète. Je le suspecte de plus en plus, la véritable raison pour laquelle Elena tient tellement à parler Anastasia, c'est qu'elle n'est pas convaincue que je puisse me passer du côté le plus intense du BDSM.

— T'aurais-je indiqué que cela ne me suffisait pas ?

— Non.

— Alors pourquoi penses-tu ça ? Dis-je, les dents serrées de rage

— Je sais ce que tu es. Ce dont tu as... besoin, bredouille-t-elle.

— Que faut-il que je fasse ?

Je ressens tout à coup une vague de désespoir. Je sais, je fais de mon mieux pour briser ce « cercle de violence répétitive » dont Flynn a parlé. C'est le premier à m'avoir ouvert les yeux. Je ne veux pas qu'Anastasia sombre avec moi dans ce dangereux bourbier. Alors, pourquoi doute-t-elle de moi ? Lui aurais-je également envoyé des signaux mixtes ? Me croit-elle frustré ou insatisfait de ce qui existe entre nous ? Quelle idée ! À mes yeux, c'est merveilleux ! Jamais je n'aurais imaginé que le sexe vanille puisse être aussi jouissif. Alors, comment peut-elle croire que je regrette les pires de mes anciennes pratiques ?

Ana me regarde avec inquiétude et cherche à s'expliquer :

— Non, tu me comprends mal – tu as été fantastique ces derniers jours, mais... j'espère ne pas t'obliger à être quelqu'un que tu n'es pas.

— Je suis toujours moi, Anastasia, dans toutes les cinquante nuances de ma folie.

Bien sûr, je dois lutter contre mon envie de tout contrôler, mais c'est ma nature, c'est la façon dont je gère ma vie. Bien sûr, j'attendrais toujours d'elle qu'elle suive mes règles et qu'elle se comporte d'une certaine façon. Et parfois, elle ne le fait pas – ce qui est à la fois éprouvant et rafraîchissant.

— Tu m'as laissé te fesser hier après ton enchère scandaleuse, dis-je avec un sourire félin. J'aime te punir. Je ne pense pas que ce désir disparaîtra jamais... mais j'essaie de changer.

Je n'aurais jamais cru que j'apprécierais autant le sexe vanille. Je pensais que c'était ennuyeux. C'est ce qu'Elena m'a toujours dit et ça me paraissait logique. Je ne suis pas normal, donc je considérais que le sexe normal ne me conviendrait pas.

Avec Anastasia, rien n'est ennuyeux. En fait, ça été une vraie découverte de voir à quel point tout ce que je fais avec elle est merveilleux. Désormais, je préfère faire l'amour que baiser : il y a là quelque chose de doux, de tendre, d'apaisant, que je n'ai jamais connu.

Aussi, quelle importance ont mes désirs sadiques par rapport à mon besoin de garder Ana dans ma vie ? Le plaisir sexuel n'a pas besoin de violence après tout. J'ai fort heureusement une imagination délirante, et j'ai découvert qu'il me plaisait plus de lécher de la glace sur ses seins que les faire rougir à coups de trique – comme dans le passé. C'est infiniment érotique et le plaisir est partagé. Aussi, je dis la vérité en affirmant que me restreindre est infiniment moins difficile que prévu.

Bien sûr, je ne nie pas avoir de temps à autre besoin d'une baise violente – mais pourquoi pas ? Surtout si Anastasia le réclame aussi. Je pense qu'il sera intéressant, pour tous les deux, de chercher régulièrement à repousser ses limites, afin de la stimuler et de la défier.

Mais la baise violente n'est pas – n'est plus – pour moi la seule façon de trouver la satisfaction, je le réalise à présent. Avec Anastasia, je découvre tout un nouvel univers riche d'expériences nouvelles que nous partageons selon nos besoins et notre humeur – et elles n'ont aucun rapport avec le sadisme. Je trouve infiniment libérateur de ne plus être confiné dans ma salle de jeu pour baiser. Donc, je suis plein d'espoir. Anastasia n'a pas protesté après sa fessée punitive de l'autre jour, ce qui démontre qu'elle aussi apprend l'art du compromis et de l'adaptation.

— laisse-moi te dire, Anastasia, c'est tout nouveau pour moi et ces derniers jours ont été les plus beaux de ma vie. Je ne veux rien changer.

— Ils ont aussi été les plus beaux de ma vie, sans conteste, souffle Ana avec un sourire timide.

J'en suis tellement soulagé et heureux : nous sommes sur la même longueur d'onde après tout.

— Alors tu ne veux pas m'emmener dans ta salle de jeu ? Demande-t-elle

— Non, dis-je d'un ton sans réplique.

Ma salle de jeu. C'est là que nous sommes séparés la dernière fois, parce que je n'ai pas réussi à me contrôler. Ça me rend malade de me souvenir de ce qui s'est passé. Le monde autour de moi avait explosé – jamais je ne veux revivre cet enfer.

Non, je ne supporte pas l'idée de ramener Anastasia dans ma salle de jeu, et je ne sais si cette hantise me passera un jour. Comme ma mère biologique, la pute à crack, j'ai une addiction : ma drogue, c'est le sadisme. Bien que je tiens à me désintoxiquer, il me faudra un moment. Je ne veux pas retourner dans ma salle de jeu avant d'être certain que mon addiction n'a plus aucune prise sur moi

— Pourquoi ?

Bordel, mais c'est pas vrai ! Elle paraît... déçue. Oui, de plus en plus, elle m'envoie des signaux conflictuels : un peu plus tôt, elle m'a demandé si j'avais perdu mon énergie. Je pensais qu'elle le désirait, non ?

— La dernière fois que nous y sommes allés, tu m'as quitté, dis-je en la fixant avec ferveur. Je compte bien éviter tout ce qui pourrait te pousser à recommencer. J'étais dévasté après ton départ. Je te l'ai déjà expliqué. Je ne veux plus jamais éprouver cela. Je t'ai dit ce que je ressentais pour toi.

— Tu as accepté de faire tous ces changements pour moi et je crois... que, d'une certaine manière, je devrais te rendre la pareille. Je ne sais pas, peut-être... essayer... des jeux de rôles.

Elle est toute rouge ; elle est adorable, et je retiens mon sourire.

— Ana, tu me rends la pareille, plus que tu ne le penses. Je t'en prie, je t'en prie, ne pense pas ça. Baby, cela ne fait qu'un week-end, poursuit-il. Donne-nous un peu de temps.

Durant mes cinq jours en enfer, j'ai beaucoup pensé à ma vie – à Anastasia – à mes priorités. Nous avons besoin de temps. Il faut qu'elle apprenne à me faire confiance – et moi aussi. Peut-être, plus tard, nous pourrons faire d'autres tentatives...

— J'aime te voir aussi heureuse, dis-je en la fixant intensément, aussi détendue et insouciance, en sachant que j'y suis pour quelque chose. Je n'ai jamais... Il faut savoir marcher avant de vouloir courir.

Je ne peux m'empêcher de sourire cette fois : dire que je répète les avis de John. Bon sang, ça m'étonne juste que je n'aie pas pris son accent britannique. Mon psy sait bien de quoi il parle. Il a raison. Il me l'a prouvé plusieurs fois.

Quand nos assiettes sont servies, nous passons à des sujets de conversation plus légers. Je veux savoir où Anastasia a voyagé – je sais déjà qu'elle n'a jamais quitté le territoire des États-Unis, ce qu'elle me confirme.

Miss Steele, je pourrais te faire découvrir le monde, si tu restes avec moi suffisamment longtemps.

Après le repas, nous retournerons à l'Escala. À chaque tour de roue, je sens mon anxiété revenir. Je me demande où est Leila... que va-t-elle tenter de faire à présent ? Finirai-je par lui mettre la main dessus pour l'aider ?

C'est le problème quand on fuit ses problèmes : un jour ou l'autre, ils reviennent ; et ils semblent encore pires d'avoir été oubliés un moment.

Après avoir salué Sawyer qui patrouille le garage souterrain de l'Escala, j'emmène Anastasia dans l'ascenseur, puis je la prends entre quatre yeux afin de lui inculquer les consignes de sécurité.

— Tu ne dois pas sortir d'ici seule. C'est compris ?

Oui, baby, nous sommes de retour dans le monde réel après ce merveilleux après-midi en pleine mer.

L'idée que quelque chose puisse lui arriver m'est absolument insupportable. Je ne veux pas l'alarmer, mais il faut absolument qu'elle comprenne : elle ne doit prendre aucun risque. Sawyer m'a malheureusement confirmé qu'il n'y avait encore aucun signe de Leila. Mon ex-soumise erre toujours quelque part, avec son arme et son esprit instable.

— D'accord, répond Anastasia.

Je trouve qu'elle ne paraît pas du tout prendre la situation au sérieux – au contraire, elle cache mal un petit sourire.

— Qu'y a-t-il de si drôle ? Dis-je, sans comprendre.

— Toi.

Moi ? Je suis drôle ? Personne ne m'en a jamais accusé. Bon Dieu, Anastasia est tellement imprévisible. Je me renfrogne à l'idée qu'elle ne prenne pas la menace de Leila suffisamment au sérieux. Bien sûr, c'est un peu de ma faute, j'aurais sans doute...

— Ne fais pas ça ! S'exclame-t-elle.

De quoi parle-t-elle ? Oh, du fait que je me sois rembruni. Elle regarde ma bouche avec des yeux incandescents. Merde, je bande déjà. Comment peut-elle, en une seconde, me faire tout oublier pour ne plus penser qu'à la baiser ?

— Pourquoi ? Dis-je, machinalement

— Parce que ça me fait le même effet que... ça sur toi.

Elle se mord la lèvre, aussi bien entendu je l'embrasse. Aussi rapide soit-il, ce baiser nous enflamme tous les deux... Qu'y a-t-il vraiment avec les ascenseurs ? Alors que les parois de la cabine semblent se resserrer sur nous, Ana me dévore la bouche, les mains nouées dans mes cheveux. Je la presse de tout mon corps contre la paroi, frottant contre elle mon érection rigide. Je tiens entre mes paumes le monde entier : Ana, ma précieuse Ana. Je la veux. J'ai besoin d'elle. Il faut que je la possède de toutes les façons.

Le « ping » de l'ascenseur me fait sursauter. Déjà, les portes s'ouvrent, nous sommes arrivés chez moi : atterrissage brutal sur la planète Terre. Je pense qu'avec une minute de plus, j'aurais déjà été en train de baiser Ana dans mon propre ascenseur sans me soucier qu'une caméra nous enregistre. Je n'arrive pas à y croire. Il est excessivement rare pour moi de perdre à ce point conscience de mon entourage.

D'ailleurs, je jure bien qu'un jour, je prendrai Anastasia dans un ascenseur. Ne serait-ce que pour assouvir un fantasme que j'ai depuis le premier jour.

— Waouh ! Dis-je, le souffle court.

— Waouh ! Répète Anastasia, qui se trouve être dans le même état.

— Quel effet tu me fais, Ana !

Je caresse du pouce sa lèvre inférieure toute gonflée par mes baisers. Cette lèvre est incroyablement sensuelle... tout en Ana est incroyablement sensuel et désirable : ça me fait perdre la tête, perdre mon contrôle, ma maîtrise. Si je pouvais, je la baiserais toute la journée. Je n'ai jamais expérimenté auparavant une alchimie aussi forte. Il y a entre nous une électricité qui crépite littéralement et qu'il nous est impossible d'ignorer.

C'est une addiction bien plus forte que n'importe quelle drogue.

— Quel effet tu me fais, Christian ! Chuchote-t-elle en réponse.

— Viens ! Dis-je.

J'ai l'intention de la baiser le plus vite possible et, de préférence, dans un endroit discret.

Je suis heureux qu'elle ressente la même chose : au moins, ce sortilège nous a été jeté à tous les deux. Je pense que je deviendrais fou dans le cas contraire. En fait, serait-ce l'amour ? Elle m'aime, je l'aime. J'ai encore comme un doute... Je me demande si je vais me réveiller et découvrir que tout ça n'est qu'un rêve cruel. Ça me paraît si incroyable d'avoir découvert, ce matin même, être capable d'expérimenter un sentiment pareil – alors que j'ai toujours cru ça impossible pour un homme comme moi. Je crains que tout ne me soit repris une fois encore – qu'Anastasia me soit enlevée, par un mauvais coup du sort. Je ne pourrais le supporter, je ferais n'importe quoi pour l'éviter.

Taylor attend dans le vestibule, comme d'habitude. Merde, j'avais presque oublié. Il tient probablement à me donner les derniers renseignements.

— Bonsoir, Taylor, dis-je.

— Mr Grey, répond-il, avant de se tourner vers Anastasia : Miss Steele.

Anastasia lui adresse un sourire béat en disant :

— J'ai été Mrs Taylor, hier.

Quoi ? Non ! Tu étais avec moi, baby, pas avec lui. Comment peux-tu plaisanter sur une question aussi sérieuse ? Tu ne seras jamais la femme d'un autre – JAMAIS ! Ne le comprends-tu pas ? Mrs Taylor ? Jamais ! Tu seras Mrs Grey...

— Ça sonne bien, Miss Steele, répond calmement Taylor.

Malgré son allure impassible, je remarque parfaitement qu'il a rougi, parce qu'il trouve Anastasia adorable. Je déteste les entendre plaisanter sur un tel mariage – et tout ce que ça implique.

— Je trouvais aussi, ajoute gaiement Anastasia, inconsciente de ma colère.

Ça suffit, j'en ai marre ! Je bouillonne d'une jalousie aussi irrationnelle qu'irrépressible. Anastasia est peut-être naïve et inexpérimentée, mais elle doit apprendre que je ne tolérerai jamais d'elle ce genre de comportement – surtout pas si ça m'affecte à ce point. Ana ne réfléchit jamais à ce qu'elle dit, mais Taylor devrait avoir l'intelligence et le bon sens de ne pas l'encourager.

— Quand vous aurez fini tous les deux, j'aimerais avoir un point sur la situation.

Avant d'empoigner la main d'Anastasia, je jette à Taylor un regard furibond : il n'aurait pas dû répondre à un commentaire aussi personnel et peu approprié, bordel. Jamais il ne s'était permis auparavant une remarque déplacée. C'est à cause d'Anastasia ! Sans le faire exprès, elle affecte tout le monde, elle fait s'écrouler les remparts les plus solides. En plus, elle n'a aucune idée de son charme, de son pouvoir, tandis qu'elle agit ainsi. Je suis conscient qu'elle ne cherche pas délibérément à m'énerver... et c'est pourtant le cas.

Il faut que tu la préviennes de ne jamais recommencer, Grey.

— Je vous retrouve tout de suite, dis-je à Taylor, j'ai d'abord un mot à dire à Miss Steele.

J'entraîne Ana jusque dans ma chambre où je l'enferme avant de lui mettre les points sur les I.

— Ne flirte pas avec le personnel, Anastasia !

Elle paraît choquée. Ainsi, j'avais raison, elle ne l'a pas fait exprès, mais c'est quand même dangereux. Elle a donné à ce connard de photographe, José Rodriguez, de faux espoirs alors qu'elle était vulnérable. Je veux qu'elle réalise l'effet qu'elle a sur le sexe masculin.

Une fois remise de sa surprise, Anastasia ouvre la bouche – sans doute pour me lancer une insolence –, puis elle se reprend, réfléchit, et cherche à se défendre :

— Je ne flirtais pas. J'étais juste amicale, il y a une différence.

— Ne sois pas amicale avec le personnel et ne flirte pas non plus. Je n'aime pas ça.

Il m'est difficile d'être plus clair, non ? Je me fiche complètement de l'étiquette qu'elle met sur son comportement, je le trouve inacceptable, aussi il n'est pas question qu'elle continue. Avec le personnel, il faut maintenir une distance. Ce sont des employés, pas des amis. J'ai toujours insisté pour qu'on s'adresse à moi comme à « Mr Grey ». Mon prénom est strictement interdit à tous ceux qui travaillent avec moi.

Le visage d'Anastasia se décompose, et elle baisse les yeux sur ses doigts crispés. On dirait une enfant qui vient d'être réprimandée.

— Je suis désolée, murmure-t-elle, effondrée.

Il fallait que ce soit dit... mais je déteste la voir aussi triste, aussi, contrairement à mon habitude, je cherche à lui offrir une explication :

— Tu sais combien je suis jaloux.

Puis je lui prends le menton pour lui relever la tête et la regarder dans les yeux.

— Tu n'as aucune raison d'être jaloux, Christian, souffle-t-elle. Je t'appartiens corps et âme.

La sincérité brille dans ses magnifiques prunelles limpides, je sais qu'elle pense réellement chacun des mots qu'elle a prononcés. Pourtant, je ne comprends pas... quelque part, je n'arrive pas à croire mériter un tel don. Anastasia me rend fou ! Àuprès d'elle, je ne cesse de ressentir des sentiments conflictuels : elle me met en colère, puis elle me désarme complètement par sa franchise. Habitué au contrôle, à l'équilibre, je trouve de tels états d'âme très déstabilisant.

Je serre les dents pour m'endurcir : j'espère qu'Anastasia a compris de quelle façon elle devait se comporter à l'avenir.

— Je n'en ai pas pour longtemps. (D'un geste, je lui désigne la pièce :) Installe-toi.

Puis je l'embrasse avant de quitter la pièce. Dans le couloir, je réalise avoir oublié de vérifier si le déménagement de ses affaires avait eu lieu dans ma chambre – *notre chambre* à présent. Au fait, en ai-je parlé à Ana ?

Je me demande si je dois ou pas faire une réflexion à Taylor concernant l'inexpérience d'Anastasia envers le protocole... En fait, c'est inutile. Taylor me connaît bien. Il a dû noter mon mécontentement, je suis certain qu'il ne s'avisera plus de répondre à une remarque inappropriée, au cas où Anastasia ferait une nouvelle erreur.

À peine entré dans son bureau, j'examine le responsable de ma sécurité. Impassible, il me renvoie mon regard – un message informulé passe entre nos deux.

— *Arrête les conneries, Jason ! Plus de sourires ni de plaisanteries avec ma compagne, sinon ça va être chaud pour toi.*

— *Oui monsieur.*

Je ne tiens pas à me mettre Taylor à dos. Comme je l'ai indiqué à Ana, sur le bateau, il est efficace, discret et fiable. Il me serait très difficile de le remplacer. De plus, je m'y suis habitué, depuis quatre ans qu'il travaille avec moi. Il lui faut simplement s'adapter au fait que ma compagne est à moi, à personne d'autre. Je n'ai aucune raison d'être jaloux, d'accord, je sais que Taylor est l'amant de Gail Jones et qu'il ne s'intéresse nullement à Anastasia de façon sexuelle. Peu importe. Je suis un homme possessif doté d'une très riche imagination ; j'ai l'intention que mon personnel s'adapte à mes travers, pas le contraire. Une autre idée me vient : après la première irruption de Leila dans mon appartement, durant notre séjour en Géorgie, j'ai pu constater combien Taylor était protecteur envers Gail Jones. Je pense qu'il comprend ma réaction envers Anastasia.

Je considère que le sujet est clos. Sans dire un mot, j'ai marqué mon territoire, nous pouvons désormais passer aux affaires en cours.

Taylor m'annonce avoir fait enlever l'Audi vandalisée. Ce que j'avais déjà remarqué.

Concernant Leila, il n'y a rien de nouveau. Nous savons désormais comment elle est rentrée dans l'appartement ; il est évident qu'elle avait gardé un trousseau de clés depuis trois ans ; et Taylor a pris toutes les mesures nécessaires pour s'assurer que cette effraction ne se reproduise pas.

Par contre, ni lui ni Welch ne savent où se cache Leila. Ce problème commence à durer, ce qui m'énerve intensément. Elle n'a pas touché à son compte en banque, elle n'apparaît pas sur les autres caméras urbaines, son mari n'a aucune nouvelle d'elle, sa famille non plus. Leila erre toute seule, dans les rues. J'en suis désolé pour elle, mais je me sens quand même rassuré que la menace envers Anastasia ait diminué.

— Je veux que Miss Steele soit accompagnée chaque fois qu'elle quitte cet appartement, c'est clair ? Dis-je à Taylor. Sa sécurité est ma priorité.

N'ayant rien d'autre à ajouter, je retourne dans ma chambre. Je trouve Ana dans mon dressing, où elle examine ses vêtements accrochés à côté des miens. Ainsi, le déménagement a bel et bien été fait, selon mes ordres. J'en suis satisfait. L'idée qu'Ana dormira désormais avec moi allège un peu ma sombre humeur.

Sentant que je suis troublé, Ana me prend dans ses bras et me demande ce qui ne va pas. Je lui explique mes inquiétudes concernant Leila. Le nez dans ses cheveux, je me sens apaisé par sa proximité et son parfum. L'avoir contre moi me fait toujours cet effet-là.

— Que feras-tu quand tu l'auras retrouvée ? Demande-t-elle.

Je la ferai enfermer et soigner. John Flynn s'occupera d'elle. Ça me rend malade de voir que son mari ne s'occupe pas d'elle ! Est-ce qu'en se mariant, on ne jure pas un soutien « dans la prospérité et l'adversité » ?

— C'est triste, dit Anastasia en soupirant.

Elle a tellement bon cœur ! Je n'arrive pas à croire qu'elle éprouve de la compassion pour une femme qui a vandalisé sa voiture et qui l'a terrorisée au milieu de la nuit – avec une arme probablement braquée sur elle. D'ailleurs, je ne veux pas parler de Leila. C'est mon problème, pas celui d'Anastasia. Je décide de changer de sujet.

— Ça te va si toutes tes affaires sont ici ? Je voudrais que tu partages ma chambre.

Ai-je préalablement posé la question à Anastasia ? Je ne crois pas. J'ai simplement pensé qu'elle serait heureuse de partager ma chambre. J'ai l'habitude de prendre des décisions, de les appliquer, et de considérer que les autres m'obéiront. Je n'ai pas encore acquis le réflexe de demander à Ana son avis.

Elle me sourit, ce qui me rassure. J'avais raison. Ça ne lui pose aucun problème d'être avec moi. Elle apprécie autant que moi que nous dormions ensemble.

— Je veux que tu dormes avec moi, dis-je avec ferveur. Je ne fais pas de cauchemars quand tu es avec moi.

— Tu fais des cauchemars ? S'étonne-t-elle

Quand je le lui confirme, elle me serre encore plus fort, comme pour me reconforter. Elle est adorable. Je m'écarte d'elle et regarde autour de moi dans le dressing me demandant ce qu'elle est venue y faire.

— J'allais préparer mes affaires pour aller travailler demain, répond-elle à ma question informulée.

Bordel, c'est quoi cette nouvelle connerie ? Il n'est pas question qu'elle aille travailler alors que Leila erre on ne sait où, avec une arme ! Comment Anastasia peut-elle ne pas le comprendre ?

— Travailler !

— Oui, travailler, répète-t-elle, perplexe.

C'est là que je réalise mon erreur. Manifestement, j'ai beaucoup trop diminué la menace que Leila représentait, aussi Anastasia n'a strictement rien compris au sérieux de la situation. Quelles sont mes options à présent ? Est-ce que je peux lui interdire d'aller travailler ? J'ai bien peur qu'elle ne pète un câble dans ce cas-là – ou qu'elle soit terrorisée. Aucune de ces alternatives ne me plaît.

— Je ne veux pas que tu ailles travailler, dis-je très posément.

Grey, c'est remarquable. Tu es calme, maîtrisé, raisonnable.

Et Anastasia apprécie-t-elle mes efforts ? Pas du tout !

— C'est ridicule, Christian. Je dois aller travailler.

— Non.

Cette fois, le mot est sorti plus vigoureusement. Anastasia gagne des clopinettes et je suis un putain de millionnaire. Pourquoi ne pourrait-elle rester tranquillement à l'Escala et me laisser vaquer à mes occupations sans me coller des inquiétudes supplémentaires ?

— J'ai un nouvel emploi, qui me plaît, s'entête-t-elle. Bien sûr qu'il faut que j'y aille.

En plus, elle me regarde comme si c'était moi le taré.

— Non, dis-je encore – cette fois très fort.

Au moment même où j'ouvre la bouche pour rappeler à Ana le misérable salaire qu'elle touche, je me souviens d'une scène très pénible avec mon père, juste après que j'ai laissé tomber Harvard. Il critiquait avec mépris mes décisions et mes projets, en me disant que je ne connaissais rien au monde réel. Il aurait fait et dit n'importe quoi pour me convaincre de retourner dans cette université de merde. Sous quel prétexte ? Parce que, d'après lui, son expérience lui donnait le droit de décider de ma vie à ma place. Et c'est ce que je m'appête à faire avec Anastasia... Très vite, je ravale mes paroles avant de les prononcer. Je réalise que me moquer du premier travail sérieux qu'elle ait obtenu après un diplôme qui lui a coûté beaucoup d'efforts serait extrêmement cruel de ma part. Elle a mis le pied dans un domaine qui l'intéresse, l'édition, aussi, c'est important pour elle – même si elle ne gagne pas beaucoup.

Il me faut faire un effort terrible pour maîtriser ma colère prête à exploser.

Anastasia ne m'aide pas du tout en criant, folle de rage :

— Tu crois que je vais rester ici à me tourner les pouces pendant que tu joues au Maître de l'Univers ?

— Franchement... oui.

Voilà, c'est un aveu, clair et net. Ce n'est pas de l'univers que je voudrais être le maître, mais d'elle – et jamais ce rêve ne s'effacera complètement.

— Christian, je dois travailler.

— Non.

Ce n'est pas comme si un dollar ou deux allaient me manquer, pas vrai ?

— Si, j'en ai besoin.

Elle aussi cherche à se calmer. Il est pour moi extrêmement frustrant de réaliser que je n'ai pas le pouvoir de la faire obéir. Elle peut très bien fiché le camp et, dans ce cas, je n'aurais plus le moindre contrôle sur sa sécurité. Aussi, j'essaie une autre approche :

— C'est dangereux.

Baby, tu ne te souviens pas qu'une femme armée et folle erre quelque part, à ta poursuite ?

— Christian, j'ai besoin de travailler pour gagner ma vie et tout va bien se passer.

— Non, tu n'as pas besoin de travailler pour gagner ta vie – et comment sais-tu que tout va bien se passer ?

Cette fois, ma fureur commence à se sentir. Comme toujours, Anastasia ne se soucie pas du tout de sa propre sécurité. Elle est indépendante, bornée, inconsciente. Et ça m'énerve. Et si je ne peux la punir, comment faire ? Merde de merde de merde.

Ana, d'un petit ton posé, me rappelle que Leila s'est tenue au pied de son lit sans lui faire aucun mal. Ça n'améliore en rien ma rage – vu que moi et toute mon équipe de sécurité avons été incapables d'empêcher ce désastre. Ana aggrave son cas en déclarant qu'elle ne veut pas mettre redevable.

— J'ai mon emprunt universitaire à rembourser ! Crie-t-elle.

Elle a les deux mains sur les hanches. Je la regarde, avec stupéfaction. D'un côté, j'admire le fait qu'elle refuse de me réclamer de l'argent – c'est rare, rafraîchissant, nouveau –, mais dans les circonstances actuelles, je ne peux le supporter. Aussi j'insiste :

— Je refuse que tu ailles travailler.

— Ça ne te regarde pas, Christian. Ce n'est pas à toi de décider.

Eh bien, c'est bien dommage ! Nous voilà dans une impasse. Je réalise tout à coup à quel point j'aimerais qu'il existe entre nous quelque chose de formel, de solide. Ce vague arrangement ne me satisfait pas du tout. Anastasia a refusé d'être ma soumise, d'accord, mais j'envisage un nouveau style de contrat : Mr et Mrs Grey. N'est-ce pas là le lien le plus fort entre un homme et une femme ? Il est beaucoup trop tôt pour que je lui propose ce genre d'arrangement... euh, oui ou non ? Il faudra que je pose la question à John Flynn quand je le reverrai.

J'ai l'habitude d'obtenir ce que je veux, mais avec Anastasia, depuis le tout premier jour, ça ne marche pas. Une fois de plus, je vais devoir trouver un compromis ou courir le risque qu'elle prenne une décision impulsive bien plus dangereuse encore. Après tout, je présume que je peux la laisser aller travailler... si elle a un agent de sécurité aux basques en permanence. Il n'est plus question qu'il soit discret, qu'il la garde de loin : désormais, Sawyer sera avec elle 24 heures sur 24 et sept jours sur sept.

Par prudence, je dis simplement Anastasia :

— Sawyer viendra avec toi.

— Christian, c'est inutile. Tu deviens irrationnel.

— Irrationnel ?

Je monte m'en étouffer de rage. Moi, j'essaie de négocier, c'est elle qui se montre irrationnelle ! Ma patience commence à atteindre ses limites. Ana est bien trop obstinée, elle refuse mes arguments pleins de bon sens.

Grey, commence à compter pour te calmer un... deux... trois...

Les dents serrées, je marmonne :

— Soit il t'accompagne, soit je deviens vraiment irrationnel en te gardant ici.

— Comment le ferais-tu ? S'étonne-t-elle.

— Oh, je trouverai bien un moyen, Anastasia. Ne m'y oblige pas.

Elle ne comprend pas. Elle n'a aucune idée. Si elle m'en donne la moindre excuse, je céderai à mon fantasme d'un TPE – *Total Power Exchange* – le Pouvoir total. Anastasia serait ainsi à ma disposition, enfermée, attachée, menottée. Bien sûr, je préférerais avoir son consentement, mais si elle court réellement un risque, je m'en passerai. Ma priorité sera de la mettre hors de danger.

Elle écarquille les yeux et me fixe. Sans doute, lit-elle sur mon visage que ma résolution est inébranlable. *Miss Steele, fais bien attention à ce que tu vas dire.*

— D'accord !

Elle a cédé ? Incroyable ! Elle a cédé. Elle lève même les deux mains pour accentuer sa défaite, puis elle me jette un regard noir, sans rien cacher de sa colère.

— D'accord, Sawyer peut m'accompagner si ça peut te rassurer, crache-t-elle furieuse.

Et elle lève les yeux au ciel.

Cette fois, mon besoin de lui en coller une devient presque irrépressible. Instinctivement, je fais un pas vers elle. Elle instinctivement, elle recule, l'air affolé. Et merde. Je lui ai fait peur.

Elle pense que tu veux la punir pour t'avoir défié et pour avoir levé les yeux, Grey. Elle n'a pas tort.

Il faut que je me calme, il faut que nous retrouvions une ambiance plus détendue. Après tout, j'ai réussi à obtenir que Sawyer l'accompagne demain. C'est déjà ça.

Je passe la main dans mes cheveux, puis je ferme les yeux et je respire profondément pour tenter de retrouver mon équilibre.

Grey, tu te calmes et vite !

Une idée soudain me vient, aussi je lui propose :

— Tu veux que je te fasse visiter ?

Elle paraît sidérée, puis elle accepte et s'approche de moi, d'un air méfiant et inquiet. Je lui prends la main et la serre doucement afin de la rassurer.

— Je ne voulais pas te faire peur, dis-je, à mi-voix.

— Tu ne m'as pas fait peur. Je m'apprêtais juste à fuir.

— À fuir ?

Quoi ? Non ! Merde ? Est-ce qu'elle ne supporte pas toute cette tension ? Est-ce qu'elle craint mon caractère trop autoritaire, trop protecteur, trop irascible ? Est-ce que je l'ai poussée trop loin ? Est-ce qu'elle a cessé de m'aimer...

— Je plaisante ! Crie Anastasia.

J'imagine que je n'ai pas su cacher ma consternation devant toutes les hypothèses qui me vrillaient le cerveau. Elle plaisante ? Je la regarde, mécontent. Je ne vois là aucun humour, bon Dieu ! Je ne pourrais supporter de connaître à nouveau un tel enfer ! Comment ose-t-elle se montrer aussi irresponsable ? Où ai-je rêvé qu'elle était compatissante ?

Heureusement, nous nous calmons peu à peu en visitant les unes après les autres les différentes pièces de mon appartement – du moins celle qu'Anastasia ne connaît pas encore. Par exemple, l'aile du personnel que partagent Taylor et Mrs Jones. Ana paraît extrêmement étonnée. Où s'imaginait-elle qu'ils vivaient ? à la cave ? Il n'y a personne, Taylor est encore dans son bureau, Gail Jones, pas revenue – comme de coutume, elle passe le week-end chez sa sœur qui habite près de Portland.

La pièce suivante est un petit salon, avec une grande télévision plasma. Elliot m'a quasiment obligé à acheter toutes les différentes consoles qui existent. Je n'arrive pas à comprendre qu'il aime jouer à ces jeux vidéo débiles. À mes yeux, ce n'est qu'une perte de temps.

— Alors, tu avais bien une Xbox ? S'exclame Anastasia très amusée.

— Oui, mais je suis une vraie bille. Elliot me bat toujours. C'était marrant que tu aies cru que cette pièce était ma salle de jeu.

Elle se renfrogne et me jette un regard mécontent.

— Je suis ravie de te distraire, Mr Grey.

— C'est le cas, Miss Steele, sauf quand tu m'exaspères, bien entendu.

Ah, baby, est-ce que je m'habituerai un jour à tes contrastes, à tes humeurs, à ta vivacité ?

— En général, quand je suis exaspérée, c'est que tu es déraisonnable.

Moi ? Déraisonnable ? Il n'y a pas plus raisonnable que moi, surtout comparé à elle.

Anastasia s'étonne d'apprendre que mon nom de famille complet est Trevelyan-Grey. Elle veut savoir pourquoi je ne l'utilise pas. *Peuh, Miss Steele, c'est bien trop long !* Dans les affaires, il est indispensable d'avoir un nom que tout le monde peut prononcer et retenir le plus vite possible. Elliot ne s'y est pas trompé : il a nommé sa société Grey Construction. Et moi, Grey Entreprises. Si Mia se décide un jour à ouvrir la boutique de traiteur de luxe dont elle rêve, je doute fort que Trevelyan y apparaisse. Si elle me demande mon avis, je lui conseillerai de capitaliser sur la bonne réputation du nom de Grey dans le monde professionnel... Mais je connais ma sœur, elle choisira probablement un nom ridicule et féminin, plein de fanfreluches. Et Mia étant Mia, elle réussira malgré tout.

J'introduis ensuite Anastasia dans le bureau de Taylor. Il lève les yeux sans un sourire. Manifestement, il a intégré mon message. *Interdit de se montrer trop familier envers la dame, parce que le patron est bien trop taré en cinquante nuances pour le supporter.* Je ne laisse pas Anastasia s'attarder afin qu'elle ne se pose pas de questions sur l'indéniable changement de Taylor.

Nous finissons, Anastasia et moi, dans la bibliothèque, devant ma table de billard. J'ai des projets pour cette table, il faudra un jour que je la baptise...

— On joue ? Propose Anastasia, avec un petit sourire secret aux lèvres.

Je ne m'attendais pas à ça, surtout après notre dispute, mais je vois vite une infinité de possibilités. Ça me plaît. Le prédateur en moi se réveille et contemple déjà sa proie délectable. Mmm...

— D'accord, dis-je, très amusé. Tu as déjà joué ?

— Quelques fois.

Elle tente de prendre un air nonchalant. Mon Dieu, qu'elle ment mal ! Par contre, que cherche-t-elle au juste à me cacher ? Soit elle n'a jamais joué, soit au contraire...

— Tu as peur ? Me provoque-t-elle.

Elle se lèche les lèvres, elle est sensuelle, drôle, irrésistible.

— Peur d'une petite fille comme toi ?

Peur, baby, je ne pense pas. Ce n'est pas mon genre d'avoir peur, surtout dans un domaine que je maîtrise parfaitement.

Elle me propose un pari, ce qui me fait rire, manifestement elle a déjà joué pour être aussi sûre d'elle.

— Si je gagne, tu me ramènes dans ta salle de jeu, déclare Anastasia.

Quoi ? Qu'est-ce qu'elle a dit ? Elle veut retourner dans ma salle de jeu ? Après ce qui s'y est passé la dernière fois ? Elle est devenue folle ou quoi ? Je ne peux nier avoir, quelque part, une envie folle de la ramener... mais je ne peux pas en courir le risque. Je ne veux pas que les choses une fois de plus se mettent à dérailler. Nous ne sommes pas encore prêts pour affronter une telle épreuve, même si Anastasia se l'imagine... à tort. Manifestement, elle s'inquiète encore que le BDSM sous sa forme la plus extrême me manque, et qu'elle-même ne me suffise pas. C'est comme ça que je me suis fait piéger la première fois, quand elle a voulu savoir « jusqu'où ça peut aller ». Pas question de recommencer la même erreur.

— Et si je gagne ? Dis-je, tout en sachant très bien qu'il n'y a pas de « si ».

— C'est toi qui choisis.

D'accord, je suis partant. Je vais gagner, bien entendu. Je suis peut-être une bille à la Xbox, mais au billard – quelle que soit le jeu –, je suis un dieu. Je n'ai jamais perdu. J'aime la technique, la concentration, la précision que demande le moindre geste. D'ailleurs, je sais déjà ce que je vais réclamer après avoir gagné.

Je lui propose différentes formes de billard, elle choisit le billard américain, ne connaissant pas les autres. Je sors donc les boules, dans leur mallette de cuir, et les queues accrochées dans un râtelier au mur. Puis je la laisse casser. Elle prend les boules rayées.

Je suis de plus en plus amusé à l'idée qu'elle espère vraiment me vaincre.

Oh, baby, comme tu me connais mal !

Je la regarde mettre de la craie sur sa queue et souffler l'excédent, tout en m'adressant un regard incendiaire. Bordel, elle me fait bander, et nous n'avons même pas encore commencé à jouer.

Anastasia prend la pose, m'offrant le spectacle de son cul d'enfer. Puis elle circule lentement autour de la table, calculant des yeux ces prochains coups. La voir faire m'enchanté. Je garde un visage impassible sans rien en montrer, mais je devine qu'elle a déjà joué – et pas qu'un peu !

Je la regarde placer ses premières boules. Elle se débrouille très bien, surtout pour une fille. Ainsi, c'est pour ça qu'elle est aussi confiante ? Je me demande comment elle a appris à jouer. En y réfléchissant, ça ne me plaît pas du tout parce que c'est un mec qui lui a enseigné une telle technique. Bordel, bien sûr – encore cet emmerdeur de photographe ! Oh ça ne m'étonne pas, il a dû être enchanté de passer plus de temps avec elle. Je décide de ne pas m'attarder sur les images désastreuses qui me viennent à l'esprit, sinon ça gâcherait ma bonne humeur.

Pour me distraire, je fixe plutôt Anastasia qui s'étale sur le tapis vert, exhibant soit son cul dans un jean serré, soit son décolleté – a-t-elle par hasard détaché les boutons de son chemisier bleu pâle ? J'ai une vue parfaite sur ses seins renflés.

Après plusieurs coups brillants, elle rate la boule verte. Dommage.

— Tu sais, Anastasia, je pourrais rester toute la journée à te regarder te pencher ainsi et t'étirer sur cette table, dis-je avec sincérité.

C'est à mon tour de jouer, je place quatre boules en quatre coups rapides, puis je rate délibérément la blanche. Je ne veux pas gagner trop vite, j'adore voir Anastasia jouer et je sais pouvoir très rapidement rattraper mon retard en cas de besoin.

— Une erreur de débutant, Mr Grey, se moque-t-elle. (Elle fronce les sourcils et me regarde d'un air sévère :) Tu ne cherches pas à perdre ?

— Oh non. Avec ce que j'ai en tête comme gage, je veux gagner, Anastasia. Mais je veux toujours gagner, c'est dans ma nature.

Anastasia n'est plus si expérimentée... au contraire elle apprend, parce qu'elle se met à délibérément agiter les fesses chaque fois qu'elle passe à côté de moi. Elle cherche à me distraire. Merde, ça marche. J'ai une érection qui devient de plus en plus douloureuse. Je sais très bien ce qu'elle fait, ce que je lui indique. Elle me jette un regard moqueur :

— Oh, je cherche juste à décider de quel endroit je vais tirer mon prochain coup.

Et sur ce, elle caresse de haut en bas la queue de billard qu'elle tient à la main, d'un geste évocateur. Elle devine l'effet que ça me fait. Plantée devant moi, elle se couche ensuite sur la table et ajuste son prochain coup. En voyant son cul présenté de façon aussi délectable, une image en couleur me vient à l'esprit. J'inspire profondément... elle rate son coup.

Je profite de la position d'Ana pour la bloquer sur la table, une main au creux des reins, avant de lui asséner une claque violente sur les fesses. Elle étouffe un cri.

Je lui demande ensuite si elle cherche à m'aguicher, elle répond que oui.

— Fais bien attention à ce que tu souhaites, baby.

Je la regarde se frotter les fesses. Ce n'était pourtant qu'une petite claque d'avertissement, il y en a plein d'autres à venir. C'est à mon tour de tirer. Ana m'étudie avec intensité, le souffle court, ça me plaît de voir qu'elle s'intéresse autant à moi que moi, à elle. Délibérément, je rate le coup suivant : ce ne serait pas drôle si le jeu se terminait trop vite. Je veux la voir encore se pavaner devant moi, se coucher sur ma table et faire la mariole...

— Chambre Rouge, nous arrivons ! ironise-t-elle.

Elle réussit à rentrer deux boules.

— Annonce ton coup, dis-je, tout en pensant à la façon dont le mien viendra, dans son petit corps délectable et brûlant.

— En haut, à gauche, déclare-t-elle.

Elle rate. Aha, je m'en doutais, elle commence à perdre sa concentration. Il est temps de reprendre les rênes. Comme je le lui ai indiqué, je ne joue que pour gagner.

— Si je gagne, dis-je avec un sourire féroce, je vais te coller une fessée, puis te baiser sur cette table de billard.

Elle me regarde, sidérée, choquée... et excitée à la fois. Je suis sur mon terrain : un jeu dont je connais les règles, avec un butin que je suis certain d'obtenir.

— En haut, à droite, dis-je en montrant les dents.

Chapitre 11

Ah ! Le goût exquis de la victoire ! Le visage rayonnant, j'avance vers Anastasia en la dévorant du regard. Elle suit le moindre de mes mouvements d'un air troublé.

Respire, Grey...

— Tu ne vas pas faire ta mauvaise perdante, j'espère ? Dis-je avec pétulance.

— Ça dépend du poids de ta main sur mes fesses, marmonne-t-elle, inquiète.

On a peur du Grand Méchant Grey, baby ? Tu as de quoi, parce que tu n'as pas arrêté de déconner depuis que nous sommes revenus... ça m'excite d'accord, mais j'ai quand même une envie terrible de t'en coller une.

Détachant es doigts crispés d'Ana sur la queue de billard, je l'agrippe par les pans de son chemisier pour l'attirer jusqu'à moi, avant de faire la liste des délits pour lesquels j'ai l'intention de la punir.

— Un, me rendre jaloux de mon propre personnel. Deux, discuter avec moi pour aller travailler. Et trois, agiter ton délicieux postérieur sous mon nez pendant ces vingt dernières minutes.

Oui, il y a vraiment très longtemps que je me contiens, je veux désormais la voir enlever son jean et sa chemise – aussi ravissante soit-elle.

— Maintenant ! Dis-je d'un ton ferme.

Après l'avoir embrassé sur les lèvres, je m'écarte ou retourner à la porte que je verrouille avec soin. Je n'ai pas la moindre intention que Taylor ou Mrs Jones puisse interrompre notre intermède. Quand je me retourne, Anastasia n'a pas bougé, elle me regarde avec des yeux ronds, la bouche ouverte, clouée sur place.

— Tes vêtements, Anastasia, dis-je, en insistant. Il semblerait que tu les portes encore. Enlève-les ou c'est moi qui vais m'en charger.

— Fais-le, chuchote-t-elle, la voix rauque, déjà enrouée par le désir.

Grey, elle est vraiment partante, on dirait.

Super, baby, laisse-toi faire, tu vas apprécier le show.

— Oh, Miss Steele. C'est un sacré boulot, mais je crois que je peux relever le défi.

— En général, tu relèves tous les défis, Mr Grey.

— Je me demande bien ce que tu sous-entends par là, Miss Steele.

Que vais-je utiliser ? Pas ma main nue cette fois... je regarde autour de moi, rien de trop lourd, donc les queues sont à exclure... En revenant vers elle, je m'arrête devant un bureau, pour y prendre une règle souple d'une trentaine de centimètres. Voilà qui fera un accessoire parfaitement adapté à ce que j'ai en tête. J'ai lu quelque part que les professeurs de l'ancien temps utilisaient cet instrument sur les doigts ou le postérieur de leurs élèves récalcitrants. Je plie la règle en fixant Anastasia – pour qu'elle sache bien à quoi s'attendre...

Alors baby, qu'en dis-tu ? L'expectation, l'attente du châtiment... Hmm...

J'ai un sourire e, glissant la règle dans la poche arrière de mon jean : même quand je ne suis pas dans ma salle de jeu, je suis capable d'improviser. En fait, c'est encore plus drôle qu'une scène soigneusement planifiée. J'ai découvert avec Anastasia que je pouvais pratiquer la « baise tordue » n'importe où – à ma guise – et c'est très libérateur. Il y a des possibilités infinies. Manifestement, Ana semble se plier au jeu.

Je veux la voir s'étirer sur ma table de billard sans que son jean me cache son cul d'enfer. Aussi, je m'agenouille devant elle pour la débarrasser de son pantalon. En dessous, elle porte une adorable culotte en dentelle. Je frotte le nez contre la soie, humant avec délice son odeur naturelle et musquée – qui m'indique qu'Anastasia est déjà excitée.

Je sens le désir à enfler en moi... ainsi que la violence. Aussi, je veux la prévenir de ce que j'ai en tête.

— J'ai envie de brutalité, Ana. Tu devras m'arrêter si c'est trop pour toi.

— Avec mes sauvegardes ? Demande-t-elle.

Non, les sauvegardes, c'est pour les dominant(e)s et leurs soumis(es). Je veux du nouveau.

— Non. Dis-moi juste quand tu en as assez – et je m'arrêterai. C'est compris ?

Elle gémit sans répondre, parce que je continue à l'embrasser et à la titiller.

— Réponds-moi !

J'insiste, parce que je veux être sûr qu'elle m'arrêtera si elle en a besoin. Il faut que j'en sois certain avant d'entreprendre avec elle un nouveau jeu, quelque peu risqué. Elle a accepté une fessée l'autre soir, après son enchère outrageante, mais c'était avec ma main nue – pas un accessoire. Nous faisons un pas en avant ce soir. La règle n'est pas une ceinture de cuir, mais les coups reçus seront quand même douloureux.

N'oublie pas, Grey, que les boules à orgasme lui avaient aussi fait perdre la tête...

— Oui, oui, j'ai compris, répond-elle enfin.

Je lui explique qu'elle m'a envoyé toute la journée des signaux contradictoires, je ne sais pas exactement ce qu'elle veut dire, quand elle s'inquiète que j'aie perdu mon énergie, mais ce soir, ici même, je vais le vérifier. Je ne veux pas encore retourner dans ma salle de jeu, mais je peux quand même tester Anastasia, à condition qu'elle soit capable d'être sincère envers moi. Elle m'a quitté parce que je l'avais frappée – et maintenant, elle ne cesse de réclamer de l'être. C'est troublant.

Je pense... oui, je pense sincèrement qu'elle désire du piment dans nos ébats, et je suis plus que prêt à la satisfaire, mais je ne veux pas non plus la pousser trop loin.

— Je te le dirai. Pas de sauvegarde.

Je lui rappelle qu'elle n'est pas ma soumise. Elle est... *quoi au juste ?* Ma compagne me paraît trop banal...

— Nous sommes amants, Anastasia.

Je l'aime, elle m'aime aussi, donc à mon avis, ça fait de nous des amants, non ?

Je ne connaissais que les relations contractuelles – sans émotions. L'amour ? C'est un domaine complètement nouveau pour moi, je n'en connais pas les règles, aussi j'espère ne pas me tromper. Évidemment, Anastasia non plus n'a pas beaucoup d'expérience. Tant pis, nous apprendrons ensemble. Nous définirons nos propres règles, celles qui nous correspondent exactement.

— Les amants n'ont pas besoin de sauvegardes. Oui ou non ?

J'ai besoin de l'entendre me confirmer la véracité de mes déductions.

— Je suppose que non, murmure-t-elle. Je te promets d'être sincère.

Je scrute son visage pour m'assurer de sa franchise. Elle paraît... heureuse. Rassuré, je lui souris et je me détends. On va bien s'amuser.

Bouton par bouton, je détache son chemisier, récompensé par le spectacle délectable de ces seins mis en valeur par le balconnet de sous soutien-gorge. Elle a une poitrine superbe. Pour me forcer à penser à autre chose, je reviens sur la façon qu'Anastasia a de jouer au billard.

— Tu joues bien, Miss Steele. Je dois dire que j'en suis surpris. Pourquoi ne pas envoyer la noire dans la poche ?

Elle me jette un regard à la fois boudeur et surpris. Elle doit se demander quelle est cette nouvelle lubie qui me vient. Elle veut être frappée et baisée... maintenant !

Ah, Miss Steele, toujours si impatiente.

Tout en la positionnant à l'endroit voulu, je reste juste derrière elle, et je caresse de haut en bas à la peau soyeuse de sa cuisse droite. Je trouve cette façon de jouer au billard, intime et coquine, infiniment plus satisfaisante qu'un jeu normal

— Je vais manquer mon coup si tu continues à faire ça, me prévient-elle, mi-geignarde, mi-moqueuse.

Je me fiche complètement qu'elle marque ou pas, ce qui m'intéresse, c'est de la voir à moitié dévêtue, allongée sur ma table de billard. C'est comme un fantôme devenu réalité.

— Tu sais à quel point tu es érotique comme ça ? Dis-je fiévreusement.

En même temps, je caresse les courbes fantastiques de son cul, tandis qu'elle vise et mesure son prochain coup pour toucher la boule blanche.

— En haut, à gauche, annonce-t-elle.

Au moment précis où elle touche la balle, je lui claque violemment les fesses, pour que les deux sons correspondent. Elle pousse un cri et bondit, de surprise, mais elle ne peut s'écarter, parce que je la maintiens en place, plaqué derrière elle. D'ailleurs, elle a raté son coup.

— Tu devrais te concentrer, Anastasia, dis-je, menaçant.

Je vois bien combien notre petit jeu l'excite : sa respiration est devenue erratique. Je lui prépare à nouveau les boules, puis je l'empêche de tirer avant que je sois revenu en place, juste contre elle. Cette fois, je concentre mes caresses sur sa cuisse gauche et son petit cul bombé.

— Vise !

Elle n'arrive pas à se concentrer, maintenant qu'elle sait ce qu'il attend puisqu'elle a perdu. Dès que les boules se heurtent, je la frappe encore, j'adore le contact violent de ma paume sur sa chair souple.

— Oh non ! Gémit-elle en constatant avoir une fois de plus raté son but.

— Encore une fois, baby. Et si tu la manques, je vais vraiment te donner ce que tu mérites.

Je n'en peux plus, je crève d'envie de lui coller sa punition – j'évoque ses défis, son comportement désobéissant, sa rébellion. Je sais bien qu'une bonne fessée nous aidera *tous les deux* à dissiper un peu de la tension accumulée tout au long de la journée. Et l'idée qu'elle en ait autant besoin que moi m'enchantait littéralement.

— Tu peux y arriver, dis-je enjôleur.

Je prolonge son anxiété à loisir. Du coup, Ana n'hésite pas à presser ses fesses contre ma main. *Non, baby !* Je la claque à nouveau, plus fort encore.

— Impatiente, Miss Steele ? Dis-je moqueur.

Moi, en tout cas, je suis impatient, mais j'aime l'anticipation et je veux prendre mon temps pour savourer le butin que j'ai gagné. En attendant, je débarrasse Ana de sa culotte, que je mets dans ma poche, avant d'embrasser l'une après l'autre les rondeurs adorables de son cul dénudé.

Quand je me redresse, j'ordonne :

— Tire, baby.

Bien entendu, elle rate. Cette fois, le jeu est terminé. Ou du moins, il va passer à un autre niveau. Je me penche sur elle, la plaque sur la feutrine de la table de billard, et lui enlève des mains la queue qu'elle tient encore.

— Tu as raté, dis-je, tout contre elle. Pose tes mains à plat sur la table.

Elle obéit.

— Bien. Je vais te donner une fessée maintenant. La prochaine fois, peut-être que tu ne manqueras pas ton coup.

Elle est tellement excitée qu'elle en gémit déjà, la respiration coupée par l'excitation. Je glisse un peu sur le côté, toujours collé contre elle, pour caresser d'une main son cul adorable. De l'autre, je l'empoigne à la nuque, enroulant mes cheveux sur ses doigts pour la maintenir en place. D'ailleurs, mon coude la plaque aussi à la table au niveau des reins. Elle ne peut pas bouger. Elle ne peut pas m'échapper. Elle est à moi !

Un spectacle enivrant.

— Écarte les cuisses, dis-je, de ma voix de dominant.

Elle hésite. *Oh, non, baby, ce n'est pas le bon moment pour ça.* Je la frappe, violemment, avec la règle, ce qui produit un bruit délectable et prend Anastasia par surprise. Je recommence. Plusieurs fois.

Je vais te montrer si j'ai perdu mon énergie !

— Écarte !

Cette fois, elle cède et ouvre lentement les jambes. Je la frappe plus fort ; je ne peux nier que j'adore ça... mais ça me plaît aussi qu'elle apprécie le traitement subi. Je ne dois pas me perdre dans ma transe habituelle, je dois rester dans les limites qu'Anastasia a déterminées, vivre ce moment avec elle, sans la laisser en arrière.

Donc, je me mets à la frapper selon un rythme établi : à droite, à gauche, en haut en bas... je la vois frémir ; je l'entends gémir ; elle accepte la douleur sans lutter contre elle. Chaque coup augmente son excitation, je le constate à son sexe épanoui, moite d'une sève brûlante et odorante ; mon désir grandit en même temps.

Elle pénètre avec toi du côté obscur, Grey. C'est parfait, mais n'en abuse pas surtout. Il faut qu'elle savoure cette expérience, pas qu'elle en ait peur.

Chaque coup envoie en moi une décharge d'adrénaline et de plaisir, j'aime le claquement du plexiglas sur la nudité d'Anastasia, j'aime la façon dont sa peau d'albâtre devient rose, peu à peu, échauffée par les coups, jusqu'à un rouge de plus en plus vif.

Je ne retiens plus rien de ma force jusqu'à ce qu'Ana crie :

— Assez !

Sans la moindre hésitation, je laisse tomber la règle et libère Ana de mon emprise.

— Maintenant, j'ai envie de te baiser, dis-je.

Et c'est la vérité, je vibre de la tête aux pieds du besoin de la prendre après ce moment magique qu'elle vient de m'accorder.

— Oui, acquiesce-t-elle sans hésiter.

Elle a la voix haletante, les yeux lourds de désir, la joue rougie par le frottement de la feutrine. Oh, pas à dire, elle n'a pas peur ; elle n'est qu'excitation et désir.

Pour une fois, Grey, tu ne t'es pas trompé.

Je libère mon sexe douloureux de mon jean en baissant ma fermeture éclair, puis je plonge deux doigts dans le sexe d'Anastasia afin de vérifier si elle est prête à me recevoir. Oui, elle est trempée. Je déchire rapidement un préservatif que je déroule sur mon sexe, avant de lui écarter davantage les jambes, en me positionnant derrière elle. Très lentement, je plonge en elle, gémissant sous le plaisir que j'éprouve. Bordel, c'est dément ! Je l'empale jusqu'au fond, elle est brûlante, mouillée, et si étroite. Lui maintenant les hanches à deux mains, je m'écarte d'elle, avant de revenir, de tout mon poids.

Quand elle crie, je m'immobilise et lui demande :

— Encore ?

Je veux quand même vérifier que je ne lui fais pas mal, qu'elle est avec moi, qu'elle désire cette fusion de nos deux corps autant que moi.

— Oui... ça va, gémit-elle. Vas-y. Laisse-toi aller. Et emporte-moi avec toi.

C'est parfait. C'est merveilleux. Je libère la violence de mon désir. Encore et encore. Chaque coup de reins est meilleur que le précédent. Anastasia est divine – j'adore la baiser – j'adore être avec elle... elle reçoit autant qu'elle donne... J'ai les yeux braqués sur l'endroit où je la pénètre, savourant le spectacle de mon sexe rigide plongeant dans les profondeurs humides du sien.

Tout à coup, je la sens trembler, ses parois vaginales se resserrent autour de mon sexe. Elle est prête à jouir et, bordel, moi aussi. Aussi, j'accélère ma cadence, augmentant la pression que nous ressentons tous les deux, puis nous explosons ensemble dans son orgasme libérateur. Les mains crispées sur les hanches d'Anastasia, je jouis en elle, ressentant le moindre de ses spasmes tandis qu'elle trouve également son plaisir.

Autour de nous, l'univers s'est arrêté. Le temps est suspendu... nous sommes en apesanteur. Ensemble.

Complètement épuisé, je m'écroule sur elle, puis je glisse avec elle dans mes bras jusqu'au sol, avant de la serrer très fort contre moi.

— Merci, baby, dis-je, en couvrant son adorable visage de baisers amoureux.

Je suis émerveillé qu'elle m'ait ainsi accordé le droit d'entre aussi brutal. Elle m'a offert un plaisir inouï. Elle ouvre les yeux pour me regarder. Il y a tant d'amour dans ses prunelles bleues que je resserre encore mon étreinte autour d'elle.

Tu sais, Grey, tu n'aurais pas été capable autrefois de reconnaître le sentiment qui brûlait dans un tel regard

— Ta joue est rouge d'avoir frotté contre la feutrine, dis-je, en frottant doucement sa peau.

Pour moi, l'expérience a été merveilleuse, mais je veux m'assurer qu'Anastasia a bien ressenti la même chose. Aussi, je la regarde de près en lui demandant :

— Comment c'était ?

— Dououreusement bon, murmure-t-elle. J'aime quand c'est brutal, Christian, et j'aime aussi quand c'est doux. J'aime quand c'est avec toi.

Je ne peux réprimer un soupir de soulagement, en la câlinant contre moi. C'est exactement ce que je ressens. Avec Anastasia, le sexe est impressionnant sous toutes ses formes. Nous sommes amants, nous définissons notre propre monde. Ça me suffit, aujourd'hui et à jamais, j'en suis certain. Je veux exprimer à Anastasia combien je l'admire, combien elle m'enchanté, combien elle me comble.

— Tu es étonnante, Ana. Tu es belle, intelligente, stimulante, amusante, sensuelle et je remercie chaque jour la divine providence que tu sois venue m'interviewer et non Katherine Kavanagh.

En réponse, elle sourit, mais elle ne peut retenir un bâillement. Ému, je frotte mon nez dans ses cheveux odorants.

— Je t'épuise, dis-je, repassant en mode protecteur. Viens, un bain et au lit.

Tandis que nous nous délassons dans la baignoire, Anastasia réussit à m'extorquer la promesse que Sawyer, demain matin, ne l'escortera pas jusqu'à son bureau, mais qu'il la déposera seulement devant la porte avant de revenir la chercher en fin de journée. Ça ne me plaît pas, mais elle insiste tant que je finis par y consentir à contrecœur. Il n'y a qu'une seule entrée dans cet immeuble, je le sais bien, aussi Sawyer pourra montrer la garde de l'extérieur sans qu'Anastasia ne coure le moindre risque.

Je n'ai pas l'intention d'annoncer à Anastasia qu'elle sera en permanence surveillée.

Et à l'heure du déjeuner...

— Je me préparerai quelque chose ici pour ne pas avoir à sortir, répond-elle immédiatement. Je t'en prie.

Sawyer m'indiquera si Ana tient ou non sa promesse – *et surtout si elle obéit bien à tes règles, hein Grey ?*

Je ne peux rien lui refuser. Je le constate avec une certaine surprise, mais elle m'a donné tant de plaisir dans la bibliothèque que mon esprit ne s'en est pas encore remis. Aussi, après lui avoir accordé sa requête, je lui demande d'un ton bourru :

— Comment vont tes fesses ?

— Cuisantes, mais ça va aller, répond-elle avec un grand sourire. L'eau apaise la douleur.

— Je suis content que tu m'aies demandé d'arrêter.

Je la regarde intensément, j'ai beaucoup d'espoir pour que ça marche entre nous deux. Maintenant, je peux lui faire confiance – du moins, je peux être certain qu'elle me préviendra quand elle a atteint ses limites et qu'elle ne se contentera pas de dire n'importe quoi pour me plaire. C'est très important, c'est à une étape décisive dans la bonne direction.

— Mon derrière aussi ! Répond Anastasia avec insolence.

Elle me fait rire.

Quand nous nous couchons, je remarque très contrarié qu'Anastasia porte une fois de plus un de mes tee-shirts. Je voudrais ne la voir que dans du satin, des dentelles, de la soie...

— Ms Acton ne t'a rien pris pour la nuit ? Dis-je, surpris

— Je n'en sais rien, répond-elle, très peu concernée. J'aime porter tes tee-shirts.

Elle a la voix pâteuse tellement elle a sommeil. Ému, je la regarde s'étirer dans le lit avant de se pelotonner. Elle aime porter mes tee-shirts ? Quelque part, je trouve ça adorable. Elle ne s'intéresse pas au luxe ou au prix d'un vêtement, juste à son côté sentimental. C'est Anastasia.

Je me penche pour l'embrasser.

Merde, j'ai des trucs à faire...

— Ça te dérange si je travaille d'ici ? Dis-je Anastasia

Je ne cesse de revoir mentalement Leïla apparaissant l'autre jour dans notre chambre avec une arme braquée sur une Anastasia seule et endormie. Je ne veux pas la laisser... elle risque d'avoir des cauchemars et des réminiscences. Par contre, j'ai passé toute la journée à me distraire, aussi j'ai beaucoup de travail à rattraper. Il n'est que 22 h 30, pour moi il est très tôt.

Je demande à Ana si je peux utiliser son ordinateur portable.

— Pas mon ordi... Marmonne-t-elle, avant de s'endormir.

Je passe un long moment à l'admirer. J'adore la regarder, surtout quand elle dort. Je l'ai réalisé dès ce premier jour à l'hôtel Heathman quand je l'ai ramenée ivre morte dans ma suite. Ma Belle au bois dormant. Je ne peux résister à mon envie de lui caresser la joue du doigt, repoussant derrière son oreille une mèche de ses cheveux soyeux. Sa poitrine se soulève au rythme régulier de sa respiration.

Anastasia. Ma compagne. Ma maîtresse. Mon amante. L'amour de ma vie.

Tout ça me semble encore bien étrange, mais je commence à m'habituer à penser à elle sous ce nouveau jour. L'Amour, avec un A majuscule... une émotion merveilleuse, puissante, et tellement troublante, je n'aurais jamais cru le découvrir d'expérience.

À contrecœur, je m'arrache ma contemplation, puis branche l'ordinateur d'Anastasia et me connecte à mon bureau, histoire de reprendre contact avec le monde extérieur. Par contre, au lieu de rester concentré jusqu'aux petites heures du matin, comme d'habitude, je ne fais que le strict minimum avant de tout éteindre pour me pelotonner contre Ana. Quand je l'embrasse, je souris en l'entendant murmurer mon nom.

Avec elle serrée dans mes bras, je m'endors d'un sommeil paisible et sans rêve.

À peine arrivé à GEH, Andrea m'informe que mon rendez-vous de 8 h 30 est arrivé. Je vérifie ma montre, j'ai encore dix minutes. Je prends le temps d'envoyer un mail à Anastasia. J'ai passé un merveilleux week-end et je veux la remercier.

Quand je pénètre quelques minutes plus tard dans la salle de conférence, ils se lèvent tous comme un seul homme. J'ai l'impression d'être le proviseur faisant une visite surprise dans la classe.

Quand mon BlackBerry sonne, une demi-heure après, je vérifie. C'est Anastasia. J'oublie un moment les variations du marché boursier pour regarder ce qu'elle me

dit.
« JTM xxx » ? Comment puis-je me concentrer dans de telles conditions ? Il me faut faire un effort surhumain pour ne pas sourire, et à voir le regard inquiet de mon voisin de droite, je ne dois pas y réussir parfaitement. Je tape très vite une réponse à Anastasia – quatre mots.

Je suis dans une importante ouverture sur les marchés européens quand un autre mail arrive. J’y jette un coup d’œil, décidé à ne pas répondre cette fois…

Mais je pousse un rugissement audible en voyant ce qu’elle m’annonce.

Bordel ! PAS QUESTION ! C’est quoi encore ces conneries ?

Je charge Ros de poursuivre la réunion à ma place le temps de résoudre un problème urgent.

Une demi-heure plus tard, je hurle à Andrea de m’envoyer Barney, séance tenante. Ensuite, je veux Roach. Merde, je vais tuer quelqu’un.

— Andrea ! Appelez aussi le Dr Flynn ! Maintenant !

— Oui monsieur.

— Alors, John, que pensez-vous d’Anastasia ?

— C’est une enchantresse, Christian, mais vous savez, on peut s’y tromper au premier regard. Si elle paraît timide et discrète, il y a derrière ce masque une jeune femme intelligente, intuitive, et très observatrice.

— Pourquoi dites-vous ça ?

— Eh bien, pour commencer, elle n’a pas hésité à me dire qu’elle me voyait comment un « charlatan hors de prix », déclare John avec humour.

J’éclate de rire.

— Manifestement, elle vous a tout de suite déchiffré.

J’aimerais cependant savoir exactement ce qui s’est passé entre mon psy et ma compagne pendant qu’ils dansaient ensemble l’autre soir. Je déteste ne pas posséder toutes les informations, surtout que cette conversation me concernait sans nul doute.

— Anastasia se livre très peu, mais j’ai senti qu’il y avait en elle des profondeurs secrètes. Je suppose que c’est exactement ce qui vous a attiré et intrigué. C’est une jeune femme adorable, il n’est pas étonnant que vous soyez aussi vite tombé amoureux d’elle.

— Oui, vous aviez raison – au sujet de ces conneries d’amour. J’ai fini par le comprendre… Et je crois maintenant que je peux… aimer Anastasia, même si jamais je ne l’aurais envisagé pour moi.

Bordel, il m’est vraiment très difficile d’en parler à voix haute.

John soupire, comme s’il était frustré.

— Christian, c’est à cause de ce besoin morbide que vous éprouvez de vous dévaloriser. Combien de fois dois-je vous le répéter ? J’ai toujours su que vous étiez parfaitement capable de donner et de recevoir de l’amour. Tous les invités de ce bal masqué, samedi passé, ont remarqué à quel point vous et Anastasia étiez amoureux fous l’un de l’autre. C’était d’ailleurs une joie de vous voir ensemble. L’amour est une émotion merveilleuse.

— Oui, j’imagine. Ça continue quand même à me foutre une trouille terrible. Je me sens vulnérable, parce que j’ai sans arrêt peur de la perdre. Je ne veux plus jamais revivre ce que j’ai éprouvé quand elle m’a quitté.

— Avez-vous dit à Anastasia ce que vous éprouviez ? Lui avez-vous avoué votre amour ?

— En quelque sorte. En fait, c’est elle qui l’a compris, aussi il m’a été facile de le lui confirmer.

— C’est bien ce que je pensais. Votre Anastasia est intuitive et observatrice. Je suis certain qu’elle vous convient parce qu’elle est capable de voir à travers vous l’homme que vous êtes, celui que vous cachez d’ordinaire derrière une façade bien verrouillée pour que le monde entier ne vous connaisse pas. Maintenant que vous avez enfin accepté votre amour, mon avis est que vous vous laissiez aller. Ne retenez rien. Répétez régulièrement à Anastasia combien vous l’aimez. L’amour n’a rien de honteux ! De franches déclarations vous aideront à solidifier ce tout nouveau lien entre vous. Pourquoi ne pas l’annoncer au monde entier ?

— Je ne suis pas sûr de pouvoir le faire. Vous savez, j’ai toujours été un être plutôt secret.

— J’en suis conscient. Mais vous n’avez jamais encore ressenti de tels sentiments, pas vrai ? De plus, je pense qu’Anastasia serait très sensible au fait de vous entendre publiquement reconnaître votre amour pour elle. Ça pourrait l’aider à se voir différemment, puisque vous affirmez qu’elle souffre d’un complexe d’infériorité.

— Vous l’avez remarqué aussi ?

— À mon avis, la plupart des jeunes femmes de cet âge ont un problème de valorisation, répond John de façon évasive.

Il se racle la gorge et change de sujet. Je fronce les sourcils. Il n’a pas envie de discuter avec moi des éventuels problèmes qu’Anastasia peut avoir. Au moins, il m’a donné une piste et je suis tout à fait prêt à aider Anastasia en lui répétant, encore et encore, combien je l’aime. Après tout, ce ne me sera pas difficile.

John continue son interrogatoire :

— Alors, comment se passent les choses entre vous ? J’imagine que vous apprenez l’art du compromis, entre vos besoins sexuels et vos désirs ? Je sais bien que votre relation en est encore à ses premiers jours, mais avez-vous des difficultés à contrôler vos inclinations sadiques ?

— Pas du tout, John. En fait, c’est un aspect qui s’avère bien plus facile à gérer que je ne l’aurais cru… Du moins, pour le moment. Nous avons des tas d’autres choses à expérimenter ensemble, que je trouve à la fois satisfaisantes et tout à fait merveilleuses.

Mentalement, je revois Ben & Jerry & Ana – et les coups qu’elle a acceptés de recevoir, à deux reprises, parce que ça l’excite également. Je ne peux retenir un

sourire en revoyant Anastasia me supplier de la frapper. Bordel, jamais je ne me serais attendu à l'entendre réclamer une punition !

— Très bien, dit John, interrompant mes pensées érotiques. Vous faites tous les deux des progrès, vous trouvez des compromis et un juste milieu. C'est une excellente nouvelle, Christian. Absolument excellente.

— Oui, mais...

— Mais quoi ?

— Il y a un problème que je n'avais pas prévu... je trouve difficile de gérer l'anxiété que je ne cesse d'éprouver. Je n'ai aucun contrôle envers Anastasia, qui est l'être le plus important de ma vie. J'ai engagé de nouveaux agents de sécurité – c'est indispensable : en étant ma compagne, elle devient évidemment une cible. J'aurais cru qu'elle me laisserait m'occuper d'elle sans discuter. Mais non, bien entendu, Anastasia est trop butée et indépendante. Du coup, je ressens très souvent une frustration épouvantable. Leila erre toujours, elle est dangereuse, du moins potentiellement, puisqu'elle a une arme et qu'elle peut en vouloir à Anastasia pour sa place dans ma vie. Je ne peux prendre le risque que quelque chose arrive à Ana. Chaque fois que je prends une mesure pour la protéger, elle se défend comme un beau diable. D'ailleurs, il n'y a pas que le problème de Leila, ce matin, elle a absolument tenu à aller travailler – contre mes vœux, je dois l'ajouter. Nous nous sommes violemment disputés à ce sujet.

— Pourriez-vous m'expliquer pourquoi vous vous trouvez anxieux, Christian ?

J'inspire profondément, puis je soupire en me demandant par où commencer. Comment expliquer ce dernier conflit entre nous ? Je réalise avoir les deux mains dans mes cheveux, ce qui est un signe évident de mon stress et de ma frustration.

— Ce matin, tout avait parfaitement commencé. Vous savez qu'Anastasia, à cause de la menace que Leila posait, a accepté de rester dans mon appartement. J'ai toujours cru que je préférerais vivre seule, mais c'est une erreur. J'adore avoir Anastasia chez moi. Elle est à sa place, c'est comme s'il avait toujours manqué quelque chose dans ma vie avant elle. Je dors beaucoup mieux maintenant que nous partageons un lit : je n'ai plus de cauchemars. Et me réveiller le matin auprès d'elle est le meilleur moment de ma journée.

Ce matin, Ana avait un air tellement adorable et ébouriffé...

J'ai résisté à la tentation de la réveiller un peu plus tôt, pour partager une douche avec elle. Je sais combien elle est grognon quand elle n'a pas assez dormi. À dire vrai, j'ai même hésité à trafiquer le réveil pour qu'elle n'aille pas travailler.

Finale, je m'en suis abstenu, sachant qu'elle m'en voudrait probablement beaucoup.

— *J'aimerais que tu reviennes au lit, m'a-t-elle déclaré, de la voix séductrice qu'elle prend quand elle est excitée.*

Il m'a fallu tout mon self-control pour ne pas lui sauter dessus et la baiser jusqu'à tout oublier. À dire vrai, elle n'avait pas réalisé l'heure tardive, et la voir bondir du lit avec une expression affolée m'a beaucoup fait rire.

J'ai profité qu'Anastasia soit sous la douche pour avoir avec Gail Jones un petit aparté.

— *Bonjour, Mrs Jones, j'espère que vous avez passé un agréable week-end chez votre sœur.*

— *Oui, merci, Mr Grey, a-t-elle répondu avec un sourire.*

— *J'imagine que Taylor vous a informé de la situation. Je vous assure que l'appartement est dorénavant parfaitement sécurisé.*

— *Oui, Mr Taylor me l'a expliqué. Je dois vous dire, je n'ai jamais craint que Miss Williams s'en prenne à moi. Cette pauvre jeune femme est tellement troublée en ce moment. Je sais bien que Mr Taylor voit les choses différemment. Il m'a sermonné longuement concernant les risques que j'aurais pris – selon lui. Leila a besoin d'une oreille attentive et d'une main tendue, dit-elle, le front plissé.*

Je n'ai aucun mal à imaginer que Taylor ait engueulé sa maîtresse, exactement comme je l'aurais fait s'il s'était agi d'Anastasia. Je revois l'air horrifié qu'il a pris en apprenant que Gail Jones s'était approchée pour soigner Leila, après sa tentative de suicide, alors que mon ex-soumise avait encore une lame de rasoir à la main. C'était lors de sa première intrusion dans mon appartement...

Et c'est bien pour ça que je ne voulais pas que Mrs Jones y revienne avant que nous ayons découvert comment Leila pénétrait chez moi ! Je ne veux plus jamais que ma gouvernante ait à subir une expérience aussi éprouvante. D'ailleurs, Taylor n'aurait pas accepté le moindre risque la concernant.

— *Taylor vous a certainement dit aussi que Miss Steele séjournerait un moment avec moi, du moins tant que la situation avec Miss Williams n'est pas réglée.*

— *Oui monsieur.*

En répondant, Gail Jones a un sourire béat et les yeux brillants. Je me demande vraiment pourquoi elle est aussi heureuse d'une présence qui lui donne du travail supplémentaire.

— *Miss Steele partagera ma chambre, où ses affaires et ses vêtements ont déjà été déménagés. Je comprends bien que ça vous demandera du travail en plus, aussi si vous avez besoin d'une aide, n'hésitez pas.*

— *Mr Grey, il n'y a aucun problème, je vous assure, je serai plus qu'heureuse de m'occuper de Miss Steele tout le temps qu'elle demeurera ici. Pour vous dire la vérité, il me semble souvent que j'ai trop de temps libre, il est vraiment très facile de gérer la maison avec vous et Mr Taylor.*

Elle m'adresse un sourire sincère. Quand elle parle d'Anastasia, Gail Jones a dans les yeux une lueur chaleureuse – qui me rappelle celle qu'a aussi ma mère depuis peu. Que c'est étrange !

— *Très bien. Miss Steele aime bien les pancakes et le bacon comme petit déjeuner. J'aimerais aussi que vous lui prépariez un en-cas qu'elle puisse emporter pour manger à son bureau, ainsi elle n'aura pas à quitter les lieux.*

— Bien entendu, Mr Grey. Je demanderai à Miss Steele ce qu'elle préfère et je m'assurerai de tenir compte de ses goûts pour qu'elle emporte un déjeuner aussi roboratif qu'appétissant.

J'aperçois Ana traverser le grand salon : elle porte une nouvelle tenue que Ms Acton a sélectionnée. Elle est absolument superbe, comme j'en étais certain, dans une jupe grise assortie à un chemisier de soie. Elle a de hauts talons et un chignon, ce qui laisse sa gorge exposée. Mon Dieu, si elle travaillait dans mon bureau, je ne ferais strictement rien de toute la journée. Par contre, l'idée qu'Anastasia parade dans cette tenue devant ce connard de Jack Hyde – qui va la mater toute la journée – ne me plaît pas du tout. Je sais que nous le surveillons... Sawyer ne sera pas loin, mais j'aurais de beaucoup préféré qu'il se trouve dans le même bureau qu'Anastasia.

Je complimente Anastasia. Du coin de l'œil, je remarque que Mrs Jones a l'air de plus en plus sentimental. Quand je m'écarte, les deux femmes se saluent, puis ma gouvernante dépose devant Anastasia une assiette avec, comme je l'ai réclamé, des pancakes et du bacon.

— Oh merci bien ! répond Anastasia qui s'empourpre.

Elle n'a jamais été servie à table, Grey, tout ceci doit être très nouveau pour elle.

— Mr Grey m'a dit que vous souhaitiez emporter de quoi déjeuner au bureau, déclare Mrs Jones. Je vais vous préparer un repas à emporter, madame.

— Je vous en prie, Mrs Jones. Appelez-moi, Ana.

Anastasia se tourne vers moi avec un regard appuyé, comme pour me défier de lui interdire une fois encore d'être trop familier avec le personnel.

Ça ne gêne pas : je ne suis pas jaloux de Gail – mais il faudra que je lui rappelle que les employés ne sont pas des amis. Je préférerais infiniment qu'elle conserve le protocole et que tout mon personnel s'adresse à elle sous le générique de « Miss Steele ». Je laisse passer pour le moment, j'attendrai une opportunité pour lui faire un sermon.

D'ailleurs, je dois partir, j'ai un rendez-vous à 8 h 30. Aussi distrait que je sois à cause d'Anastasia, je ne suis pas en retard. Jamais.

Alors que je m'éloigne, Ana me jette d'un ton délicieux :

— Bonne journée et travaille bien, chéri.

Elle me fait rire. On dirait que nous sommes un vieux couple marié. En avançant vers l'ascenseur, je réalise avoir le plus idiot des sourires plaqués au visage. Je me sens bien. Je me sens réconforté. J'aime ça

Non, bordel, j'adore ça !

Tandis que Taylor me conduit jusqu'à Grey House, je lui répète mes instructions.

— Faites bien comprendre à Sawyer qu'il ne doit surtout pas laisser Miss Steele quitter l'immeuble de SIP toute seule. En principe, elle restera à son bureau à l'heure du déjeuner, mais je préfère qu'il demeure attentif...

... parce qu'Anastasia a toujours du mal à suivre les consignes.

Je ne peux m'empêcher d'être méfiant, Anastasia ne prend pas sa sécurité suffisamment au sérieux. Sur une impulsion, elle risque d'agir de façon inconsciente.

— Oui monsieur, je peux vous assurer que Sawyer comprend parfaitement ses responsabilités, il prendra sa tâche au sérieux. C'est l'un des hommes les plus fiables que je connaisse, qu'il soit ou non dans l'armée.

Taylor me jette un coup d'œil dans le rétroviseur, avant de se remettre à fixer la route.

D'accord, mec, je sais que je suis trop protecteur envers Anastasia. Et alors ? C'est compréhensible non ?

Jamais je ne supporterai l'idée qui lui arrive quelque chose.

Mais pour le moment, je réalise m'être perdu dans ma rêverie. John Flynn attend toujours ma réponse, avec patience. Je dois lui expliquer ce qui s'est passé ensuite.

Je prends une profonde inspiration, avant de commencer.

— Nous échangeons souvent des mails dans la journée, surtout au travail. J'ai réalisé il y a quelque temps qu'Anastasia était beaucoup plus franche et ouverte par écrit que face à face.

— Voilà une observation intéressante, Christian. Avez-vous une idée qui puisse l'expliquer ?

— C'est une étudiante en littérature, elle est à l'aise avec les mots.

À mon avis, c'est une suggestion comme une autre.

— Croyez-vous qu'elle vous trouve intimidant dans une confrontation directe ? demande tranquillement John.

Tout en jouant avec son stylo, il surveille ma réaction. Je prends une minute pour y réfléchir.

— Oui, je pense que vous avez raison. Mais j'y travaille.

— Très bien, parlez-moi de ces mails.

— D'abord, je l'ai remerciée pour le merveilleux week-end que nous avons passé. Je lui ai aussi exprimé mon désir qu'elle ne parte plus jamais. J'avais fait cette réflexion sans sous-entendu, mais dans sa réponse, Anastasia m'a demandé si je suggérais qu'elle s'installe avec moi. Bien entendu, j'ai bondi sur l'occasion : je le lui ai confirmé.

— Je vois. C'est quand même une décision importante alors que votre relation vient à peine de commencer. Comment a-t-elle réagi ?

— Elle a dit que nous en parlerions ce soir.

— C'est une jeune femme très sensée. Bien entendu, je comprends que ce soit un objectif que vous visiez, mais ne vous décidez que si vous y êtes prêts l'un et l'autre.

— Je trouve parfaitement logique que nous vivions ensemble à l'Escala, surtout en ce moment. Il est évident qu'Anastasia a besoin de protection, je ne vous ai pas encore raconté ce qu'elle a inventé ensuite. Elle n'a aucune idée des risques qui attendent les jeunes femmes innocentes dans le vaste monde.

— Que voulez-vous dire, Christian ?

— Dans son mail suivant, Ana m'a annoncé – avec une formule à la con du genre : « j'ai pensé que tu aimeras être tenu au courant » – qu'elle comptait se rendre jeudi à un congrès à New York et passer la nuit à l'hôtel avec son vicelard de patron, Jack Hyde. D'après l'enquête que j'ai fait mener sur lui, le mec consomme ses assistantes en quelques mois – et toutes sont jeunes et jolies. Je n'ai pas encore obtenu des preuves formelles contre lui, mais je suis certain qu'il s'agit de harcèlement sexuel. De toute évidence, c'est un coureur invétéré, sinon pire. Ce n'est pas le genre d'homme à qui je confierais ma compagne pour un tête-à-tête dans un hôtel.

— Comment avez-vous réagi en apprenant la nouvelle ?

— J'ai dit à Ana qu'il n'était pas question qu'elle y aille ! Je crois avoir ajouté qu'il faudrait d'abord me passer sur le corps. Il n'est pas question que ce fumier pose ses sales pattes sur elle. J'ai aussi annoncé à Ana que, si elle désirait aller à New York, je l'y emmènerais moi-même – vu que j'ai un appartement là-bas.

— J'imagine qu'elle n'a pas trop aimé votre intervention dans sa vie professionnelle, non ?

— On peut dire ça... elle s'est montrée très violente dans son mail suivant où elle m'a parlé – en lettres capitales ! – de foi et de confiance... Oh merde ! Elle a aussi été irresponsable et indiscreète en évoquant certaines de mes préférences sexuelles ! C'est dingue non ? Elle écrit ça en clair dans un putain de mail professionnel. J'ai été obligé de mettre Barney dessus pour qu'il efface tout ça du serveur de SIP ? Ensuite, j'ai téléphoné à Anastasia en lui disant d'utiliser son putain de BlackBerry pour écrire des putains de conneries pareilles...

Etsi tu te calmais ? Respire Grey, ça va passer... pas la peine de faire un anévrisme, John est psychiatre, pas cardiologue !

— Et vous savez ce qu'elle fait ? Dis-je sans être calmé du tout. Elle m'annonce qu'elle ira à New York que ça me plaise ou pas ! En plus, elle m'a raccroché au nez. Merde ! PERSONNE ne me raccroche au nez !

Malgré ma rage, je remarque bien que John s'efforce de ne pas ricaner.

— Christian, vous avez manifestement raté une étape des relations inter-sexe qui se passe d'ordinaire à l'adolescence. Et Anastasia est dans le même cas. Apparemment, vous rattrapez tous les deux le temps perdu – en accéléré. Avez-vous réussi à rectifier la situation ?

— Bien entendu. J'ai interdit la plupart des déplacements du personnel à SIP ; Hyde ira à New York, mais sans Anastasia

— Vous avez donc abusé de votre position pour intervenir dans la vie d'Anastasia et dans son travail, la privant ainsi d'un déplacement à New York auquel elle semblait tenir ? N'est-ce pas une réaction un tantinet exagérée de votre part, Christian ? (John fronce les sourcils.) Puis-je vous demander comment vous avez le pouvoir de bloquer les dépenses de SIP ?

— Non, je n'ai pas le droit d'en parler pour le moment. John, je protège ce qui m'appartient, à n'importe quel prix. Je ne trouve pas que c'est une exagération ou un abus, juste une précaution sensée.

Flynn est assez intelligent pour comprendre entre les mots que j'ai racheté SIP, mais légalement, je n'ai pas le droit de le lui dire, aussi je respecte la consigne. Je sais bien qu'il n'utiliserait jamais un tel renseignement, mais quand même.

Il me regarde un moment... quand il réalise la vérité, il écarquille les yeux.

— Pour contrôler Anastasia, vous avez racheté la société qui l'emploie ! Vous vous rendez compte de l'étiquette que ça vous donne ?

— Je m'en contrefous. Je ne veux que la protéger. Je n'interviendrai pas dans son travail sauf si c'est nécessaire – par exemple, si elle court un risque quelconque. Bordel, que voulez-vous que je fasse au juste ? Que je reste planté là en la laissant se faire violer par ce taré ? Je fais totalement confiance à Ana, mais elle est petite et vulnérable, elle n'aurait pas la moindre chance contre un mec comme Hyde – même s'il n'utilise pas une saleté comme du Rohypnol^[31]. N'oubliez pas que j'ai déjà vu Ana se faire agresser par ce photographe – il abusait d'elle alors qu'elle était saoule. Si je n'étais pas arrivé, Dieu sait...

Je ferme les yeux en frissonnant d'horreur à cette idée.

— Vous ne savez pas ce qui se serait passé, Christian.

— Je fais confiance à mon instinct – et j'ai un don inné pour juger les gens. Ce Hyde est un fumier. Je ne laisserai pas la naïveté d'Anastasia lui faire courir un risque avec ce mec.

— Je suis certain qu'Anastasia ne se mettrait jamais en danger avec un homme pareil.

— Ah non ? Je vais vous dire ce qu'elle a fait ensuite.

Quelle petite menteuse sournoise et... je grince des dents, en m'étouffant de rage.

— Malgré la menace de Leila et de son arme, malgré sa promesse de ne pas quitter l'immeuble de SIP – ce qui m'a poussé à accepter que Sawyer de l'escorte pas à l'intérieur – Ana est quand même sortie sans escorte à l'heure du déjeuner. Dieu merci, je me doutais que je ne pouvais pas lui faire confiance, aussi j'avais ordonné à Sawyer de surveiller l'entrée, le seul accès à SIP. Il l'a vue partir et il l'a suivie pour assurer sa sécurité.

— Dites-moi un peu, Christian, qu'est-ce qui vous trouble le plus : qu'Anastasia ait désobéi à vos instructions ou bien qu'elle ait – selon vous – couru un risque.

— Les deux. C'est la même chose. Je tiens à m'assurer qu'elle ne risque rien, aussi je lui ai donné des instructions – des ordres – dans ce but. Je l'ai appelée après le déjeuner pour la confronter à son irresponsabilité, elle a réagi d'une façon étrange... En fait, ça m'a à la fois troublé et choqué

— Pourquoi ? Qu'a-t-elle dit ?

— Elle m'a demandé de lui donner de l'espace, parce que je l'étouffais. Moi, je l'étouffais ! Elle paraissait très en colère et bouleversée, ce qui m'a inquiété un

moment – j’ai même cru qu’elle allait décider de rompre. Elle ne l’a pas fait ; elle m’a juste dit que nous en parlerions ce soir. J’ai besoin de votre avis, John ; j’ai besoin de comprendre ce qui se passe ; j’ai besoin de prendre du recul avec mes émotions. Je cherche à la protéger, pas à l’étouffer. Même moi, je réalise que ce n’est pas bon si Anastasia ressent ça. Mais que puis-je faire d’autre, dans les circonstances actuelles ? Je m’inquiète vraiment de la réaction qu’Ana a eue... et maintenant, je dois attendre jusqu’à tard ce soir pour réparer les dégâts. Son salopard de patron la force à travailler plus tard sous le prétexte fallacieux qu’elle ne pourra l’accompagner à New York.

— Je suis surpris que sa réaction vous surprenne, Christian. À votre avis, que ressent-elle ? Demandez-vous ce que vous vous éprouveriez à sa place. Vous pensez bien trop à un drame potentiel, mais vous n’accordez aucune réflexion aux restrictions que votre réaction exagérée implique pour une jeune femme qui, ainsi que vous me l’avez déjà dit, a toujours été très indépendante. Vous devez vous souvenir qu’Anastasia n’est pas l’une de vos soumises ; elle n’a pas accepté de vous donner le contrôle de son existence, donc, ce n’est pas à vous de prendre les décisions à sa place. Je sais bien que vous le souhaiteriez, mais vous ne pouvez la protéger de tous les risques, c’est impossible. Considérant votre nature et votre éducation, je comprends bien sûr votre besoin d’agir, mais soyez prudent. Vous risquez d’obtenir un résultat inverse à celui que vous visez. À l’avenir, Anastasia peut très bien décider de vous cacher ses opinions et ses choix afin que vous ne soyez pas tenté d’intervenir. C’est une jeune femme libre, décidée et impulsive. Elle n’a pas besoin de votre approbation pour prendre des décisions – sauf si elle-même le décide.

— Justement... à ce propos... Comme vous le dites vous-même, je n’ai aucun droit sur Anastasia dans l’état actuel des choses – si elle est malade, je n’aurais légalement aucune décision à prendre concernant son traitement ; bien qu’elle n’ait pas d’argent, je ne peux la forcer à accepter le mien, ni l’obliger à accepter mes cadeaux... Vous savez pourquoi elle a fait cette enchère ridicule concernant mon appartement à Aspen l’autre jour au bal masqué. Parce que j’avais trouvé le moyen de déposer quelques fonds sur son compte en banque – elle n’en voulait pas. Si j’étais son mari, ce serait différent.

— Je vois. Vous pensez déjà à proposer à Anastasia de l’épouser.

John paraît surpris ; il fronce les sourcils en prenant rapidement quelques notes dans son dossier.

— Oui, dis-je fermement. Ce week-end, Ana et moi sommes allés à l’hôtel, nous nous sommes enregistrés comme mari et femme. Ça m’a fait réfléchir. J’ai vraiment apprécié de voir Anastasia présentée comme mon épouse. J’aime le message que ça envoie à tous les autres connards : elle est prise, elle est à moi.

— J’imagine très bien que c’est tentant pour un homme aussi possessif que vous l’êtes, Christian. Avez-vous déjà parlé Anastasia de ce projet ?

— Non, pas encore. Je pense que c’est encore trop tôt, mais c’est ce que je ressens... c’est ce que je veux, et je ne vois pas l’intérêt de patienter en perdant du temps. J’ai toujours été direct et décisif, c’est une force, un attribut indispensable pour réussir dans les affaires. Il faut savoir ce qu’on veut obtenir et faire n’importe quoi pour atteindre son but. Je ne veux plus jamais perdre Anastasia, je ne veux aucune autre femme et je ne veux pas la voir avec quelqu’un d’autre. Aussi, l’étape la plus logique est qu’elle devienne ma femme. De ce fait, j’aurais enfin le droit d’être légalement impliqué dans tous les aspects de sa vie, de la garder en sécurité, de la protéger.

John se renfonce dans son fauteuil pour m’examiner intensément pendant une minute ou deux, tout en tapotant sa lèvre de son doigt.

— Manifestement, Christian, vous n’avez aucune expérience avec les femmes...

Je lève un sourcil sceptique devant cette affirmation, aussi il rajoute rapidement :

—... autre que sexuelle, bien entendu. Vous ne réalisez pas qu’un contrat de mariage n’a rien à voir avec un contrat commercial. Même si vous étiez l’époux d’Anastasia, vous n’auriez aucun droit de lui dicter ce qu’elle peut ou ne peut pas faire. En vérité, ça ne vous autoriserait pas à la contrôler.

— Non, je m’en doute, mais ça me donnerait quand même un peu plus de contrôle que je n’en possède actuellement. Si elle n’est que ma maîtresse, elle est vulnérable : c’est une cible qui peut attirer toutes sortes de tarés – et je ne peux même pas la forcer à accepter ma protection. Je voudrais simplement qu’elle bénéficie de ma fortune considérable, je veux tout partager avec elle, je veux lui rendre la vie plus facile. Actuellement, sa stupide fierté fait obstacle entre nous. Je voudrais aussi prouver au monde entier que je suis dévoué à Anastasia... parce que... parce que je l’aime.

— Ah, enfin ! voici la véritable raison qui vous pousse à désirer ce mariage. Parce que vous aimez Anastasia. Oui, cette fois, nous y sommes. (John sourit.) Écoutez, je pense que la perspective de demander Anastasia en mariage est une bonne chose. Mais vous devez apprendre à marcher avant de vouloir courir. Votre priorité doit être de communiquer avec elle de façon plus efficace et d’éviter les confrontations entre vous qui ne peuvent que créer des dégâts. C’est une étape indispensable si vous voulez atteindre votre but ultime : le mariage. Cette jeune femme est de toute évidence intelligente, aussi expliquez-lui davantage pourquoi vous vous inquiétez pour sa sécurité, impliquez-la dans les décisions que vous prenez. Si vous vous contentez de hurler des ordres, vous la pousserez inévitablement à la colère, au ressentiment et à la rébellion.

— Je veux simplement la protéger, John ! Je ne veux pas qu’elle soit souillée par les emmerdes de mon passé. Je ne veux pas la voir bouleversée ou inquiète. Vous ne trouvez pas ça normal ? Pourquoi m’en voudrait-elle ? Je n’arrive vraiment pas à comprendre les femmes.

— Je vais vous citer une phrase du grand Oscar Wilde : « *les femmes veulent être aimées, pas comprises* ». Christian, mon avis est que vous n’insultez pas l’intelligence d’Anastasia. Prenez en compte ce qu’elle ressent et ce qu’elle pense ; évitez d’ignorer ses avis ou, pire encore, de considérer que vous savez mieux qu’elle ce qui est bon pour elle. Discutez avec Anastasia, demandez-lui son opinion, détaillez-lui vos arguments. Si vous voulez l’épouser, il faut que vous commenciez à la considérer comme une partenaire et non comme une possession supplémentaire.

— Très bien, John, je comprends ce que vous voulez dire, même si je ne suis pas d’accord avec tout. Dites-moi... vous ne considérez pas un mariage entre nous comme une catastrophe ? Vous pensez que je peux le faire ? Franchement, je n’ai jamais cru qu’un homme comme moi pourrait envisager de se marier, mais depuis que j’ai rencontré Anastasia, il me semble voir s’ouvrir d’innombrables possibilités. Je voulais m’assurer que vous ne me pensiez pas indigne d’elle – bien entendu, je le suis... je ne lui ai même pas tout avoué à mon sujet. Je sais bien qu’elle ne quitterait dans le cas contraire.

Quoi, Grey ? Tu penses à la véritable raison qui te pousse à tabasser les petites brunes aux longs cheveux et à la peau pâle ? Tu es un vrai salopard, ne l’oublie jamais. Tu es un malade, un pervers, un dépravé.

Je fixe John – il a toujours été parfaitement franc et honnête envers moi, sans jamais me dorer la pilule ou de me raconter des conneries. C’est ce qui me plaît en lui, malgré son côté Britannique coincé à l’accent bizarroïde. Lui aussi n’est pas à sa place à Seattle, en quelque sorte. Et bien qu’il connaisse ce qu’il y a de pire en moi, il n’a jamais paru s’en effrayer.

— Ce que je vous conseille, Christian, c’est de faire un seul pas à la fois. À mon avis, tant que vous vous efforcez à tout prix de maintenir ouverte la communication entre vous, je ne vois pas ce qui vous empêche d’espérer avoir un jour un merveilleux mariage avec Anastasia. C’est un but qui ne peut que vous motiver. Je crois

qu'apprendre à vous appuyer l'un sur l'autre, à bien connaître vos forces respectives et vos vulnérabilités, serait une excellente thérapie – pour tous les deux.

— Quoi ? Une thérapie pour Anastasia ? John penserait-il qu'elle aussi a besoin d'être aidée ?

— Quand je quitte le Dr Flynn, à la fin de notre rendez-vous, je me sens quelque peu rassuré. Au moins, mon psy n'a pas paru horrifié par mon idée d'épouser Anastasia.

— Il ne l'a pas rejetée d'emblée.

— Combien de fois dois-je te répéter de foutre la paix à Anastasia ?

— J'aboie ces mots au téléphone à peine Elena a-t-elle décroché, sans même se soucier de lui dire bonjour. Je suis très surpris de l'entendre éclater de rire.

— Ainsi, elle est venue immédiatement tout déverser dans ton giron. Je dois dire que tu l'as bien dressée, du moins dans ce domaine. Dommage que ce ne soit pas le bon.

— Je grince des dents.

— Comment as-tu récupéré son adresse mail ?

— Oh, je me suis contentée de téléphoner au standard de SIP pour la réclamer, c'est tout. Je ne pensais pas que l'adresse mail d'Anastasia était un secret d'importance nationale. Je te signale que des auteurs potentiels peuvent avoir besoin de la contacter directement.

— Comment savais-tu où elle travaillait ? Dis-je, de plus en plus soupçonneux.

— Je l'ai entendu dire plusieurs fois samedi, pendant le bal masqué. Ta petite Anastasia était le principal sujet de nombreuses conversations, comme tu peux l'imaginer, vu que la plupart des invités, y compris ta chère famille, te prenaient pour gay. Si seulement ils savaient la vérité, hein ?

— À nouveau, Elena éclate d'un rire aigu que je trouve horripilant. Je ne vois pas du tout l'humour de la situation.

— Elena, ça ne me plaît pas que tu trafiques derrière mon dos. Je pensais t'avoir clairement exprimé mes désirs, plusieurs fois. Je t'ai spécifiquement demandé de foutre la paix à Anastasia, si tu te rappelles bien notre dernière conversation téléphonique. Je suis ravi qu'Anastasia m'ait transféré ton mail en me demandant de gérer ton cas. Bordel, mais quand vas-tu comprendre enfin : elle n'a pas envie de te connaître ; elle n'a pas envie de te fréquenter ; elle n'a pas envie de faire ami-ami avec toi. De plus, ta prétention de « remplir les blancs » ne me plaît pas du tout.

— Ah, est-ce que j'aurais touché un point sensible ? Tu as peur que je lui dévoile quelque chose que tu lui as soigneusement caché, c'est ça ? Dis-moi, je ne te trouve pas très honnête. D'après ce que j'avais compris, tu désirais à voir avec cette petite Anastasia une « véritable » relation – même si je ne sais pas trop ce que tu entends par là.

— Et ça ne te regarde pas !

— Non ? Tu crois ça ? Christian, sois raisonnable, je voulais juste faire un dernier essai pour aplanir les choses entre nous. Tu sais, je comprends enfin à quel point elle compte pour toi si tu acceptes réprimer tes besoins et désirs...

— Merde, j'entends son sourire félin au téléphone !

— ... mais, enchaîne Elena après une pause minime, ça ne sera pas facile pour un homme comme toi, aussi j'ai pensé que vous auriez tous les deux besoin d'assistance. Je m'inquiète à ton sujet, Christian. Même si ta famille ne comprend pas tes problèmes, moi je le fais, tu le sais bien. Il n'y a personne qui peut t'offrir le même genre de soutien et de compréhension que moi. Je considère donc comme mon devoir de t'aider.

— Je ne veux pas de ton aide, Elena.

— Écoute, c'est très gentil de ta part, Christian, c'est par délicatesse que tu refuses de le charger d'un tel fardeau, mais je serai toujours là pour toi, quoi qu'il arrive.

— Quoi ? Moi, j'agis par délicatesse ? Et tu prétends me connaître ? (Je ricane avec amertume. Je sais combien Elena déteste ça.) Je n'ai pas besoin de ton aide, Elena. Anastasia n'en a pas besoin non plus. Bordel, fous-nous la paix et arrête de te mêler de ce qui ne te regarde pas, c'est mon dernier avertissement.

— Comme tu veux, Christian. Quoi que tu en dises aujourd'hui, je serai là, je t'attendrai. Rappelle-toi bien que j'ai toujours été la plus fidèle amie. Je serai toujours là pour toi, comme toujours. Si tu as besoin de moi, je ne t'abandonnerai pas. Pense à ce que nous avons traversé ensemble, toutes les expériences que nous avons partagées... quelle que soit la relation que tu penses à voir avec Anastasia, ce qui existe entre nous ne changera jamais, et tu le sais.

— J'ai dorénavant Anastasia dans ma vie, je n'ai besoin de rien d'autre. J'apprécie que tu t'inquiètes pour moi, mais c'est totalement inutile. Adieu, Elena.

— Au revoir Christian. Prends bien soin de toi. J'attendrai de recevoir de tes nouvelles.

— En raccrochant, j'ai vraiment l'impression d'avoir perdu mon temps. Elena n'a rien compris ! J'ai affirmé à Ana avoir réglé le problème, mais j'ai comme un doute... et merde !

— Je suis dans un tel état après ce coup de téléphone que j'accueille avec joie la distraction que me procure une session avec Claude Bastille mon entraîneur personnel. Je ne suis pas concentré... du coup, je me retrouve sur le cul plusieurs fois.

— Je ne peux pas dire que ça améliore tellement mon humeur.

— Je suis plutôt nerveux au moment où Anastasia monte dans la voiture, quand je vais la chercher après son travail. Je ne sais pas au juste si elle est encore en colère

contre moi. D'après Flynn, il faut que j'apprenne à communiquer de façon plus efficace, aussi je décide de lui poser directement la question.

— Tu es toujours en colère ?

— Je ne sais pas, murmure-t-elle.

Elle ne paraît pas trop en colère. Quand je lui prends la main pour l'embrasser doucement, elle ne fait aucun geste brusque pour me la retirer. Ça me paraît de bon augure.

— Ça a été une journée de merde, dis-je.

— En effet.

— C'est mieux maintenant que tu es là.

Et c'est la vérité. En me retrouvant auprès d'elle, je commence à me détendre et à faire baisser ma tension. Juste parce que je peux la toucher, et la sentir auprès de moi.

Le trajet jusqu'à l'Escala ne prend pas longtemps. Quand Taylor nous dépose devant l'entrée principale, nous courons rapidement sous la pluie, puis nous attendons tous les deux devant l'ascenseur. Je suis absolument furieux contre moi-même, parce qu'Anastasia me surprend à inspecter les alentours.

— J'en déduis que tu n'as pas encore localisé Leila ? Demande-t-elle.

— Non, Welch est toujours à sa recherche.

J'ai les dents serrées de rage, je trouve très frustrant que Leila paraisse avoir disparu de la surface de la terre et qu'elle ne surgisse que quand ça lui chante.

Quand l'ascenseur arrive, nous y montons tous les deux. Et dès que les portes se referment, il y a à nouveau cette électricité vibrante entre nous, surtout dans un espace confiné. Je la veux. Maintenant. Tout de suite. Quand je regarde Anastasia, elle a dans les yeux cette expression qui exige aussi d'être baisée à la seconde.

— Tu le sens ? Dis-je dans un murmure.

— Oui.

— Oh, Ana.

Avec un gémissement, je l'empoigne et je lui renverse la tête pour l'embrasser. Je sens ses doigts serrés sur mes cheveux pour m'attirer la tête de plus près d'elle. Je ne sais comment, nous terminons tous les deux plaqués contre la paroi de la cabine, le souffle court, excité au-delà de toute raison.

— Je déteste me disputer avec toi.

Toute la pression qui s'est accumulée durant la journée se dissipe enfin pendant que nous nous embrassons, passionnément, nos langues dansant l'une contre l'autre, nos mains redécouvrant avec ardeur le corps de l'autre. De la main, je caresse la jambe d'Anastasia, en passant sous sa jupe, et je fais une découverte qui me rend encore plus sauvage.

— Nom de Dieu, tu portes des bas.

Avec un grognement, je caresse la peau soyeuse à la limite de la dentelle, j'ai toujours trouvé que les bas étaient incroyablement érotiques sur une femme.

— Je veux te voir, dis-je encore.

Jamais je ne pourrai attendre jusqu'à ce que nous nous trouvions dans l'appartement. Je suis bien trop survolté et désespéré, je relève la jupe d'Anastasia pour me repaître du spectacle de ses jambes superbes gainées de soie. Je gémiss, puis j'appuie sur le dernier bouton de l'ascenseur, ce qui nous bloque entre le vingt-et-unième et vingt-deuxième étage. J'ai toujours su qu'un jour, je baiserais Anastasia dans cet ascenseur, apparemment c'est aujourd'hui.

On n'entend dans la cabine que le soufflement rauque de nos deux respirations, nous nous fixons dans les yeux ; Anastasia est appuyée sur la paroi du fond.

— Relâche tes cheveux.

Je veux voir combien elle peut être belle, sauvage et libérée. Anastasia enlève sa barrette et laisse la masse luxurieuse de ses boucles s'écrouler sur ses épaules et sur ses seins.

— Défaits les deux derniers boutons de ta chemise.

Lentement, Anastasia obéit à mes ordres, et j'aperçois le renflement de ses seins fantastiques.

— As-tu seulement idée de combien tu es belle en ce moment ?

J'ai la voix rauque, cassée, je suis bien trop excité en la regardant.

Elle secoue la tête, puis elle mordille sa lèvre renflée, délibérément, sachant l'effet que son geste a sur moi. Je ferme les yeux en cherchant à déglutir, pour tenter de retrouver un brin de contrôle. Puis je m'approche et pose les deux mains de chaque côté de son visage, l'emprisonnant sans même la toucher. Elle lève sur moi ses prunelles si bleues et envoûtantes, aussi je me penche pour frotter mon nez contre le sien.

— Je pense que tu le sais, Miss Steele, je pense que ça te plaît de me rendre fou.

— Est-ce que je te rends vraiment fou ? Murmure-t-elle, les yeux plantés dans les miens.

— Absolument, Anastasia. Tu es une sirène, une déesse.

Il faut que je la prenne. Je crochète sa jambe et la soulève autour de ma taille. Maintenant, elle est directement plaquée contre mon érection rigide et douloureuse, mon sexe réclame absolument un contact avec elle. Anastasia gémit en renversant la tête en arrière, aussi j'embrasse et je mordille la douce colonne de sa gorge, tout en humant son odeur unique et enivrante. Ça me fait basculer. Nous avons tous les deux besoin de baiser.

— Je vais te prendre, maintenant.

Elle cambre le dos pour se frotter contre moi, elle est aussi désespérée que moi.

Je récupère dans ma poche un des préservatifs que j'emporte partout, ces derniers jours, puis je détache rapidement ma fermeture éclair. Vraiment, je n'en peux plus d'attendre de pouvoir la baiser sans avoir ce genre de précautions à prendre. Ce délai insupportable de découper l'emballage et de rouler la capote sur mon sexe me paraît absolument odieux.

— Bon Dieu, heureusement que ça sera fini dans six jours, dis-je dans un grondement. (Puis je baisse les yeux sur la culotte qu'elle porte.) J'espère que tu ne tenais pas particulièrement à cette culotte.

Sans même attendre sa réponse, j'arrache la dentelle, je n'ai pas de temps à perdre en l'enlevant.

Et je m'enfonce en elle, d'un seul coup, savourant sa moiteur brûlante qui englut mon sexe désespéré. Oh oui ! Que c'est bon ! Je trouve toujours dément de baiser Anastasia. Lentement, je me retire, avant de m'enfoncer jusqu'à la garde une fois de plus. Ensemble, nous gémissons de plaisir. Nous sommes totalement connectés, nous avons tous les deux ce besoin primaire sinon primitif de nous unir.

— Tu es à moi, Anastasia.

— Oui. À toi. Quand l'accepteras-tu enfin ? Gémit-elle.

Je ne cesse d'aller et venir en elle, la remplissant complètement. Elle est serrée comme un gant parfaitement adapté à ma queue. Elle est parfaite, parfaite pour moi, et rien que pour moi. Mon Anastasia.

Tout à coup, je commence à bouger vraiment, en resserrant sa jambe autour de moi, la verrouillant à moi tandis que je la martèle, fort, profond ; Anastasia renverse son bassin pour mieux s'offrir, accordant ses gestes aux miens, me réclamant encore plus loin en elle, pour que j'atteigne le cœur même de son être.

Et nous continuons, encore et encore, je la réclame comme mienne à chaque coup de reins, à chaque va-et-vient de ma queue en elle. Elle est à moi. Je suis à elle. Plus rien d'autre n'existe.

— Oh, baby.

Je la sens se crisper autour de moi, puis exploser avec des spasmes enivrants. C'est une sensation exquise, aussi je me perds en elle, en hurlant son nom tandis que je jouis.

— Ana. Mon Ana.

— Taylor va se demander où nous sommes, dis-je avec un sourire, tout en remettant l'ascenseur en route.

J'imagine qu'il sera surpris en arrivant avant nous dans l'appartement par l'ascenseur de service, alors qu'il a perdu du temps à contourner l'immeuble pour se garer dans le garage souterrain. Bien entendu, il comprendra ce que nous faisons, devinant que l'ascenseur est brièvement devenu une petite tanière intime. Ça ne lui posera aucun problème. Il sait que nous ne risquons rien enfermés là-dedans.

Anastasia tente en hâte d'aplatir ses cheveux et d'ajuster ses vêtements tandis que l'ascenseur parcourt les derniers mètres.

— Ça ira, dis-je, un peu moqueur.

Pourquoi se donner la peine de cacher l'évidence de ce que nous avons fait alors que Taylor le saura, sans le moindre doute ? D'ailleurs, si j'ai envie de baiser ma compagne dans un ascenseur, sans que personne nous voie, je ne vois pas pourquoi je m'en priverais. Je fais exactement ce que je veux, comme je viens de le démontrer. C'était une baise d'enfer, qui nous a fait à tous les deux le plus grand bien. Je me sens beaucoup plus calme.

— Un petit problème avec ascenseur, dis-je aimablement à Taylor, qui nous attend dans l'entrée, quand nous émergeons de la cabine.

Ana s'empourpre de la tête aux pieds et s'enfuit dans le couloir en direction de la chambre sans même oser le regarder. Je suis sûr de voir sur le visage en général impassible de Taylor un bref éclat d'admiration. *Ouais, parfaitement, je l'ai baisée dans l'ascenseur, et alors ?*

Je vais jusqu'à son bureau, sachant qu'il y a une caméra de sécurité dans l'ascenseur. Je tiens à effacer toute trace de notre petit interlude sexuel, mais je pense préférable de ne rien en dire Anastasia. Elle s'affolerait, j'en suis certain. Jamais plus elle ne se montrerait aussi débridée en sachant que nous sommes, en permanence, sous l'œil indiscret d'une caméra.

J'ai pris à cœur les conseils de Flynn concernant la communication avec Anastasia, aussi dans la soirée, tandis que nous nous retrouvons assis ensemble devant le comptoir de la cuisine, à déguster le repas que Mrs Jones nous a préparé, je lui explique ce que j'ai fait durant la journée à GEH. Je lui parle d'un nouveau téléphone cellulaire avec batterie solaire que ma société cherche à développer, je pense qu'il y a là un potentiel fantastique pour les pays sous-développés qui, bien sûr, ont des difficultés avec l'électricité de façon régulière.

Ana m'écoute avec attention tandis que je parle, puis elle m'interroge sur la façon dont je vois l'avenir et le développement de ce genre de technologie. C'est très important pour moi de constater à quel point elle est intéressée, combien elle veut en savoir davantage sur ce projet pour lequel je me passionne. Apparemment, nous partageons les mêmes valeurs, le même besoin d'aider le Tiers-monde, de faire une différence pour ceux qui n'ont rien sur la terre. La voir aussi compréhensive me la fait aimer davantage.

Tu ne partages pas seulement avec elle un sexe fantastique, pas vrai, Grey ? C'est une femme absolument unique. Il n'en existe pas une sur un million – un milliard. En fait, il n'existe personne d'autre comme elle. Tu as une chance étonnante, ne t'avise pas de perdre Anastasia. Jamais.

Pour une raison que j'ignore, Ana paraît soulagée d'apprendre que je ne possède que trois biens immobiliers : mon appartement-terrace à l'Escala, un pied-à-terre à New York, et mon chalet à Aspen. Bien sûr, j'ai aussi l'intention d'acquérir une maison – ou du moins un terrain –, avec vue sur le Sound, mais je ne lui en parle pas pour le moment, au cas où ce projet n'aboutirait pas.

Anastasia a manifestement quelques ajustements à faire avant de s'habituer à mon mode de vie, par exemple elle se met instinctivement à débarrasser notre couvert, oubliant que Mrs Jones se charge de ce genre de tâches.

À contrecœur, Anastasia dépose les assiettes dans l'évier. Je reprends avec un léger sourire :

— Très bien, à présent que tu es plus docile, Miss Steele, et si nous parlions de ce qui s'est passé aujourd'hui ?

— Je pense que c'est toi qui es plus docile, je crois que je m'en sors bien pour te dompter.

— Me dompter ?

Je ne peux retenir un ricanement de dérision. Ana ne m'a pas vu aujourd'hui à GEH – tout le personnel a rasé les murs avant que je ne parte rencontrer John Flynn... Je la regarde avec attention. S'il s'agissait d'une autre, je lui ferais sans doute passer l'envie de me défier – de façon violente et brutale –, mais avec Ana, je dois chercher un compromis...

Elle n'a pas tort, Grey, tu n'es pas tellement dominant ces derniers jours, pas vrai ?

— Oui, peut-être bien, Anastasia, finis-je par admettre.

— Tu avais raison concernant Jack, déclare-t-elle alors à mi-voix.

Cette fois, mon sang se fige – avant de bouillonner. Je le savais. Bordel, je le savais, ce mec est un vicelard. Qu'est-ce qu'il a pu lui faire, bon Dieu, pour qu'elle réalise enfin sa vraie nature ?

— Il a tenté quelque chose ? Dis-je d'une voix mortellement calme.

Si c'est le cas, je vais le tuer, je jure que je vais le tuer, mais pas avant de l'avoir massacré à coups de poing. Je sens déjà ma colère bouillir, prête à exploser, je sais très bien que je suis capable dans ce cas de perdre tout contrôle, comme quand j'étais adolescent. Je fais un effort surhumain pour contenir ma rage, je veux d'abord savoir ce qui s'est passé.

Ana secoue la tête.

— Non, Christian, il ne le fera pas. Aujourd'hui, je lui ai dit que j'étais avec toi et il a aussitôt battu en retraite.

C'est peut-être ce qu'elle croit, la pauvre innocente, mais je ne fais toujours pas confiance à cet enfoiré.

— Tu es sûre ? Je pourrais virer ce fumier.

Si ce connard a tenté de draguer Anastasia, il prend la porte, et je n'ai rien à foutre des protections légales qu'il a obtenues dans son contrat. Qu'il s'amuse à me faire un procès !

Butée, Anastasia affirme qu'elle peut s'en sortir seule. Que je dois la laisser combattre ses propres batailles et non la mettre en cage. En me souvenant de l'avis que m'a donné John Flynn durant notre session de cet après-midi, j'essaie de prendre en compte ses désirs et ses décisions. Il me faut utiliser tout mon self-control pour ne pas insister : je voudrais tellement qu'elle quitte son boulot, ou au moins elle accepte que je vienne à Hyde...

Merde ! Ne rien faire est contre ma nature contre tout ce auquel je crois, les instincts protecteurs, mon besoin compulsif de contrôler le monde autour de moi, le...

Et là, Ana me laisse sans voix. Elle fait le tour du comptoir et se positionne entre mes jambes, alors que je suis toujours assis sur mon tabouret haut. Elle prend mes deux bras et les noue autour d'elle, les mains posées sur mes avant-bras. Je suis de plus en plus détendu quand elle me touche, il y a entre nous une connexion très forte.

— Tu ne peux pas intervenir dans mon travail. Ce n'est pas bien. Je n'ai pas besoin que tu déboules tel un noble chevalier à ma rescousse.

Elle cherche à me rassurer. *Je n'ai rien d'un noble chevalier, baby, je suis le Chevalier Noir – surtout quand je pense au sort que j'aimerais réserver à Hyde.*

— Je sais que tu veux tout contrôler et je comprends pourquoi, mais tu ne peux pas. C'est un objectif impossible... Tu dois apprendre à lâcher prise. Et si tu y arrives – fais-le pour moi –, alors j'emmènerai avec toi.

Elle me sourit et me caresse doucement la joue. J'en reste abasourdi.

— Tu ferais ça ?

— Oui.

— Mais tu ne connais rien de moi.

Je sens monter ma panique – comme la première fois où elle m'a annoncé qu'elle m'aimait. J'essaie de me maîtriser.

Si elle savait la vérité – toute la sinistre vérité à ton sujet – elle s'enfuirait en hurlant, Grey.

— Je te connais bien assez, Christian. Tu ne pourrais rien me dire sur toi qui m'effraie au point de me faire fuir.

Tu te trompes, tu ne sais pas de quoi tu parles, ma douce innocente.

— Mais laisse-moi un peu d'air, je t'en supplie, insiste Anastasia.

Les mots de Flynn me reviennent : « *Cette jeune femme est de toute évidence intelligente, aussi expliqué lui davantage pourquoi vous vous inquiétez pour sa sécurité...* »

— J'essaie, Anastasia.

Je lui explique que je ne pouvais pas la laisser aller à New York avec ce vicelard de Hyde, qui a une réputation épouvantable envers ses assistantes

— Si tu étais blessée...

Je frémis. Cette pensée me tue. Je ne peux lui promettre de ne pas intervenir, surtout si je pense qu'il peut lui arriver quelque chose.

Je sais ce que je veux lui dire ensuite. J'en ai besoin mais c'est encore difficile. J'inspire profondément avant de me lancer. Je me souviens d'un vers de

Shakespeare : « *L'amour, un délicat enfant ? Il est brutal, rude, violent; il écorche comme l'épine.* » ^[32]

— Je t'aime, Anastasia. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour te protéger. Je ne peux pas imaginer ma vie sans toi.

Ana me fixe, puis elle a le plus merveilleux des sourires et ses yeux s'illuminent d'une émotion intense.

— Je t'aime aussi, Christian, chuchote-t-elle.

Elle se penche pour m'embrasser. Le moment est parfait magique. C'est la première fois que je me suis lancé spontanément à prononcer ces mots : je t'aime.

L'interlude ne dure pas. Taylor intervient avec un petit toussotement discret. Il essaye d'attirer mon attention, et ça le rend manifestement mal à l'aise. Je sais bien qu'il doit avoir une raison valable, mais ce n'est pas pour autant que je suis ravi de le voir.

— Oui ? Dis-je.

— Mrs Lincoln est dans l'ascenseur, monsieur.

— Quoi ?

Taylor hausse les épaules, comme pour s'excuser. Bordel, mais que peut encore vouloir Elena à cette heure ? Je soupire en secouant la tête. Ça ne m'étonne pas qu'elle se pointe au moment où tout s'arrange si bien – sauf que je n'ai même pas pu me faire à l'idée qu'Ana avait accepté de s'installer chez moi.

— Eh bien, ce devrait être intéressant.

Je sais bien qu'Ana ne peut supporter Elena. Je me résigne cependant à gérer la rencontre explosive entre la femme qui représente mon passé et celle qui est mon présent et – je l'espère – mon avenir.

Chapitre 12

— Mrs Lincoln, déclare Taylor.

Je ne pense pas que Taylor apprécie Elena. Il reste pro et garde un visage impassible, mais à mon avis, il ne l'aime pas. D'ailleurs, maintenant que j'y réfléchis, Gail Jones non plus. Et elle est moins douée que Taylor pour cacher ses sentiments.

Dire qu'Elena est surprise de découvrir Anastasia avec moi lorsqu'elle arrive, d'un pas félin, serait une litote. Elle reste figée sur place la bouche ouverte, comme une carpe. J'aperçois un léger sourire sur le visage de Taylor qui se retient – de justesse – de l'aider à refermer la bouche en lui appuyant sur le menton. Il quitte la pièce quelques secondes plus tard.

Je serre Anastasia contre moi pour tenter de la calmer et de la rassurer : je sais bien qu'elle n'est pas du tout contente de cette visite inattendue.

Il est évident qu'Elena a cru que je m'en tiendrais à mes précédents arrangements : mes soumises ne résidaient chez moi que le week-end, jamais durant la semaine. Aussi, Elena pensait me trouver seul. Et cela me prouve bien qu'elle n'a toujours pas accepté l'idée que ma relation avec Anastasia différerait de ce que j'ai connu avec les quinze femmes qui l'ont précédée.

— Je suis désolée, chuchote Elena de sa voix la plus mielleuse. Je n'avais pas réalisé que tu n'étais pas seul, Christian. On est *lundi*.

Sa tonalité a légèrement déraillé sur le dernier mot.

Et alors ? Qu'est-ce que j'en ai à foutre ? Anastasia est ma compagne 24 heures sur 24, sept jours sur sept. Je rappelle (une fois de plus) à Elena qu'il ne s'agit pas d'une simple soumise.

— C'est ma *compagne*, dis-je, en insistant lourdement sur le dernier mot.

Et je ressens une satisfaction intense de le dire à haute voix.

Elena, inutile de faire semblant de l'ignorer ! J'ai l'intention de garder Anastasia dans ma vie, il faudra bien que tu t'y habitues.

Elena retrouve bientôt son aplomb habituel.

— Bonjour, Anastasia. J'ignorais vous trouver ici. Je sais que vous ne souhaitez pas me parler. Je l'accepte.

— Vraiment ?

La réponse d'Anastasia est étrangement froide, composée et digne. J'en suis impressionné. D'après ce que je vois, elle ne compte pas se laisser marcher sur les pieds. Mon ancienne dominatrix, comme à son habitude, est élégamment vêtue et tout en noir. En fait, je trouve cette couleur sinistre. Je préfère les jolis chemisiers bleu pâle. De ma place, je sens le parfum entêtant que porte Elena – Poison, de Dior – ça m'écoeure. Étrange. J'en ai pourtant l'habitude, mais aujourd'hui, je le trouve trop fort, trop intense. En fait, il représente bien Elena.

— Oui, j'ai compris, déclare Elena. Je ne suis pas venue pour vous. Comme je le disais, Christian est généralement seul en semaine.

Elle fixe Anastasia comme si elle se trouvait devant une anomalie incompréhensible. Après un léger temps de silence, elle ajoute :

— J'ai un problème dont je souhaiterais parler à Christian.

Cette fois, je suis curieux, je me demande de quoi il peut s'agir.

— Tu veux un verre ? Dis-je, machinalement, ma bonne éducation intervenant malgré moi.

— Oui, s'il te plaît.

Elena paraît soulagée que je ne l'aie pas d'emblée flanquée dehors ; elle soupire avec force, tout en tapotant d'une main ses cheveux blonds parfaitement laqués. Je déteste les cheveux teints. Je déteste les cheveux blonds. Je préfère une longue chevelure brune, surtout étalée sur l'oreiller à côté de moi dans mon lit.

Quand je reviens avec deux verres et la bouteille de vin Sauvignon, les deux femmes sont assises aux deux extrémités du comptoir de la cuisine. Au moins, elles réussissent à rester polies l'une envers l'autre – ou à s'ignorer. Dans les deux cas, ça me convient

— Que se passe-t-il ? Dis-je à Elena.

Elle jette un coup d'œil l'Anastasia, comme pour me demander de l'éloigner. Il n'en est pas question. Je prends dans la mienne la main de ma compagne, déterminé à ce qu'elle partage tout ce qui va se dire dans mon appartement. Je ne garderai aucun secret vis-à-vis d'elle, je ne tiens pas à ce qu'elle imagine je ne sais quelles manigances entre moi et Elena.

— Anastasia est avec moi maintenant, dis-je avec un regard entendu.

Si Elena ne veut pas parler devant Anastasia, elle s'en va. C'est sans appel.

Elena esquisse un sourire, ce qui adoucit un moment son visage si dur. Je reconnais ce sourire, c'est celui qu'elle m'accordait autrefois quand j'avais réussi à lui plaire – une sorte de récompense hautaine accordée par la reine à un de ses sujets. Je dois dire que je décrypte bien la moindre expression d'Elena.

— On me fait chanter, déclare-t-elle, sans plus se faire prier.

En même temps, elle joue nerveusement avec l'énorme anneau ostentatoire qu'elle porte à l'index.

Sa déclaration me prend de court. Bordel de merde. Du chantage ? C'est le pire des cauchemars pour quiconque s'adonne à un mode de vie peu conventionnel. Même si ce n'est pas illégal, au sens strict, c'est quand même le genre de choses qu'on préfère garder privé. Je suis sidéré. Elena s'est toujours montrée extrêmement discrète et prudente. Après tout, elle a réussi à cacher notre relation pendant plus de six ans

— Comment ça ? Dis-je, surpris.

Elle sort de son sac Louis Vuitton un message qu'elle me tend, mais je tiens à ce qu'elle le pose sur le comptoir, au cas où il y aurait dessus des empreintes digitales

utilisables. Immédiatement, Elena me signale qu'elle ne peut se rendre au poste de ce genre de document. Ce n'est pas à quoi je pensais – pas question de voir les flics fouiner de trop près dans nos vies privées. Je pensais davantage à faire intervenir Welch.

— On ne te réclame que cinq mille dollars. Tu as une idée de qui ça peut être ? Quelqu'un de chez nous ?

Quand je dis « de chez nous » je pense bien entendu à la communauté BDSM. La promiscuité n'a jamais été mon truc, je suis de nature solitaire. Quand j'ai eu besoin d'une nouvelle soumise, au cours des dernières années, j'ai toujours utilisé un service online extrêmement discret et exclusif.

Quelque chose ne colle pas avec cette histoire – en tout cas, c'est ce que m'indique mon instinct. 5000 \$, c'est une somme ridicule... c'est bien trop peu, ça vaut à peine le coup d'envoyer la missive.

Elena n'a aucune idée de qui peut être le coupable. Pas Linc, son ex-mari – après toutes ces années, ça serait effectivement curieux. Ce salopard a pourtant très grièvement tabassé sa femme autrefois, juste après avoir découvert notre liaison.

— Est-ce qu'Isaac est au courant ? Dis-je.

Je n'ai jamais rencontré le dernier soumis d'Elena, mais elle prétend se satisfaire de lui, aussi leur relation est relativement solide. Elena secoue la tête, elle ne lui en a pas parlé, ce qui me contrarie. Il devrait être au courant. Si le mode de vie d'Elena est exposé, le nom d'Isaac apparaîtra également. Mais Elena s'entête à refuser.

Durant toute cette discussion, j'ai gardé la main d'Anastasia serrée dans la mienne ; elle est assise à mes côtés, silencieuse et renfrognée. Tout à coup, je la sens s'agiter, elle cherche à dégager ses doigts, aussi je resserre mon emprise avant de me retourner pour la fixer. Je ne veux pas qu'elle se sente exclue, je veux qu'elle reste à mes côtés pour qu'il n'y ait aucun malentendu entre nous.

— Je suis fatiguée, déclare Anastasia. Je vais aller me coucher.

Je scrute son visage et tente de savoir ce qu'elle pense de cette histoire, mais ses yeux sont impassibles, ses traits figés. J'espère qu'Ana comprend que je suis tenu d'aider une amie qui a des soucis ?

— D'accord, dis-je à contrecœur. Je n'en ai pas pour longtemps.

Je ne peux l'obliger à rester – si elle préfère me laisser en tête-à-tête avec Elena. Je regarde les deux femmes s'adresser des adieux contraints, puis Anastasia quitter la pièce.

Elena accepte l'idée que je ne puisse faire grand-chose et qu'il serait aussi bien de transférer le dossier à Welch pour enquête. Une somme pareille n'étant pas sérieuse, ça me paraît n'être qu'une plaisanterie de mauvais goût, sans doute pour inquiéter Elena.

Sauf que... à peine sommes-nous seuls, Elena m'interroge sur ma relation avec Anastasia. Elle me trouve l'air heureux. C'est le cas – mais je deviens soupçonneux : je me demande si ce prétendu chantage n'est pas un prétexte pour une visite impromptue. Elena en est parfaitement capable.

— Est-elle au courant de tous tes problèmes ? Demande Elena.

Elle lève les sourcils d'un air entendu. Ah, c'est plus qu'une simple question, c'est aussi un défi. Anastasia est-elle une partenaire sexuelle... ou davantage ?

— Elle me connaît mieux que personne, dis-je, avec force.

Et j'espère bien qu'Elena comprendra la différence. Sans doute, parce qu'elle n'apprécie pas du tout ma réponse : elle se renfrogne et montre les dents.

— Aïe ! Ça fait mal.

Elena a toujours cru être la seule personne au monde à me connaître. Apparemment, elle n'apprécie pas de voir sa place usurpée par une rivale aussi jeune que belle. Je ne peux m'empêcher d'évoquer Blanche Neige et la méchante reine.

Il faudra que tu dises à Anastasia de ne jamais accepter une pomme d'une main étrangère, Grey...

— C'est la vérité, Elena. Et je suis sérieux, laisse-la tranquille.

— C'est quoi, son problème ? Grogne Elena d'une voix mauvaise

Comme si Anastasia n'était pas normale en refusant de la rencontrer...

— Toi... Ce que nous avons été. Ce que nous avons fait. Elle ne comprend pas.

Et j'en suis infiniment heureux. Je ne veux pas qu'Anastasia comprenne ! Je la veux pure et innocente, loin des souillures de mon passé.

— Aide-la à comprendre ! Insiste Elena.

Quoi ? Elle est folle ! Pourquoi diable ferais-je une connerie pareille ?

— C'est du passé, Elena. Pourquoi voudrais-je la souiller avec notre relation perverse ? Elle est bonne, douce et innocente et, par miracle, elle m'aime.

Elena essaye une autre tactique : elle prétend que ce n'est pas un miracle, au contraire, elle me traite de « sacré parti ». Je sais très bien qu'elle pense à mon argent, elle a toujours affirmé que les femmes me couraient après pour obtenir de l'argent ou des cadeaux. Elle ne comprend rien à Anastasia. Il y a bien plus dans cette relation qu'une simple question d'argent. Je sais combien le côté matériel ne compte pas pour Ana – et je l'adore pour ça. Pour la première fois, j'ai la sensation qu'une femme est intéressée par moi, Christian Grey, et non pas le « Mr Grey – P-DG de Grey Entreprises Holding Inc. » ou encore « le milliardaire, le plus jeune et le plus riche célibataire de Seattle ».

C'est peut-être pourquoi depuis notre première rencontre, je ne cesse d'entendre dans ma tête sa voix douce chuchoter « Christian », quand elle m'a quitté devant l'ascenseur, après être tombée à quatre pattes dans mon bureau. Un souvenir merveilleux qui ne me quittera jamais.

Elle est aussi tombée la tête la première dans ta vie, pas vrai, Grey ?

—... Et elle a l'air adorable, elle aussi, dit Elena, qui m'arrache brutalement à ma rêverie. Forte. Une femme capable de te tenir tête.

J'ai un sourire, en me souvenant comment Anastasia m'a tenu tête toute la journée. Elle m'a rendu à moitié fou. Oui, elle est forte. C'est un véritable tsunami.

— Elle a son caractère, dis-je en marmonnant, sans cacher mon admiration.

— Ça ne te manque pas ? Demande Elena.

— Quoi donc ?

— Ta salle de jeu.

— Bordel, ça ne te regarde vraiment pas !

À nouveau, je suis en colère. Elena essaye de gérer ma vie, de me manipuler, et ça ne me plaît pas. Elle le réalise sans doute, parce qu'elle recule immédiatement. C'est un prédateur qui cherche toujours jusqu'où il peut aller, qui guette la vulnérabilité, la faille...

D'un autre côté, Elena retombe toujours dans la même ornière, le sexe brutal. Moi, j'ai découvert qu'il y a beaucoup plus que la violence sadique, même pour un homme comme moi. Contrairement à ce qu'elle m'a toujours affirmé

— Je suis désolée, ricane-t-elle, l'air condescendant.

Pense-t-elle me convaincre ? Elle semble oublier que je ne suis plus l'adolescent impressionnable et inexpérimenté qu'elle a rencontré, toutes ces années plus tôt. Elle n'a plus aucun droit de fouiner dans ma vie privée. C'est terminé.

Elena se prend pour une experte ; elle imagine savoir ce qui est le mieux pour moi, surtout en ce qui concerne mes préférences sexuelles. Depuis que j'ai rencontré Anastasia, j'ai réalisé que mon ancienne dominatrix était en fait une ignorante. Elle ne connaît rien aux émotions qui ont transformé ma vision du sexe. Pour Elena, baiser n'est qu'une gymnastique froide et technique, sans le moindre sentiment ; elle prétend que la vie est plus simple quand on reste dans le domaine physique.

Je n'ai pas l'intention de lui expliquer son erreur. Sa présence me gonfle, j'ai envie de me débarrasser d'elle.

— Je crois que tu ferais mieux de partir. Et si tu dois revenir, préviens-moi à l'avance.

Il n'est plus question qu'elle débarque chez moi quand ça lui chante. Les choses ont changé. Je suis en train de me créer un nouvel univers où elle n'a pas sa place. J'essaie de lui expliquer qu'il n'y a plus entre nous qu'une relation d'affaires, rien de plus. Je vois son visage se décomposer.

— Je ne veux pas te perdre, Christian ! S'exclame-t-elle.

Cette fois, elle m'exaspère. Pourquoi refuse-t-elle d'accepter une évolution normale ? Ce n'est pas à elle de décider si elle va me garder ou pas. Je ne suis plus à elle – si tant est que je l'aie jamais été !

Tout à coup, il me revient en mémoire un mensonge qu'elle a raconté à Ana et je voudrais comprendre sa motivation.

— Anastasia pense que nous nous sommes vus samedi dernier. Tu m'as appelé, c'est tout. Pourquoi lui as-tu raconté des craques ?

— Je voulais juste qu'elle sache combien tu étais bouleversé quand elle est partie. Je ne veux pas qu'elle te fasse du mal.

Je la regarde avec attention ; elle paraît sincère, et j'en ressens comme un élan de culpabilité. J'ai peut-être été un peu dur envers elle. À sa façon, elle tente sans doute de me protéger. C'est une vieille habitude qu'il lui est difficile d'oublier. Ça ne change rien au fait qu'elle doive s'écarter et nous laisser tranquilles, la seule chose qu'elle réussit avec ses interventions intempestives est d'énerver de plus en plus Anastasia.

Une fois qu'Elena a quitté l'appartement, je pars à la recherche d'Ana afin de découvrir son état d'esprit après cette rencontre avec une femme qu'elle prend, manifestement, pour le diable incarné.

Journal d'Elena Lincoln

13 juin 2011 – *Echec et mat*

Lundi matin, Anastasia ne m'a pas rappelée.

Je téléphone donc à SIP pour obtenir ses coordonnées – la réceptionniste qui me répond, ne se méfie pas quand j'affirme être un auteur ayant besoin de transmettre à Miss Steele un projet.

Mon mail est bref, il va droit au but :

De: Lincoln Elena

Sujet: Déjeuner ensemble

Date: 13 juin 2011 10:15

À: Anastasia Steele

Chère Anastasia,

J'aimerais vraiment déjeuner avec vous. Je crois que nous sommes parties sur de mauvaises bases et je voudrais rattraper ça. Seriez-vous libre un jour de la semaine ?

Elena Lincoln

Mon téléphone sonne dans l'après-midi. C'est encore Christian. Avant même de répondre, je sais qu'Anastasia est une fois encore allée pleurnicher dans son giron.

— Combien de fois dois-je te répéter de foutre la paix à Anastasia ? Hurle Christian à peine ai-je décroché.

Gagné ! J'en éprouve un certain plaisir aussi j'éclate de rire. Après tout, il l'a bien dressée, dommage que ce ne soit pas dans le bon domaine.

Christian est furieux. J'aime le voir en colère, ça me donne une idée de ce qu'il ressent ; du coup, je sais où appuyer pour le pousser dans la bonne direction. Je reprends, encore et encore, les mêmes arguments pour me justifier d'être intervenue tout en sachant il ne les acceptera pas, pas plus que je n'accepterai qu'il m'écarte de sa vie. C'est un jeu qui nous oppose depuis des années, et j'y suis passée maître.

— Christian, dis-je avec affectation, même si ta famille ne comprend pas tes problèmes, moi je le fais, tu le sais bien. Il n'y a personne qui peut t'offrir le même genre de soutien et de compréhension que moi. Je considère donc comme mon devoir de t'aider.

Quand il raccroche, absolument fou de rage, un moment plus tard, j'ai un grand sourire aux lèvres. Puis je regarde mon calendrier...

Bien, nous sommes lundi, il est débarrassé de sa petite sangsue jusqu'à vendredi prochain. Je décide donc de passer dans la soirée à l'Escala afin d'avancer un autre pion.

Mais quel prétexte vais-je bien pouvoir trouver pour débarquer chez lui sans être invitée ?

Quand j'arrive à l'Escala, je n'ai pas besoin de taper le code d'accès du parking souterrain : une voiture entre juste devant moi, donc je la suis. Dès que je me gare dans une des places de Christian, un inconnu s'approche de moi. D'un ton froid, il s'enquiert de ce que je veux. Ce n'est pas Taylor. Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi Christian a-t-il engagé un autre garde du corps ? Aurait-il enfin foutu à la porte cette brute épaisse qui m'a toujours considérée de haut, d'un air que je n'ai jamais pu encadrer ?

— Je suis Mrs Lincoln, dis-je sèchement. Je suis une amie de Mr Grey – et je suis sur la liste de ces personnes autorisées.

— Vous avez rendez-vous, madame ?

— Je ne prends jamais rendez-vous avec Christian ! Dis-je, encore plus hargneusement.

Il est borné ou quoi ? Il commence à me crisper. Je le trouve encore pire que Taylor. Il tape sur une oreillette que je n'avais pas remarquée, et déclare :

— T, il y a une Mrs Lincoln qui veut monter voir Mr Grey. Elle n'a pas de rendez-vous.

À qui parle-t-il ? T – serait-ce Taylor ? Ils sont deux à présent ? Pourquoi ?

Je réalise tout à coup que Christian a peut-être remarqué la disparition de ces clés. Il a dû changer ses codes d'accès. Je les veux. J'ai beau exiger qu'il me les fournisse, l'homme qui m'a interceptée refuse de me répondre. Il me dit simplement :

— Mr Taylor va appeler l'ascenseur jusqu'à l'appartement-terrace, madame.

Je grince des dents. Christian va m'entendre ! Il n'est pas question que ses gorilles me traitent de cette façon. Tandis que je fulmine, j'ai l'impression que l'ascenseur met une éternité à monter.

Quand les portes s'ouvrent, Taylor, toujours aussi aimable qu'une porte de prison, m'attend. Je lui adresse mon meilleur sourire – celui qui exhibe toutes mes dents. Je sais parfaitement qu'il déteste ça.

— Bonsoir, Taylor.

— Veuillez me suivre, Mrs Lincoln.

Oh oui ! Que c'est bon ! Il est furieux. Mais bon Dieu, qu'il est coincé ! Que c'est facile de l'énerver ! Tout comme Christian. Ces deux-là s'accordent très bien, en fait.

Je suis Taylor jusqu'au salon, tout en me concentrant déjà sur ce que je dois dire à Christian, avant de passer au plat principal...

Je le trouve assis au bar de sa cuisine. Et à ses côtés il y a... Anastasia. Quoi ? J'ai la sensation d'avoir été frappée au plexus solaire. Je ne peux plus respirer. J'entends un sifflement dans mes oreilles. Je n'y avais pas pensé. Mais alors pas du tout... Merde... Comment ai-je pu ne pas prévoir qu'elle serait là ? Il est pourtant bien évident qu'elle ne va pas lâcher et qu'elle va s'incruster dans sa vie.

Bordel, c'est encore plus grave que je ne le croyais. J'ai la sensation de me noyer ; pour la première fois de ma vie, je pourrais presque m'évanouir.

Puis, avec un effort qui me coûte beaucoup, je me reprends. Je commence par m'excuser de mon irruption, en regardant Christian – et lui uniquement :

— *Je n'avais pas réalisé que tu n'étais pas seul, Christian. On est lundi.*

J'ai insisté sur le dernier mot.

— *C'est ma compagne, répond-il, le visage fermé.*

Il a également insisté sur le dernier mot. Sa compagne ? C'est quoi ces conneries ? Il la baise, point final ! Je suis furieuse. Quel besoin a-t-il de vouloir mettre un autre terme sur un fait aussi basique ?

Je finis, bien obligé, par me tourner vers la garce. Comme le soir du bal masqué, elle se tient toute raide, le visage dur, les yeux sévères. Je lui adresse un grand sourire.

— *Bonjour, Anastasia. J'ignorais vous trouver ici. Je sais que vous ne souhaitez pas me parler. Je l'accepte.*

— *Vraiment ?*

Je n'aurais jamais cru qu'on puisse déverser tant de venin en un seul mot. J'avoue que je ne m'attendais pas à une telle réaction de la part de cette petite provinciale. C'est une adversaire peut-être plus coriace que tous les paillassons qui l'ont précédée.

— *Oui, j'ai compris, dis-je avec un autre sourire. Je ne suis pas venue pour vous. Comme je le disais, Christian est généralement seul en semaine.*

Je fais une pause, histoire qu'elle dégage, mais elle ne comprend pas l'allusion : elle ne bouge pas ; elle ne nous laisse pas tranquilles. Aussi je dois insister :

— *J'ai un problème dont je souhaiterais parler à Christian.*

Christian finit par se décoller de sa pétasse et avance vers le frigidaire en me proposant :

— *Tu veux un verre ?*

Ah, Grace l'a tellement bien élevé qu'il n'est pas capable de flanquer une invitée, même inattendue, à la porte, avant de lui avoir donné le verre du condamné. Peu importe. Au moins, je suis dans la place. Je n'ai pas encore dit mon dernier mot. J'accepte, avec un sourire aimable, tout en prenant place sur un des tabourets, le plus éloigné possible d'Anastasia.

Immédiatement après m'avoir servie, Christian en vient au but de ma visite :

— *Que se passe-t-il ? Demande-t-il.*

Je me renfrogne. À l'entendre, on dirait vraiment que je le dérange. Je jette vers Anastasia un regard lourd de sous-entendus : je préférerais qu'elle s'en aille. Mais Christian secoue la tête. Il insiste une fois de plus : Anastasia est avec lui. Cette fois, j'ai compris – le message clair et net : soit je parle devant tous les deux, soit je m'en vais.

Très bien, le premier round est pour eux.

Je leur parle de chantage. C'est un mot terrifiant, surtout pour ceux qui ne connaissent pas le BDSM. Peut-être la petite garce réalisera-t-elle que mettre le doigt dans l'engrenage risque d'être plus dangereux que prévu. Et puis, un chantage coûterait énormément à Christian : sa famille, ses relations, sa position...

Christian voudrait que je prévienne Isaac – quelle idée ! Isaac ne compte pas. Il n'est qu'un pion. Son opinion ne m'intéresse pas, pas plus que sa vie où les retombées éventuelles qu'un chantage aurait sur lui. Christian veut aussi donner le dossier à son agent de sécurité, Welch. J'y consens, à contrecœur. Je trouverai bien une raison de revenir plus tard sur mon accord. Il n'est pas question qu'on fouille un peu trop près dans ma vie ou dans mes affaires.

Apparemment, Anastasia ne s'intéresse pas du tout à notre discussion parce que, après quelques minutes, elle s'agite pour dire :

— *Je suis fatiguée. Je vais aller me coucher.*

Christian n'est pas content. Il aimerait la garder, c'est évident. Il la fixe un long moment, avant de céder.

— *D'accord. Je n'en ai pas pour longtemps.*

Pas longtemps ? À nouveau, je comprends le message : je dérange. J'ai une telle bouffée de rage que je finis mon verre pour me donner le temps de me calmer avant de parler. À peine sommes-nous seuls, j'oublie le sujet du chantage pour revenir à la véritable raison de ma visite

— *Est-elle au courant de tous tes problèmes ? Dis-je avec ironie en désignant du menton la porte qu'Anastasia vient de franchir.*

— *Elle me connaît mieux que personne.*

Quoi ? J'ai envie de hurler. Comment ose-t-il dire ça ? Elle le connaît depuis quand... quelques jours à peine. Comment peut-il réduire à rien tout ce que nous avons connu pour plaire à cette garce, qui veut manifestement faire table rase de son passé afin de récupérer tout son argent. Je n'arrive pas à

comprendre que Christian puisse être aussi aveugle. Il est censé être intelligent, bordel ! Il ne le démontre pas.

— ... laisse-la tranquille, dit encore Christian.

Non, je ne veux pas. Je ne peux pas – du moins, pas tant qu'elle s'accrochera lui.

D'une voix que la colère étouffe, j'aboie :

— C'est quoi, son problème ?

— Toi... Répond-il. Ce que nous avons été. Ce que nous avons fait. Elle ne comprend pas.

Et alors, qu'est-ce qu'on en a foutre ? Christian est un dominant, nom de Dieu !

— Aide-la à comprendre ! Dis-je avec force

— C'est du passé, Elena. Pourquoi voudrais-je la souiller avec notre relation perverse ? Elle est bonne, douce et innocente et, par miracle, elle m'aime.

« Souiller », « pervers » ? Il est beaucoup plus compromis que je ne le pensais. J'ai la sensation de perdre pied et je ne le supporte pas. Je lance une autre pierre dans la mare en affirmant qu'Anastasia est une femme forte, capable de lui tenir tête. Christian n'a jamais supporté voir une femme le défier. Manifestement, si c'est le cas, il doit sévir...

Merde ! Il rêve, les yeux dans le vide, il ne m'écoute même pas.

— Ça ne te manque pas ? Dis-je d'une voix enjôleuse

— Quoi donc ? S'étonne-t-il.

— Ta salle de jeu.

— Bordel, ça ne te regarde vraiment pas ! S'emporte-t-il.

— Je suis désolée.

C'est un mensonge, bien entendu. J'ai touché un nerf. Peut-être vais-je enfin le faire réagir ? Je le regarde, avec attention... j'aime sentir la colère bouillonner en lui, j'aime la violence qu'il est capable de déclencher... Le souffle court, les yeux brillants, j'attends...

— Je crois que tu ferais mieux de partir, déclare Christian calmement. Et si tu dois revenir, prévien-moi à l'avance.

Quoi ? C'est tout ? Je ne veux pas le perdre, mais je sens que si j'insiste, il risque de prendre une décision drastique. Et je ne le supporterai pas. Aussi, je tâche rapidement de réparer les dégâts en lui rappelant que je serais toujours là pour lui, que nous avons beaucoup partagé, que le passé restera toujours un lien qui nous unira. Et patati et patata...

En réponse, Christian se montre détaché, lointain, fuyant.

Quand Taylor me raccompagne, quelques minutes plus tard, j'ai dans la bouche l'amertume de la défaite.

Il me reste heureusement mon arme secrète...

Leila.

Profite de cette nuit avec Christian, Anastasia... Je n'ai pas dit mon dernier mot.

Chapitre 12 – suite

Bordel ! Merde !

J'en ai franchement ras la frange de devoir raconter, encore et encore, les détails de ma liaison avec Elena, parce qu'Anastasia est tout à coup prise d'une curiosité irrépressible. Je ne peux pas changer mon passé. Point final. Il est ce qu'il est. J'ai compris, ça c'est sûr, qu'Ana détestait Elena. Du coup, je n'arrive pas à percevoir pourquoi elle tient tellement à creuser ce qui s'est passé entre nous autrefois. J'ai toujours cru que l'ignorance pouvait parfois être une bénédiction, mais Ana ne voit pas les choses comme ça. Elle prétend que Elena m'a causé d'énormes dégâts, que c'est à cause d'elle que je n'ai pas d'amis.

J'en ai assez. Devoir gérer deux femmes possessives et en colère en une seule soirée, c'est beaucoup trop pour un seul homme. Je me passe les deux mains dans les cheveux, prêt à les arracher.

— Mais bon sang, pourquoi veux-tu en savoir davantage sur elle ? Nous avons eu une liaison qui a duré longtemps, elle m'a roué de coups très souvent et je l'ai baisée de bien des manières que tu ne peux imaginer, fin de l'histoire.

Anastasia devient blême et me regarde avec des yeux écarquillés d'effroi.

— Pourquoi es-tu tellement en colère ? Chuchote-t-elle.

— Parce que tout ça, c'est terminé !

En m'entendant hurler, je réalise qu'elle a raison : je suis en colère. D'ailleurs, ça n'est pas « terminé », ça ne le sera jamais tant qu'Ana persistera à fouiller dans cette merde – au train où elle va, ça ne va pas tarder à devenir puant.

Alors que je suis prêt à exploser, je regarde Ana, assise sur le lit, les yeux baissés, les mains crispées sur ses genoux. Immédiatement, j'ai un remord. Si les rôles étaient inversés, jamais je ne supporterais aussi calmement la situation qu'elle le fait. En fait, je ne la supporterais pas du tout... Aussi je dois me calmer et découvrir ce qu'elle attend de moi afin qu'on puisse enfin oublier cette histoire.

Donc, je soupire un grand coup et je me résous à être aussi franc avec elle que possible.

— Qu'est-ce que tu veux savoir ? Dis-je.

— Tu n'es pas obligé de me raconter, répond Anastasia d'une voix sans timbre. Je ne veux pas m'immiscer dans ta vie.

Et merde ! Elle se renferme et je n'ai à m'en prendre qu'à moi-même. On ne peut pas dire que j'ai brillamment géré les choses.

— Anastasia, ça n'est pas ça. Je n'aime pas parler de ce merdier. J'ai vécu dans une bulle pendant des années sans que rien m'affecte et sans avoir à me justifier devant qui que ce soit. Elle a toujours été là pour jouer le rôle de confidente. Et maintenant, mon passé et mon avenir se télescopent d'une manière que je n'aurais jamais crue possible.

Je fais de mon mieux pour me calmer, afin d'expliquer à Anastasia ce que je ressens. Elle lève sur moi ses grandes prunelles bleues, en essayant de me comprendre. Comparer à ce qu'elle a connu, une vie calme et rangée, mon existence doit apparaître comme plutôt choquante. Je dois lui accorder des circonstances atténuantes. Au moins, elle tient suffisamment en moi pour vouloir mieux me connaître. Je suis juste désolé que mon passé soit aussi sordide.

— Je n'ai jamais imaginé un avenir avec qui que ce soit, Anastasia, dis-je encore. Tu me redonnes de l'espoir et tu me fais réfléchir à toutes sortes de possibilités.

Avant de rencontrer Ana, je n'aurais jamais imaginé souhaiter passer le reste de ma vie avec la même personne, encore moins l'épouser et acheter pour nous deux une maison. Mais je peux partager des expériences avec Anastasia, et j'espère le faire durant toute mon existence. Elle a apporté de la lumière dans le monde des ténèbres qui m'entourait avant que je la rencontre.

— J'ai écouté, avoue-t-elle très gênée, les yeux baissés sur ses mains.

— Quoi ? Notre conversation ?

— Oui.

Sans doute devrais-je apprécier le fait qu'Anastasia soit assez honnête pour m'avouer son indiscretion... comment puis-je être en colère envers elle ? D'ailleurs, je n'ai rien dit que je n'aurai pas prononcé de la même façon devant elle.

Tandis qu'Ana continue à m'interroger, il me devient évident qu'elle s'inquiète surtout à l'idée que j'aie encore des sentiments pour Elena. Merde ! Comment la convaincre que je n'ai jamais expérimenté avec personne ce que je ressens pour elle ?

— Ce que j'éprouve pour toi est très différent de tout ce que j'ai pu éprouver pour Elena.

Avec Elena, il ne s'agissait que de satisfaction sexuelle, par des moyens extrêmement brutaux, puisqu'elle repoussait mes limites, encore et encore. C'était violent, mais à l'époque, j'accueillais avec joie chaque seconde que je passais avec elle – c'était la seule façon pour moi de faire baisser ma pression sans provoquer de dégâts autour de moi. Dans le cas contraire, je serais devenu un gamin de plus en plus instable et frustré. Mais l'amour ? Non, l'amour n'a jamais fait partie de l'équation, et je ne l'ai réalisé qu'après coup. D'ailleurs, je n'avais aucune idée de ce que pouvait être le véritable amour avant qu'Anastasia ne se précipite dans ma vie.

Quand j'explique à Anastasia que c'est Elena qui m'a incité à la rejoindre en Géorgie, je la vois faire une grimace de dégoût. Que c'est étrange ! À quoi pense-t-elle ? Je n'ai pas le temps de lui poser la question, déjà elle reprend son interrogatoire.

— Alors tu l'as désirée ? Quand tu étais plus jeune ?

— Oui. Elle m'a beaucoup appris. Notamment à avoir confiance en moi.

Elena a vu en moi du potentiel et elle m'a financé quand j'ai voulu monter ma société. Mes parents ne m'adressaient plus la parole alors, mais Elena a eu foi en moi ;

elle était certaine que je réussirais. Et puis, dans l'état où j'étais, je n'ai pas trop eu le choix... Quand on se noie, on accepte pour survivre n'importe quelle main tendue.

— Mais elle t'a également roué de coups, proteste Anastasia.

— Oui, c'est vrai.

Elena a réussi à me mettre au pas quand personne n'y réussissait. Cette idée me fait sourire. Ces souvenirs ne sont pas si mauvais, en perspective.

— Et tu aimais ça ? S'offusque Anastasia

— À l'époque, oui.

— Tu as tellement aimé que tu as voulu le faire aux autres ?

— Oui.

Merde ! Anastasia arrive à la même conclusion que Flynn, quand il parlait d'un cercle vicieux. Je ne comprends pas que ça m'ait échappé alors qu'Ana l'a compris si facilement.

Les questions suivantes sont de plus en plus difficiles, Anastasia devine qu'Elena m'ait aidé à choisir des soumises et qu'elle en a même fait partie – pas longtemps d'ailleurs.

— Est-ce que tu attends de moi que j'apprécie cette femme ? Crie-t-elle, enragée.

— Non. Et pourtant, ça me faciliterait la vie. (En fait, ce n'est pas vrai. Je détesterais voir Elena et Anastasia se fréquenter. Cette réalisation me surprend beaucoup.) Je comprends ta réticence...

— Ma réticence ! Seigneur, Christian, s'il s'agissait de ton fils, comment réagiras-tu ?

Mon fils ? Je n'en ai aucune idée... je n'ai jamais accordé la moindre pensée à un fils éventuel. Je ne suis pas du genre qui devient père, pas vrai ? Comment diable saurais-je ce que je ressentirais s'il s'agissait de mon fils ?

— Je n'étais pas obligé de rester avec elle. C'était mon choix aussi, Anastasia.

Ana veut savoir qui était Linc – Linc Timber, l'ancien mari d'Elena, celui qui l'a frappé si violemment après avoir appris que nous étions amants. Le salaud ! Elle demande également qui est Isaac – le soumis actuel...

La voyant écarquiller les yeux, l'air écœurée, je m'empresse de préciser :

— Il a plus de vingt-cinq ans, Anastasia. Tu sais... un adulte consentant.

— Il a ton âge, remarque-t-elle avec amertume.

Je vois la grimace qu'elle fait, elle n'arrive pas à comprendre qu'il existe de par le monde différentes sortes de relations, parce que les gens sont différents et qu'ils ont des attentes tout aussi différentes. À partir du moment où il s'agit de deux personnes adultes et consentantes, je ne vois pas en quoi ce qu'ils font ensemble est répréhensible. John Flynn est d'accord avec moi.

— Écoute, Anastasia, comme je l'ai déjà dit à Elena, elle fait partie du passé. Toi, tu es mon avenir. Ne la laisse pas s'immiscer entre nous, je t'en prie.

J'en ai assez de cette conversation. J'en ai assez de l'attitude inadmissible d'Anastasia : elle se montre bornée et puérile en restant ancrée dans ses certitudes bien-pensantes, aussi étroites que restrictives. Nous tournons en rond. Et ça ne sert à rien ! Le passé est là où il est : dans le passé.

J'ai peur de recommencer à m'énerver, aussi je décide que ma meilleure option est de laisser Ana toute seule le temps de se calmer. Je pourrais peut-être en profiter pour avancer un peu dans mon travail en retard. J'ai plusieurs marchés en cours et des décisions critiques à prendre, je ne peux me permettre de rester loin des affaires trop longtemps. Bien entendu, je fais confiance à Ros Bailey, mais il n'est pas dans ma nature de déléguer, j'aime garder le doigt sur le pouls de mon entreprise. C'est à cause d'un travail incessant que je suis arrivé à mon niveau actuel. Je tiens à y rester.

Avant de quitter Ana, je lui rappelle que sa nouvelle Saab est arrivée, plus tôt que prévu. J'espère que cette nouvelle lui remontera un peu le moral. Effectivement, je vois son visage s'illuminer ; sa Saab est disponible puisque Taylor est passé la récupérer.

— Je pourrai la prendre demain ? Demande-t-elle.

Quoi ? Non, absolument pas. Merde, je n'aurais jamais dû lui en parler. Dans les circonstances actuelles, il n'est pas question qu'Ana conduise seule en ville.

— Non.

— Pourquoi ? S'offusque-t-elle.

— Tu le sais très bien. Au fait, pendant que j'y pense, si tu dois quitter le bureau, préviens-moi. Sawyer était là, il te surveillait. De toute évidence, je ne peux pas te faire confiance quand il s'agit de prendre soin de toi.

— À ce qu'il me semble, je ne peux pas non plus te faire confiance. Tu aurais pu m'avertir que Sawyer me surveillait, répond-elle du tac au tac, d'un ton agressif.

Je tiens à te garder en sécurité, baby.

Grey, elle te défie vraiment sur tous les points. Attention à ta pression sanguine. Barre-toi et vite.

— Tu veux qu'on se batte aussi là-dessus ? Dis-je, furieux.

— Je ne savais pas qu'on se battait, répond-elle, hargneuse. Je pensais qu'on discutait.

Compte, Grey ! Un... deux... trois... Respire !

Et voilà, ça recommence. Malgré mes bonnes intentions, nous nous affrontons à nouveau comme deux adversaires, dressés sur nos ergots. Et c'est à cause d'Elena. J'hésite un moment... mais si ça continue, la dispute va terminer en bataille rangée. Une retraite stratégique me paraît de plus en plus urgente.

— Il faut que j'aille travailler, dis-je sèchement, avant de filer dans mon bureau.

Au bout d'une heure, j'ai bien avancé, mais je me sens toujours mal à l'aise. J'ai un besoin de plus en plus pressant d'aller vérifier ce que devient Ana, je veux m'assurer que tout va bien – et surtout qu'elle n'est pas en train de ressasser ses griefs contre moi.

Elle n'est pas dans la chambre, la nôtre, et pas davantage dans son ancienne à l'étage. Merde. Où est-elle ? Toutes ses affaires étant là, elle n'a pas pu s'en aller – d'ailleurs, Taylor m'en aurait prévenu. Je vérifie les différentes pièces de l'appartement, en tentant de ne pas paniquer...

Quand je repasse dans notre chambre pour chercher... merde ! La porte-fenêtre donnant sur la terrasse est ouverte. Je repense à Leila... et j'ai une brusque suee froide. Non, elle n'a pu rentrer. Ana a simplement dû sortir un moment. Mais où est-elle ? Ses vêtements de la journée sont sur une chaise.

Tout à coup, j'ai une illumination. Bien sûr, Ana est un petit rat de bibliothèque, il n'y a qu'une seule pièce à laquelle elle ait pu songer pour se détendre : la salle des boules.

Effectivement, je la trouve endormie dans un des grands fauteuils, avec un Daphné du Maurier ouvert sur les genoux. Elle porte – enfin ! – une des nuisettes que Ms Acton a sélectionnée et non l'un de mes tee-shirts. Elle est magnifique, douce, adorable et je reste un moment à l'admirer, avant de me baisser pour la soulever dans mes bras.

— Hey, dis-je tandis qu'elle s'étire en ouvrant un œil. Tu t'es endormie. Je t'ai cherchée partout.

Elle murmure mon nom, puis met les deux bras autour de mon cou. Je resserre ma prise sur elle, j'adore ce poids si doux et si chaud contre moi. Bien entendu, je ne peux résister à mon désir de frotter le nez contre ses cheveux, elle sent merveilleusement bon, comme toujours. Ma douce petite fille qui m'aide à avancer dans un nouveau monde tout illuminé d'amour, après avoir décongelé mon cœur meurtri...

Une fois dans la chambre, j'ouvre le lit et je l'installe, puis je l'embrasse doucement sur le front.

— Dors, baby.

Je ne suis pas encore remis de ma peur. Manifestement, je ne pourrais pas perdre Ana – c'est impossible. Je n'imagine plus vivre sans elle.

Jamais je n'arriverais à dormir. La violente discussion concernant Elena a réveillé en moi des souvenirs vivaces de mon passé. Je viens de passer encore deux heures à travailler dans mon bureau après avoir mis Anastasia au lit et je me sens toujours aussi mal à l'aise.

Comme toujours, je me tourne vers la musique pour chercher l'apaisement. Il y a longtemps que je n'ai pas joué de mon piano, mais c'est pourtant vers lui que je me dirige ce soir. Cette fois, je laisse le couvercle fermé afin d'étouffer le son et de ne pas réveiller Anastasia.

Je choisis Chopin – Nocturne n°1 en Si B mineur – et mon âme se calme au rythme de la musique. Je rêve tout en jouant, essayant d'imaginer comment équilibrer mon passé et ce qui m'arrive à présent. Je n'ai jamais regretté ma liaison avec Elena, mais la voir aujourd'hui à travers les yeux d'Ana me pousse pour la première fois à certaines questions. Tout ce que je peux dire, c'est que sur le coup, ça m'avait paru normal, j'ai toujours été reconnaissant à Elena d'avoir bloqué la pente fatale d'alcool et de drogue où ma mère biologique – la pute à crack – était tombée avant moi...

Aujourd'hui, je ne peux m'empêcher de me demander : et si Elena m'avait juste envoyé dans un autre enfer ? Comme Flynn ne cesse de me le répéter, Elena est une femme gravement perturbée, après avoir été abusée par son père d'abord, son mari ensuite. Est-ce également un cercle vicieux qui l'a poussée vers le sadisme et le BDSM ? Sa tutelle experte aurait-elle permis à mes pires inclinations de se développer jusqu'à une addiction complète ? Existait-il une autre façon de canaliser ma frustration d'adolescent ? Anastasia m'a démontré qu'un changement était possible alors qu'Elena m'a toujours seriné le contraire. Que ce serait-il passé, toutes ces années plus tôt, si j'avais été traité différemment par cette femme qui me prenait en main ? La triste vérité, c'est que je ne le saurai jamais...

Je ne peux que m'accrocher à deux mains à la chance de bonheur que je rencontre aujourd'hui. Je ferai tout ce qui est en mon possible pour garder Anastasia dans ma vie.

Je ne comprends toujours pas pourquoi nous nous sommes disputés ce soir, alors que je tentais désespérément d'éviter un conflit. Et puis, il reste cette pulsion que j'ai de la punir quand elle me défie... même si je n'ai pas envie de la faire souffrir. C'est extrêmement troublant.

Quand je lève les yeux, je vois Ana debout à l'entrebâillement de la porte. Elle me regarde. Elle est élégante, magnifique et sensuelle, dans une nuisette en satin rose, avec un peignoir assorti, les cheveux croulant sur ses épaules. Je ne peux la quitter des yeux tandis qu'elle avance vers moi. Dès qu'elle est à mes côtés, je cesse de jouer.

— Viens te coucher, chuchote-t-elle, tentatrice.

Mais j'ai une autre idée en tête. Il y a longtemps que je veux la baiser sur mon piano, alors pourquoi pas maintenant ? La dernière fois que j'ai failli le faire, nous avons été distraits par cette connerie de contrat... la poursuite dans l'appartement, la punition, et le départ d'Anastasia... mais ce soir, il n'y aura aucune interruption. Je vais la baiser.

Mais avant, je vais la punir.

Anastasia m'a causé beaucoup d'ennuis aujourd'hui ; toute la journée, elle s'est montrée désobéissante ; toute la soirée, elle s'est opposée à moi. Je ne peux la fesser, je ne peux la frapper, mais je peux la châtier autrement. Le sexe... ah, le sexe a toujours été un merveilleux instrument de punition pour un dominant. Ma revanche ce soir sera de l'entendre me supplier, de la torturer jusqu'à ce qu'elle soit désespérée – oui, je veux lui dénier le plaisir le plus longtemps possible.

Je lui tends la main pour l'attirer sur mes genoux, puis je la serre dans mes bras et caresse du nez et sa gorge et ses oreilles. Mes mains parcourent déjà son corps souple. J'aime le contact luxurieux du satin rose sous mes doigts. J'ai toujours adoré le satin, la soie, la dentelle. Ça m'excite. Je veux voir Ana vêtue des plus riches tissus en permanence.

— Pourquoi nous disputons-nous ? Dis-je, en lui mordillant l'oreille

— Parce que nous apprenons à nous connaître et que tu es obtus, irascible, lunatique et difficile, répond-elle, insolente.

En même temps, elle renverse la tête en arrière pour m'offrir un meilleur accès à son cou.

— Je suis tout ça, Miss Steele.

Je lui souris un peu tristement, parce que les mots qu'elle m'a jetés me définissent après tout.

Pourquoi reste-t-elle avec toi, Grey ?

Je continue à lui titiller la gorge et les oreilles, ce qui la fait gémir. Maintenant que nous sommes collés l'un contre l'autre, tout se remet en place entre nous, malgré notre dispute. Il existe toujours cette connexion intense, à la fois irrésistible et bouleversante – quel que soit ce qui nous sépare, le sexe, le désir ou l'amour, ne cesse de nous rapprocher.

— C'est toujours comme ça ? Dis-je avec un soupir.

Je me demande si pour les autres couples, les sentiments finissent un jour par trouver l'équilibre, le calme, la sérénité.

— Je n'en ai aucune idée, soupire Anastasia.

Elle a raison : nous sommes dans le même cas ; nous apprenons au fur et à mesure ; ni elle ni moi ne connaissons rien à ces relations de couple. Quelque part, nous sommes vierges tous les deux, et c'est pour ça que nous avons tant de « première fois » à partager.

Je tire sur la ceinture de son peignoir et admire son corps superbe à travers le satin soyeux. Ana est si tentante sous ce tissu, transparent qui me permet de tout voir : chaque détail, chaque creux, chaque bosse... Je tire avec un sourire lascif sur ses poils pubiens, ce qui la fait haleter. Je ne suis toujours pas rassasié de cette nouveauté, moi qui ai toujours exigé que mes soumises soient entièrement épilées.

Tirant la tête d'Ana contre moi, je l'embrasse avec passion, tout en sachant que ce genre de baiser n'aura qu'une conclusion possible. Je passe les mains sous sa chemise de nuit pour caresser les courbes opulentes de son adorable derrière. Ses fesses remplissent merveilleusement mes mains, puis je découvre avec passion le soyeux de l'intérieur de ses cuisses... mais j'en veux bien plus de ce délectable corps.

Je fais donc monter Ana sur le piano, assise avec les pieds posés sur les touches – ce qui crée une musique tout à fait discordante. Je m'en fous ! Je lui écarte les genoux pour avoir accès à la partie la plus intime de son corps. Je ne peux punir son attitude défiante par une raclée, mais je persiste dans mon idée d'un autre châtiment : je vais la pousser vers le plaisir le plus intense – et il sera entièrement sous mon contrôle.

Son corps est un instrument dont je vais jouer à ma guise

— Allonge-toi.

C'est un ordre. J'ai ma voix de dominant. Elle obéit. J'écarte ses jambes plus grand encore tandis que ses pieds continuent à jouer sur mon piano. J'embrasse la chair douce de ses cuisses tout en soulevant le satin de sa nuisette... jusqu'au moment où j'ai atteint mon objectif.

Ana pousse un gémissement aigu quand je plaque ma langue contre son clitoris. Lentement, je titille ce bouton si sensible. Comme je lui maintiens les jambes ouvertes, elle ne peut m'échapper, elle reçoit exactement le traitement que je veux lui infliger. C'est bon – bordel que c'est bon ! –, de l'avoir ainsi exposée, vulnérable et totalement à ma merci. Avec expertise, je la lèche, l'embrasse et la suce, l'amenant au bord de la jouissance... tout en la lui refusant. Elle lève les hanches pour s'accorder à mon rythme, pour s'offrir davantage, pour se frotter à ma bouche.

— Oh, Christian... Je t'en prie ! Gémit-elle.

Oui, baby, je sais très bien ce que tu veux, mais il faut que tu apprennes que c'est moi qui suis aux commandes. Accepte une fois pour toutes que je sais mieux que toi ce qui te convient.

— Non, baby, pas encore.

Je m'écarte en la sentant prête à jouir. Elle crie, frustrée. Aussi je lui avoue, presque dans un grognement :

— C'est ma vengeance, Ana. Chaque fois que nous nous disputerons, je m'en prendrai à ton corps d'une manière ou d'une autre.

Et je recommence à l'embrasser, utilisant mes deux pouces pour la mener une fois encore au bord de l'orgasme. Quand je m'arrête, elle hurle sa déception. Et tout à coup, il y a dans sa voix une sonorité éperdue, aussi je sais que je dois m'arrêter. J'adore quand elle me supplie ; j'adore quand elle est désespérée que je la prenne ; j'adore quand elle se bat avec moi.

J'adore Anastasia.

Je crois qu'elle me possède d'autant que je la possède. Et quelque part, ça rétablit l'équilibre entre nous.

Je fais glisser sur le piano, le satin et le bois ciré s'accordant très bien, puis je récupère dans ma poche un préservatif et j'enlève mon pantalon de survêtement avant de dérouler la capote sur mon sexe. Ensuite, je grimpe entre les jambes Anastasia, toujours étendue. Je la regarde. Elle est incroyablement sensuelle, couchée ici, bouleversée de tension sexuelle, les yeux noyés de désir, désespérée du besoin que je la prenne. Mon Dieu, cette femme est merveilleuse – et elle est à moi.

— J'ai tellement envie de toi, dis-je, en la pénétrant.

Je prends mon temps, savourant chaque seconde de ma possession, j'imagine le tableau que nous devons faire tous les deux, à biser sur le couvercle de mon immense piano.

C'est encore une première, pour chacun de nous.

Anastasia est tellement excitée et que je n'ai pas besoin de beaucoup d'expertise, je me contente de la marteler et elle explose très vite dans un orgasme intense. Comme d'habitude, la sensation magique de ses muscles intérieurs se resserrant sur moi suffit à déclencher ma jouissance. Avec un cri, je trouve mon soulagement, puis je retombe lourdement sur elle.

Sachant combien mon piano est dur, je roule sur moi-même et la positionne sur moi, le temps de reprendre mes esprits.

En y réfléchissant, un piano n'est quand même pas l'endroit le plus confortable pour baiser. Tant pis, l'expérience était intéressante. Dorénavant, chaque fois que je jouerai, je sais que j'y repenserai. Cette idée me fait sourire.

— Tu bois du thé ou du café le soir ? Demanda Anastasia.

Quelle drôle de question !

Elle m'explique avoir envisagé de m'apporter à boire dans mon bureau, sans trop savoir ce qui me ferait plaisir. Le soir, je prends en général de l'eau ou du vin, mais

j envisage d'essayer le thé... Comme Ana... Je suis touché qu'elle ait pensé à m'apporter quelque chose, même après la façon brusque dont je l'ai quittée. Je me sens coupable, tout à coup...

— Nous savons vraiment très peu de choses l'un de l'autre, soupire-t-elle, un peu triste.

— Je sais.

Et c'est tant mieux, baby, il y a certaines choses que je préfère que tu ne saches jamais.

Cette pensée me trouble, comme toujours. C'est pour moi un véritable cauchemar d'imaginer Anastasia s'enfuir après avoir appris les profondeurs de ma perversité. Je ne veux pas que ça arrive. Au contraire, je vais me concentrer pour lui démontrer à quel point elle compte pour moi. Il faut que je lui dise. Je me rappelle ce que John Flynn m'a conseillé.

— Je t'aime, Ana Steele.

Chaque fois que je les prononce, les mots ne viennent plus facilement. Surtout parce que je constate qu'Anastasia est heureuse de les entendre. Je ferais n'importe quoi pour rendre ma compagne heureuse : quand elle l'est, je le suis aussi.

Mon Anastasia.

Je me réveille en sentant des doigts caresser doucement mes cheveux. J'ouvre les yeux, je suis enroulé autour d'Anastasia comme le drapeau de la victoire ; même dans mon sommeil, je m'accroche à elle, comme si elle était une bouée de sauvetage dans un océan déchaîné en plein naufrage.

En arrière-fond, la voix animée d'un commentateur nous déconseille fortement de prendre l'I-5 ce matin, il paraît qu'un poids-lourd s'est retourné, bloquant trois voies, il a créé un embouteillage monstrueux.

Anastasia me demande si j'ai bien dormi, c'est le cas, ... après notre petite session sur le piano, ma nuit, aussi écourtée soit-elle, a été tout à fait sereine. Pas le moindre cauchemar.

Brutalement, l'expression d'Anastasia devient inquiète, elle me demande le thème de mes cauchemars. Merde, ma bonne humeur disparaît immédiatement tandis que me reviennent des flashes de ma petite enfance : le mac de la pute à crack, la faim, la solitude, la douleur...

— Tu te réveilles en pleurant et en criant ? Demande Anastasia.

Je la regarde d'un air soupçonneux, mais elle a fait ce commentaire sans arrière-pensée, je ne lis dans ses grands yeux bleus que compassion et franchise.

— Non, Anastasia. Je n'ai jamais pleuré. D'aussi loin que je m'en souviens.

C'est une vérité... détournée. Je me réveille effectivement de ces cauchemars récurrents en nage, affolé, le cœur battant, mais les yeux secs. La seule fois où j'ai craqué, c'est quand Ana m'a quitté. Et je préfère qu'elle ne le sache pas. Taylor et Mrs Jones ont tous les deux signé des NDA – des accords de confidentialité – ils ne parleront pas, j'ai confiance en eux.

— As-tu des souvenirs heureux de ton enfance ? Demande Anastasia, qui cherche manifestement à alléger l'ambiance.

Oui, en fait, j'en ai quelques-uns. Avec un sourire, je les égrène – un peu au hasard. La plupart concernent ma vie chez les Grey, après mon adoption. Ana me pose ensuite des questions sur ma mère, l'ange sauveur qui m'a extirpé de l'enfer. J'ai un frisson chaque fois que j'évoque l'hypothèse qu'elle ou Carrick aurait pu refuser...

Je ne veux pas y penser.

— Tout ça est un peu trop intense pour une heure aussi matinale, dis-je en secouant la tête.

— Je me suis promis de te connaître mieux, explique Anastasia avec un adorable sourire.

J'ai d'autres idées en tête pour qu'elle me « connaisse mieux ». Aussi, je roule sur elle et, d'un mouvement lascif du bassin, je lui indique que mes intentions envers elle. J'adore me réveiller auprès d'elle, j'adore l'idée de baiser à peine les yeux ouverts.

J'adore Anastasia.

Après une douche, nous nous habillons ensemble, puis nous passons dans la cuisine où Mrs Jones nous sert un petit déjeuner roboratif. Comme d'habitude, j'ai une omelette et Anastasia des pancakes. Le café est déjà prêt, le jus d'orange, pressé, c'est très appétissant.

— Quand vais-je rencontrer ton entraîneur, Claude, pour le mettre au pas ? Demande tout à coup Ana.

Je ne peux retenir un sourire. Elle réalise enfin avoir besoin d'exercice pour améliorer son endurance, si elle veut savourer toutes les expériences que nous partageons.

— Je vais demander à Andrea de consulter son planning et de te rappeler.

— Andrea ?

Les yeux étrécis, elle me regarde fixement.

Oh, baby, serais-tu encore jalouse ?

— Mon assistante, dis-je, avec un sourire satisfait.

Immédiatement, je la vois se détendre. Elle plaisante même sur « mes nombreuses blondes ».

Bien sûr, Grey, elle a repéré que la plupart de tes employées sont blondes, parce que tu ne veux rien ressentir envers elles.

Comme je l'explique posément à Ana, mes employés de son pas « à moi », elles travaillent juste pour moi. Il n'y a qu'elle qui soit mienne. Ana est la seule que je veuille réclamer.

— Je travaille pour toi aussi, proteste-t-elle, d'une voix boudeuse.

Effectivement, Miss Steele – et j'en suis ravi. Je lui adresse donc un grand sourire victorieux, auquel elle ne peut résister. Toute son expression s'illumine d'amour et de joie. Elle me jette cependant une menace voilée :

— Peut-être que Claude pourra m'apprendre le kickboxing ?

— Ah oui ? Tu crois avoir une chance contre moi ? Je t'attends quand tu veux, Miss Steele.

J'adore sa combativité et la façon, toujours surprenante, qu'elle a de réagir. Il me vient quelques visions érotiques d'Anastasia luttant contre moi, et un frisson de désir me parcourt – c'est dingue, alors que je viens juste de la prendre. Ana a sur moi un effet incroyablement puissant.

Regardant autour d'elle, Anastasia remarque que le couvercle du piano a été relevé. Je lui explique avoir tenté, durant la nuit, de ne pas la réveiller. Mes précautions se sont avérées inutiles, mais je ne le regrette pas. J'ai un sourire salace en la revoyant les jambes ouvertes sur mon piano. Ana s'empourpre violemment en pensant aussi à notre petit intermède érotique ; elle jette à Mrs Jones un regard affolé, comme si sa culpabilité venait tout à coup d'apparaître sur son front.

Ma gouvernante, toujours professionnelle, ne nous prête pas attention. Elle s'occupe de préparer pour le déjeuner d'Anastasia un sandwich au thon – qu'elle lui tend, bien emballé. Ana la remercie d'un mot charmant.

Mrs Jones disparaît ensuite, nous laissant seuls. Immédiatement, Ana redevient inquisitrice... tout en me priant d'abord de ne pas me mettre en colère. Ce préambule m'inquiète. Va-t-elle encore me parler d'Elena ? Je refuse de gâcher ainsi une matinée superbe, je ne veux pas voir Ana fouiller à nouveau dans mon passé sordide.

Je lui fais une réponse à double sens, en parlant des « jeux » que j'aime jouer avec elle, du coup Anastasia oublie sa question initiale et écarquille les yeux comme un enfant dans un magasin de bonbons. Je ne peux retenir un bref éclat de rire.

— Miss Steele, il est vraiment facile de te distraire, dis-je, très amusé.

— Mr Grey, tu me distrais de bien des façons ! Répond-elle avec entrain, avant d'exploser d'un fou rire d'adolescente.

Ce rire m'enchanté, c'est le son que je préfère au monde – surtout quand c'est moi qui le provoque. J'aime l'idée que je peux rendre Anastasia heureuse, détendue et naturelle.

La matinée a été fantastique. Dans la voiture, nous continuons à échanger des remarques rapides et bon enfant. Anastasia se montre tour à tour insolente et drôle : elle parle de « l'espionnage » de Sawyer – ce qui met très mal à l'aise le malheureux agent, assis à côté de Taylor sur le siège avant ; je vois flamboyer ses oreilles sous sa coupe militaire. Ensuite, quand je dois refuser à Ana le droit de conduire sa voiture neuve, ce qui serait dangereux dans les circonstances actuelles, elle m'adresse un petit sourire amusé en répondant :

— Oui, chéri.

Oh, on fait la mariole, baby, est-ce bien sage ? Tu risques de le payer ce soir, je te signale, une petite fessée te...

Je me rappelle tout à coup que Barney, la veille, a dû effacer les mails d'Ana chez SIP, aussi je me renfrogne pour grogner :

— Et tu devrais peut-être n'utiliser que ton BlackBerry. Je t'enverrai des mails à cette adresse. Ce qui épargnera à mes informaticiens une matinée passionnante, d'accord ?

— Oui, Christian, répond-elle, en levant les yeux au ciel, avec un sourire moqueur.

Cette fois, la main me démange vraiment et je la regarde d'un air menaçant. Elle n'en est pas troublée le moins du monde. Je fantasme déjà sur notre soirée à venir... Au même moment, mon BlackBerry sonne. C'est Elena. Encore ? Bon Dieu, elle commence à me gonfler sévèrement, pourquoi ne peut-elle me foutre la paix ? J'hésite une seconde à la laisser passer sur ma boîte vocale, mais je veux savoir si elle a des nouvelles de son maître chanteur, aussi je prends l'appel.

— Quoi encore ? Dis-je, sans me soucier de lui dire bonjour.

— Christian, je suis désolée de te déranger d'aussi bonne heure, mais tu devais parler à Welch ce matin, si je me souviens bien. Ce n'est plus la peine. Je voulais seulement te dire que mon petit problème est réglé. Le message provenait simplement d'Isaac.

La voix d'Elena est étrange, à la fois douce et féroce – on dirait un fauve prêt à dévorer sa proie. En tout cas, je suis heureux d'apprendre la nouvelle, aussi je me détends.

— Tu plaisantes...

— Pas du tout, coupe-t-elle. J'ai suivi ton avis, aussi j'ai voulu le prévenir que j'avais reçu une lettre de chantage. Il m'a immédiatement avoué qu'elle provenait de lui. Il s'était mis dans la tête de créer une nouvelle... scène. Tu comprendras, bien sûr, que je suis soulagée, mais aussi en colère... Je crois que c'est une vengeance, nous avons eu un différend. Il a voulu prendre une initiative.

— Quand t'a-t-il dit ça ?

— La nuit dernière. Écoute, Christian, je suis désolée de m'être précipitée immédiatement chez toi pour réclamer ton aide. Je comprends que j'ai dû troubler ton charmant petit tête-à-tête avec Anastasia, ce n'était pas mon intention.

— Non, ne t'inquiète pas. Pas besoin de t'excuser. Je suis content qu'il y ait une explication logique. Cela semblait être en effet un montant ridicule...

— Oui... en fait c'est cette somme qui m'a fait réfléchir. J'aurais pu le faire avant, mais sur le coup, j'ai simplement eu peur.

— Je suis sûr que tu as déjà en tête une vengeance diabolique et originale.

Je sais d'expérience combien Elena peut être imaginative quand elle est en colère. Pauvre Isaac.

— Oh oui, il va me le payer, dit-elle avec une froideur décidée. Encore merci de ton aide, Christian. Au revoir, chéri.

— Au revoir.

Je ne suis pas certain qu'Elena ait apprécié les efforts d'Isaac. Peut-être souhaite-t-il la punition sévère qu'elle prévoit certainement de lui faire subir ? Quand je me souviens de ses traitements autrefois envers moi, j'espère sincèrement qu'Isaac est un masochiste au seuil de douleur très élevé.

Je réalise tout à coup qu'Anastasia me regarde le visage fermé. Immédiatement, je deviens anxieux de sa réaction.

— Qui était-ce ? Demande-t-elle d'une voix glacée.

— Tu veux vraiment le savoir ?

Elle ne répond pas, elle secoue juste la tête, les yeux déjà assombri de tristesse. Le visage décomposé, elle se détourne de moi pour examiner la grisaille des rues à travers la vitre.

Non ! Ne fais pas ça, baby ! Je ne veux pas Elena puisse gâcher notre matinée.

— Hey ! Dis-je en lui prenant la main, avant de l'embrasser. Ne t'en fais pas, Anastasia. Elle appartient au passé.

Elle me regarde longuement, puis elle me sourit.

Quand j'arrive à GEH, après avoir déposé Ana et Sawyer devant SIP, il est déjà tard – et Andrea m'apporte mon agenda de la journée. À peine a-t-elle quitté mon bureau, que je me mets à écrire un mail à Anastasia. J'aime me réveiller auprès d'elle le matin et je veux qu'elle sache.

J'ai un rendez-vous à 9 h 30, aussi je réunis les dossiers nécessaires, avant de me rendre dans ma salle de réunion.

Je vois qu'Andrea a déjà préparé le café. Je salue les deux hommes en costume qui m'attendent, puis je m'assois à ma place. Même pas cinq minutes après, je réussis à recracher mon café sur le clavier de mon ordinateur, comme un parfait crétin. Tout ça parce qu'Ana vient de répondre à mon mail matinal... avec une liste détaillée de tous les endroits où nous avons baisé. En plus, elle signe : « *Folle et Insatiable de Sexe* ». Heureusement que la table de bois noir cache l'avant de mon pantalon, merde, je bande comme un malade – ce qui ne m'arrive jamais, en principe, dans ce genre de contexte. Bon Dieu, Anastasia provoque chez moi des réactions d'adolescent incapable de gérer ses hormones déchainées. C'est incroyable !

Les deux banquiers coincés et prétentieux qui sont en face de moi me jettent un regard inquiet, mais comme ils sont extrêmement intéressés à l'idée de travailler avec moi, ils s'abstiennent sagement de faire une réflexion. D'un air faussement nonchalant, je prétends que le liquide s'est trompé de chemin.

Il m'est extrêmement difficile de me concentrer sur le reste de la réunion. Anastasia a le culot de m'écrire ensuite « *J'ai du travail à faire. Cesse de m'importuner.* » Elle est gonflée, mais son insolence me fait sourire. Je ne pense qu'à la baiser – et j'en ai pour des heures avant de pouvoir réaliser ce vœu. Bordel, je déteste attendre ! Je n'ai vraiment pas l'habitude de ressentir une tension sexuelle aux heures ouvrables – surtout après avoir bénéficié d'un extra au réveil...

Grey, et si tu bossais un peu ? Concentre-toi bon Dieu !

Ça me plaît infiniment d'avoir une nouvelle liberté sexuelle – n'importe quand, n'importe où. C'est infiniment plus agréable que les semaines d'abstinence que je m'imposais autrefois avec mes soumises réservées aux week-ends. D'un autre côté, c'est peut-être de baiser aussi souvent qui me permet, ces derniers temps, de supporter le merdier que le comportement inexplicable de Leila a provoqué dans ma vie. Ce matin, Ana a paru trouver très drôle la nouvelle que j'ai dû, autrefois, me restreindre durant la semaine. Oui, il n'y a qu'avec elle, ma compagne, que je découvre ce nouveau *modus operandi*. Une autre de nos « premières fois » mémorables.

À 11 heures, je reçois mon équipe d'informaticiens ; cette fois, la réunion est productive et intéressante. Barney est en grande forme. Ses récentes innovations concernant l'énergie solaire sont bluffantes. Je suis emballé.

Par chance, Ana s'est souvenue d'utiliser son BlackBerry pour m'envoyer ses mails, sinon je devrais encore demander à Barney de faire disparaître d'autres « mails compromettants » du serveur de SIP. Encore heureux que le mec soit la plupart du temps perdu dans le monde virtuel d'une autre planète – un monde certainement destiné uniquement aux geeks^[33] et aux nerds^[34]. Je jurerais presque que ces gens-là sont d'une espèce différente du reste de l'humanité. Ce qui, dans les circonstances actuelles, est aussi bien.

Ça me plaît qu'Anastasia se montre enfin plus souple et plus compréhensive au sujet de sa sécurité personnelle – par exemple, elle me téléphone immédiatement pour me dire qu'elle doit encore aller chercher le déjeuner de son fumier paresseux de patron. Je réponds à son appel, bien que je sois toujours en réunion. Je prends un grand plaisir à informer mes ingénieurs que j'ai ma compagne téléphone, tout en savourant le regard incrédule qu'ils me jettent. Ana a sans doute raison en prétendant qu'ils me croyaient gay – comme tout le reste du monde. Eh bien, maintenant, ils sauront que ce n'est pas vrai. Ça me fait rire de les confronter ainsi, de m'afficher ouvertement, de sortir du placard, en sens inverse.

Je ne tiens pas compte de la suggestion d'Ana, qui propose de contacter directement Sawyer pour ne pas me déranger. J'adore qu'elle m'appelle, j'adore entendre sa douce voix musicale, et je préfère infiniment savoir ce qu'elle fait de première main plutôt que l'apprendre par un de mes agents de sécurité. D'ailleurs, je dois parler à Sawyer, parce que lui et Taylor ne cessent de surveiller les films des caméras intérieures dans les locaux de SIP. Malheureusement, il n'est pas certain que leur vigilance puisse nous être utile : ces caméras ne couvrent une zone restreinte et ce salopard de Hyde bouge beaucoup. On dirait presque qu'il suspecte être surveillé – ce mec est comme un animal en cage, il semble déjà pressentir le rachat de SIP. Dans tous les cas, je suis soulagé quand Sawyer me prévient qu'Anastasia, après son déplacement à la sandwicherie, est revenue saine et sauve dans son bureau.

Je ne suis pas vraiment enchanté que le frère de Katherine Kavanagh rentre aujourd'hui de vacances, je n'ai aucune envie de voir Ana passer du temps avec un mec

aussi... blond, beau, attirant. Je me rappelle l'image qu'ils m'ont donnée à la cérémonie de remise de diplôme : il est évident que ces deux-là se connaissent bien. Ça ne me plaît pas, bien entendu, parce que ça déclenche ma jalousie. Je veux être le seul homme de la vie d'Anastasia, le seul dont elle soit proche. Elle a cependant promis de me prévenir dès qu'Ethan la contacterait, puisqu'elle doit lui remettre les clés de l'appartement. C'est à partir de là que je compte intervenir. Sawyer a reçu un dossier complet sur Ethan, il le reconnaîtra donc si le mec se pointe. J'ai demandé à Sawyer de me prévenir séance tenante et de ne pas laisser Anastasia partir seul avec Blondin Kavanagh – sous aucun prétexte.

Il est presque 15 heures quand Ana m'envoie un mail pour m'annoncer qu'Ethan Kavanagh est arrivé à l'aéroport de Seattle ; il doit directement passer à SIP pour récupérer les clés. Ana voulant s'assurer qu'il est bien installé, elle suggère que nous allions retrouver Ethan à l'appartement lorsqu'elle quittera son bureau, avant de sortir dîner tous les trois.

Elle propose même de payer.

Hein ? Pas question, je ne la laisserai jamais dépenser son argent, bordel, quand le comprendra-t-elle ?

Au moins, elle ne parle pas de rencontrer Blondin seule à seul, aussi j'accepte son plan pour la soirée, à part ce qui concerne l'addition. Je suis assez fier de moi : il me semble manier le compromis avec dextérité. Par contre, Anastasia a oublié cette dernière fois d'utiliser son BlackBerry, ce qui me crispe. Je lui envoie un mail de remontrances.

De : Anastasia Steele
Objet : Autoritarisme
Date : 14 juin 2011 15:11
À : Christian Grey

Oh, ne sois pas si grincheux et grognon.

Tout est codé.

On se voit à 18 heures.

Ana x

Anastasia Steele

Assistante de Jack Hyde, directeur des acquisitions, SIP

De : Christian Grey
Objet : Femme qui me rend fou
Date : 14 juin 2011 15:18
À : Anastasia Steele

Grincheux et grognon !

Je t'en foutrais du « grincheux et grognon ».

Et j'ai hâte de régler ce petit différend.

Christian Grey

P-DG Complètement et Absolument encore plus Crispé – mais souriant bêtement pour une raison inconnue, Grey Enterprises Holdings, Inc.

De : Anastasia Steele
Objet : Paroles, paroles
Date : 14 juin 2011 15:23
À : Christian Grey

Je t'attends quand tu veux, Mr Grey.

Moi aussi j'ai hâte

; D

Ana

Anastasia Steele

Assistante de Jack Hyde, directeur des acquisitions, SIP

Je sens que la fessée promise ce matin dans la voiture se rapproche à grands pas. Je suis déjà au bord de la combustion là ! *I'm on fire* – la chanson de Bruce Springsteen me vient à l'esprit.

Oh baby...

J'appelle Taylor, qui arrive dans mon bureau en moins d'une minute.

— Taylor, Miss Steele souhaite passer chez elle en sortant de SIP, aussi je veux que vous alliez vérifier que son appartement est sécurisé. Nous la prendrons ce soir à 18 heures chez SIP avant d'aller à Pike Market récupérer Ethan Kavanagh.

— Oui, monsieur. Rien d'autre ?

— Non. Allez-y le plus vite possible.

Une heure après, je reçois de lui un SMS :

Appartement sécurisé. R.A.S.

Un peu plus tard, Sawyer me prévient qu'Ethan Kavanagh est à la réception de SIP... il n'y reste que quelques minutes, avant de quitter l'immeuble. Je reçois ensuite quelques photos que Sawyer a prises, selon mes ordres. Ça ne me plaît pas du tout de voir que Blondin a accueilli Anastasia en la serrant dans ses bras. En plus, il embrasse – sur les joues, d'accord, mais quand même...

Elle est à moi, enlève tes sales pattes de là, Kavanagh.

Quand Taylor vient me chercher, j'insiste pour savoir si Leila a pu pénétrer dans l'appartement d'Ana – il est bien moins protégé que le mien, où mon ex-soumise est entrée un peu trop aisément à mon goût.

— Non monsieur, il n'y a aucune trace d'effraction. Et Miss Williams ne peut avoir obtenu les clés.

Il est 17 h 55 quand Taylor gare le 4x4 devant SIP. Je décroche mon BlackBerry pour prévenir Ana.

— Ici Grincheux et Grognon ! Dis-je sévèrement.

— Eh bien, ici la Folle et Insatiable de Sexe, répond-elle avec insolence. Dois-je comprendre que tu m'attends dehors ?

— En effet, Miss Steele. (J'ai un sourire lascif, lourd de menaces érotiques.) J'ai hâte de te voir.

Et c'est la vérité, baby, tu me manques !

— Moi de même, Mr Grey. J'arrive tout de suite.

Anastasia... quand je la vois avancer vers moi sur le trottoir, sa vue me remonte immédiatement le moral : elle est aussi superbe que ce matin, dans sa robe de lin bleu et ses hauts talons. C'est vraiment le pied pour moi qu'elle porte les vêtements que je lui ai offerts. Du coup, je décide illico d'en acheter beaucoup d'autres !

Si elle te laisse faire, Grey.

Elle me dévore des yeux – en s'attardant quelques secondes de trop sur mon pantalon, ce qui ranime mon désir pour elle. Elle a ensuite un sourire béat qui me fait chaud au cœur.

Tandis que nous nous dirigeons vers son appartement, je lui donne les disponibilités qu'a Claude Bastille pour la recevoir ; je suis heureux qu'elle ait accepté de rencontrer mon entraîneur personnel. Avec lui, Anastasia sera dans de bonnes mains. Elle a réellement besoin de travailler pour acquérir davantage d'endurance et de masse musculaire. Ça me désole de voir combien elle s'épuise facilement. Bien sûr, je suis exigeant. Je sais que je pourrais facilement la baiser toute la nuit, mais je dois me restreindre parce qu'elle a besoin de sommeil. J'espère aussi que quelques exercices physiques lui donneront davantage d'appétit, ce qui ne pourra lui faire que du bien. Je n'ai pas l'impression qu'elle ait récupéré tout le poids perdu durant notre rupture.

Nous sommes presque arrivés à Pike Market quand Ros me téléphone, concernant un problème aux Philippines. C'est important, aussi je suis distrait et je laisse Anastasia sortir de la voiture sans la retenir – je la vois lever deux doigts, elle me demande de minutes pour aller chercher Ethan à l'étage.

— Les frais seront bien plus importants que prévu, annonce Ros.

— De combien.

— Hum... au moins 25 %

— Hein ? C'est une plaisanterie. Qui a été chargé de l'étude budgétaire ? Dis-je, contrarié.

Je ne supporte pas l'inefficacité, ni les informations erronées.

— Notre service budgétaire, comme toujours.

— Ils sont nuls ou quoi ? Comment se justifient-ils d'un plantage pareil ?

— Il y a une tempête tropicale qui a provoqué des inondations et l'évacuation de dizaines de milliers de personnes à Manille et dans des provinces voisines ^[35].

— Ouais, la saison des pluies a commencé.

— Les autorités cherchent à récupérer des fonds par tous les moyens. C'est vous qui insistez pour que nous utilisions au maximum la main-d'œuvre locale.

Quand je raccroche, je suis surpris et très mécontent de constater qu'Anastasia et Blondin ne sont pas encore redescendus. Qu'est-ce qui les retient, bon Dieu ? Je n'aime pas attendre, j'ai toujours détesté ça. En jetant un coup d'œil à Taylor, je devine que lui aussi trouve ce délai suspect. Il surveille la porte avec attention, les muscles de sa nuque et de son dos sont crispés de tension.

Il me vient soudain une sorte de pressentiment horrible.

Taylor a vérifié l'appartement d'Ana. Il n'y avait rien de particulier. Aussi elle doit probablement attendre Ethan, un simple retard...

Au même moment, un homme arrive au bout de la rue : il est grand, blond, bronzé ; il a un lourd sac de voyage sur l'épaule. De l'autre main, il joue avec un trousseau de clés. Malgré ses lunettes de soleil, je le reconnais immédiatement : c'est Ethan Kavanagh.

— Merde !

Taylor bondit de la voiture en même temps que moi, parce que nous réalisons en même temps que si le gosse est là, avec ses clés, quelqu'un d'autre se trouve dans l'appartement... quelqu'un qui a actionné l'interphone pour ouvrir la porte d'entrée à Anastasia.

Probablement Leila.

Malgré mon équipe de sécurité, malgré mes précautions, malgré ma paranoïa, je viens juste de laisser Ana entrer seule dans un piège mortel. Comment ai-je pu être aussi inconscient et imprudent ? À l'heure actuelle, elle est peut-être déjà morte, étendue par terre, blessée et sanguinolente. Dans ce cas, je peux aussi bien retourner une arme sur moi : jamais je ne me le pardonnerai. Il faut que je la rejoigne le plus vite possible, avec l'espoir irrationnel d'arriver à temps.

Taylor saute déjà sur Ethan pour récupérer ses clés.

— Bordel, mais qu'est-ce qui se passe ? Crie Kavanagh en se débattant, après une minute de stupéfaction.

— Ethan, vous êtes entré dans l'appartement ? Dis-je, urgemment.

— Hein ? Oh, c'est vous, Grey. Non, j'ai été retardé par un copain qui...

Déjà, je ne l'écoute plus.

— Restez là ! Dis-je sèchement.

Je me lance à la poursuite de Taylor qui vient de filer en courant.

— Taylor, je veux pénétrer le premier dans l'appartement !

Je suis écartelé entre panique et colère. Nous n'avons entendu aucun coup de feu, mais Leila peut très bien avoir un silencieux sur son arme. Je ne sais pas au juste comment marchent ces accessoires, ni s'ils sont totalement efficaces. Je ne cesse d'être mitraillé d'images d'Ana criblée de balles, mais je me force à les écarter. Je ne peux me permettre de perdre mes moyens à l'instant actuel.

— Non monsieur, répond Taylor, c'est trop dangereux. Si Leila Williams se trouve dans l'appartement, je vous rappelle qu'elle a une arme.

— J'en suis conscient, merde, mais je peux gérer Leila.

— Monsieur, c'est mon rôle de vous protéger, c'est ma responsabilité...

— Nous n'avons pas le temps de discuter, Taylor, faites-moi confiance, bon Dieu ! Je sais exactement comment Leila réagira si je lui donne un ordre. Mais elle ne répondra qu'à ma voix.

Sur le palier du premier, Taylor se retourne et me fixe une ou deux secondes, puis à contrecœur, il s'écarte. Il travaille pour moi depuis des années, peut-être a-t-il acquis quelques notions de la relation très particulière qui existe entre un dominant et sa soumise. Peut-être a-t-il simplement confiance en moi. Je l'ignore et je n'ai pas le temps de réfléchir à la question.

— Bordel, si vous avez vérifié cet appartement dans l'après-midi, comment a-t-elle pu entrer ? Dis-je, frustré.

Je vois Taylor devenir livide d'horreur.

— Je n'en ai aucune idée. Je vous assure que cet appartement était vide. Je l'ai vérifié moi-même. Je n'ai pas pu rater quelque chose d'aussi évident, ce n'est pas possible. Je ne prendrai jamais la moindre chance avec la sécurité de Miss Steele. La seule chose qui me vient à l'idée, c'est que Miss Williams ait emprunté les clés de Miss Steele quand elle était dans votre appartement – elle a dû faire un double. Elle est donc venue avec les outils nécessaires. Bon Dieu, elle est réellement bien organisée...

Il est rare que Taylor jure en ma présence, mais sa voix rauque et coléreuse ne ressemble en rien à sa manière normalement détachée de s'exprimer.

Nous sommes devant la porte d'Anastasia. Je suis littéralement malade de terreur, mais je réussis à me contrôler. Il me faut croire qu'elle est sauvée... dans ce cas je peux gérer Leila et maîtriser la situation. C'est à moi que mon ex-soumise obéira, jamais à Taylor. Je suis certain que c'est la meilleure option pour que cette affaire ne finisse pas dans un bain de sang. Si je laisse Taylor entrer le premier, je crains fort qu'il ne tire sur Leila pour protéger Anastasia.

Bien sûr, la vie d'Ana compte plus que tout pour moi, mais Leila est malade, elle n'est pas responsable de ses actes. Et puis, je déteste les armes à feu, elles me semblent être une façon archaïque de gérer un problème. Je ne peux changer d'avis aujourd'hui – même si ça m'arrangerait, quelque part. Je veux simplement que ce cauchemar se termine dans l'ordre et la raison. Après tout, c'est moi qui suis responsable du désastre dont le dernier acte se joue ici, ce soir.

C'est ta punition, Grey, pour avoir cru que toi, un salopard pervers et tordu, avais droit à l'amour d'une pure et innocente jeune femme comme Anastasia. Tu as eu un avant-goût de ce que pouvait être la vie avec elle, et maintenant que tout va disparaître, ton univers sera encore plus sombre et plus dur qu'auparavant, parce que tu sauras exactement ce qui te manque.

C'est normal, tu le mérites, mais Anastasia va payer pour les erreurs. C'est toi et ta violence qui avez poussé Leila à perdre la tête... et c'est parce qu'elle est déséquilibrée qu'elle s'est attaquée à Anastasia.

Je prends une grande inspiration, puis j'ouvre en grand la porte de l'appartement, le cœur serré à l'idée du spectacle qui m'attend. Taylor est juste derrière moi, très impatient d'entrer et réticent à l'idée que je sois le premier à affronter le danger.

Je m'avance de quelques pas...

Et merde – je tombe en plein dans le pire de mes cauchemars.

Chapitre 13

Leila est bien dans l'appartement, elle est debout devant Anastasia, une arme braquée sur elle. Cette vue me coupe le souffle – me tue. Je n'ai pas réussi à protéger Anastasia. J'ai du mal à respirer. Je n'oublierai jamais cette image affreuse. Une vague de colère irrépressible monte en moi, envers tout le monde. Bien entendu, Leila est au sommet de ma liste. Je ne peux vivre sans Anastasia, mon soleil, ma lumière.

Et Leila la menace...

Ça pourrait être pire, Grey. Regarde : Anastasia est vivante.

Je l'examine rapidement de haut en bas, pour être certain de ne rien manquer. Non, je ne vois aucune blessure apparente, elle me paraît en forme. Je suis soulagé, mais je dois maintenant concentrer toute mon attention sur Leila, toujours armée, sans doute imprévisible. Anastasia court toujours un risque et je ne peux supporter cette idée.

Leila... Son apparence me sidère, elle a les yeux hantés, sans vie ; le teint blafard ; un corps maigre et incroyablement sale. Elle porte un imperméable hideux et trop grand. Qu'a-t-il pu lui arriver, bon sang, pour l'avoir mise dans cet état ? Est-ce à cause de moi ? Aurais-je été un dominant assez inconscient pour briser en elle tout esprit, vivacité, malice, au point qu'elle n'ait jamais récupéré après être passée entre mes mains ?

Je remarque qu'elle crispe la main sur son arme. Merde, elle paraît décidée à l'utiliser. Et pourtant, ma colère contre elle diminue devant l'aspect qu'elle présente. Si Leila doit tirer sur quelqu'un, que ce soit sur moi, pas sur Anastasia. C'est mon problème. J'en suis le responsable. Brutalement, je me sens redevenir un dominant, ma douleur s'éloigne, ma colère aussi. Délibérément, j'oublie Anastasia – penser à elle en cet instant délicat ne pourrait que m'affaiblir, me distraire et me troubler. Il faut que je contrôle Leila.

Elle est malade. Le premier devoir d'un dominant concerne le bien-être de ses soumises. C'est une responsabilité que j'ai toujours prise extrêmement au sérieux.

Je sais que Leila était une soumise expérimentée quand nous avons signé notre contrat, elle est entrée dans cette relation en pleine connaissance de cause. J'ai toujours scrupuleusement veillé à être très clair dans ce que j'attendais d'une soumise. Je sais bien qu'à la fin, Leila espérait obtenir davantage de moi, mais j'ai cru qu'elle avait accepté mon refus. Elle a regretté son renvoi, certes, mais après quelques appels téléphoniques, elle n'a pas insisté. Elle a réalisé qu'il n'y aurait jamais de « seconde chance ». Elle ne m'avait pas paru particulièrement déprimée. Quand Elena m'a appris plus tard que Leila se mariait, j'ai pensé qu'elle avait refait sa vie, qu'elle était heureuse, et que ce chapitre était définitivement clos.

Je la regarde, intensément. Dès que ses yeux bruns et éperdus croisent les miens, je réalise qu'elle est toujours la soumise innée que j'ai connue autrefois. Je lève la main pour interdire à Taylor d'intervenir en force. Je peux gérer cette situation. Il faut simplement que je prenne le contrôle de mon ancienne soumise – ce que je peux faire –, aussi je veux que le responsable de ma sécurité maîtrise sa furie et sa frustration, et surtout qu'il garde de son arme dans son holster, sans la sortir.

Ce ne doit pas être facile pour lui de restreindre ses instincts militaires, il doit avoir envie de tirer sur Leila avant qu'elle ne nous blesse, Anastasia ou moi. Mais je ne veux pas. Leila n'est pas responsable. Je ressens tout à coup envers elle de la pitié – un sentiment qui m'est totalement inconnue. Sans doute est-ce parce que je me sens coupable d'avoir participé à sa destruction...

Leila penche légèrement la tête de côté en prenant une mine contrite : on dirait une enfant surprise à faire une bêtise. Elle me jette, à travers ses longs cils, un regard dont je me souviens bien. Je me redresse de toute ma taille et me transporte dans cet état d'esprit particulier que je ne trouve, en temps normal, que dans ma salle de jeu. C'est une attitude, une façon de diriger une autre personne d'un simple mouvement de la tête, d'un geste, presque d'une pensée. Chez un dominant inné, comme moi, ça vient aussi naturellement que respirer ; et Leila, une soumise de nature, y répond sans la moindre hésitation.

J'ai étudié autrefois les *Chroniques de Gor*^[36]. Certaines soumises de la communauté BDSM se considèrent comme des « Kajira »^[37], des adeptes du mode de vie goréen. La posture d'attente d'une soumise vient de là : le Nadu – à genoux, les cuisses ouvertes, ce qui offre un libre accès à son sexe et symbolise sa docilité et sa constante disponibilité. C'est une des premières instructions qu'on apprend à une novice en cours de formation.

À genoux ! Dis-je à Leila dans un ordre muet, un simple mouvement des lèvres auquel elle obéit immédiatement. Elle prend la posture de présentation d'une soumise, les cuisses écartées, la tête penchée, les mains posées sur les genoux. Son arme, oubliée, glisse sur le sol, tandis que Leila reste immobile, figée, attendant mon bon plaisir.

J'entends Taylor pousser derrière moi un soupir de soulagement lors que je me baisse pour récupérer le revolver, que je mets dans ma poche, en sécurité.

Seuls les gens qui font partie de la communauté BDSM comprendront que Leila n'attend que ça : un dominant qui prenne le contrôle afin qu'elle n'ait plus à réfléchir toute seule. Elle en a besoin. C'est pourquoi elle accueille ma présence avec tant de bonne volonté. Elle me donne toute responsabilité de gérer ce qui la concerne. C'est ce que réclamait son esprit malade, c'est pourquoi elle a tenté d'attirer mon attention de cette façon bizarre. Mrs Jones avait raison : il s'agissait d'un appel à l'aide. Leila savait bien que moi, son ancien maître, j'accepterais de me charger de ses ennuis, de les régler. C'est ce qu'elle attend moi, c'est pour ça qu'elle est revenue vers moi.

Je présume que dans son état d'esprit instable, Leila a perçu Anastasia comme un obstacle sur son chemin, d'où ses actes violents – et même menaçants – envers celle qui l'a remplacée.

Je vois un petit sourire de soulagement étirer les lèvres de Leila maintenant qu'elle m'a cédé le contrôle sur elle-même.

— Anastasia, sors avec Taylor !

C'est un ordre, je veux qu'elle disparaisse de l'équation, j'ai besoin d'être certain qu'Anastasia est en sécurité.

— Ethan ? Chuchote-t-elle.

Quoi ? Puis je réalise qu'Ana ignore où est Blondin – peut-être craint-elle même que Leila ne lui ait tiré dessus. Brièvement, je lui indique :

— En bas.

Tout en parlant, je surveille Leila de près. Il me faut absolument maintenir ma connexion avec elle, pour la garder sous contrôle, au moins jusqu'à ce qu'Anastasia soit hors de danger. Ensuite, je pourrai téléphoner à John et lancer la procédure qui donnera à Leila l'aide médicale dont elle a désespérément besoin.

Je jette un coup d'œil en direction d'Anastasia. Elle est d'une pâleur mortelle, comme si elle était prête à s'évanouir. En fait, elle me paraît en état de choc. Mais je veux qu'elle s'en aille, qu'elle se mette à l'abri... alors qu'elle paraît avoir pris racine dans l'appartement.

Je fais un pas vers Leila, j'ignore si c'est pour la protéger de Taylor, qui peut toujours lui tirer dessus, ou pour protéger Anastasia, je ne veux pas que Leila la voie – ça pourrait la faire basculer une fois de plus dans le mode violent. Ces deux femmes dans la pièce représentent quelque part mon passé et mon futur ; je suis au milieu, pris entre les deux feux.

— Anastasia ! Dis-je, fermement. (Elle ne bouge toujours pas, ce qui me met en colère.) Pour l'amour de Dieu, Anastasia, peux-tu faire ce qu'on te demande pour une fois dans ta vie et sortir d'ici ?

Je suis en colère, elle court un danger en restant ici, pourquoi n'obéit-elle jamais ? Elle me regarde avec des yeux écarquillés, sans réagir, comme si elle ne comprenait absolument rien à ce qui se passe. Bon, j'en ai assez, je me tourne vers Taylor :

— Taylor. Emmenez Miss Steele dans la voiture. Immédiatement.

— Pourquoi ? Demande Anastasia affolée.

Ses yeux paraissent immenses dans son petit visage crispé. Je comprends qu'elle soit effrayée – elle est prête à s'écrouler et, quelque part, je ne peux l'en blâmer. Mais je veux surtout qu'elle m'obéisse sans discuter, pour une fois. Il faut qu'elle dégage pour que je puisse gérer tout ce merdier. C'est moi qui l'ai provoqué, c'est à moi de m'en charger, et je ne veux pas qu'elle soit davantage impliquée dans cette affaire sordide.

— Va-t'en. Retourne à l'appartement. Je veux rester seul avec Leila.

Je t'en prie, Ana, laisse-moi régler cette affaire, pour que nous puissions nous retrouver tous les deux en paix, et savourer la nouveauté de notre relation. Plus vite tu partiras, plus vite je pourrais me débarrasser de Leila.

— Miss Steele, insiste Taylor à son tour. Ana.

Il remarque comme moi qu'Anastasia a de la peine à se reprendre, aussi il lui tend la main pour l'encourager à partir avec lui. Elle ne bouge toujours pas. Elle respire à peine. J'ai mal de la voir dans cet état, mais Leila reste ma priorité. Je m'occuperai plus tard du cas d'Anastasia.

— Taylor ! Dis-je, exaspéré.

Il se penche et la prend dans ses bras. Dieu merci, Anastasia n'offre aucune résistance tandis qu'il l'emporte – *enfin !* – hors de ce foutu appartement. Je veux qu'elle soit le plus loin possible de ce revolver ; je veux qu'elle soit à l'abri dans ma forteresse, à l'Escala

Dès que je suis seul avec Leila, je lui caresse la tête en disant :

— Maintenant, Leila, je vais m'occuper de toi.

— Le maître est bienveillant, chuchote-t-elle, les yeux baissés.

— Regarde-moi !

Très lentement, elle relève la tête, puis les yeux, que je vois enfin. Ces prunelles qui avaient autrefois la chaleur liquide d'un vieux cognac sont aujourd'hui vitreuses, avec un regard vacant, comme si toute vie les avait désertées. C'est vraiment très étrange et effrayant. Mais une fois de plus, il y a ce petit sourire qui joue sur ses lèvres pâles.

— Ça me déplaît que tu ne prennes pas davantage le soin de toi. Nous devons corriger cela.

— Oui maître, comme vous voudrez.

Je n'oublierai jamais avoir manqué de soins étant enfant : c'est à la fois répugnant et dégradant. Aujourd'hui, je ne supporte pas la saleté, la malpropreté, la négligence. Je savoure tous les jours le luxe d'être bien pourvu en eau chaude et vêtements propres. Je décide que Leila en a besoin, le plus vite possible, pour se sentir mieux. Je ne peux attendre que le Dr Flynn vienne s'occuper d'elle.

Je jette un coup d'œil autour de moi pour me souvenir de la disposition des lieux, je n'y suis venu qu'une seule fois avec Anastasia.

— Viens. Suis-moi.

Je tends la main et Leila la prend pour se relever. Sa peau est glacée, ses doigts minuscules, tandis que je l'entraîne fermement jusqu'à la salle de bains.

— Attends.

Je fais couler l'eau dans la baignoire, puis je fouille le petit placard sous le lavabo à la recherche de bain moussant ou de sels. Je trouve un flacon qui paraît coûteux ; quand je l'ouvre pour vérifier, l'odeur est fraîche et agréable. Il y a le shampoing assorti. Je suspecte que ces produits appartiennent à Katherine et non à Anastasia, mais pour le moment, c'est sans importance ; je veillerai à les faire remplacer. Je verse une bonne quantité de liquide dans la baignoire et une odeur florale se répand dans la salle de bains.

Leila reste plantée dans le coin où je l'ai placée, elle a glissé jusqu'au sol et relevé ses genoux contre sa poitrine. Elle me regarde. J'ai dans l'idée de la faire tremper un moment dans de l'eau chaude, pour la détendre – et la nettoyer – avant de la remettre aux mains expertes de John Flynn. En attendant, j'ai quelques questions à lui poser.

— Tu es malade, Leila, je vais m'occuper de toi. Je ferai tout pour te guérir, pour que tu ailles mieux, c'est compris ?

Elle ne réagit pas, elle me fixe toujours, les yeux un peu vagues. Ça fout la trouille.

— Leila, est-ce que tu m'entends ?

— Oui, maître, chantonne-t-elle.

Je réalise tout à coup que Taylor est revenu, il est à l'entrebâillement de la porte et se racle légèrement la gorge pour attirer mon attention. Je m'étonne de le voir. Quand je lui ai demandé d'emmener Ana à l'Escala, je pensais qu'il resterait avec elle. Je suis contrarié : en temps normal Taylor comprend mes ordres avec plus de subtilité.

Il a l'air mal à l'aise. Il ne doit pas aimer me voir seul avec Leila. Il n'a aucune confiance en elle.

— Où est Anastasia ? Dis-je, les sourcils froncés.

— En sécurité, répond Taylor, après une brève pause.

J'hésite à insister, mais je n'en ai pas le temps.

— Je vais donner un bain à Miss Williams, puisque vous êtes là, rendez-vous utile, Taylor. Téléphonez au Dr Flynn et indiquez-lui ce qui s'est passé. Je veux qu'il vienne aussi vite que possible. Il m'avait promis de trouver pour Leila une place dans un établissement psychiatrique, dès que nous lui aurons mis la main dessus.

— Oui monsieur.

Taylor semble soulagé d'avoir quelque chose à accomplir. Je le suis du regard, conscient que cet après-midi a été pour lui un véritable désastre. Il doit même se demander si j'envisage de le foutre à la porte – Leila a quand même réussi à pénétrer dans un appartement que Taylor m'avait assuré être sécurisé, il y est passé en personne quelques heures plus tôt. Non, je n'envisage pas de me séparer de Taylor, je sais mieux que personne que les circonstances conspirent parfois pour bousiller les meilleures intentions.

Je regarde Leila, elle est immobile – obéissante, soumise. Il me semble cependant que son sourire s'est élargi. Est-ce impression ou non ? À quel point Leila joue-t-elle de son aspect pitoyable ? Un vague soupçon me vient, que je repousse aussitôt. Non... elle est malade, épuisée, affamée, elle ne réfléchit pas de façon aussi compliquée. Elle ne cherche qu'à m'obéir aveuglément. Ma vie serait plus simple si Anastasia était, de temps à autre, aussi empressée de suivre mes ordres. Je pousse un profond soupir. Je sais que ce n'est plus ce que je veux désormais. Une femme obéissante me paraît d'un ennui mortel – jamais elle ne s'aviserait de me défier, de m'envoyer des mails pleins d'humour ou d'éclater d'un rire enchanteur en se moquant de moi...

Je ne peux rien faire de plus concernant Anastasia pour le moment, aussi je dois me concentrer sur la tâche en cours : Leila.

Je laisse la porte ouverte, sachant que Taylor se montrera discret. Je coupe le robinet, la baignoire profonde est remplie d'eau fumante et parfumée.

— Déshabille-toi et rentre dans la baignoire.

Elle obtempère immédiatement et se relève, pour laisser tomber sur le sol son imperméable croupi – qui me semble avoir appartenu à un homme, peut-être à cet amant pour lequel elle a quitté son mari, celui qui a été tué ?

Les vêtements qu'elle a dessous ne sont pas en meilleur état : un sweat noir beaucoup trop grand, provenant soit d'un homme, soit d'une femme bien plus imposante que Leila. Il est taché, avec un trou dans la manche. Son jean noir pendouille, le bas du pantalon est sale et déchiré. Ses sneakers ont peut-être été blancs autrefois, maintenant ils sont grisâtres, couverts de boue. Quand Leila les retire, je remarque qu'une des semelles est béante.

Maintenant, elle porte simplement une culotte et un soutien-gorge. Elle est d'une maigreur à faire peur, il est évident qu'elle a perdu du poids depuis l'époque où elle était ma soumise. Et elle était déjà très mince autrefois.

Tes soumises sont toujours de petites choses minces, à la peau pâle et aux longs cheveux, pas vrai, Grey ? Et tu sais bien pourquoi, sinistre salopard pervers !

— Dépêche-toi, Leila. Déshabille-toi et rentre dans la baignoire, dis-je avec impatience, en lui tournant une fois le dos.

Peu après, j'entends des éclaboussures, aussi je me retourne pour la regarder. La profondeur de l'eau et la mousse la recouvrent jusqu'au cou.

— Que t'est-il arrivé ? Comment es-tu dans un tel état ? Explique-moi.

— Toute seule. Je suis toute seule, chantonne-t-elle, tandis qu'une larme roule sur sa joue.

Je lui prends le bras et regarde la cicatrice qui lui reste au poignet, là où elle a tenté de s'ouvrir les veines.

— Pourquoi as-tu fait ça ? Réponds-moi.

— Je... Je ne sais pas. Je ne me rappelle pas.

Elle parle d'une voix tellement basse qu'elle est à peine audible – ce n'est même pas un murmure.

— Tu as quitté ton mari, c'est ça, Leila ?

— Oui. Il n'était pas bon. Il n'était pas mon maître. Fred ne s'occupait pas bien de moi. Je ne l'aimais pas.

En me souvenant à quel point Fred West nous a causé des difficultés alors que nous étions à la recherche de Leila qui avait besoin d'aide, ça ne m'étonne pas. Ce sinistre salopard n'a même pas eu la décence de s'occuper de sa femme malade.

— Tu as quitté ton mari avec un autre homme, c'est ça ?

Je ramasse une éponge, et je commence à laver, doucement, ses bras et ses épaules.

— Oui. Maître Christopher. C'était un homme très bon. Il vous ressemblait. Même son nom vous ressemblait. Christopher. Il m'a permis d'utiliser son nom.

Je lui ordonne de se pencher en avant, pour que je puisse lui savonner le dos, repoussant ses cheveux qui m'en empêchent. Je sens bien que la dernière phrase de Leila est une sorte d'accusation.

— Nous avons un contrat, Leila, et tu le sais. Alors, Christopher était ton maître, ton dominant ?

— Oui. Je l'aimais. Je l'aimais vraiment. Il s'occupait bien de moi. Et puis, un jour, il y a eu un accident... il est parti... Il m'a laissée. Maintenant, je suis seule, toute seule... (Leila se met à se balancer d'avant en arrière.) Qu'a-t-elle que je n'ai pas ?

Merde ! Elle recommence à dérailler. Elle parle d'Anastasia ?

— Leila, regarde-moi. Je vais t'aider, tu vas t'en sortir.

— Je sais que le maître allait m'aider, répond-elle, avec un sourire.

— Tiens, prends cette éponge, et termine de te laver. Je vais m'occuper de tes cheveux.

Ça ne me choque pas de l'avoir savonnée. Je n'ai pas la sensation d'avoir abusé d'elle, plutôt d'avoir accordé mes soins à une enfant. Je ne ressens pour elle aucun désir, juste de la pitié, de la compassion. Je lui savonne les cheveux en faisant bien mousser – Dieu sait qu'ils ont besoin de ça !

J'ai presque terminé quand Taylor frappe à la porte. Il n'entre pas, aussi je vais à sa rencontre pour lui parler.

— Le docteur Flynn sera là dans une demi-heure, avec une infirmière. Ils comptent examiner Miss Williams avant de l'emmener pour la faire admettre dans un centre psychiatrique.

— Tant mieux ! Je suis ravi de savoir qu'il ne va pas tarder.

Je pousse un grand soupir, tout en me frottant les yeux à deux mains.

— Comment est-elle ? Demande Taylor. (De la tête, il désigne la salle de bains.) Est-elle encore dangereuse ou instable ?

— Non, pas du tout. Elle est juste troublée d'avoir perdu ce mec qui a été tué, comme Welch l'a découvert. C'est tout ce que je sais. Nous attendrons John Flynn pour avoir un avis médical. C'est lui l'expert, pas moi.

Quand je retourne dans la salle de bains, je Leila tourne la tête pour me sourire.

— Tu te sens mieux ?

Elle acquiescé.

— Oui maître. Je n'ai plus froid. Je ne suis plus toute seule.

Entendre une femme m'appeler « maître » réveille en moi des souvenirs. Autrefois, j'appréciais ça, mais aujourd'hui, l'idée qu'Anastasia l'utilise ne me tente pas du tout. Peut-être est-ce parce que j'adore l'entendre prononcer mon nom, Christian, surtout quand nous faisons l'amour. Anastasia refuse fermement qu'on lui donne des ordres. Comment ai-je pu me tromper à ce point la première fois que je l'ai rencontrée ? Dire que je l'ai cru soumise de nature, facile, timide, obéissante. Je me suis bien trompé. Est-elle bien rentrée à l'Escala ? Que pense-t-elle après avoir été menacée d'une arme ? Merde, je n'ai même pas eu le temps de la rassurer. J'ai voulu parer au plus urgent...

Leila devine immédiatement que mon esprit s'est détourné d'elle. Pire encore, elle sait que je pense à Anastasia.

— Elle me ressemble, mais le maître la laisse dormir dans son lit. Elle n'est pas obéissante comme moi.

— Non, dis-je, machinalement, avant de me reprendre. Ça ne te regarde pas ! Mets la tête en arrière, je vais te rincer les cheveux.

Tout en m'activant sur la tête de Leila, j'essaie d'oublier pour le moment mes inquiétudes concernant Anastasia. Je ne peux rien faire d'autre, aussi il est inutile de ressasser.

Une fois Leila propre, je réalise qu'il m'est impossible de la rhabiller dans ses vêtements croupis. Bien entendu, elle a pratiquement la même taille qu'Anastasia, aussi il me paraît logique de lui emprunter quelques vêtements propres.

— Taylor !

Je prends sur un important une grande serviette de bouche que je pose à côté de la baignoire.

— Sors de la baignoire et sèche-toi. Pendant ce temps, je vais te chercher des vêtements propres.

— Oui maître.

Un coup à la porte. C'est Taylor, je me lève et lui demande des vêtements – la chambre d'Anastasia est juste de l'autre côté du couloir. Il paraît mécontent. Je n'ai pas le temps de m'attarder à savoir pourquoi.

Taylor me ramène un soutien-gorge et une culotte en coton blanc, un jean et une chemise. Ça devrait aller à Leila, je pense.

Ana ne possédait rien d'aussi beau que ce que tu lui as acheté, Grey, pas de satin, ni de dentelle ou de soie, pas vrai ?

Je sais qu'Anastasia à une nature généreuse et compatissante, je ne pense pas qu'elle verra une objection à prêter ses vêtements pour habiller Leila, pas après avoir vu l'état déplorable dans lequel elle était. Je suis certain qu'elle ressentirait la même compassion que moi envers un autre être humain. Dans tous les cas, j'ai l'intention de replacer ces vêtements par d'autres, bien plus beaux, aussi Anastasia n'en aura plus jamais besoin.

Leila a obéi à mes instructions au pied de la lettre. Debout, enveloppée dans sa serviette, elle attend patiemment. On la dirait incapable de penser par elle-même. Elle a besoin que je lui dise exactement ce qu'elle doit faire, étape par étape.

— Habille-toi. Mets ses vêtements. Ensuite, brosse tes cheveux.

Je lui tends les vêtements et lui indique du doigt la brosse posée sur une étagère. Je ressors parler à Taylor, l'interphone sonne, ce qui me fait sursauter. Taylor aussi. Il va répondre : c'est le Dr Flynn. Taylor déverrouille la porte d'en bas et sort sur le palier.

Dieu merci, voilà la cavalerie.

J'avance pour l'accueillir.

— John, je vous remercie d'être venu aussi vite.

— C'est bien normal, Christian. Voici Sylvia Philips. C'est une infirmière du centre psychiatrique, au Harborview Medical Center ; je l'ai amené comme chaperon et, éventuellement, comme assistante.

Le HMC ? C'est là où Leila a été emmenée après sa tentative de suicide. Quelle honte qu'on l'ait laissée partir avant un diagnostic complet ? Maintenant que John est impliqué, cette erreur ne se reproduira pas.

J'adresse un signe de tête à l'infirmière, elle porte un uniforme médical bleu pâle. J'espère que Leila ne s'affolera pas en la voyant, après tout elle a refusé, la première fois, de demeurer à l'hôpital.

— Où est-elle ? Comment va-t-elle ? Demande John, qui regarde autour de lui.

— Elle est en train de s'habiller. Je lui ai fait prendre un bain, elle était croupie. Elle s'est terriblement négligée depuis plusieurs semaines, j'ai pensé qu'un bain chaud pourrait l'aider à se détendre en vous attendant.

— Je vois. Bien, je voudrais avoir une consultation en privé avec Miss Williams, et l'infirmière Philips, bien entendu, avant que nous prenions une décision la concernant. Niveau éthique, il m'est impossible de faire un diagnostic en me basant sur des témoignages de seconde main.

— Oui, bien entendu. Je vais simplement vérifier comment elle va, avant de vous l'amener.

Je frappe à la porte de la salle de bains. Quand je rentre, je découvre Leila habillée et occupée à se brosser les cheveux. Ils sont presque secs. Ils ne sont pas aussi longs et aussi épais que ceux d'Anastasia. Les vêtements qu'elle porte paraissent un peu trop grands, mais bien plus à sa taille que ceux qu'elle avait en arrivant.

Et puis, elle est propre. C'est un mieux notoire.

— Leila, je veux que tu voies le Dr Flynn ; il est venu pour te parler ; il est venu pour t'aider.

Immédiatement, je vois apparaître panique et terreur sur son visage. Merde, je le savais. Elle va refuser d'aller avec John.

— Je ne veux parler qu'à mon maître. Il est le seul qui peut m'aider.

— Silence ! Je veux que tu parles à cet homme et que tu répondes à ses questions. Obéis-moi. C'est ce qui est bien pour toi.

J'ai utilisé pour lui parler ma voix froide et autoritaire de dominant, immédiatement Leila baisse les yeux, et son visage se calme.

Ça me déplaît d'utiliser mon pouvoir sur elle pour la forcer à accomplir un acte contre sa volonté, mais sincèrement, c'est pour son bien. Elle a besoin d'aide – et d'aide médicale. Je fais confiance à Flynn pour me soigner, moi, aussi je ne vois pas des mains plus fiables auxquelles confier Leila. Bien entendu, elle ne peut pas le savoir.

— Je veux juste rester avec vous, je veux vous servir. (Leila lève sur moi des yeux noyés de larmes.) Je vous en supplie, maître.

— Si tu veux me servir, obéis. Tu seras en sécurité. Très vite, tu te sentiras mieux.

Leila éclate en sanglots et tombe à genoux, dans la position d'une soumise. Je l'empoigne par le bras pour la redresser.

— C'est à cause d'elle, pas vrai ? bredouille-t-elle en deux sanglots. Nous sommes pareilles. Qu'a-t-elle que je n'ai pas ?

— Viens avec moi, Leila.

Je l'entraîne dans le salon tandis qu'elle continue à pleurer, paniquée, agrippée à mon bras. Je jette un coup d'œil à Flynn, pour savoir ce qu'il faut que je fasse à présent, parce que là, je me sens un peu perdu.

— Miss Williams ? Déclare calmement John avec un sourire aimable. Puis-je vous appeler Leila ? Mt Grey m'a expliqué que vous vous sentiez très triste ces derniers temps. J'aimerais simplement parler avec vous, pour savoir ce qui vous est arrivé, afin que nous puissions trouver une solution qui vous aidera à vous sentir mieux. Venez avec moi, nous allons nous asseoir par là.

Flynn parle d'une voix calme, à l'accent britannique ; il sourit à Leila, sans bouger du canapé où il a pris place. Il paraît à la fois autoritaire, sérieux, et compréhensif. Je dois admettre que ça me fait drôle de le voir interagir avec un autre patient que moi.

Il indique à Leila de le rejoindre sur le canapé, elle regarde, interloquée. Flynn est grand, plutôt agréable d'aspect ; il irradie une aura de calme et de sérénité. Peut-être Leila le trouve-t-elle à son goût ? Peut-être sent-elle qu'elle peut lui faire confiance ? Dans tous les cas, les paroles de Flynn sont efficaces parce qu'elle se calme, fait quelques pas et prend place à ses côtés. L'infirmière Philips s'écarte discrètement : elle est derrière Leila, hors de sa ligne de vue.

Le docteur Flynn est considéré comme un psychiatre de génie. En fait, il « chuchote à l'oreille de ses patients ». Oui, je ne vois que cette explication. Pas étonnant que je m'entende aussi bien avec lui. Taylor et moi disparaissions du côté de la cuisine, en les laissant régler leur affaire entre eux.

Secoué par cette scène difficile, je regarde Taylor, soulagé finalement qu'il soit resté avec moi au lieu de raccompagner Ana... attends un peu !

— Taylor, comment Miss Steele est-elle rentrée à l'Escala ?

Il n'a pas eu le temps de l'accompagner. D'accord, ce n'est pas loin, mais il est remonté cinq minutes à peine après avoir emporté Anastasia.

— Eh bien, monsieur, le problème c'est que Miss Steele... a refusé de se rendre à l'Escala.

— Bordel, quoi ? Comment ça, refusé ? Qu'est-ce que vous voulez dire ?

— Elle m'a annoncé qu'elle comptait aller prendre un verre avec Mr Kavanagh. Elle paraissait extrêmement bouleversée, aussi son ami a-t-il proposé un verre pour tenter de la calmer. Quand j'ai rappelé à Miss Steele vos instructions, elle a insisté sur le fait que Miss Williams avait été retrouvée, donc elle n'avait plus besoin de toutes ces mesures de sécurité. Elle a dit aussi qu'elle vous retrouverait plus tard.

Taylor est extrêmement mal à l'aise, ce que je comprends. Je n'ai pas la réputation d'admettre que mes ordres ne soient pas suivis.

Je sors mon BlackBerry de ma poche, pour appeler Anastasia et lui indiquer en des termes brefs et très clairs qu'il serait aussi bien qu'elle n'agisse pas comme une gamine irresponsable et capricieuse, et qu'elle retourne chez moi, le plus vite possible.

— Hum... monsieur, intervient Taylor, vous ne pourrez atteindre Miss Steele au téléphone. Elle a laissé son sac à main sur la banquette arrière de la voiture.

Il paraît de plus en plus inquiet.

Pas la peine – ça ne servirait à rien que je passe ma mauvaise humeur sur Taylor. Il n'a aucune autorité sur Anastasia, à moins qu'elle n'accepte sa protection. Il s'est retrouvé pris entre le marteau et l'enclume, sachant très bien que je serais furieux, tout en étant incapable d'obliger Anastasia à suivre mes ordres.

Les yeux au ciel, je passe les deux mains dans mes cheveux, en tentant de contenir ma frustration.

— Bordel de bordel de merde. Manifestement, ça va de mal en pis. J'espère simplement que quand les mesures nécessaires seront prises pour Miss Williams, Miss Steele aura fini de boire avec son ami. Elle a sacrément intérêt à être à l'Escala au moment où j'y retournerai.

Taylor s'empresse de me répondre :

— Oui monsieur. Je suis certain que ce sera le cas. Elle a dit qu'elle voulait simplement prendre un verre, rien de plus.

Je fronce les sourcils, mécontent de ne pas savoir où Anastasia se trouve... à l'instant présent, elle boit un verre, quelque part, avec Blondin Kavanagh. J'espère réellement qu'elle m'attendra quand je retournerai à l'Escala. C'est vrai que, comme elle l'a indiqué à Taylor, Leila ne représente plus une menace pour elle. Quel culot, franchement, qu'elle ait osé tenir tête à Taylor comme ça ! Ce qui me sidère, c'est que quelque part, son audace m'impressionne.

— Bien sûr, ce n'est qu'un premier diagnostic, indique Flynn quand il me rejoint enfin. L'infirmière Philips et moi sommes d'accord que, considérant son comportement récent, Miss Williams semble présenter les symptômes classiques d'une psychose. Il est possible qu'ils existent depuis longtemps, mais bien entendu, ils ont été exacerbés après son deuil.

Il vient de me faire un bref condensé de la situation. Taylor est dans la salle de bains pour un peu de nettoyage. Je lui ai ordonné de jeter les vêtements que Leila portait.

— Qu'ils existent depuis longtemps ? Vous voulez dire qu'elle était déjà malade quand elle m'a connu ?

— C'est très probable. Bien sûr, il m'est difficile d'en être certain. Écoutez, ce qui m'inquiète le plus, c'est sa façon de planifier ses mauvais coups (John paraît très grave.) Elle a quand même été très loin pour atteindre son but : elle a suivi probablement Anastasia après avoir découvert votre relation avec elle. Réfléchissez un peu, Christian ! Elle a réussi à pénétrer dans votre appartement, elle s'est cachée dans un placard pour mieux à vous espionner. C'est un comportement extrême et je suis impressionné par ce qu'elle a accompli, surtout en considérant la sécurité que vous avez mise en place. Je suis certain que Taylor ne me contredira pas. Elle a dû récolter à l'avance ses informations, sans doute à l'époque où elle vivait avec vous. Bien sûr, son deuil récent a ranimé d'anciens souvenirs, mais si elle avait préparé son coup il y a trois ans, ce qui indique une préméditation.

— Bordel, présenté comme ça ! (Je suis aussi choqué qu'horrorifié.) Vous allez la soigner, John ? Est-il possible de la guérir ?

— Personne ne peut en être certain. Mais je suis confiant que, avec le temps et en suivant une thérapie intensive, nous pourrions régulariser certains de ses problèmes. Je suggère qu'elle soit d'abord admise à Harborview, le temps d'un bref check-up. Ensuite, je la ferai conduire dans un hôpital psychiatrique à Fremont. Pour du long terme, il serait mieux qu'elle soit internée dans une institution spécialisée dans des cas comme le sien. Comme je vous l'ai dit, vu que ses symptômes psychotiques datent de plusieurs années, c'est plus grave qu'une simple dépression.

— Faites ce qui est le mieux pour elle, John. Je veux qu'elle reçoive les meilleurs soins. Bien entendu, l'argent n'entre pas en ligne de compte.

— Ainsi, vous êtes toujours d'accord pour financer sa thérapie ? Je doute beaucoup qu'elle bénéficie d'une mutuelle, vous savez. Dans tous les cas, ça ne couvrirait pas le traitement que j'envisage pour elle.

— Je financerai ses soins, bien entendu, dis-je, indigné.

— Je voulais juste m'en assurer, Christian. Inutile de lancer tout le bataclan si elle ne peut aller jusqu'au bout.

— Je pense avoir de quoi payer votre note d'honoraires, dis-je sèchement.

— Je n'en doute pas, Christian. Après tout, un homme qui verse 100 000 \$ pour m'empêcher de danser avec sa compagne a davantage d'argent que de bon sens, j'en suis certain.

— Si je me rappelle bien, John, vous avez risqué une grosse enchère contre moi.

— Oui, mais contrairement à vous, j'ai toujours été certain que mon argent ne risquait rien. Vous ne m'auriez jamais laissé gagner, pas vrai ?

— Certainement pas. Ainsi, vous saviez que vous ne pouviez perdre, John ? J'imagine que vous me connaissez bien.

Ce petit échange de plaisanteries a légèrement allégé l'atmosphère, mais nous devons toujours conduire Leila jusqu'à l'hôpital.

— Elle est d'accord pour y aller ? Dis-je, inquiet.

— Oui, elle accepte que ce soit la meilleure solution pour elle. Vous devriez nous accompagner jusqu'à Harborview, afin de l'aider à s'installer, ça simplifierait certainement les choses. Je ne veux pas qu'elle se sente abandonnée. Vous avez un moment à lui consacrer, Christian ? Je sais que vous êtes un homme très occupé. D'ailleurs, comment Anastasia prend-elle cette situation ?

Je fais la grimace.

— Je n'en sais rien, John, pour être sincère. Après que Taylor l'ait fait sortir d'ici, elle a insisté pour aller prendre un verre avec un vieil ami. Je ne sais même pas où elle est actuellement. Et je vous assure que je déteste cette incertitude. Elle a reçu un choc en voyant Leila la menacer d'une arme. Quant à moi, je ne pensais qu'à

une chose, la mette à l'abri. Je n'ai peut-être pas géré la situation avec beaucoup de tact.

— Je vois. Eh bien, quand l'excitation sera retombée, je suis certain qu'Anastasia comprendra que vous n'aviez en tête que son bien-être et celui de Leila. Ce n'était pas une situation facile ! Heureusement, Anastasia me paraît être une jeune femme raisonnable et sensée. Je suis sûr que tout s'arrangera entre vos.

— Espérons-le.

Nous retournons ensemble dans le salon. Leila est lovée sur le canapé.

— Leila, annonce John, je vais vous faire une piqûre, vous allez avoir sommeil. Ça vous aidera à vous détendre.

— Mmm-Mmm, répond-elle. Est-ce qu'on est vendredi ?

— Non, mardi, dis-je, machinalement.

Je regarde Flynn sortir une seringue de son sac et faire à Leila une injection dans le bras. Tout à coup, elle se tourne vers moi avec un sourire bizarre.

— Le maître est sombre. Mais j'aime le maître.

J'en reste sans voix. Quand elle s'endort, je demande à Taylor de veiller à ce qu'aucune trace de notre passage ne reste dans l'appartement.

— Monsieur, regardez ce que j'ai trouvé dans la poche de l'imperméable de Miss Williams.

Il me tend la clé de la porte d'entrée.

— C'est la clé d'ici ?

Il hoche la tête, le visage sévère.

— Bordel, elle a donc réussi à obtenir un double. Au moins, nous l'avons récupéré à présent.

— Monsieur, je vous conseillerai cependant de faire changer tous les verrous. Si elle a un double, il peut y en avoir d'autres.

— Vous avez raison. Occupez-vous-en. Nous savons que Miss Williams sera surveillée pendant un certain temps.

Taylor me jette un regard sceptique.

— Je n'en suis pas certain, monsieur. Miss Williams semble... très organisée. J'ai commis une fois l'erreur de la sous-estimer, je ne le ferai pas deux fois. Je préfère que nous soyons toujours aux aguets, au cas où elle recommencerait à nous causer des ennuis.

Manifestement, Taylor n'apprécie guère Leila. Ces derniers temps, elle lui a causé bien trop d'ennuis, aussi je ne peux l'en blâmer.

— Une fois que l'appartement est sécurisé, retournez à l'Escala et confirmez-moi que Miss Steele est bien revenue saine et sauve.

Je me fous complètement de savoir où le fils Kavanagh passera la nuit. Il est assez grand pour se débrouiller tout seul. Il a encouragé Ana à aller boire un verre avec lui, ce qui allait à l'encontre de mes instructions, et je ne suis pas particulièrement content de son intervention.

— Bien entendu, monsieur. Je suis certain qu'elle est rentrée.

Je pense avoir vu Taylor croiser les doigts dans son dos tout en parlant.

Leila ne proteste pas quand je l'enveloppe d'une couverture avant de la prendre dans mes bras, pour l'emmener jusqu'à la voiture de Flynn : un monospace, qui est aménagé en ambulance, avec des fenêtres teintées, pour assurer aux patients transportés en psychiatrie un minimum d'intimité.

J'installe soigneusement Leila sur la civière, où je l'attache. Sans même sourire du ridicule de la situation.

— Tu as bien compris qu'on allait s'occuper de toi, Leila, pas vrai ? Dis-je, d'un ton rassurant.

— Oui maître, chuchote-t-elle.

Elle jette un coup d'œil à Flynn, qui est avec nous à l'arrière. L'infirmière Philips est au volant du véhicule. John et moi accompagnions Leila jusqu'à Harborview.

— Je veux que tu suives les instructions que le Dr Flynn te donnera comme tu suivrais mes ordres, dis-je d'une voix ferme.

— Oui maître.

Elle continue à regarder John avec un air enamouré. Tu *perds ton temps, Leila. Ce n'est pas un dominant. Il est marié. Il aime sa femme.*

Une fois que mon ex-soumise est dûment admise à l'hôpital, Flynn m'accorde le droit de m'en aller. Il s'occupera personnellement d'emmener Leila à Fremont. Je ne peux plus rien faire pour elle sinon payer ses factures. J'ai vraiment envie de retrouver l'Escala. Après cette longue poursuite, le problème concernant Leila est enfin réglé.

En y réfléchissant, j'ai peut-être été un peu dur envers Anastasia quand je lui ai ordonné de s'en aller. Elle venait d'être menacée d'une arme, il n'est pas étonnant qu'elle ait été choquée. Je vais tout arranger en la retrouvant ce soir. J'espère que Flynn a raison et qu'Ana comprendra les raisons qui m'ont poussé à agir comme je l'ai fait. Je veux lui expliquer ma position, et je veux me faire pardonner ma brusquerie. En plus, je l'ai fait attendre plusieurs heures, j'imagine qu'elle doit s'inquiéter à mon sujet.

J'appelle Taylor pour qu'il vienne me chercher, étonné de ne pas avoir reçu de ses nouvelles, surtout que je lui avais demandé de me confirmer le bon retour d'Anastasia. Il est plus de 21 h 30 à présent, si elle s'est absentée le temps d'un verre, il y a longtemps qu'elle a dû rentrer.

— Taylor ?

— Miss Steele n'est pas encore rentrée, avoue-t-il. Je m'apprêtais à partir à sa recherche.

— Venez d'abord me chercher !

Merde, où Ana peut-elle être ? Je ne peux même pas la traquer à l'aide de son téléphone portable, puisqu'elle ne l'a pas emporté. Je déteste — *je déteste vraiment !* — ne pas savoir où elle se trouve. Je l'imagine à l'aéroport, prête à sauter dans un avion, après avoir décidé qu'elle ne supportait plus de vivre *avec moi* et tout le merdier qui me suivait.

Et si je l'avais définitivement perdue cette fois ?

Je ne peux plus supporter l'ambiance de cet hôpital de fous. Je m'assieds, la tête dans les mains, et cherche à retrouver un peu de calme après ces heures épouvantables...

La voix de John me tire de mon marasme.

— Christian, je croyais que vous étiez déjà rentré.

— J'attends Taylor.

J'hésite à lui dire qu'Ana a disparu, mais je n'ai pas envie d'en parler. Je préfère changer de sujet.

— Leila va s'en sortir, hein, John ?

— Elle dort à présent, elle est sous médication. Elle sera surveillée toute la nuit. Elle est épuisée. Il lui faut une cure de sommeil, je reviendrai la voir demain matin. Quant à vous, je vous suggère très fortement de ne plus chercher à la rencontrer. Elle fait une fixation sur vous, il faut qu'elle s'en détache. Laissez-moi m'occuper d'elle.

— Mais je devrais...

— Christian, ça suffit. Ce n'est pas votre place. Vous devriez rentrer à présent. Leila recevra ici toute l'aide dont elle a besoin. Vous ne pouvez plus rien faire pour elle. Anastasia a besoin de vous

Et merde. Ana !

J'ai comme un choc au cœur. Je vois alors Taylor qui arrive. Il n'a pas l'air en forme. Jamais je ne lui ai vu un air aussi abattu. Je lui demande :

— Où est Anastasia ?

— Nous devrions rentrer pour organiser les recherches, monsieur.

Il a raison bien sûr. Il faut contacter Welch... fouiller tous les bars de Seattle. Ils sont à pied, ils n'ont pas pu aller loin. À moins qu'ils n'aient pris un taxi...

Je me tourne vers John Flynn.

— Appelez-moi demain, pour me donner des nouvelles de Leila.

— Bien entendu, Christian. Vous avez fait pour elle tout ce que vous pouviez. Je vous tiendrai au courant.

Dans la voiture, je serre contre moi le sac d'Anastasia. Je vois à peine le temps passer jusqu'à ce que nous arrivions à l'Escala. Peut-être Ana est-elle là ?

Mrs Jones nous attend à la sortie de l'ascenseur. Elle se tord les mains, l'air angoissé.

— Où est Miss Steele ? Dis-je.

— Je suis désolée, Mr Grey. Elle n'est pas encore revenue.

Je suis resté un moment anesthésié sous le choc — et la crainte atroce qu'Ana ne soit partie pour de bon cette fois —, mais tout à coup, la colère me ranime. Au moins, c'est un sentiment que je reconnais bien.

Taylor me demande le numéro de Kavanagh. Bonne idée. Blondin m'énerve tellement que je n'ai même pas réalisé que le contacter pouvait nous aider à localiser Ana. *Quel abruti, Grey !*

— Il lui a téléphoné tout à l'heure de Sea-Tac, son appel doit être enregistré sur le téléphone d'Anastasia.

D'un même mouvement, Taylor et moi nous jetons sur le sac d'Ana, c'est moi qui fouille à l'intérieur et j'en sors le BlackBerry. Je découvre ce que je cherche dans le menu des appels entrant, j'appelle fiévreusement. Aucune réponse.

Enragé, je jette l'appareil sur la table basse.

— Ce connard a éteint son portable !

Je n'ai jamais compris l'intérêt d'avoir un portable pour le couper. C'est complètement con à mon sens.

— Je vais demander à Welch de traquer ce numéro, propose Taylor. Par contre, il lui faudra peut-être un bail pour tout mettre en place.

— Bordel, oui. Faites-le. Le plus vite possible.

Un bail ? Je n'ai pas du tout l'intention d'attendre, mais ce genre de repérage par géolocalisation prend effectivement entre quinze et trente minutes. Je vais devenir fou. Je le sens. Au moins, je sais que Welch répondra sur le champ : mon équipe de sécurité est d'astreinte vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept.

Je tourne en rond dans l'appartement. Je passe régulièrement dans le bureau de Taylor pour vérifier les écrans des caméras... mais rien de nouveau. Anastasia n'est pas là. Je ne cesse de me créer de nouveaux scénarios. Et si elle n'était plus dans un bar ? Elle n'a pas d'argent, pas de papiers d'identité, pas de clé. Et si elle était dans un hôtel avec Kavanagh ? Et si ce putain de mec la réconfortait... à l'instant précis en la serrant contre lui... Et si...

Et merde.

Je me retrouve dans le salon, à tourner comme un fauve en cage, je ne peux supporter cette attente, je ne peux supporter les images qui me vrillent le crâne.

Ton passé est vraiment revenu aujourd'hui te mordre le cul, pas vrai, Grey ? Leila a failli tuer Ana... Tu sais que ça aurait pu arriver. C'est ça que tu ne supportes pas.

L'irruption de Taylor me fait sursauter.

— Ils sont au Blarney Stone Bar, monsieur.

Je ne sais pas où c'est et je m'en branle.

— Allez la chercher !

Il disparaît sans même me répondre.

Cinq minutes après, mon BlackBerry sonne. C'est Welch.

— Monsieur, nous sommes au Blarney Stone Bar où Miss Steele se trouvait avec Mr Kavanagh. Le barman les a reconnus d'après une photo. C'est sur Pike Market, juste en face de l'appartement de Miss Steele. Ils en sont partis il y a environ un quart d'heure.

Au même moment, je vois Anastasia apparaître à l'entrebâillement du salon, elle se tient d'une main appuyée au montant de la porte. La tête légèrement penchée, elle a une expression étrange au visage.

— Elle est là ! Dis-je à Welch avant de raccrocher.

Je me tourne vers Anastasia, fou furieux, après l'inquiétude qui m'a rongé durant la dernière heure... plus la tension des heures précédentes – des jours précédents – bref...

— Bordel, mais qu'est-ce que tu foutais ?

Elle ne répond rien. J'ai vraiment du mal à maîtriser ma colère. La journée a été épouvantable et voilà qu'Ana se pointe, la bouche en cœur, sans la moindre excuse pour son comportement inadmissible ? De plus, dès qu'elle fait quelques pas, je réalise qu'elle vacille non pas de fatigue, mais d'ivresse.

Quoi ? Elle a bu ?

Elle a bu alors que Taylor, Mrs Jones et moi nous faisons du souci pour elle ? Elle a bu alors que je ne sais combien d'hommes de Welch l'ont cherchée partout ? Elle a bu alors qu'elle était en compagnie d'un autre homme – et donc, vulnérable ? Est-ce qu'elle ne se rappelle pas ce qui s'est passé la dernière fois qu'elle s'est enivrée en compagnie de ce fumier de photographe ? Elle est complètement folle ou quoi ?

Je suis écoeuré d'une attitude aussi égoïste et immature !

— Tu as bu ? Dis-je, presque sans y croire

— Un peu, répond-elle, tout en relevant le menton avec défiance.

Grey, elle ne paraît pas regretter ce qu'elle a fait.

Je serre les dents, de plus en plus enragé. Je préfère ne pas m'approcher d'elle tant que je suis aussi sous pression, aussi je passe les deux mains dans mes cheveux pour contenir ma frustration. J'essaie de lui expliquer ma position :

— Je t'ai demandé de revenir ici. Il est 22 h 15. Je m'inquiétais pour toi.

Je n'apprécie pas du tout d'avoir été aussi bouleversé, surtout après ce que je venais de vivre avec Leila. Je ne supporte pas qu'on me désobéisse ; je ne supporte pas de n'avoir aucun contrôle. Parfois, Anastasia est incroyablement pénible.

Elle se hérissé comme une chatte en colère.

— Je suis allée prendre un verre avec Ethan pendant que tu t'occupais de ton ex, crache-t-elle. Je ne savais pas combien de temps tu resterais... (Elle a une grimace qui exprime... quoi ? le chagrin ? la résignation ?)... avec elle.

Quoi ? Elle est en colère contre moi ? Ce n'est pas du tout la réaction que j'attendais. Je pensais qu'Ana avait été terrorisée de se retrouver sous la menace d'une arme, mais pourquoi tant de hargne ? Et surtout, pourquoi ai-je la sensation qu'Anastasia vient d'admettre la défaite et qu'elle ne veut plus lutter ? Contre quoi au juste... ?

— Pourquoi le dis-tu comme ça ?

On dirait presque qu'elle est... jalouse. Je sais qu'Anastasia peut se montrer extrêmement possessive envers moi, elle ne s' imagine quand même pas qu'il reste un sentiment entre Leila et moi ? Je l'examine avec attention : elle baisse la tête, les yeux fixés sur ses doigts crispés. Je réalise tout à coup qu'elle n'est pas tellement sûre d'elle-même et, de ce fait, de sa position envers moi. Je commence même à entrevoir que la situation est peut-être bien plus grave que je ne l'aurais cru : il ne s'agit pas d'une simple désobéissance d'Anastasia.

— Ana, qu'est-ce qui ne va pas ? Dis-je, inquiet.

Elle met un temps fou à répondre. Puis elle lève les yeux et me renvoie une autre question :

— Où est Leila ?

— Dans un hôpital psychiatrique à Fremont, dis-je, vaguement, mais ce n'est pas ce dont je veux parler. Ana, qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

Je m'approche d'elle pour tenter de déchiffrer son visage. Qu'est-ce qui se passe dans cette tête ? Je sens déjà que ça ne va pas. Merde, qu'est-ce qu'il y a encore ? En plus d'être saoule, Anastasia apparaît émotionnellement vidée, lasse et découragée.

— Je ne suis pas pour toi, déclare-t-elle, en secouant la tête, le visage rigide, les yeux solennels.

— Quoi ? Pourquoi dis-tu ça ? Comment peux-tu penser ça ?

Tu es la meilleure chose du monde pour moi !

— Je ne peux être ce dont tu as besoin.

— Tu es tout ce dont j'ai besoin.

Et plus, baby, tellement plus...

— Le simple fait de te voir avec elle...

— Pourquoi tu me fais ça ? Il ne s'agit pas de toi, Ana – mais d'elle. En ce moment, elle est très malade.

M'en voudrait-elle d'avoir aidé Leila ? Que voulait-elle que je fasse, bon Dieu ? Abandonner Leila toute seule et m'en aller ?

— Mais je l'ai senti... ce que vous aviez en commun.

— Quoi ? Non.

Tout ça, c'est du passé. Je suis brièvement redevenu un dominant tout à l'heure pour prendre le contrôle de Leila – mais rien de plus. Ce n'est plus ce que je veux. Ce n'est plus ce dont j'ai besoin. Bon Dieu, est-ce que par hasard Anastasia... Dès que je fais un pas vers elle, elle recule instinctivement. Je ressens son geste comme un coup au cœur. J'ai la sensation d'avoir été drainé de toute mon énergie. Elle ne veut plus de moi ? Je n'arrive pas à y croire...

— Tu t'enfuis ? Dis-je, d'une voix presque atone.

Maintenant, j'ai peur, j'ai vraiment peur. Je croyais que mon pire cauchemar avait eu lieu cet après-midi, mais voilà que ça s'aggrave. Je n'y ai même pas pensé... Je ne veux pas...

— Tu ne peux pas... dis-je avant de perdre le souffle.

Grey, tu es en train de la supplier, là ? Tu ne veux plus être un dominant, mais serais-tu devenu un soumis ?

Anastasia, je t'en supplie, ne me quitte pas. Tu es la seule femme que j'aime. Dès que je t'ai connue, j'ai eu peur... J'ai senti le pouvoir que tu prendrais sur moi. Ce premier baiser, dans l'ascenseur du Heathman, je ne l'oublierai jamais. Je savais que mon amour pour toi, une fois que je l'accepterais, serait l'arme la plus létale contre moi. Tu es la seule à pouvoir me détruire. Je t'en prie, reste avec moi...

— Christian... je... je...

Anastasia hausse les épaules, elle n'arrive même pas à parler.

— Non. Non !

— Tu ne peux pas partir. Ana, je t'aime !

Je n'ai jamais prononcé ces mots avant toi, baby, tu es la seule. Il n'y aura jamais que toi pour moi. J'ai juste voulu guérir Leila, pour réparer le mal que j'avais commis – pour être un homme meilleur – pour être digne de toi – pour ne pas avoir honte de mon passé. Je t'en prie, Anastasia, je t'aime... Je t'aime tellement...

— Je t'aime aussi, Christian, c'est juste que...

Elle cherche à me faire ses adieux. Elle cherche à rompre. Je sens la lame tranchante d'un couteau glacé me perforer le cœur... le sang s'écoule... je n'en peux plus...

— Non... non !

C'est encore pire que la première fois. Je suis certain que je ne survivrai pas à un nouveau calvaire... D'ailleurs, je préfère mourir que vivre sans mon âme, sans mon cœur, sans ma lumière...

— Christian...

Ce n'est pas possible. C'est un cauchemar. Le pire cauchemar de toute ma vie. Ça ne peut pas être réel.

Anastasia pense que je veux retourner dans mon ancienne vie ? Elle croit que cette rencontre avec Leila a été pour moi un déclencheur ? Elle ne pourrait se tromper davantage. Je sais dorénavant, avec une certitude absolue, que jamais plus je ne veux avoir de soumise comme Leila. Je ne veux qu'elle, Anastasia. Je veux qu'elle soit dans ma vie, tous les jours, de toutes les façons. Sauf que... je ne peux plus parler, la panique le couple souffle. Elle est avec moi, elle est juste devant moi, et je sens pourtant que je la perds. Si je ne peux la convaincre qu'elle a tous les droits sur moi, qu'elle m'est essentielle pour vivre, à quoi bon continuer ? Je ne peux plus rien sans elle. Elle est la seule personne au monde qui compte pour moi.

Et tout à coup, j'ai une illumination. Je ne peux plus lutter. Je ne le veux plus. Comme Leila tout à l'heure... Il faut que je cède tout contrôle... à Anastasia Rose Steele. Il faut qu'elle me dise ce qu'elle veut faire de moi. Il faut qu'elle me commande. Je suis à elle.

Aussi, je tombe à genoux, je baisse la tête, j'écarte les cuisses à la distance requise, et je place les paumes sur mes genoux. Une position que j'ai bien connue, autrefois, et que je retrouve d'instinct.

Je prends une grande inspiration et je me fige – j'offre tout mon futur à Anastasia. Je suis à elle. Tout à elle. Je ne peux l'exprimer de façon plus flagrante.

Qu'elle fasse de moi ce qu'elle veut. Si j'ai mal agi, qu'elle me punisse, mais surtout, qu'elle ne quitte pas. Qu'elle ne m'abandonne pas. J'ai toute ma vie vécu avec la terreur d'être encore une fois abandonné.

— Christian, qu'est-ce que tu fais ?

J'entends la panique dans sa voix, mais je ne réagis pas. Ce n'est pas à moi de décider, je ne suis qu'un esclave sans valeur. J'attends les ordres.

— Christian, regarde-moi !

Un ordre de ma maîtresse ? Cette fois, je bascule la tête en arrière et je la regarde avec adoration. Vénération. Déférence. Qu'elle est belle !

Je suis à toi. Je suis à toi seul. Je t'aime... J'attends tes ordres...

Chapitre 14

Je sens un grand calme me traverser tandis que je pénètre dans l'état de transe de la soumission. Je suis indigne d'elle, j'en suis conscient, mais maintenant je peux laisser tous mes soucis s'en aller. Je n'ai plus à prendre de décision, plus à réfléchir, je ferai tout ce qu'Anastasia réclamera de moi. Elle est ma dominatrix maintenant. Je n'ai qu'à attendre ses ordres.

— Christian, je t'en prie, ne fais pas ça. Je n'en veux pas, dit-elle.

Elle me parle, mais il ne s'agit pas d'un ordre, aussi je ne bouge pas.

— Pourquoi fais-tu ça ? Parle-moi ! Ordonne-t-elle.

Oh – c'est très vague. Je préfère demander un éclaircissement :

— Que voudrais-tu que je dise ?

Je m'exprime d'une voix tranquille, sans émotion, le ton d'un soumis. Quand il n'y a aucune réponse, je me renfonce à l'intérieur de moi-même. J'ai transféré mes responsabilités, aussi j'attends.

Je remarque qu'elle s'agenouille devant moi. Je n'ai pas à réagir. Elle parle, mais elle n'exige pas de réponse – aussi je savoure le calme dans lequel je baigne. Je n'ai pas à m'inquiéter. Je n'ai pas à parler. Je n'ai pas à répondre. En fait, je n'en ai pas envie. Je veux juste goûter une sérénité qui m'a été longtemps déniée.

Je me souviens qu'Elena s'occupait de moi autrefois, quand j'étais son soumis... elle me disait quoi faire – Elena ? Je ne me suis jamais senti aussi détendu avec elle. Je bloque immédiatement mes réminiscences. Je ne veux pas de distraction. Je ne veux penser qu'à Anastasia, la seule dont j'attends les ordres. Elle parle toujours, ses mots flottent au-dessus de moi comme de légers nuages. Tant que je suis agenouillé ici, tant qu'elle me parle, nous sommes ensemble et je reste entier. J'ai peur que le moindre mouvement disperse mon être en un millier de morceaux.

Je vois Anastasia pleurer. J'aimerais essayer les larmes sur ses joues, mais elle ne me l'a pas demandé. Pourquoi est-elle aussi triste ?

— Tu vas rester à genoux toute la nuit ? s'écrie-t-elle. Parce que dans ce cas, moi aussi.

Son cri attire mon attention. Un bref instant, je quitte mon cocon protecteur. Non, je n'en suis pas encore prêt, je ne veux pas réfléchir par moi-même. C'est trop difficile. Je suis incapable d'envisager un futur dont elle ne fait pas partie.

— Christian, je t'en prie, je t'en prie... parle-moi.

Je ne peux pas. Si je prends le risque de remonter à la surface, je crains de ressentir une agonie qui me serait insupportable ; je crains que mon cœur meurtri ne guérisse plus jamais, me laissant infirme à vie. Aussi, je reste là, dans cet état second qui me protège de toute vicissitude.

— Je t'en prie ! Insiste Anastasia.

Elle est si belle ! Ses yeux d'un bleu limpide plongent dans les miens, atteignant les profondeurs les plus intimes de mon âme. Depuis le premier jour, elle a su le faire... elle a toujours été la seule à me toucher ainsi. Très lentement, je sens renaître la connexion entre nous. Elle est toujours là. Elle n'est pas encore partie.

— J'ai eu tellement peur !

J'entends le murmure qui s'échappe de mes lèvres... je ne suis pas certain d'avoir la force d'affronter cette épreuve. Quelque part au fond de moi, un ressort se déclenche, aussi je me mets à expliquer à Anastasia pourquoi j'ai dû gérer Leila de cette façon. Je tente de lui faire comprendre l'épouvantable culpabilité que je ressens à l'idée d'être en partie responsable de sa crise... J'espère très sincèrement qu'Anastasia admettra ma principale motivation : je ne pouvais supporter qu'elle soit blessée à cause de moi. Tout ce que j'ai fait, tout ce que j'ai dit, c'était pour la protéger et prendre soin d'elle, parce qu'elle est l'être le plus important de ma vie. Aussi, je n'arrive pas à comprendre qu'elle m'en veuille alors que je n'ai pensé qu'à elle. Si j'ai voulu rester seul avec Leila, c'était pour qu'Anastasia ne soit pas éclaboussée par une affaire sordide – certainement pas parce que mon ex-soumise m'intéressait. Anastasia a pris la situation tout de travers.

La pire de mes terreurs, c'est de voir Anastasia payer pour mes péchés, c'est qu'elle soit blessée à cause de moi, je ne pourrais jamais le supporter. Quand je vois un éclat interrogateur dans ses prunelles, je me vois obligé d'insister :

— Je voulais juste que tu t'en ailles. Je voulais t'éloigner du danger et... toi, tu ne voulais pas partir. Anastasia Steele, tu es la femme la plus têtue que je connaisse.

J'inspire profondément pour m'éclaircir les idées, puis je ferme les yeux, en secouant la tête, sous le coup de l'incrédulité. Mon Dieu, qu'elle est exaspérante parfois ! La violence de mes sentiments pour elle – et ma frustration quant à son entêtement – m'a tiré de ma transe. J'entends le soupir qu'Anastasia ne retient pas, aussi j'ouvre les yeux. Elle est toujours là. Puis-je espérer qu'elle va rester ? Tout à coup, les mots qu'elle a prononcés me reviennent à l'esprit, comme si mon cerveau les avait enregistrés sans réellement les comprendre : *« Je ne vais pas m'enfuir. Je te l'ai dit et te le répète : je ne m'enfuirai pas. »*

Je tiens quand même à le vérifier :

— Tu n'allais pas t'enfuir ?

— Non ! Hurle-t-elle.

Cette fois, ce n'est pas une vague de panique que je ressens, mais un soulagement instantané.

— Me voilà, Ana. Me voilà tout entier... et je suis tout à toi. Que dois-je faire pour que tu le comprennes ? Pour te convaincre que je te veux de n'importe quelle manière. Que je t'aime.

Comment peut-elle croire que je me laisserais d'elle ? C'est tout le contraire, c'est moi qui suis indigne d'elle, alors que j'ai besoin d'elle comme de l'oxygène que je respire.

— Je t'aime aussi, Christian, et te voir comme ça... (Elle se met à pleurer.) Je pensais t'avoir brisé.

— C'est tout le contraire. Tu es ma bouée de sauvetage.

Je lui prends doucement la main et j'embrasse chacune de ses jointures, l'une après l'autre – elle a des doigts si fins et fragiles. Je voudrais lui démontrer à quel point elle compte pour moi. Et tout à coup, il me vient une idée : il n'y a qu'une seule façon pour moi de le lui prouver sans conteste – même si ça va m'être horriblement difficile. Je prends une grande goulée d'oxygène et je plonge profond en moi pour trouver la force d'autoriser Anastasia à me toucher – à me toucher réellement.

Lui prenant la main, je la pose sur ma poitrine, au niveau du cœur. Il me faut toute ma résolution pour ne pas céder à ma violente impulsion d'arracher cette main qui me touche.

C'est Anastasia. Tout va bien. Tout est bien. Son toucher va te guérir. Je répète ces quelques phrases dans ma tête, encore et encore, et au bout d'un moment je me sens capable d'enlever ma main, laissant celle d'Anastasia en place. Je retiens mon souffle quand elle agite les doigts, à peine, pour vérifier ma réaction. Elle me regarde avec tant d'anxiété et d'inquiétude... C'est bouleversant. Ma douce Anastasia comprend combien il est difficile pour moi de lutter contre ma phobie. Elle esquisse le geste d'enlever sa main.

— Non. Ne t'en va pas.

À nouveau, je pose ma main sur la sienne, pour m'assurer qu'elle reste en place. J'ai besoin... j'ai désespérément besoin de ce contact entre nous ; je veux me débarrasser de mes terreurs si bien ancrées ; je veux prouver à Anastasia que je peux faire ça pour elle.

Elle le comprend, elle s'approche de moi jusqu'à ce que nos genoux se touchent. Nous sommes toujours côte à côte sur le dur plancher dans mon salon. Très lentement, elle lève son autre main, me prouvant ainsi qu'elle désire accentuer son toucher. Je sais que ça compte pour elle – elle attend depuis longtemps d'être autorisée à avoir accès à toutes les zones de mon corps.

Moi aussi, j'en ai envie.

Elle s'agite un peu pour que je lui libère la main, afin de pouvoir déboutonner ma chemise. Elle veut réellement me toucher, peau nue contre peau nue. *C'est Anastasia. Tout va bien. Tout est bien. Son toucher va te guérir.* Je la laisse défaire ma chemise tout en luttant contre ma panique – je la sens gronder en moi, juste sous la surface, parce que d'anciens souvenirs se réveillent... comme toujours dès qu'on s'approche de moi.

Anastasia hésite, en se demandant si elle doit continuer

— Oui, dis-je pour l'y inciter.

C'est alors que je sens l'effleurement de ses doigts sur ma poitrine, au niveau de mes poils. Personne ne m'a touché ici depuis... non ! Je ne veux pas y penser. Je dois m'efforcer de repousser ces horreurs loin de moi. Je dois laisser le toucher aimant d'Anastasia les effacer à jamais. À partir de maintenant, je ne penserai plus qu'à ses doigts sur ma peau.

C'est Anastasia. Ça va bien. Tout va bien. Son toucher va te guérir.

Mais c'est difficile, c'est horriblement difficile, c'est... presque insupportable. Je serre les dents pour retenir mes hurlements. Anastasia réagit en enlevant sa main, aussi je dois la lui agripper pour la remettre en place. Je ne veux pas abandonner

— Non, dis-je, les dents serrées, malgré ma douleur. (Je ferme les yeux très fort.) J'en ai besoin.

Très tendrement, Anastasia passe les doigts sur ma poitrine. Une douleur douce-amère me serre le cœur. J'adore son contact, mais ma terreur est si profondément ancrée qu'il m'est atrocement dur de lutter contre elle. Pourtant, je le fais. Je laisse Anastasia continuer.

Puis elle franchit un cap de plus, pour tester mes limites. Avec amour, elle dépose le plus doux et le plus tendre des petits baisers sur une de mes cicatrices. L'effleurement de ses lèvres me fait gémir et j'entends le cri qui résonne en moi. De toutes mes forces, je l'étouffe, je ne veux pas bouleverser Anastasia, mais déjà elle s'écarte, effrayée d'en avoir trop fait

— Encore, dis-je dans un murmure.

Je suis décidé à pousser cette expérience aussi loin que possible. Je veux savourer son toucher. Je veux qu'elle soit capable de m'embrasser absolument partout. Mon corps est à elle, je veux le lui prouver.

Aussi Anastasia embrasse-t-elle chacune de mes cicatrices, l'une après l'autre. C'est bouleversant et très intense, cette sensation de lèvres douces sur mes zones interdites.

Tout à coup, je n'en peux plus. Je ne peux plus continuer. J'ai déjà été bien plus loin que je ne le croyais possible. C'est l'effet qu'Anastasia a sur moi : elle brise mes remparts, me laissant ouvert et vulnérable, mais je m'en fiche. Je suis d'accord. Je veux qu'elle pénètre en moi.

Je la serre dans mes bras, désespéré de la tenir, parce que mes sentiments trop longtemps verrouillés se déversent à présent que la digue est rompue. Je tire sur ses cheveux pour lui renverser la tête en arrière, afin d'embrasser ses lèvres douces et enchanteresses.

— Oh, Ana.

La faisant basculer sous moi, je l'embrasse tandis qu'elle noue des doigts dans mes cheveux pour m'attirer plus près d'elle. Lorsqu'elle me prend le visage entre ses paumes, je suis bouleversé d'émotion, une humidité brûlante me dégouline sur les joues.

— Je t'en prie, je t'en prie, pardonne-moi, dit éperdument Anastasia. Je t'aime. Je t'aimerai toujours.

Non, ce n'est pas vrai. Elle changerait d'avis en te connaissant réellement, pas vrai ? Mais quel est l'intérêt de te taire, Grey ? Elle va le découvrir de toute façon. Tu ferais mieux de couper dans le vif dès ce soir. Ça vous libérerait tous les deux, une bonne fois pour toutes. Tu ne vas pas passer ta vie avec cette épée de Damoclès sur la tête. Tu dois être honnête envers elle, tu sais bien que ça te vrille le crâne sans arrêt. Ce secret est comme une blessure purulente qui attend d'être débridée.

— Qu'y a-t-il ? Demande Anastasia.

Tu vois ? Elle sait très bien que tu lui caches quelque chose. D'ici peu, elle le découvrira. Ne vaut-il pas mieux qu'elle entende cette vérité immonde et

Très bien, allons-y. Après mes efforts effrénés pour cacher le pire de mes secrets, je découvre au final que tout a été vain. Ma perversion me rattrapera toujours, aussi vite que je cours pour lui échapper. Je ne peux changer qui je suis. Ce serait trop égoïste de ma part de demander à Anastasia de vivre avec un homme comme moi. Je lui dois une franchise totale... je lui dois tout.

— Ana...

Grey, pour une fois dans ta vie, agis de façon décente et explique à Anastasia l'homme que tu es. Détaille-lui tes cinquante nuances de folie, ça a été lamentable de ta part de lui cacher la vérité aussi longtemps. Tu n'as fait que repousser l'échéance.

— Je suis un sadique, Ana. J'aime fouetter des petites brunes comme toi parce que vous ressemblez toutes à la pute à crack – ma mère biologique. Je suis sûr que tu peux deviner pourquoi.

Anastasia me regarde avec de grands yeux incrédules. Merde, je ne peux plus rattraper mes paroles, c'est trop tard. Ma confession est faite, il faudra que je gère ses conséquences du mieux possible.

— Tu m'as dit que tu n'étais pas un sadique ! Chuchote-t-elle, perplexe.

Non, je n'ai pas dit que je n'en étais pas un, je n'ai simplement pas dit que j'en étais un. Bon d'accord, c'est un peu tordu – mais je voulais désespérément avoir Anastasia dans ma vie, et je sentais bien que la vérité ne lui plairait pas.

— Non, j'ai dit que j'étais un Dominant. Si je t'ai menti, c'était par omission. Je suis désolé.

Grey, arrête de te chercher des excuses. Tu savais, depuis le début, que tu lui mentais.

— Quand tu m'as posé cette question, j'avais envisagé entre nous une relation très différente.

— Alors c'est vrai. Je ne peux t'apporter ce dont tu as besoin.

Elle me jette un regard désespéré, les yeux écarquillés de panique, tandis qu'elle tente de discerner toutes les implications de la vérité. Elle pensait connaître le pire à mon sujet et elle découvre qu'il y a d'autres perversions. En vérité, ce qui m'a poussé ce soir à lui confesser toute cette merde, c'est que je sais dorénavant, sans l'ombre d'un doute, qu'Anastasia peut m'apporter tout ce dont j'ai besoin. Si elle m'accepte, je la prendrais de n'importe quelle façon et ce sera bien plus qu'assez. Je veux qu'elle sache que son amour a tout changé.

— Ana, crois-moi. Après ta punition, quand tu m'as quitté, ma vision du monde a changé.

John pense que mon amour pour Anastasia a finalement réussi à atténuer la rage et la colère qui depuis toujours bouillonnaient en moi. Jusqu'à présent, ma seule façon de me contrôler était d'avoir un moyen de faire baisser ma pression – en punissant les soumises sous contrat que j'avais engagées, parce qu'elles ressemblaient à la pute à crack. Alors je les frappais, je les fouettais, exactement comme Elena me l'avait appris, et je me sentais mieux ensuite. Maintenant, j'ai finalement admis être tombé amoureux, et Flynn et moi avons encore à trouver un moyen de gérer cette inconnue dans l'équation.

— L'idée de te faire mal... de te faire vraiment mal... me répugne, dis-je avec conviction.

Je ne laisserai personne faire mal à Anastasia, même pas moi.

— Je ne comprends pas, s'étonne Ana. Et les règles en plexiglas alors ? et les fessées et toute cette baise tordue ?

Oh, ma douce innocente, tu n'as connu que les punitions les plus légères, quasiment des plaisanteries, comparées à ce que j'ai accompli autrefois, une fois que je me laissais réellement aller.

— Je parlais de traitements plus sévères, Anastasia. Tu devrais voir ce dont je suis capable avec une trique ou un fouet.

— Je ne préfère pas ! S'exclame-t-elle, choquée.

Actuellement, je n'en ai pas envie, parce que je sais qu'elle ne le désire pas. Elle est bien plus importante pour moi que mes anciennes distractions.

— Je sais. Si tu voulais faire ça, aucun problème... mais tu n'en as pas envie et je l'accepte.

— Quand nous nous sommes rencontrés, c'était bien ce que tu désirais pourtant ?

— Oui, sans aucun doute.

— Comment cette compulsion peut-elle disparaître, Christian ? Comme si j'étais une sorte de panacée qui t'avait – à défaut d'un meilleur mot – guéri ? Je ne sais pas.

Malheureusement, je ne suis pas certain d'être « guéri », mais en compagnie d'Anastasia, je ne suis plus « malade ». Je remarque tout à coup le regard incrédule qu'elle me jette, aussi je lui demande, d'une voix suppliante :

— Tu ne me crois pas ?

— Je trouve ça incroyable. Ce qui est différent.

Effectivement, ça ne veut pas dire qu'elle ne me croit pas, simplement que c'est difficile à croire.

— Si tu ne m'avais jamais quitté, je ne serais probablement pas dans cette situation. T'en aller a été la meilleure des solutions... pour nous. J'ai compris alors combien je te voulais – toi, et toi seule – et j'étais sincère en disant que je te veux à n'importe quel prix.

Anastasia me regarde avec des yeux ronds et je vois les rouages de son cerveau tourner à plein volume, pour essayer de gérer toutes ces informations. Elle a les traits tirés, je devine que cette histoire doit lui donner la migraine.

— Tu es encore là, dis-je avec une incrédulité admirative. Je pensais que tu aurais déjà pris la porte après avoir entendu tout ça.

Y aurait-il réellement encore de l'espoir pour nous deux ?

— Pourquoi ? Parce que je pourrais te prendre pour un taré d'aimer fouetter et baiser des femmes qui ressemblent à ta mère ? Je me demande ce qui a pu te

domer cette impression ! Crache-t-elle, en colère.

Oh bordel, ça fait mal. Anastasia n'a pas mâché ses mots. Je me sens blémir devant ces accusations. Je les mérite, bien sûr, mais provenant de sa bouche, ils ont un terrible impact sur moi. Je réalise une fois de plus qu'Ana a le pouvoir de me blesser, aussi bien avec ses paroles qu'avec ses actions. Le réalise-t-elle ?

Mas puis-je la blâmer pour sa réaction ? Elle ne fait que dire la vérité. Comment tout ceci va-t-il tourner ? Je n'en suis pas certain.

Ne t'en va pas, Anastasia. Je t'aime, bon Dieu. J'aimerais que tu m'aimes en retour, que tu me reconstruises, au lieu de ne laisser que des ruines sur ton passage. Anastasia, parle-moi. J'ai besoin d'être rassuré.

Elle secoue la tête en soupirant.

— Christian, je suis épuisée. Pouvons-nous en parler demain ? Je voudrais aller me coucher.

Quoi ? Elle veut aller se coucher comme s'il s'agissait d'une soirée ordinaire ? Elle ne s'en va pas ? Je suis un peu perdu... pris entre la surprise, le choc, le bonheur, le soulagement...

— Tu ne t'en vas pas ?

Grey – tu t'entends là ? Tu as vraiment l'air con !

— Tu veux que je m'en aille ? Demande-t-elle, inquiète.

Bien sûr que non, baby, au contraire, cette simple hypothèse me tue.

— Non ! Mais je pensais que tu partirais une fois au courant.

Je ferme brièvement les yeux, de plus en plus secoué. Quand je les rouvre, Anastasia me dévisage sans mot dire, je lis sur son visage de l'amour, de la perplexité et de la frustration. Seigneur, que je l'aime ! J'en ai le cœur serré. Je la veux, je la veux désespérément, même si ça fait de moi le pire égoïste de la terre. Je passe mon temps à craindre qu'elle décide un jour que je suis trop compliqué, que tous les emmerdes qui m'accompagnent ne valent pas le coup. Notre relation est pour moi tellement nouvelle, tellement différente de ce que je connais. Quand je suis en colère – comme ce soir, quand je sens que mon contrôle déraile –, j'ai envie de la punir, ce qui m'est impossible puisque je lui ai promis. Anastasia est capable de me faire ressentir des sentiments comme personne ne l'a fait avant elle.

Mais j'ai quand même peur. Elle m'a quitté une fois alors qu'elle avait dit m'aimer.

— Ne me quitte pas, dis-je en suppliant.

— Oh, bon sang, non ! Hurlé-t-elle avec exaspération. Je ne m'en vais pas !

Je trouve sa violence extrêmement convaincante et sa virulence est pour moi la chose la plus merveilleuse du monde.

— Vraiment ?

Je ne comprends pas, baby. Je viens de te dire quelque chose d'absolument monstrueux, la plus dépravée de mes cinquante nuances de folie, et tu ne t'en vas pas ?

— Que dois-je faire pour te faire comprendre que je ne vais pas m'enfuir ? Insiste Anastasia.

Vais-je oser lui avouer mon vœu le plus cher ? Je veux avec elle le lien ultime entre un homme et une femme, mais puis-je le lui demander ? Puis-je le lui offrir ? Bordel, qu'est-ce que j'ai à perdre après tout ce qui vient d'arriver ?

D'ailleurs, on ne sait jamais, Anastasia peut encore te surprendre, Grey. On dit que « la fortune sourit aux audacieux » non ? Alors, vas-y.

Je prends une grande inspiration avant de me lancer :

— Il y a une chose que tu peux faire.

— Quoi ?

— Épouse-moi, dis-je d'une voix à peine audible.

Anastasia me regarde bouche bée, sous le choc. Puis elle se met à glousser, elle se mord la bouche pour essayer de se reprendre, mais elle ne peut s'en empêcher. Je le pense quasiment hystérique quand elle tombe à la renverse, les bras noués autour d'elle-même, en hurlant de rire, les larmes aux yeux.

D'accord, j'avais envisagé plusieurs réactions, mais pas celle-là. Trouve-t-elle l'idée de m'épouser complètement ridicule ? Ce rire hystérique représente-t-il un oui ou un non ? Je n'en ai absolument aucune idée.

— Tu trouves ma demande en mariage comique, Miss Steele ?

Je suis vexé, je dois l'admettre. Je pardonne cependant à Ana sa réaction bizarre : après tout, elle a connu une soirée difficile. De plus, elle a bu. Quand je le vois enfin se calmer, je soulève le bras qu'elle a mis sur son visage pour se cacher les yeux, puis j'essuie délicatement les larmes qui lui trempent les joues.

— Mr Grey... Dit-elle avec un soupir. Christian. Ton sens du timing est sans aucun doute...

Elle n'arrive pas à terminer sa phrase, aussi elle se penche vers moi et caresse tendrement mes joues rugueuses de barbe. Je me demande si je n'ai pas foutu toutes mes chances en l'air avec cette proposition prématurée, à un moment qu'Anastasia considère comme inopportun. J'ai besoin d'en être certain :

— Tu ne me ménages pas, Ana. Veux-tu m'épouser ?

Je t'en supplie, je t'en supplie, dis-moi oui.

Elle se rassoit, et me regarde droit dans les yeux.

— Christian, je viens de croiser une de tes ex complètement cinglée et armée ; ensuite, j'ai été jetée hors de mon appartement et j'ai eu droit à cinquante nuances en version thermonucléaire...

Quand je cherche à protester que jamais je ne l'ai « jetée » hors de son appartement, elle m'en empêche en levant la main, et continue ses explications :

— Tu viens juste de me faire des révélations plutôt choquantes à ton sujet et maintenant tu me demandes en mariage.

Évidemment, vu comme ça...

C'est un résumé assez précis de la situation, Anastasia a toujours eu un don avec les mots.

— Qu'en est-il de la satisfaction différée ? Ironise-t-elle, en secouant la tête

— J'ai changé d'avis et je suis dorénavant un ardent défenseur de la satisfaction immédiate. *Carpe diem*, Ana.

Je veux t'épouser ; je veux que tu sois ma femme ; je veux être ton mari. Pourquoi attendre ?

Posément, Anastasia m'explique qu'elle veut réfléchir à tête reposée. Puis elle fronce les sourcils et ajoute :

— Ça n'était pas une demande en mariage des plus romantiques.

Romantique ? D'accord – si j'ai une qualité, c'est que j'apprends vite. Je ne peux retenir un léger sourire, à l'idée que la prochaine fois...

— Tu as raison, comme toujours, Miss Steele. Alors, tu ne dis pas « non » ?

À mon avis, elle ne m'a pas envoyé sur les roses. Du moins, pas encore.

— Effectivement, Mr Grey, je ne dis pas « non », mais je ne dis pas « oui ». Tu m'as proposé ça parce que tu as peur et que tu ne me fais pas confiance.

Ce n'est pas vrai !

— Non, je l'ai fait parce que j'ai enfin rencontré celle avec qui j'ai envie de passer le reste de ma vie. Je n'aurais jamais cru que ça m'arriverait.

Et c'est la vérité, je lui ouvre mon cœur sans plus rien lui cacher. *Mon cœur t'appartient, baby, rien qu'à toi, parce que tu es la seule à avoir réussi à le déverrouiller.*

— Je peux y réfléchir... s'il te plaît ?

Je la surveille de près afin de vérifier si elle ne me dore pas la pilule pour cacher un refus. Ce n'est pas le cas et j'en suis très soulagé. Je dois avouer qu'Anastasia a beaucoup enduré aujourd'hui. Elle a été tellement forte, tellement courageuse, même après avoir entendu les pires des horreurs. C'est une femme absolument extraordinaire.

Bien sûr que je vais lui accorder foi et patience, si elle en a besoin.

— Je peux attendre. (*À condition qu'à la fin, tu dises oui, bien entendu.*) Pas très romantique, hein ? Tu veux des cœurs et des fleurs ?

Elle hoche la tête, tandis qu'un petit sourire fleurit sur son merveilleux visage.

Je ferai absolument n'importe quoi pour qu'Anastasia me dise oui. Tandis que je l'embrasse doucement, tout en repoussant une mèche de ses cheveux rebelles derrière son oreille, je décide de créer pour elle la plus romantique des propositions en mariage, parce qu'elle le mérite. C'est ma compagne, l'amour de ma vie, mon âme sœur, et je n'ai jamais cru bon de faire les choses à moitié. D'accord, j'ai merdé aujourd'hui, mais la prochaine fois, Anastasia sera noyée dans les cœurs et des fleurs puisqu'elle le désire.

Pour commencer, je lui achèterai dès demain le putain de diamant le plus énorme que je puisse trouver, afin que le monde entier sache qu'elle n'appartient qu'à moi.

Je la regarde avec adoration. Elle est si belle malgré sa pâleur, ses yeux rougis, ses traits tirés. Quoi ? Merde ! Elle a l'air très fatiguée... et puis elle a beaucoup bu et je ne suis pas certain qu'elle ait pensé à dîner.

Tu as faim ? Dis-je à brûle-pourpoint ?

— Oui.

Oh merde ! Elle a faim et je ne m'en suis pas rendu compte. Je fronce un sourcil réprobateur en réalisant qu'elle n'a rien mangé ce soir. Ce n'est pas du tout conforme à mes règles – *hum, plus de règle, Grey !* –, ce n'est pas bon pour sa santé.

— Tu n'as pas mangé ? Dis-je en dissimulant ma contrariété.

Ana doit la sentir parce qu'elle se rebelle immédiatement.

— Non, je n'ai pas mangé. Je te rappelle que je me suis fait virer de chez moi après avoir vu mon mec se comporter très intimement avec une de ses anciennes soumises. Ça m'a considérablement coupé l'appétit, déclare-t-elle d'un ton hautain.

Elle a raison, bien sûr. Après tout, j'ai moi-même refusé le dîner que Mrs Jones m'a proposé quand je suis rentré du HMC. Aussi, je me relève, et je tends la main pour aider Anastasia me suivre.

— Laisse-moi te préparer à manger.

— Je ne pourrais pas juste aller me coucher ?

Pas question. Je ne peux supporter l'idée qu'elle ait faim. Ce n'est pas bon pour la santé de se coucher le ventre vide.

— Non, il faut que tu manges. Viens.

Alors que je la conduis dans la cuisine, elle ne cesse de râler ; je la force quand même à s'asseoir sur un tabouret du bar. Puis je cherche désespérément à la tenter avec le contenu du frigo : du fromage ? Des bretzels ?

— Christian, je vais me coucher. Tu peux farfouiller dans ton réfrigérateur toute la nuit si ça te chante. Je suis fatiguée et j'ai eu une journée un peu trop agitée. Une journée que j'aimerais oublier.

— Des macaronis au fromage ?

C'est un plat très roboratif que j'adore – ma mère m'en servait toujours quand j'étais malade étant enfant. J'espère qu'Anastasia acceptera d'en ingurgiter une

portion et qu'elle s'en trouvera réconfortée.

Elle est déjà descendue de son tabouret, mais elle se fige pour me regarder :

— Tu aimes les macaronis au fromage ?

Oui, pourquoi pas ? C'est délicieux les macaronis au fromage ! Tout le monde aime les macaronis au fromage. J'ai très envie de m'occuper d'Ana – après tout ce que je lui ai fait subir aujourd'hui, j'aimerais lui apporter un peu de réconfort. Je mets le plat dans le micro-ondes.

— Alors tu sais te servir d'un micro-ondes ? S'étonne Anastasia.

Grey, elle te prend pour une bille ou quoi ?

Elle se souvient que je lui ai dit être nul en cuisine. Bien sûr, quand c'est tout préparé ou dans un paquet, je m'en sors. Je sais lire après tout. Je sais même appuyer sur un bouton. C'est avec la vraie nourriture que j'ai du mal. Tout en expliquant ça à Ana, je m'occupe de mettre la table, les sets et les couverts.

— Il est très tard, marmonne Anastasia, qui a décidé d'être grognon.

— Ne va pas travailler demain dis-je, d'un ton enjôleur.

Ça me plairait beaucoup qu'elle puisse se reposer après toutes ces émotions.

— Il faut que j'y aille. Mon patron part pour New York.

Jack Hyde ! Je n'aime pas penser à ce fumier. Par contre, New York ? Je demande à Ana si elle tient à ce que nous allions ensemble ce week-end, mais elle refuse – il paraît que la météo n'est pas favorable. D'ailleurs, elle ne veut faire aucun projet pour le week-end, elle préfère envisager pour le moment un jour après l'autre.

— Toute cette agitation est... fatigante, dit-elle.

Dès que les macaronis sont chauds, je pose le plat entre nous deux, puis je réalise qu'Ana a raison. Elle a mené ces derniers temps une vie très agitée : il y a eu Elena – et maintenant Leila. Que ferais-je à sa place, en étant confronté à ses anciens amants ? Je le sais parfaitement, je serais enragé. Aussi, je m'excuse auprès d'elle – ça a dû être un choc terrible pour elle de voir Leila dans son appartement.

— Taylor l'avait lui-même fouillé un peu plus tôt dans la journée, dis-je. Il est très contrarié.

— Je ne lui en veux pas, affirme Anastasia.

— Moi non plus. Il est sorti te chercher.

— Vraiment ? Pourquoi ?

Parce que je ne le savais pas où tu étais, baby, parce que tu avais laissé ton sac à main et ton téléphone derrière toi. Je ne pouvais même pas te traquer.

Je laisse de côté le fait que nous avons pu retrouver Blondin Kavanagh. D'ailleurs, à ce propos...

— Où es-tu allée ? Dis-je à Anastasia.

— Ethan et moi sommes simplement allés dans le bar en face de l'immeuble. Je voulais savoir ce qui se passait.

— Je vois.

Ana se fige, évoquant sans doute ce qui s'est passé, pendant qu'elle était dans ce bar et que j'étais seul chez elle avec Leila. Elle veut savoir ce que nous avons fait. Je la connais : elle est jalouse. Je me méfie de la façon dont elle va prendre mes révélations.

Elle les prend mal, bien entendu. Elle repose ses couverts et ferme les yeux, comme si elle souffrait. Quand elle les ouvre, il y a une immense tristesse dans ses prunelles. J'hésite à parler. Je sens que je vais regretter ma franchise. Je me mettrais déjà des claques pour avoir plombé l'ambiance.

— Nous avons parlé et je lui ai donné un bain. Et je lui ai passé des vêtements à toi...

Anastasia s'est figée, silencieuse et choquée. Oh, ça n'est pas bon signe. Je n'aime pas le visage durci qu'elle arbore tout à coup. Quand elle se tourne vers moi, elle a des yeux noyés de larmes.

— Tu as encore des sentiments pour elle ? Demande-t-elle.

Non, baby, j'ai juste fait ça parce que je me sentais responsable de son état mental. Je voulais réparer le mal que j'avais causé. Je voulais essayer d'arranger un peu les choses.

— Non ! La voir comme ça – si changée, si brisée...

Je ne sais pas comment finir ma phrase.

Anastasia détourne la tête, comme si elle ne supportait plus de me regarder. Elle a une grimace, on dirait qu'elle a mal au cœur. Est-ce à cause de moi ? Elle me paraît si loin tout à coup, je ne peux le supporter.

— Ana, regarde-moi, dis-je.

Elle ne le fait pas. Elle reste rigide, tendue comme un ressort sur le point de se briser. Et tout à coup, elle frissonne. Oh non !

— Ana... Dis-je, dans un souffle

— Quoi ? Rugit-elle, furieuse.

— Ne fais pas ça. Ça n'a aucune importance. (J'essaie de m'expliquer.) C'était comme m'occuper d'une enfant...

Quelque part, je revois l'enfant que j'étais autrefois : un enfant brisé et malheureux, dont personne ne voulait s'occuper. Anastasia ne répond pas. Elle ramasse son assiette et va en vider le contenu dans la poubelle – elle n'a quasiment rien mangé.

Je la dévisage, éperdu, j'aimerais qu'elle me réponde, j'aimerais qu'elle me comprenne...

J'aimerais simplement qu'elle me regarde.

— Ana ? Ana, je t'en prie.

Cette fois, elle se tourne vers moi, elle a le visage crispé de douleur. Je réalise alors qu'elle est à bout, aussi bien physiquement qu'émotionnellement. Elle est épuisée. Elle n'en peut plus.

— Arrête, Christian ! Hurle-t-elle. Arrête de répéter « Ana, je t'en prie » ! J'en ai ma claque de toute cette merde. Je vais me coucher. Je suis fatiguée et à bout de nerfs. Alors, fiche-moi la paix !

Je ne sais pas si elle est consciente que les larmes coulent sur ses joues. On dirait qu'elle a été frappée au plexus solaire : elle n'arrive plus à respirer. Dans un effort désespéré, elle cherche à étouffer ses sanglots. Tout à coup, elle tourne les talons et s'enfuit vers la chambre.

Je reste seul dans la cuisine, sidéré par cette réaction que je n'ai pas prévue. Je ne comprends plus rien. Que s'est-il passé ? Pourquoi Ana supporte-t-elle avec courage d'apprendre ma pire perversion pour craquer parce que je soigne Leila ? J'ai juste fait ce que j'ai cru devoir faire... je sais bien que mon passé est déplorable ; je sais bien que ses séquelles éclaboussent encore ma vie – du moins la seule personne qui compte aujourd'hui pour moi. J'ai blessé Anastasia. Je veux plus que tout au monde la protéger et je ne cesse de lui faire mal, encore et encore.

Quand Anastasia est partie de la cuisine, on aurait cru qu'elle avait pris dix ans en une demi-heure. Elle s'est sauvée en pleurant, en sanglotant. Il faut que je la reconforte. Il faut qu'elle me pardonne. Il faut que j'efface sa douleur. En tentant d'aider Leila, j'ai laissé la seule femme qui compte réellement pour moi écoper du maximum. Je suis vraiment nul.

Dire que j'étais jaloux qu'Anastasia soit allée boire un verre avec Ethan Kavanagh. Qu'aurais-je fait, hein, en apprenant qu'elle avait donné un bain à Blondin... tout nu ?

Je serais devenu fou de rage, de douleur et de jalousie.

Chapitre 15

Je m'élançais derrière Anastasia et je m'arrêtais un moment au seuil de ma chambre. J'ai le cœur serré par les sanglots bouleversants que j'entends dans la salle de bains. Il ne s'agit pas seulement de larmes, on dirait qu'Ana à l'âme en lambeaux, ce qui lacère également la mienne. D'un pas rapide, je vais jusqu'à la salle de bains, où je trouve Anastasia écroulée sur le sol, le corps secoué de spasmes violents ; elle est aux prises au désespoir. Je tombe à terre à côté d'elle et la prends dans mes bras.

— Hey. Je t'en prie, ne pleure pas, Ana, je t'en prie. Je suis désolé, baby.

Je ne reconnais même pas ma voix tellement elle est rauque et cassée. J'ai envie de pleurer avec Ana, mais je dois être fort pour nous deux. Je décide de la laisser faire, histoire qu'elle se vide de cette blessure purulente ; je me contente de la serrer très fort, en la câlinant, en la tenant contre moi comme un enfant. Elle finit par nouer les deux bras autour de mon cou et cacher son visage contre moi. Je sens ses larmes humidifier ma poitrine et me tremper peu à peu. Je lui caresse le dos, les cheveux, tout en marmonnant des mots sans suite, pour la calmer.

Sans cesse, je répète :

— Je suis désolé, baby. Je t'en prie, calme-toi.

Une fois de plus, je prends conscience de la douleur que je lui ai infligée dans mes bonnes intentions pour aider une autre femme. La douleur d'Ana est mienne. Ce que j'ai accompli envers Leila – pour tenter d'apaiser ma culpabilité – est un geste provenant de ce qui reste en moi d'humanité, et il a blessé Ana au-delà de ce qui est supportable. Et tandis que nous restons assis tous les deux sur le carrelage froid de ma salle de bains, je réfléchis aux difficultés qu'il y a parfois à vouloir accomplir le bien.

Quand Anastasia se calme enfin, je me relève en la tenant dans mes bras, puis je l'emmène jusqu'à la chambre pour la coucher dans mon lit. Épuisée par sa longue journée et sa crise de larmes, elle s'endort immédiatement.

Je reste un long moment à la regarder, écoeuré de mon comportement... et de la vie en général.

Quand je finis par trouver le sommeil, je plonge au cœur du pire de mes cauchemars.

*

Le petit appartement est enfumé, j'ai du mal à respirer. Je tousse. Mes yeux me piquent aussi. Je serre mes petites mains en poings pour me frotter très fort. Malheureusement, ça n'arrange rien, j'ai encore plus mal. Il est assis à table, sur l'une des chaises dépareillées. Il souffle un autre nuage de fumée malodorante dans l'atmosphère déjà surchargée.

Il n'a que son mégot à la main quand il regarde autour de lui, à la recherche d'un cendrier. Il n'en trouve pas. Il fait tomber les cendres sur le plancher de la cuisine.

— Feignasse ! Beugle-t-il. Il n'y a pas un cendrier dans ce putain de trou à rats !

Il s'adresse à ma mère. J'ai peur de lui, aussi je courbe le dos, mais je continue à jouer avec une petite voiture que je tiens la main. La peinture est tout écaillée. Il manque le volant et deux roues.

— Broum-broum, dis-je en la faisant rouler.

— Ta gueule, sale petit merdeux ! Hurle-t-il.

Quand je lève les yeux, déjà il a quitté sa chaise, il avance vers moi. Quand il m'empoigne par l'épaule, je suis terrorisé. Je sais qu'il va encore me faire mal !

— Maman !

Il me gifle d'un revers de la main. J'ai mal. Je crie. Il me secoue, puis m'arrache ma veste de pyjama et presse la cigarette incandescente sur ma poitrine. La douleur est atroce. Je hurle un cri dément qui vrille sans fin et me perce les oreilles... j'ai l'impression de sombrer dans un abîme où je vais me noyer...

Ma mère me regarde, immobile, les yeux vides et écarquillés. Elle ne m'aidera pas. Elle ne viendra pas – elle ne vient jamais. Elle paraît paniquée. Elle a peur de cet homme elle aussi.

Elle finit par se lever et quitter la pièce.

Elle est partie. Elle m'a laissé...

Alors je crie, je crie, je crie...

*

— Christian !

On me secoue ? J'ouvre les yeux – sauvage, terrorisé. Je suis en nage. Du regard, je cherche autour de moi la cuisine enfumée, la brute, ma mère... J'ai la gorge à vif d'avoir crié trop fort. Je tends la main, mais sans trouver Anastasia. Elle est partie. Elle m'a laissé...

Non ! J'entends sa voix. En fait, elle est de l'autre côté du lit, assise à mon chevet.

— Tu es partie... Dis-je, plusieurs fois.

Je ne sais plus de qui je parle – est-ce de ma mère, d'Anastasia... ? J'ai la sensation d'être abandonné, de me retrouver seul au monde, complètement perdu dans un mode de ténèbres... Les brumes de mon cauchemar commencent à se dissiper.

— Je suis là dit Anastasia d'une voix douce. Je suis là.

Oui, bien sûr, elle est là. Je la vois. J'ai encore du mal à reprendre contact dans la réalité après l'atroce violence que je viens de vivre – de *revivre* – pour la millionième fois il me semble.

Anastasia m'explique être passée dans la cuisine parce qu'elle avait soif. Elle paraissait calme, normale. Pourtant, j'ai toujours le cœur qui bat la chamade. J'ai l'impression d'entendre un cheval au galop – TAGADA-TAGADA... Les chevaliers de l'apocalypse.

J'empoigne Anastasia pour la serrer contre moi. Je scrute son visage afin de vérifier qu'elle n'a pas l'intention de partir, de me quitter. Je ne pourrais le supporter. Elle me regarde avec un sourire et me caresse les cheveux, la joue.

Peu à peu, ma respiration se calme. Il y a dans la chambre un ange lumineux qui chasse les ténèbres de mon passé, ceux qui hantent mon âme solitaire et désolée. Tout à coup, j'ai besoin de plus, j'empoigne le menton d'Anastasia pour l'embrasser avec tout l'amour désespéré que j'éprouve pour elle. Mes mains sont partout sur son corps, je sens sa peau nue douce et chaude. Elle porte un de mes tee-shirts, une fois de plus. Quand je descends le long de ses hanches, elle se tord sous moi, sa passion se déchaîne déjà. Contre sa bouche, entre deux baisers, je lui avoue :

— Je te veux.

— Je suis là pour toi. Seulement pour toi, Christian.

Je n'ai rien besoin d'entendre d'autres. Je la veux nue, je lui enlève ce qu'elle porte et, peu à peu, je me perds dans l'ivresse de la posséder, une fois encore.

Le lendemain matin, je trouve très drôle de voir Anastasia s'agiter précipitamment en se préparant pour aller au bureau. Elle est en retard ! Moi, je reste vautré au lit, parfaitement détendu. Ça ne me dérangerait pas du tout qu'elle fasse l'école buissonnière et qu'elle reste avec moi – en fait, je donnerai beaucoup pour qu'elle se recouche, en cet instant même, à mes côtés.

Elle enfle une culotte et un soutien-gorge de dentelle noire. Mmmm.

— Tu es belle ! Dis-je avec passion. Tu peux toujours appeler pour dire que tu es malade, tu sais.

— Non, Christian, je ne peux pas. (Elle me jette un regard sévère en continuant à s'habiller.) Je ne suis pas un P-DG mégalo avec un superbe sourire qui peut aller et venir comme ça lui chante.

— J'aime aller et venir, dis-je, en remuant les hanches pour lui démontrer mon sous-entendu.

— Christian ! S'offusque-t-elle, en me jetant sa serviette à la tête.

Ainsi, elle trouve que j'ai un superbe sourire ? Ça me plaît. Ça me plaît aussi d'avoir un impact sur elle.

— Tu as le même impact sur toutes les femmes, déclare Anastasia soudain renfrognée. Ça devient vraiment fatigant de les voir toutes se pâmer à tes pieds.

Elle est jalouse ! J'aime qu'elle se montre aussi possessive envers moi. Quand elle se penche pour m'embrasser, je l'empoigne et la fais rouler dans le lit, mais elle se débat. Elle refuse de rester avec moi. Elle est exaspérante, mais je l'adore quand même.

— Taylor va te conduire, dis-je en la remettant debout. Ça ira plus vite si tu n'as pas à chercher une place pour te garer. Il t'attend devant l'immeuble.

— D'accord. Merci.

Elle paraît grognon. J'imagine que c'est parce qu'elle n'a pas assez dormi. Ana n'est pas quelqu'un du matin : elle est facilement de mauvaise humeur au réveil. Je ne vois pas pourquoi le fait que Taylor l'emmène la contrarie... elle aime beaucoup Taylor et elle ira plus vite. Donc, c'est tout bénéfice.

— Profite bien de ta grasse matinée, Mr Grey, dit-elle encore. J'aimerais pouvoir rester avec toi, mais le propriétaire de la société où je travaille ne serait pas content de voir son personnel faire l'école buissonnière pour baiser.

Oh combien tu te trompes, baby !

— À mon avis, Miss Steele, il approuverait, dis-je avec conviction.

Anastasia me souffle un baiser du bout des doigts avant de s'enfuir.

— À plus, baby, s'écrie-t-elle.

Grey, ça ne va pas du tout : elle t'a volé ta réplique !

Je lui envoie un mail à peine est-elle partie, pour lui dire qu'elle me manque. Et nous échangeons comme de coutumes quelques messages. Elle m'énerve en utilisant sa messagerie professionnelle. Je téléphone au cabinet de Flynn. Il est en consultation, mais sa secrétaire, Edna, me donne un rendez-vous avec Anastasia pour demain soir.

De : Christian Grey

Objet : Magouille-machins ?

Date : 15 juin 2011 09:32

À : Anastasia Steele

Tu n'as pas besoin de travailler, Anastasia.

Tu n'imagines pas à quel point je regrette mes magouilles.

Mais j'aime te faire veiller tard ;)

S'il te plaît, utilise ton BlackBerry.

Et épouse-moi, je t'en prie.

Christian Grey

P-DG, Grey Entreprises Holdings, Inc.

Je me sens excité comme un adolescent. C'est un comportement immature qui ne me ressemble guère. Anastasia me répond peu après, m'annonçant que « *vivre dans le péché ne lui pose aucun problème.* »

Je suis fou de rage en réalisant qu'elle utilise sa ligne professionnelle pour parler du docteur Flynn et me dire des choses aussi personnelles. Immédiatement, mon humeur plonge. J'envoie Anastasia mais extrêmement sec auquel elle ne répond pas. J'imagine qu'elle a compris ma contrariété. D'accord, elle m'a énervé en n'utilisant pas son BlackBerry. Franchement, parfois, elle est désespérante ! Elle n'a aucun souci de sa sécurité ou même de la sécurité en général. Je lui ai dit et répété que les mails de SIP étaient enregistrés, vérifiés, analysés.

J'espère qu'elle ne ressasse pas tout le merdier d'hier...

Je n'ai pas trop insisté pour la garder, malgré mon désir d'elle. Je sais que son travail compte beaucoup pour Ana, aussi, pendant qu'elle se douchait – à une vitesse stupéfiante d'ailleurs –, j'ai prévenu Taylor de l'attendre devant la porte d'entrée pour l'emmener chez SIP.

Elle doit être terriblement fatiguée ce matin, je préfère qu'elle ne conduise pas. Elle ne connaît pas encore sa nouvelle Saab. Les voitures étrangères sont parfois un peu compliquées d'utilisation au premier abord. Et puis, même si Ana n'a aucune chance d'arriver à l'heure – il est déjà 9 heures ! – je sais que Taylor sera capable de faire le trajet plus vite que n'importe qui, malgré la circulation.

La nuit dernière, j'ai envoyé à Andrea un mail en lui ordonnant d'annuler le petit déjeuner d'affaires que j'avais prévu et de repousser tous mes autres rendez-vous. Je sais qu'elle a dû en être très surprise, c'est un comportement inhabituel pour moi. Mais bordel, je suis le P-DG de ma putain de société, alors pourquoi n'aurais-je pas le droit, pour une fois, de profiter de quelques heures de paresse avec ma compagne ? D'ailleurs, je m'inquiète toujours qu'Ana subisse les conséquences du choc – des chocs – qu'elle a reçu hier soir. Peut-être y aura-t-il un contrecoup à retardement ? On ne peut pas dire que la soirée et la nuit aient été particulièrement calmes.

Après lui avoir ainsi tout avoué sur moi, j'aurais vraiment aimé passer un moment avec elle, afin de vérifier comment elle gérait ce tombereau d'informations. Et si une réaction tardive la poussait tout à coup à refuser de m'épouser ? Et si elle était dégoûtée – sans réussir à digérer tout le merdier que j'ai déversé sur elle ? Je veux qu'elle m'épouse ; je veux qu'elle accepte, et je suis déterminé à préparer avec soin une seconde déclaration qui corresponde mieux à ses désirs. Ma douce Anastasia le mérite bien. Par contre... merde ! Je ne sais pas trop comment gérer des fleurs et des cœurs – comment s'attend-elle à les recevoir ? En y réfléchissant, je n'en ai aucune idée. Tout est tellement nouveau pour moi. Je n'ai aucune expérience dans ce domaine : rien de ce que j'ai fait dans ma vie jusqu'à ce jour ne peut m'aider.

C'est une des choses qu'Elena ne m'a pas appris. Elle a été très consciencieuse pour m'enseigner les meilleures façons de baiser une femme – tout ce qu'on pouvait lui faire subir, de plaisant ou de déplaisant. Mais en ce qui la concernait, l'amour n'existait pas. C'est toujours le cas aujourd'hui. Elena refuse tout ce qui est d'ordre romantique. J'imagine que Linc ne s'est jamais donné la peine de lui offrir des fleurs et des cœurs. Ça ne m'étonne pas de ce gros porc, il n'a même pas dû tomber à genoux pour la demander en mariage.

Est-ce qu'Ana attend ça de moi ? Comment le saurais-je ?

Elle est encore là ce matin après avoir entendu mon secret le plus dépravé. Pour moi, c'est un miracle. Je ne l'ai jamais raconté à personne, sauf à Flynn bien entendu, mais c'est différent : lui, c'est un psychiatre. Ça ne le trouble pas d'entendre des horreurs pareilles, c'est son boulot d'écouter et d'essayer de trouver un sens aux pires perversions.

Aussi difficile que la nuit ait été, je ressens ce matin un incroyable sentiment de soulagement, d'allègement même, j'ai la sensation qu'un fardeau énorme a disparu de mes épaules. Je me sens... purgé, libéré, parce qu'Anastasia sait désormais toute la vérité sur moi. Je n'ai plus à vivre dans la peur qu'elle le découvre par hasard. J'ai entendu dire que la confession était bonne pour l'âme ; apparemment, c'est la vérité.

De plus, je peux enfin me détendre au sujet de Leila : elle est en sécurité, Flynn veillera à ce qu'elle reçoive toute l'aide médicale dont elle a besoin. Plus important encore, elle ne constitue plus une menace envers Anastasia. Du côté physique en tout cas. Mentalement, il semble que mon ex-soumise garde encore le pouvoir de troubler l'amour de ma vie. Ana ne comprend toujours pas pourquoi j'ai ressenti le besoin de m'occuper de Leila, la veille dans son appartement.

La nuit dernière, Anastasia a été... bouleversée. Je pense que c'est pourquoi elle s'est écroulée ; elle était vraiment dans un état lamentable quand je l'ai découverte dans la salle de bains. D'un autre côté, c'est peut-être une bonne chose : vaut mieux exprimer ses sentiments que les garder à l'intérieur. J'espère désormais qu'elle a tout expurgé.

Je ne peux pas m'excuser d'avoir pris soin de Leila. Je veux qu'Ana comprenne que je ne ressens que de la compassion pour cette pauvre femme si perturbée, rien de plus. En tout cas, il n'y avait rien de sexuel. Peut-être une empathie... pour un être aussi troublé. Je me rappelle tellement avoir été dans le même état. Permettre à Leila d'être propre était la moindre des choses que je pouvais lui accorder. Je me souviens très bien combien je trouvais réconfortant que ma mère adoptive s'occupe ainsi de moi. Bien sûr, je sais qu'Ana a eu beaucoup de choses à gérer la nuit passée, aussi son bon sens a été momentanément perturbé. C'est bien normal.

Pour couronner le tout, il y a eu ce cauchemar. Un des pires que j'ai connu depuis très longtemps. À mon sens, il a dû être déclenché par la terreur atroce que j'ai éprouvée, plus tôt dans la soirée, en imaginant qu'Ana allait me quitter – ça a fait émerger en moi d'anciennes terreurs que je m'efforce, en temps normal, d'étouffer au maximum. Quel soulagement en réalisant qu'Ana était à mes côtés en reprenant conscience ! Je me suis si souvent réveillé de mes terreurs nocturnes seul dans mon lit, comme autrefois quand j'étais un petit garçon ignoré par sa mère... du moins, elle ne faisait rien pour m'aider, même quand elle assistait aux premières loges aux tortures que je subissais des mains de son ignoble mac, cette brute perverse et malade.

La nuit passée, serrer Anastasia contre moi et lui faire l'amour a fait disparaître les relents de mon cauchemar bien plus rapidement que d'ordinaire. C'est sans conteste la meilleure des thérapies. Par contre, Ana a eu du mal à se laisser aller – elle a mis longtemps à jouir –, mais quand je lui ai dit de me toucher, ça l'a aidé à se détendre. Elle sait quel énorme effort ça représente pour moi, elle comprend la confiance que je mets en elle. J'évoque les yeux fermés le contact de ses paumes dans mon dos... Ah ! chaque fois qu'elle me touche, un peu de mon ancienne douleur se dissipe. Aussi, je compte bien la laisser me toucher aussi souvent que possible, même si c'est horriblement difficile. Peut-être qu'avec le temps, l'agonie que je ressens disparaîtra définitivement. C'est pourquoi je dois la laisser continuer ; c'est pourquoi je dois la garder dans ma vie éternellement. Jamais je ne pourrais être guéri sans elle. Elle m'est essentielle, indispensable, vitale.

Quand Ana m'a demandé de lui expliquer mon cauchemar, je lui ai tout raconté. Pourquoi garder encore des secrets envers elle ? Parfois, le mieux est d'effacer complètement une ardoise... Elle a été bouleversée d'apprendre les réalités atroces de mes premières années. Au moins, j'ai pu la rassurer : elle ne ressemble en rien à ma mère biologique, même si elle partage avec elle une vague ressemblance physique – peau pâle, cheveux bruns, silhouette mince...

J'ai été très surpris qu'Ana demande à rencontrer Flynn. À mon avis, c'est une bonne chose. J'y avais déjà pensé en réalisant combien elle se dévalorisait, manquait de confiance en elle, avait un complexe d'infériorité. Elle a des secrets elle aussi, des démons cachés qu'elle ne m'a pas encore confiés. Je regrette beaucoup, pendant

le bref épisode de ma trahison, de ne pas avoir prêté suffisamment attention au discours d'Anastasia. Je me rappelle de quelques mots... Elle ne se trouve pas assez bien pour moi ; elle a peur que je la quitte ; elle ne comprend pas ce que je lui trouve. Si c'est réellement ce qu'elle ressent, Flynn est, selon moi, la meilleure personne au monde capable de lui démontrer le ridicule de sa perception. Comment ne réalise-t-elle pas que c'est l'inverse : c'est moi qui ne suis pas digne d'elle ?

Peu importe, je suis assez égoïste pour la désirer malgré tout ; et je vais m'efforcer, avec l'obstination qui me caractérise, de devenir l'homme qu'il lui faut, celui qu'elle mérite.

La seule chose qui m'inquiète vraiment dans ce rendez-vous d'Ana et de Flynn, c'est que mon psy lui conseille de ne pas se précipiter dans un mariage hâtif. Personnellement, je ne vois aucune raison d'attendre. Dès qu'Anastasia acceptera de m'épouser – bien entendu, je n'ai pas l'intention d'arrêter d'insister avant qu'elle me cède – je publie les bans. Nous pourrions apprendre à nous connaître une fois mariés, je ne tiens pas à prendre le risque qu'elle change d'avis si... – non, *quand* elle dira oui. Comme je l'ai dit à Ana la nuit dernière, peut-être dans un futur – très lointain – voudra-t-elle avoir des enfants. Pourquoi pas, si elle le désire ? Nous avons tout le temps du monde pour découvrir ce qui nous conviendra le mieux. Je veux épouser Anastasia Rose Steele ; je veux veiller sur elle et faire pour elle absolument tout ce qui est en mon pouvoir. C'est exactement ce que Flynn me conseillait, au moment où je doutais encore d'être digne d'amour. Maintenant, je comprends.

Anastasia n'a pas encore intégré qu'elle était pour moi un cadeau du ciel, mais j'ai la ferme intention de le lui répéter jusqu'à ce qu'elle me croie.

Après qu'Anastasia soit partie travailler, j'ai glandouillé un certain temps dans mon lit, mais je trouve vite l'appartement désert, sinistre, ennuyeux. Je passe prendre une douche, puis je me regarde dans la glace en me passant la main dans les cheveux.

Tu fais quoi, Grey ? Tu restes là ou tu vas bosser ?

Dans le doute, j'enfile un jean et un tee-shirt – avant d'aller jusqu'à la cuisine. Mrs Jones s'active à me préparer un petit déjeuner.

— Bonjour, monsieur. Comme d'habitude ?

— Bonjour, Mrs Jones. Oui, s'il vous plaît.

Tu pourrais un jour envisager d'avalier autre chose qu'une omelette tous les matins, Grey. Tu veux fais un tantinet routinier là, non ?

À mon arrivée, Mrs Jones m'a jeté un bref coup d'œil, et j'ai cru lire sur son visage une sorte de soulagement. J'imagine que j'étais plutôt crispé hier soir, elle a dû s'inquiéter pour moi – une fois de plus. Je me demande parfois si maman ne la charge pas de veiller à ma bonne santé. Elle en est bien capable. Mrs Jones sait mieux que personne – à part Taylor – combien j'ai été détruit quand Ana m'a quitté une première fois. Peut-être a-t-elle craint la nuit passée que ce cauchemar se reproduise ?

Je n'ose imaginer dans quel état je serais ce matin si Anastasia n'était par rentrée. Oh merde ! J'ai un frisson immédiat. Déjà, je ne supporte pas de rester dans cet appartement sans elle !

Après le déjeuner, je repasse dans mon bureau pour vérifier mes mails.

Taylor est revenu – je le réalise en l'entendant frapper à la porte.

— Taylor ?

— Monsieur, c'est au sujet d'hier... Cette femme, Miss Williams...

— Oui ?

Merde, je n'ai pas envie d'évoquer Leila. Le problème est réglé, elle est internée, fin de l'histoire.

— Elle n'aurait jamais du pouvoir pénétrer dans l'appartement de Miss Steele. J'aurais dû l'en empêcher. Et puis, même ici, elle a réussi à rentrer. Je me suis déjà excusé, mais... Je voudrais vous offrir ma démission. Pour faute grave.

Merde ! Je ne l'ai pas vue arriver celle-là. Je regarde Taylor, il est blême, avec des valises sous les yeux. Il n'a pas dû beaucoup dormir cette nuit. Je me frotte les yeux, soudain fatigué.

— Taylor, prenez un siège.

Je lui indique le fauteuil en face de son bureau, mais il préfère rester debout.

— Très bien. Je n'accepte pas votre démission.

Je considère la discussion comme terminée. Taylor ne bouge pas. Il est bouche bée, sidéré, muet. Ça m'arrive assez rarement de le voir dans cet état. Il est du genre impassible.

— Autre chose ?

Quand il bredouille je ne sais quoi, je soupire et lui explique que je ne veux pas de sa démission. Il a fait ce qu'il a pu, j'en suis conscient. J'aurais dû davantage me méfier de Leila, il y a trois ans ; j'aurais dû prévenir Anastasia et exiger un agent avec elle en permanence ; c'est moi qui l'ai mise en danger, Taylor n'y est pour rien.

— Quand j'ai vu cette arme... commence Taylor.

Non ! Je ne veux plus évoquer cette scène, ni ce qui aurait pu se passer. La nuit dernière, j'ai effacé le passé. Je veux à présent regarder vers l'avenir. Je coupe donc Taylor avec une autre question :

— Miss Steele est-elle arrivée à l'heure ce matin ?

— Il était 9 h 15, monsieur. Nous avons quitté l'Escala à 9 h 02.

Taylor a été militaire, pour lui, l'heure est une donnée précise... Quoi ? Treize minutes ? Il est fou ou quoi ? Pas question qu'il fasse prendre des risques à Ana. J'aurais peut-être dû accepter de le renvoyer. Qu'est-ce que j'en ai à foutre qu'elle arrive à l'heure ? Je la veux vivante, bon Dieu ! Les accidents de la route sont...

Grey, ton Audi Quattro est blindée, il faudrait rencontrer un tank ou un poids lourd pour en avoir raison. C'est assez rare dans Seattle.

Et les cars, les véhicules de pompiers, les camions-citernes...

— Taylor, je me rendrai à Grey House dans une demi-heure ! Dis-je sèchement.

Je me demande pourquoi Ana n'a pas répondu à mon dernier mail.

— Oui monsieur.

Quand je sors de l'ascenseur, je suis d'une humeur de chien. Olivia, la stagiaire, bondit immédiatement sur ses pieds et court se cacher je ne sais où. Andrea paraît surprise de me voir arriver à GEH plus tôt que prévu. Peut-être pense-t-elle que c'est délibéré : que j'essaie de surprendre mon personnel en arrivant alors qu'on ne m'attendait pas. Surtout après lui avoir dit que je serais absent. Bien entendu, Andrea ne me fait pas la moindre réflexion. Elle est intelligente, c'est bien pour ça qu'elle est mon assistante personnelle depuis bien plus longtemps que toutes celles qui l'ont précédée.

Mon agenda étant particulièrement vide ce matin, j'ai le temps de prendre l'appel de ma petite sœur. Malheureusement, je sais très bien de quoi elle désire me parler...

— Christian, je te signale que c'est encore cette période fatidique de l'année.

— Je ne vois pas de qui tu parles, dis-je, en essayant de jouer les idiots.

— Ça suffit, tu dis toujours ça ! S'exclame-t-elle, avec un soupir exaspéré. Tu sais très bien que c'est ton anniversaire samedi prochain – le 18 juin.

— Et alors ? Je n'arrive pas à comprendre qu'on puisse se faire un tel cinéma au sujet d'un anniversaire. En ce qui me concerne, c'est un jour comme les autres, simplement celui où je prendrai un an de plus.

Mais pourquoi ma famille s'obstine-t-elle à croire que j'ai envie de fêter mon anniversaire, ou même qu'on me rappelle ce jour où la pute à crack m'a mis au monde ? Je ne l'ai jamais compris. Je ne le comprendrai jamais.

— Christian ! Chaque année, c'est la même chose avec toi ! Franchement, je commence à en avoir ras-le-bol. Tu connais les parents, ils aiment fêter les anniversaires de la famille, alors ça ne sert à rien que tu fasses systématiquement des difficultés à ce sujet. De plus, il y a Ana – je suis certaine qu'elle voudrait célébrer avec nous ton anniversaire, tu ne crois pas ?

— Écoute, Mia, ces derniers temps j'ai été plutôt... occupé. Alors, je n'ai pas vraiment... euh, tu sais...

— Ne me dis pas que tu n'as pas prévenu Ana de la date de ton anniversaire ? Christian, tu n'as pas fait ça ? Tu es complètement fou ! Tu t'imagines qu'Ana ne voudrait pas savoir quelque chose comme ça à ton sujet ? Elle finira par le découvrir et elle sera très vexée que tu ne le lui aies pas dit plus tôt. D'ailleurs, comment vont les choses entre vous, les amoureux ?

— Très bien, merci.

Je ne peux retenir un sourire. J'imagine la réaction de Mia quand je lui annoncerai mon mariage avec Ana. Mon sourire s'efface à l'idée que je n'ai pas encore obtenu de réponse positive.

D'ailleurs, en y réfléchissant, Anastasia ne m'a pas donné de nouvelles depuis bien trop longtemps. J'espère qu'elle ne fait que boudier après mon ton trop sec et qu'elle n'a pas de regrets pour être restée avec moi. Je suis bien conscient qu'elle peut toujours s'enfuir. Je décide illico de lui envoyer un mail, dès que Mia aura fini de me casser les pieds avec cette histoire d'anniversaire.

— Christian, je m'en fiche, tu peux dire n'importe quoi, les parents ont décidé d'un dîner pour célébrer ton anniversaire samedi soir. Et moi, je veux organiser une vraie fête, que ça te plaise ou pas. Je m'ennuie horriblement, je tiens à avoir quelque chose de drôle à faire. Bien entendu, je compte inviter Ana.

Je ne me donne même pas la peine de discuter avec Mia pour la faire changer d'avis maintenant qu'elle a pris sa décision. C'est comme tenter d'arrêter un train en marche à mains nues. D'ailleurs, je me creusais la cervelle pour trouver une occasion de faire à Ana une proposition décente, et ma petite sœur vient juste de m'offrir, sur un plateau, la solution parfaite.

— D'accord, j'imagine que je n'ai pas le choix, alors autant me laisser aller avec le courant.

— C'est vrai ?

J'entends la surprise que Mia ne cache pas devant mon acceptation aussi rapide.

— Christian, j'ai besoin du numéro de téléphone d'Ana. Je veux m'assurer personnellement qu'elle soit au courant de ton anniversaire, je veux aussi que ce soit moi qui invite. Ne t'imaginer pas que tu vas t'en sortir aussi facilement !

— Tu ne me fais pas confiance pour le lui dire ? Cette fois, je suis très vexé, Mia, dis-je d'un ton aussi blessé que possible.

Ma sœur ne s'y laisse pas prendre une seule minute.

— Je te connais trop bien, grand frère. Je me souviens des innombrables fois où tu as prétendu oublier ce genre de réunions ! (Elle inspire un grand coup, puis recommence ses récriminations :) d'ailleurs même quand tu venais, tu t'arrangeais toujours pour filer en douce dès que possible. Tu es vraiment affreux parfois, tu sais. Si tu ne fais pas attention, Anastasia va réaliser que tu ne sais pas t'amuser et peut-être qu'elle va te laisser tomber, même si tu es riche comme Crésus. Il faut que tu oublies un peu de ton travail, pour savoir prendre du bon temps.

— On dirait Elliot ! Lui au moins, c'est un expert en ce qui concerne le bon temps. Au fait, as-tu des nouvelles récentes de lui ?

— Non, je pense qu'il est trop amoureux pour penser à autre chose qu'à sa chérie. Tu ne crois pas qu'il est vraiment accroché cette fois ? Je trouve ça adorable, pas toi ? Cette fille doit être formidable si elle a réussi à apprivoiser un coureur pareil. Elliot avait quand même tout d'une pute avec les femmes.

— Mia ! Tu ne devrais absolument pas parler de ton frère de cette façon, dis-je, d'un ton sévère.

Je n'aime pas du tout entendre un tel vocabulaire sur les lèvres de ma petite sœur, mais je dois admettre quand même, qu'elle n'a pas tort. Je n'aime pas Katherine Kavanagh – mais c'est une femme formidable... peut-être exactement ce qu'il faut à Elliot pour se ranger.

— Allez, ce n'est pas un secret, tout le monde sait qu'Elliot est passé sur toute la population féminine et nubile de Seattle. Je sais que maman est vraiment très soulagée à l'idée qu'il puisse se ranger. Quant à papa, il apprécie beaucoup Kate.

— Oui, oui je sais.

Bien entendu, mon père est un conservateur : ça lui plaît que Kate vienne d'une famille riche et connue. Une chance qu'il semble avoir oublié ses premiers soupçons concernant Anastasia. Dieu merci ! Je pense que maman aurait été bouleversée si mon père et moi nous étions, une fois de plus, violemment querellés. Parce que j'aurais très mal réagi si mon père avait vu une objection à l'idée d'avoir Anastasia comme belle-fille.

Au moins, je lui ai prouvé sans conteste que j'avais eu raison dans ma décision d'abandonner Harvard. Je sais que ça l'énerve, encore aujourd'hui, que je n'ai pas terminé mon diplôme, mais il ne peut discuter l'évidence : j'ai vraiment bien réussi. Je n'ai pas attendu de m'asseoir pour une cérémonie de remise de diplôme, en portant un chapeau grotesque et une toge pour recevoir un morceau de papier affirmant que j'avais obtenu un examen. Et pourtant, c'est ce que mon père voulait pour moi. Étant avocat, il a toujours été partisan de faire les choses dans l'ordre et en temps voulu. Personnellement, je suis davantage un joueur, un impulsif. Il est inévitable que nous n'abordions pas la vie de la même façon.

Quand je vois une occasion qui me paraît intéressante, je n'hésite pas, je suis mon instinct, je fonce bille en tête. Au contraire, mon père préfère avoir une stratégie étudiée, étape par étape, en pesant le pour et le contre, avant d'avancer prudemment, en suivant le manuel. C'est une différence essentielle entre nous, j'imagine.

Vu les soucis innombrables que tu as causés à tes parents, Grey, ils doivent terriblement regretter le jour où ils ont décidé de t'adopter. Tu en es conscient, pas vrai ?

— Et puis, les parents adorent complètement ton Anastasia, c'est la fille plus géniale et la plus chouette que j'ai jamais vue. Je pense vraiment que nous serons les meilleures amies du monde, ça ne te gêne pas, j'espère, Christian ? Je veux tout lui montrer, les magasins les plus marrants de Seattle, des trucs comme ça. Après tout, elle vient juste d'arriver en ville, elle ne connaît pas du tout les bons coins.

— Non, Mia, ça ne me gêne pas, tu peux prendre Anastasia sous ton aile, mais je dois te signaler que, contrairement à toi, elle n'aime pas du tout courir les magasins.

— Ne soit pas ridicule, Christian. C'est une fille, donc elle adore les magasins. Maintenant, donne-moi son numéro de téléphone pour que je puisse commencer les préparatifs de la fête.

— D'accord, mais il faudrait mieux que tu l'appelles dans l'après-midi. Je sais qu'elle est très occupée ce matin.

Elle doit aussi m'en vouloir d'avoir été en retard, elle prétend que c'est à cause de « mes magouilles ». J'adore ce mot. *Magouilles*. Les mails d'Anastasia ne sont jamais ennuyeux.

— Je vais t'envoyer par SMS son numéro de téléphone professionnel quand j'aurais un moment libre, dis-je à ma sœur.

Je veux aussi m'assurer qu'Anastasia va bien avant de lâcher sur elle le tsunami Mia.

— Génial. J'appellerai Anastasia dès que j'aurais parlé à maman, j'ai quelques trucs à lui demander. Ça va être une fête absolument superbe ! s'exclame Mia tout excitée avant de raccrocher.

À midi, Anastasia ne m'a pas rappelé et je commence à être excessivement inquiet. J'envisage déjà d'envoyer Taylor vérifier que tout va bien.

Le rendez-vous que j'ai repoussé ce matin ne va pas tarder à avoir lieu, un repas étant organisé dans la salle de réunion ; mes futurs associés en affaires sont déjà arrivés.

Andrea me prévient qu'Ana est en ligne.

À la fin de la réunion, j'envoie à Mia le numéro de téléphone d'Anastasia.

Peu après 16 heures, je reçois un mail d'Ana ; je devine que ma sœur a pris contact, puisqu'Ana se moque du nombre de mes années. Lire son message me fait sourire, j'oublie toutes mes contrariétés. J'ai une compagne. Bientôt, j'aurai une femme. J'ai un avenir. Je peux même envisager de célébrer mon anniversaire sans avoir l'impression d'aller aux galères.

Une fois de plus, elle a oublié d'utiliser son BlackBerry. Elle est vraiment exaspérante. Pourquoi trouve-t-elle tellement compliqué de suivre un ordre aussi simple ? Comprendra-t-elle un jour à quel point il est facile à quiconque ayant un demi-neurone dans le cerveau de pirater sa boîte mail professionnelle ? Pourquoi s'imagine-t-elle que je lui ai donné un BlackBerry hyper-sécurisé ?

Son prochain mail provient, pour une fois, de son BlackBerry. Elle m'annonce avoir trouvé mon cadeau d'anniversaire. Non ! Je ne veux pas qu'elle dépense d'argent pour moi, mais... « *J'espère que j'en serai endolorie* », écrit-elle.

Bon Dieu, je manque en avoir un arrêt cardiaque. Elle est la seule femme au monde qui arrive à me glacer le sang ou à le faire bouillonner d'une seconde à l'autre. J'ai la sensation que mon cœur cherche à quitter ma cage thoracique. Je connais pourtant des pratiques sexuelles les plus extrêmes – mais ce que je ressens avec Anastasia est tout à fait nouveau pour moi.

Je la veux, comme je n'ai jamais rien voulu au monde.

Dans son mail suivant, Anastasia me demande d'aller la chercher à 18 h 30.

Une heure avant de quitter le bureau, je descends avec Taylor au gymnase de GEH. J'ai besoin d'exercice. Je tape dans un sac de sable tandis que Taylor court comme un dératé sur le treadmill. Ce mec-là pourrait laisser sur place un chien de course. C'est vrai qu'il a passé sa vie à s'entraîner physiquement, à augmenter son endurance. Il peut courir 10 km en 38 min 54 s, avec 25 kg de matériel sur le dos. Ce qui m'impressionne chez Taylor, ce ne sont pas ses capacités physiques, puisque tous les militaires ont plus ou moins le même entraînement, c'est surtout sa façon de s'entêter. Le mec n'abandonne jamais. Quelque part, sur ce plan-là, nous nous ressemblons. Je n'aime pas les faibles et les mollassons, je ne travaille pas avec eux.

Taylor est un employé loyal ; je lui fais une confiance totale. En fait, la plupart du temps, je lui confie ma vie. Il m'a déjà vu dans des positions les plus compromettantes. J'en ai rien à foutre. Je l'ai engagé pour ses capacités, il est toujours resté parfaitement froid et professionnel ; il sait prendre l'air impassible quand il me trouve occupé à manier une palette sur le cul nu d'une soumise étalée sur le comptoir de la cuisine – c'est arrivé une fois, il avait quelque chose d'urgent à me dire, j'ai oublié quoi d'ailleurs. Il a même réussi à ne pas perdre les deux globes oculaires en descendant avec moi une autre de mes soumises saucissonnée, nue et les jambes écartées, au plafond, un dimanche où j'ai dû retourner en urgence à GEH empêcher un de mes salariés stressé de sauter du dernier étage.

Oui, jusqu'ici, Taylor s'est toujours montré discret et efficace.

Il est très endurant.

Autrefois, j'exigeais de mes soumises une endurance à toute épreuve ; les faïblardes qui criaient une sauvegarde durant le premier quart d'heure prenaient la porte sans même avoir le temps de se rhabiller. Ça ne m'est arrivé qu'une seule fois. Or, Anastasia déteste la douleur et je ne lui en veux pas, au contraire, je me méprise d'avoir pensé un jour à la lui infliger.

Anastasia me possède corps et âme. D'un seul sourire, elle me rend heureux. Quand elle ne me parle pas durant une matinée, le monde autour de moi s'obscurcit. Je ferais n'importe quoi pour la faire rire, pour lui plaire.

À l'idée qu'un autre homme puisse la regarder, je deviens enragé. Je ne veux pas qu'elle aille boire un verre avec Blondin Kavanagh ; je ne veux pas qu'elle apprécie Taylor – que ce soit de façon avunculaire ou pas ; je ne veux pas qu'elle revoie ce photographe qui a pris d'elle des photos bien trop belles... Je suis d'une possessivité totale et j'en suis conscient. Je me mets à marteler encore plus fort mon sac de sable. Taylor me jette un coup d'œil étonné, mais il continue à courir.

Peu après, j'enlève mes gants et je vais prendre le tapis d'à côté. Au même moment, son BlackBerry sonne – du moins, je le présume, parce que je le vois bondir de son treadmill pour aller récupérer son appareil dans sa poche. Impressionnant, il était pourtant lancé à pleine vitesse.

— Taylor ? Répond-il.

Une seconde après, il me jette un coup d'œil, je descends à mon tour de mon treadmill.

— C'est Welch, indique Taylor, en me tendant son appareil.

— Ici Grey. Que se passe-t-il ?

— Mr Grey, vous vouliez que je creuse davantage dans le passé de Jack Hyde, un éditeur de SIP.

— Effectivement, et alors ?

— Je viens de vous envoyer un mail avec tout ce que j'ai découvert, mais je voulais vous prévenir que j'ai pu rencontrer une de ses anciennes assistantes. Comme vous savez, il en a eu sept, au cours des quinze derniers mois, Miss Steele étant la huitième.

Je grimace à l'idée ce que je vais apprendre.

— Je le savais déjà, dis-je, d'un ton impatient. Qu'y a-t-il de nouveau ?

— Monsieur, comme je vous l'ai dit, la plupart de ces jeunes femmes tiennent exactement le même discours. Elles ont toutes une vingtaine d'années, et viennent de sortir de l'université.

— Que disent-elles au juste de lui ?

— Que Mr Hyde est un patron très exigeant, qu'il demande la perfection, mais qu'il s'est toujours comporté de façon professionnelle. En réalité, monsieur, toutes ces jeunes femmes sont terrifiées dès que j'insiste... en leur demandant, par exemple, pourquoi elles ne sont pas restées plus longtemps chez SIP ?

— Terrifiées ? Pourquoi ?

— Eh bien, c'est l'assistante numéro trois, Miss Victoria Pitt, qui m'a donné un indice intéressant, en m'indiquant avoir assisté à une conférence à New York, avec Mr Hyde. J'ai cru qu'elle allait vomir tellement elle est devenue verte. Quand j'ai vérifié sur les dossiers des autres assistantes, j'ai trouvé que toutes, à un moment ou à un autre, s'étaient retrouvées dans un hôtel avec Mr Hyde.

— Que s'est-il passé ?

— Si vous voulez mon avis, Mr Hyde détient quelque chose qui empêche ces jeunes femmes de parler. Je pense à du chantage.

— Quel genre de chantage ?

— Pour le moment, monsieur, je n'en sais rien.

— Continuez à chercher, Welch. Merci.

Quand je raccroche, j'ai un mauvais pressentiment. Je regarde Taylor, en lui disant :

— Allons prendre une douche, je crois qu'il est temps de passer chercher Miss Steele.

En temps normal, SIP ferme avant 18 h 30. Je sais bien que ce fumier de Hyde doit partir ce soir même pour New York, mais je n'aime pas l'idée qu'il soit quasiment seul avec Anastasia dans l'immeuble, il ne reste avec eux que les agents de sécurité.

En montant avec Taylor dans la voiture je prends une décision : dès que j'apprends quelque chose de précis sur Hyde, je le fous la porte, sans qu'Anastasia ne puisse me le reprocher. J'ai déjà suffisamment d'informations pour en discuter avec Roach. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi il tient tellement à ce petit fumier.

Nous nous garons devant SIP quelques minutes avant l'heure dite. Taylor sait que je déteste être en retard, surtout quand il s'agit de récupérer Anastasia. J'ai besoin de la voir, j'ai besoin d'être rassuré qu'elle va effectivement bien – mais je dois avouer que, quand elle m'a appelé tout à l'heure, ça paraissait vraiment être le cas.

J'ai été tellement inquiet qu'elle ne me réponde pas durant toute la matinée que je lui ai envoyé un mail pour vérifier. J'étais dans une réunion concernant un chantier naval sur lequel Ros et moi travaillons depuis un bon bout de temps quand Anastasia m'a rappelé. Je ne cesse de répéter à Andrea que, où que je sois, les appels de Miss Anastasia Steele me soient transmis immédiatement.

Quand Andrea est revenue me dire qu'on m'attendait, je l'ai envoyée paître. Je n'en ai rien à foutre qu'ils m'attendent, je ne veux pas qu'ils me croient aux abois ou pensent que le marché est d'ores et déjà signé. Au contraire, je préfère qu'ils s'imaginent que j'ai des arrières-pensées.

Andrea m'a crispé en me rappelant que j'avais déjà repoussé une première fois le rendez-vous ce matin. J'en suis conscient – bordel, elle me croit sénile ou quoi ?

Pour moi, répondre à l'appel d'Anastasia est infiniment plus important qu'un marché en Indonésie. Après lui avoir parlé, je me suis senti bien mieux : plus calme et bien plus capable de me concentrer sur ma réunion.

J'ai indiqué à Anastasia que je n'aimais pas fêter mon anniversaire... D'un autre côté, vu la façon dont elle a déjà réussi à changer ma façon de voir l'existence ; peut-être que cette année, avec elle, mon anniversaire sera tout à fait différent.

J'y suis en train d'y penser quand je la vois apparaître à la porte de SIP...

Chapitre 16

Je remarque immédiatement que quelque chose ne va pas, déjà Ana sort tellement vite de l'immeuble qu'elle court certainement – qu'elle fuie –, ensuite, une fois sur le trottoir, elle se fige un moment en vacillant, la main sur la gorge, la respiration courte. J'ai la sensation qu'elle cherche à reprendre son calme – pour une raison quelconque. Du coin de l'œil, je remarque que Taylor lui aussi s'est raidi, il a dû remarquer son comportement curieux.

Tout ça n'a duré qu'une seconde... et nous voyons en même temps Ana s'écrouler sur place, presque au ralenti : ses jambes ne la soutenant plus, elle s'affale sur elle-même devant nous, sur le trottoir. Taylor et moi jaillissons de la voiture, très inquiets, et courons vers elle, toujours étendue. J'ai l'adrénaline qui me jaillit de tous les pores, en imaginant ce qui a pu se passer.

— Ana, Ana, qu'est-ce qui ne va pas ?

Je tombe à genoux à ses côtés, puis je la prends dans mes bras, tout en cherchant frénétiquement à comprendre ce qu'elle a. Ma première idée – terrifiante –, c'est que Leila ait réussi à s'enfuir, je ne sais comment, et qu'elle vienne juste de tirer sur Anastasia avec un silencieux. Je vois Taylor scruter la rue, des deux côtés, la main sur son arme, aussi je devine que lui aussi a eu la même idée. Dieu merci, je ne trouve aucune blessure apparente sur Anastasia, pas de sang, pas de marques de balles, rien du tout.

Peut-être est-ce un contrecoup, le choc de ce qui s'est passé hier ? Peut-être s'est-elle simplement évanouie parce qu'elle est malade, tout simplement ? Je vois bien qu'elle n'est pas encore remise tandis qu'elle s'appuie contre moi, j'essaie de la secouer doucement, pour voir si elle peut m'expliquer son malaise.

— Ana. Que se passe-t-il ? Tu es malade ?

Parle-moi, baby, dis-moi que tu vas bien, je t'en supplie, rassure-moi.

Ana a les yeux qui se révulsent, comme si elle était sur le point de s'évanouir. Elle est livide, mais elle secoue la tête.

— Jack, réussit-elle à bredouiller.

Non, merde ! Ce petit fumier n'a quand même pas... ? Quand je lève les yeux, je vois le visage de Taylor crispé de colère. Nos yeux se croisent, les siens expriment une question informulée – *oui*... Dès que j'acquiesce, il fonce à l'intérieur de l'immeuble avant que je puisse lui dire autre chose. Je ne donne pas l'air de lui offrir des chances de Hyde contre lui.

Bordel ! Qu'est-ce que ce vicelard t'a fait ?

Tout en parlant, je soulève Anastasia dans mes bras. J'ai le cerveau qui part en vrille, je sens une rage incandescente me traverser, enflammant le sang dans mes veines. *Je vais le tuer*. L'idée que ce salopard ait touché Anastasia, qu'il ait pu lui faire... Je vais le tuer, mais seulement après l'avoir massacré à coups de poing, je vais en faire de la charpie.

Tout à coup, Anastasia se met à rire, ce qui me surprend beaucoup. Ce doit être le choc, une crise d'hystérie.

— C'est plutôt moi qui lui ai fait quelque chose, dit-elle entre deux hoquets.

— Ana, il t'a touchée ?

Cette fois, je la secoue, plus fort, pour la faire parler ; j'ai besoin de savoir exactement ce que Hyde lui a fait... jusqu'où il a été... Peut-être lui a-t-il simplement dit quelque chose ? Peut-être n'y a-t-il pas eu d'attaque physique ?

— Juste une fois, répond-elle, d'une petite voix.

Juste une fois ? Donc, ce putain de fumier l'a bel et bien touchée. Ma rage explose en geysers, comme une coulée de lave et elle devient virtuellement incontrôlable. Comment ai-je pu laisser arriver une chose pareille ? Bordel, je le savais ! J'ai toujours su que Hyde voulait coucher avec Anastasia – malgré ça, j'ai autorisé Ana à travailler pour lui et courir un risque... Et pourquoi ? Parce que je ne suis pas assez ferme envers elle. Merde, elle a réussi à me convaincre que son travail était important. J'ai été faible et cette ordure a touché celle qui m'appartient.

Je n'ai pas besoin d'entendre d'autres détails, ce geste inapproprié me suffit.

— Où est cet enfoiré ?

J'entends des hurlements à l'intérieur de l'immeuble, ce qui m'indique que Taylor n'a pas perdu de temps à retrouver ce misérable. Je le sais très protecteur vis-à-vis d'Ana, et vu son expression quand il est parti, j'imagine qu'il ne se préoccupera pas trop du politiquement correct en massacrant Hyde pour lui donner une leçon. Et je n'ai qu'une envie, c'est de le rejoindre.

Je remets doucement Anastasia sur ses pieds, en espérant qu'elle ne va pas s'évanouir une seconde fois. Elle est toujours blafarde.

— Tu peux tenir debout ?

Elle hoche la tête et se tourne vers moi. Je ne sais ce qu'elle voit dans mes yeux, mais elle se fige, l'air affolée.

— N'y va pas, Christian, me supplie-t-elle. Je t'en prie.

Elle a dû deviner mon instinct primitif de la défendre – et de me venger. Elle sent qu'à l'instant présent, je suis capable de meurtre.

— Monte dans la voiture, dis-je d'un ton sans réplique.

Je la veux en sécurité ; je la veux hors de mon passage, avant de m'assurer personnellement que Hyde reçoive la correction qu'il mérite. Il va découvrir qu'il n'est pas sain de s'attaquer à ce qui m'appartient.

— Christian, non ! S'écrie Anastasia, qui s'agrippe à mon bras et tente de me retenir

Je ne veux pas qu'elle me retienne, je tiens absolument à aller régler son compte à l'autre petit fumier. Je veux me venger, c'est mon droit. Et puis tout est de la faute d'Ana, merde ! Je lui ai dit de ne pas aller travailler ce matin, je l'ai presque suppliée de rester avec moi. Mais non, il a fallu qu'elle y aille en prétendant devoir travailler pour vivre. Je lui ai demandé de m'épouser pour pouvoir m'occuper d'elle, mais non, elle veut y réfléchir. Elle est crispante, elle est exaspérante, elle n'écoute rien. Je passe mon temps à me faire du souci pour elle, alors qu'elle n'en fait qu'à sa tête.

Elle est désobéissante et insupportable, Grey, tu as raison. Et tu comptes faire quoi au juste ?

— Bon sang, monte dans la voiture, Ana ! dis-je, en me libérant d'un geste brusque.

— Non ! Je t'en prie ! Reste. Ne me laisse pas toute seule, insiste-t-elle désespérée.

Cette fois, je me sens écartelé, d'un côté, je bouillonne de rage – je ne peux pas laisser ce fumier s'en sortir après ce qu'il a fait –, mais je sais aussi qu'il me faut veiller sur Anastasia.

Les hurlements deviennent plus aigus à l'intérieur de l'immeuble, puis tout à coup, c'est le silence. Je veux aller voir ce qui se passe. Je sais, sans l'ombre d'un doute, que Taylor est parfaitement capable de gérer Hyde, mais je veux que ce soit moi qui m'en charge. Alors que je sors mon BlackBerry pour vérifier ce qui se passe, je suis distrait par ce que m'annonce Anastasia.

— Christian, il a mes mails, avoue-t-elle.

— Quoi ? Dis-je, le ton lourd de menaces

— Les mails que je t'ai envoyés. Il voulait savoir où étaient tes réponses. Il a essayé de me faire chanter.

— Bordel ! Dis-je, dans un hurlement furieux.

Ainsi, c'est encore pire que prévu. J'ai suspecté dès le début que Hyde est un tordu – plus compliqué qu'on pouvait le croire –, même si, pour le moment, rien n'a pu être prouvé contre lui. Je regrette de plus en plus de ne pas avoir exigé sa démission, quels que soient les problèmes encourus. De toute évidence, mon instinct n'a pas failli. Maintenant, il faut que je gère ce problème en limitant les dégâts. Si seulement Anastasia avait utilisé son putain de BlackBerry comme je le lui avais demandé, nous n'en serions pas là.

À cause d'elle, je n'ai aucun contrôle sur ma vie, tout est bouleversé.

Je suis plus calme, ayant quitté la fonction néanderthalien pour repasser en mode P-DG. D'abord, j'appelle Barney, en lui ordonnant de nettoyer ce merdier, d'accéder au serveur de SIP et d'effacer tout ce qui concerne Anastasia, aussi bien sur sa messagerie que sur les données personnelles de Hyde.

Ensuite, le téléphone à Jerry Roach, le gérant de SIP. Depuis le début, ce chieur hautain et prétentieux s'oppose au renvoi de Hyde « sans justification sérieuse ». Bordel, maintenant, il a un motif, ouais, il a tout ce qu'il lui faut. D'ailleurs, je veux que ce fumier dégage, à la minute, sinon je vais virer au maniaque dangereux. Roach comprend mon message cinq sur cinq – surtout quand je le menace de liquider la boîte à la première heure demain matin s'il ne s'exécute pas. Ma réputation me précède : je ne fais jamais de menaces, juste des promesses ; il le sait

En raccrochant, je réalise être à nouveau dans une rage folle envers Ana, parce que c'est à cause d'elle, à cause de son inconscience, de sa stupidité, de son entêtement... etc. que nous en sommes là, si elle était capable de suivre une instruction simple et d'utiliser son BlackBerry quand je lui demande, tout ce merdier aurait pu être évité. Je n'ai qu'une envie, c'est lui coller la raclée de sa vie afin qu'elle ne puisse plus asseoir pendant une semaine. Peut-être comprendrait-elle la leçon, peut-être ne pourrait-elle plus jamais un risque pareil...

Ou peut-être te planterait-elle, Grey. Et tu le sais. « Pas de punition », rappelle-toi de ta promesse.

Quand elle me demande de ne rien faire de stupide, j'ai vraiment du mal à garder mon self-control

— Stupide ? Je t'avais dit d'utiliser ton putain de BlackBerry, alors ne me parle pas de stupidité, et monte dans cette putain de voiture Anastasia. Immédiatement.

Elle n'obéit pas – elle reste figée, l'air éberlué.

— D'accord, dit-elle, mais s'il te plaît, fais attention, chuchote-t-elle ensuite.

Je préfère ne pas répondre, j'aurais probablement du mal à décriper mes mâchoires. Je lui désigne simplement la voiture du doigt, en espérant que cette fois, elle obéira sans discuter, ce qui me changera. Dans le cas contraire, je vais l'empoigner et la fourrer moi-même à l'intérieur.

— Je t'en prie, sois prudent, répète-t-elle, je ne veux pas qu'il t'arrive quelque chose. J'en mourrais.

Avec ce murmure suppliant, elle tourne vers moi ses grandes prunelles bleues que l'inquiétude assombrit. Elle sait très bien je suis au bord de la folie.

Ainsi, Anastasia s'inquiète pour moi, tout comme je m'inquiète pour elle. Il faut que je me calme. Je devrais déjà savoir que ça ne suffit jamais de lui donner un ordre. Je ne peux pas davantage m'attendre à ce qu'elle suive aveuglément mes instructions. D'ailleurs, elle ne comprend même pas les implications, elle ignore pourquoi je tenais à ce qu'elle utilise son BlackBerry... logique, je ne le lui ai pas expliqué. Je tente désespérément de la préserver des plus sombres aspects de la réalité, mais je commence à réaliser que ce n'est peut-être pas la meilleure façon de gérer les choses avec Anastasia.

— Je serai prudent, dis-je pour la rassurer, tandis qu'elle monte sur le siège passager de l'Audi.

Ensuite, libéré de ce souci, je pénètre dans immeuble.

J'appelle Taylor pour savoir où ils sont.

— Au fond du couloir, sur la gauche, répond-il, devinant immédiatement ce que je veux lui demander.

— J'arrive.

Je les trouve dans la cuisine du bureau, Taylor maintient Hyde au sol d'un pied posé sur la poitrine. D'ailleurs, le fumier n'en mène pas large, il se tortille sur le sol

comme un misérable ver, les deux mains crispées au bas-ventre, en gémissant des mots incompréhensibles.

Je serre les poings en tentant de garder ma colère sous contrôle, je n'ai qu'une envie, c'est de lui sauter dessus pour me mettra lui marteler la tronche.

— Si tu t'avisés une fois de plus de toucher à Miss Steele, connard, je te bute, dit Taylor d'une voix létale dont la menace est immanquable.

En voyant le vicelard dans un tel état, je jette à Taylor un regard admiratif.

— Ce n'est pas moi, monsieur, apparemment, c'est Miss Steele qui l'a mis à terre.

Il a l'air tellement fier d'Anastasia que, pour la première fois, je comprends la nature du sentiment qu'il éprouve pour elle : ça doit ressembler à celui qu'il a pour sa fille, Sophie. Taylor avait le même temps admiratif, l'autre jour, en la félicitant pour sa note en mathématiques.

— Cette salope d'allumeuse m'a shooté dans les couilles, grogne Hyde.

— Je croyais t'avoir déjà dit de fermer ta gueule ! Gronde Taylor, tout en lui balançant dans les côtes un coup de pied bien placé.

— Grey, ta suceuse de bites n'a pas cessé de me chercher, manifestement, c'est une chaudasse. Je n'arrive pas à la satisfaire, c'est ça ? Elle reste avec toi pour ton fric, et tu le sais. À mon avis, tu es gay, comme tout le monde le dit, et c'est pour ça que tu ne la baises pas assez. À moins que tu ne puisses pas bander avec une gonzesse, c'est ça ton problème ? Elle a besoin d'un homme comme moi pour la satisfaire. J'aurais pu la baiser, tu sais, je l'aurais fait, si tu n'avais pas foutu en l'air mon voyage à New York. J'aurais montré à ta salope ce que c'était d'avoir un vrai mec dans son pieu pour la baiser, très fort, toute la nuit. Elle en aurait pris plein sa petite chatte, elle aurait gueulé un grand coup, elle aurait appris où était sa place...

Je ne sais pas comment ce fumier a réussi à parler autant en quelques secondes ! Après un bref moment de choc, je vois rouge, littéralement, et je lui balance également un coup de pied pour le faire taire. Je me baisse et l'empoigne par les pans de son veston pour le soulever, je lève déjà un poing pour lui écraser la bouche quand je reçois au visage un relent de son haleine : elle pue l'alcool, ce qui me répugne. Hyde s'est aussi inondé d'un after-shave douceâtre et écoeurant. L'idée que cette ordure ait pu s'approcher assez près d'Anastasia pour la toucher me donne envie de vomir.

Taylor s'agrippe à mon bras levé.

— Je sais que ce salopard mérite une raclée pour ce qu'il a fait à Miss Steele, monsieur, murmure-t-il à mon oreille, mais il en a déjà reçu assez. Il faut qu'il puisse marcher pour foutre le camp – et ce serait mieux qu'il n'ait aucune marque apparente au visage. Dans le cas contraire, il serait plus difficile de justifier notre action. Ne le tuez pas, monsieur, il n'en vaut pas la peine ; il faut parfois savoir s'arrêter.

Il doit tout à coup se rappeler sa place parce qu'il ajoute, à haute voix.

— En tout cas, monsieur, c'est ce que je vous recommande.

Je sais que Taylor a son entraînement militaire ; c'est un expert au combat, surtout au corps à corps, il doit certainement connaître des techniques particulières, celles qu'on utilise pour interroger les terroristes dans les Forces Spéciales. Il connaît les coups qui ne laissent pas de traces.

À travers la brume rouge de ma rage, je devine qu'il a raison. Je n'ai pas besoin d'un scandale qui risquerait d'éclabousser Anastasia. J'ai bien d'autres moyens pour me débarrasser de ce petit fumier.

— Debout, Hyde. Tu es viré pour harcèlement sexuel. Tu as cinq minutes pour ramasser tes affaires, puis tu seras escorté à la porte de cet immeuble par un agent de la sécurité. Une fois dehors, tu as intérêt à ne pas revenir. Je veillerai personnellement à ce que tu ne travailles plus jamais dans le monde de l'édition.

Sous le choc, le visage de Hyde devient livide, ce qui quelque part, me procure un plaisir pervers.

— Tu n'as aucune autorité pour me virer, Grey, bredouille-t-il.

— C'est ce que tu crois ? Dis-je avec un ricanement glacial. Appelle Roach. Il te confirmera tout ce que je viens de dire.

— Je le savais ! Hurlé Hyde tout à coup, hystérique. Je savais bien que quelque chose se manigançait. Espèce de connard, c'est parce que tu as fait Harvard, c'est ça ? Tu as utilisé tes connexions de l'Ivy League pour obtenir ce que tu voulais. T'es con ! Tu fais ça uniquement à cause d'une petite allumeuse que tu veux baiser ?

À nouveau, je sens Taylor s'agripper à mon bras, mais ce n'est pas nécessaire cette fois. Un calme glacial m'est tombé dessus, je me sens plus rien.

— Taylor, allez chercher les agents de sécurité. Il est temps de sortir ce déchet.

Cinq minutes après, deux vigiles arrivent, l'un à une quarantaine d'années, l'autre est plus jeune. Ils ont tous les deux le visage fermé, aussi je crains un moment qu'ils ne nous causent des difficultés, malgré les ordres que Roach a certainement dû leur transmettre.

Ce n'est pas le cas. Ils s'approchent de Hyde et lui indiquent, d'un ton glacial, de récupérer ses affaires avant de quitter l'immeuble. Je réalise tout à coup qu'ils ont sans doute des femmes, des compagnes, des filles peut-être... ils ont bien dû entendre certains bruits concernant la façon dont ce fumier abusait de ses assistantes.

Le plus jeune des deux reste en arrière tandis que son aîné escorte Hyde, il se tourne tout à coup vers Taylor et lui dit :

— Ce sera un grand soulagement, monsieur, d'être débarrassé de ce type-là. J'avais une amie, il y a quelques mois... (Son visage se crispe de colère et de douleur.) Victoria ne m'a jamais dit ce qui s'était passé, mais nous avons rompu. Elle n'a plus jamais été la même...

J'essaie d'imaginer ce que j'éprouverais si Hyde avait violé Anastasia. Je frissonne de tout mon corps à cette simple hypothèse. En regardant ce jeune homme, je ressens pour la première fois une parfaite empathie avec un autre être humain.

Nous attendons le temps que Hyde quitte l'immeuble, ce qui ne prend qu'une dizaine de minutes. Il tremble de rage et marmonne des menaces entre ses dents serrées. Je suis absolument certain que nous nous reverrons.

Je l'attends de pied ferme.

Un taxi attend devant SIP – sans doute celui qui devait l'emmener à New York. Merde, SIP n'aura aucun représentant à ce colloque finalement.

En me retrouvant, avec Taylor, devant l'Audi, je lui tends la main pour avoir les clés. Anastasia est toujours sur le siège passager, je veux prendre le volant. Je suis encore en colère, à vrai dire, je suis encore enragé, mais je n'ai pas l'intention de lui parler avant que nous soyons en tête-à-tête, à l'Escaleta.

J'ai à peine démarré que mon BlackBerry sonne, je décroche sur le poste intégré de la voiture avec les « mains libres ». C'est Barney. Il m'indique avoir suivi mes ordres et je ne suis pas réellement surpris qu'il ait trouvé des renseignements inattendus dans l'ordinateur de Hyde. Par contre, je ne veux pas en discuter devant Anastasia, je ne sais pas au juste quel merdier pouvait collecter ce fumier, et j'estime qu'elle en a déjà suffisamment enduré pour la journée. Je jette dans le rétroviseur central un coup d'œil à Taylor, qui écoute, le regard étreint. Nous réglerons ça en arrivant à l'Escala.

J'indique à Barney que je rappellerai sous peu avant de raccrocher.

Je sens les yeux d'Anastasia posés sur moi avec intensité, elle meurt sans doute d'envie de savoir ce que Barney a découvert, mais elle ne dit rien.

Je suis heureux d'avoir pris le volant, ça me donne quelque chose sur quoi me concentrer. Je n'ai pas encore évacué la colère meurtrière que je viens de ressentir.

— Tu comptes me parler ou non ? Demande doucement Anastasia.

Je suis toujours enragé contre elle, surtout en évoquant les horreurs que Hyde m'a dites. Ana a bien failli... Bon Dieu, si ce fumier l'avait attaquée ou violée, rien n'aurait pu me retenir de le tuer – même pas Taylor. En y pensant, je préfère ne pas ouvrir la bouche. Je crains ce que je pourrais dire à Ana.

— Non, dis-je, les dents serrées.

Elle ne répond pas. C'est donc dans un silence total que nous finissons le trajet. Il est rare qu'Ana soit capable de tenir sa langue, mais pour une fois, j'apprécie qu'elle maîtrise sa curiosité et ses questions. Je me gare devant l'immeuble, laissant à Taylor le soin de ranger la voiture au garage, puis je prends Anastasia par la main pour l'aider à sortir. Je l'entraîne ensuite jusqu'aux ascenseurs.

— Christian, pourquoi es-tu si en colère contre moi ? Demande-t-elle, affolée.

Merde ! Pourquoi a-t-elle besoin de me poser cette question ? La réponse n'est-elle pas évidente après ce qui vient d'arriver, après ce qu'elle a risqué ? Je l'aime, j'ai des sentiments très profonds pour elle, ce qui me terrorise. À cause d'elle, je suis vulnérable. Je voudrais l'enfermer et la protéger de tous les Jack Hyde qui existent au monde – ce n'est pas possible et ça me tue. Comment diable suis-je censé gérer une telle frustration ?

Dans l'ascenseur, je regarde enfin ma douce Ana et je ne peux me retenir de l'embrasser, pour la marquer une fois de plus de mon sceau. J'ai besoin de la tenir contre moi, afin d'expurger de mon cerveau les horribles visions d'elle avec Jack Hyde – qui me vrillent le crâne chaque fois que j'imagine ce qui aurait pu arriver, si ce fumier s'était avéré le plus fort.

C'est un baiser profond, désespéré... tandis que je la goûte, que je la sens, que je la hume... je m'accroche à elle en la plaquant contre moi, la possédant une fois de plus. Je me rassure qu'elle est toujours mienne, seulement mienne.

— S'il t'était arrivé quoi que ce soit... s'il t'avait fait du mal... dis-je, avec un frémissement horrifié.

Je n'arrive pas à terminer ma phrase – je n'arrive pas à prononcer à voix haute mon pire cauchemar. Aussi, je regarde Ana d'un air sévère et raffermis le ton pour ordonner :

— Ton BlackBerry. À partir d'aujourd'hui. C'est compris ?

Elle hoche la tête en silence tout en me regardant gravement. J'espère que cette fois, elle a compris.

Ce n'est pas trop tôt, Grey !

Je la relâche lorsque l'ascenseur s'arrête, puis je change de sujet :

— Il a dit que tu l'avais frappé dans les couilles ?

Je suis impressionné. Ana est toute petite, aussi qu'elle ait réussi à mettre à genoux une grosse brute comme Hyde est un véritable exploit.

— Oui, répond-elle, en haussant les épaules, comme si ce n'était rien.

— Bravo ! dis-je, sincèrement.

Dans le cas contraire, Hyde aurait pu... Non, une fois encore, j'interromps la suite de mes pensées. D'ailleurs, Ana m'explique d'où lui viennent ses talents :

— Ray est un ancien militaire. Il m'a appris certaines choses.

— Tu m'en vois ravi, il faudra que je m'en souviennne.

J'ai apprécié Ray Steele dès le jour où je l'ai rencontré et mon instinct ne m'a pas trompé. C'est le genre de père très protecteur que toute jeune fille mérite d'avoir, à mon avis. Je respecte encore plus ce mec-là aujourd'hui. D'un autre côté, il faudra que je me méfie : je n'ai aucune envie de recevoir un coup de genou dans les couilles si je me comporte mal, un jour, envers Ana.

Pour le moment, nous sommes tous les deux sains et saufs à l'Escala, et je peux enfin me détendre.

— Je dois rappeler Barney, dis-je à Ana, après un bref baiser. Je n'en ai pas pour longtemps.

Sur ce, je me dirige vers mon bureau. Je tiens absolument à savoir ce que Barney a découvert sur l'ordinateur de ce fumier, peut-être y a-t-il d'autres dégâts auxquels je dois parer le plus vite possible.

Y aura-t-il dans ma vie un seul jour sans emmerdes ? Je me le demande.

J'appelle Taylor pour qu'il écoute avec moi les révélations de Barney. Simplement, avant de passer le coup de fil, nous discutons brièvement de ce qui vient de se passer.

— Ainsi, Hyde tentait de faire chanter Miss Steele, monsieur.

Taylor m'a entendu avertir ce fumier, juste avant qu'il soit escorté hors de l'immeuble de SIP de ne pas chercher à contacter la presse ou ses avocats, sinon les miens en feraient de la charpie.

— Oui, il a eu accès à sa messagerie professionnelle et lu les mails qu'elle m'avait envoyés – puisqu'elle n'a pas écouté mes conseils d'utiliser son BlackBerry. Ça lui a suffi : il a compris qu'Ana savait quelque chose et il a voulu l'utiliser contre elle.

— Pensez-vous que c'est ce que Barney a découvert ?

— Je n'en ai aucune idée, Taylor, mais mon instinct m'indique qu'il s'agit d'autre chose.

Taylor se contente de me regarder, l'expression impassible. Je me rappelle qu'il n'était pas du tout aussi calme, dans cette cuisine, auprès de l'autre fumier... je tiens à lui exprimer ma reconnaissance.

— J'apprécie la façon dont vous avez traité ce salopard de Hyde – et, à dire vrai, la situation générale. Sans vous, ça aurait pu déraiper.

J'étais dans une rage telle que, si Taylor ne s'était pas interposé pour me retenir, il me faudrait à l'heure actuelle, prendre bien d'autres mesures pour réparer les dommages commis.

— Il y a d'autres moyens de régler leur compte à des minables à grande gueule, marmonne Taylor, les sourcils froncés. Bien sûr, moi aussi j'ai eu envie de lui couper les couilles et les lui foutre dans la bouche, mais c'est plutôt... barbare comme traitement. Peut-être juste lui couper sa putain de queue de cheval ? (Taylor secoue la tête.) L'important, monsieur, c'est que ce vicelard ne puisse plus à l'avenir abuser de jeunes femmes innocentes comme Miss Steele.

En terminant sa phrase, il grogne littéralement.

Je le regarde, surpris. Bien entendu, je comprends qu'un ex-militaire au crâne presque rasé n'apprécie pas beaucoup les queues de cheval et les boucles d'oreilles, Taylor ne me paraît pas être le genre d'homme qui écoute son « côté féminin », sans doute parce qu'il n'en possède aucun.

Je suis étonné aussi par la véhémence de sa voix. Il paraissait si calme, professionnel et légal dans les bureaux de SIP, mais maintenant, il trahit sa véritable nature – en général, il la garde bien cachée. Quand il remarque mon regard, il se racle la gorge, gêné.

— Comme je vous l'ai dit, un salopard comme lui ne vaut pas la peine d'avoir des ennus. C'est un mec manipulateur et vicieux, qui se serait précipité à la police ou à la presse s'il n'avait eu sur lui qu'une simple coupure.

Ne parlons pas d'une tronche massacrée.

En fait, si Taylor ne m'avait pas retenu, je ne suis pas certain que Hyde n'aurait reçu que quelques coups de poing. J'aurais aimé faire taire cette bouche immonde qui prononçait sur Ana de telles horreurs. Hyde cherchait à me provoquer, en prétendant que j'étais un gay incapable de la satisfaire. Je tremble de rage en pensant à cette ordure regarder Ana de son bureau, s'imaginer la baiser dans toutes les positions possibles.

Non... Grey, du calme. Oublie ce genre d'images dangereuses.

D'ailleurs, tout est de ma faute, j'aurais dû régler la situation bien plus tôt et empêcher Ana de s'approcher de Hyde – ou encore le foutre à la porte. Une chance encore que j'aie réussi à bloquer le voyage à New York, même si Ana était furieuse contre moi à l'époque. J'avais raison, depuis le début : Hyde voulait qu'elle l'accompagne pour la coincer dans une chambre d'hôtel. J'espère que, dans le futur, Ana se rappellera de son erreur de jugement quand elle s'opposera, de façon entêtée défiante et irresponsable, aux conseils que je lui donne pour la protéger. Moi, contrairement à elle, je sais comment fonctionne l'esprit des hommes – surtout des Hyde de ce monde.

Parce que tu n'es pas si différent, pas vrai, Grey ? Toi aussi tu aimes « baiser très fort » ? Toi aussi tu aimes faire « gueuler un grand coup » les femmes en les martelant ? En fait, tu es exactement comme lui.

— Si Hyde avait attaqué Ana, dis-je d'une voix sans timbre, vous n'auriez pas pu me retenir. Je l'aurais tué.

— Dans ce cas, monsieur, j'aurais dû me débarrasser du cadavre, répond calmement Taylor, sans broncher.

Ah. Nous nous comprenons très bien. Nous lisons la même page du même livre. Nous sommes tous les deux aussi protecteurs envers les femmes qui partagent notre vie.

— C'est une chance que le beau-père de Miss Steele soit un ancien militaire, pas vrai ? Une chance également qu'il ait enseigné à sa fille des techniques d'autodéfense.

— Absolument, monsieur. Elle a été très efficace dans le coup qu'elle a balancé à Hyde. Quand je suis arrivé, il se tortillait sur le sol à moitié fou de douleur. C'était un vrai plaisir d'assister à un tel spectacle, je dois avouer avoir été impressionné. Quand on voit Miss Steele, on n'imaginerait jamais tant de courage et de détermination. Mince et fluette comme elle est, avec un gorille pareil, il lui a fallu garder la tête froide et agir au bon moment, pour placer son genou le plus efficacement possible. Je ferai la même chose pour ma fille, je tiens à ce qu'elle soit capable de se défendre en cas de nécessité.

Taylor ferme les yeux avec une grimace, aussi j'imagine qu'il imagine sa fille, Sophie, attaquée par un fumier comme Hyde. Il frémit et déglutit.

Je déclare avec force :

— Je veillerai à ce que Hyde ne travaille plus jamais à un poste de responsabilité, du moins à Seattle, je mettrai toutes mes ressources contre lui afin qu'il n'ait plus l'occasion d'abuser de jeunes femmes. Welch n'a pas encore obtenu de ses anciennes victimes un témoignage et je regrette amèrement de ne pas avoir suivi mon instinct en interdisant à Miss Steele de travailler pour lui.

Taylor me jette un regard sceptique qui ne cache pas son opinion : Ana n'aurait jamais accepté que j'intervienne dans sa vie professionnelle. Je commence à réaliser que nous ne devrions jamais sous-estimer la petite Miss Steele. Elle paraît fragile et timide, mais elle a véritablement un mental d'acier. Après tout, elle porte très bien son nom ^[38], comme je m'en suis souvent fait la réflexion.

— Je vais téléphoner à Barney, dis-je enfin, en sortant mon BlackBerry.

Barney décroche immédiatement, il devait attendre mon appel. Je mets le haut-parleur pour que Taylor entende de son rapport de première main.

— Mr Grey, Hyde faisait des recherches sur vous – votre passé, vos associés en affaires, vos différentes propriétés... ce genre de choses, ce qui est déjà inquiétant. Mais ce qui me surprend davantage, c'est qu'il enquêtait également sur les autres membres de votre famille : vos parents, vos frère et sœur – et Miss Steele.

— Merde ! Ça ne me plaît pas du tout. Que voulait-il faire de ce genre d'informations ?

— Je n'en sais rien, monsieur, il n'y a rien qui indique ses motivations. Je pensais que vous deviez le savoir. Je vais vous envoyer par mail le détail exact de ce que j'ai trouvé.

— Bien sûr, faites-le. Envoyez-en un double à Taylor et à Welch. Nous verrons ensuite ce qu'il faut en faire.

Taylor intervient avec une question curieuse :

— Barney ? Y aurait-il des documents d'un genre... douteux sur l'ordinateur de Hyde ?

— Ce que j'ai trouvé me paraît extrêmement douteux, Mr T, proteste immédiatement Barney.

— Je pensais davantage à du matériel pornographique, des photos inconvenantes, des films, quelque chose comme ça.

— Ah, je vois. Non, il n'y a rien... et c'est curieux. D'après mon expérience, la plupart des mecs gardent du porno sur leur ordinateur au bureau, pour que leurs femmes ne tombent pas dessus. Mais SIP a un serveur extrêmement pointu pour empêcher tout accès Internet vers les sites à tendance pornographique. J'imagine que dans une maison d'édition, ils doivent être particulièrement vigilants à ce sujet. C'est la seule mesure correcte qu'ils aient mise en place, sinon le reste de leur sécurité ne vaut pas tripette. Je suis rentré là-dedans dès le premier jour comme dans un moulin. À mon avis, un gosse de deux ans aurait pu le faire aussi. Il va falloir une révision complète de tout leur système pour s'accorder aux standards de GEH

— Dès que le rachat de SIP sera officiel, vous vous en occuperez de façon prioritaire, Barney, dis-je fermement.

Je ne peux courir le risque qu'on pirate le système laxiste de SIP. Après tout, d'autres sociétés ont des informaticiens de valeur, même s'ils ne sont pas du niveau de Barney. Le mec est un véritable génie en informatique ; il vit, respire et se nourrit de langage binaire. Je ne l'ai jamais vu prendre un jour de congé, ni week-ends, ni vacances, parce qu'il adore son boulot – c'est sa façon de se distraire. D'ailleurs, lui aussi, comme Ana, est un exemple d'apparence trompeuse. Quand on le regarde, on croirait voir un clochard, d'une quinzaine d'années à peine, à moitié déjanté ou ivrogne. Je prends un pied d'enfer à voir la gueule de certains connards en costard, prétentieux et péteux, quand je leur présente Barney, mon directeur informatique.

— Bien entendu, Mr Grey, bougonne Barney. J'ai déjà tout préparé, je n'en aurais pas pour longtemps dès que vous me donnerez le feu vert.

Il paraît vexé, sans doute de m'entendre lui statuer l'évidence.

— Je parlais du porno, insiste Taylor, le visage crispé de dégoût, parce que Hyde me paraît un foutu salopard tordu qui devait utiliser le chantage sous toutes ses formes pour arriver à ses fins.

— Mr T, je n'ai eu accès qu'à son ordinateur professionnel, signale Barney. Je ne sais pas s'il en possédait d'autres, ni où il les conservait.

— Et concernant Miss Steele, il n'y avait pas de photos d'elle sur son ordinateur ? Dis-je pour m'en assurer.

J'ai un frémissement d'horreur à l'idée que ce fumier ait pu prendre des photos d'Ana. Heureusement que Taylor et Welch avaient inspecté en profondeur les bureaux de SIP. Ça ne m'aurait pas étonné que Hyde ait placé des caméras cachées partout, y compris dans les toilettes des femmes. Les seules caméras qui existent chez SIP sont celles de mon équipe de sécurité, malheureusement trop dispersées pour s'être avérées utiles concernant le comportement suspicieux de Hyde.

— Non monsieur, dit Barney, il n'y a rien. Du moins, pas sur l'ordinateur que j'ai examiné. Les seules photos que j'ai trouvées sont celles parues dans les journaux concernant votre famille.

— Essayez de voir si, à partir de là, vous pouvez retrouver une trace informatique d'autres comptes ou adresses.

Je sais que Barney adore ce genre de défi.

— Je m'en occupe déjà, indique-t-il.

— Très bien, tenez-moi informé si vous découvrez quoi que ce soit.

— Bien entendu. Mes mails avec les documents dont je vous ai parlés partiront d'ici peu.

Peu après, je raccroche et me tourne vers Taylor.

— Voyez avec Welch, dis-je d'un ton sec. Je veux qu'il creuse plus profondément dans la vie de Hyde. Je veux tout savoir de cet enfoiré : son professeur de maternelle, ses scores SAT, son shampoing préféré, ce qu'il mange au petit déjeuner... et les noms de sa famille sur trois générations. Compris ?

— Je m'en occupe, monsieur, dit Taylor, avant de quitter mon bureau.

J'ai tout à coup un besoin impérieux de retrouver Anastasia.

Elle est assise dans la cuisine, à siroter tranquillement un verre de vin blanc tandis que Gail Jones termine dans la cuisine les préparatifs du repas. J'ai vu ma gouvernante adresser d'innombrables sourires chaleureux à Ana, aussi je sais qu'elle est heureuse de la voir séjourner dans mon appartement. Bien entendu, je n'ai pas besoin de l'approbation de mon personnel : si Mrs Jones détestait ma compagne, ça ne changerait rien pour moi, mais leur entente rend cependant les choses plus faciles. Ce qui me plaît. Surtout que j'espère toujours voir Ana s'installer définitivement dans ma vie en devenant mon épouse.

J'ai toujours apprécié Mrs Jones : comme gouvernante, elle est efficace ; de plus, elle s'est avérée d'une discrétion exemplaire, ce qui, quand on considère le mode de vie que j'ai connu jusqu'ici, était pour moi d'une importance cruciale. Elle et Taylor sont les seuls à avoir accès à certaines zones de ma vie privée. Bien entendu, Gail Jones a signé un accord de confidentialité, ce que je réclame à tous mes employés, mais je suis parfaitement conscient que, si elle décidait de gagner un pactole en offrant son histoire à la presse, les dégâts seraient considérables, même si je lui faisais ensuite un procès pour rupture de contrat. D'ailleurs, c'est une des raisons qui me

pourissent à payer largement mon personnel : je m'assure ainsi qu'ils n'aient pas de dettes exorbitantes, pour pas être tentés d'un paparazzi inventif. Ces gens-là sont des vautours toujours à l'affût de scandale pour alimenter leurs lecteurs fouineurs et indiscrets.

Après les événements d'aujourd'hui, je ne doute pas davantage des sentiments loyaux et protecteurs de Taylor envers Anastasia. Je suis assuré qu'il la protégera à tout prix. C'est une règle essentielle quand on devient riche et puissant : toujours s'entourer du personnel le plus parfait possible. Avec Gail Jones et Jason Taylor, je suis bien tombé.

Ana et moi dînons ensemble et dégustons le délicieux repas que Mrs Jones nous a préparé. Quand je remarque qu'Ana à l'air préoccupé, je lui demande pourquoi... et je suis sidéré d'apprendre qu'elle s'inquiète au sujet de son travail. Franchement ? Ne comprend-elle pas que, si je décide qu'elle a un travail, dans ce cas, elle l'a. Être la compagne du P-DG à des avantages, je suis le Maître de son Univers.

Peut-être commence-t-elle à apprécier les avantages de te laisser contrôler sa vie, du moins certains aspects, Grey ?

Je sais également qu'Ana est un élément brillant – et c'est important pour moi. Professionnellement parlant, je crois en l'efficacité, quelles que soient les circonstances.

Au cours du dîner, Ana cherche à savoir ce que Barney m'a appris, mais je ne tiens pas à me mettre une nouvelle fois en colère, aussi je coupe immédiatement son interrogatoire.

Par contre, un nouveau sujet de digression intervient entre nous : José Rodriguez. Et merde ! J'aimerais – *j'aimerais vraiment !* –, qu'Ana oublie définitivement ce putain de photographe. Ce petit salopard a trouvé une bonne excuse afin de venir à Seattle pour rencontrer Anastasia : vendredi prochain, il a l'intention de lui livrer *personnellement* les photos qu'il a prises d'elle – et que j'ai achetées. *Comme c'est gentil de sa part !* En plus, en guise de pourboire, il veut sortir avec Ana et prendre un verre. *Non, sans blague ?* Il désire également passer la nuit sur place. *Quoi ?*

— Il peut dormir ici ou bien chez moi, mais, si c'est le cas, il faudrait que j'y sois aussi, déclare Anastasia d'une petite voix tranquille.

Je remarque bien qu'elle ne me demande pas la permission d'agir, elle m'informe – *elle m'informe !* – de sa décision. Bordel ! Il n'est pas question qu'elle reste seule avec ce photographe libidineux.

Je n'arrive pas à comprendre qu'elle puisse encore le considérer comme un ami. Je lui rappelle, avec une perplexité incrédule, qu'il lui a fait des avances – inappropriées.

— Christian ! Proteste-t-elle, exaspérée. C'était il y a des semaines. Il était saoul, j'étais saoule, tu as sauvé la situation ; ça ne se reproduira plus. Ce n'est pas comme Jack, bon sang.

Ouais, je suis d'accord, le gamin n'est pas aussi tordu que l'autre fumier. Au moins, il a pour Ana des sentiments sincères, mais ça ne me plaît pas du tout de savoir qu'un autre homme regarde ma compagne de cette façon.

Miss Steele, tu ne dormiras pas dans ton appartement avec lui dans la chambre d'à côté. Il n'en est pas question. Surtout qu'il y a déjà Blondin...

Une brillante idée me vient !

— Ethan est là-bas. Il peut lui tenir compagnie.

La solution parfaite : deux prétendants déçus d'avoir perdu Ana se saouleront ensemble pour noyer leur chagrin.

— C'est moi que José a envie de voir, pas Ethan, s'entête Anastasia. C'est juste un *ami*.

Un ami, baby ? Tu rêves en couleurs. Il en veut plus, beaucoup plus.

— Je n'aime pas ça.

Et ça devrait marquer la fin de notre discussion. J'aimerais bien voir Ana se soumettre à des désirs. Bien entendu, ce n'est pas le cas.

En fait, Grey, peut-être n'es-tu pas tellement le Maître de son Univers. Peut-être est-elle la Déesse de ton Panthéon ?

Alors qu'Ana insiste sur la valeur de l'amitié, elle change brutalement de ton :

— Je sais que tu n'as pas d'amis, excepté cette horrible femme, mais je ne râle pas quand tu la vois.

J'en reste comme deux ronds de flan. Je n'ai jamais imaginé qu'elle ne supportait me voir fréquenter Elena. Bien sûr, je sais qu'Ana ne s'entend pas avec mon ex-dominatrix, mais je n'ai pas réfléchi plus loin. Pour moi, Elena est du passé, je n'ai plus avec elle qu'une relation épisodique, aussi je n'ai jamais pensé...

Pourquoi Ana ne me l'a-t-elle pas dit ? Quand je lui pose la question, elle me répond d'une voix carrément offusquée :

— Parce que je n'ai pas à te le dire. Tu penses que c'est ta seule amie. (Elle soupire et secoue la tête.) Tout comme ce n'est pas à toi de me dire si je peux ou ne peux pas voir José. Tu ne comprends pas ça ?

Non, absolument pas. À mes yeux, mes désirs font la loi. Du moins, ils le devraient... Ouais, je regrette fortement que ce ne soit pas le cas.

Je dois cependant me souvenir qu'Ana n'est pas ma soumise et que je dois utiliser, encore et encore, l'art du « compromis ». Ça ne me vient pas naturellement, mais je fais des progrès. Je m'assouplis. D'ailleurs, je n'ai pas trop le choix : si j'essaie de donner à Ana un ordre, cette entêtée fichera illico le camp avec le photographe dans son appartement, juste pour marquer le coup. Je ne pourrais le supporter. Je choisis donc le moindre des deux maux : le laisser venir chez moi.

C'est très à contrecœur que je cède en disant :

— Il peut dormir ici, je suppose. Je pourrai l'avoir à l'œil.

J'ai la ferme intention de le surveiller de près. Si le gamin ne fait que jeter Anastasia un coup d'œil qui me déplaît, il prend la porte avec un coup de pied.

Ana me remercie avec effusion, elle paraît soulagée maintenant qu'elle a gagné la bataille. Et je comprends qu'elle a raison : il me faut apprendre à partager. Ce n'est pas si facile ! J'ai été si longtemps concentré sur moi-même. Mais pour elle, je suis prêt à tout faire... si seulement Ana acceptait de partager ma vie...

J'ai du travail à terminer, aussi j'embrasse Ana après le dîner, avant de m'enfermer une fois de plus dans mon bureau.

Où je trouve le mail de Barney...

De : Barney Sullivan
Objet : Jack Hyde
Date : 15 juin 2011 21:37
À : Christian Grey

M. Grey,

Voici la liste des documents découverts sur l'ordinateur de Jack Hyde chez SIP. Vu leur taille, je les ai téléchargés sur le serveur de GEH et compressés. Utilisez les liens ci-joints pour y avoir accès et télécharger les divers contenus

*

Famille Grey - adresses personnelles :

Cinq propriétés à Seattle, WA (c'est à dire les demeures actuelles et passées de vos parents, votre frère et vous-même, monsieur) ; deux adresses à Detroit, MI

Curriculum vitae détaillés de :

M. Christian Grey

M. Carrick Grey

M. Elliot Grey

Dr. Grace Trevelyan-Grey

Miss Mia Grey

Miss Anastasia Steele

Articles de journaux et publications online concernant :

M. Christian Grey

M. Carrick Grey

M. Elliot Grey

Dr. Grace Trevelyan-Grey

Photos :

Christian Grey (file 1)

Miss Mia Grey (file 2)

Dr. Grace Trevelyan-Grey (file 3)

M. Carrick Grey (file 4)

M. Elliot Grey (file 5)

Utilisez les liens FTP pour avoir accès à ces dossiers, avec vos identifiants de connexion

<https://geh.com/ftplient/account/login.htm>

*

Je vérifie bien entendu s'il n'y a pas d'autres dossiers encodés sur cet ordinateur ou le serveur de SIP. Je vous tiendrai au courant

Barney Sullivan

Directeur du service informatique, Grey Entreprises Holding, Inc.

Je me connecte immédiatement pour vérifier ce que Jack Hyde a trouvé de si intéressant sur ma famille et moi, au cours des années.

C'est impressionnant. Il s'est vraiment donné pour mission de tout savoir à notre sujet. Je passe une heure à examiner les fichiers, en réalisant que c'est sur moi que Hyde s'est essentiellement concentré. Mais pourquoi une telle obsession ? Il s'intéressait à MA famille, MES biens, MA compagnie...

Ana ! Il l'a attaquée aujourd'hui, elle aurait pu être violée sans son réflexe d'autodéfense.

Je referme mon PC, j'ai besoin de la retrouver.

Ce matin, avant de partir pour GEH juste après avoir congédié Taylor, je me suis demandé quels changements un mariage avec Anastasia pourrait apporter dans ma vie... La première chose qui m'est venue à l'idée, ça a été ma salle de jeu. Je n'y suis plus retourné depuis cette visite avec Flynn, au cours de cette horrible semaine que j'ai passée en enfer, quand Ana m'a quitté. Ce matin, je me suis forcé à y aller, pour affronter enfin une décision que je n'ai cessée de repousser.

*

En montant l'escalier, j'évoque cette ceinture de cuir et l'impact qu'a eu sur moi la brutale réalisation que j'étais devenu semblable au psychopathe de mon enfance. Oui, c'est à ce moment-là que j'ai commencé à changer, comme un phénix renaissant de ses cendres. J'ai réalisé que mes efforts pour séduire Ana et abuser de son innocence afin de la soumettre à mon sadisme étaient la répétition d'un cercle vicieux d'abus et de violence qui m'avait marqué à jamais. La victime devenant à son tour le bureau, c'est du classique – et c'est immonde.

Le cercle est brisé, l'amour a pris sa place.

J'ai demandé à Anastasia de m'épouser. J'ai la ferme intention qu'elle accepte. Dans ce cas, elle va vivre ici, à l'Escala, avec moi. Qu'allons-nous faire de la salle de jeu ? Un jour ou l'autre, j'en suis certain, le Dr Flynn me posera la question.

Quand nous avons discuté de ce second départ entre nous, Anastasia a admis qu'elle appréciait « la baise tordue » et pas seulement le sexe vanille. Alors, dois-je me débarrasser de la totalité des accessoires de ma salle de jeu ? Je ne crois pas. Il y a d'innombrables expériences que nous pourrions partager, je pense qu'Anastasia y prendrait un grand plaisir si elles n'impliquent aucune douleur extrême, la seule chose qui la terrorise. Avec le temps, peut-être pourrai-je persuader Ana de réaliser quelques scènes avec moi dans cette pièce ? Oui, sauf que... je ne veux pas courir le risque de perdre la tête, j'aurai toujours peur d'abuser et de la pousser à s'enfuir.

Elle m'a déjà dit que mes fouets et triques la répugnaient. Pour elle, c'est une limite majeure. Aussi, je décide de m'en débarrasser. Puis je regarde la ceinture... qui paraît tellement innocente, accrochée là parmi les autres, près de la porte... Un grand frisson d'horreur me parcourt parce que maintenant, je sais ce qu'elle symbolise. Pourtant, je décide de la laisser en place – en guise d'aide-mémoire de ce qui peut arriver si, une fois encore, je me laisse emporter

par mes visions. Ce sera une sorte de thérapie ultime pour moi. Jamais plus, bien entendu, je n'utiliserai cette ceinture pour frapper Ana.

En évoquant cette scène atroce, je ne peux en supporter davantage, je quitte ma salle de jeu sans prendre de décision.

*

Quand je ne supporte plus d'être séparé d'Ana, les problèmes les plus urgents étant réglés, je la cherche... sans la trouver. Elle n'est pas dans notre chambre, ni dans le salon, ni dans la bibliothèque...

Apparemment, dans ma hâte d'échapper ce matin à mes réminiscences odieuses, j'ai omis de verrouiller ma salle de jeu – parce que c'est là que je finis par découvrir Ana. J'en suis réellement surpris, j'aurais cru qu'elle éviterait plus que tout au monde de pénétrer à nouveau dans cette pièce, surtout aujourd'hui, après son affrontement avec Hyde.

Comme d'habitude, elle me surprend. Je la vois se pencher sur les tiroirs de ma commode, en farfouillant leur contenu – c'est-à-dire une vaste collection des sex-toys que j'aime utiliser. Fasciné, je reste silencieux à l'entrebâillement de la porte, étudiant la réaction d'Anastasia devant ce qu'elle découvre. À mon avis, elle ignore l'usage de la plupart de ces objets. Pas moi.

Tandis que mon esprit part en vrille, je bande comme un malade, les fantasmes me brûlant les rétines. J'aimerais faire découvrir à Ana l'usage de chacun des accessoires qu'elle tripote et lui démontrer quel plaisir je pourrais ainsi offrir à son corps délectable.

Merde ! C'est bien mon souci : je fais d'énormes efforts pour changer et me réformer après avoir passé d'innombrables années à prendre mon pied ici même, dans ma salle de jeu, au gré de mes caprices... Alors, serai-je capable de me maîtriser ?

Ana remarque tout à coup ma présence, elle rougit, très gênée d'être surprise dans ma salle de jeu – quasiment la main dans le sac. Elle m'explique d'une voix essoufflée qu'elle s'ennuyait et qu'elle a cédé à la curiosité

— Voilà une association très dangereuse, dis-je sévèrement.

J'aurais un grand plaisir à te guérir de ta curiosité, Miss Steele...

Mais non, je dois me restreindre. Je ne peux nier être satisfait de la trouver là, à étudier mes tiroirs avec intérêt. *Oui, baby, ils contiennent des tas d'accessoires de « baise tordue ».* Ça te plairait. Je prends la curiosité d'Anastasia comme un bon signe : j'aimerais que cette salle de jeu devienne la nôtre, j'aimerais qu'elle partage tout avec moi.

Aussi, je lui offre mon assistance, décidé à lui à expliquer, en détail, l'usage et l'intérêt de chacun de mes sex-toys. Je la rassure aussi sur le fait que je ne suis pas en colère en la voyant ici. Non, au contraire, je suis enchanté de la découvrir aussi aventureuse et audacieuse. Ça me donne de l'espoir. Elle gardera l'esprit ouvert et tentera des expériences nouvelles, au lieu de se sauver en hurlant d'effroi.

— Qu'est-ce que c'est ? Demande-t-elle en me présentant un plug argenté.

— C'est un plug anal. (Après un moment de pause, je précise :) Acheté pour toi.

J'essaie de juger sa réaction. Je sais qu'elle a des réticences concernant la sodomie, mais quand l'expérience est accomplie avec soin et précaution, elle procure des jouissances intenses – et je serais plus qu'heureux de le démontrer à Ana, si elle me laisse faire. C'est à elle de choisir. Comme toujours. Quand elle se sentira suffisamment en confiance avec moi, nous verrons...

Et tu dois gagner cette confiance, Grey.

Je lui explique que j'achète de nouveaux instruments pour chaque soumise, surtout ceux qui sont d'usage aussi intime. Ça me paraît être une précaution indispensable.

— Et ça ? Demande-t-elle encore.

— Des perles anales. Ça fait un sacré effet si tu tires dessus au moment de l'orgasme.

Anastasia désigne le tiroir de la main avec un sourire moqueur :

— C'est le tiroir anal ?

— Si tu veux.

Elle s'empourpre en refermant brutalement le tiroir. Merde. Ce n'est pas de bon augure. J'aurais préféré une autre réaction.

— Tu n'aimes pas le tiroir anal ? Dis-je, en guise de vérification.

— Tout ça ne figure pas en haut de ma liste de Noël.

Elle tente, en vain, de prendre l'air décontracté, mais elle est ponceau, aussi je la devine très choquée.

Elle examine les autres tiroirs : le suivant contient des vibromasseurs – ils peuvent accentuer un orgasme, mais, à mon avis, il manque de créativité et d'imagination. Ana choisit ensuite une pince génitale qu'elle relâche précipitamment en apprenant son usage. Elle s'attarde, par contre, sur les clips à seins.

— Certains provoquent la douleur, mais la plupart donnent du plaisir, dis-je d'une voix étouffée.

Je lui démontre comment ils fonctionnent sur son petit doigt. Mes préférés sont ceux avec une petite chaîne qui les relie, sur laquelle on peut tirer pour accentuer les sensations, douleur ou plaisir. D'après la réaction d'Anastasia, je pense que ces pinces l'inspirent. Mmmm... Oui, elles ont des possibilités, surtout si je commence avec prudence. Ana en ressentira des effets tout à fait bénéfiques.

— J'aime bien leur apparence, avoue-t-elle.

Bordel, que j'admire son courage et sa franchise, son audace et son envie de découverte ! Je la vois s'empourprer et se tortiller, sans doute fantasme-t-elle déjà sur l'effet que ces pinces auront sur elle. Puis elle se mord la lèvre et je manque en gémir, parce que je bande de plus en plus.

— Tu sais bien l'effet que ça a sur moi, dis-je, en lui dégageant la lèvre.

La voir dans ma salle de jeu me met dans un état incroyable, Ana ne me facilite pas les choses avec ses questions, ses attitudes, ses gestes, l'excitation qui palpite déjà en elle.

Elle regarde ensuite une roulette de Wartenberg, dont je lui explique que l'usage en la faisant passer sur sa paume, les petites dents enfonçant doucement dans sa chair.

Elle sort ensuite un accessoire du dernier tiroir...

— Un bâillon, dis-je, moqueur, pour que tu te taises.

Merde, je sais que les bâillons sont pour elle une limite mineure, mais j'aimerais – *vraiment, j'adorerais !* – lui démontrer leur réelle utilité. Je ne peux m'en empêcher : je désire éperdument qu'Ana me fasse assez confiance pour me permettre de les utiliser sur elle. Elle s'imagine qu'un bâillon est destiné à étouffer des cris de douleur, mais ce n'est pas le cas. C'est une question de contrôle.

J'essaie de le lui expliquer, d'une voix fébrile, vibrante de passion contrôlée :

— Il faudrait que je sache déchiffrer ton corps et ses réactions au lieu de t'entendre parler. Ça te rend plus dépendante, ce qui me donne un contrôle ultime.

— Tu en parles comme si ça te manquait, rétorque-t-elle, en me scrutant d'un air inquiet.

— C'est ce que je connais.

Et ça me tue, vraiment, de devoir abandonner ce contrôle que je possédais autrefois dans ma vie. C'est très dur, mais je m'y fais. Je ne peux nier que j'aurais toujours cette pulsion : elle est en moi ; j'ai toujours opéré de cette façon.

— Tu as tout pouvoir sur moi. Tu le sais ! Chuchote Anastasia.

Non, je ne crois pas. Avec elle, je me sens faible, vulnérable, parce qu'elle est la seule personne au monde qui puisse réellement me faire souffrir. Elle a abattu tous mes remparts, ceux que j'avais construits autour de moi pour me protéger, en laissant le monde entier à l'extérieur. Quand on ne s'attache à personne, on ne peut être déçu ; on ne peut être abandonné. J'ai découvert une fois de plus cette vérité quand Anastasia m'a quitté. J'ai failli ne pas m'en remettre. C'est seulement grâce à Flynn, qui m'a indiqué un moyen de rattraper les choses et de ramener Ana dans ma vie, que j'ai pu m'en sortir. Je me sens toujours vulnérable cependant. À cause d'Ana. Parce qu'elle peut toujours s'enfuir si, une fois de plus, elle décide de ne plus pouvoir en supporter davantage.

— Oh, Christian ! S'exclame-t-elle, les yeux écarquillés. Ça marche dans les deux sens. Si tu ne voulais pas de moi...

Elle baisse la tête et se tortille les doigts, comme toujours quand elle est nerveuse, peu sûre d'elle, ou inquiète. Je tiens vraiment qu'elle parle à John de son complexe d'infériorité.

— Je n'ai pas la moindre envie de te faire souffrir, dit-elle encore. Je t'aime.

Quand elle tend les mains et me caresse la joue, je lis une parfaite sincérité dans ses grandes prunelles limpides. Il faut que j'apprenne à lui faire confiance. Elle est aussi craintive que moi d'être blessée ; elle est aussi amoureuse que je le suis. Nous sommes ensemble. Nous apprenons ensemble.

Je veux cependant alléger l'atmosphère, aussi j'indique du menton la commode qui contient mes accessoires.

— Tu en as fini avec ton interrogatoire ?

— Pourquoi ? Que veux-tu faire ? Demande-t-elle, d'un ton provocateur.

Quoi ? Est-ce qu'elle suggère... ? Merde, pas question ! Elle a failli se faire agresser aujourd'hui, je serais une brute insensible si j'espérais la baiser après ce qu'elle vient de vivre.

Je l'embrasse tout doucement, frémissant encore à l'idée de ce qui aurait pu se passer.

Anastasia n'est pas d'accord. Elle prétend aller très bien. Elle affirme être plus solide qu'elle n'en a l'air – ce dont je suis parfaitement conscient. Cependant, j'hésite encore...

Mes bonnes intentions ne durent pas quand Anastasia récupère ma barre d'écartement favorite, celle qui a des doubles attaches : aussi bien pour les poignets que les chevilles.

— Comment ça fonctionne ? Demande-t-elle, innocemment.

Elle tient toujours à se renseigner sur mes sex-toys. Peut-être a-t-elle raison. Peut-être a-t-elle besoin d'amour, de jouissance et de passion pour effacer les souvenirs visqueux de ce sale type qui l'a touchée.

Je décide tout à coup de céder à son insistance.

— Tu veux que je te montre ? Dis-je, enjôleur.

Oh, baby, je t'en prie, dis oui !

— Oui, je veux une démonstration. J'aime être attachée, avoue-t-elle, dans un murmure rauque.

Une fois encore, je lis dans ses prunelles qu'elle est sincère. *YES !* Elle veut ce que je veux. Bordel, c'est fantastique. Je n'arrive pas à croire à ma chance.

— Oh Ana, dis-je, en gémissant.

Mais je ne veux pas utiliser ma barre dans ma salle de jeu, pas au milieu des autres accessoires qui sont encore ici. Je pourrais perdre la tête et d'aller trop loin ; je pourrais ne pas me maîtriser... je refuse d'en prendre le risque. Aussi, je vais tenter un autre compromis – un des mots favoris de Flynn.

Ana ayant envie d'essayer ça autant que moi, je ne puis pas lui résister. Je vais la prendre, avec ma barre, mais pas ici... Ce sera dans ma chambre, dans mon lit.

— Pourquoi pas ici ? S'étonne Anastasia.

Elle ne comprend pas ? Nous sommes déjà dans l'escalier quand je me retourne vers elle. Une fois encore, je lui rappelle que son départ a complètement changé ma vie et mon regard sur l'existence : je suis un alcoolique en désintoxication ; je ne veux pas être tenté de retomber dans mon ancienne ornière.

Voilà, je suis honnête. Je lui avoue qu'il me reste un doute sur ma capacité de résistance, mais que je la veux. Oui, je suis un sadique, mais je la veux et je veux changer. Je suis prêt à tout pour elle.

— Je ne veux pas te faire mal, dis-je avec passion. Je ne peux pas supporter l'idée de te faire mal parce que je t'aime.

Enthousiasmée par mes paroles, Ana se jette sur moi de tout son poids. Elle était sur une marche au-dessus, aussi son geste me déséquilibre et me plaque contre le mur. Je dois lâcher ma barre d'écartement pour la retenir contre moi, avant de l'embrasser passionnément. Elle répond avec la même ferveur, tire sur mes cheveux et me dévore la bouche. Merde, elle me rend fou.

D'une voix rauque, je la menace :

— Tu veux que je te baise dans l'escalier ? Parce que, là, c'est ce que je vais faire.

— Oui ! Crie-t-elle, ce qui ne m'aide pas tellement à me calmer.

Faisant appel au self-control dont je me vante, je secoue la tête. Pas question d'une baise à la va-vite : elle mérite davantage. Il faut que cette expérience soit exceptionnelle pour elle, surtout après ce qu'elle a vécu aujourd'hui.

— Non. Je te veux dans mon lit.

Pour l'empêcher de me retarder davantage, je me baisse et l'empoigne, la couchant sur mon épaule, ce qui la fait hurler. Pour la punir, je lui claques les fesses, en savourant le bruit retentissant et le contact violent. Elle crie encore. Je dévale déjà les escaliers, récupérant la barre au passage.

Tu as raison, Grey, montre-lui que tu es bel et bien le Maître de son Univers.

Moi le maître ? Ben, ce n'est pas évident, parce que, à peine sommes-nous dans la chambre, qu'Ana prend les commandes : elle se met à genoux devant moi et me taille une pipe qui me laisse littéralement le souffle court. Comment lui résister ? J'ai à peine la chance de réagir qu'elle a déjà englouti mon sexe dans sa bouche...

Et merde ! J'ai tous les neurones qui grillent...

Je ferme les yeux, savourant la sensation exquise de cette humidité brûlante qui me caresse sur toute la longueur. Anastasia me suce avec enthousiasme. J'ai beau essayer de me retenir en lui empoignant les cheveux – un peu trop violemment –, en même temps, j'ai des mouvements spasmodiques du bassin pour m'enfoncer davantage dans sa gorge. Amoureusement, elle tortille sa langue sur mon gland hypersensible, tout en me jetant un regard incendiaire à travers ses longs cils. Son expression est de pur plaisir. Elle adore ce qu'elle fait, tout comme j'adore ce qu'elle me fait. C'est parfait. Sauf qu'elle est extrêmement douée, aussi je sens que je ne vais pas tarder à jouir, j'essaie de l'en prévenir, malgré mon souffle court, malgré mon cœur battant. Elle n'arrête pas, au contraire, elle m'engloutit encore plus profond, son grognement m'indiquant de continuer.

Alors je cède. Encore deux coups de reins et j'explose dans un orgasme fulgurant, agrippant à deux mains la tête d'Anastasia tout en me déversant en elle.

— Aaah ! Bordel !

Elle avale mon sperme jusqu'à la dernière goutte, puis se lèche voracement les lèvres avec un grand sourire. Bon Dieu, elle devient sacrément lubrique ! J'adore découvrir en elle ce côté lascif. Je suis le seul à le connaître et ça m'enchant. Par contre, j'ai une petite vengeance à lui faire subir pour cette attaque en règle.

J'empoigne Ana sous les bras, je la relève et l'embrasse passionnément. Je sens le goût de ma jouissance dans sa bouche, je préférerais son nectar à elle. Je la déshabille rapidement, j'arrache mes vêtements, et je la jette sur le lit.

Je récupère ma barre d'écartement avec un grand sourire, en sachant qu'Ana ne va pas tarder, elle aussi, à perdre la tête sous mes assauts. Rapidement, je lui attache les deux chevilles aux extrémités de la barre, puis je lui démontre, en la faisant passer côté pile, à quel point cet instrument me donne tout contrôle sur elle. Anastasia est sidérée et, si je ne me trompe, déjà très excitée. Avec cette barre, elle ne pourra pas bouger. Elle ne pourra m'échapper. Et elle va essayer, parce que les sensations qu'elle ressentira seront intenses, très intenses.

Je la regarde avec des yeux brûlants : elle est nue et écartelée sur mon lit. Offerte. À ma disposition. Oh bon Dieu !

— Tu es une femme superbe, Anastasia, dis-je, tout frémissant d'anticipation.

— Tu es un homme superbe, Christian, rétorque-t-elle, et tu as très bon goût.

Oh baby, tu ne devrais pas me provoquer quand tu es aussi vulnérable.

— Je vais vérifier quel goût tu as. Si je me souviens bien, tu es une friandise, rare et exquise, Miss Steele. (Je lui adresse un sourire salace.) Ce qu'il y a de bien avec cette barre, c'est qu'elle s'allonge.

Je le démontre immédiatement, en ouvrant les jambes d'Ana au maximum. On va bien s'amuser. Il y a tant de possibilités... Pour les menottes aux poignets, je les utiliserai probablement dans un deuxième temps.

— Tu vois ce que je peux te faire ? Dis-je à Ana.

Je la fais encore se tourner, en lui démontrant ainsi que j'ai sur elle un contrôle absolu. Bordel, c'est dément. Ana halète, les yeux écarquillés, les prunelles dilatées. Elle adore être attachée. Ça tombe bien : j'adore l'attacher. Nous nous entendons merveilleusement bien.

Anastasia prétend « être toujours sage ». Je ne suis pas d'accord.

— J'ai quelques infractions en tête, dis-je sévèrement. Ton BlackBerry, pour commencer.

— Que vas-tu me faire ? Chuchote-t-elle.

On ne peut pas dire qu'elle semble paniquée par ta menace de châtiment, Grey...

Mais je ne dévoile jamais mes plans, l'anticipation est importante. J'aime voir Ana ainsi, ouverte et exposée. Tandis que je m'appête à me jeter sur elle, je lui rappelle

que, si quelque chose lui déplaît, elle peut toujours m'arrêter. J'ai décidé de la punir de sa transgression d'aujourd'hui en lui donnant un plaisir plutôt qu'une raclée. Après tout, ça nous satisfera tous les deux. Quelque part, je pousserai encore ses limites, mais d'une façon qu'elle trouvera acceptable.

Je me place entre ses jambes ; j'adore la regarder : Ana est si belle, si naturelle, pure et séductrice. Sa fente exquise et délicate aux plis secrets m'attire et m'enivre. Il n'y a pas de vue ou de fragrance plus érotique pour un homme que le sexe d'une femme excitée, prête à être pris, surtout quand, comme Ana à présent, elle ne peut se défendre d'être explorée des doigts et de la bouche.

Dès mes premières caresses, Ana se tortille sur le lit et tente de refermer les jambes. Bien entendu, en vain. Très vite, elle me supplie.

— Christian, je t'en prie.

— Oh, Miss Steele, j'ai découvert que tu ne montrais aucune pitié dans tes assauts amoureux envers moi. Je pense que je devrais te retourner la faveur.

Je vais la faire jouir, vraiment très fort, tout comme elle m'a procuré un orgasme fulgurant. Je la pénètre de deux doigts. Elle est trempée, brûlante, soyeuse. Tellement tentante. Mon sexe a repris toute sa vigueur, avide de la pénétrer, mais il devra attendre. Je veux d'abord lui démontrer mon parfait contrôle sur son corps et lui infliger le châtement que j'ai choisi.

Aussi, de la langue et des doigts, je la titille, sans merci, et je la regarde, monter marche après marche, vers l'orgasme. Elle cambre le dos et halète, les yeux clos, perdue dans un monde de plaisir, de lumière et de chaleur

— Oh Christian ! Hurlé-t-elle, d'une voix sans timbre.

Oui, je la fais hurler mon nom, en lui rappelant, encore et encore :

— Tu es à moi.

Baby, je peux faire ce que je veux de ton corps. Il est un instrument qui ne répond qu'à mon toucher. Ne l'oublie jamais.

Je prends enfin pitié d'elle en la laissant jouir ; je la regarde se tordre, spasme après spasme, pendant ce qui me paraît être une éternité. La barre a été efficace, Ana a apprécié l'expérience, mais je n'en ai pas fini avec elle.

Je la fais basculer sur le ventre et l'attire sur mes genoux, décidé à d'utiliser les autres liens pour lui immobiliser les bras. Ana apprécie d'être ligotée, aussi je pense qu'elle peut supporter cette nouvelle expérience.

— On va essayer ça, baby. Si tu n'aimes pas ou si c'est trop inconfortable, tu me le dis et on arrête. Penche-toi en avant. Tête et torse sur le lit.

Elle obéit sans hésiter. Dans cette position, elle me présente ses reins cambrés et, entre ses jambes écartées, son sexe est totalement exposé. C'est une vision superbe que je prends le temps d'apprécier.

— Ana, tu es tellement belle, dis-je, tout en mettant une capote sur mon sexe.

Bordel, quand pourrais-je me dispenser de ces horreurs ? Bientôt, si mes comptes sont exacts.

Pour moi, c'est la perfection. J'ai un contrôle absolu sur Ana et une vue merveilleuse de son corps. Je distingue le moindre petit détail de sa chatte écartelée et de son anus, rose et serré. J'ai la ferme intention, un jour, de réclamer ce cul virginal... quand Ana sera prête à accepter cette étape de plus. Pour le moment, je me contente d'effleurer cette entrée interdite. Quand je la sens se raidir sous mon doigt, je la rassure : je ne vais pas abuser de sa confiance. Je sais qu'elle se sent vulnérable et je n'ai pas la moindre intention de lui faire regretter cette position.

Je lui rappelle simplement :

— Quand tu seras prête, je le veux aussi. Pas aujourd'hui, douce Ana, mais un jour... Je te veux de toutes les manières. Je veux posséder le moindre centimètre carré de ton corps. Tu es à moi.

Glissant mes doigts plus bas, je vérifie qu'Anastasia est prête à me recevoir. C'est le cas, elle est trempée. Dans cette position cependant, ma pénétration est particulièrement profonde, aussi, quand je la pénètre avec force, elle pousse un cri.

— Aaah ! Doucement !

Que c'est étrange ! Avec mes soumises, je ne me suis jamais posé la question de savoir si oui ou non, ce que je leur faisais subir leur plaisait. Il me paraissait acquis qu'elles étaient là pour me servir. Je ne les ai jamais entendus se plaindre. D'un autre côté, elles aimaient la douleur, elles appréciaient les châtements, aussi c'était... un contexte différent.

Admets-le, Grey, tu aimes la violence. Tu aimes le sexe brutal. Tu es exactement comme ce fumier de Hyde. Tes soumises n'étaient que le réceptacle de tes besoins sexuels. Est-ce que tu te trouves réellement différent de lui ?

Je donne à Anastasia le temps de s'habituer en la prenant avec précaution au début, pour la laisser s'adapter à l'angle de cette nouvelle pénétration. Je réalise d'ailleurs que cette lenteur me permet de savourer le moindre contact de son sexe resserré sur le mien. Ça a son charme, c'est quelque chose que je ne connais pas forcément. Nous sommes parfaitement impliqués l'un dans l'autre, fusionnés. Très vite, elle m'indique que ça va. Elle semble sincère, je suis rassuré.

Ana geint de plaisir à chacun de mes coups de reins. Peu à peu, je bouge de plus en plus vite, sentant le plaisir monter, cette tension exquise qui ne pourra être calmée que par un orgasme où nous plongerons ensemble. Je sens Ana commencer à trembler, nous sommes tous les deux près du bord, il y a une joie intense à une expérience partagée de façon aussi intime.

Elle hurle mon nom en jouissant et, quand ses muscles se crispent féroceement sur moi, ça déclenche mon propre orgasme.

Epuisés, nous retombons sur le lit ensemble.

Immédiatement, je libère Anastasia de ses menottes, puis je lui masse poignets et chevilles, au cas où il lui resterait des crampes. Ensuite, je la serre dans mes bras.

Elle s'endort immédiatement, sous le coup du choc et du plaisir. Je la regarde, ébloui : elle a tellement bien réagi à cette expérience. J'en suis heureux. J'en suis soulagé. Ana est parfaite pour moi. De plus en plus, j'en suis convaincu.

Au bout d'un petit moment, elle ouvre brièvement les yeux, mais je ne suis pas certain qu'elle soit consciente.

— Je pourrais te regarder dormir des heures, Ana, dis-je à mi-voix. Je ne te laisserai jamais partir.

— Je ne voudrai jamais partir, bredouille-t-elle, ensommeillée. Ne me laisse jamais partir.

— J'ai besoin de toi...

J'ai besoin d'Ana comme de l'oxygène que je respire. Elle est ma bouée de sauvetage. Elle est ma seule raison de vivre. Elle dort déjà quand je continue mes aveux :

—... je t'ai aimée avant même de le réaliser, sans savoir comment – ni pourquoi. Je t'ai aimée sans même reconnaître ce sentiment qui m'était inconnu.

J'évoque tout à coup les mots de Hyde : « *Elle reste avec toi pour ton fric et tu le sais.* » Non, c'est faux. Pas Ana. Ce misérable conard ne juge les autres qu'à travers ses minables critères de valeur. Je ne lui ressemble pas : je sais à quel point Ana est rare et précieuse.

Elle est unique, Grey !

Et elle est mienne. Parce que je l'aime – et qu'elle m'aime aussi.

Et tout en la regardant dormir, je réfléchis à mes projets personnels pour demain.

Il y a d'abord ce terrain qui m'intéresse où j'espère pouvoir bâtir une maison pour nous deux. Un des agents immobiliers m'a contacté : une propriété sur la mer vient de se libérer. Je ne veux pas en parler tout de suite à Ana, au cas où l'affaire ne serait pas intéressante. Je vais m'y rendre seul et, si ça me plaît, je l'emmènerai avec moi pour être certain qu'elle l'apprécie aussi avant de faire une offre. Je rêve déjà à l'idée que nous passerons notre vie ensemble au bord de l'eau...

De plus, demain, je veux passer chez Cartier et leur demander de me chercher un diamant, un diamant superbe, comme bague de fiançailles. Bien entendu, le prix n'a pour moi aucune importance. Je veux simplement le plus beau – le seul qui soit digne d'Anastasia. Je me fous complètement qu'ils aient besoin de fouiller tout le pays, la seule chose qui m'importe, c'est d'obtenir ce que je veux. Il faut que je puisse faire mon choix dès demain pour que la bague soit prête samedi. J'ai des plans pour ce jour-là, et je veux mon anneau de fiançailles à ma disposition.

Mais tous ces plans vont-ils se réaliser ? Que se passera-t-il si notre rendez-vous de demain soir avec le bon docteur Flynn fait tout dérailler ? Va-t-il nous déconseiller un mariage trop hâtif ? Et si Ana n'est pas rassurée par ce qu'il lui dira... ?

Elle ne m'a pas encore donné de réponse, ni positive ni négative. Si mon psy lui fiche la trouille, ne risque-t-elle pas de refuser ? C'est elle qui a insisté pour parler à Flynn avant de me donner une réponse, je n'ai donc pas eu d'autre choix que de la laisser faire.

Bordel, c'est vraiment très frustrant. Au moins, demain à la même heure, j'aurais ma réponse : Ana aura accepté de devenir ma femme.

Je refuse formellement envisager une autre option.

Chapitre 17

Me réveiller auprès d'Anastasia a de grands avantages. Certes, je ne cours plus ces derniers temps avec Taylor de bon matin, mais je fais l'amour à ma douce compagne, et c'est une excellente façon de commencer la journée.

Les deux mains agrippées sous ses fesses, je la martèle, encore et encore, jusqu'à l'entendre jouir en criant mon nom ; je me répands en elle, conscient que ma vie est devenue lumineuse – et je ne parle pas du soleil qui se répand déjà dans la chambre.

Nous prenons une douche ensemble, puis nous nous habillons l'un à côté de l'autre, chacun de nous devant travailler aujourd'hui. Après un dernier baiser et une claqué sur le cul, je quitte la pièce le premier.

Ana me rejoint peu après et s'installe à mes côtés, au comptoir de la cuisine où Mrs Jones s'active à nous préparer un petit déjeuner.

Ana est magnifique dans son ensemble gris, mais je le lui ai déjà vu. Elle a besoin de davantage de jupes, robes, chemisier, et vêtements en général. Je décide de l'emmener faire des achats. Je sais qu'elle n'apprécie pas trop les magasins, mais je suis certain qu'ensemble, nous réussirons à passer un bon moment. J'aime l'idée de lui offrir quelque chose. Après tout, même les hommes de Neandertal allaient poursuivre un mammouth pour en donner la peau à leur compagne. Ce matin, je les comprends tout à fait.

Ana me paraissant distraite, je lui demande ce qu'elle a.

— Je me demande ce qui va se passer aujourd'hui au bureau, déclare-t-elle, vaguement inquiète.

Je grimace au souvenir de ce salopard de Hyde. J'essaie cependant de retenir ma colère – les gérants de SIP devront simplement le remplacer, pour moi, c'est sans importance.

— J'espère que mon nouveau patron sera une femme, ajoute encore Anastasia.

— Pourquoi ?

— Eh bien, tu seras moins tenté de t'opposer à mes déplacements avec elle.

Dieu, qu'elle est innocente ! Certaines femmes sont agressives et capables de harcèlement sexuel – même envers une autre femme. De plus, je ne veux pas qu'Ana aille où que ce soit sans moi. Ça ne changera jamais. Je ne peux retenir un sourire à cette réalisation. Bien entendu, quand elle me demande ce qui m'amuse, je préfère ne pas lui exposer mes pensées. Je me doute bien qu'elle n'apprécierait pas.

Elle ne prend que du muesli en guise de déjeuner, ça me paraît insuffisant. C'est cependant mieux que rien et j'insiste pour qu'elle termine son bol.

Pour une fois, elle obtempère sans discuter. Elle a peut-être faim après notre activité matinale.

Il faudra recommencer, Grey, après tout, c'est bon pour sa santé.

Je pense à SIP... Welch a déjà prévu le nécessaire pour améliorer leur sécurité – nouvelles caméras inspectant toutes les allées et venues de l'immeuble en particulier. Je lui ai demandé de mettre immédiatement les innovations en place. Hier, je n'en ai pas eu le temps, mais ce matin, l'esprit plus calme, je tiens absolument à prendre des précautions. Hyde n'ayant pas été suivi après avoir quitté les lieux, il a depuis disparu de notre radar. Ce qui est très inquiétant, vu que le mec a certainement de mauvaises intentions. Welch travaille sur son dossier.

Ça ne me plaît pas beaucoup de laisser Anastasia aller travailler. Je veux que Taylor vérifie à l'avance les alentours de SIP. Pour distraire l'attention d'Ana, je lui propose de conduire sa nouvelle Saab. Elle accepte avec une joie qui fait plaisir à voir.

Une fois dans le garage souterrain, je monte avec elle, Taylor nous suivant avec l'Audi Quattro. Anastasia est enchantée de découvrir les spécificités de sa voiture ; vraiment, ça me plaît que, pour une fois, qu'elle apprécie tant un de mes cadeaux.

— Sens cette odeur de voiture neuve ! S'écrie-t-elle, tout excitée. C'est bien mieux que la Spéciale Soumise... (Elle rougit,) euh, l'A3.

Je la trouve insolente, aussi j'essaie de paraître sévère, mais en vain, elle me fait rire. J'aime qu'elle soit aussi franche, aussi spontanée. Je réalise combien il est plus agréable de donner que de recevoir, ainsi que la Bible le prétend. Pour une fois, je suis parfaitement d'accord avec le Seigneur. J'ai la ferme intention d'inonder Anastasia de cadeaux, du moins si elle me laisse faire.

Par contre, je suis horriblement nerveux de la voir prendre le volant. Je déteste être conduit – sauf par Taylor. Comme beaucoup de femmes, Ana semble incapable de se concentrer sur la route. Quand je le lui signale, elle se vexe. À contrecœur, je la laisse allumer la radio, ce qui m'inquiète beaucoup – c'est une source supplémentaire de distraction.

King of Pain de The Police sort immédiatement, à plein volume des écouteurs. Ouille, mes tympans ! Avec une grimace, je règle le son.

— Ton hymne, déclare Anastasia d'un ton moqueur.

Ah, encore une fois, une réaction spontanée, ô combien véridique ! Je suis bel et bien « le Roi de la Douleur ». J'ai la sensation de recevoir un coup de couteau entre les côtes. Que je sache la vérité sur moi-même est une chose, mais qu'Anastasia me le confirme ainsi, à voix haute, sans même avoir à réfléchir, m'est très douloureux. Je veux changer. Je veux devenir meilleur... pour elle.

Elle doit réaliser tout à coup qu'elle m'a fait de la peine, parce qu'elle rougit et cherche désespérément à corriger son étourderie en bredouillant je ne sais quoi... Elle fronce les sourcils et semble tout à coup plongée dans ses pensées. Ce qui me sort des miennes. Mais qu'est-ce qui lui prend bon Dieu ? Ce n'est pas le moment de rêvasser, pas en conduisant à l'heure de pointe de Seattle, en pleine circulation.

— Hey, Miss Mariolle. Reviens parmi nous. Tu es trop distraite. Concentre-toi, Ana. Les accidents sont souvent dus à un manque de concentration.

Elle me regarde d'un œil un peu vide, puis elle secoue la tête avant d'admettre :

— Je pensais au travail.

— Baby, ça va bien se passer. Fais-moi confiance.

Merde quoi, je possède cette putain de boîte, personne ne va virer la copine du grand patron – ils ne sont pas fous à ce point-là ! Anastasia ne paraît pas très reconnaissante de mon soutien, au contraire, elle me supplie d’une voix insistante :

— Je t’en prie, n’interviens pas. Je veux gérer ça toute seule, Christian. S’il te plaît. C’est important pour moi. (Puis elle secoue la tête et reprend :) Ne nous disputons pas. Pas après cette matinée merveilleuse. Pas après cette nuit... divine.

Bon Dieu, c’est incroyable la façon qu’elle a d’influencer mon humeur. Alors que je cherche à la protéger, elle se montre défiante et trop indépendante, ce qui me met en colère – et deux secondes après, d’un simple mot, elle me transporte au septième ciel. Je ferme les yeux en évoquant ces moments avec elle... Ana a raison, c’était divin. La nuit dernière a été une révélation ! Nous étions totalement unis, nous n’avions plus besoin de mots – nous avons fait l’amour comme s’il n’y avait que nous deux sur terre. À chaque jour qui passe, j’aime Anastasia un peu plus. Je me demande si ça s’arrêtera.

Dans un soupir, je lui avoue :

— Et je pensais ce que je t’ai dit.

— Quoi ?

— Je ne te laisserai pas partir.

— Je ne veux pas partir ! S’exclame-t-elle avec une honnêteté flagrante.

— Tant mieux.

Malgré mes doutes sur les dons de conductrice d’Anastasia, nous arrivons indemnes – par miracle – jusqu’au parking, non loin de l’immeuble de SIP. Je me répète qu’il est inutile de m’inquiéter : après toute Anastasia conduit plusieurs années, elle n’a jamais eu d’accident, même pas un petit accrochage. En fait, elle n’a jamais eu non plus le moindre PV pour excès de vitesse ou stationnement interdit. Et comment je le sais ? Parce que j’ai vérifié, bien entendu. Je ne tenais pas à lui fournir une voiture puissante pour qu’elle se plante avec. Je voulais être certain qu’elle n’était pas une conductrice irresponsable ou imprudente.

Une fois qu’Ana est garée, je repère Taylor exécutant sa patrouille de surveillance. Ensuite, il me récupérera. L’immeuble n’ayant qu’une seule entrée, il a l’avantage d’être facile à sécuriser.

C’est un bâtiment en briques rouges, situé dans le quartier industriel ayant bénéficié récemment d’importantes rénovations. Des panneaux vitrés lui donnent un air de modernité. Devant l’entrée en forme de U une allée est bordée de chaque côté de bacs à fleurs et de création d’architecte paysagiste pour arriver à un long portique, qui date probablement de l’immeuble originel. L’entrée elle-même comporte des baies coulissant automatiquement. Quand Anastasia m’a indiqué qu’elle voulait travailler ici, j’ai envoyé Taylor faire une enquête préliminaire, pas seulement sur le personnel de la boîte elle-même, mais également les gens qui fréquentent le quartier. En tant que Christian Grey, milliardaire, homme d’affaires, P-DG de sociétés et liquidateur, je me suis fait au cours des années d’innombrables ennemis. Je n’apprécie pas que la sécurité soit aussi laxiste : il n’y a pas assez de caméras pour couvrir tous les angles de la rue, même si le seul point d’accès de l’immeuble est la porte d’entrée. Dès que je serai officiellement propriétaire de cette boîte, elle deviendra la mieux sécurisée de toutes celles que je possède. J’y veillerai personnellement. Je veux savoir quels clients passent à la sandwicherie, au coin de la rue, tout comme dans la petite boutique de souvenirs qui borde le parking, au café d’à côté, dans les deux ou trois magasins de vêtements. Je veux même une caméra en direction de la gare du monorail, qui n’est pas très loin.

Avant que nous nous séparions, je reste un moment avec Ana, afin de lui rappeler notre rendez-vous avec Flynn à 19 heures le soir même. Je ne doute pas que ce « charlatan hors de prix », comme l’appelle Ana, se fera un grand plaisir de doubler ses honoraires après m’avoir accordé une session d’urgence, au dernier moment. Je ne peux m’en plaindre : John s’efforce toujours de répondre à mes demandes, aussi exigeantes soient-elles. De plus, bien entendu, qu’est-ce que j’en ai à foutre de l’argent ? Il le sait bien, il s’agit simplement de nos piques habituelles.

Il vaut bien le moindre cent que je lui verse ! Je ne pense pas que j’aurais pu survivre à ma rupture avec Ana sans l’assistance de John.

Après que j’aie pris rendez-vous avec Edna, John m’a rappelé, inquiet de connaître le motif de cette visite. Je pense l’avoir rassuré en lui indiquant qu’Ana viendrait avec moi, mais il a quand même été secoué d’apprendre pour quelle raison.

*

— *J’ai demandé à Anastasia de m’épouser, elle refuse de me donner une réponse avant de vous avoir rencontré.*

— *Je vois. Qu’en est-il de votre décision d’aller doucement, une étape à la fois, Christian ?*

— *Écoutez, John, ce n’est pas ainsi que je conduis mes affaires. Quand je vois une opportunité intéressante, je fonce. Je me suis toujours vanté d’être incisif, de savoir ce que je voulais. Je suis certain de vouloir Anastasia dans ma vie. Ne l’oubliez pas, c’est vous qui m’avez démontré la possibilité d’un autre mode de vie : vous avez été le premier à évoquer l’éventualité d’un amour, et d’une relation d’ordre différent avec elle. Je devais avoir un but à court terme*

— *Oui, je vous ai conseillé d’envisager un but à atteindre, Christian, pas de sauter dans le vide à la va-vite. Mais nous en parlerons la prochaine fois.*

*

Aussi, je suis un peu inquiet au sujet de ce que John va nous dire ce soir. Risque-t-il de pousser Anastasia à refuser ? Je sais bien qu’elle a toujours des doutes, sinon elle m’aurait déjà donné une réponse ferme. Quelque chose la retient... et je voudrais vraiment savoir de quoi il s’agit, afin de la rassurer. Peut-être n’a-t-elle fait que semblant d’être forte, après avoir entendu mon pire secret... ? Peut-être préfère-t-elle que Flynn soit présent pour m’énoncer son refus de m’épouser, parce qu’elle a peur de moi – ou peur pour moi... Elle craint peut-être que je pète un câble.

Grey, avoue-le, elle n’a pas tort.

Mais je réalise tout à coup que c’est plus compliqué. Anastasia, les doigts crispés d’angoisse, m’indique que ses doutes la concernent : une fois encore, elle s’inquiète de ne pas me suffire ; elle craint qu’un jour, je trouve une femme de la communauté BDSM, une femme qui aimerait recevoir de ma main les traitements les plus extrêmes...

Non, baby, j'ai déjà joué, je connais tout, et ça ne m'intéresse pas – plus. Il est temps de changer.

Je suis vraiment frustré qu'Anastasia ne comprenne pas à quel point elle me suffit, et plus encore. Elle est la seule femme avec laquelle j'ai ressenti une affinité émotionnelle.

— Ça n'est arrivé qu'avec toi, Ana : dis-je avec force.

— Parce que tu ne leur as jamais donné cette chance, rétorque-t-elle du tac au tac. Tu as passé trop de temps enfermé dans ta forteresse, Christian. (Elle soupire, en secouant la tête.) Écoute, on en discutera plus tard. Il faut que j'aille travailler. Le Dr Flynn pourra peut-être nous donner son point de vue.

Je ne peux nier qu'elle ait raison. Puisqu'elle refuse de me croire sur parole, peut-être mon psy l'aidera-t-il enfin à réaliser que ses craintes sont parfaitement ridicules.

Dès que j'arrive à GEH, Andrea m'apporte mon agenda de la journée. J'ai un moment de libre, avant mon premier rendez-vous, à l'extérieur – aussi je trie rapidement mes mails les plus urgents, en lisant les documents qui nécessitent une attention ou une réponse immédiate de ma part. Je n'ai jamais cru bon de me reposer sur mes lauriers ; je n'ai jamais considéré mon succès comme acquis ; j'ai toujours des projets, des prévisions, plusieurs marchés potentiellement lucratifs dans ma ligne de mire. Je ne peux me permettre de rester longtemps loin de mes affaires. J'ai des collaborateurs brillants et efficaces – je les choisis spécifiquement dans ce but –, mais la décision finale, quel que soit le sujet, est toujours mienne.

Jusqu'ici, ça n'a jamais été un problème : j'étais plus qu'heureux de travailler de très longues heures durant la semaine, ne m'accordant une détente que le week-end, avec ma dernière soumise en date. J'en profitais pour baisser ma pression – qui inévitablement, s'accumulait avec tant de stress. D'ailleurs, c'était la seule utilité de mes soumisses : être mon défouloir. J'avais avec elles des sessions très longues et très intenses. Et comme je suis du genre à avoir besoin régulièrement d'exercice, je me calmais au cours de la semaine avec des footings tous les matins dans les rues de Seattle avec Taylor, et un entraînement régulier au kickboxing avec Claude Bastille, mon coach personnel.

Maintenant, j'ai Ana avec moi en permanence – ce que j'adore, même si c'est une sacrée distraction, et pas uniquement parce que j'ai tout le temps envie de la baiser. La nuit dernière, juste après le dîner, je lui avais pourtant annoncé que je travaillerai deux heures... je n'ai pas tenu aussi longtemps avant d'aller la chercher.

Pour la trouver dans ma salle de jeu... Sa curiosité nous a offert une expérience magnifique avec la barre d'écartement. Oui, Anastasia apprécie réellement la « baise tordue », et notre avenir s'annonce sous les plus heureux auspices. J'ai de grands projets pour la future Mrs Grey.

C'est pourquoi je suis encore dans la voiture, avec Taylor, une demi-heure plus tard, pour un rendez-vous avec un agent immobilier – Ms Olga Kelly – qui a trouvé pour moi une propriété donnant sur le détroit de Puget. Elle ne cesse de m'en vanter la vue, mais je tiens à me rendre compte par moi-même.

Mon BlackBerry sonne. C'est Ana, ce qui m'inquiète immédiatement. Quelque chose ne va pas ? En général, elle ne me téléphone pas, elle m'envoie des mails ou des SMS – sauf si c'est urgent ou important.

Anastasia, ça va ?

— Ils viennent juste de me donner le boulot de Jack, enfin, de façon temporaire.

Elle paraît absolument sidérée par cette nouvelle. Au début, je ne la crois pas.

— Tu plaisantes ?

Merde, je sais bien avoir dit à cet enfoiré péteux de Jerry Roach qu'Anastasia ne devait en aucun cas être sur la liste des personnes dont il se débarrasserait, avant le rachat de SIP, mais quand même... Lui donner le poste de l'autre connard ? À quoi joue ce vieux roublard ?

— Tu as quelque chose à voir avec ça ? Aboie Ana, soudain furieuse.

Oh, baby, ne prend pas ce ton-là avec moi, ça ne me plaît pas.

De plus, comme je le lui explique, ça fait à peine quelques jours qu'elle est dans cette boîte. Bien sûr, je ne veux pas diminuer ses talents ou ses capacités, mais professionnellement parlant, la seule chose qui m'intéresse, c'est de mettre la bonne personne au bon poste. Je ne suis pas certain que ce soit le cas.

—... et je ne dis pas ça méchamment, dis-je au cas où elle se vexerait.

Pas du tout, elle en est consciente, c'est pourquoi la nouvelle est aussi inattendue.

— Apparemment, Jack m'estimait beaucoup, m'explique-t-elle.

— Tiens donc ?

J'ai les dents serrées de rage. D'entendre le nom de ce fumier sur les lèvres d'Anastasia me fait bouillir le sang. Dans l'après-midi, j'ai prévu un entraînement avec Claude et j'espère bien me vider de ma frustration – puisque je n'ai pas pu massacrer Hyde la veille.

Tout à coup, une idée surprenante me vient : je suis persuadé qu'Ana s'en sortira très bien, malgré son inexpérience, dans ce nouveau poste. Mon instinct me trompe rarement.

Aussi, je reprends d'un ton plus aimable :

— Eh bien, baby, s'ils pensent que tu en es capable, je suis certain que tu l'es. Félicitations. Nous devrions peut-être fêter ça après avoir vu Flynn.

Je vais emmener Ana au Mile High Club. Il y a longtemps que je veux lui faire découvrir ce restaurant et ce soir me paraît le moment idéal. De plus, j'ai un fantasme

que je meurs d'envie d'expérimenter avec elle. Un petit jeu, très coquin, elle appréciera certainement. Oui, en fait elle va l'adorer. Mais avant que mon imagination ne parte en vrille, Ana me ramène brutalement sur terre avec une question lancée d'un ton très sec :

— Tu es certain de ne rien avoir à voir avec cette décision ?

Pourquoi est-elle aussi soupçonneuse et pénible ? Pour une fois, je n'ai strictement rien à voir avec cette promotion – que je n'aurais pas conseillée puisqu'Ana n'a pas l'expérience nécessaire. Elle devrait me croire sur parole. Ça me déplaît profondément qu'elle me prenne pour un menteur. En fait, ça me met en colère.

— Tu doutes de moi ? Dis-je d'une voix glaciale.

— Je suis désolée, s'excuse-t-elle avec un soupir.

Sa petite voix contrite m'apaise immédiatement. Et puis, je me souviens aussi qu'Ana n'est pas du genre à réclamer des faveurs. Je devrais être fier de son autonomie, de sa volonté de se débrouiller seule, du fait qu'elle tienne à moi sans s'intéresser à ce qu'elle peut obtenir de moi

— Si tu as besoin de quoi que ce soit, fais-le-moi savoir. Je serai là. Et... Anastasia ?

— Quoi ?

— Sers-toi de ton BlackBerry.

Terminé les conneries ! Si elle devient part intégrale de mon monde, comme je l'espère bien, il faudra qu'elle soit bien plus prudente sur les questions de sécurité –, et ce pour le reste de sa vie. Autant qu'elle s'y habitue à présent. Ça fait partie du lot : quand on est méga riche, on oublie toute intimité.

— Oui, Christian.

— Je suis sincère : si tu as besoin de moi, je suis là.

Je serai toujours là pour toi, baby, je ne te le répéterai jamais assez. J'espère qu'elle me croit – cette fois.

— Je sais. Je ferais mieux d'y aller. Il faut que je change de bureau. Merci, Christian. Je t'aime.

Je ne me lasse pas de l'entendre répéter ces deux mots. À chaque fois, j'ai un immense sourire idiot qui me monte au visage. Peut-être Anastasia va-t-elle accepter ma proposition ? Je l'espère tellement.

— Je t'aime aussi, baby.

Taylor se concentre avec application sur la route, bien qu'il entende le moindre mot de notre conversation.

Et alors ? Je me ramollis avec l'âge, d'accord. Pourquoi pas ?

— Je te rappellerai plus tard, promet Ana.

— À plus, baby.

Quand je raccroche, nous sommes presque arrivés ; je donne à Taylor le code d'accès de la grille que Ms Kelly m'a envoyé par mail, et nous remontons une longue allée jusqu'à la maison. D'après le dossier que j'ai reçu, il y a une bâtisse de 1 100 mètres carrés sur deux hectares et demi de terrain. La maison ne m'intéresse pas – même l'agent immobilier admet qu'elle est en mauvais état et nécessite des rénovations.

Il y a une règle d'or dans l'immobilier : *emplacement, emplacement, emplacement*. Le terrain est ce qui compte, pas la maison. Les propriétaires savent parfaitement qu'ils possèdent un emplacement unique, c'est bien pour ça qu'ils en demandent 9 500 000 \$ – et le prix serait bien plus important si la maison était en meilleur état. Si l'emplacement est aussi intéressant que le dossier l'annonce, j'en ferai l'acquisition. J'ai dans l'idée de détruire la bâtisse existante et de construire une demeure entièrement nouvelle, en utilisant les dernières techniques écologiques. Je devine que ça risque de me coûter 10 millions de dollars de plus, mais c'est sans importance. Je suis un putain de milliardaire, alors je peux me le permettre. Quelle meilleure façon de dépenser mon argent durement gagné qu'en l'investissant dans une baraque pour moi et Anastasia ?

De plus, cette construction tombe dans le domaine de prédilection d'Elliot. Il a beau faire en permanence le clown, je sais pouvoir me fier à son jugement professionnel. Il rentre de vacances demain et, bien qu'il me crispe très souvent, il me manque. J'ai très envie de le revoir. Je l'amènerai ici pour lui demander son avis, du moins si le terrain m'intéresse. Et seulement si Ana l'apprécie aussi.

Je regarde par la vitre – le parc est impressionnant : il y a un bois et une grande pelouse – même si je ne sais trop quoi en faire. Ce n'est pas le plus important, du moins pas pour le moment. J'ai ensuite une première vision de la maison qu'on n'aperçoit pas avant le dernier tournant. Elle est cachée par les arbres et j'aime beaucoup l'intimité de cet endroit.

Ms Kelly nous attend devant la porte d'entrée. J'aurais été surpris qu'elle nous fasse faux bond, sa commission pour une vente pareille doit être impressionnante. Elle est sans doute prête à de nombreuses compromissions pour me persuader d'acheter cette propriété. Dès qu'elle me voit émerger de la voiture, elle a la réaction habituelle des femmes à mon aspect : yeux écarquillés, bouche ouverte rougeurs... Elle est mince et brune, trente-cinq ans, avec des cheveux bruns coupés en carré. Quand elle se présente, j'ai la sensation qu'elle me laisserait lui faire n'importe quoi.

Non, merci. Je ne suis pas du tout intéressé. Je suis déjà pris. Du moins, je l'espère.

Elle commence à me parler de la maison, mais je l'interromps immédiatement.

— Je n'ai pas beaucoup de temps, Ms Kelly. La maison ne m'intéresse pas, je vais la démolir. Je veux simplement vérifier la vue. Pourriez-vous me conduire jusque-là ?

Surprise par ma brusquerie, elle cligne des yeux, avant de reprendre ses esprits.

— Bien entendu, Mr Grey, je sais que vous êtes un homme extrêmement occupé...

Elle m'adresse un sourire tout en ouvrant la porte d'entrée. Nous traversons la maison avec Taylor qui nous suit, à quelques pas.

Toutes les pièces qui donnent sur la mer ont des portes fenêtres. Ms Kelly en ouvre une, et nous émergeons ensemble sur une terrasse dallée de pierre qui surplombe une grande étendue de pelouse parfaitement entretenue. Dès que je regarde autour de moi, j'ai une vue panoramique. Quel spectacle !

La vue est somptueuse... merveilleuse.

Je fais l'expérience d'un de ces moments si rares où l'univers, brusquement, paraît s'immobiliser... tandis que je reste planté là, à m'imprégner de l'atmosphère.

Soleil incandescent, ciel bleu cobalt, mer scintillante qui s'étire dans le lointain jusqu'à Bainbridge Island et, au-delà, le Olympic National Park. Une vue parfaite et imprenable.

C'est ce que je désirais, et plus encore. J'ai navigué tant de fois, juste devant, en regardant les terres et en imaginant à quel point ce serait agréable de vivre avec un tel panorama – une vue ouverte sur le Sound. J'aime la mer, qu'elle soit calme ou agitée, je ressens envers elle un appel profond qui résonne dans mon âme. Peut-être est-ce parce que la mer semble rejoindre le ciel, tous les deux sont des espaces infinis, libres, enivrants. Le vol à voile et la voile sont mes deux passions.

Quel pied ce serait d'avoir, tous les jours de ma vie, un panorama de ma chambre qui englobe la mer et le ciel ! Du moins, si Ana accepte de partager cette vie avec moi.

Et tandis que je contemple la vue, j'ai une impression étrange : comme si, enfin, j'avais trouvé mes racines, l'endroit où je comptais m'installer. Je n'ai jamais eu de foyer qui m'appartient, même si je ne l'ai pas réalisé jusqu'à maintenant. La maison de mes parents, à Bellevue, regarde aussi la mer, ce qui explique peut-être pourquoi j'ai gardé ce désir inassouvi caché en moi.

Très vite, ce moment intense se dissipe et je redeviens moi-même. Il y a encore quelques détails à peaufiner.

— Taylor, serait-il difficile de sécuriser une propriété avec un pareil front de mer ?

— Il faudra que je voie les détails avec Welch, monsieur, mais c'est faisable. Nous devons, bien entendu, prendre des mesures particulières et même demander la vie d'experts en ce domaine. Ce sera coûteux, mais c'est faisable, si vous êtes prêt à investir dans le matériel nécessaire.

Oui, bien sûr, je suis prêt à payer – l'argent n'a jamais été un problème pour moi, surtout quand il s'agit de ma sécurité. Cela rend le travail de Taylor et de Welch bien plus facile. Chaque fois qu'ils réclament un nouvel accessoire, que ce soit un véhicule, une caméra, un ordinateur, je ne discute jamais. Ils obtiennent tout ce qu'il me demande, dans la meilleure qualité qui existe.

— Alors, qu'en pensez-vous, Mr Grey ? Intervient Ms Kelly. C'est magnifique, vous ne trouvez pas ?

Très sagement, elle a gardé le silence jusqu'ici, laissant la vue parler d'elle-même.

— Si ma compagne apprécie ce terrain, je vous ferai une proposition. Je veux qu'elle visite aussi cette propriété – retrouvez-nous ici, ce soir à 20 heures.

Au crépuscule^[40], la lumière sera superbe. *Twilight* – le film préféré de Mia, qui n'a cessé de me raconter l'amour d'Édouard et de Bella, et la façon « incroyable » dont ils ont vaincu les obstacles que le sort avait jetés sur leur passage.

Bon Dieu, Grey, ta sœur t'a véritablement bourré le crâne avec ses conneries de bit-lit. Franchement, des vampires ? Qu'est-ce que ça a à voir avec ton cas ?

Je me retourne vers Ms Kelly pour lui dire d'un ton sec :

— Je prends une option sur ce terrain. Ne vous avisez pas de le faire visiter à quiconque, je le saurais.

J'adresse à Taylor un signe de tête et nous repartons vers la voiture, laissant l'agent immobilier bouche bée. Nous n'avons passé sur place que quelques minutes, j'ai vu ce que je voulais voir, je n'ai pas le temps à perdre en bavardages. Tout ce que je demande à Ms Kelly, c'est de faire son travail en me préparant les documents nécessaires – avec diligence et discrétion. Dans le cas contraire, ça lui coûterait très cher.

En vérité, j'adore cet endroit ! Je n'ai qu'une envie, sauter dessus et signer l'acte. Je préfère cependant ne pas trop m'emballer à l'idée de vivre ici, au cas où Anastasia ne s'y plairait pas. Je ne me connais rien de ses goûts, elle peut parfaitement détester... quoi ? Je n'en sais rien. Je ne vois pas comment elle pourrait y trouver une objection. Elle a adoré faire avec moi du planeur ou du catamaran, elle a ressenti les mêmes sensations de liberté et d'ivresse. Aussi, je suis certain qu'elle appréciera la vue qu'on a d'ici, sur la mer et le ciel. Je préfère ne pas songer à ma déception inévitable si elle ne partageait pas mon enthousiasme... quelque part, j'aurais la sensation qu'elle me refuse, moi. Parce que quelque chose me parle ici, j'ai senti une connexion spéciale. Je me vois déjà vivre ici avec elle le reste de notre vie.

Bien entendu, l'agent immobilier n'a rien noté de mon enthousiasme.

— Et ensuite, monsieur ? Demande Taylor.

— Chez Cartier.

Dans la voiture, je prends la peine de téléphoner personnellement à mon club, en réservant une table pour deux dans la soirée ; je leur donne quelques consignes très précises sur le menu que je veux voir servir. Quand je raccroche, j'ai un petit sourire, « la vengeance est un plat qui se mange froid ». J'aime bien régler mes dettes... Ana va me payer son comportement inadmissible au Heathman – il y a plusieurs semaines de ça – plus la frustration que je ressens en attendant si longtemps sa réponse à ma proposition. Je déteste attendre, bordel !

Je passe un coup de fil à Mrs Jones en lui indiquant que je ne dînerai pas ce soir à l'Escalier – Anastasia non plus. J'en profite pour lui donner sa soirée libre – je dirai la même chose à Taylor ; j'accompagnerai moi-même Anastasia au restaurant

— Mrs Jones, je voudrais aussi que vous fassiez enlever le vase installé dans le vestibule, sur la console.

J'ai un fantasme depuis quelque temps et l'intention de prendre Ana sur cette console.

— Très bien monsieur.

Mrs Jones est bien trop professionnelle pour me poser la question, mais je devine qu'elle s'interroge. Je ne veux pas qu'elle pense que ses efforts pour composer ces bouquets me déplaisent, aussi je me fends d'une explication, aussi fausse soit-elle.

— J'ai peur que Miss Steele soit atteinte de... rhume des foies.

Franchement, Grey, tu n'as pas trouvé plus con comme explication ?

— Oh ? Répond Mrs Jones d'une voix sceptique. J'ignorais que Miss Steele souffrait d'allergie...

Évidemment, ce n'est pas le cas. Merde, et si Gail pose la question Anastasia ?

— ... voulez-vous que j'enlève toutes les fleurs de la maison, monsieur ? Propose-t-elle immédiatement ma dévouée gouvernante.

— Non, merci, ce ne sera pas utile, Mr Jones. Juste celle de l'entrée. Mettez-les... dans mon bureau.

Bon, cette fois, je me contente d'un ordre, sans ruban autour.

— Très bien, merci monsieur. Si vous avez besoin de moi, je serai dans l'aile du personnel, il vous suffira d'appeler.

Ça m'étonnerait. Pour ce que j'ai en tête avec Anastasia, je n'aurais besoin de personne, je veux simplement que l'appartement soit tranquille et tout à nous.

— Merci. Au fait, à propos de fleurs, je voudrais envoyer des roses à Miss Steele – vous m'avez récemment indiqué la signification des roses blanches, y aurait-il une fleur qui indique... euh, amour et admiration ?

— Les roses rose pâle expriment la joie, le bonheur, la tendresse et la grâce, monsieur. Elles sont aussi un symbole d'épanouissement et de réussite. Peut-être qu'un mélange de roses roses et blanches serait le mieux adapté.

— Mr Jones, vous êtes parfaite. Auriez-vous travaillé chez un fleuriste par hasard ?

— Non, monsieur, mais les femmes savent généralement instinctivement ce genre de choses. Ou alors, quand elles les lisent, elles les retiennent.

— Merci encore, Mrs Jones. Vous avez parfaitement mérité une soirée libre.

Une fois que j'ai raccroché, j'indique à Taylor.

— J'emmènerai Miss Steele dîner au High Mile Club ce soir. Vous avez également congé pour la soirée.

— Très bien, monsieur. Je vous remercie.

Pendant qu'il conduit, Taylor me jette un coup d'œil dans le rétroviseur et je crois lui voir un regard lubrique. Sans doute a-t-il également des projets en ce qui concerne sa soirée et/ou sa nuit avec Gail. Tant mieux, s'il est occupé, il ne nous gênera pas.

Sauf que... il faudra que je vérifie l'angle de la caméra du vestibule. La table offrira une surface parfaite, juste à côté de l'ascenseur, mais je préfère que Taylor n'ait pas un peep-show par la suite, quand il vérifiera les films. Le mec est pudique, ça risquerait de lui donner un coup de sang.

Et puis tu ne supporterai pas qu'un autre homme puisse voir Anastasia nue ou aux affres de la passion, avoue-le !

Maintenant que je sais quelles fleurs choisir, je ne veux pas charger Andrea de cet arrangement, je me souviens du fleuriste qui a livré les roses blanches d'Anastasia, à son premier jour – de triste mémoire – chez SIP. Je secoue la tête pour échapper à ce sinistre souvenir. J'ai gardé le numéro de mon BlackBerry aussi j'appelle directement. Cette fois, la caissière me reconnaît, elle ne fait aucune difficulté pour préparer ce que je lui demande – elle doit trouver que GEH à une curieuse façon de procéder si le P-DG fait lui-même ses commandes.

Ma mère déteste les fleurs qui n'ont pas de fragrance, elle prétend qu'on dirait des fausses. Je réclame donc à mon interlocutrice les roses les plus odorantes qui soient.

— Alors des roses Avalanches et des roses Espérance, dit-elle, avec entrain.

— Mettez-les dans un panier d'osier, dis-je, et faites les livrer...

Je lui donne l'adresse de SIP et le nom d'Anastasia, ainsi que le message que je veux voir écrit sur la carte de visite accompagnant mon envoi.

Ceci étant arrangé, il me vient à l'esprit que je n'ai pas encore réglé une question qui me trouble depuis l'appel d'Anastasia. J'appelle donc Roach tandis que le Taylor se faufile dans la circulation de Seattle, en direction de Cartier.

— Roach, ici Grey, qu'est-ce que vous foutez, bordel ? Pourquoi Miss Steele remplace-t-elle Hyde ? Il n'y a que quelques jours qu'elle est dans votre boîte ?

— Bonjour, Mr Grey, c'est toujours un plaisir de vous entendre, dit Roach, d'un ton pincé. (Il marque une pause, puis se racle la gorge.) En fait, c'est justement parce que Miss Steele est dans cette position qu'elle a été nommée.

— Expliquez-moi ça.

— Vous avez exigé que Hyde soit immédiatement renvoyé, ce qui nous met dans une position difficile. Je vous signale que, durant la période légale d'embargo, nous ne pouvons engager personne ; notre seule solution est de réorganiser notre personnel existant... (Il soupire et enchaîne :) ... sans même savoir vos intentions, une fois que vous aurez repris les rênes. Il nous est difficile de donner un faux espoir à un de nos collaborateurs, sans même savoir si vous allez le garder.

— Je vois. Un renvoi sera moins coûteux à un poste subalterne. De plus, une stagiaire acceptera plus volontiers un poste à court terme, sans protester ensuite d'être rétrogradée.

Bon, cette fois, la décision de Roach s'explique mieux. D'ailleurs, elle est même parfaitement logique.

— Je dois vous signaler cependant, continue Roach, que Miss Steele accomplit un travail tout à fait remarquable. Nous allons lui donner une chance de faire ses preuves jusqu'à que nous ayons trouvé un remplaçant adéquat ; je suis sûr qu'elle ne nous laissera pas tomber. Dans les deux cas, c'est une situation gagnante.

— Dans l'avenir, je veux être averti d'une décision de ce genre. Ça ne me plaît pas d'être placé devant le fait accompli. Ce n'est pas la façon dont je procède à Grey Entreprises.

— En principe, nous devons garder notre raison sociale de Seattle Independent Publishing, rétorque Roach d'un ton très sec.

Depuis le début, il s'est violemment opposé au rachat de SIP – où il bénéficie d'une sinécure bien pépère. C'est compréhensible, bien sûr, mais son attitude commence à m'énerver. Tout à coup, sur une impulsion, je prends ma décision :

— J'ai changé d'avis. Cette maison d'édition deviendra Grey Publishing et sera intégrée à mon holding.

Pas question que Roach pense ne pas être sous mes ordres. Pas question non plus qu'il continue à avoir les mains libres. C'est un excellent éditeur et un gestionnaire nul – s'il avait été efficace, SIP ne serait pas actuellement dans une situation aussi périlleuse. Il a intérêt à mettre la pédale douce, sinon il y aura peut-être d'autres postes à pourvoir très prochainement chez Grey Publishing. J'aime beaucoup la sonorité de ce nouvel intitulé.

Chez Cartier, je suis conduit dans un salon privé où on me présente une sélection d'énormes diamants. Il y en a six. Tous de qualité exceptionnelle, avec les critères habituels des « quatre C » : coupe (taille), clarté, couleur, carats. Je fais toujours des recherches préliminaires, avant de pénétrer dans un domaine dont j'ignore tout ; et c'était le cas des diamants, avant les boucles d'oreilles d'Anastasia. Désormais, je connais les caractéristiques d'un diamant de qualité optimum.

Cinq d'entre eux sont carrés ou rectangulaires – taille princesse ou émeraude –, le dernier est ovale. C'est à Josh Andrews que j'ai affaire aujourd'hui encore, celui qui m'a vendu les pendants d'oreilles de la seconde chance. Il m'explique les différentes tailles de chaque diamant :

— ... une table, huit premières brisures, huit secondes et les lattes...

Je l'écoute d'une oreille distraite. J'ai déjà deviné l'essentiel : chaque taille est déterminée afin de donner à un diamant spécifique son plus bel éclat et sa meilleure qualité. Je regarde ces diamants en les imaginant, l'un après l'autre, au doigt d'Anastasia.

Il y a des dominants qui mettent à leurs soumises un collier de cuir, pour démontrer publiquement leur droit de propriété. D'autres exigent qu'elles portent un anneau, une chaîne, un tatouage, un piercing – soit placé à un endroit extrêmement intime, soit de façon plus ostensible. Personnellement, ça ne m'a jamais intéressé. Certaines de mes soumises ont été extrêmement déçues, elles auraient adoré un symbole affichant vis-à-vis des autres que j'étais leur dominant. La seule chose que j'attendais d'une soumise, une fois son contrat signé, c'était un marathon sexuel durant tout le week-end. Bien entendu, je m'occupais de chacune d'elles le temps qu'elle restait à mon service, mais je n'ai jamais pensé à rendre permanent aucun de mes arrangements.

Aujourd'hui, c'est le contraire. Je veux exposer la relation que j'ai avec ma compagne. J'adore littéralement l'idée qu'Anastasia apporte mon anneau, le symbole du lien qui nous unit. Je veux que le monde entier sache qu'elle m'appartient et que nous sommes entièrement dévoués l'un à l'autre.

Lorsque je soulève une des pierres, Andrew m'informe qu'il s'agit d'une taille émeraude. Dure et angulaire, elle me rappelle les diamants qu'Elena préfère. Je décide instantanément que ça ne convient pas du tout à Ana, aussi je la repousse. Tous les diamants carrés ou rectangulaires sont trop sévères et ostentatoires pour une femme aussi douce et timide qu'Ana. Finalement, il ne me reste que le diamant ovale.

Il est plus rond, plus doux, plus souple, je le roule entre mes doigts, savourant son contact. Il est bien de classe D – blanc exceptionnel – et « pur à la loupe », ce qui est en fait un diamant sans défaut et d'une couleur parfaite. Je le pose sur mon doigt, en essayant de juger l'effet qu'il donnera sur la main d'Anastasia, plus fine et plus petite.

— Une taille ovale est très agréable au doigt, surtout pour une dame aux mains délicates, insiste Andrews qui remarque mon intérêt. Nous pouvons bien entendu l'entourer d'autres diamants si vous le souhaitez.

— Non, je vais prendre ce diamant, mais je le veux seulement serti sur un anneau de platine. À l'intérieur, je veux voir graver nos initiales – un A à l'intérieur d'un C, avec le signe infini :

Oui, je me suis décidé : c'est ce diamant que je veux, c'est le seul qui convient à Anastasia. Il lui ressemble – il est beau, naturel, parfait – il n'a besoin de rien d'autre. Ramassant une carte de visite, je dessine rapidement le genre de sertissage que je veux, très simple, qui mette en valeur la beauté du diamant. Puis je dessine la façon dont le C, plus grand doit entourer et protéger le A, le petit, tandis que le signe infini se répète tout autour de l'anneau. La nuit passée, j'ai pris le tour du doigt d'Ana pendant qu'elle dormait et j'en donne la mesure à Andrew pour que la bague soit prête le plus vite possible. J'insiste, à plusieurs reprises, pour qu'on me prévienne en cas de problème ; je veux absolument avoir cette bague disponible pour samedi soir, pas question qu'il y ait le moindre délai ou complication. Je veux que tout soit parfait. Un anneau parfait pour une femme parfaite.

— Bien entendu, Mr Grey. Et pour les alliances ? Voulez-vous un modèle assorti – peut-être également une pour vous-même ?

L'alliance, symbole ultime de l'engagement entre un homme et une femme qu'ils s'échangent au cours de leur mariage. L'alliance que je porterai toute ma vie sans jamais l'enlever, à partir du moment où Anastasia me l'aura passée au doigt. J'ai entendu dire qu'on portait son alliance à l'annulaire, parce qu'une veine partait de là et arrivait directement au cœur... J'aime l'idée qu'Ana et moi ayons tous les deux des alliances assorties, symbolisant l'union de nos deux cœurs... j'imagine déjà la façon dont nous réciterons nos vœux de mariage...

Mais Ana n'a pas encore accepté de m'épouser, aussi je décide de ne pas tenter le sort.

— Non, nous verrons plus tard pour les alliances.

— Très bien, Mr Grey. Je veillerai personnellement à ce que votre bague de fiançailles soit sertie selon vos vœux. Ce sera prêt pour vendredi.

En quittant Cartier, j'ai dépensé 3 millions de dollars pour le diamant d'Anastasia – si elle le savait, elle serait probablement horrifiée. Moi, j'en suis très heureux. J'adore lui acheter des cadeaux ! Je projette déjà de dépenser des millions supplémentaires pour elle.

Je veux qu'elle accepte ma proposition, je veux qu'elle devienne ma femme.

Après le déjeuner, j'ai une réunion avec Ros Bailey et les dirigeants d'une société que j'envisage de reprendre. Le père a monté son entreprise, le fils n'a mis que quelques années à la couler. Ce n'est pas la première fois que je tombe sur ce schéma.

— Alors, Ros, dis-je à mon bras droit quand nous nous retrouvons seuls, qu'en pensez-vous ?

— Je travaillerais volontiers avec le père, déclare-t-elle immédiatement. Par contre, le fils est un nullard et un coureur, il a cherché à me faire du gringue. Quel dommage qu'un mec brillant comme Lukas Ross ait pondu un con pareil ! Il me rappelle Junior Roberts, vous vous souvenez ?

Je me souviens très bien des Roberts, père et fils, et de la première boîte que j'ai acquise quelques jours à peine après avoir quitté Harvard. Ros Bailey y travaillait, Junior la traitait d'une façon déplorable tout en dilapidant les fonds, et le père Roberts, malade, assistait à ce naufrage en s'arrachant les cheveux.

— Le conseil est composé d'un ramassis de vieux cons, dis-je, la bouche plissée de dégoût. Ils ne s'intéressent qu'à leur commission, pas un seul d'entre eux ne comprend comment fonctionne la société.

— Ce sont des vautours, confirme Ros. Ils attendent la mort du vieux pour se repaître de son cadavre.

— Nous ne ferons affaire qu'avec lui et lui seul, dis-je, d'un ton définitif.

Ros est encore dans mon bureau quand mon BlackBerry sonne – indiquant l'arrivée d'un mail à priorité maximum. C'est d'Ana, aussi j'ai un immense sourire au visage. Ros me jette un regard surpris, avant de s'éclipser.

Ana me remercie pour les roses. Mon panier en osier lui donne envie d'aller pique-niquer. Je m'enflamme immédiatement en l'imaginant étendue nue sur la pelouse devant la maison que j'ai visitée ce matin, avec la mer et le ciel en contrebas... waouh ! L'image est tellement vivace que je bande déjà. Il y a beaucoup d'activités que j'envisage de faire en plein air, et toutes concernent Anastasia.

Dans son ail suivant, elle me demande aussi de ne pas m'inquiéter au sujet du rendez-vous de ce soir, avec le docteur Flynn. Ça me fait l'effet d'une douche froide. Je soupire devant mon écran, c'est difficile pour moi. J'ai toujours aimé l'ordre, le contrôle, l'organisation, les prévisions... J'éprouve une terreur irraisonnée à l'idée de mettre en contact les deux personnes qui me connaissent le mieux au monde : Anastasia et John. Surtout en sachant que leur conversation me concernera.

— Andrea, envoyez-moi Barney ! Dis-je dans l'interphone, quand j'ai terminé mon dernier mail.

Quand Barney pénètre dans mon bureau, il a un MacBook sous le bras et un fil électrique enroulé autour de la main. Il porte un jean trop grand et des bretelles, dont l'une pendouille dans son dos. Sa chemise blanche est attachée de travers, il y manque quelques boutons, ce qui expose sa poitrine glabre. Il n'a pas attaché ses bottes, je m'étonne qu'il ne trébuche pas en marchant.

Ses yeux d'un bleu brillant se cachent derrière des lunettes épaisses, il a les cheveux ébouriffés et trop longs, on dirait un étudiant scientifique à moitié fou, après une nuit de bamboche, qui aurait oublié de prendre une douche à son réveil. Mais c'est l'aspect normal de Barney. À mon avis, c'est délibéré, il cherche probablement à avoir le look « geek chic ». Personnellement, ça ne me gêne pas. Barney est la seule personne de tout l'immeuble que j'autorise à ne pas porter un costume – j'ai peur que ça bride son imagination. Le mec est un génie en informatique. Les génies, ça se ménage.

Quand il arrive demande mon bureau, il repousse ses lunettes sur son nez.

— Barney, dis-je, très calmement, vous avez un fil électrique autour de l'avant-bras.

— Oui monsieur, j'étais en train d'inspecter les serveurs, c'est pour éliminer l'électricité statique.

— Oh, j'ai vu que les premiers tests des nouveaux extincteurs s'étaient bien passés.

Il me rappelle brièvement pourquoi il a insisté pour mettre de l'argon dans nos extincteurs ; je pense qu'il a raison. L'eau et la mousse peuvent causer des dégâts terribles à des données informatiques ! Bien entendu, nous avons des sauvegardes, mais nous risquerions de ne pas pouvoir tout récupérer. De plus, GEH a une politique d'avant-garde au niveau environnemental et Barney y participe à sa façon.

Je l'écoute disserter sur les pourcentages de nitrogène, d'argon, de gaz carbonique, de dioxyde... en essayant de trier ce flot d'informations. Quand il a terminé, je lui pose la question qui me tient à cœur :

— Avez-vous trouvé quelque chose sur l'ordinateur de Hyde ?

— Rien d'autre que la méthode par laquelle il a pénétré dans les serveurs de SIP. D'accord, ils n'étaient pas très bien gardés, mais sa passerelle était plutôt efficace. Le mec espionnait ses subalternes afin de savoir sans doute ce qui se disait à son sujet. Il surveillait également les autres éditeurs, pour avoir toujours une marge de manœuvre d'avance sur eux.

— Ainsi, il a pu se hisser dans la hiérarchie plus vite que les autres... Je vois...

Je n'arrive pas à croire que Roach ait pu admirer un pareil peigne-cul ! Barney a terminé, il se relève et s'apprête à partir

— Envoyez-moi Andrea, dis-je, au moment où il ouvre la porte.

Je remarque que son jean expose un boxer très coloré, avec des petits Mickey. En fait, le mec n'a pas de cul, ça ne m'étonne pas qu'il ait besoin de bretelles pour retenir son pantalon.

Je l'entends parler à Andrea par la porte entrouverte.

— Freezer, le patron vous demande.

Freezer ? Tiens, chercherait-il à draguer mon assistante ? Je ne suis pas certain qu'il ait choisi le meilleur moyen... Il me semble entendre Andrea lui jeter un « geek ! » hargneux quand elle rentre dans mon bureau ; derrière elle, Taylor essaie de cacher un sourire amusé.

— Andrea, je m'en vais, dis-je en lui tendant une liasse de documents à classer. J'ai rendez-vous avec le Bastille au gymnase. Je vous verrai demain.

Taylor et moi descendons en silence ; nous nous changeons dans le vestiaire, puis je m'échauffe en attendant Claude. J'ai toujours adoré le kickboxing, c'est un sport violent, précis, qui nécessite de la préméditation, une parfaite coordination des mouvements et de l'endurance. Ça me correspond bien. Aujourd'hui, je suis troublé par ce rendez-vous avec Flynn, auquel je ne cesse de penser. Claude le remarque immédiatement ; il plaisante sur le fait qu'il aura encore moins de difficultés que d'ordinaire à me vaincre.

Ce n'est pas tout à fait vrai – mais suffisamment pour m'énerver. Le reste de la séance se passe de façon bien plus satisfaisante.

Après une douche, Taylor et moi retournons à l'Escala.

Je suis encore dans la cuisine, à me servir un verre de vin blanc, quand je reçois un coup de téléphone de Ros.

— Mr Grey, vous avez vu Barney aujourd'hui ?

— Oui. (Quand elle ne répond rien, je devine qu'elle préférerait d'autres détails.) À quel sujet au juste ?

— Depuis que nous avons acquis SIP, je me demande si vous comptez garder cette société ou la liquider.

— J'ai l'intention de la garder, dis-je, d'un ton sec.

— Très bien, dans ce cas je pense que ça nous simplifierait les choses, à moindre coût en plus, de fondre leur serveur et leur système informatique avec le nôtre, plutôt que de garder deux départements spécifiques. Leur serveur est nul, leur système laxiste, pourquoi ingérer des millions pour tout améliorer alors qu'ils peuvent bénéficier de la technologie que nous avons déjà à GEH.

— C'est vrai... J'aimerais pourtant que les deux entités restent séparées. Dites à Barney de me préparer les devis et les spécificités des deux formules, à court et à long terme.

En fait, tout dépendra d'Anastasia. Si elle ne veut plus travailler chez SIP – chez Grey Publishing, je vendrai sans hésiter cette maison d'édition une fois remise sur pied. Dans le cas contraire, j'envisage de lui en céder la gérance, d'ici quelque temps...

Je termine mon verre en réfléchissant, puis j'avance jusqu'à la baie vitrée d'où je regarde Seattle qui commence à s'illuminer, avec le crépuscule qui commence à tomber.

— C'est déjà fait, continue Ros, Barney m'a indiqué que leur système datait. Il nous faudra tout remettre à zéro. Apparemment, question sécurité, vous en avez aussi parlé à Welch, aussi Barney et lui accordent leurs directives. D'après Barney, nous pouvons intégrer SIP avec deux serveurs séparés. En cas de besoin, il aurait bien plus facilement accès...

Tout à coup, je sens la présence d'Anastasia, aussi j'interromps le discours de Ros.

— Ros, c'est parfait. Prévenez Barney et continuez à partir de là...

— Pardon ?

— Au revoir.

Je l'entends discourir encore au téléphone au moment où je raccroche. Je suis bien trop impatient d'être avec Ana pour pouvoir réfléchir pour le moment à un serveur informatique. Ce n'est pas pressé. Après avoir rangé mon BlackBerry dans ma poche, j'avance jusqu'à Anastasia. Elle est aussi fraîche et pimpante que ce matin. Je ressens envers elle l'attraction habituelle, comme si elle était le soleil autour duquel tournait ma planète. Je me penche pour l'embrasser ; instinctivement, mes bras se resserrent autour d'elle, et je la plaque contre moi.

— Félicitations pour ta promotion, dis-je sur ses lèvres, tout en inhalant son odeur merveilleuse.

Je me rembrunis un peu quand elle m'annonce ne pas avoir faim, mais elle me rassure très vite : il s'agit seulement d'une nervosité au sujet de notre rendez-vous avec John. Elle a raison, je m'inquiète aussi.

Pour nous changer les idées – à tous les deux –, je lui demande :

— Comment s'est passée ta journée ?

— Oh Christian, tu n'imagines pas combien j'étais nerveuse ce matin en arrivant ! S'exclame-t-elle, avec feu. Et dès que je suis arrivée dans mon bureau, j'ai trouvé un message d'Élisabeth qui me convoquait immédiatement. J'ai pensé qu'elle allait me virer maintenant que Jack n'était plus là. Quand j'ai frappé à sa porte, j'avais vraiment le cœur qui battait fort.

Elle n'a toujours pas compris que ta parole faisait loi, pas vrai, Grey ?

Je l'embrasse, puis j'avance jusque dans la cuisine, afin de lui servir un verre de vin.

— Et alors, dis-je, qu'est-ce que t'a dit Elizabeth Morgan ?

Je le sais déjà, mais ça m'intéresse d'avoir tous les détails de cette conversation. Qu'est-ce qui a transpiré concernant Hyde ? Roach a-t-il inventé un prétexte plausible à ce départ imprévu ?

— Que Jack était parti très rapidement, que son poste était vacant, que ça posait un problème, et que j'allais le remplacer le temps qu'ils trouvent à candidat. Au début, je n'étais pas certaine de le pouvoir, mais d'après Elizabeth, Jack disait beaucoup de bien de moi. Il paraît qu'il avait de grands espoirs à mon sujet...

Elle fait une grimace – sans doute en imaginant la nature desdits « espoirs » – et mes mâchoires se serrent. Une fois encore, je pense aux ignobles paroles de ce fumeur concernant Anastasia. J'aurais dû le massacrer.

— Des « espoirs » ! Tu parles ! Dis-je, en grinçant des dents.

— C'est du passé, n'y pensons plus, répond-elle en souriant.

Elle me serre dans ses bras, comme pour me rassurer – ou me calmer, je ne sais pas. Je l'embrasse sur le sommet de la tête, puis je la pousse à continuer :

— Et ensuite ?

— Eh bien, j'ai lu la description du poste. Et puis, j'ai déjà été en contact avec les auteurs clés de Jack ; j'ai écrit la plupart des derniers rapports de lecture notes de lecture – du coup, j'ai été convoquée à une réunion des responsables des acquisitions à l'heure du déjeuner. Je ne me suis pas du tout sentie perdue, tu sais. La journée est passée à une vitesse incroyable.

— Je suis très fier de toi, dis-je, sincèrement

— Oh, et il y a encore une chose que je dois te dire. J'étais censée déjeuner avec Mia.

Je la regarde, surpris, en fronçant les sourcils. Elle ne m'en avait pas parlé. Je déteste ne pas être au courant de tout ce qu'elle fait. Quand Ana secoue la tête d'un air contrit, je devine qu'elle n'a pas cherché à me mentir délibérément, elle a simplement oublié. D'ailleurs, je doute qu'elle ait eu son mot à dire. J'imagine comment ça

s'est passé : Mia a dû annoncer à Ana qu'elles iraient manger ensemble. Ma sœur peut être assez directive quand elle a une idée fixe.

Mais avec la réunion...

Anastasia me confirme déjà que j'ai vu juste :

— Je n'ai pas pu y aller d'ailleurs, à cause de ma réunion. C'est Ethan qui l'a emmenée déjeuner à ma place.

Se doutant que sa petite bombe ne me plairait pas, Ana a accéléré son débit sur la fin, puis elle me regarde, la tête légèrement penchée, le regard inquiet. Quoi ? Je vois rouge. Ma petite sœur en tête à tête avec Blondin Kavanagh ? Et que faisait-il au juste chez SIP ? Continuerait-il à poursuivre Anastasia ? Ou bien voulait-il seulement avoir de ses nouvelles...

Ça n'est guère surprenant, Grey, après ce qui s'est passé dans l'appartement de Pike Market.

— Je vois, dis-je, d'un ton bref.

Ana me connaît : elle doit bien se douter que je ne suis pas content, elle commence à se tortiller, anxieuse. En la voyant se mordre la lèvre, un élan de désir me traverse mais elle m'annonce alors qu'elle va se rafraîchir avant notre rendez-vous, puis elle s'enfuit pour éviter que je continue à lui poser des questions.

Je reste planté dans le salon, le visage crispé. Je ressors mon BlackBerry. Je vais demander à Welch de surveiller Mia... et Ethan...

Nous prenons la nouvelle Saab d'Ana pour aller jusqu'au cabinet de Flynn. Ce n'est pas très loin de l'Escala. En temps normal, j'y vais en courant, ce qui me fait d'une pierre deux coups : un peu d'exercice et une session de thérapie. C'est moi qui conduis et j'apprécie énormément la façon dont la Saab se comporte. Elle est fable, solide, avec des commandes très fermes.

— Cette voiture est géniale, dis-je, avec un sourire en regardant Anastasia.

— Je trouve aussi. Christian. Je...

Merde. Qu'est-ce qu'elle a ? Elle paraît ailleurs. De plus, son souffle s'est accéléré. Je me demande bien pourquoi elle est aussi nerveuse, et ça m'inquiète.

Ana me surprend alors en me tendant un petit paquet cadeau. *Tiens tiens tiens*. Je ne suis pas le seul à avoir fait des courses, apparemment. Il est rare qu'on me donne des cadeaux – en général, les gens ne savent pas quoi m'offrir, puisque j'ai déjà tout. Quel que soit le contenu de ce paquet, pour moi c'est déjà un trésor inestimable. Parce qu'Ana a pensé à moi.

— C'est pour ton anniversaire, m'explique-t-elle d'une voix contrainte. Je voulais te le donner maintenant... mais seulement si tu me promets de ne pas l'ouvrir avant samedi. D'accord ?

— D'accord.

Je me demande bien pourquoi. Qu'est-ce que c'est ? Pourquoi ne puis-je pas l'ouvrir immédiatement ? Je secoue la boîte qui produit un étrange cliquètement métallique. Ana me regarde, elle a du mal à réprimer sa joie et son excitation. J'imagine donc qu'il ne s'agit pas d'un cadeau d'adieu – ce qui a été ma crainte initiale. Non, elle paraît bien trop heureuse. Sa joie puérile étant contagieuse, je me retrouve à lui sourire d'un air béat. J'adore qu'elle pense à moi quand je suis absent et qu'elle me prépare des petites surprises. Je ne comprends toujours pas pourquoi elle me le donne à présent, mais je vais suivre ses consignes, puisque ça lui fait autant plaisir.

— Tu n'as pas le droit de l'ouvrir avant samedi, insiste-t-elle.

Sans doute a-t-elle deviné que je mourrais d'envie de vérifier, dès maintenant, ce qu'elle m'avait offert. Bordel, il va falloir que j'attende deux jours ? C'est vachement long ! Alors que je range ce précieux paquet dans la poche intérieure de ma veste, je ne peux m'empêcher de demander :

— Pourquoi me le donnes-tu maintenant ?

— Parce que je le peux, Mr Grey.

— Dis donc, Miss Steele, tu m'as piqué ma réplique !

Si je n'ai pas la moindre idée de ce que peut être son cadeau, je me doute bien qu'elle ne l'a certainement pas payé 3 millions de dollars. Peu importe, pour moi il est d'une valeur inestimable. Je le regarderai avec moi tout le temps, jusqu'à l'ouvrir avec Anastasia le jour de mon anniversaire.

La réceptionniste du Dr Flynn, Edna Gomes, me connaît depuis deux ans. Je la salue par son nom en arrivant, Anastasia me jette un coup d'œil sévère, que je ne comprends pas trop. Je ne m'y attarde pas, l'esprit déjà braqué sur l'entrevue à venir.

Flynn nous attend dans son cabinet, Anastasia regarde autour d'elle avec intérêt. Le décor est classique, j'y suis tellement habitué que je ne le vois plus. Je m'assois sur un des canapés à côté d'Anastasia et je lui prends la main.

— Christian a demandé que vous l'accompagniez à l'une de nos séances, déclare John avec chaleur après les poignées de mains habituelles. Je vous informe que nous traitons ces séances avec une absolue confidentialité.

— Oh, euh... j'ai signé un accord de confidentialité, répond Anastasia.

Et merde ! Le NDA^[41] ! Je l'avais complètement oublié... j'ai l'air malin ! John me regarde d'un air sceptique, avant de faire quelques réflexions sarcastiques sur ma façon de gérer les relations avec les femmes. Peuh ! Il sait très bien que, avant Anastasia, j'ai seulement connu des relations contractuelles.

À ce sujet d'ailleurs...

— J'espère signer un autre type de contrat, dis-je, boudeur.

— Alors Christian, de quoi souhaitez-vous parler ? Demande John

— Anastasia voulait vous contrarier. Vous devriez peut-être lui poser la question.

Et là, en cinq minutes à peine, je me retrouve éjecté de la salle de consultation. Apparemment, Anastasia serait plus « à l'aise » sans moi. C'est Flynn qui a suggéré une connerie pareille, mais j'ai été sidéré de voir Anastasia l'accepter. Me voilà donc consigné dans la salle d'attente, où je dois supporter les remarques grotesques d'Edna – la réceptionniste de John cherchant à me faire la conversation. En plus, elle me regarde en rougissant et en battant des cils, on dirait qu'elle a dix-huit ans, et non pas cinquante. Génial !

Je reste assis, le visage renfrogné, les yeux fixés sur la porte du bureau de John. J'aimerais bien pouvoir écouter à la porte – ce qui m'est impossible, malheureusement... parce qu'Edna est à côté. Je préfère ne même pas tourner la tête, j'imagine qu'elle a encore des bouffées de chaleur en regardant ma tronche.

Mon Dieu, c'est vraiment frustrant de devoir attendre ! Je me demande de quoi ils parlent. De moi, bien entendu, de mes cinquante nuances de folie. Pourquoi n'ai-je pas pensé à déchirer ce putain d'accord de confidentialité ? Jamais Ana et moi n'aurons besoin d'un document de ce genre. Maintenant, c'est comme si je pensais toujours à elle comme à une soumise ou à une employée à qui je ne fais pas confiance.

J'essaie de me distraire en réfléchissant à la session que je viens de passer avec Claude... une fois que je me suis concentré, ça a été très agréable de flanquer au sol ce salopard trop arrogant – deux fois ! En vérité, je n'ai cessé d'imaginer à sa place ce fumier de Hyde, ce qui m'a donné toute la combativité nécessaire. Il est rare que je réussisse à renverser Bastille, aussi, quand c'est le cas, je le savoure, je l'avoue. Claude a été assez surpris de ma férocité, surtout après un début d'entraînement plutôt décevant.

Ensuite, j'ouvre mon BlackBerry et je filtre mes mails : l'achat du chantier naval aux Philippines ; divers rapports concernant les serveurs de SIP et GEH ; le dernier compte-rendu de Welch au sujet de Hyde – il ne contient pas grand-chose. Andrea m'envoie un dossier de WSUV – le département d'agronomie, à qui je verse des fonds importants pour leurs recherches expérimentales.

Et je tombe sur le dernier mail d'Anastasia, celui qui disait de ne pas m'inquiéter.

Ne pas m'inquiéter ? Tu parles ! Pourquoi n'a-t-elle pas répondu à Flynn que bien sûr, je pouvais rester, qu'elle n'avait rien à me cacher ? Je tremble d'une rage impuissante et d'autant plus furieuse.

— Vous avez froid, Mr Grey ?

Je fais un bond d'un mètre en entendant la voix d'Edna.

— Non, pas du tout, dis-je un peu trop sèchement.

Elle prend l'air vexé et s'en va en bougonnant. Je suis tellement frustré que j'envisage, mais seulement une nanoseconde, de jouer à un jeu sur mon BlackBerry – *Angry Birds*, Elliot ne cesse de m'en parler, des oiseaux bizarres avec l'air enragé. Non, je n'en suis pas encore là quand même...

Pourquoi Ana veut-elle rester avec cet homme plutôt qu'avec moi ? Qu'a-t-il que je n'ai pas ? Merde ! Je parle comme Leila... Je m'arrache à moitié les cheveux sous le coup de la frustration. J'ai une envie terrible de... de pénétrer en force dans le bureau, d'entraîner Ana loin de Flynn et de ne jamais revenir dans ce cabinet. Je ne suis pas certain qu'elle apprécierait une intervention de ce genre.

Alors, que dois-je faire ? Bon, je leur donne... – je regarde ma montre – un quart d'heure, pas une seconde de plus. J'estime devenir brillant dans le domaine du « compromis » ! Je m'offrirais presque une médaille !

Je me relève et commence à tourner en rond, à creuser un trou sur le tapis de Flynn – je deviens fou. J'ai mal au cœur. J'étouffe. J'ai la sensation d'être attaché et bâillonné – mais aussi terrorisé, castré et lobotomisé – tout en même temps. J'envisage d'envoyer un mail ou un SMS à Anastasia... et si Flynn lui conseillait de ficher le camp pour sauvegarder sa santé mentale, aux dépens de la mienne ? Merde ! Puis-je lui faire un procès dans ce cas ?

À qui, Grey, à Flynn ou à Ana ?

Elle a dit qu'elle m'aimait...

Je me répète cette phrase comme un mantra. *Elle m'aime. Elle m'aime...*

Pour la vingtième fois au moins, je soupire en regardant ma montre. Qu'est ce qui leur prend aussi longtemps ? Anastasia devrait déjà avoir posé toutes ses questions, non ? D'ailleurs, le problème est simple : je suis taré, mais elle me guérit. Fin de l'histoire. Cinq secondes.

La demi-heure de consultation que John m'a accordée ce soir est presque finie quand je décide que j'en ai ras-le-bol. En temps normal, je ne suis pas patient et j'estime avoir fait preuve ce soir d'une étonnante bonne volonté. Je frappe à la porte – un coup sec, d'accord, mais quand même, je frappe avant d'entrer. Surprise, Anastasia lève les yeux, puis elle jette un coup d'œil en direction de Flynn, comme si je venais d'interrompre sa confession, comme s'il était un prêtre prêt à lui donner l'absolution. Bordel, que c'est frustrant d'être exclu comme ça ! Je déteste.

La colère bouillonne en moi, ce qui me rappelle les d'années les plus sauvages de mon adolescence, quand mes parents passaient leur temps à discuter de moi avec le dernier psy qui s'occupait de mon cas. Il parlait de moi comme d'une tierce partie. Je détestais cette situation alors, je la déteste autant aujourd'hui.

— Vous revoilà, Christian.

Flynn m'accueille avec un sourire bienveillant. Le mec perd-il parfois son calme ? Je me le demande. Je parie que sa femme, Rhianna, pourrait me raconter sur lui quelques anecdotes croustillantes. John doit être différent une fois chez lui. Impossible qu'il soit toujours impassible, d'humeur si régulière. Et s'il est stressé, à qui le raconte-t-il d'ailleurs ?

— Je crois que la séance est finie, John.

En clair : *j'en ai ras-le-bol, on se barre.*

— Presque, Christian. Joignez-vous à nous.

Et merde, je ne vais pas pouvoir filer aussi vite que je l'espérais...

— Vous avez d'autres questions, Ana ? Insiste le Dr Flynn.

Là, je m'inquiète, parce qu'il semble regarder Anastasia avec attention. Pourquoi est-il aussi concerné ? A, bien sûr... il a dû remarquer son complexe d'infériorité,

oui, c'est ça, la façon dont Anastasia secoue frénétiquement la tête. Ainsi, comme je l'ai suspecté tout du long, elle aussi a des problèmes cachés... C'est intéressant.

Ana est à moi, aussi je m'assieds auprès d'elle et mets une main possessive sur mon genou – ce que John note aussitôt.

Ouais, elle est à moi, John. Ne l'oublie jamais !

Il a beau être un psy, il a beau être amoureux de sa femme, je préfère marquer mon territoire. Je viens de passer les vingt minutes les pires de mon existence – ou presque... merde quoi !

— Christian ? Insiste John en levant un sourcil interrogateur.

Quoi ? De quoi parle-t-il ? Oh oui, il veut savoir si j'ai d'autres questions... oui certainement, mais...

— Pas aujourd'hui, John.

— Très bien. Il serait bon que vous reveniez tous les deux. Je suis certain qu'Ana trouvera d'autres points à éclaircir.

Anastasia s'agite dans son fauteuil, le visage empourpré. Elle a l'air très mal à l'aise. À mon avis, c'est parce qu'elle déteste voir l'attention se concentrer sur elle. Aussi, je lui prends la main en lui serrant les doigts pour la rassurer.

Anastasia me sourit tout en hochant la tête. Enfin, je me détends – elle est toujours mienne. Merci Seigneur !

Avant que nous partions, il y a un autre problème dont j'aimerais parler à Flynn : Leila. D'après ce que je sais, elle a des difficultés d'adaptation – *dans un hôpital psychiatrique ? C'est compréhensible, Grey.*

— Comment va-t-elle ? Dis-je.

— Elle va s'en sortir, répond John.

Je sais qu'il essaie de me rassurer. C'est un mec sympa, et je lui fais confiance – la plupart du temps.

— Tant mieux. Tenez-moi au courant de son évolution.

— Je n'y manquerai pas.

Je me tourne vers Anastasia.

— Alors, on va la fêter, cette promotion ?

Enfin, nous pouvons partir et je ne perds pas une minute à quitter le cabinet après de brefs adieux à John. Edna n'est pas à son poste – ce qui me fait gagner quelques minutes appréciables. J'ai un peu honte de ma récente conduite envers elle – je vais demander à Andrea de lui faire envoyer un bouquet.

Non, Grey, elle va prendre ça pur une déclaration d'amour éternel !

— Comment ça s'est passé ? Dis-je, à peine arrivé dans la rue

— Bien, répond Anastasia.

Bien ? Comment ça « bien » ? Je sens mes soupçons s'amplifier quand elle n'ajoute rien. Anastasia doit remarquer mon regard, parce qu'elle secoue la tête et me donne quelques détails :

— Selon les recommandations du médecin, je dois t'accorder le bénéfice du doute.

Hein ?

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Tu verras.

Ana m'adresse un sourire lumineux et tranquille – ce qui me laisse sur le cul, enfin pas au sens littéral. Mais je commence à comprendre que je me suis – *peut-être* – inquiété pour rien, du moins, pour pas grand-chose. Cette réalisation me fait sourire.

— Monte dans la voiture ! Dis-je.

Ouais, il est temps d'aller visiter la maison, baby.

Avant qu'elle ne puisse obéir, son BlackBerry sonne. Quand Ana regarde de qui il s'agit, elle blêmit, éveillant immédiatement mes soupçons : qui l'appelle ?

— Salut ! répond-elle d'une voix trop aigüe.

C'est un homme à l'autre bout du fil. Ma jalousie bouillonne à nouveau – à plein volume. Je ne crois pas avoir complètement baissé le son après ma crise dans le cabinet de John. « José » m'indique Ana d'un mouvement des lèvres.

Bon Dieu ! Mais c'est pas vrai ! Combien de chocs un homme peut-il subir avant de devenir une loque ? Je durcis mon expression en tentant de cacher mon inquiétude et ma contrariété.

— Désolée de ne pas t'avoir rappelé... continue Anastasia sans me quitter des yeux. C'est à propos de demain ?...

Je sens que la question m'est aussi destinée. Que veut-elle de moi ? Ah oui, les photos que le petit comique à l'intention de délivrer « en personne » contre une chambre pour la nuit... Tu parles ! Je paierai volontiers leur transport le triple du prix pour ne pas avoir à poser les yeux sur José Rodriguez !

Anastasia se racle la gorge, ce qui attire à nouveau mon attention sur la conversation.

— Euh, en fait, j'habite chez Christian en ce moment et, si tu veux bien, il est d'accord pour que tu dormes chez lui.

Moi ? D'accord ? Ça me ferait mal ! Je me rappelle quand même avoir opté pour le moindre des deux maux... pas question qu'Ana se retrouve à Pike Market entre Blondin et José... et merde !

— Oui, répond Ana à une question que je n'ai pas entendue. (Elle lève les yeux au ciel.) Sérieux... Oui... Bien sûr...

Bon, ces réponses trop brèves ne signifient qu'une chose : Ana est consciente que j'écoute avec attention, et l'autre connard la mitraille de questions indiscrettes, soit à mon sujet, soit concernant notre relation. Quel sale fouineur ! Ça ne le regarde pas !

Ana organise un rendez-vous pour demain : Ducon ira la chercher à son bureau vers 18 heures... Et là, je la vois sourire d'une oreille à l'autre, ce qui me rend furieux. Il n'y a qu'à moi qu'elle devrait sourire comme ça, merde ! Je suis le seul chargé de la rendre heureuse.

Grey, du calme... respire... Un... deux... trois...

Je croise les bras sur la poitrine pour me retenir d'exploser de rage jalouse.

Ana raccroche. Quand elle revient vers moi, je lui demande d'un ton faussement nonchalant.

— Comment va ton ami ?

— Il va bien. Il passera me chercher au bureau et je crois que nous irons prendre un verre. Tu veux venir aussi ?

Je tente de voir la situation d'un œil plus objectif. Rodriguez représente-t-il une menace pour Ana ? Non, pas vraiment. Même moi j'en suis conscient, aussi je décide de faire une concession d'importance ;

— D'accord. Tu sors avec ton ami et je te verrai plus tard dans la soirée.

J'essaie – ouais, je fais de gros efforts pour me montrer conciliant, non ? Bien entendu, je vais téléphoner à Welch et coller à Ana deux agents de sécurité qui la surveilleront en permanence, mais quand même...

Ana me regarde avec de grands yeux étonnés. Pourquoi ? Oh, c'est parce que j'ai cédé.

— Tu vois ? Dis-je d'un ton moqueur. Je peux être raisonnable.

Au lieu de m'en être reconnaissante, Ana essaie immédiatement de profiter de ma bienveillance à son égard.

— Je peux conduire ?

Hein ? Avec cette circulation ? Euh...

— Je ne préférerais pas.

Évidemment, nous nous disputons – comme deux adolescents – pour savoir lequel de nous deux a le plus de droits de conduire. J'essaie un argument logique :

— Mais tu ne sais pas où on va.

— Je suis certaine que tu sauras m'initier, Mr Grey, rétorque-t-elle. Tu as été brillant jusqu'à présent.

Elle était une vraie mégère deux secondes avant, et là, elle m'adresse un sourire enchanteur assorti d'un coup d'œil lascif qui m'enflamme instantanément. Bordel, comment y arrive-t-elle avec une telle facilité ? Je ne peux m'empêcher de partir à la pêche aux compliments... avec un sourire qui se moque de ma faiblesse :

— Brillant, hein ?

Ana s'empourpre, mais elle a gagné bien sûr. Je lui cède les clés.

Ce que je regrette très vite.

Elle appuie trop fort sur l'accélérateur quand je lui ordonne de prendre à droite, je me retrouve projeté sur le tableau de bord, le cœur au bord des lèvres.

— Bon sang, Ana, doucement !

Il faut qu'elle réalise que cette voiture n'a rien en commun avec sa vieille Coccinelle, merde ! On ne traite pas un pur-sang comme un... âne asthmatique d'un âge canonique ? Ana lève les yeux au ciel – une insolence qui provoque une crispation involontaire dans ma paume. J'ai une vision en couleur de son petit cul nu... mais je la repousse fermement. Ce n'est pas le bon moment. Dommage...

Van Morrison ^[42] roucoule sur la sono au sujet « *d'une nuit merveilleuse et romantique, sous un ciel nocturne...* » Mmm...

Ana me ramène sur terre d'un autre coup d'accélérateur.

— Ralenti ! Dis-je dans un hurlement paniqué.

— J'ai déjà ralenti !

Bon dieu, quelle est pénible ! Quand obéira-t-elle sans discuter ou ergoter ?

Jamais Grey...

Fidèle à elle-même, Anastasia persiste à se montrer illogique : après avoir insisté pour conduire, tout à coup, elle change d'avis. Elle s'arrête à un feu, descend de la voiture et croise les bras, en exigeant que ce soit moi qui prenne le volant. J'essaie de résister, mais elle s'entête, furieuse.

Du coup, nous nous disputons pour savoir lequel est l'être le plus frustrant de la planète. Et bien sûr, nous ne sommes pas d'accord sur le nom du vainqueur ! La voir me sauter dessus et s'agripper aux pans de ma veste me désarme compétemment. Sa colère m'embrase, son audace aussi, tout en elle me rend fou de désir, d'amour, d'émotion. Je la serre contre moi et avoue :

— Peut-être sommes-nous faits l'un pour l'autre alors.

Au final, c'est moi qui me retrouve derrière le volant, ce qui me plaît. Anastasia se détend, tout sourires. Vraiment ? Je ne la comprendrais jamais. Pour me calmer, je chantonne les paroles de Van Morrison ; Ana me regarde avec de grands yeux. *Oui, baby, il est rare que je chante* – mais la musique a toujours été pour moi une expérience intime et personnelle. « *C'est une nuit magique, viens encore danser avec moi mon amour...* » Mmm...

Une idée saugrenue me vient : je signale à Ana que, la voiture étant à son nom, elle aurait été passible de l'amende que nous aurait collée le premier flic de service.

Ce qui m'amuse beaucoup. Ana répond d'un petit ton posé qu'elle a été promue et qu'elle a dorénavant les moyens de payer ce genre de dépenses. J'adore son humour !

Nous sommes désormais sur l'I-5, Ana regarde avec intérêt autour d'elle, demandant à savoir où nous allons. Je refuse de casser le suspense. Je reprends plutôt mon interrogatoire sur ce qui s'est passé avec Flynn. Elle finit par se décrocher. Apparemment, ils ont fouillé la question, parce qu'elle me déclare, l'air de rien, que John a évoqué mon haptophobie, mes cauchemars, ma haine de moi-même...

Je lui jette un coup d'œil pour vérifier sa réaction à mes cinquante nuances de folie.

— Regarde la route, Mr Grey ! me tance-t-elle instantanément.

Je retiens difficilement mon sourire. Elle est impayable ! Mais je refuse d'être détourné du sujet de notre conversation. Bon Dieu, la faire parler est vraiment difficile ! Je dois lui extirper ses aveux, mot par mot !

— Vous avez parlé une éternité, Anastasia. Qu'est-ce qu'il t'a dit d'autre ?

Ana ne se fait pas trop prier : John ne me croit pas sadique. Peuh ! Il n'y connaît rien. Je sais ce que je suis – que le terme soit psychiatrique ou pas, admis ou pas, politiquement correct ou pas, j'en ai rien à branler. Quelle importance, franchement ? Le label n'est qu'un masque qui cache la triste réalité.

— Flynn et moi avons une opinion différente sur le sujet.

— Il a dit que tu pensais toujours le pire de toi-même. Je sais que c'est vrai. Il a également parlé de sadisme sexuel, mais il considère que c'est un style de vie qu'on choisit, pas un problème psychiatrique. Peut-être est-ce à ça que tu penses.

Je la regarde d'un œil noir.

— Vraiment ? Tu discutes une seule fois avec le bon médecin et te voilà devenue une experte ?

Bordel, comme tous ces prétendus pros s'amuse bien avec leurs noms compliqués et leur thérapie à la con ! Ils ne rêvent que d'une chose – de prouver au monde entier qu'ils ont tout compris, tout guéri, que ce sont des magiciens capables de transformer l'espèce humaine. Je le sais, j'ai essayé quasiment toutes les thérapies qui existent sur terre – et elles ont toutes échoué, du moins jusqu'à maintenant. Mais je dois faire attention, il n'est pas question qu'Anastasia soit le récipiendaire de mon amertume. Parce que j'entends bien la violence acide de ma voix – et je la regrette immédiatement.

Anastasia soupire et se renferme.

— Écoute, si tu n'as pas envie d'entendre ce qu'il m'a dit, ne me le demande pas.

Elle détourne la tête et regarde par la fenêtre. Elle est juste à côté de moi et pourtant très loin. Je ne supporte pas ce silence qui nous sépare – à cause de moi. Je ne veux pas que nous disputions ! Je ne veux pas gâcher la surprise que j'ai pour elle, et à laquelle j'ai pensé toute la journée.

Merde, je me suis encore conduit comme un vrai con. Mais mon obsession ne cède pas.

— Je veux savoir de quoi vous avez parlé !

Ana a un sourire inattendu.

— Il m'a appelée ton amante.

— Ah oui ? (Enfin, nous voilà d'accord, John et moi.) Eh bien, il est pointilleux au sujet du vocabulaire. Je pense que c'est une description adéquate, pas toi ?

Je confirme à Ana qu'elle est la seule « amante » que j'aie jamais eue, mes soumises n'étaient que des partenaires sexuelles, aucune émotion n'existait de mon côté... Par contre, je sais que le sujet est miné – surtout après ce qui s'est passé avec Leila. Je préfère rapidement changer de direction – aussi bien au sens littéral que figuré. Je tourne dans un quartier cossu et résidentiel en direction du Sound.

Ana me demande encore :

— Où allons-nous ?

— Surprise ! Dis-je, alors que nous sommes déjà presque arrivés.

Chapitre 18

Je me sens devenir de plus en plus nerveux et, au moment où je tape le code d'accès qui me permet d'ouvrir les grilles, Anastasia finit par le remarquer.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Demande-t-elle, avec un peu d'inquiétude.

— Juste une idée.

Je préfère rester détacher et me préparer à l'idée qu'elle n'aimera pas cette propriété autant que moi. Peut-être s'arrêtera-t-elle à l'aspect défraîchi de la maison, sans discerner ce que nous pourrions tirer d'un endroit pareil. Je lui demande, pour la préparer, de garder l'esprit ouvert – elle éclate de rire et me répond qu'avec moi, elle a eu besoin de le faire depuis le premier jour.

Elle n'a pas tort, Grey.

Je dois le reconnaître.

Miss Kelly nous attend, comme prévu. Je remarque le regard suspicieux qu'Anastasia lui jette, celui d'une femme évaluant une potentielle rivale, bien qu'elle tente de le cacher. Sa possessivité envers moi me fait sourire.

Baby, comme si une autre femme pouvait m'intéresser !

L'agent immobilier nous fait pénétrer dans la maison. Je ne perds pas de temps à la visiter, je veux qu'Ana découvre la vue superbe sur la baie avant qu'il ne fasse trop sombre, aussi je l'entraîne d'un pas rapide jusque sur la terrasse.

Au crépuscule, la lumière est différente et le panorama tout aussi merveilleux que ce matin – les couleurs sont plus riches, le soleil couchant teinte la mer et les montagnes de rouge, d'or et de pourpre. J'imagine que, dans un cadre pareil, chaque heure du jour a ses tonalités spécifiques.

Ana reste immobile, admirant la vue ; quand je la regarde, il me semble même qu'elle retient son souffle. Ça signifie-t-il qu'elle aime ? Comment pourrait-il en être autrement ?

— Tu m'as amenée ici pour admirer la vue ? Demande-t-elle d'une petite voix.

Quand je hoche la tête, en silence, elle reprend :

— C'est renversant, Christian. Merci.

Je prends une profonde inspiration et je me lance – j'ai réfléchi à ce moment toute la journée, depuis mon premier passage à cet endroit.

— Aimerais-tu contempler cette vue pour le restant de tes jours ?

Je réalise qu'Ana est surprise : elle me regarde, la bouche ouverte, les yeux écarquillés, aussi je continue mon plaidoyer :

— Je voudrais acheter la maison, la démolir et en construire une nouvelle. Pour nous. (Et pour ne pas lui mettre la pression, j'ajoute d'un air faussement nonchalant :) C'est juste une idée.

J'ai le cœur dans les yeux parce que là, je lui offre ma vie. Le comprend-elle ? J'ai la sensation que mon espoir vibre devant moi, il est presque tangible.

Elle ne dit rien, elle reste immobile, je ne sais quoi en penser. *Ana, réagis... par un geste, une parole, je t'en prie.*

— Pourquoi veux-tu la démolir ? Demande Ana, qui se retourne pour regarder la maison.

Et merde ! Je voulais la voir manifester son enthousiasme, pas qu'elle me pose une étrange question. Et puis, il ne s'agit pas de la maison, il s'agit de la vue, du terrain, de l'emplacement... De notre futur !

— J'aimerais construire une maison plus écologique. Elliot pourrait la concevoir.

Ana garde les yeux fixés sur la maison, je ne me suis même pas donné la peine de réellement l'examiner. Mais elle insiste pour la visiter. Je ne comprends pas du tout pourquoi, mais si elle est curieuse, ça ne me pose aucun problème.

Miss Kelly est dans son élément, aussi elle nous conduit à travers les différentes pièces. La maison est immense, c'est certain. Tout est défraîchi et plutôt démodé, mais il me semble que les fondations sont saines. Je remarque qu'Ana est de plus en plus excitée, au fur et à mesure que la visite avance.

— Ne pourrais-tu pas laisser la maison telle qu'elle est et la rendre plus écologique, plus « développement durable » ? Demande-t-elle.

Pourquoi tient-elle tellement à garder ce dinosaure alors que nous pourrions avoir une maison moderne qui correspondrait exactement à nos souhaits ?

— Il faudrait que je demande à Elliot, dis-je en haussant les épaules. C'est lui, l'expert.

Miss Kelly évoque alors des chevaux, des écuries, les paddocks. Ça ne m'intéresse nullement, mais je retiens un sourire en voyant le visage horrifié d'Ana. Je ne pense pas qu'elle soit une cavalière émérite. Miss Kelly confirme simplement que la prairie, le long de l'allée d'accès, était effectivement l'enclos où les anciens propriétaires gardaient leurs chevaux. Puis elle s'efface discrètement et nous laisse nous imprégner seuls de l'ambiance de la maison.

Anastasia paraît tout à fait sous le choc, je comprends que ça fait beaucoup à intégrer pour elle. Je la prends dans mes bras et cherche à lire son visage bouleversé d'émotion.

— Je voulais m'assurer que tu aimais cet endroit avant de l'acheter, dis-je doucement.

Je t'en prie, baby, dis-moi que cette propriété te plaît aussi.

C'est le cas : Anastasia aime la vue, elle était déjà conquise en passant devant la prairie, mais par-dessus tout, elle aime la maison.

Je le savais. Bien sûr, elle a ressenti la même attraction que moi. Et si elle tient tellement à cette vieille baraque, je peux lui passer son caprice. Elliot la remettra en état, qu'est-ce que j'en ai à foutre ? Ma seule condition est qu'Ana y vive avec moi.

Quand je fais des adieux à Miss Kelly, je lui annonce que mes avocats à la contacteront avec une offre définitive. Elle ne cache pas sa joie. Je conduis Anastasia jusqu'à la voiture et, tandis que nous rentrons à Seattle, j'ai du mal à contenir mon enthousiasme.

Anastasia n'est pas encore habituée à l'étendue de ma fortune, elle pense, la pauvre innocente, que je vais devoir vendre mon appartement-terrace de l'Escala pour acheter cette propriété. Ce n'est pas le cas.

— Ça te plaît d'être riche ? Demande Ana d'une petite voix.

Je réfléchis un moment à sa question. J'aime le pouvoir que me donne l'argent ; j'aime la liberté de ne dépendre de personne ; j'aime le contrôle que cela me procure sur les autres, sur mon univers, sur mon sort. Oui, j'aime être riche, mais, franchement, qui n'en aurait pas envie ?

Ana me paraît mal à l'aise. Ça ne me plaît pas, je ne veux pas qu'elle considère mon argent comme un obstacle entre nous. Peut-être n'en a-t-elle jamais eu beaucoup, mais d'un autre côté, elle n'a jamais connu la faim – elle n'a jamais connu la misère noire. Si elle devient ma femme, il lui faudra apprendre à être riche, avec les avantages et des inconvénients que ça rapporte.

Elle m'annonce que la richesse n'a jamais fait partie de ses aspirations premières. Bien sûr, je le sais, et ça me plaît infiniment chez elle. C'est la seule personne que je connaisse qui m'ait vu, moi, Christian Grey et non le milliardaire.

Manifestement désireuse de changer de sujet, Ana demande où nous nous rendons. Je lui rappelle que nous avons une promotion à célébrer, elle s'illumine comme un sapin de Noël.

Je la conduis sans plus attendre jusqu'à mon club.

Le Mile High Club, situé au soixante-cinquième étage de la Columbia Tower, offre la plus belle vue qu'il y ait sur Seattle.

À peine arrivé au bar, je propose à Anastasia à un verre de champagne Cristal ; elle accepte et me sourit, en battant des cils, le ton de la soirée est donné.

— Serais-tu en train de flirter avec moi, Miss Steele ? Dis-je, sévèrement.

— Oui, Mr Grey, en effet. Que vas-tu faire ?

Oh, j'ai de nombreuses idées, mais je n'ai pas oublié mon petit plan : le châtiment qu'Anastasia mérite pour ses nombreux méfaits de la veille. En particulier, une frustration sexuelle que j'ai la ferme intention de faire monter, peu à peu, toute la soirée, avant d'inaugurer la console de mon appartement – que j'ai demandé à Gail Jones de libérer à cet effet.

La frustration, c'est une sensation que je connais bien. Il y a plusieurs jours qu'Ana me fait souffrir, sans me donner sa réponse. Une petite vengeance me paraît la moindre des choses. Aussi, tout en la conduisant par le coude jusqu'à notre table, je lui chuchote à l'oreille d'aller enlever ses sous-vêtements. Elle s'arrête et me regarde, sans oser croire que je suis sérieux.

C'est le cas, baby. Il y a des sujets sur lesquels je ne plaisante jamais.

C'est très étrange, je vois son comportement changer sous mes yeux. Elle devient pourpre de désir et d'anticipation, puis elle hoche la tête pour marquer son acceptation, et file d'un pas rapide en direction des toilettes.

Quand le serveur s'approche avec le menu, je secoue la tête :

— J'ai déjà commandé par téléphone en réservant la table.

— Très bien, monsieur, je vous apporte ça immédiatement.

Anastasia revient. Je suis tout à fait certain d'avoir mon expression de joueurs de poker, les autres clients ne devineront jamais mon excitation – même s'ils scrutaient mon visage. Par contre, elle... heureusement qu'elle tourne le dos à la salle !

— J'ai commandé pour toi, dis-je, avec chaleur. J'espère que ça ne te dérange pas.

Elle me regarde, les yeux écarquillés, sans trop savoir à quoi s'attendre. Elle doit se souvenir de mes caresses indiscretes la première fois ou elle ne portait pas de culotte à table – c'était chez mes parents, à Bellevue, au cours ce premier dîner, juste avant qu'elle ne parte en Géorgie. J'avais tenté de la caresser sous la table. Elle s'était esquivée, à mon grand déplaisir. Ce soir, c'est le contraire, je sais qu'elle espère mon toucher. Bien entendu, je n'ai pas l'intention de la satisfaire. Pas tout de suite en tout cas.

Les huîtres qui arrivent dans un plateau sur un lit de glace pilée évoquent le souvenir de notre premier repas en tête à tête, au Heathman. Il n'y a pas si longtemps.

— Si je me rappelle bien, tu as aimé les huîtres la dernière fois que tu en as mangées, dis-je avec un sourire.

— C'est la seule fois que j'en ai mangé.

Elle a la voix rauque de désir, le corps déjà palpitant. Elle m'amuse parce qu'elle ne cache rien de ce qu'elle éprouve. Peut-être apprendra-t-elle à mieux se protéger avec le temps, je n'en sais rien. Je ne le souhaite pas.

Je la fais manger ses huîtres, une par une, tout en partageant le plateau avec elle. Malgré mon attention envers elle, mes gestes et mes soins, je ne la touche pas. Tourmentée par le désir, elle commence à s'agiter, frustrée.

J'ai la ferme intention de la faire attendre. Je vois son pouls battre à la veine de son cou délicat. Pour le moment, je tiens à ce qu'elle mange, elle va avoir besoin de calories et d'endurance pour la nuit qui l'attend.

Une fois le plateau vidé, je fais exprès de poser mes deux mains sur mes cuisses, Anastasia leur jette un regard désespéré, elle tente même à un moment de me

toucher, mais je ne suis pas sûr de gagner, mais ce n'est pas le but du jeu.

Après les huîtres, notre seconde assiette est du poisson, servi avec de la sauce hollandaise, des asperges et des pommes de terre sautées. Anastasia devine pourquoi j'ai choisi ce plat, elle me demande s'il s'agit d'un de mes préférés.

— Tout à fait, Miss Steele. Même si je pense qu'on nous a plutôt servi du cabillaud au Heathman.

— Il me semble que nous étions dans un salon privé et que nous parlions contrats à cette époque, rétorque-t-elle, les yeux brûlants.

Ce souvenir me fait sourire. Après tout, je voulais la baiser ce soir-là, et j'ai fini par atteindre mon but, même si ce n'était pas exactement dans les termes que j'envisageais au départ.

— Le bon temps ! Dis-je avec un ton lourd de sarcasmes.

L'était-ce vraiment, Grey ?

Je me rappelle de ma frustration sexuelle quand elle m'a planté là, dans mon salon privé, après ce repas où j'avais concocté tant de projets avec elle. Je secoue la tête.

— Cette fois, dis-je fermement, je compte réussir à te baiser.

— N'y compte pas trop, grogne-t-elle, boudeuse. En parlant de contrat, cet accord de confidentialité...

Encore ce putain de NDA ? Non, je ne veux pas qu'il vienne gâcher l'ambiance coquine de notre petit dîner.

— Déchire-le ! Dis-je, avec feu.

Anastasia s'étonne, puis elle se moque de moi, en prétendant se précipiter au *Seattle Times* – le journal people de la ville – pour y faire des révélations à mon sujet. Je ne suis pas du tout inquiet, je lui fais confiance.

Puis je pense à ce que le bon docteur Flynn lui a conseillé ce soir, aussi j'ajoute avec ironie :

— Je vais t'accorder le bénéfice du doute.

— Idem, dit-elle, avec un sourire ému.

Bon, désireux de ramener le jeu sur un terrain plus érotique, je la félicite d'avoir mis une robe. Elle proteste immédiatement que je n'en ai pas profité et me demande pourquoi je ne l'ai pas encore touchée. Elle est presque en colère, la voir aussi rebelle m'enflamme le sang.

— Ça te manque ? Dis-je, amusé.

— Oui.

Ah, tant de franchise, de spontanéité, de naturel !

— Mange !

Anastasia commence à réaliser quel est mon stratagème. Elle penche la tête, étrecit les yeux, et me jette un regard menaçant. Quand je lui demande d'imaginer dans quel état elle sera à notre retour, elle m'informe qu'elle va se consumer ici même, au soixante-cinquième étage. Puis elle contrattaque, elle se met à suçoter son asperge d'un air suggestif. Elle l'avait déjà fait, au Heathman. C'est toujours aussi efficace. Je la regarde, le corps raidi de tension, je bande tellement que ça en est douloureux.

Baby, il y a bien plus longtemps que toi que je pratique !

— N'inverse pas les rôles, Miss Steele, dis-je, d'un ton menaçant.

Lui prenant la main, je la fais ouvrir la bouche et déguster son asperge. Elle est pantelante de désir. Elle me regarde, désespérée. J'ai presque envie de lui expliquer que je ne suis pas immunisé contre son charme, loin de là. Ma seule arme, c'est d'avoir un meilleur contrôle sur moi-même. Je la désire, intensément – dès que je la regarde, je m'enflamme. Ne le sait-elle pas ?

Elle gémit de plaisir en suçant son asperge. Je dois avouer que la sauce hollandaise est réussie, mais voir à Ana cet air d'extase est franchement érotique. Je ferme les yeux et respire plusieurs fois, afin de me calmer. Je n'ai qu'une envie, c'est lui sauter dessus et la prendre ici-même, sur la table, malgré tous les gens qui sont autour de nous. Ça me paraît difficile.

Même les milliardaires ont parfois des fantasmes qu'ils doivent réprimer, hein, Grey ?

Quand le serveur remplit à nouveau nos coupes de champagne, je lève la mienne pour un toast en déclarant à Ana :

— Félicitations pour ta promotion, Miss Steele.

— Oui, c'est un peu inattendu, avoue-t-elle, ingénue.

Elle n'aurait pas été promue sans le départ de l'autre funier. Et évoquer, même brièvement, ce qu'il a failli faire à Ana me met en rage. Je repousse avec force les images qui me viennent, je ne veux pas gâcher l'ambiance. J'ai d'autres idées pour fêter la promotion d'Ana, mais je ne la ramènerai pas à la maison tant qu'elle n'aura pas fini son assiette.

— Je n'ai pas faim ! Proteste-t-elle, les yeux brûlants et avides. Pas de nourriture, en tous les cas.

— Mange ou je te mets sur mes genoux et nous allons divertir les autres clients.

Ma voix est dure, menaçante, Anastasia se trémousse et me surveille, sans trop savoir si je parle sérieusement ou pas. Elle doit considérer que oui, parce qu'elle pince la bouche d'un air mécontent... et obtempère sans plus discuter.

Je cherche à lui expliquer que son bien-être est la seule chose qui compte pour moi.

— Tu ne manges vraiment pas assez. Tu as perdu du poids depuis qu'on s'est rencontrés.

— Je veux juste rentrer à la maison et faire l'amour.

— Moi aussi. Et c'est ce que nous allons faire. Finis de manger.

Pour alimenter la conversation, j'évoque la famille Kavanagh.

— Je connais Kate depuis notre première année de fac, répond Anastasia avec entrain. Nous nous sommes entendues dès le début.

Je ne sais pas comment elle peut supporter cette virago, fouineuse, autoritaire, bruyante... Je me pose la même question au sujet d'Elliot.

— Je vois. Et son frère, Ethan... tu le connais aussi depuis longtemps ?

— Oui, bien sûr, dit-elle, les sourcils foncés.

Elle me scrute ; elle connaît ma jalousie, elle se demande sans doute ce que je cherche à découvrir.

— J'ai rencontré Katherine et Ethan récemment, dis-je, mais il y a longtemps que je connais leur père. Il possède Kavanagh Media, et nous avons fait des affaires ensemble de temps à autre.

— C'est vrai ? Je l'ignorais. Le monde est petit...

— Tu n'es jamais sortie avec Ethan ? Dis-je, en tentant de dissimuler la rage qui m'anime à cette simple hypothèse.

Anastasia secoue la tête.

— Non, Ethan est juste un ami. Et le frère de ma meilleure amie.

À mon avis, Blondin aurait bien aimé être davantage. J'ai bien remarqué, le jour de la remise des diplômes à Vancouver, le regard brûlant qu'il posait sur Anastasia. Oui, il la trouve superbe, il la désire. Ce qui me déplaît insensément. Je ne veux pas que les autres hommes puissent fantasmer en regardant ma compagne. Ni blondin, ni José, ni Hyde...

Peu après, Ana repose ses couverts et lève sur moi un sourire radieux. Elle a tout mangé. On dirait un enfant qui cherche l'approbation après avoir accompli une tâche insurmontable.

— Bravo ! Dis-je, tandis que mes yeux lui proposent une autre sorte de récompense.

— Et maintenant ? Demande-t-elle d'une voix que le désir fait vibrer.

— Maintenant ? On s'en va. Je crois comprendre que tu as certaines attentes, Miss Steele. J'ai bien l'intention de les satisfaire de mon mieux.

Ana est tellement excitée qu'elle a du mal à prononcer une phrase cohérente. Elle réussit quand même à s'étonner que nous n'ayons pas à payer l'addition, mais je suis membre de ce club, ils m'envoient la facture. Je la regarde plaquer sa robe sur ses hanches, sachant qu'elle me provoque délibérément. J'ai hâte de la ramener à la maison pour la baiser.

En conduisant Ana jusqu'à l'ascenseur, je demande au maître d'hôtel de veiller à ce que notre voiture soit prête au moment où nous arriverons devant la tour. Je n'aime pas attendre. De plus, ce soir, j'ai une femme très impatiente à satisfaire.

Dans l'ascenseur, je vois Anastasia regarder autour d'elle et fixer un moment avec des yeux ronds son reflet renvoyé par les glaces fumées. Un homme d'affaires de ma connaissance, George Stathakis me reconnaît en pénétrant dans la cabine avec sa femme et un couple d'amis. C'est un parvenu, mais un homme qui travaille beaucoup – il est dans l'import-export. Il me salue par mon nom, je lui réponds d'un hochement de tête.

Les conversations vont bon train parmi les quatre autres, il y a même des révélations extrêmement indiscrettes sur des gens que je connais. Manifestement, l'alcool leur délie la langue. En fait, les bavardages sont presque des ragots. Je secoue la tête, écoeuré par la façon dont certaines personnes se comportent en public.

J'ai déjà décidé de ma propre attitude, tout aussi contestable, mais beaucoup plus discrète. Je fais semblant de rattacher mon lacet, qui n'en a nul besoin et, en me redressant, je plaque Anastasia contre la paroi du fond, la protégeant de mon corps. En même temps, je commence à la caresser. Quand je la pénètre d'un doigt, elle ouvre des yeux éberlués et retient à grand-peine un gémissement. Heureusement, les autres sont très bruyants, nul ne remarque rien.

Anastasia est trempée – comme toujours elle est prête pour moi. Un frisson de désir me parcourt. Je la prévient cependant d'un ton ferme :

— Pas un geste ; pas un bruit.

D'autres personnes pénètrent dans la cabine quand l'ascenseur s'arrête au cours de sa descente. Nous sommes pressés dans un coin ; je peux continuer mes caresses dans l'anonymat le plus complet. Seuls les gémissements d'Ana pourraient nous trahir.

— Chut.

Mon Dieu, quelle est belle, si sensuelle et déchaînée. Elle vacille dans le cadre de mes bras, les jambes tremblantes, le souffle court, la peau échauffée. Je sens ses muscles internes se crispier sur mes doigts. *Non. Ce n'est pas ce que je veux !* Pas ici. Pas devant ces gens.

Il faut qu'elle apprenne à se retenir. Le contrôle permet des jouissances exponentielles.

Elle ne maîtrise pas encore cet aspect des choses, Grey, et tu en es parfaitement conscient

— Ne jouis pas. Réserve-moi ça pour plus tard.

Je continue à la torturer, une étape supplémentaire de mon châtiment. La soirée s'est bien passée, Anastasia réagit de façon merveilleuse. Je la maintiens en place d'un bras autour de la taille, la main plaquée sur son ventre tandis que mes doigts la caressent en secret.

Je ne la libère que lorsque l'ascenseur s'immobilise au rez-de-chaussée. Je l'embrasse doucement, les autres personnes quittent déjà la cabine. George Stathakis m'adresse ses adieux, puis il entraîne sa femme.

Nous sommes les derniers à sortir de l'ascenseur, Ana me regarde avec des yeux exorbités.

D'un geste volontairement salace, je suce les deux doigts que j'avais plongés en elle, en me délectant du parfum musqué d'Anastasia.

— Délicieux, Miss Steele, dis-je, avec un sourire.

Elle paraît sur le point de s'embraser sur place.

— Je n'arrive pas à croire que tu aies pu faire ça ! Halète-t-elle.

Oh, baby, si tu savais ce que je pourrais faire... Je repousse derrière son oreille une mèche de ses cheveux bruns si soyeux, puis je lui chuchote :

— J'aimerais te ramener à la maison, mais nous ne tiendrons peut-être que jusqu'à la voiture.

La prenant par la main, je la tire derrière moi, en lui ordonnant de se dépêcher. Elle est d'accord, elle m'indique même n'avoir qu'une envie : que nous puissions baiser, le plus vite possible. Elle me fait rire quand elle parle sans réfléchir à ce qu'elle dit, elle réussit toujours à me surprendre, même si je fais semblant de m'offusquer de la brutalité de ses paroles.

— Miss Steele !

— Je n'ai jamais baisé dans une voiture.

Étrangement, cette réflexion saugrenue me met dans une colère noire. Bien sûr, qu'elle n'a jamais baisé dans une voiture ! Elle n'a jamais baisé qu'avec moi ! Et ce sera toujours le cas. Je la prends par le menton, avec un feulement de rage. Elle n'ignore pas à quel point je suis jaloux, bon Dieu ! La seule idée qu'elle puisse coucher avec un autre me rend fou. Pourquoi me provoque-t-elle ainsi ? Pourquoi dit-elle de telles horreurs ?

Affolée, Ana me regarde, les yeux écarquillés, elle m'affirme qu'elle a parlé sans réfléchir, parce que ce n'était qu'une expression. . .

Je suis toujours enragé.

— Ah vraiment ? « Je n'ai jamais baisé dans une voiture ». En effet, tout à fait le genre d'expression qui vient naturellement.

Je la dévisage, le regard incendiaire, écartelé entre mon désir pour elle, ma violence envers les autres hommes – ceux qui veulent me la prendre –, ma possessivité. . . oh merde ! La jalousie est une véritable maladie, elle me coupe en deux, me fait saigner, souffrir.

Anastasia secoue la tête, contrite, elle cherche à se justifier :

— Pour l'amour de Dieu, tu viens juste de. . . me faire ça dans un ascenseur rempli de gens. J'ai le cerveau qui fume encore.

J'insiste pour lui faire dire ce que je lui ai fait – parce que je veux me rassurer : je veux être certain qu'elle ressent pour moi le même désir absolu que celui que j'éprouve pour elle. Cette fois, Ana se rebelle contre mes manières autocratiques, elle me jette un regard hautain et aboie :

— Tu m'as excitée, dans les grandes largeurs. Maintenant, ramène-moi à la maison et baise-moi.

Entendre des mots aussi crus émerger d'une aussi jolie bouche me laisse sans voix. Sa colère m'enflamme, son audace aussi. Diable, j'ai transformé en quelques semaines une petite vierge innocente et timide en une femme sensuelle qui n'hésite pas à exprimer ses sombres désirs. Anastasia est exquise, j'oublie ma colère, en la serrant dans mes bras.

— Tu es une romantique née, Miss Steele ! Dis-je en riant, avant de l'entraîner vers la voiture, qui a été avancée devant la tour.

Une fois que j'ai démarré avec Anastasia et dûment attachée dans son siège, à mes côtés, je repense à sa déclaration. Moi non plus, je ne l'ai jamais fait. Ce pourrait être une expérience intéressante, une nouvelle « première fois » pour nous deux.

— Alors tu veux baiser dans une voiture ?

Anastasia se trémousse, aux prises à la frustration. D'un ton grognon, elle marmonne :

— Pour être franche, je me serais contentée du sol dans le hall.

— Crois-moi, Ana, moi aussi. Mais je n'aime pas trop me faire arrêter à cette heure de la nuit et je ne voulais pas te baiser dans les toilettes. Enfin, pas ce soir.

Mentalement, je fais une liste de tous les endroits où je voudrais la prendre.

— Tu veux dire que ça aurait été envisageable ? S'exclame Ana, le visage illuminé

— Oh, oui ! Dis-je avec un nouvel éclat de rire.

C'est bon de rire, ça m'arrive rarement, mais Anastasia a réussi à me faire abandonner ma morosité ; je me sens plus jeune quand elle est avec moi.

— On y retourne ! S'exclame-t-elle avec passion.

Cette fois, nous rions tous les deux, comme un couple d'adolescents libres et insouciant. Je tends la main et caresse doucement le genou lisse d'Ana. Immédiatement, elle cesse de rire et retient son souffle, tandis que le feu, à nouveau, s'empare d'elle.

— Patience, Anastasia. (Je ne sais pas si je lui parle, ou si c'est à moi que je donne ce conseil.) Nous baiserons dans la voiture au moment et à l'endroit que je choisirai. Maintenant, je veux juste te prendre sur toutes les surfaces disponibles de l'appartement.

Il n'y a que quelques minutes de trajet pour revenir à l'Escala, mais elles me paraissent interminables. Dans le garage souterrain, j'envisage toujours de la baiser dans la voiture, je la regarde un moment. *Non, pas maintenant.* Je la veux dans mon appartement. Je revois cette console que j'ai demandée à Mrs Jones de libérer. Je veux prendre Ana sur toutes les surfaces disponibles ; je veux avoir des images d'elle absolument partout.

Anastasia écarte les lèvres, tout en elle me hurle « embrasse-moi ! »

Je réponds à sa demande muette :

— Si je t'embrasse maintenant, on n'arrivera pas jusqu'à l'appartement.

Je la fais sortir de la voiture et l'entraîne vers les ascenseurs au pas de course.

— Alors qu'en est-il de la gratification immédiate ? Demande-t-elle, ulcérée.

— Elle ne convient pas à toutes les situations, Anastasia.

Baby, ton châtiment n'est pas encore terminé. Elle me torture, depuis des jours, en ne répondant pas à ma proposition de mariage. Elle fait semblant de ne pas

comprendre, mais je sais qu'elle est consciente de la frustration que je ressens à cause d'elle.

— Je suis pour la gratification différée, répond-elle, d'un ton plus calme.

Quand elle me sourit, je perds la tête, j'oublie tous mes plans soigneusement manigancés, je serais prêt à faire n'importe quoi pour qu'elle me dise oui, maintenant, tout de suite. J'en suis presque à la supplier, parce que je suis aux abois... Mais elle réclame du temps. Je suis tenté de le lui accorder. Moi qui n'ai aucune patience, pour elle, j'attendrai...

Je lui avoue, dans un soupir :

— Je t'appartiens. Mon destin est entre tes mains, Ana.

Elle gémit et s'agrippe à moi, pantelante, folle de désir. Lorsque nous nous embrassons, la passion qui n'a cessé de vibrer toute la soirée entre nous se met à flamber. À peine la porte de l'ascenseur s'ouvre-t-elle, que je plaque Ana contre le mur du vestibule. Sans quitter ses lèvres, je lui ordonne :

— Première surface ici. Passe tes jambes autour de ma taille.

Et nous nous perdons, comme de coutume, dans un torrent de passion torride et éperdue.

Je la prends ensuite sur la console, comme prévu, puis dans mon lit... elle me rend fou. Je la désire, je ne sais même pas si elle réalise le pouvoir qu'elle a sur moi.

— Satisfaite, Miss Steele ?

— Mmm...

Elle est pelotonnée contre moi. Je suis heureux, satisfait, repu. Elle se penche vers moi et me regarde demandant la permission d'embrasser ma poitrine nue. Je la laisse faire. C'est chaque fois de plus en plus facile. C'est une magicienne, une sorcière. Je l'ai réalisé dès les premiers jours. L'effet qu'elle a sur moi est prodigieux. Le sexe, avec elle, est sacrément spécial.

Avec un doux sourire, Anastasia m'affirme que c'est parce que moi aussi, je suis « sacrément spécial ». Je ne suis pas d'accord, mais je ne tiens pas à me disputer sur ce point particulier. Il est tard. Je veux qu'elle dorme. Elle travaille demain, pas question qu'elle se fatigue. Elle est bien trop précieuse à mes yeux. Juste avant de sombrer, Anastasia murmure :

— J'aime la maison.

Mon cœur en rate un battement, puis il se met à taper à toute allure. À nouveau, j'évoque le futur qu'Anastasia et moi pouvons construire ensemble. J'ai un grand sourire, tandis que je lui embrasse les cheveux en chuchotant :

— Je t'aime. Dors maintenant.

Je suis réveillé par la voix joviale de l'animateur radio qui déclare : « *bonjour Seattle, encore une journée ensoleillée...* » Je lui coupe rapidement le sifflet, pour ne pas qu'Ana soit réveillée aussi tôt. Elle dort, elle n'a pas besoin de se lever, aussi je prends soin de ne pas faire de bruit en passant dans la salle de bains.

Pendant que je m'habille, je récupère le petit paquet qu'Anastasia m'a donné, pour le mettre dans la poche du costume bleu que je porte aujourd'hui. Une fois encore, je me demande de quoi il s'agit. Au moment où j'attache mes chaussures, Anastasia commence à s'agiter dans le lit. Je m'approche d'elle, elle ouvre des yeux ensommeillés. Quand elle me voit déjà prêt, elle s'affole :

— Quelle heure est-il ?

— Pas de panique, dis-je en l'embrassant.

J'ai un petit déjeuner d'affaires, ça me manquera de ne pas manger avec elle au comptoir de ma cuisine. C'est ma façon préférée de commencer la journée. Ana me serre contre elle, sirène séductrice, mais je dois y aller. Aussi, sur un dernier baiser, je m'écarte d'elle.

Mrs Jones se trouve déjà dans la cuisine, bien que je n'aie pas besoin de ses services ce matin, puisque je mangerai à l'extérieur. Je remarque son visage crispé de tension. Elle m'a envoyé un SMS durant la nuit, m'indiquant que Taylor s'absentait, sa fille étant à l'hôpital.

— Vous avez des nouvelles, Mrs Jones ?

J'en doute, sinon je serais aussi prévenu, mais ça la décontractera de parler.

— Oui, ils n'ont pas encore opéré Sophie. Ils font toujours des examens, pour savoir exactement ce qu'elle a. Ce n'est pas la première fois qu'elle fait ce genre de crise.

— Tenez-moi au courant, dis-je, avant de quitter mon appartement.

Le Edgewater Hotel – le seul établissement de Seattle sur front de mer – n'est pas très loin de l'escalier. Taylor étant parti avec le 4x4, je prends une autre de mes Audi pour m'y rendre, fonçant dans la circulation en direction de la 4th Avenue et Alaskan Way.

Quand j'arrive, Ros est déjà là.

— Tout est prêt ?

— Oui, j'ai reçu les derniers documents signés par le vieux Lukas Ross.

— Parfait.

— Mr Grey, puis-je vous demander une faveur ?

Ce n'est pas le genre de réponse auquel j'acquiesce sans savoir de quoi il s'agit.

— De quel genre ?

— Ah, Mr Grey, toujours prudent ! S'exclame Ros avec un bref éclat de rire. Eh bien, voilà, je n'ai pas du tout apprécié que Junior Ross cherche à me forcer à lui céder sous peine de bloquer le marché.

Je la regarde, déjà raidi de fureur. Un comportement pareil me rappelle trop Hyde et la façon dont il a tenté d'abuser d'Anastasia.

— Quand vous a-t-il dit ça ? Dis-je, les dents serrées, les poings déjà crispés.

— À dire vrai, Mr Grey, il n'a pas prononcé autant de paroles, il s'est contenté de poser la main sur mon épaule et de me chuchoter quelque chose du genre : « *mon chou, il faudrait que nous discussions de ce marché* »... Pour moi, c'était très clair.

— Je peux envoyer Taylor lui donner une leçon.

— Non ! Proteste-t-elle, furieuse. Je suis parfaitement capable de m'en débarrasser seule. Je voudrais juste lui annonce, au cours du déjeuner, ce que nous avons décidé. Émasculer ce petit con me procurera un grand plaisir. Je sais bien que vous préférerez mener les discussions, mais j'aimerais m'en charger ce matin.

Je n'hésite pas plus d'une seconde.

— Ros, si c'est tellement important pour vous, allez-y.

Dans la salle réservée pour nous – il s'agit de la plus grande, bien entendu, Andrea n'a pas l'habitude de faire les choses à moitié –, il y a déjà les deux Ross, père et fils, les membres du conseil d'administration de Ross & Co, et Walter Tighwater le chef comptable de GEH. Aujourd'hui, je vais officiellement acquérir la société de Lukas Ross en réalité, les papiers sont déjà signés, l'argent a changé de mains, tout est réglé, la réunion de ce matin n'est que la présentation du fait accompli destinée au misérable conseil d'administration et à Junior : Jett Ross Son vrai nom est Jetthro, mais j'imagine qu'avec un tel handicap, il a préféré le raccourcir pour assurer son succès auprès des femmes. Le mec doit être particulièrement obtus s'il n'a pas réalisé que Ros ne s'intéresserait jamais à lui, même dans un million d'années. Quel conard ! Incapable de voir plus loin que le bout de son nez.

Dès que nous pénétrons dans la salle, Junior se jette sur Ros comme la misère sur le pauvre monde

Lukas Ross jette à son fils un regard lourd de mépris. Le prenant à part, il lui chuchote quelques mots, sans doute pour lui éviter de se ridiculiser davantage. Très choqué, Junior regarde Ros avec des yeux ronds. Il examine avec attention mon bras droit – et voit une femme superbe, parfaitement habillée –, je doute qu'il note aussi son intelligence vive et décidée. Junior secoue la tête, refusant manifestement de croire son père.

Après les salutations, nous nous asseyons. Les yeux du vieux Ross sont fatigués et ternis, mais je lis cependant en eux la satisfaction qui l'anime. Il sait que sa société est entre de bonnes mains. Il est plus que conscient des limitations de son fils.

Un homme de Welch – qui remplace momentanément Taylor – se place derrière moi, à l'entrée de la salle. Seuls pénétreront désormais les serveurs qui nous apporteront le petit déjeuner.

— Mr Ross, dis-je, avez-vous reçu notre proposition ?

— Oui, Mr Grey, répond-il, tout en vidant sa tasse de café.

— Votre avis ?

— Elle me paraît raisonnable. C'est bien pour ça que j'ai signé.

— Attendez une minute, proteste le fils – et je repère que tous les membres du conseil d'administration font la grimace, comme s'ils venaient d'avaler une potion amère.

— Que devons-nous attendre au juste, Mr Junior ? demande Ros d'un ton polaire.

— Je vous signale que 42 % du capital de la société n'appartiennent pas à mon père, mais...

Ros ne le laisse pas terminer.

— ... aux différents actionnaires, j'en suis consciente, Mr Junior.

— Ne m'appellez pas Junior, je suis Jett Ross.

— Mr Lukas Ross possédant 58 %, de la société, et donc la majorité, il était dans nos droits de lui adresser personnellement notre proposition. L'ayant acceptée, il nous a vendu la totalité de ses parts.

— Je possède 10 % des 42 % restants, déclare Junior avec suffisance. Vous êtes obligés de tenir compte de mon vote, je peux bloquer la vente.

Ros fait exprès de trifouiller ses papiers, histoire de faire monter la pression. Puis elle porte l'estocade.

— Mr Junior, nous avons déjà racheté vos 10 %.

— Quoi ? Comment ça ? Proteste le conard, en s'étranglant avec son croissant.

Adossé à mon fauteuil, je regarde Ros faire son show. Elle est brillante. C'est bien pour ça qu'elle est mon bras droit. Elle est capable de boustifâiller ce mec tout cru et d'en recracher quelques os. Elle a de sacrées couilles – au sens figuré bien entendu.

Elle démontre en trois phrases incisives que Junior s'est avéré un gestionnaire pitoyable, elle lui sort la liste de ses erreurs, avant de se tourner vers Tighwater pour en avoir la confirmation. Junior est bourré de dettes, ses 10 % sont d'ores et déjà bloqués par ses crédettes. Nous avons racheté les dettes, les 10 % sont à nous.

— Le rachat a déjà été signé avec Mr Lukas Ross, déclare enfin Ros avec un grand sourire qui s'adresse aussi bien à Junior qu'au reste du conseil. En tant que nouveau dirigeant, GEH va établir un nouveau conseil, aucun d'entre vous ne sera éligible.

Ils en restent tous sans voix. Junior se tourne vers son père.

— Tu ne vas pas les laisser nous voler la société ? Hurlé-t-il, le visage poncé. Ça doit être illégal ? Je vais demander à mon avocat de jeter un œil !

— Vu ce que vous devez déjà à votre avocat, je ne compterais pas trop sur lui, à votre place, indique Ros. Et je vous signale que ce genre d'accusations, devant témoins, est passible d'une plainte pour diffamation. Vos dettes ne sont pas épongées par le montant de vos 10 %. Évidemment, avec votre gestion, la valeur de vos

parts a été fortement diminuée. Peut-être auriez-vous dû éviter de dépenser 2 000 \$ pour des chaussures sur mesure de Stefano Berner^[43] et 4 200 dollars pour un costume Canali, sans mentionner vos lunettes Cartier à 1400 \$ et votre montre Breitling à 6 750 \$. Vous pourrez sans doute les mettre au clou pour éponger le reste de vos dettes. En clair, mon chou, tu es baisé.

« (Elle se tourne vers les autres membres du conseil.) Il ne vous a fallu que quelques mois pour remettre en péril une compagnie que Mr Ross a mis quarante ans à bâtir. N'hésitez pas à savourer ce brunch, messieurs, c'est le dernier que vous obtiendrez gratuitement.

— Je leur ai effectivement vendu ma société, déclare alors Mr Ross Senior. Elle était à moi. C'était à moi seul de décider ce que j'en ferais. (Il se tourne vers moi et me tend la main.) Merci, Mr Grey, grâce à votre offre, ma femme et moi pourrions profiter d'une retraite agréable.

Le vieil homme se lève et quitte la pièce d'un pas digne. Il ne jette pas un regard en arrière.

La réunion est terminée. Mon assiette aussi. Excellent timing.

Anastasia me manque. Je lui envoie un mail à peine revenu à GEH, en évoquant le fol érotisme de notre nuit passée. Je n'ai pensé qu'à elle durant toute la matinée. Elle me répond en me parlant d'une intervention de Mrs Jones – je ne vois pas du tout à quoi elle fait allusion, aussi la curiosité me ronge. Elle joue les mystérieuses. Ce que je déteste. Qu'a-t-elle encore inventé ?

Malheureusement, je n'ai pas le temps de m'attarder, je dois partir à WSUV pour la réunion du trimestre avec mon groupe de savants. Ros m'accompagnera. Je piloterai moi-même Charlie Tango – je l'utilise chaque fois que c'est possible.

En chemin jusqu'à Boeing, je félicite Ros de sa prestation.

À Portland, la réunion se passe sans problème particulier. Mais le responsable du projet, le Dr Greenberg, m'indique d'un air gêné un différend qui l'oppose au chancelier de l'Université. Ce vieux grigou s'est imaginé, pour une raison que je ne cherche à creuser, qu'il pouvait utiliser une partie des 2 500 000 \$ annuels que je verse depuis quatre ans au département d'agronomie pour financer d'autres projets qui l'intéressent davantage.

J'exige de le rencontrer immédiatement – au grand dam de sa secrétaire, une petite dinde effarouchée qui me regarde avec de grands yeux papillonnant.

— Le chancelier est en rendez-vous, bredouille-t-elle en me courant derrière tandis que je force la porte de son bureau.

Je trouve le chancelier occupé à papoter avec deux autres professeurs, tout aussi pompeux que lui-même. D'abord courroucé d'être interrompu, il devient obséquieux en me reconnaissant ; je ne perds pas de temps à être aimable et lui rappelle – en des termes qu'il n'oubliera pas de sitôt – que mon soutien financier est exclusivement destiné aux recherches expérimentales du département botanique. Le chancelier devient vert, mais il peut difficilement contester ma position.

À mes côtés, Ros boit du petit lait. Je sais que le Dr Greenberg, dans le couloir, a entendu le moindre mot. Étrangement, toute la paperasserie qui avait, un temps, interrompu son travail se trouve mise à jour dans le quart d'heure qui suit.

Ros et moi quittons Portland avec un peu d'avance, aussi, modifiant le plan de vol initial, j'accepte, à sa demande, de faire un bref détour pour passer au-dessus du Mont St Helens. L'arrêté de restriction de survol – TFR^[44] – ayant été levé, Ros aimerait survoler le volcan, dans un cadre superbe à cette heure. Dommage que le ciel ne soit pas davantage dégagé.

Quand je pilote, je suis particulièrement attentif, sans jamais me laisser distraire, malgré la beauté du paysage, aussi je remarque immédiatement les sonorités bizarres d'un des moteurs de Charlie Tango. Peu après, mes cadrans indiquent une surchauffe et les sirènes incendie se mettent à sonner. Je garde mon calme, en suivant les consignes du protocole d'urgence : j'éteins tout ce qui est électronique pour refroidir le moteur, puis j'enclenche l'extincteur automatique. Malgré cet incident extrêmement inhabituel, je ne panique pas. Un Eurocopter possède deux moteurs, il m'en reste donc un opérationnel pour atteindre la zone d'atterrissage la plus proche ; l'important est avant tout d'éviter que le feu se propage.

Malheureusement, les sirènes persistent, et avant que je puisse envoyer un SOS radio au Contrôle Aérien. Tous mes cadrans se mettent à clignoter comme un putain d'arbre de Noël. Je réalise alors que mes deux moteurs ont pris feu. Cette fois, je n'ai aucune autre option à part tout couper, puisque les extincteurs n'ont pas réussi à maîtriser l'incendie.

— Bordel, c'est quoi ce boucan ? Qu'est-ce qui se passe ?

J'entends dans mon casque le hurlement de Ros, qui s'agite à côté de moi, les yeux écarquillés de terreur.

— Accrochez-vous. Ça va secouer !

Je n'ai pas le temps de lui donner davantage d'explications, j'ai vraiment du mal à maintenir l'hélicoptère en vol – du moins, à contrôler notre descente. Merde. Nous ne sommes qu'à soixante mètres au-dessus du sol, je n'ai pas le temps de réduire la vitesse ou de me repositionner pour un atterrissage sans risque. Ça va mal. Ça va vraiment très mal.

L'écrasement est inévitable.

Et tout à coup, je sais ce qui nous attend. Rideau. Le bout de la route. Il est temps de rencontrer mon créateur, le vieux Satan lui-même. Parce que je vais mourir.

Une image d'Anastasia, belle et souriante, surgit dans mon cerveau.

Non ! Je ne veux pas la laisser derrière moi. Ce n'est pas juste. Je venais à peine de découvrir le bonheur ! Maintenant qu'Ana est avec moi, j'avais enfin une chance de vivre une existence plus riche. Elle m'a apporté la lumière – en fait, elle m'a attiré avec elle dans la lumière. Elle a besoin de moi pour m'occuper d'elle, pour la protéger, je n'ai pas l'intention de désertir, pas alors que nous avons tant à découvrir ensemble. Je veux lui prouver que je mérite son amour ; il faut que je devienne digne d'elle. Je dois lutter pour la retrouver.

C'est ta punition, Grey. La Grande Faucheuse vient te réclamer pour avoir osé te croire digne d'amour, digne de cette femme.

Non ! Je refuse de croire que ce que j'éprouve pour Ana puisse être mal – au contraire, c'est merveilleux. Elle est ma rédemption, mon ange sauveur ; il faut que je

retourne jusqu'à elle. Je veux avoir ma chance de lui prouver que j'ai réellement changé.

Aussi, d'un œil frénétique, je surveille le paysage autour de nous, cherchant à localiser au milieu des rochers, des crevasses, de la rocaïlle, une surface plus ou moins plane où je pourrais poser l'hélicoptère. J'ai l'habitude de voler en planeur, même si Charlie Tango n'est pas conçu pour le même usage, j'utilise la moindre de mes capacités pour le manœuvrer alors qu'il tombe comme une pierre.

Là ! Je repère tout à coup une petite déclivité, il faudra qu'elle convienne, parce que je vois déjà miroiter le Silver Lake, non loin. Nous n'avons aucune chance de nous en sortir si Charlie Tango tombe dans l'eau. C'est maintenant ou jamais.

— Accrochez-vous, Ros ! Dis-je dans un hurlement, sans la regarder.

Toute mon attention est concentrée sur mon but ultime : atteindre la zone d'atterrissage que j'ai choisie tandis que nous tombons du ciel à une vitesse excessive.

Nous heurtons le sol bien trop vite, bien trop fort. Il y a un craquement atroce, un rebond, et pendant un moment, je crains que la carlingue ne se renverse pour s'écraser... miraculeusement, elle retombe sur ses patins. Nous avons atterri sains et saufs, secoués certes, mais vivants. Ros a la lèvre ouverte, moi une bosse au front. Rien de grave.

Après une seconde de surprise et de soulagement, la réalité de notre situation me revient de plein fouet : je jette un coup d'œil derrière moi et je vois les flammes. Nous n'avons pas encore échappé à l'incendie, nous devons sortir le plus vite possible. Rapidement, je détache mes sangles, puis je repousse le harnais qui me maintient à mon siège.

— Dépêchez-vous, dis-je à Ros.

Elle reste figée, sous le choc, aussi je me penche vers elle pour la détacher, avant de repousser la porte du cockpit. Quand elle reste boquée, j'insiste, le cœur battant – je nous vois déjà brûler vifs, tous les deux, dans cette épave. L'adrénaline me donne une force supplémentaire et je réussis à décoincer la porte qui me résistait.

Je saute à l'extérieur, puis je me retourne pour aider Ros à me suivre. Elle n'est pas à son aise dans sa jupe serrée et ses hauts talons, mais elle n'est pas grièvement blessée.

— Christian, je... Commence-t-elle.

Je l'interromps immédiatement.

— Vite, filez à l'abri derrière ce rocher, j'ai peur que l'hélicoptère n'explose.

Sur cet ordre donné d'un ton sec, je la pousse dans la bonne direction.

— Et vous ? Proteste-t-elle, en voyant que je retourne à l'intérieur du cockpit, pour chercher un extincteur.

— Moi, ça va. Je veux juste tenter de maîtriser l'incendie.

Contournant l'appareil, j'inonde les flammes de mousse avant qu'elles ne puissent s'étendre. Je me souviens que la façon la plus efficace d'utiliser un extincteur est de viser la source même de l'incendie, plutôt que de perdre son temps sur les flammes les plus vives. Dieu merci, je réussis à asphyxier le feu, et je reste un moment à haleter, soulagé.

Les deux moteurs à la fois ? C'est quoi, ce bordel, Grey ? Ce n'est pas possible. L'appareil a été saboté.

— Mr Grey – Christian ? Est-ce que ça va ?

Je me retourne, un visage pâle et des cheveux et hérissés émergent de derrière le rocher. Ros, bien entendu.

Je récupère dans la cabine la veste de mon costume où se trouve mon BlackBerry, et surtout le précieux cadeau qu'Anastasia m'a donné, celui que je ne peux ouvrir que le jour de mon anniversaire. Je porte cette ridicule petite boîte avec moi partout, et son cliquettement constant me rend fou. Mais j'ai tenu parole, j'ai résisté à ma tentation de plus en plus vive de l'ouvrir. Pas question que je l'abandonne à présent.

— Prenez aussi mon sac, il y a mon portable dedans, hurle Ros qui a compris ce que je faisais.

Je la rejoins ensuite derrière les rochers et nous nous nous asseyons côte à côte, le dos appuyé à la pierre, en tentant de reprendre nos esprits après tant d'émotions.

— Bon Dieu, Grey, j'ai bien cru que ça y était ! S'exclame Ros. (Elle m'adresse un sourire tremblant.) Merde, qu'est-ce qui s'est passé au juste ?

— Franchement, je n'en sais rien. L'Eurocopter 135 est considéré comme l'un des hélicoptères les plus fiables parce qu'il possède deux moteurs. Alors, un incendie des deux côtés à la fois...

— ... paraît plus que suspect, comprend immédiatement Ros. Auriez-vous récemment contrarié le Tout-Puissant Mr Grey ? Du moins, encore plus que d'habitude ?

Elle essaie de plaisanter, mais je vois bien qu'elle est encore pâle et tremblante. Elle fouille dans son sac, à la recherche de son briquet et de ses cigarettes.

— Non ! (Je lui arrache les cigarettes des mains.) Il peut y avoir des vapeurs d'essence, bon Dieu, Ros, nous en sommes peut-être imbibés. Vous voulez vraiment nous faire flamber vifs ? Je vous signale que fumer est une habitude déplorable, très mauvaise pour la santé.

— On dirait Gwen ! Elle aussi ne cesse de me harceler pour que j'arrête. D'accord, ne vous inquiétez pas, je vais me retenir.

Elle récupère son paquet, le jette dans son sac, et en tire son téléphone. Elle examine le cadran et se renfrogne.

— Quoi ? Dis-je.

— Il n'y a pas de signal. Merde. Et le vôtre ?

— Pareil. Je suis quasiment certain qu'il n'y a pas de couverture satellite sur l'essentiel de la Gifford Pinchot National Forest ^[45].

— Ça ne m'étonne pas, grommelle Ros. C'est bien pour ça que je déteste autant la nature et le grand air. Bon, alors, qu'est-ce qu'on fait ? À cause de mon petit caprice pour voir le volcan, nous ne sommes même pas sur le plan de vol initial. Personne ne sait où nous sommes.

Elle n'a pas tort. Nous restons silencieux quelques minutes. C'est elle qui brise la première le cours de nos réflexions :

— Pourquoi ne pas utiliser la radio pour informer les autorités de notre position ? Suggère-t-elle. Pensez-vous qu'elle fonctionne encore après le crash ?

— Je préfère ne rien toucher, le moindre contact électrique risque de tout faire sauter, surtout que j'ignore encore ce qui a provoqué cet incendie. Tout le matériel électronique est suspect, l'hélicoptère est virtuellement une bombe en puissance. Écoutez, Ros, ils vont bien réaliser que nous ne rentrons pas, ça fait déjà un moment que nous devrions être arrivés.

Nous avons deux solutions : soit partir à pied chercher du secours, soit rester sur place à attendre qu'ils viennent à nous. Malheureusement, il est peu probable que ce soit avant la nuit, l'après-midi est déjà bien entamée...

— Charlie Tango n'est-il pas équipé d'une puce GPS ? S'étonne Ros. Je croyais que c'était une précaution que vous preniez systématiquement à GEH pour tous vos appareils, voitures, avions, tout ce que vous possédiez ?

— Je viens de vérifier l'équipement en récupérant ma veste, il ne fonctionne pas, dis-je, sombrement. (*Encore une coïncidence suspecte, hein, Grey ?*) Soit il est en panne, soit c'est parce qu'il n'y a pas de couverture satellite.

— Ainsi, Taylor ne pourra pas nous retrouver, ni traquer nos portables ?

— Non.

Je ne signale pas à Ros que Taylor est en congé aujourd'hui, parce qu'il a eu dans la nuit un appel de son ex-épouse, l'informant que leur fille avait été admise aux urgences à l'hôpital, pour une appendicite. Bien sûr, je l'ai immédiatement libéré. Il aurait dû m'accompagner aujourd'hui à WSUV, sa présence n'étant indispensable, je n'ai pas demandé à Welch qu'il soit remplacé – comme ce matin au restaurant. J'ai déjà des agents occupés à surveiller Ana de près, puisqu'elle doit rencontrer ce foutriquet de Rodrig...

Et merde ! Ils devaient, sur mon ordre formel, m'envoyer directement leurs rapports plutôt qu'à Taylor, et voilà que je suis injoignable. Bien entendu, je leur ai indiqué d'intervenir immédiatement à la moindre menace envers Anastasia, mais ils ne pourront pas la suivre dans mon appartement, où elle sera seule avec le photographe... si Taylor n'est pas rentré.

Vraiment, je suis absolument nul comme protecteur ! J'ai laissé ma compagne devenir une cible ! Elle est vulnérable, dans mon propre appartement, merde de merde. Je me souviens alors qu'elle a mis ce fumier de Hyde à genoux. J'espère vraiment qu'elle foutra un bon coup de genou dans les couilles de Rodriguez, s'il essaie à nouveau de l'embrasser, Malheureusement, Ana considère ce petit photographe libidineux comme un ami, aussi elle risque d'hésiter à le handicaper – et il est, bien entendu, beaucoup plus fort qu'elle.

Il faut que je rentre à la maison !

Je me relève d'un bond.

— Venez, dis-je à Ros. Nous allons marcher jusqu'à l'autoroute, puis faire du stop. Il nous suffit de contourner le lac, puis de filer plein ouest.

J'ai l'habitude de faire du trekking. Bien sûr, je ne suis pas correctement vêtu en ce moment pour ce genre d'exercice, mais ça ne me posera aucun problème insurmontable. Par contre, Ros... je sais qu'elle déteste l'exercice, les gymnases, l'entraînement. Je ne pense pas qu'elle possède beaucoup d'endurance physique. De plus, elle fume.

— Marcher ? Avec ces chaussures ? Proteste Ros.

Elle tient à la main ses escarpins Manolo Blahnik à hauts talons, qu'elle agite avec énergie.

— Vous êtes capables de les porter toute la journée, tous les jours de la semaine, vous devriez pouvoir marcher avec. (Je lui adresse un grand sourire, pour l'encourager.) J'en suis certain.

— Inutile de tester votre charme sur moi, Mr Grey ! Déclare-t-elle, la mine renfrognée et l'œil sévère. Vous le savez parfaitement. Très bien, aller chercher de l'aide. Moi, je vous attends ici.

— Non, pas question. Il vaut mieux que nous restions ensemble. De plus, il y a des ours dans cette forêt, et je ne pense pas qu'il soit sain que vous passiez la nuit toute seule.

— Très bien, c'est un argument convaincant. Comment saurez-vous déterminer où est l'Ouest ? Nous ne voyons pas le soleil, dit-elle, les yeux levés sur le ciel chargé de nuages épais.

— J'ai un programme boussole sur mon BlackBerry ; vous aussi, puisque vous possédez le dernier modèle.

Je le sais, puisque j'insiste pour fournir à mes cadres les appareils les plus récents, chaque fois qu'ils sont améliorés.

— Vous croyez ? Je ne vérifie pas les programmes dont je n'ai pas l'utilité. Mais puisque nous n'avons pas de couverture réseau, j'imagine que ça ne sert à rien.

— Non, c'est une fonction intégrée, nous n'avons pas besoin de signal. Il y a un test de champ magnétique, une fois qu'il est programmé, il fonctionne comme une boussole normale.

— Bon Dieu, Mr Grey, comment êtes-vous au courant d'un truc pareil ? Marmonne-t-elle en secouant la tête.

Elle me surveille pendant que je règle mon BlackBerry, puis le sien. Je remarque alors que son portable n'a qu'un quart de sa charge, le mien la moitié. Utiliser la boussole va les vider encore plus vite, aussi je suggère que nous n'utilisions d'abord que le sien ; quand il sera vidé, nous passerons au mien.

— Aucun problème, Mr Grey, vous avez de l'argent sur vous ? J'imagine que nous en aurons besoin pour persuader une voiture de nous emmener jusqu'à Seattle quand nous arriverons sur la route. À mon avis, il n'y a pas beaucoup de taxis qui passent dans ce coin paumé.

Je fouille mon portefeuille, tandis que Ros vérifie dans son sac. Entre nous deux, nous récupérons 600 \$.

— Espérons que ce sera suffisant. Dans tous les cas, dès que nous atténuerons une zone civilisée, nous pourrons passer quelques appels et organiser une opération de sauvetage.

Si nos portables tiennent suffisamment longtemps. Je n'ai pas indiqué à Ros combien de temps il nous faudrait marcher pour atteindre la route. Je préfère ne pas la décourager à l'avance, sinon elle refuserait tout net de bouger.

Chapitre 19

Je refuse de laisser Ros allumer une cigarette, même quand nous sommes très éloignés de l'endroit de l'accident. En vérité, la plus petite bouffée de fumée me rappelle des souvenirs atroces du mac de la pute à crack et de ses tortures. À l'instant présent, je n'en ai réellement pas besoin.

— À partir d'aujourd'hui, vous cessez officiellement de fumer, dis-je d'un ton ferme.

— Ah oui, et qui a dit ça ? Rétorque Ros.

— Votre employeur. Je vous signale que vous êtes la seule exception de tout GEH à ma règle de n'employer que des non-fumeurs. Il est vrai que vous êtes la première personne à avoir travaillé avec moi. Si je me rappelle bien, vous m'aviez déjà promis d'abandonner à l'époque, il y a au moins... six ans de ça. J'ai été bien trop complaisant. Voyons, faites un effort, ne serait-ce que pour la santé de Gwen si la vôtre ne vous intéresse pas. Vous savez parfaitement qu'elle s'inquiète à votre sujet. Je vous trouve extrêmement égoïste.

— D'accord, d'accord, j'abandonnerai demain. Au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, Mr Grey, je viens de vivre une expérience traumatisante. J'ai vraiment besoin d'une cigarette.

— Non, absolument pas. Économisez votre souffle pour marcher. Si vous vous passez de vos cigarettes quelques heures, vous réaliserez que ce n'est pas si difficile que ça.

Je récupère son sac et j'en sors le paquet de cigarettes, dont je fais des confettis.

— C'est pour vous rendre service, dis-je à Ros.

Elle en reste sans voix, mais ça ne dure pas longtemps.

— Grey ! Hurlle-t-elle déchaînée. Allez vous faire foutre ! C'est de l'abus de pouvoir !

Sur ce, elle file tout droit en tapant des pieds. Je la suis, avec un sourire narquois. Ce silence me convient parfaitement. Bien entendu, ça ne dure pas. Pour une raison qui m'échappe, Ros Bailey considère qu'une petite balade en pleine nature, seuls tous les deux, l'autorise à m'interroger sur ma vie privée.

— Mr Grey, j'ai entendu parler de votre compagne, Anastasia... Steele – c'est ça ?

Je suis absolument enragé.

— Comment avez-vous entendu parler d'elle ? Qui s'est permis de répandre des ragots ?

J'évoque brièvement Andrea – avant de repousser cette idée. Ce n'est pas son genre. Elle n'a jamais ouvert la bouche sur ce qu'elle savait de moi ou de mon emploi du temps.

Ros éclate de rire.

— Mr Grey ! S'écrie-t-elle, quand elle reprend son souffle, je vous signale que votre photo est parue dans les journaux et qu'Olivia a commis l'erreur de confirmer à la presse la présence de Miss Steele à un gala – que vous avez, comme par hasard, annulée par la suite. Et puis, franchement, on ne peut pas dire que vous soyez vous-même ce dernier temps. Ce voyage en Géorgie, vos sautes d'humeur, la façon dont vous rentrez chez vous dorénavant à 18 heures... (Tout à coup, Ros se renfrogne.) Tout le monde en parle plus ou moins à GEH – sauf Andrea ; j'imagine que c'est parce qu'elle est au courant.

Non, plutôt parce qu'elle sait que je la ficherais à la porte si elle prononce un mot qui me déplaît.

— Bon Dieu ! Les gens n'ont-ils rien d'autre à faire que papoter à mon sujet ? D'accord, j'ai une compagne, je ne vois pas où est le problème ! (Je me passe une main exaspérée dans les cheveux.) À ce qu'il me semble, c'est arrivé à d'autres.

Ros éclate encore une fois de rire. Bon, d'accord... je pense qu'elle a été plus secouée que prévu par notre atterrissage forcé. Je la regarde d'un œil inquiet.

— C'est arrivé à d'autres, bien sûr, mais les circonstances sont un peu différentes. D'abord, vous avez l'étiquette du « célibataire le plus riche de Seattle ». La plupart des femmes – et quelques hommes, à mon avis – vous considèrent comme du sexe sur pattes. Évidemment, vous aviez aussi l'étiquette d'être gay et, tout à coup, on réalise que c'était faux. Il y a de quoi alimenter les potins. Vous devriez faire un roman de votre vie, je suis certaine que ça se vendrait.

Je grince des dents.

— Ros, occupez-vous de vos oignons, sinon, je vous abandonne en pleine nature et le premier ours venu fera de vous son casse-croûte.

J'ai beau la regarder de mon regard le plus féroce, elle n'est pas impressionnée. Ros est une des rares personnes de Grey House qui me parle comme si j'étais un être humain normal, et pas un Alien assis par hasard sur le fauteuil du P-DG.

— Ça doit être sérieux, Mr Grey, si vous réagissez de cette façon. (Elle marque une courte pause, puis m'adresse à un immense sourire.) Gwen va être enchantée. C'est une vraie romantique, elle a toujours souhaité que vous trouviez quelqu'un pour partager votre vie. Une femme qui plus est.

— Je n'ai jamais été gay !

Je parle d'un ton plus violent que je ne l'aurais souhaité, mais cette étiquette m'a été collé depuis si longtemps que c'est agréable, pour une fois, de pouvoir la réfuter. Je n'aurais eu aucun problème à l'admettre si je l'avais été... et merde, je ne vois pas en quoi mes préférences sexuelles devraient être affichées sur Google !

— J'ai toujours su que vous ne l'étiez pas, répond calmement Ros. Vous avez beau le cacher bien mieux que la plupart des hommes, mais vous regardez toujours les seins d'une femme avant son visage. Je vous ai vu également vous enflammer devant un joli petit cul.

Là, je suis franchement choqué. Jamais Ros ne s'est permis de commentaires aussi crus – ou aussi personnels. Jamais non plus je n'aurais imaginé qu'elle puisse si bien me déchiffrer. Je prends mon visage le plus impassible, je n'ai pas l'intention de lui donner la satisfaction de savoir que son commentaire m'a touché.

— Prétendriez-vous être une spécialiste du langage corporel, Ms Bailey ? Dis-je, glacial. Quand vous vous retrouverez sur le marché du travail, peut-être pourrez-vous utiliser vos dons pour une nouvelle carrière.

— Ce que je n'ai jamais compris, continue Ros comme si je n'avais pas parlé, c'est pourquoi on ne vous voyait jamais avec personne. C'est rare, un mec de vingt ans, avec un corps et un visage comme les vôtres... (Elle ricane.) Et puis, il y a aussi cette... violente énergie qu'on sent vibrer en vous. J'ai toujours cru que vous aviez une call-girl discrète, planquée quelque part, et que vous la rencontriez de temps à autre. Je me disais que Taylor la connaissait, mais bien entendu, il n'en a jamais dit un mot. Dans le genre porte de prison, il est très efficace, je vous assure.

— Je suis tout à fait conscient des qualités de Taylor.

— Alors ? J'ai raison ou pas ?

— Sans commentaire. Ça ne vous regarde pas.

— Je me demande comment elle a pris la nouvelle de...

— Ça suffit, Ros !

Ses paroles m'évoquent le souvenir de Leila. Et puis, je considère que Ros s'approche beaucoup trop de la vérité. Elle hoche la tête, comprenant que ma vie privée doit rester... privée ; elle se tait. À son sourire, elle sait avoir touché un nerf – mais elle n'en dira pas plus. Ros est très discrète, à sa manière, j'en suis conscient : elle gardera pour elle ce qu'elle croit avoir compris.

— Vous savez, Mr Grey, reprend-elle, je n'ai que Gwen dans ma vie. Ma mère ne m'a jamais pardonné de ne pas être la fille qu'elle espérait. Quant à mon père, je le dégoûte. Et ils m'ont jetée dehors dès que mes particularités sont devenues flagrantes. Il est très difficile parfois de vivre en étant différent.

Oh, ça, je le sais. Je sais aussi combien il est dur de décevoir ses parents. À mon avis, je pourrais écrire un bouquin sur le sujet. J'évoque soudain ma famille, qui a accepté avec enthousiasme l'arrivée d'Ana à mon bras. J'aurais été extrêmement blessé que ce ne soit pas le cas.

Tout à coup, avec étonnement, je réalise être impatient de revoir toute ma famille, demain, pour mon anniversaire.

Quatre heures plus tard, nous atteignons la grand-route. J'aurais pu faire le trajet deux fois plus vite, mais Ros a vraiment eu du mal. Elle a fini par devoir enlever ses hauts talons, tout en refusant de les abandonner dans un ravin, comme je le lui conseillais. Je vais insister, à partir de maintenant, pour qu'elle fasse davantage d'exercice. Elle n'est pas assez endurante, ses performances sur le terrain ont été lamentables. Il faut qu'elle soit plus attentive à sa santé. Je sais que Gwen me soutiendra sur ce point.

Faire du stop sur l'autoroute n'est pas aussi simple qu'on le croirait dans un film. La plupart des camions et des voitures nous passent devant, sans s'arrêter, en nous aspergeant d'une volée de gravillons. Il nous faut patienter vingt bonnes minutes pour qu'un vieux camion dégingué, avec une inscription fanée indiquant « McAlester Trucking » ralentisse enfin – il s'arrête dans un grincement de freins quelques mètres plus loin.

Quand nous nous approchons, le chauffeur descend la vitre et nous demande :

— Vous avez un problème ?

— Nous aimerions rejoindre Seattle le plus vite possible, répond Ros avec un grand sourire.

J'examine le camion d'un air sceptique, mais je n'ai pas trop le choix. Nos deux téléphones ont rendu l'âme en chemin et, apparemment, personne d'autre ne s'arrêtera pour nous.

— Montez, montez, je vais vers Seattle. Je vous emmènerai aussi loin que possible.

— Ne dites rien, laissez-moi parler, dis-je à Ros avant de me hisser sur la banquette.

Elle lève les sourcils et me jette un curieux regard, mais je présume qu'elle est épuisée, aussi elle ne se donne pas la peine de discuter.

Je m'assois entre le chauffeur et Ros – au cas où ce serait un tordu. Au fond, je comprends que les gens ne se soient pas arrêtés pour nous prendre. Qui s'aviserait de mettre dans sa voiture deux étrangers en nage, couverts de poussière, sans le moindre bagage à la main ? Je surveille le routier : la cinquantaine, il est un peu obèse, mal rasé ; il porte un jean et une chemise écossaise, avec une casquette de base-ball sur la tête. Quand je regarde autour de moi dans l'habitacle de son camion, je vois les photos d'une femme. La sienne, probablement. De plus, j'ai un don pour discerner la véritable nature des êtres que je rencontre, et je ne reçois de lui aucune vibration douteuse.

— Vous n'auriez pas une cigarette par hasard ? Demande Ros.

Je lui jette un regard noir, qu'elle ignore avec ostentation.

— Je suis désolé, madame, je ne fume pas, répond le mec.

J'adresse à Ros à un grand sourire victorieux. Elle me tire la langue. Franchement puéril de sa part, je n'arrive pas à comprendre ce qui lui prend aujourd'hui.

Elle a failli mourir, Grey, elle a marché pendant quatre heures – dont deux avec tes chaussures. Elle a des circonstances atténuantes.

J'en conviens.

— Je suis Dan McAlester de McAlester Trucking, dit le mec, en agitant fièrement la main vers l'avant de son camion où est inscrit son nom.

— Moi, c'est Christian Trevelyan, dis-je. Et voici ma collaboratrice, Ros Bailey.

Je cherche à attacher nos ceintures de sécurité récalcitrantes, ce qui amuse beaucoup Dan tandis qu'il redémarre. Je préfère ne pas dévoiler nos identités. Aussi bien Taylor que Welch insistent lourdement pour que, en cas d'urgence, je ne dévoile jamais mon vrai nom. Pas besoin de risquer un enlèvement avec demande de rançon.

— Enchanté de faire votre connaissance. Comment vous êtes-vous retrouvés sur la route ? Vous ne ressemblez pas exactement aux jeunes qui font du trekking

dans le coin, sans vouloir vous vexer.

Il jette un coup d'œil sur mon costume, poussiéreux certes, mais parfaitement coupé. Quant à Ros, elle tient ses Manolo Blahnik à la main. En même temps, elle enlève les chaussures que je lui ai prêtées avec un soupir de soulagement.

J'imagine qu'elle ne va pas tarder à inspecter le nombre de ses ampoules.

— Nous avons eu un accident au milieu de nulle part et nous avons marché au hasard. Nos deux téléphones portables n'ont plus de batterie. Pourriez-vous nous prêter le vôtre pour passer un appel ? Bien sûr, nous vous rembourserons ; nous vous paierons également le plein de votre camion si vous nous emmenez jusqu'à Seattle.

Dan McAlester aboie de rire. Comme je suis relativement proche de lui, je remarque qu'il a une maladie parodontale avancée. Il lui manque de nombreuses dents.

— Je n'ai pas de portable, mon garçon. Ces dernières années, la vie a été un peu difficile. Le gazoil coûte de plus en plus cher, et puis il y a la récession, les factures qui s'accumulent. Je ne vois pas l'intérêt de perdre mes dollars difficilement gagnés pour un appareil qui ne fonctionnerait pas la moitié du temps dans cette région. Quand je suis sur la route, je ne veux pas qu'on me sonne ; je veux simplement échapper un moment à tous mes ennuis, si vous voyez ce que je veux dire.

Je réfléchis tout à coup à ma vie, mon BlackBerry ne cesse jamais de sonner, même quand je suis avec Anastasia. Oui, je vois très bien ce que veut dire le vieux routier.

— Très bien, je vous comprends, dis-je. Accepteriez-vous cependant de nous emmener jusqu'à Seattle ? J'ai vraiment besoin de rentrer en urgence et, comme je vous l'ai dit, nous avons de quoi vous payer.

Le soir est déjà tombé, aussi je m'inquiète de ce qui peut se passer dans mon appartement, si Ana est seule avec José Rodriguez. Si la fille de Taylor a été opérée, il n'est certainement pas rentré de l'hôpital. Je suis certain qu'il voudra rester avec elle jusqu'à ce qu'elle aille mieux.

— Gardez votre argent, mon garçon. Où va le monde si on ne peut rendre un service sans espérer de l'argent en retour ? Ne vous inquiétez pas, ça ne me fera pas un gros détour, je vais vous déposer en ville.

Avec un grand sourire, il me tapote le genou. Très amusée, Ros ricane et lève les sourcils d'un air suggestif. Je lui fais les gros yeux, désignant du menton la femme sur les photos. McAlester n'est pas gay, bon Dieu, son geste est simplement... euh, amical, j'imagine. Sauf que je n'arrive pas à me souvenir quelqu'un me tapant sur le genou comme ça.

Ros se penche pour s'adresser au chauffeur.

— C'est vraiment très aimable de votre part, Mr McAlester. Pourriez-vous vous arrêter en chemin afin que je passe un coup de fil à ma copine ?

Et acheter des cigarettes, j'imagine. Je fronce des sourcils à cette idée. Manifestement, Ros n'a pas pris au sérieux mon conseil – ou mon ordre – d'arrêter de fumer. Je la regarde d'un œil féroce. Je ne veux pas perdre de temps, merde, je veux rentrer à Seattle le plus vite possible. C'est d'ailleurs pourquoi j'ai choisi de partir avec Charlie Tango et non pas en voiture. Je ne voulais pas me retrouver coincé dans la circulation, afin de ne pas être en retard.

L'ironie de la situation me fait presque sourire.

— Appelez-moi Dan, ma petite dame, sinon j'ai l'impression que vous êtes mon banquier – et bon sens, je déteste vraiment parler à mon banquier. Vous savez, nous ne pourrons pas nous arrêter avant d'arriver à Seattle. Tout est fermé à cette heure-là. Je suis désolé, surtout si votre copine s'inquiète pour vous.

— Gwen pensera probablement que nous avons été retardés par notre travail, dit Ros fataliste, en haussant les épaules. Et puis, elle sait que j'oublie souvent de recharger mon téléphone portable. À partir du moment où nous rentrons à temps pour dîner, elle ne s'inquiétera pas trop.

— Très bien, dans ce cas c'est réglé, déclare Dan. À propos de dîner... (Il tend la main derrière lui et ramène un sac en plastique.) J'imagine que vous n'avez pas pu casser la croûte. Si vous nous avez marché longtemps, vous devez avoir la dalle. Regardez là-dedans, il y a des sandwiches.

Mon estomac émet un gargouillement terrible, ce qui fait rire les deux autres.

— Servez-vous, servez-vous, dit le routier. Ma femme m'en fait toujours trop. C'est pour ça que j'ai le même tour de taille que Homer Simpson.

Je ne peux m'empêcher de sourire. Effectivement, Dan ressemble à Homer – en moins râleur.

Me rappelant mes bonnes manières, j'essaie de protester que nous ne pouvons abuser de sa bonté, mais il insiste, prétendant même qu'il serait vexé de nous voir refuser ce qu'il nous propose.

— J'ai de l'eau, aussi. Pas de bière, bien sûr, parce que je conduis.

Il y a dans le sac des sandwiches au beurre de cacahouète avec de la gelée de myrtille, des fruits et des barres chocolatées. Rien de sophistiqué, mais c'est nourrissant. Ros et moi ne faisons pas la fine bouche. En fait, quand on a véritablement faim, un bon sandwich peut paraître le plus délicieux des repas.

D'après l'air extasié que prend Ros en mordant dans son sandwich, je suis certain qu'elle partage mon avis.

— Je tiens à vous rembourser ses sandwiches, Dan, dis-je, très reconnaissant.

— Non, mon garçon, gardez votre argent. Je ne suis pas à un dollar près. (Il secoue la tête.) D'un autre côté, c'est probablement pour ça que je suis actuellement dans un tel merdier.

— Que voulez-vous dire ? Dis-je, soudain intéressé.

— Rien, excusez-moi, je ne veux pas vous saouler avec mes ennuis.

— Ça ne me saoule pas. Au contraire, c'est mon travail de régler les problèmes financiers. Et puis, ça nous fera passer le temps.

Réfléchir à la meilleure façon d'aider ce brave homme m'aidera certainement à oublier ce que peut faire Anastasia avec son photographe. Surtout que, pour le moment, je ne peux rien faire pour y remédier.

— Oui, allez-y Dan, insiste Ros. Christian est très doué avec les chiffres, je vous assure.

— Oh ? S'étonne-t-il. Il travaille pour vous ?

Je manque m'étouffer avec mon sandwich

— Quelque chose comme ça, répond Ros avec un sourire béat. (Elle me tend la bouteille d'eau.) C'est passé du mauvais côté ?

Il s'avère que Dan est un self-made-man, qui ne possède que son camion. Il conduit et transporte des marchandises d'un point à l'autre dans tout le pays. C'est ce qu'il a toujours fait. Il adore son camion, son meilleur ami selon lui, après sa femme, Betty – à l'entendre, elle est la huitième merveille du monde. Malheureusement, tout comme lui, son camion prend de l'âge et devient de plus en plus goulu en gasoil. De plus, il n'a pas la capacité et les spécificités techniques des véhicules plus modernes. Aussi, Dan a cru bon d'aller voir son banquier, afin d'obtenir un prêt pour acheter un camion neuf.

— Ça me paraît être un investissement honorable, dis-je.

— Oui, mais question paperasserie, je ne suis pas au top. Ma comptabilité est un véritable merdier, j'oublie mes factures ou bien je les paye deux fois. Je n'ai pas l'argent nécessaire pour charger un comptable de régler ma trésorerie. Alors, quand la banque m'a demandé un bilan prévisionnel sur cinq ans et un budget des trois prochaines années avant de m'accorder mon prêt, j'ai réalisé que je n'avais aucune chance de l'obtenir. Et c'est vraiment dommage, parce que ça m'empêche d'accepter des contrats intéressants et de remonter la pente.

— Les banquiers ont besoin de documents pour s'assurer où va leur argent, dis-je, en guise d'explication.

— Oui, ce n'est pas un comme au beau vieux temps, grommelle Dan. Mon banquier a vingt ans de moins que moi et il s'imagine tout connaître.

— Auriez-vous envisagé une association, un partenaire pourrait investir dans votre société ?

— Je n'aime pas trop l'idée d'avoir un partenaire, je suis trop indépendant. De plus, qui pourrait être assez fou pour avoir confiance en moi actuellement ? Malheureusement, j'ai vu une émission à la télévision, qui proposait des crédits revolving...

Je jette un coup d'œil à Ros, qui est aussi horrifiée que moi.

— Dites-moi que vous n'avez pas fait ça ? Dis-je, effondré.

Les intérêts de ce genre de prêt sont tellement importants que les gens se retrouvent surendettés sans même le réaliser, ils payent des intérêts sur les intérêts...

— Non, j'ai déjà commis cette erreur il y a quelques années. Malheureusement, j'avais besoin d'argent, Betty était malade et je n'ai pas de mutuelle. (Il secoue la tête.) Je ferais n'importe quoi pour elle.

— De quoi souffre votre femme ? Demande doucement Ros.

— D'ostéoporose. Elle a besoin d'une prothèse de la hanche. En attendant, elle est obligée de prendre des médicaments. Ça me tue de la voir souffrir.

J'imagine ce que j'éprouverai en voyant Ana dans un tel état, sans rien pouvoir faire pour l'aider. Ros a le front plissé, je sais qu'elle pense la même chose au sujet de Gwen.

— Et vous savez le plus beau ! S'exclame Dan avec un sourire. C'est que jamais Betty ne se plaint. C'est moi qui râle, c'est moi qui regrette de ne pas pouvoir en faire davantage. Elle ne cesse de me dire que nous sommes heureux et que beaucoup de gens sur terre n'ont pas notre chance.

— Elle me semble être une femme remarquable, dit Ros. Vous avez des enfants ?

Il y a soudain un grand silence dans l'habitacle. J'en ai un frémissement d'anticipation. Je sais que je ne vais pas aimer ce qui va suivre.

— Nous avons un fils, dit enfin Dan d'une voix éteinte. Il était soldat. Il a été tué en Afghanistan.

— Je suis absolument désolé.

C'est tout ce que je peux dire. Qu'y a-t-il d'autre à offrir que des condoléances devant une telle douleur ?

— Ma femme et moi savons avoir été bénis avec notre fils. Il aurait eu vingt-huit ans demain – samedi.

Ros me regarde. Demain, c'est également mon anniversaire. J'aurai également vingt-huit ans. Ni elle ni moi n'en parlons ; Dan reste tranquillement, les yeux fixés sur la route, plongé dans le souvenir de son fils. Et nous respectons son silence, son deuil, sa calme acceptation des épouvantables réalités de l'existence.

Peu après, Ros s'endort, la tête appuyée contre la portière. Quant à moi, je reste à réfléchir, tout le reste du trajet jusqu'à Seattle.

Les gens s'imaginent que pour être heureux, il suffit d'avoir l'argent et la santé. Quelque part, c'est sans doute vrai : ça rend la vie bien plus agréable et facile. L'argent vous aide aussi en cas de maladie. J'ai envie de retrouver mon Anastasia, de m'assurer que tout va bien, de la serrer dans mes bras et de remercier ma bonne étoile.

Je veux qu'elle accepte de m'épouser, je ferai n'importe quoi pour ça.

Mais je sais déjà que, à peine arrivé dans mon bureau, lundi matin, je demanderai à mon chef comptable de vérifier les affaires de McAlester Trucking. Dan aura bientôt son nouveau camion et des implants dentaires ; sa femme aura une nouvelle prothèse...

Après tout, je viens de manger le meilleur sandwich au beurre de cacahouète de ma vie.

Sa femme a probablement choisi le smoothy ^[46] plutôt que le crunchy parce que McAlester n'a pas de dents, Grey.

Nous déposons d'abord Ros à son appartement, à quelques rues à peine de l'Escala. Avant de descendre, elle se tourne vers moi :

— Je vais prévenir Andrea de notre retour. Ce serait bien aussi que Sam – des relations publiques – gère le plus vite possible la conférence de presse concernant l'accident d'hélicoptère.

— Très bien, dis-je, je vous laisse vous en charger.

— Christian ? Dit-elle encore, en me regardant droit dans les yeux. Merci de nous avoir sauvés aujourd’hui. Vous êtes un sacré pilote.

Elle me serre la main et me rend mes chaussures. Je les regarde, en réalisant que je ne peux pas les remettre. Mes chaussettes sont couvertes de terre, de boue, et pleines de trous.

Dan me conduit ensuite jusqu’à l’Escala. Une fois encore, il refuse d’accepter de l’argent pour son aide.

— C’était agréable d’avoir de la compagnie, mon garçon. C’est pourquoi je ramasse souvent des auto-stoppeurs, on trouve des gens tout à fait différents, il y a toujours une expérience à partager. Christian, vous m’avez laissé bavarder tout le long du trajet, mais vous ne m’avez pas dit ce que vous faites dans la vie.

— Mon boulot, c’est de gérer les bilans, les comptes, les budgets et les prévisions.

— Et vous êtes doué avec les chiffres ?

— On le prétend, dis-je avec un sourire. Je vais vous donner ma carte, afin que...

— Non, ne vous préoccupez pas de moi, mon garçon. Vous étiez pressé de rentrer. Je suis sûr que votre femme vous attend avec impatience et qu’elle s’inquiète à chaque minute que vous perdez.

Sur ce, Dan m’adresse un clin d’œil et remonte sa vitre, en agitant la main.

Il a raison.

Anastasia. Quelques heures plus tôt, j’ai vraiment cru que je ne la reverrai jamais. Il est près de minuit déjà. J’espère qu’elle n’est pas furieuse contre moi pour ne pas l’avoir prévenue. Je vais lui expliquer les circonstances de mon retard, je suis sûr qu’elle comprendra.

Il y a plusieurs journalistes agglutinés devant l’entrée de l’Escala. Au début, vu mon aspect dépenaillé, ils ne s’occupent pas de moi, mais quand je m’approche, l’un d’eux me reconnaît.

— Mr Grey ! Je suis John Battle du *Seattle Times*. Comment avez-vous réussi à vous en sortir ? Que s’est-il passé ? Votre hélicoptère a-t-il eu une défaillance technique ? Où étiez-vous ? Comment êtes-vous rentré à Seattle ?

Ils crient tous en même temps et plusieurs flashes m’éblouissent, mais je les ignore, le visage fermé, tout continuant à avancer en direction de la porte d’entrée. Steve, le gardien de nuit les empêche de pénétrer dans le hall de l’immeuble.

— Je suis heureux de vous voir rentrer sain et sauf, monsieur, dit-il avec un sourire.

— Moi aussi.

C’est la vérité.

Dans l’ascenseur, je m’appuie contre la paroi, sonné par tout ce qui s’est passé. J’enlève mes chaussettes, puis ma veste...

Je rêve déjà d’une douche brûlante en compagnie d’Anastasia.

Mais, quand je pénètre dans mon appartement et dans mon salon, je reste absolument sidéré par le spectacle qui m’attend. Toute la famille est ici, y compris Elliot et Kate. À ma vue, ma mère pousse un hurlement et se jette sur moi – alors que je me suis figé, mes chaussettes croupies, mes chaussures, et ma veste à la main. Elle me heurte avec la force d’un linebacker. Je réussis à la retenir, en lâchant tout ce que je tiens.

— Christian !

— Maman ?

— J’ai cru de ne plus jamais te revoir ! Crie-t-elle, jetant les bras autour de mon cou.

Merde, je n’ai pas pensé qu’ils apprendraient mon accident d’hélicoptère. Sur le coup, j’ai eu très peur, bien sûr, mais ensuite, c’est devenu un simple incident de parcours – comme si ma voiture avait pété un joint de culasse.

Je ne me souviens pas avoir vu ma mère me serrer dans ses bras comme ça ; en général, elle garde ses distances, connaissant ma phobie d’être touché. À sa réaction, je devine qu’elle s’est beaucoup inquiétée pour moi, qu’elle a eu peur, et qu’elle en oublie les règles imposées. Par chance, aujourd’hui, je suis capable de le supporter sans difficulté.

Ma mère est une femme extrêmement solide, composée, aussi la voir dans cet état est déstabilisant. Elle se met à sangloter contre mon épaule, à mon grand désarroi. Ne sachant que faire, je réagis d’instinct, en la serrant contre moi, la câlinant pour la rassurer ; elle me paraît fragile et vulnérable. Elle me croyait mort ? Elle s’est rendue malade à cause de moi ? J’aurais préféré qu’elle n’apprenne pas cet accident ; j’aurais préféré que cette épreuve lui soit épargnée. Ça me fait un drôle d’effet, mais c’est agréable d’être capable de reconforter ma mère. Je réalise qu’Anastasia a commencé à me guérir de mon haptophobie. Bien sûr, un contact physique évoquera pour moi toujours d’horribles souvenirs de douleur atroce, mais aujourd’hui, j’ai des associations plus agréables qui me permettent de résister à ma panique.

Tout à coup, mon père arrive en courant avec un hurlement :

— Il est en vie ! (Quand il me voit, il se fige, les yeux écarquillés, et s’exclame :) Merde, tu es là !

Il se jette sur le groupe que maman et moi formons, et nous serre lui aussi très fort. Puis ma sœur, Mia, se joint à notre groupe. Elle me frappe, fort, en m’accusant de l’avoir terrorisée. Je regarde, éberlué, toute ma famille qui crie, rie, et s’exclame à qui mieux mieux.

Quand mon père s’écarte, je le vois s’essuyer les yeux, avant de me frapper d’une bourrade dans le dos. Maman s’écarte également. Quand elle veut savoir ce qui s’est passé, je ne réponds pas tout de suite, parce que je cherche Anastasia.

Elle est là... ma douce compagne si merveilleuse. Elle est là, elle va bien. Je vois les larmes lui dégouliner sur les joues et j’imagine qu’elle aussi s’est beaucoup inquiétée à mon sujet. Elle n’était pas en train de s’amuser ou, pire encore, de se débattre contre une agression de Rodriguez, comme je l’imaginai. Par contre, il est à côté d’elle, lui tenant la main – il la lâche immédiatement devant le regard que je lui jette. Je n’avais aucun souci à me faire : toute ma famille jouait les chaperons.

En vérité, c’est presque ironique.

J'écoute à peine les protestations et récriminations qui jaillissent de ne pas avoir téléphoné au cours de mon voyage retour afin de prévenir tout le monde que j'allais bien. Mais comment aurais-je pu me douter qu'ils s'inquiétaient tellement ? Même Elliot me serre contre lui avec une sentimentalité que je lui ai jamais vue. Il s'amollit en prenant de l'âge, c'est évident.

Mais maintenant, j'en ai assez, je veux tenir Anastasia dans mes bras.

— Je vais maintenant saluer ma copine, dis-je à mes parents.

Tous s'écartent immédiatement ; j'ai à peine le temps de faire quelques pas qu'Ana se relève et se jette sur moi. Enfin, elle est dans mes bras.

Enfin, je suis vraiment à la maison.

— Christian ! S'écrie-t-elle dans un sanglot.

— Chut.

Je la tiens serrée, l'embrasse, me penche sur elle ; je suis certain que c'est d'avoir pensé à elle qui m'a aidé à poser cet hélicoptère alors que toutes les chances étaient contre moi. Je relève la tête, je la regarde et je chuchote :

— Salut, toi.

J'ai le nez enfoui dans ses cheveux odorants. Tout le reste de la pièce a disparu autour de moi. Il n'y a plus que nous deux, qui nous retrouvons. Je sens un grand calme descendre sur moi, maintenant que mon univers a recommencé à tourner autour de son axe. Toute la journée, j'ai eu la sensation qu'une partie de moi était amputée, parce que je ne pouvais contacter ma compagne. J'aurais toujours besoin d'elle au bout du fil ; je veux pouvoir la joindre, où qu'elle soit.

Sans elle, je ne suis rien.

— Je t'ai manqué ? Dis-je, pour alléger l'atmosphère

— Un peu.

Elle renifle ; elle a le nez qui coule ; elle continue à pleurer. Elle est si belle ! J'essuie doucement ses larmes en souriant.

— Je vois ça.

Anastasia cherche à m'expliquer ses craintes, mais elle n'arrive pas à parler. Je la rassure, je lui répète que je suis là, que je suis désolé, que je n'ai pas pensé qu'elle s'inquiéterait autant. Maintenant, je regrette intensément de ne pas avoir pris le temps de m'arrêter pour téléphoner. Mais réellement, je n'ai pas cru que tant de monde se ferait pour moi tant de souci.

Anastasia esquisse le geste de bouger pour aller me chercher quelque chose à boire et à manger... non ! Je resserme mes bras contre elle. Je ne veux pas qu'elle s'en aille.

Je sens que Rodriguez nous surveille – il est morose. Je me tourne vers lui, et nous nous serrons la main. Je réussis même à paraître poli. En y réfléchissant, je ne peux pas lui en vouloir de désirer Anastasia. Il est évident que le pauvre mec est amoureux d'elle depuis très longtemps – j'ai vu les photos qu'il a prises d'elle. C'est pour ça qu'il est là après tout : pour livrer ces photos. Et maintenant, il doit endurer notre réunion, il voit la femme qu'il aime pleurer dans les bras d'un autre. Ça doit être atroce pour lui. S'il connaît bien Anastasia, il sait ce qu'elle ressent pour moi. Elle ne sera jamais sienne. Il faut bien qu'il le comprenne.

Le jeu, set, et match, mon coco. Elle est à moi. Tu es out.

Je remarque tout à coup Mrs Jones qui s'est approchée et me surveille d'un air inquiet. En principe, elle ne travaille pas le vendredi soir, ce qui explique pourquoi elle porte une tenue aussi décontractée. Elle a les yeux rouges, aurait-elle pleuré ? Je n'arrive pas à croire que ces torrents de larmes coulent pour moi. Ça me sidère.

Je lui demande une bière et quelque chose à grignoter. Les sandwiches au beurre de cacahouète ont disparu depuis longtemps. Je suis affamé. Je prends la bouteille quand elle me la ramène, et en sirote une longue gorgée. Mmm... C'est vraiment un nectar digne des dieux.

Malheureusement, ma famille considère que le répit est terminé, aussi l'interrogatoire commence.

Elliot attaque le premier, en appelant Tango Charlie un « coucou ». C'est une vieille plaisanterie entre nous – comme tout pilote qui se respecte, je ne supporte pas ce manque de respect envers mon appareil. Bien entendu, je sais qu'Elliot appelle aussi sa queue son « coucou », ce qui, quelque part, désacralise encore davantage le mot. Je ne vois pas du tout l'humour de la situation, mais mon frère est resté très juvénile par certains côtés.

Alors que je m'apprête à expliquer ce qui s'est passé, Taylor apparaît au seuil du salon. Ainsi, il est revenu. J'en suis heureux. Quelque part, je me décontracte plus facilement quand il est là. Je lui demande des nouvelles de sa fille : c'était une fausse alerte, elle n'avait pas d'appendicite. Tant mieux.

Nous échangeons quelques mots au sujet de l'hélicoptère. Il y a eu un problème, je suis certain que Charrie Tango a été saboté et Taylor le détecte immédiatement dans mon regard.

— Maintenant ? Demande-t-il, très calme. Ou ça peut attendre demain matin ?

— Demain matin, je pense, Taylor.

Avec un hochement de tête et un sourire, il s'éloigne. Il existe entre nous une relation plus forte que celle d'un employeur un employé. Presque une amitié... Je l'ai toujours su. Ce soir, c'est évident.

D'un autre côté, Grey, était-ce réellement un sourire ? Taylor ne sourit jamais. Peut-être avait-il simplement des gaz...

Cette fois, je ne peux plus y échapper, aussi je fais un compte rendu rapide de ce qui s'est passé : notre détour pour survoler le volcan ; le feu ; notre atterrissage d'urgence. Mon père insiste immédiatement sur la coïncidence étrange d'un feu qui se déclenche en même temps sur les deux moteurs. Mais je suis trop fatigué pour y penser. De plus, je ne veux pas inquiéter ma mère et ma compagne. À nouveau, on me reproche de ne pas avoir téléphoné... pour détourner leur attention, je leur parle de Dan, ce routier au grand cœur qui nous a pris en stop et qui ne possédait pas de portable. Ça existe encore de nos jours, c'est surprenant.

Anastasia commence à peine à se détendre contre moi. Sans se soucier que je sois poussiéreux, elle frotte son visage contre ma poitrine. Et tout à coup, elle se met à pleurer.

— Hey, dis-je doucement. Arrête de pleurer.

— Alors, arrête de disparaître, rétorque-t-elle en reniflant.

Comme d'habitude, elle me fait sourire. J'apprécie beaucoup que toute ma famille se soit déplacée pour m'accueillir, mais j'apprécie encore plus qu'ils décident enfin de nous laisser tranquilles, Anastasia et moi. Maintenant que je suis sain et sauf, ils peuvent rentrer chez eux et prendre un repos bien mérité. Katherine Kavanagh joue à la journaliste. Je la regarde d'un œil froid. Dieu que cette femme est déplaisante ! Je sais que la presse a exagéré l'incident, Andrea et mon service de relations publiques veilleront demain à régler le problème. Pour le moment, ça ne m'intéresse pas du tout.

Maman m'étreint encore avant de partir et, quand je lui affirme aller très bien, elle hoche la tête et adresse un sourire reconnaissant à Anastasia – qui s'empourpre, très gênée de tant d'attention.

L'ascenseur part enfin. Sauf que nous ne sommes pas seuls : José Rodriguez est resté avec nous.

Bien sûr, Grey, je te signale qu'il dort chez toi.

Étrangement, alors que j'ai passé toute la journée à me ronger d'inquiétude à son sujet, je ressens brutalement un élan de sympathie pour lui. Il a perdu. Je peux faire un geste. Je peux me montrer magnanime. Aussi, j'annonce à Anastasia que je vais manger, dans la cuisine, ce que Mrs Jones m'a préparé, les laissant seuls tous les deux.

Mon portable étant déchargé, je passe rapidement dans mon bureau pour appeler Welch. Je ne veux pas m'inquiéter tout de suite du crash, il faudra faire une enquête approfondie et le grand jour simplifiera les choses – par contre, je viens de décider de ne pas attendre à lundi pour payer mes dettes.

— Je veux une enquête complète sur un mec nommé Dan McAlester qui dirige une petite compagnie appelée McAlester Trucking. Je veux absolument tout savoir à son sujet, ses bilans, ses dettes, ses problèmes. Je veux également tout savoir sur sa femme, Betty. En particulier le traitement médical qu'il lui faudrait pour son arthrose.

— Très bien, Mr Grey. Vous aurez tout ça demain, promet-il. Et... euh, je suis vraiment heureux de voir que vous vous en êtes sorti sain et sauf. Vous aurez également demain le premier rapport concernant l'accident de votre hélicoptère

Il est plus de minuit, aussi techniquement, c'est mon anniversaire. Anastasia me permet enfin d'ouvrir mon cadeau. Dieu merci ! Très rapidement, j'arrache le papier et j'ouvre la boîte. C'est un porte-clefs. J'en reste sidéré. Pourquoi m'a-t-elle donné un porte-clefs de Seattle, un clinquant petit colifichet de touriste ? C'est ça que j'ai transporté avec moi durant tout ce temps ? Je ne comprends pas. Je la dévisage, les yeux écarquillés.

— Retourne-le, dit-elle, avec un grand sourire malicieux.

Un mot clignote quand on retourne le porte-clefs. « Oui ».

Ainsi, c'est sa réponse. Elle accepte ma proposition de mariage. Voilà ce que signifie son cadeau. Quand je regarde Ana, je réalise que je ne me trompe pas : son regard est illuminé d'amour ; son sourire me fait tourner la tête.

— Joyeux anniversaire, dit-elle.

Chapitre 20

Éberlué, je fixe le porte-clés qui ne cesse de flasher « YES », comme s'il s'agissait d'un cri réitéré d'Anastasia acceptant – enfin – de m'épouser. Est-ce trop beau pour être vrai ? J'ai le souffle court et le cœur qui tape.

— Tu vas m'épouser ?

Elle hoche la tête. Elle paraît anxieuse, hésitante... Je n'arrive pas à la croire, je veux l'entendre prononcer des paroles à haute voix, aussi j'insiste :

— Dis-le.

— Oui, je vais t'épouser.

Quatre mots qui, réunis, forment la phrase la plus importante que j'aie entendue de toute ma vie. Après une journée vraiment pénible, je ne m'attendais pas à une telle conclusion. *Elle a dit oui.*

Cette fois, j'ai la tête qui tourne, c'est l'émotion – je la prends dans mes bras et je tourbillonne avec elle autour de la chambre, follement heureux et soulagé à la fois. Je l'aime tellement ! Elle va m'épouser. Elle sera ma femme. Nous passerons le reste de notre vie ensemble.

Une vie que j'ai cru perdre au moment où mon hélicoptère est tombé du ciel. J'ai regardé la mort en face, mais quelque part, par miracle, j'ai réussi à m'en sortir. J'avais définitivement un ange gardien à mes côtés aujourd'hui, pour veiller sur moi.

Durant quelques minutes, j'ai connu une terreur épouvantable.

Et maintenant, je découvre un incroyable bonheur à l'idée d'un avenir que je vais partager avec Anastasia.

— Oh, Ana, dis-je contre ses lèvres.

Anastasia se presse contre moi et bredouille des mots éperdus, affolée à l'idée d'avoir failli me perdre. Je cherche à la rassurer mais, un bref instant, en lui expliquant que Charlie Tango est un Eurocopter EC135 – c'est-à-dire le plus fiable des appareils dans ce type de modèles –, il me vient à nouveau l'idée qu'il s'agissait d'un sabotage. Ce qui m'inquiète. Ce ne peut pas être Leila, cette fois – elle est toujours enfermée dans un hôpital psychiatrique, surveillée 24 heures sur 24. Dans ce cas, qui peut en vouloir à ma vie ? Bien entendu, j'ai beaucoup d'ennemis, mais...

Non, pour le moment, je ne tiens pas à en faire la liste. J'attendrai d'en savoir plus. Demain, Welch doit me transmettre les premiers résultats de l'enquête.

À nouveau, je baisse les yeux sur ce porte-clés que je porte sur moi depuis...

— Attends une seconde. Tu m'as donné ce paquet avant de voir Flynn.

Très calmement, Anastasia m'explique que, quoi que lui dise mon bon psychiatre, pour elle, ça ne faisait aucune différence. Hein ? Elle ne me le dit que maintenant ? Elle se fout de moi ?

Non, pas vraiment, Grey – elle t'a juste fait lanterner.

Oui, mais quand même... J'ai failli devenir fou, d'angoisse, de frustration, de terreur... Je la regarde sévèrement, elle a un petit sourire d'excuse et hausse les épaules, en secouant la tête.

— Oh, n'essaye pas de m'amadouer, Miss Steele. Parce que j'ai une envie féroce de...

... de t'en coller une avant de te baiser jusqu'à ce que tu ne puisses plus marcher, jusqu'à ce que tu oublies tout sauf que tu m'appartiens.

Je préfère ne pas exprimer à voix haute des paroles. Anastasia détient sur moi un pouvoir immense, elle peut me faire souffrir d'un seul mot – même ou surtout celui qu'elle ne dit pas. Comment a-t-elle osé me traiter comme ça ?

— Je crois qu'un châtiment s'impose, Miss Steele, dis-je, d'un ton féroce.

J'ai déjà une idée... Elle se mord la lèvre et commence à reculer. *Oh tu veux jouer, baby ?* Je sais bien qu'elle n'a pas vraiment peur, au contraire, elle est excitée – je vois ses joues enflammées, son souffle court, son regard brûlant...

— Tu crois pouvoir m'échapper ? Dis-je encore, avec l'anticipation du prédateur prêt à revendiquer sa proie. Ça m'étonnerait.

Dès qu'elle se met à courir, je bondis sur elle, l'empoigne, la jette sur mon épaule, et l'emmène jusqu'à ma tanière – accessoirement, ma chambre. Je sais déjà comment la punir et j'en vibre de plaisir. Elle s'agite sur mon épaule et cherche à me rappeler que nous avons un invité. Je n'en ai rien à foutre, le petit photographe devinera sans peine la nature sexuelle des cris qu'il entend à l'étage en dessous. Ana se tient à la ceinture de mon pantalon et, tout à coup, de manière inattendue, elle me claque les fesses.

Baby, tu ne fais que m'exciter davantage.

Bien entendu, je la réprimande de son audace d'un coup, bien plus fort – sur son délicieux cul à portée de mes mains.

Elle poussa un cri.

— Ouille !

Elle s'agite sur mon épaule, riant à tue-tête comme une petite fille excitée ; j'ai l'intention de la mettre, tout habillée, sous l'eau glacée dans ma douche. Puis je la réchaufferai le plus vite possible.

Je me souviens tout à coup de la passion que Ros semblait éprouver pour ses chaussures, aussi je prends la peine de sauver celles d'Ana de la noyade. Je me débarrasse par la même occasion du contenu de mes poches. Mon BlackBerry ou mon portefeuille ne mérite pas une douche froide.

Ana hurle de plus belle quand j'allume le jet et que l'eau glacée lui tombe sur les fesses. Je la remets enfin sur pieds pour l'embrasser follement. Je suis fou de joie. La pensée qu'Anastasia a accepté de devenir ma femme ne cesse de me revenir, j'ai du mal encore à croire à la réalité de mon bonheur. Je l'embrasse de toute mon âme, cherchant à lui démontrer ce qu'elle représente pour moi. Mrs Christian Grey. Elle a dit oui malgré mes cinquante nuances de folie ! Mon amour pour elle est parfois brutal, parfois envahissant, j'en suis consciente, mais je ne l'en aime pas moins – follement.

Logique, Grey. Tu es taré.

Prenant son visage adorable entre mes paumes, je vénère ses lèvres des miennes, l'âme en déroute. L'eau qui coule rend ce moment étrange – comme hors de la réalité. Ana s'accroche à ma chemise, et bientôt, elle s'y attaque, me ramenant sur terre, ranimant mon désir charnel de revendiquer cette femme comme mienne.

Elle est impatiente, la petite démonsse ! Elle déchire ma chemise et j'entends les boutons voler partout. Je ne retiens pas mon sourire devant une telle sauvagerie.

En fait, Grey, elle est faite pour toi. Tu avais raison.

Nous nous gênons mutuellement pour nous déshabiller, et nos vêtements trempés n'aident pas le processus. Je l'empêche juste d'enlever mon pantalon, je sais que sinon, je la prendrai sans savourer ces brûlants préliminaires. Je préfère la caresser, goûter le moindre centimètre carré de sa peau soyeuse et trempée. Plaquant Ana contre la paroi de la douche, je lui enlève sa robe, tout doucement, en prenant mon temps. Je malaxe ses seins, tirant sur leurs mamelons délicieusement érigés. Elle fait passer ses mains dans son dos et caresse mon érection à travers le tissu de mon pantalon. Ce qui me fait gronder de passion.

Je la retourne pour l'embrasser à en perdre le souffle. Enfin, elle est nue. Elle veut me laver. Je la laisse jouer avec ma poitrine, les dents serrées au début, mais la voir si heureuse me détend peu à peu. J'ai cru ne jamais la revoir aujourd'hui – son toucher est curatif et libérateur. Je suis vivant. Avec la femme que j'aime – ma future épouse ! Quand elle veut à nouveau s'attaquer à mon pantalon, je secoue la tête. C'est à mon tour de la laver. Je commence par ses cheveux, frottant doucement son cuir chevelu afin de la détendre de la tension de la soirée. Elle en gémit de plaisir, la tête renversée en arrière, confiante, offerte... quand elle est rincée, je n'en peux plus, il faut que je la prenne. Alors que je la laisse enfin s'attaquer à mon pantalon, je réalise quelque chose :

— On est samedi !

Plus de préservatifs ! Je l'empoigne par la taille et la tire vers moi. Mon baiser est cette fois vorace et primitif. Je voulais attendre de retrouver mon lit et de mettre une de ces foutues capotes – mais c'est inutile à présent. Bordel, pas trop tôt ! Je caresse Ana en regrettant de ne pas avoir une dizaine de mains – une centaine – pour être partout à la fois. Quand je plonge les doigts dans son sexe trempé, elle gémit et se tortille contre moi.

Je la soulève du sol, lui tenant le cul à deux mains.

— Oui, passe les jambes autour de ma taille, baby.

Je l'empale. Elle a les yeux fermés, la tête renversée contre la paroi. Non !

— Les yeux ouverts. Je veux te voir.

Elle obéit. Je lis le désir, l'amour et la passion dans ses immenses prunelles assombries et noyées. Je la prends en la fixant, concentré sur ce que je ressens, physiquement et émotionnellement, pour cette femme. Bordel, que c'est bon ! Il n'y a rien entre nous deux, plus de latex, je sens le moindre contact de son sexe humide et brûlant tout le long de ma peau. Je la martèle avec force, encore et encore. Elle se plaque contre moi, s'accordant à mon rythme.

— Tu es à moi, Anastasia.

— Pour toujours.

Je l'embrasse. Elle est à moi, elle sera ma femme, nous allons pouvoir l'annoncer au monde entier. L'orgasme nous emporte en même temps, dévastateur et libérateur.

Quand je reprends mes esprits, je suis assis par terre dans la douche, Ana pelotonnée contre moi. L'eau coule toujours. Je n'ai pas envie de bouger...

Ana a l'air repue, rassasiée, fatiguée. Je le lui dis. Elle éclate de rire – sans que je comprenne pourquoi. Sa gaieté me réjouit cependant.

— Quelque chose te fait rire, Miss Steele ?

— La semaine a été plutôt chargée.

Baby, et tu trouves ça drôle ? Une déséquilibrée avec une arme – un violeur potentiel – une tentative de meurtre... ? Comprendrai-je jamais comment fonctionne son cerveau ?

— C'est le moins qu'on puisse dire.

Ana cesse de rire et se met à trembler en se souvenant avoir failli me perdre. Étrangement, moi qui préfère ne jamais partager mes pensées intimes et mes peurs secrètes, je me retrouve à lui avouer :

— J'ai eu très peur.

Elle comprend immédiatement que j'ai minimisé les choses pour rassurer mes parents, et que j'ai échappé à la mort de justesse. J'en suis conscient : je volais trop bas pour bien atterrir. Et pourtant, j'y suis tout de même arrivé. C'est... une sorte de miracle.

J'avoue à Ana dans un chuchotement rauque :

— Pendant quelques secondes atroces, j'ai cru que je ne te reverrais jamais.

— Je ne peux pas imaginer ma vie sans toi, Christian, répond-elle serrée contre moi de toutes ses forces. Je t'aime tellement que ça me fait peur.

Je ressens la même chose. Une fois encore, je lui répète mon serment :

— Je ne te laisserai jamais partir.

Elle est fatiguée, ses yeux se ferment. Et puis, elle a les cheveux mouillés – pas question qu'elle attrape froid. Je me redresse sans la lâcher et l'emporte jusqu'à la chambre, enveloppée dans une serviette sèche. J'emporte aussi mon porte-clés – le plus beau cadeau d'anniversaire que j'aie jamais eu.

Ana s'est offerte à moi – elle est parfaite à mes yeux, quoi qu'elle prétende le contraire.

Une fois au lit, alors que nous sommes déjà serrés l'un contre l'autre, elle s'enquiert tranquillement de la raison qui m'a retenu de téléphone sur le trajet du retour. Elle a compris que c'était lié à la présence de José – à ma jalousie envers lui.

Elle lit en toi à livre ouvert, Grey. Et tu te croyais indéchiffrable ?

— Sais-tu à quel point c'est ridicule ? Insiste Ana. À quel point ta famille et moi on s'est inquiétés ? On t'aime tous tellement.

— Je n'imaginais pas que vous vous inquiéteriez tous à ce point.

Et c'est la vérité, j'ai été sidéré de trouver un tel comité d'accueil.

— Quand vas-tu t'enfoncer dans ton crâne dur que tu es aimé ? Proteste Ana.

— Mon crâne dur ?

Ça me gêne d'évoquer un sujet qui m'a toujours été douloureux : ma place dans ma famille d'adoption – qui ignore tout de ma véritable nature et de mes perversions –, j'ai beau tenter de plaisanter que ma densité osseuse est partout la même, Ana s'entête dans son propos.

— Je suis encore en colère contre toi, même si je te pardonne parce que tu es sain et sauf. J'ai vraiment cru. . .

Je la serre dans mes bras, désolé de lui avoir causé tant de douleur. Ana me rappelle que ma mère s'est également inquiétée à s'en rendre malade.

— Je ne l'ai jamais vue dans cet état, dis-je en me souvenant de ma mère, les bras noués autour de mon cou.

C'est un souvenir qui me restera très cher.

— Tu vois ? Tout le monde t'aime ! déclare Ana.

J'entends son sourire dans sa voix, mais je sais aussi qu'elle s'endort déjà.

Oh baby, tu es la première à m'avoir aimé. C'est toi qui m'as ouvert les yeux sur le reste du monde...

Une fois qu'Anastasia s'est endormie, je la regarde mon moment en réfléchissant

Je n'arrive pas à croire qu'elle m'ait laissé pantelant pendant plusieurs jours, à attendre la réponse à ma proposition, alors qu'elle avait déjà décidé d'accepter de m'épouser, avant même que nous n'allions ensemble à ce rendez-vous chez le docteur Flynn.

Toute cette inquiétude pour rien ! Même quand j'ai tenté de lui extirper une réponse, au Mile High Club... Je me revois la tourmenter après lui avoir fait enlever sa culotte, lui faire croire que j'allais la toucher en public – et franchement, j'en ai été terriblement tenté – elle a refusé, avec entêtement, de céder. Aussi, j'ai poursuivi mon châtement, je n'ai pas posé le doigt sur elle de toute la soirée, sachant combien elle en serait frustrée.

Malgré tout, Ana m'a laissé croire qu'elle réfléchissait encore, qu'il y avait une chance pour qu'elle refuse. Je trouve ça incroyablement cruel de sa part, je ne regrette pas du tout notre petit intermède douteux dans l'ascenseur, en quittant le restaurant.

Mon Dieu, c'était dément. J'évoque Ana au bord de l'orgasme, pantelante sous mes doigts, tout en devant rester silencieuse et immobile à cause des autres gens dans la cabine. J'aime avoir l'occasion d'exercer mon contrôle sur elle. . .

Tu en auras toujours besoin, Grey, ça fait partie de ton être, ça ne changera jamais.

Bien sûr, il m'a également fallu me maîtriser et je suis plutôt fier d'avoir réussi à tenir jusqu'à l'Escala, parce que j'ai un moment envisagé d'entraîner Ana dans les toilettes de la Columbia Tower, pour la baiser sans plus attendre. Mais j'ai réussi à suivre mon plan originel, en m'accrochant aux dernières bribes de mon self-control. Mrs Jones avait suivi mes instructions et je ne regarderai plus jamais la console de mon entrée avec le même œil.

J'adore qu'Ana me laisse jouer avec elle, avec son corps ; j'adore qu'elle ne cache pas le désir qui la possède ; j'adore qu'elle me réponde avec tant de passion. Elle ne me déçoit jamais. En fait, je réalise de plus en plus que la petite Miss Steele possède une sexualité presque aussi débridée que la mienne. Chaque fois que je pense à toute la « baise tordue » que nous allons découvrir ensemble, mon corps s'enflamme.

Oui, ça me plaît d'imaginer baptiser toutes les surfaces de mon appartement, Pourquoi me limiter à ma salle de jeu ? Je trouve très stimulant que l'endroit le plus anodin ouvre tout à coup des perspectives sans fin. Shakespeare avait raison. *Le monde est une huître*^[47]. Mes seules limitations seront de ne pas me faire arrêter pour comportement impudique en public.

Je sais immédiatement, en me réveillant, qu'Ana n'est pas avec moi dans le lit. Je vérifie d'un geste instinctif de la main – Ouai, j'ai raison. La lumière est très vive, il est déjà tard. Je devais être plus crevé encore que prévu. Je pense tout à coup à notre invité – José l'amoureux éconduit. Merde, Ana prendrait-elle avec lui son petit déjeuner ? Je me lève d'un bond sans prendre le temps d'enfiler autre chose qu'un pantalon de pyjama.

Dans le couloir, j'entends leurs voix en provenance de la cuisine.

— Bien sûr. Il y a une vue super d'aussi haut ! dit José.

Je m'arrête pour écouter.

— Ouais. C'est vraiment spécial. Tu veux que je te prépare quelque chose de plus consistant – de plus viril ? demande Ana d'une voix gentiment moqueuse.

Je fronce les sourcils, ça ne me plaît pas du tout qu'elle plaisante avec un autre.

— J'aimerais bien.

Je t'en foutrais ! Elle n'est pas là pour te faire à bouffer, mec !

— C'est l'anniversaire de Christian aujourd'hui, dit encore Ana. Je vais lui apporter son petit déjeuner au lit.

Elle parle d'une voix tout enflammée, mon cœur fond parce qu'elle cherche à me faire plaisir.

— Il est réveillé ? dit José.

Ouais, parfaitement, connard ! Fais gaffe à ce que tu dis !

— Non, je crois qu'il est cuit après la journée d'hier.

J'entends Ana ouvrir le frigo et fouiller à l'intérieur – des bouteilles cliquent.

— Tu y tiens vraiment, pas vrai ? demande le photographe.

Bon, Grey, il joue franc jeu, là : il part à la pêche aux renseignements.

Je suis très intéressé par ce que va répondre Anastasia.

— Je l'aime, José ! S'exclame-t-elle avec une sincérité vibrante.

Il y a même de la vénération dans sa voix.

Oh, baby ! Du coup, je suis presque triste pour l'autre mec – mais juste un peu. Je détesterais entendre un truc pareil d'une femme que j'aime. José vient de se faire éjecter sans équivoque. Comme il le sait, il devient mauvais – en cherchant à camoufler sa peine sous une dose de faux humour.

— Ouais, il y a de quoi ! dit-il en ricanant.

J'imagine qu'il parle de mon argent ? Salaud ! J'envisage de le foutre à la porte d'un coup de pied au cul. Ana va peut-être me laisser faire puisque...

— Merci ! Riposte-t-elle furieuse.

— Hey, Ana, je plaisantais.

Il a l'air de regretter sa vanne minable... ou alors, il regrette d'avoir perdu Ana ? *Elle n'a jamais été à toi, mec.*

Ana ne répond rien. Je sais qu'elle est mécontente et déçue par cette réflexion mesquine.

— Sérieux, je plaisantais, répète Rodriguez. Tu n'as jamais été ce genre de fille.

Ça me plaît d'entendre cet aveu de la bouche d'un autre. Ma compagne est un ange. Il n'en existe qu'une comme elle. Et je l'ai trouvée. Elle est à moi. Elle ne s'intéresse pas à l'argent, elle est bien au-dessus des apparences. Ana vise l'authenticité...

Et elle a promis de t'épouser, Grey.

— Une omelette, ça te va ? Propose Ana en geste de conciliation.

— Bien sûr.

Bon, ce gamin a assez profité de la compagnie de ma future épouse.

— Moi aussi, dis-je en apparaissant.

Ana se retourne et me regarde avec des yeux écarquillés – il est vrai que je suis à moitié à poil. Elle s'enflamme en fixant avidement mes hanches, mon ventre nu – et plus bas. Elle a complètement oublié que nous n'étions pas seuls.

José Rodriguez est vert de jalousie – et de désespoir.

Nous nous saluons d'un bref signe de tête. Ana paraît perdue dans une autre dimension et son expression me fait ricaner. Le réalisant, elle cherche à prendre l'air sévère.

Baby, qu'est-ce que j'en ai à cirer de ce mec ? Je suis chez moi, je peux me balader comme je veux... Comme j'ai quand même quelque chose à prouver, j'avance jusqu'à elle pour lui rouler un patin de propriétaire – en fait, j'envisage aussi de la prendre sur le sol de la cuisine... mais non. Ce serait peut-être abuser.

Je sais qu'Ana ne me refusera rien le jour de mon anniversaire. Autant en profiter.

— J'ai hâte d'avoir mon autre cadeau, dis-je d'un ton lascif lourd de sous-entendus.

Ana devient ponceau. José encore plus verdâtre. C'est assez marrant. Il a dû entendre Ana crier hier, il sait très bien que nous avons fait l'amour... je me sens le roi du monde !

Pendant qu'Ana se remet à ses préparatifs culinaires, je m'installe au comptoir, près de José, et lui demande ses projets de la journée. J'aurais préféré qu'il soit déjà parti d'ailleurs... je veux Ana pour moi tout seul.

— Je vais aller voir mon père et Ray, le père d'Ana.

Je ne m'attendais pas à cette réponse. Comment connaît-il Ray Steele ? Je me souviens tout à coup que ce petit photographe connaît Ana depuis plus longtemps que moi... j'en ressens une étrange jalousie.

Chacun son tour, Grey.

— Ils se connaissent ? Dis-je sans cacher ma curiosité.

Apparemment, Ray et Rodriguez Senior étaient ensemble à l'armée. Ils se sont retrouvés quand leurs rejets ont été en fac, et sont devenus les meilleurs amis du monde. Ils pêchent ensemble.

— Pêcher ?

Là, brusquement, José m'intéresse.

— Ouais, il y a de belles prises à faire dans les eaux côtières. Les truites de mer deviennent énormes. Le père d'Ana détient le record. Dix-neuf kilos cinq.

— Sans blague ? Il n'en a jamais parlé. Alors, vous allez pêcher où ?

— Nous avons quelques coins sympas, ça change selon les saisons. En fait, c'est Ray le secret. Il a un vrai don. Il murmure peut-être à l'oreille des poissons, dit José avec un grand sourire.

Ana nous sert de délicieuses omelettes et nous mangeons dans un silence confortable. Après le repas, je vais m'habiller tandis que José récupère ses affaires. Avant de partir, il me remercie de l'avoir accueilli, puis se tourne vers Ana pour lui faire ses adieux.

Je vois le chagrin dans ses yeux. Il sait l'avoir définitivement perdue et il n'a pas encore digéré sa déception. Moi, je suis plus détendu – Ana va m'épouser : José Rodriguez n'est plus une menace.

Allons, Grey, il ne l'a jamais été. Ana a fréquenté ce mec des mois avant de te rencontrer – et elle était encore vierge non ? Elle n'a jamais été attirée par lui, du moins pas sexuellement.

Une fois que nous sommes seuls, je dis à Ana :

— Il est dingue de toi. (Puis j'ajoute malgré moi :) Mais je ne peux pas le lui reprocher.

Elle refuse de me croire. C'est incroyable qu'elle soit à ce point aveugle. Moi je connais bien le sexe mâle – et José ne cesse de regarder Ana quand il pense que personne ne le voit, les yeux lui sortent presque de la tête. Tant mieux si Ana ne le réalise pas, je ne veux pas qu'elle pense à ce mec, ou qu'elle ait de la peine à son sujet. Je veux qu'elle ne se consacre qu'à moi.

Je n'ai pas envie qu'on se dispute – surtout pas sur José – et Ana est d'accord. Tant mieux !

Grey, pourquoi n'a-t-elle pas parlé à José de son mariage ? Serait-ce pour lui éviter une autre déception ?

— J'ai pensé que je devais d'abord l'annoncer à ma mère et à Ray, répond Ana, d'une voix grave.

Bon Dieu, que je suis con ! Bien entendu, elle a raison. Et tout à coup, une idée me vient :

— Je devrais demander ta main à ton père.

Ana se moque de moi en prétendant que c'est archaïque. Je suis vexé – ce que je m'efforce de cacher – cette tradition me paraissait plutôt élégante. Ana ne comprend-elle pas que je veux que tout soit parfait ?

Elle me prend par la main avec un petit sourire timide et m'entraîne vers la chambre en disant :

— Je veux te donner ton autre cadeau.

En fait, il y en a deux. J'ai la sensation d'être le mec le plus chanceux de la planète ! Ana paraît très anxieuse en me les tendant. Je m'inquiète un peu de sa réaction.

Mais je comprends mieux en trouvant dans le premier paquet un modèle réduit d'hélicoptère : il est en bois et marche à l'énergie solaire. Waouh ! C'est incroyable qu'ils utilisent déjà cette technologie à des buts ludiques. Assis sur le lit, je monte rapidement le petit appareil – bien plus rapide que le planeur de la première fois ! – puis je le présente au soleil derrière la vitre ; les pales se mettent à tourner. C'est magique ! J'envisage déjà un moteur plus gros... sans doute serait-il possible de...

— Tu aimes ? demande Ana, interrompant mes réflexions qui s'égarèrent.

— Ana, j'adore. Merci. Je vais le mettre avec le planeur dans mon bureau. Il me tiendra compagnie pendant qu'on ira récupérer Charlie Tango.

Je suis très triste en pensant à mon hélicoptère écrasé près du mont St Helens. J'espère bien que nous pourrions le retaper. Après tout, le choc a été minime, il faut juste savoir ce que le saboteur...

Ne t'emballe pas, Grey. Tu ignores encore ce qui s'est réellement passé

— Qu'est-ce qu'il y a dans l'autre boîte ? Dis-je pour changer de sujet.

— Je ne sais pas si ce cadeau est pour toi ou pour moi.

Ana devient ponceau, je me demande ce qu'elle a manigancé mais je me doute bien que ce doit être de nature sexuelle. J'ouvre la boîte, il y a plusieurs objets emballés dans du papier de soie bleu, et une carte. Je la lis en premier, et j'en reste sans voix.

— Te traiter avec brutalité ?

Elle hoche la tête en silence. Que veut-elle que je lui fasse ? Je n'ose pas fantasmer mais mon imagination est déjà bombardée d'images en couleurs plus que vivaces. J'ouvre ce qui reste dans la boîte... un masque.

Oh, elle veut jouer, Grey ? Et elle veut même avoir les yeux cachés ? Belle preuve de confiance.

Je trouve ensuite des pinces à seins et un plug anal et... la clé de la salle de jeu. Je fixe Ana le souffle court. Je la désire éperdument. Je lui ferai tout ce qu'elle voudra – mais pourquoi demande-t-elle tout ça ? Est-ce juste pour mon anniversaire, parce qu'elle croit que j'en ai besoin ? Ou bien en a-t-elle aussi envie que moi ? Nous sommes à un tournant décisif là et je ne veux pas me tromper.

— Tu es sûre ? Dis-je en surveillant de près sa réaction.

Elle hoche la tête – mais précise quand même :

— Pas de fouets ni de trucs du même genre.

Bien sûr, j'ai compris ça depuis longtemps, je ne veux plus jamais les toucher !

Ana avait signé un de ses mails par « Folle et insatiable de sexe ». Ce matin, elle me prouve que ce n'était pas une vantardise. J'en suis infiniment heureux. Mon désir se déploie – sombre – violent – irrésistible.

— Maintenant, dis-je fermement. (Je lui tends la main et ordonne :) Viens !

Elle me suit sans la moindre hésitation.

Chapitre 21

Sans l'ombre d'un doute, mon vingt-huitième anniversaire sera le meilleur de ma vie. Bien sûr, ce n'est pas très difficile, vu que je n'ai jamais pris le moindre plaisir jusqu'à ce jour à célébrer la date de ma naissance. Cette année, c'est différent. Grâce à Anastasia. Je suis toujours sur un petit nuage parce qu'elle a accepté de m'épouser. Rien ne peut être meilleur que ce premier cadeau qu'elle m'a donné. Et pourtant, elle réussit à me surprendre.

Le sexe entre nous a toujours été splendide, mais ça devient... de mieux en mieux.

Maintenant qu'elle peut me toucher, il existe une connexion unique entre nous. Anastasia est très prudente, elle connaît ma phobie. Chaque fois qu'elle s'apprête à poser la main sur moi, elle va tout doucement, elle demande la permission. Petit à petit, j'oublie ma peur. Jamais auparavant je n'ai ressenti ce sentiment : faire un tel plaisir à quelqu'un, ce qui, en contrepartie, me rend heureux. C'est incroyable. Je ne mérite pas cet amour qu'elle a pour moi, mais l'accident d'hier avec Charlie Tango m'a obligé à affronter ma propre mortalité. Dorénavant, j'accepterai à deux mains le moindre des cadeaux que m'offre la vie, et je veillerai à le rendre centuple à Anastasia ; elle mérite absolument tout ce que je peux lui donner.

Quelle douche longue et merveilleuse nous avons connue ensemble ! Quelle merveilleuse façon de terminer une journée qui aurait pu être la dernière ?

Et là, maintenant, Anastasia me demande de la « traiter avec brutalité » ?

Après l'avoir entraînée jusqu'à l'étage, je sors la clé de la salle de jeu, et je la regarde avec attention.

— Tu es sûre que c'est ce que tu veux ? Dis-je, afin de vérifier qu'elle ne le fait pas uniquement pour moi.

— Oui

— Il y a quelque chose que tu ne veux pas faire ? Dis-je, machinalement, en pensant que si j'ai enlevé mes triques, il me reste quand même des instruments effrayants : fouets, battoirs, palettes...

— Je ne veux pas que tu prennes de photos de moi.

Là, Anastasia me laisse bouche bée. Pourquoi diable dit-elle une chose pareille ? Je n'ai jamais suggéré de prendre des photos d'elle ! Dans le passé, bien sûr, c'était différent, ces photos étaient...

En surveillant Ana, je vois la grimace de dégoût qu'elle ne peut retenir. Que sait-elle au juste ? Ces photos que je prenais de mes soumises ne sont pas pornographiques, c'est simplement une assurance... et qui aurait pu lui en parler ? Anastasia n'a pu ouvrir mon coffre. Est-ce que Leila... ?

Pour le moment, je ne veux pas pénétrer dans ce terrain miné. Nous verrons plus tard...

Je l'entraîne donc dans la salle de jeu et verrouille la porte derrière nous. C'est la première fois que nous y revenons pour une session, depuis le jour où elle m'a quitté. Je compte bien qu'elle trouve ici une jouissance incroyable, afin d'effacer les horribles souvenirs que nous gardons tous les deux de cet endroit.

Elle m'a pris par surprise, aussi je n'ai rien de prévu. Mais le défi est intéressant – j'ai beaucoup d'imagination, aussi je suis certain de lui concocter quelque chose de jouissif.

Je commence par choisir une musique rythmée et érotique, histoire de nous mettre dans l'ambiance. Ensuite, une dernière fois, je lui demande :

— Sommes-nous là parce que tu penses que j'ai envie d'y être ?

— Non. J'ai envie aussi.

Elle est parfaitement sincère. Son visage est un livre ouvert : elle a les yeux brillants, les lèvres écartées, le souffle court. Ses pupilles sont déjà dilatées par l'excitation. Quant à sa voix, sa raucité m'indique déjà qu'Ana est prête. Ainsi, c'est vrai. Miss Steele possède elle aussi un côté obscur, mais rien de dangereux. Ça signifie simplement que nous sommes parfaitement assortis, nous pouvons nous distraire de façon aussi érotique que fantastique. Je me passerai tout à fait de mes anciens désirs extrêmes, parce qu'il y a bien plus de plaisir à trouver avec elle.

Je commence par lui réclamer un strip-tease : j'adore la voir nue, j'adore la confiance qu'elle prend peu à peu dans son corps sublime. Elle n'a pas grand-chose à enlever, juste un peignoir en soie et une nuisette assortie. En la regardant, je m'émerveille de ma chance : elle est à moi.

J'examine ensuite la pochette surprise qu'elle m'a offerte. Il y a d'abord ma cravate grise – devenue, depuis que je connais Anastasia, une de mes favorites. Pour changer, je ne vais pas l'attacher avec, mais simplement la lui faire porter. Je lui fais un joli nœud autour du cou ; étonnement, elle est encore plus nue une fois que j'en ai terminé. Le spectacle est charmant.

Tirant sur la cravate pour faire venir Ana jusqu'à moi, je l'embrasse avec passion, tout en empoignant à pleines mains son cul d'enfer. Nous sommes tous les deux tellement excités que le moindre contact en devient électrique. Il faut que je me calme, sinon cette session ne durera pas longtemps.

Je retourne Anastasia pour lui tresser les cheveux – une sorte d'instinct, puisque je suis dans ma salle de jeu. J'adore la masse luxuriante de ses boucles magnifiques. Jamais je ne l'autoriserai à les couper. Je suis bien certain que Franco, qui me connaît bien, ne s'avisera jamais de proposer un tel massacre. Il sera le seul stylistes à s'approcher d'Anastasia.

Elle est tellement innocente ! Elle a choisi des objets au hasard et la plupart ne sont pas du tout adaptés aux circonstances. Je soulève d'abord le plug anal. Je suis vraiment enchanté de voir qu'Ana l'a sélectionné, ça signifie qu'un jour – bientôt, – elle m'offrira son autre virginité. Pas aujourd'hui... c'est un plaisir que j'ai l'intention de savourer après une préparation minutieuse. C'est bien pour ça que le plug ne convient pas. Il est trop gros, surtout pour une première fois.

J'ai été très brutal en la déflorant, j'en suis conscient, mais l'hymen féminin est destiné à être déchiré. Malgré un léger saignement, la cicatrisation est rapide. C'est très différent avec une première sodomie. Sans préparation, sans soin, elle risque de laisser des séquelles et des cicatrices, aussi bien physiques que mentales. Jamais je ne soumettrai Ana à un tel calvaire. Je lui explique donc que, aujourd'hui, je n'utiliserai sur elle que mon auriculaire – je le dresse en guise d'explication.

Très choquée, elle écarquille les yeux, et je vois la terreur paraître sur son visage. Elle évoque sans doute des techniques détaillées dans mon confessionnal. Est-il possible que tout ça date seulement de quelques semaines ? J'ai l'impression qu'il y a une éternité.

Elle a tort de s'inquiéter. Il n'y aura jamais pour elle de fisting anal ou vaginal. Devant ses craintes, je la rassure avec un sourire moqueur :

— Juste un doigt. Au singulier.

Quand je la vois se détendre, les joues très rouges, je passe aux clips qu'elle a choisis. Ana a des seins incroyablement sensibles – je n'oublie pas lui avoir donné son tout premier orgasme juste en suçant ses mamelons. Elle aurait horriblement mal avec des pinces aussi vicieuses. Je les mets dans le tiroir et je sors une autre paire, beaucoup plus grosses certes, mais ajustables.

Elle me regarde en buvant mes explications. Ça me rend fou. J'aime pouvoir l'éduquer ainsi concernant les techniques érotiques, j'aime qu'elle ait envie de les essayer avec moi – quelque part, je suis aux commandes, et ça me plaît.

D'accord, je ne suis pas son dominant, mais Anastasia a beaucoup de chance d'avoir un expert à son service. Je reste son maître, dans ce domaine de découverte, ce qui me satisfait grandement. J'aurais toujours un besoin de contrôle. J'ai la ferme intention que cette expérience soit pour elle très intense. Après tout, nous célébrons une autre première : mon premier anniversaire ensemble.

Me trouvant bien mystérieux, elle me demande si je compte lui expliquer à l'avance ce que je vais lui faire

— Non, dis-je en toute sincérité. J'improvise au fur et à mesure. Ce n'est pas une scène BDSM habituelle, Ana.

— Comment dois-je me comporter ? Rétorque-t-elle, les yeux brillants.

— Comme tu veux.

Et là, à ma grande surprise, elle se renfrogne. S'attendait-elle à ce que j'agisse comme son dominant ? S'attendait-elle à trouver mon alter ego – celui qu'elle a toujours connu dans cette pièce ?

— Eh bien, oui, admet-elle quand je lui pose la question. Je l'aime bien.

— Je suis ton amant, Anastasia, pas ton dominant, dis-je avec passion.

Je ne veux pas d'une Ana soumise, docile et silencieuse. J'aime trop l'entendre rire. J'aime trop la voir détendue et heureuse. C'est pour ça que ces portraits que le photographe a faits d'elle m'ont tellement atteint au cœur : ils sont l'essence même d'Anastasia. Je ne veux pas lui faire perdre son esprit, sa vivacité, son unicité.

D'un autre côté, Grey, si elle veut un peu de brutalité dans ta salle de jeu, vas-tu t'en plaindre ?

Non, bien sûr, je peux jouer ce rôle.

Je l'entraîne jusqu'à la table sur laquelle je la fais monter et s'agenouiller, face à moi, les cuisses écartées, les mains dans le dos. J'ai l'intention de la menotter. Je sais qu'elle adore ça. Je sais qu'elle apprécie cette forme de soumission qui n'implique aucune douleur. Dès que je me penche pour lui passer les menottes autour des bras, elle frotte son visage contre le mien. Non ! Je m'écarte, les sourcils froncés. Je menace de la bâillonner – et l'image qui me vient en tête est incroyablement excitante. Je menace aussi de la fesser – et si j'en juge par son expression, elle en est presque tentée.

Hmmm... Appréciant la confiance qu'elle me fait, j'imagine, l'esprit en vaille, tout ce qui nous attend dans le futur.

Une fois qu'Anastasia se montre obéissante, je m'active et, très vite, elle est attachée, immobile ; je lui pose un masque sur les yeux. Ça rendra l'expérience plus intense pour elle. Ensuite, j'enlève ma cravate que je ne veux pas tacher ; j'ai récupéré dans ma commode un flacon de huiles essentielles avec laquelle nous je vais l'oindre et la masser. Je regarde ma cravate avec un sourire. Dans les plus ennuyeux des rendez-vous ou des dîners de gala, j'aurai toujours des souvenirs qui me reviendront en mémoire. Cette idée m'enchant.

Je commence à couvrir sa peau soyeuse d'huile odorante. Anastasia apprécie mes caresses, elle geint et gémit doucement, en se tortillant sous mes doigts. Tout en la vénérant, je ne cesse de lui répéter combien elle est belle, qu'elle sera bientôt ma femme... En fait, je récite les vœux du mariage, et mon cœur enfle d'une joie délirante.

J'aimerais que le monde entier soit déjà au courant de notre engagement ; j'aimerais voir ma bague au doigt d'Anastasia. Je voudrais que notre mariage soit déjà un fait accompli. Je déteste l'idée de devoir patienter.

D'un autre côté, j'ai désormais un but à atteindre. Et il me plaît infiniment.

Après avoir caressé tout le corps d'Anastasia, j'arrive à la jointure de ses jambes. Je sors un vibromasseur que je vais bientôt utiliser sur elle. Je le lui mets d'abord dans la bouche, afin de le réchauffer et de le lubrifier. Je sais qu'elle va s'inquiéter de sa taille – et de l'endroit où elle va le recevoir.

Aha, Grey l'anticipation doit commencer à la ronger.

En attendant, je travaille sur ses seins et ses mamelons – je ne veux pas laisser un seul endroit de son corps sans stimulation. Je veux que son orgasme soit si intense qu'elle en oublie le reste du monde. J'étire la pointe de ses seins en les roulant entre deux doigts, avant de le resserrer sur l'un d'eux la première pince. Sous la morsure, Anastasia gémit – malgré le plug qu'elle a dans la bouche. Je m'écarte un peu pour la regarder, perdue dans sa passion : elle est sublime ! Un vrai tableau érotique, avec les sex-toys aux lèvres et aux seins. J'applique la deuxième pince, tout en titillant de la langue ses mamelons engorgés. Douleur et plaisir, toujours les deux aspects du même écu.

Je mets de l'huile sur mes doigts, avant de retirer le godemiché de sa bouche. Je le glisse en elle, puis j'allume le contact. Anastasia fait un tel bond de surprise qu'elle manque tomber de la table. Mais je n'en ai pas fini avec elle. J'ai l'intention de repousser ses limites. Je tire doucement sur la chaîne qui relie les deux clips, pour intensifier ses sensations.

Elle pousse un gémissement et se met à me supplier.

— Christian, je t'en prie !

Je l'embrasse sous l'oreille, en lui chuchotant des mots d'amour, des paroles apaisantes, des compliments. Je ne veux pas qu'elle ait peur. Je veux qu'elle savoure la moindre des pulsions qu'elle éprouve. Je sais que c'est énorme pour elle, mais je suis certain qu'elle peut le supporter – et son orgasme final en vaudra le coup. Déjà, elle tremble, réagissant à tous les stimuli... elle doit avoir la tête qui tourne, mais de plaisir, je veux la noyer sous une jouissance sans pareille.

Elle est belle, elle est si belle. Je la tiens contre moi et surveille les étapes de son plaisir, prêt à l'envoyer par-dessus bord. J'empoigne à deux mains les globes de son cul parfait, tout excité à l'idée de ce que je m'apprete à lui faire.

— Si belle, Ana, dis-je encore.

Au même moment, tout doucement, je la pénètre de mon petit doigt huilé, savourant ce contact ultime, l'anneau serré de ses muscles résiste brièvement, puis cède... et mon doigt tout entier est en elle. Je devine à quel point cette sensation nouvelle doit lui paraître étrange, mais c'est également érotique. Une autre première, ô combien sensuelle.

Entre la musique, le masque, les menottes, le vibromasseur, les pinces, et maintenant mon doigt... Anastasia n'en peut plus. Elle pousse un hurlement aigu et explose de jouissance. Je sens ses muscles se convulser, tout son corps tremble et frémit. Je détache d'abord les clips – et elle crie encore, la douleur exquise du sang qui pulse dans ses mamelons l'envoyant encore plus haut. Je la serre très fort contre moi, tandis que ses spasmes continuent, encore et encore.

Elle est merveilleuse. Je n'arrive pas à croire qu'elle réponde avec autant de passion. Elle me surprend toujours. Elle ne me déçoit jamais. J'arrache d'elle le plug, ce qui la fait encore crier, et enfin, je retire mon doigt. Elle retombe lentement sur terre, épuisée. Dès que je détache ses menottes, elle s'écroule contre moi. La soulevant dans mes bras, je l'emmène jusqu'au lit, où je l'étends doucement. Je lui masse les bras, afin qu'elle ne garde pas de crampes de sa position bizarre, puis je lui retire son masque. Elle n'ouvre pas les yeux. Pour l'aider à se détendre, je défais sa tresse et lui masse le cuir chevelu. Enfin, elle lève les paupières et me jette un regard éperdu, éblouissant d'amour.

— C'est assez de brutalité pour toi ? Dis-je doucement.

— Je crois que tu essaies de me tuer, marmonne-t-elle avec difficulté.

— Mourir d'orgasme. Il y a pire façon de partir !

J'ai voulu plaisanter, mais je réalise, à peine les mots sortis de ma bouche, que je ne supporte pas d'évoquer la mort d'Anastasia.

Dès qu'elle a un peu repris ses esprits, je me penche vers elle et je lui fais l'amour.

Plus tard, je revois ce jour où Anastasia est tombée à quatre pas dans mon bureau. La première fois que je l'ai touchée en me précipitant pour la relever... étonné de ne pas être en colère devant une telle maladresse. J'évoque la connexion – l'électricité même – entre nous dès que nos doigts se sont effleurés. Dès la première minute, j'ai été addict. Avant elle, je n'avais pas le désir de combler le vide qui existait en moi. Je ne ressentais rien et, sans émotion, il n'y a pas de vie. Mon succès professionnel réussissait, quelque part, à satisfaire mon besoin de contrôler ma vie, mais c'était insuffisant. Mon existence me paraissait monotone, grisâtre, sinistre. J'étais seul, et je l'ignorais. Je cherchais de plus en plus de violence, d'exercice, de brutalité, dans l'espoir de calmer ce désespoir qui montait peu à peu. Je pensais être incapable de changer, je pensais que mes cinquante nuances de folie m'empêchaient de mener une vie normale. Et Anastasia est arrivée. Près d'elle, j'ai appris que la lumière existait même pour moi. Elle m'est devenue plus nécessaire que l'oxygène que je respirais.

L'amour au premier regard. J'aurais éclaté de rire, autrefois, si on en avait parlé devant moi. N'ayant jamais connu l'amour, comment aurais-je pu reconnaître ce sentiment qui, dès le début, m'a attiré vers Anastasia ?

Je l'aime infiniment.

Au même moment, je réalise qu'elle pleure dans mes bras. Ce qui m'affôle... En secouant la tête pour me rassurer, elle m'indique que c'est uniquement parce qu'elle m'aime trop. Comme c'est étrange ! Elle ressent les mêmes sentiments que moi, presque au même moment.

Ensuite, collés l'un contre l'autre, nous parlons, de tout et de rien, comme deux amants qui ont tout l'avenir devant eux.

— Tu sais, dis-je dans un aveu soudain, j'ai eu terriblement peur après cette séance photo, à Portland, de te demander de venir prendre un café avec moi.

— Quoi ? Se moque-t-elle en riant. Christian Grey ayant peur ? Je ne te crois pas.

— Tu as tort. J'ai eu peur de te perdre avant même d'avoir une chance de t'approcher.

Ana fronce les sourcils en se remémorant ce premier rendez-vous.

— Tu ne m'as pas embrassée, grogne-t-elle. Tu m'as rejetée. Je suis à peine arrivée jusqu'à ma voiture avant de pleurer comme une madeleine.

Je la serre plus fort encore contre moi.

— Je suis désolé, baby. J'avais réalisé à quel point tu étais jeune, innocente, timide. J'ai eu peur de t'attirer dans mon monde trop obscur. J'ai eu peur de te souiller. (Je lui souris béatement.) Ensuite, j'ai craqué. Et je suis revenu à la charge.

— Eh bien, Mr Grey, j'en suis absolument ravie. Dire que si Catherine n'avait pas été malade...

Elle frissonne – et moi aussi. Je ne cesse de remercier la divine providence que cette virago ne soit pas venue m'interviewer ce jour-là. Mon ange gardien, une fois de plus, devait veiller sur moi. D'un ton moqueur, je déclare :

— Elle n'est pas du tout mon genre !

— Je sais, répond Anastasia les sourcils froncés. C'est une blonde... Et tu n'aimes que les brunes.

Je sens que le terrain devient miné. J'embrasse Ana sur le bout du nez, tout en affirmant avec toute la conviction nécessaire :

— C'est au passé. Depuis que je te connais, Ana, je n'aime que toi. (Une idée me venant, je reprends, les sourcils froncés :) Je n'arrive pas à comprendre que tu m'en veuilles de chercher à te contrôler, je suis bien certain que Miss Kavanagh a fait la même chose durant quatre ans. Bon Dieu, qu'elle est autoritaire ! Durant cette séance photo, la première fois où je l'ai rencontrée, j'ai réalisé à quel point elle me déplaisait.

Anastasia se rassied dans le lit et me fait une imitation très réussie de sa colocataire : « *Mr Grey, pourriez-vous vous asseoir ici, s'il vous plaît ? Attention, il y a des câbles. Ensuite, on prendra quelques photos de vous debout. Assez de photos assises. Mr Grey, pourriez-vous vous lever ?* »

Nous éclatons de rire ensemble.

— Elle était vraiment ravie que tu fasses cette séance photo, tu sais, ajoute Anastasia.

— Baby, je ne l'ai faite que pour toi. Crois-moi, j'aurais fait n'importe quoi pour passer un moment de plus en ta compagnie.

Puis réalisant que j'aurais pu ne jamais la rencontrer, je déclare d'un ton fervent :

— Je remercie le ciel d'avoir inventé le rhume !

Peu après, Anastasia change de sujet, en regardant autour d'elle d'un air étonné :

— Toutes les triques ont disparu.

— Je ne pensais pas que tu pourrais franchir cette limite majeure.

— Non, tu as raison.

J'ai fait enlever toutes les triques de leur râtelier de mon mur. Quelque part, ces instruments étaient ce que je préférais autrefois, ma signature. Je tenais absolument à m'en débarrasser : Anastasia les ayant strictement nommées parmi ce qui la terrorisait. Tout à l'heure, elle a aussi parlé des fouets – ils seront les prochains à partir.

D'ailleurs, en y réfléchissant, je m'en fiche complètement. J'ai tant d'autres façons de savourer la vie avec Anastasia.

Anastasia examine le reste de mon matériel avec une moue, aussi je lui propose aussitôt :

— Tu veux que je m'en débarrasse aussi ?

— Pas la cravache... la marron. Ni ce martinet en daim... euh, tu sais.

Elle est toute rouge, ce qui m'excite une fois de plus. Elle me surprendra toujours. Elle me fait le même compliment, puis se couche sur moi et commence à me détailler tout ce qu'elle aime chez moi, ma bouche, mon cerveau, mon cœur...

Tout ça ? Oh baby...

Elle te trouve admirable ? Grey, elle est frapadingue – c'est manifeste.

Je ressens une confusion étrange, je ne suis pas habitué à la timidité. C'est... déstabilisant. Heureusement, Anastasia se met à rire et se jette sur moi, ce qui interrompt ce moment délicat.

C'est la première fois de ma vie que j'ai avec un autre être une telle connexion. J'en savoure la moindre seconde.

Plus tard, quand Ana me propose de faire la cuisine, je me lève à contrecœur et décide d'aller consulter les messages sur mon BlackBerry. Après notre black-out d'hier, il y a certainement de nombreux détails à régler.

Même le jour de mon anniversaire, je ne peux échapper longtemps à la réalité.

Je vais jusqu'à mon bureau. D'abord, j'écoute ma messagerie vocale. Il y a un appel d'Anastasia : « *Salut... euh... c'est moi... Ana. Tu vas bien ? Appelle-moi* ». J'ai un sourire, c'est le premier message qu'elle m'ait jamais laissé. Sa voix est haletante, anxieuse, elle s'inquiétait pour moi. Je sauvegarde précieusement ces quelques mots.

Le message suivant provient d'Elena : « *Christian, j'ai entendu parler de ton accident d'hélicoptère. Rappelle-moi.* » Je l'efface. Le second message est également d'elle : « *Je t'ai vu sur Seattle News. Tu rentrais à l'Escala. Tu m'as paru plutôt échevelé. Rappelle-moi.* » Je l'efface également. Je supprime aussi – sans les écouter – les quatre messages suivants qu'elle m'a adressés.

Ensuite, c'est Gwen, qui me remercie d'une voix émue de mes talents de pilote grâce auxquels Ros a pu rentrer saine et sauve. Un dernier appel, de ce matin, vient de Welch : il a localisé mon hélicoptère. Parfait.

Ensuite, je trie mes mails. Je souris en lisant celui d'Anastasia, la veille – elle s'inquiétait que je ne lui parle plus. À la même heure, Ros et moi étions en pleine nature, marchant en direction de l'autoroute. Je ne pensais qu'à une chose : revenir vers Ana le plus vite possible. J'ai un frisson en réalisant ce qui aurait pu se passer.

Plusieurs mails sont d'Elena, répétant tous la même chose : « *rappelle-moi.* » Ana ne supporte pas mon ex-dominatrix et je n'ai pas l'intention de la rappeler. Elle sait que je suis sain et sauf ; pour le moment, ça suffit.

Je trouve un mail de Welch concernant l'enquête que j'ai ordonnée sur Dan McAlester. Le contenu confirme tout ce que le routier nous a dit hier soir. Aucun doute à son sujet : il a vraiment besoin d'un coup de pouce. Je compte voir avec Ros la meilleure façon de l'aider.

Auparavant, j'appelle Taylor dans mon bureau afin de discuter avec lui de la récupération de Charlie Tango.

— Je suis vraiment désolé de ne pas avoir été avec vous hier, dit-il, les poings serrés, le visage crispé. Mon ex a paniqué...

— Taylor, votre présence à bord n'aurait rien changé. Nous nous serions écrasés quand même. Vous ne vous seriez jamais pardonné de ne pas avoir été au chevet de votre fille, et vous le savez. Vous auriez été bien plus en colère contre votre ex si elle ne vous avait pas prévenu.

— Bien sûr, monsieur, mais quand vous devez utiliser Charlie Tango, je suis très attentif. J'aurais remarqué que le GPS ne fonctionnait pas – et insisté pour qu'on vérifie entièrement l'appareil avant que vous décolliez avec. Parce que, un problème technique qui enflamme les deux moteurs en même temps, à mon avis, c'est hautement suspect.

— Je suis d'accord. J'ai regardé les premiers rapports que Welch m'a envoyés. Graff est un mécanicien hors pair. Je ne pense pas que la défaillance vienne de lui. Malheureusement, il semble y avoir un problème de sécurité à Boeing Fields. Ils ont cherché à réduire les coûts. Ces modifications ne correspondent pas à nos exigences contractuelles. En clair, n'importe qui aurait pu s'approcher de Charlie Tango durant les deux derniers jours.

— Vraiment ? Ils encaissent le maximum avec un service minimum ? Ça doit être très récent, ni Welch ni moi n'étions au courant. Nous effectuons des vérifications imprévues dans tous les endroits où vous vous rendez régulièrement.

— Je sais. Dorénavant, nous aurons nos propres équipes de sécurité pour surveiller mon hélicoptère. Nous ne pouvons plus nous fier aux services de l'aéroport. J'attendrai pour en décider que les experts aient terminé leur rapport sur Charlie Tango. Ça ne devrait pas tarder.

— C'est Alex Pella qui doit s'en occuper, monsieur.

Je sais qu'il s'agit un des meilleurs experts du pays, je suis certain qu'il repérera un sabotage. Charlie Tango est parfaitement entretenu, jamais mon mécanicien n'aurait pu rater un problème sur les deux moteurs en même temps. Au fait...

— Welch m'a prévenu que Charlie Tango avait été retrouvé avec mes indications.

— Oui monsieur. L'équipe est déjà sur place. L'hélicoptère devait être à Boeing dans la journée.

— Très bien. Nous verrons ensuite s'il est récupérable ou pas. Bien, maintenant je voudrais vous parler de Luke Sawyer. Je veux qu'il soit attribué à plein temps à la sécurité de Miss Steele.

— Oui monsieur. Nous en avons déjà parlé, le contrat est prêt ; Sawyer le signera quand vous le voudrez.

— Engagez aussi une femme pour l'aider... pourquoi pas celle qui a suivi Miss Steele en Géorgie ?

Je me rappelle que ses rapports étaient particulièrement complets et détaillés.

— Prescott ? Oui monsieur, je vais vérifier qu'elle soit disponible – et, dans le cas contraire, la faire rappeler.

— Je veux qu'elle soit disponible, Taylor, dis-je, fermement. Arrangez-vous pour que le prix que nous lui proposons la décide. J'ai besoin que ce soit rapide. Il va y avoir de gros changements dans ma vie.

— Des changements ? Répète Taylor, les sourcils foncés.

Je sais que le responsable de ma sécurité doit être tenu au courant de tout ce qui concerne ma vie privée, je n'ai jamais cherché à cacher quoi que ce soit à Taylor. Il en sait plus sur moi que tout le monde, ma famille y compris. Tout le monde, sauf Anastasia.

— Je compte l'annoncer ce soir au cours de la soirée à Bellevue, mais vous en aurez la primeur, Taylor : Miss Steele a accepté de devenir ma femme.

J'entends la fierté qui résonne dans ma voix. Quel pied, vraiment, de pouvoir dire ces mots à haute voix. J'ai eu tellement peur qu'Anastasia refuse...

— Je vois. C'est une heureuse nouvelle. (Taylor fait un pas, en me tendant la main.) Puis-je vous offrir mes plus sincères félicitations, monsieur ?

Il m'accorde un de ses rares sourires bourrus. Il a une poigne de main très ferme, solide et fiable.

— Merci, Taylor, dis-je lorsqu'il recule. Dès que cette information deviendra publique, Miss Steele sera la cible des paparazzis – ou même d'éventuels kidnappeurs. Je veux qu'elle soit protégée 24 heures sur 24 et sept jours sur sept, en particulier lorsque je ne suis pas avec elle. C'est pour ça que je veux aussi un agent féminin avec Sawyer.

— Bien entendu, monsieur. Je vais voir avec Welch et organiser tout ça avant ce soir.

— N'ébruitez pas la nouvelle de nos fiançailles tant que nos familles respectives ne sont pas au courant, Taylor.

— M'autoriseriez-vous à partager cette nouvelle avec Mrs Jones ? Demande Taylor. Je peux vous certifier qu'elle sera d'une discrétion totale.

— Je sais. Je lui fais confiance. Bien entendu, Taylor, si vous pensez que c'est mieux, dites-le-lui.

— Merci monsieur ! (Il y a un monde de reconnaissance derrière ces deux mots.) Je pense qu'elle m'aurait assassiné en découvrant plus tard avoir été tenue à l'écart.

Je jette un coup d'œil étonné à Taylor, mais il a déjà repris son masque impassible. J'ai du mal à retenir un ricanement. Apparemment, il est très épris de sa maîtresse – et très inquiet à l'idée de la contrarier.

Comme toi, Grey !

— Une dernière chose, Taylor, c'est au sujet du routier qui nous a raccompagnés hier, Ros Bailey et moi. Il s'appelle McAlester. D'après ce qu'il m'a dit, son fils a été tué en Afghanistan. J'ai reçu un premier rapport de Welch – le garçon est mort en héros, en sauvant ses camarades. Il a obtenu une médaille à titre posthume.

Taylor a été soldat. Il sait mieux que personne que certains ne rentrent jamais chez eux pour retrouver leurs familles, leurs parents... Il hoche la tête en silence et attend mes instructions.

— Je m'étonne que ses parents ne reçoivent aucune aide de l'État, n'y a-t-il pas de fondations d'anciens soldats qui soutiennent leurs familles dans le besoin ?

— Si monsieur, bien sûr. C'est géré par des vétérans. Je vais leur transmettre tous les détails concernant ce soldat, je m'en occupe personnellement.

— Merci, Taylor. Ce sera tout.

Il quitte mon bureau sur un signe de tête. J'entends du bruit dans la cuisine où Anastasia s'active avec ardeur. J'ai d'autres coups de téléphone à passer.

— Ros Bailey, annonce-t-elle, à la deuxième sonnerie.

— J'espère que vous avez tenu votre serment de ne plus fumer ? Dis-je, d'une voix sévère.

Elle éclate de rire.

— Ça ne vous regarde pas, patron.

Ainsi, elle n'a pas cessé. Je savais bien qu'elle ne le ferait pas. Gwen et moi tentons depuis des années de convaincre Ros d'abandonner cette habitude déplorable, mais elle s'y entête. C'est étrange, parce que dans tous les autres domaines, c'est une femme forte, à la volonté de fer. J'imagine que nous avons tous nos faiblesses et nos défauts.

Grey, tu es un sadique, tu es mal placé pour critiquer une fumeuse.

— Comment vont vos ampoules ?

— C'est douloureux, mais ça cicatrise. La prochaine fois que je monte dans votre hélicoptère, rappelez-moi d'emporter des ballerines dans mon sac. Bon sang, tant qu'à faire à traverser la moitié de l'État, autant être préparé.

— Ainsi, vous comptez remonter avec moi ? Je pensais vous avoir dégoûtée à vie.

— Mr Grey ! Je n'ai toujours pas compris comment vous aviez réussi à faire atterrir cet engin hier alors que nous n'avions plus de moteurs. En plus, vous étiez d'un calme impressionnant. Que pourrait-il nous arriver de pire, je me le demande ? Je remonterai avec vous, j'ai confiance dans vos talents de pilote.

— Bien, je vous remercie. Je ne vous ai pas téléphoné pour avoir le plaisir d'entendre votre voix de fumeuse, je voulais vous parler de McAlester. J'imagine que vous avez reçu un double de l'enquête de Welch sur son compte ?

— Effectivement. Apparemment, il a minimisé ses ennuis. Il est dans une merde noire, vous ne croyez pas ?

— Je suis d'accord. Nous allons régler ça de toute urgence. D'abord, je veux que toutes ses dettes soient payées dès lundi matin. Je veux aussi voir verser 50 000 \$ sur son compte. Enfin, je veux que vous me trouviez le meilleur expert en camion afin que Dan reçoive un nouveau modèle correspondant exactement à ce dont il a besoin...

— ... j'imagine que McAlester sait déjà de quel camion il rêve, coupe Ros, peut-être devrions-nous le laisser choisir.

— Vous avez raison. Je veux qu'il reçoive son camion le plus tôt possible... et même avant. Et faites-lui rencontrer un de nos financiers, pour lui proposer un plan de gestion. Quelque chose de simple qu'il puisse suivre sans difficulté, assorti d'un budget afin de convaincre ses interlocuteurs s'il doit discuter de ses prochains contrats.

— Vous n'êtes pas trop exigeant, Mr Grey, déclare Ros avec humour.

— Pourquoi ? Ça vous pose un problème ? McAlester nous a aidés hier, je vous signale que c'est le seul à s'être arrêté pour nous prendre. Sans lui, nous serions peut-être toujours au bord de la grand-route. Et j'ai bien remarqué votre expression d'extase en boustifillant ses sandwiches.

Elle éclate de rire.

— Ne vous inquiétez pas, je m'en occupe, ça sera un plaisir. Je le rencontrerai moi-même avec un plan de gestion opérationnel. Mais vous ne m'avez rien dit concernant son épouse, Betty ? J'aimerais bien que nous fassions également quelque chose pour elle.

— Vous n'êtes pas médecin, Ms Bailey. Je vous ai chargée des tâches concernant votre domaine d'expertise, la finance. Je m'occupe de Mrs McAlester. Je vais demander à ma mère de me conseiller le meilleur spécialiste. Ensuite, nous organiserons le plus vite possible une consultation pour une prothèse de hanche. De plus, je vais demander à mon père de réviser les contrats que Dan a signés. Je crains qu'il n'ait perdu son prêt à cause des intérêts inadmissibles qu'il paye encore. C'est presque criminel. Mon père adore épinglez les requins. Faites-lui confiance, il récupérera ce qui a été indûment prélevé, plus dommages et intérêts. Il ne s'agit pas seulement d'argent, il s'agit de principe. C'est lamentable de voler un brave homme qui ne ferait jamais de mal à une mouche.

— Je suis d'accord à 100 %, patron. Ce sera une bataille d'avocats. Je ne doute pas qu'avec une pointure comme votre père, ces gens-là s'écraseront très vite. Ce sont des lâches, ils n'abusent que des proies faciles.

Mon père et moi ne nous entendons pas toujours – parce que nous n'avons pas du tout la même façon d'aborder l'existence –, mais je dois lui accorder une chose : c'est un excellent avocat, tenace, juste et consciencieux.

Ros interrompt le cours de mes pensées :

— Avez-vous l'intention de racheter McAlester Trucking ? Vous allez l'intégrer à GEH – et le renommer Grey Trucking peut-être ?

— Non, certainement pas, laissons à notre sauveur sa joie et sa fierté. McAlester Trucking aura simplement un associé de l'ombre : nous nous contenterons de surveiller que tout va bien pour lui. Il choisira tout seul le modèle, le logo, et les couleurs de son nouveau camion.

— Et s'il refuse ? C'est un homme fier, il peut considérer qu'il s'agit d'une aumône déguisée.

— Ce sera votre boulot de le convaincre, Ms Bailey, histoire de gagner le salaire exorbitant que vous m'extorquez. Rappelez-lui ce qu'il nous a dit hier : où va le monde, si l'on ne peut pas de temps à autre donner un coup de main à son prochain ? (Une idée me vient.) Si vous voulez mon avis, laissez-le croire que c'est vous le patron. Il acceptera plus facilement de votre main que de la mienne.

— Vraiment ? Voilà une optique qui me plaît beaucoup, Mr Grey. Très bien, je ferai de mon mieux.

Cette promesse me suffit. Ros réussit toujours ce qu'elle entreprend. C'est bien pour ça qu'elle est mon bras droit, quasiment depuis le premier jour. Elle a cru en moi quand j'ai racheté ma première affaire – *Seattle Independant Comms* ou SIC, très vite renommée GIC, *Grey Independant Comms* –, après m'avoir considéré avec suspicion, parce que je n'avais que 21 ans. Dès que j'ai ouvert la bouche et exposé mes projets, elle a été conquise. Professionnellement, nous voyons le monde de la même façon. J'ai peut-être une vision plus intuitive, plus axée sur la perspective, tandis qu'elle aime les chiffres, le concret. En bref, nous nous accordons parfaitement.

À l'époque, mes parents étaient fous furieux et ne m'adressaient plus la parole parce que j'avais abandonné mes études à Harvard. Mon père m'avait coupé les fonds, espérant me faire changer d'avis ; ma mère ne cessait de pleurer, d'abord parce qu'elle s'inquiétait pour moi, ensuite, parce qu'elle ne supportait pas la vive querelle qui m'opposait à papa ; mon frère et ma sœur ne me comprenaient pas et prenaient plutôt parti pour les parents. Quant à Elena, elle m'a prêté les 100 000 \$ dont j'avais besoin. Je les lui ai remboursés très vite, bien entendu, mais je n'ai jamais oublié son geste. Il a créé pour moi une dette envers elle... que je paye encore aujourd'hui, quelque part.

Je n'ai jamais utilisé les services de mon père comme avocat. J'ai complètement séparé ma vie professionnelle, ma vie familiale – et ma vie privée. Mon père a tenté plusieurs fois, au cours des années, de combler ce gouffre entre nous, j'ai refusé. Quelque part, je lui rends service : je suis un client extrêmement exigeant envers mes avocats. Je préfère garder nos relations sur un autre plan.

— Une dernière chose, dis-je à Ros, obtenez pour Dan un rendez-vous avec un bon dentiste. Il a vraiment besoin d'implants. Ensuite, nous l'inviterons à dîner, je suis certain qu'il appréciera un bon steak. Qu'en pensez-vous ?

— C'est parfait, dit Ros d'une voix ravie. Je m'occupe de tout ça. Au fait, bon anniversaire ! Que faites-vous de beau pour cette occasion ?

— Je vais dîner ce soir chez mes parents.

— Certaines choses ne changent jamais, Mr Grey, dit-elle en soupirant.

Je sais à quoi elle fait allusion. Elle m'a souvent reproché de travailler le jour de mon anniversaire, comme s'il s'agissait d'une date particulière à célébrer. Une fois, elle m'a même invité à un déjeuner avec Gwen pour que je ne sois pas seul le jour de mon anniversaire... Sous un aspect plutôt bourru, Ros peut se montrer romantique parfois.

Je ne sais pas pourquoi, je me sens tenu de lui préciser :

— Je ne serai pas seul, Ros, j'emmène ma compagne, Anastasia Steele, avec moi ce soir chez mes parents.

Elle se tait. Sans doute est-ce dû au choc. Il est plus que rare que je fournisse, spontanément, une information personnelle. Ros le sait mieux que personne.

— Bon anniversaire, Mr Grey, dit-elle encore, d'un ton beaucoup plus exalté.

J'appelle ensuite Andrea, mon assistante, pour lui demander de convoquer mon avocat ^[48], lundi matin, à la première heure. Je veux refaire mon testament. J'ai réalisé hier que si j'avais disparu, Anastasia n'aurait rien reçu de moi. Je veux rectifier au plus tôt ce manque de prévoyance. Machinalement, je vérifie aussi que les 50 000 \$ que j'ai ordonnés de verser sur le compte d'Anastasia ont bien été transférés.

— Bien entendu, Mr Grey, réplique Andrea un peu choquée.

Elle a raison. Quand je lui donne un ordre, j'ai rarement besoin de me répéter.

— Et la presse ? Comment ont-ils appris ma disparition ?

— C'est à cause de l'équipe de recherches de Boeing. Sam m'a expliqué que les paparazzis passaient leur temps à écouter leur fréquence, afin d'être tenus au courant d'une information intéressante. Nous avons tenté de maintenir le secret, mais dès qu'ils ont su que votre hélicoptère avait disparu, ils se sont emballés, bien entendu. Je dois avouer qu'Olivia a été remarquable en jouant l'idiote, elle a maintenu les journalistes sur une fausse piste aussi longtemps que possible. Nous tenions à ce que votre père soit prévenu directement, et non par les médias, pour qu'il puisse avertir le reste de votre famille.

— Très bien, je vois. Je vous remercie.

Andrea a contacté mon père, sachant que sa formation de légiste l'aiderait à garder la tête froide, malgré les circonstances.

— Quand Taylor est revenu, lui et votre père se sont installés dans votre appartement. C'est de là qu'ils ont géré les informations que leur transmettaient les autorités, tout en restant en rapport avec Olivia et moi, à Grey House.

— Un vrai comité d'urgence, hein ? C'était inutile, il ne s'agissait pas d'un accident, juste d'une petite panne. Mais les journaux ont l'habitude de faire une montagne d'une taupinière.

— Monsieur, nous sommes tous extrêmement soulagés qu'il se soit agi d'une fausse alerte. Hier... a été une des pires journées de ma vie, quand nous avons cru...

La voix tremblante, Andrea se tait, et je l'entends renifler au téléphone.

— Bordel, Andrea, ne vous y mettez pas aussi ! Dis-je, de mon ton le plus sec. On dirait Olivia. Je ne vous paye pas pour pleurnicher durant les heures ouvrables !

Andrea éclate de rire. Elle me connaît bien : elle sait que ma colère est fictive et que je cherche simplement à l'aider à retrouver sa contenance.

— Oui, Mr Grey. C'est un vrai plaisir de vous voir revenu.

Je me demande ce que dirait Taylor, qui surnomme Andrea « la reine des glaces » ou Barney, qui l'appelle « Freezer », s'ils la voyaient – ou l'entendaient – à présent.

Mes parents ont été là hier pour m'aider... Je réalise alors être obligé de les prévenir en personne avant la réunion de ce soir. C'est ma mère qui répond ; elle s'inquiète d'abord de savoir comment je vais, après mon épreuve d'hier. Nous échangeons quelques phrases avant que je ne puisse lui indiquer la véritable raison de mon coup de téléphone.

— Maman, au sujet de ce soir...

— Christian, tu ne comptes quand même pas annuler ta présence à la fête ? S'inquiète-t-elle.

— Non, pas du tout, au contraire, je te téléphone pour annoncer une bonne nouvelle... Voilà, j'ai demandé à Anastasia de m'épouser. Elle a accepté

J'entends un bruit étrange à l'autre bout du fil, je crois que ma mère a hurlé – étrange.

— Maman ? Ça va ?

— Chéri, bien sûr que ça va, je suis folle de joie. J'espère que je ne t'ai pas percé les tympans. Anastasia est une femme adorable. Je suis vraiment très heureuse pour toi.

— Je l'annoncerai ce soir au cours de la fête, mais je voulais que tu le saches la première.

— Tu veux des fleurs – et pour la bague, tu veux...

— Ne t'inquiète pas, maman, je me charge de tout.

— Je vais en parler à ton père, bien sûr.

Je m'en doutais. Mais il m'est difficile de faire autrement. Je soupire. Mon père est discret, il gardera mon secret. J'explique ensuite à ma mère que nous viendrons ce soir, ana et moi, avec plus d'agents de sécurité, comme le soir du bal masqué. Elle paraît un moment inquiète, mais elle ne proteste pas.

— Christian, ton père est là, il m'a entendu crier. Je te le passe.

— Bon anniversaire, mon fils, dit mon père.

Je lui explique en quelques mots mon intention d'épouser Anastasia. Il prend immédiatement sa voix d'avocat, froide et sévère, professionnelle. Il le cache bien, mais je pense qu'il est surpris par une décision qu'il doit trouver précipitée.

— Tu veux que je m'occupe du contrat de mariage pour la séparation des biens ? Propose-t-il.

— Il n'y aura pas de séparation, nous nous marierons sous le régime de la communauté, dis-je fermement.

— Mon fils, tu devrais être le premier à le savoir, ce n'est pas la bonne façon d'envisager un contrat quand les deux partis sont aussi déséquilibrés. Tu es l'un des hommes les plus riches du... .

— Tu as épousé maman sous le régime de la communauté !

— Effectivement, mais nous nous sommes mariés alors que nous étions tous les deux étudiants. Anastasia est une femme charmante, mais elle n'a pas un sou. Si vous divorcez, ça te coûterait la moitié de ta fortune.

— Papa, je l'aime, elle m'aime, je n'ai rien besoin d'autre. Je ne veux pas envisager un divorce. Je ne lui ferai jamais signer une renonciation à ma fortune.

— Très bien, tu peux au moins y réfléchir. Qu'est-ce que ton avocat...

— Je viens juste d'obtenir l'accord d'Anastasia, je n'en ai pas parlé avec mon avocat. Ce n'est pas mon avocat que je vais mettre dans mon lit. Ce n'est pas à lui de m'indiquer comment je dois mener ma vie.

Je sens monter ma colère, brûlante, féroce, comme chaque fois qu'un obstacle se dresse sur ma route. J'entends ma mère protester en arrière-fond, cherchant manifestement à calmer les choses.

— Nous en reparlerons plus tard, dit mon père.

Malheureusement, j'en suis certain. Je raccroche en grommelant

Heureusement, Anastasia interrompt mes marmonnements rageurs par un mail plein d'humour qui m'annonce que le repas est presque prêt. En quelques mots, elle me redonne toute ma bonne humeur.

Il me reste un dernier appel à passer. Mon père m'ayant contrarié, je n'ai pas eu l'occasion de prévenir ma mère de ma surprise à Ana ni de lui parler de ma fleuriste. Je vais être obligé d'utiliser les services de ma sœur.

Je téléphone d'abord à la fleuriste – avec laquelle je suis désormais intime. Dès qu'elle reconnaît mon nom, nous passons quelques minutes très animées tandis que je lui décris exactement ce que j'attends d'elle. J'entends grincer son stylo – elle prend des notes. J'approuve le travail sérieux.

Ensuite, je téléphone à Mia.

— Mia, j'ai besoin d'un service.

— Bonjour, Christian. Oui, je vais très bien, merci de m'avoir posé la question. D'accord, tu viens juste de survivre par miracle un accident terrible, mais ça n'est pas une raison pour oublier tes bonnes manières. Je suis ta sœur, pas une de tes employés, aussi j'apprécierais quelques mots aimables quand tu me téléphones.

— Je n'ai pas le temps... Écoute, ce soir, j'ai arrangé une petite surprise pour Anastasia dans le hangar à bateaux, j'ai besoin que tu...

— Une surprise ? Dans le hangar à bateaux ? Pourquoi ?

Merde, j'aurais sans doute dû demander à ma mère. Ma sœur ? Très mauvaise idée.

— Est-ce que tu pourrais m'écouter, bon Dieu ? Anastasia risque de débarquer d'un moment à l'autre dans mon bureau, je veux simplement que tu laisses ma fleuriste et son assistant entrer dans le hangar à bateaux, pour qu'ils puissent arranger ma surprise. Il s'agit de... quelques fleurs, c'est tout.

— Oh, super ! Si tu veux, j'irai l'aider. J'adore les surprises. J'adore arranger les fleurs. Mais pourquoi veux-tu le hangar à bateaux ? Ce n'est pas romantique du tout. Ce serait beaucoup mieux que...

Je préfère interrompre ce bavardage inutile. Mia est vraiment crispante quand elle s'y met.

— De plus, si tu en as l'occasion, j'aimerais que tu distraies l'attention d'Ana à notre arrivée, pour que je puisse aller vérifier le hangar à bateaux sans qu'elle me voie.

— Bien sûr. Aucun problème. D'ailleurs, je veux demander l'avis d'Anastasia sur... Oui, ça serait cool. Si tu me dis ce qu'est une surprise, je suis certaine que je pourrais m'occuper moi-même de l'arrangement des fleurs.

— Laisse-les entrer et fiche-leur la paix. Tu as compris, Mia ?

— D'accord, pas besoin d'être aussi pète-sec. Bien sûr, j'ai compris. Je ne suis pas idiote. Je ne laisserai entrer, sans me mêler de rien, puisque c'est ce que tu veux.

— Bien.

Quand je lève les yeux, je vois Anastasia debout à la porte, elle agite la main devant sa bouche, en faisant le geste de manger.

— J'espère que tu aimeras la petite réunion de ce soir, déclare Mia avec un rire aigu.

Je suis certain qu'elle a manigancé quelque chose, mais je n'ai pas le temps de l'interroger davantage... Eh bien, tant pis, moi aussi j'aurais une surprise pour toute ma famille.

— À tout à l'heure, dis-je, avant de raccrocher. (Je regarde Anastasia et lui demande :) J'ai droit à un autre appel ?

Elle hoche la tête. Je remarque alors ce qu'elle porte : une robe très courte qui exhibe ses jambes, et couvre à peine son cul délectable. En fait, c'est presque indécent. Une telle vue devrait m'être réservée, exclusivement. Je n'aime pas du tout l'idée que d'autres hommes puissent se repaître d'un aussi superbe spectacle.

Quand je lui en fais la réflexion, Ana monte sur ses grands chevaux, me signalant que nous sommes à la maison et que personne ne la voit, à part le personnel. J'admets qu'elle n'a pas tort. Taylor n'est pas fou, jamais il ne s'aviserait de mater les jambes Anastasia.

Le dernier appel que je veux passer est à Ray Steele, le beau-père d'Anastasia. Je veux lui parler avant de faire ma grande annonce le soir même, même si rien de ce qu'il me dira ne peut m'empêcher d'épouser sa fille. S'il fait des difficultés, il me faudra simplement utiliser mes talents de négociateur pour le faire changer d'avis. Je le sais très proche d'Ana, aussi je désire sincèrement son approbation. Ce serait important pour elle. Et donc pour moi. D'un autre côté, je respecte sincèrement ce mec qui deviendra bientôt mon beau-père.

— Mr Steele ? Ici Christian Grey. Je suis heureux d'avoir pu vous joindre, auriez-vous un moment à me consacrer ?

— Bonjour, Christian. Qu'est-ce qui se passe ? Il y a un problème ? C'est Annie ? Elle va bien ? J'ai vu les informations hier soir – est-ce que vous vous en êtes sorti sans casse ?

Il paraît inquiet de mon appel imprévu, je l'entends baisser le son d'une télévision en arrière-fond.

— Je vais très bien, Anastasia aussi, il n'y a aucun problème. Je vous téléphone simplement pour vous poser une question très importante à mes yeux. Je suis désolé de ne pas pouvoir le faire face à face, mais c'est plutôt urgent, alors un coup de fil fera l'affaire.

— Oh ? Je ne comprends pas. Quelle question ?

— Mr Steele, j'ai demandé à Anastasia de m'épouser, et elle a accepté. J'aimerais donc vous demander la main de votre fille.

— Quoi. Vous épouser ? Est-ce que ce n'est pas un peu précipité ? Voyons, vous ne vous connaissez tous les deux que depuis quelques semaines, pourquoi voulez-vous déjà vous marier. Y aurait-il une raison à tant d'urgence... ? Insiste-t-il, d'une voix soupçonneuse.

Je me souviens que la mère d'Anastasia était enceinte quand elle a épousé son premier mari, aussi je vois très bien à quoi Ray Steele peut penser.

— Non monsieur, rien de ce genre. J'ai simplement trouvé la femme avec laquelle je veux passer le reste de ma vie, je ne vois pas l'intérêt d'attendre. De plus, je suis en position de lui offrir une vie agréable, comme vous le savez. Je vous promets de m'occuper d'elle de mon mieux.

— Est-ce que Annie est là ? J'aimerais lui parler.

— Bien entendu. Je vous la passe.

Le téléphone à la main, je vais jusqu'à la cuisine où se trouve Anastasia. J'aurais sans doute dû la prévenir que je m'apprêtais à téléphoner à son père, mais maintenant, c'est trop tard.

— J'ai Ray au téléphone pour toi, dis-je, en lui tendant mon BlackBerry.

— Tu lui as dit ! s'écrie-t-elle, affolée.

Je me contente de hocher la tête – conscient qu'elle n'est pas particulièrement heureuse de mon initiative

— Salut, papa, déclare Anastasia.

Elle passe sur la terrasse pour que je ne l'entende pas discuter avec son père. Je la regarde, les sourcils foncés, mais je respecte son besoin d'intimité. Malgré mon impatience, je me force à attendre, et ça me tue.

Au bout de quelques minutes, elle revient jusqu'à moi et me rend mon BlackBerry, le visage fermé. J'examine le pli de contrariété qui marque son front si pur. Elle est adorable, même en colère.

Ray Steele est toujours au téléphone, aussi je continue ma conversation avec lui en retournant jusqu'à mon bureau.

— Mr Steele ? C'est à nouveau Christian. Vous avez parlé avec votre fille, j'espère que vous êtes rassuré : elle éprouve les mêmes sentiments que moi, nous désirons nous marier. Avons-nous votre bénédiction ?

— Oui, mon garçon, effectivement, Annie est décidée. D'expérience, je sais que plus rien ne l'arrête quand elle a pris sa décision. Aussi, j'imagine qu'il me faut bien l'accepter.

— Ainsi, Mr Steele, vous m'accordez la main de votre fille ?

— Oui, je présume. Christian, vous me paraissez être un garçon tout à fait correct, j'imagine qu'elle aurait pu trouver pire. Rendez-la heureuse, prenez bien soin d'elle, et nous nous entendrons tous les deux.

— C'est bien mon intention, monsieur. Je veux l'épouser pour m'occuper d'elle tout le reste de ma vie, et je vous assure que rien ne sera plus important pour moi que son bonheur.

Je sens bien que Ray se fout complètement que je sois millionnaire, ce n'est pas ce qui l'intéresse chez moi. Il veut simplement s'assurer que sa fille soit heureuse et en sécurité avec moi.

— Très bien, Christian, vous avez ma bénédiction. Je vous demande simplement quelque chose...

— Bien sûr, Mr Steele – ce que vous voudrez

— Ça suffit avec « Mr Steele ». Appelez-moi Ray, je vous en prie. Peut-être pourrions-nous un de ces jours aller ensemble à la pêche ?

— Ça me plairait infiniment, Ray. C'est quand vous voulez.

Quand je retourne dans la cuisine, je me sens très fier : Ray Steele est un homme bien et il me considère digne d'épouser sa fille.

— J'ai la bénédiction de ton père, dis-je à Anastasia. (La franchise me pousse à ajouter :) Même s'il s'est montré un peu bourru.

Pour une raison étrange, la mauvaise humeur d'Ana se dissipe immédiatement : elle se met à glousser, ce qui me fait sourire. Je suis très satisfait d'avoir suivi les traditions et demandé sa main à son père. J'ai le sentiment de faire les choses bien. Quelque part, ça rend aussi notre mariage plus réel, plus solide, et c'est un sentiment qui plaît infiniment à un maniaque du contrôle dans mon genre.

Je m'assois à côté d'elle au comptoir et nous savourons ensemble le délicieux repas préparé par ma fiancée. Bon Dieu, ce mot m'enchanté ! *Ma fiancée...*

Le saumon est délicieux et fondant, les pommes de terre moelleuses, la salade croquante ; c'est sans doute parce que je suis heureux que tout a un goût aussi parfait.

Je complimente Anastasia de ses talents en levant un verre de vin blanc pour toast à sa santé. Elle s'empourpre et m'adresse son merveilleux sourire.

Je repense aux photos que José a prises de ce sourire. Malheureusement, cela me rappelle aussi la réflexion qu'elle m'a faite ce matin... je m'étais promis d'aller au fond des choses.

Pourquoi pas maintenant, Grey ?

Je veux savoir pourquoi Anastasia m'a parlé de photos avant d'entrer dans ma salle de jeu. Pourquoi m'a-t-elle demandé de ne pas en prendre d'elle ? Quand je lui pose la question, elle baisse les yeux, rouge et embarrassée, les yeux fixés sur ses doigts noués. Elle fait toujours ça quand elle n'est pas sûre d'elle. Cette réaction m'inquiète. Je ne veux pas qu'elle la ressente avec moi.

— Ana ! Qu'est-ce qui se passe ? Dis-je, d'un ton ferme.

Je veux savoir ce qu'elle a. Je veux savoir ce qui la met dans cet état.

— J'ai trouvé tes photos, chuchote-t-elle.

Et merde ! À voir sa réaction dans le contexte, je devine immédiatement de quelles photos il s'agit : celles que je prenais de chacune mes soumises, dans des positions extrêmement compromettantes, afin de m'assurer qu'elles ne parlent jamais de ce qui s'était passé entre nous.

Mais comment... ?

— Tu as fouillé dans le coffre ? Dis-je, sidéré.

— Le coffre ? Non. Je ne savais pas que tu avais un coffre.

Et je sais qu'elle dit la vérité. Bon Dieu, comment ces vieilles photos ont-elles quitté mon coffre ? Anastasia m'explique les avoir trouvées dans mon dressing, sous le jean délavé que je porte toujours au cours de mes sessions BDSM – sauf aujourd'hui. Il n'y a donc qu'une seule explication : Leila. Elle a dû fouiller mon bureau de fond en comble pour trouver la combinaison de mon coffre. Elle savait que ces photos y étaient, je me souviens qu'elle m'en avait posé la question. Elle était très fière des photos que j'avais prises d'elle, j'imagine qu'elle les a laissées dans mon dressing en guise de message ou d'aide-mémoire. Selon moi, elle m'indique ainsi son accord pour redevenir ma soumise – tout en me démontrant, en images, ce que je peux obtenir avec elle. Elle nous a espionnés, Ana et moi, durant plusieurs jours, elle a dû deviner ou comprendre qu'Anastasia n'était pas ma soumise, aussi a-t-elle cru pouvoir m'offrir quelque chose de plus. Je parierais n'importe quoi que Leila a détruit les photos de mes autres soumises – ne laissant en évidence que les siennes.

Je sais qu'Anastasia s'inquiète souvent de ne pas être « assez » pour moi, aussi je ne lui expose pas ma théorie. Je lui raconte simplement que ces photos n'étaient qu'une sorte de police d'assurance, contre les révélations ; et que c'est sûrement Leila qui les a sorties du coffre.

Je suis un peu gêné d'exposer ainsi ce passé qui m'apparaît tout à coup sordide.

Je prends déjà note de demander à Flynn de discuter du sujet avec Leila. Elle s'avère de plus en plus manipulatrice et organisée, c'est assez effrayant.

J'avais tout oublié de ces photos, enfouies depuis des années dans mon coffre. Je n'en ai plus besoin, je vais les détruire immédiatement. En attendant, il faut que je répare les dégâts : je connais la paranoïa d'Anastasia envers ce qu'elle croit connaître de mes « besoins » les plus extrêmes.

Je lui prends les deux mains dans les miennes, pour la regarder droit dans les yeux, afin qu'elle sache bien que je suis absolument sincère.

— Je ne veux plus de cette vie. Je veux la vie que nous avons ensemble. Ana, je croyais que nous avions exorcisé tous ces fantômes ce matin. Du moins, c'est mon impression. Pas toi ?

Elle cligne des yeux et reste silencieuse une minute, sans doute pour peser mes paroles.

— Oui, dit-elle enfin, avec un sourire timide. Oui, c'est aussi mon impression.

Avec un peu de chance, nous avons évité un drame. Par contre, je viens d'apprendre une leçon très importante : garder un secret n'est jamais une bonne idée, parce que le moindre squelette caché dans un placard – ou, dans ce cas précis, dans un coffre – s'arrange toujours pour venir vous hanter au pire moment.

Malheureusement, je n'ai pas l'occasion de m'attarder davantage. J'embrasse doucement Ana en lui expliquant :

— Il faut que j'aille travailler. Je suis désolé, baby, mais j'ai une montagne de choses à régler cet après-midi.

— Aucun problème. Je dois appeler ma mère. Puis j'aimerais faire quelques courses et te préparer un gâteau.

— Un gâteau ?

Il y a bien longtemps que je n'ai pas eu de gâteau pour mon anniversaire. La perspective d'un gâteau au chocolat m'aidera à passer l'après-midi.

Une demi-heure après, Anastasia passe dans mon bureau, m'annonçant qu'elle descend chez l'épicier. Merde ! Non ! Je ne veux pas qu'elle sorte dans cette robe !

J'ai beau protester, elle s'enfuit jusqu'à l'ascenseur en me laissant planté comme un con. Elle est rapide, je dois le reconnaître – à contrecœur. À l'idée qu'elle m'a désobéi, un élan de rage monte en moi. J'aimerais l'empoigner et lui coller une raclée... en même temps, j'aimerais l'embrasser et la baiser. Passera-t-elle sa vie à me défier ? Pourquoi fait-elle exprès d'exciter ma jalousie, toujours si facile à enflammer ? Étouffant un soupir de frustration, je retourne dans mon bureau, où du travail m'attend toujours.

Je suis en communication avec Welch quand elle revient – je remarque immédiatement qu'elle paraît contrite.

— Et le spécialiste Eurocopter doit venir lundi après-midi ? Dis-je en la fixant d'un regard sévère.

— Oui, monsieur. Alex Pella en personne.

— Bien. Tenez-moi informé.

— Il travaille déjà dessus.

— Dites-lui que j'ai besoin d'avoir un rapport sur ce qu'il aura trouvé lundi soir ou mardi matin.

Après avoir raccroché, je pivote pour examiner d'un œil sévère ma fiancée rebelle.

— Tu es fâché ? demande-t-elle d'une petite voix.

J'examine ce que je ressens et opte pour la vérité :

— Oui.

D'un geste impulsif, je l'attire sur les genoux.

— Je suis désolée, dit-elle, serrée contre moi. Je ne sais pas ce qui m'est passé par la tête.

J'adore avoir Anastasia sur mes genoux, j'adore la façon dont elle se pelotonne comme un petit chaton. J'imagine qu'elle est aussi sensuelle et caressante qu'une chatte, parce que nous terminons toujours par baiser après ce genre de préliminaires. Là, c'est facile : elle est à califourchon sur mes genoux, la robe remontée jusqu'à la taille... notre dispute se termine de la façon habituelle. Un orgasme bref et brutal – très satisfaisant.

Je m'en souviendrai en travaillant, c'est une façon agréable de se réconcilier.

Anastasia m'a préparé un délicieux gâteau au chocolat. C'est un geste aimant, j'apprécie qu'elle ait pris le soin de le faire plutôt que de l'acheter. De plus, c'est une pâtissière émérite, je suis heureux de déguster le résultat de ses efforts. Elle a même mis une bougie que je souffle, en faisant un vœu.

Mon vœu : que nous soyons toujours aussi heureux ensemble qu'aujourd'hui ; que nous restions ensemble à jamais ; que notre amour perdure.

Je passe le reste de l'après-midi dans mon bureau à travailler. Ce soir, je pourrai ainsi me détendre sans arrière-pensée.

Je veux que la soirée soit absolument parfaite.

Nous partons enfin à Bellevue. Anastasia porte une robe cocktail d'un vert émeraude avec une large ceinture. Elle est superbe. Je prends la R8 que je conduis moi-même, Taylor nous suit avec l'Audi.

Mon père m'accueille avec enthousiasme, ce qui me surprend après notre échange de l'après-midi.

— Christian, bonsoir. Joyeux anniversaire, mon fils ! s'écrie-t-il en me serrant dans ses bras.

— Euh... merci, papa.

Maman est juste derrière lui.

— Ana, comme c'est charmant de vous revoir.

Il semble que Miss Kavanagh soit une fois de plus décidé à foutre mes plans en l'air. Je regrette infiniment elle ne soit pas restée aux Bermudes pour le reste de ses jours. À peine sommes-nous entrés dans la maison qu'elle se jette sur nos, agressive et hystérique, en agitant un papier.

Chapitre 22

Je suis extrêmement surpris par la réaction d'Anastasia, qui fait montre envers Katherine d'une agressivité que je ne lui ai jamais vue. Qu'y a-t-il donc sur ce papier ? S'agirait-il de la lettre d'un ancien amoureux ? Il ne peut s'agir d'un amant, j'en suis certain, elle n'en a jamais eu. Mais l'idée qu'elle ait pu me cacher une lettre d'amour me trouble intensément.

— Ana, qu'est-ce qui se passe ? Dis-je, d'un ton crispé.

Elle ne me répond pas. Elle se concentre entièrement sur Katherine Kavanagh. Et je sens un frisson très désagréable me parcourir – je me souviens du vieux dicton : *quelqu'un vient de marcher sur ma tombe.*

— Kate ! Cela ne te regarde pas ! Aboie Anastasia, enragée.

Manifestement, sa colocataire n'est pas habituée à entendre Ana lui parler avec tant de venin. Elle cligne des yeux, l'air hébété. Je sens bien qu'Ana aimerait me laisser à l'écart de leur querelle, d'ailleurs elle finit par me l'ordonner d'un ton sec :

— Christian, tu veux bien nous laisser, s'il te plaît ?

Quoi ? Il n'en est pas question. D'inquiet, je passe à carrément furieux. Je tends la main, décidé à savoir de quoi il s'agit.

— Non. Montre-moi.

Elle reconnaît l'autorité dans ma voix, et me tend le papier. Il me suffit d'un seul coup d'œil pour réaliser que c'était le mail d'Anastasia réclamant des explications sur mon contrat de soumission, celui qu'elle m'avait envoyé alors que nous en discutons encore...

J'ai la sensation de sombrer. De très loin, j'entends la voix affolée de Miss Kavanagh. À ma grande surprise, c'est Anastasia qui contre-attaque avec une efficacité impressionnante.

— Qu'est-ce qu'il t'a fait ? S'écrie-t-elle

— Ça ne te regarde pas, Kate ! Répond Anastasia exaspérée.

Le sang s'est glacé dans mes veines. C'est la première fois qu'une personne proche de mon cercle familial obtient un indice sur mon mode de vie. Une seule chose m'importe, c'est l'impact que cette découverte aura sur ma relation avec Anastasia. Vont-ils essayer de me l'enlever ? Je serais prêt à tuer pour que ça n'arrive pas. À qui cette sale fouineuse a-t-elle pu parler de sa découverte ? À Elliot ? À mes parents ? Où a-t-elle trouvé ce message ?

— Où avez-vous trouvé ça ?

Je reconnais à peine ma voix, elle est d'un calme léthal ; je surveille la réponse de Miss Kavanagh avec une attention que je réserve en temps normal à mes marchés les plus importants. Elle réalise la menace, et s'empourpre. Elle cherche d'abord à esquiver, puis cède et admet :

— C'était dans la poche d'une veste – la tienne, je suppose – que j'ai trouvée accrochée à la porte de la chambre d'Ana.

Je me rappelle avoir imprimé ce mail, à l'hôtel Heathman, pour en discuter le soir même avec Ana – ma future soumise. Je l'avais mis dans la poche du veston... que j'avais ensuite posé sur les épaules d'Anastasia pour qu'elle n'ait pas froid. Elle a dû l'oublier au cours du déménagement.

Et comment Katherine Kavanagh serait-elle tombée dessus sans avoir fouillé dans les affaires d'Anastasia, Grey ?

— Vous en avez parlé à quelqu'un ?

— Non ! Bien sûr que non.

Elle est sincère. Je le sais. J'ai du mal à ne pas vaciller sous le tsunami de soulagement qui se déverse sans moi. D'un geste décidé, j'emporte le document compromettant jusqu'à la cheminée où je le fais brûler, en assurant qu'il n'en reste absolument rien.

Quelque part, malgré moi, j'apprécie que Kate soit aussi protectrice envers Anastasia, mais son timing vraiment déplorable. Quelle ironie vraiment que ma famille découvre de ma vie secrète au moment même où je compte l'abandonner définitivement !

Katherine affirme à plusieurs reprises que son seul but était de veiller au bien-être d'Anastasia. Il lui faut plusieurs répliques, de plus en plus insistantes, pour admettre enfin que tout va bien dans le meilleur des mondes.

Je finis par abattre mon dernier atout :

— Ana a accepté de devenir ma femme, Katherine.

— Ta femme !

À entendre sa voix, elle s'inquiète sur la santé mentale de... qui ? – la mienne ou celle d'Ana ? Elle est choquée, furieuse... et vexée aussi de ne pas avoir été tenue au courant. Mais plus que tout, elle réalise être impuissante à s'opposer à deux adultes consentants qui se fichent complètement de son avis.

— Je l'aime et il m'aime, chuchote Anastasia d'un ton suppliant. Ne fais pas ça. Ne gâche pas son anniversaire et notre soirée.

Je déteste la voir s'abaisser et supplier cette femme ! En même temps, j'aime la façon dont elle défend notre amour, envers et contre tout.

Miss Kavanagh insistant encore pour être rassurée, Anastasia finit par déclarer :

— Je n'ai jamais été aussi heureuse.

J'ai la sensation étrange de tomber une fois encore amoureux d'elle. En silence, j'essaie d'analyser le millier de sentiments qui tourbillonnent en moi : parmi les plus forts, la terreur – aussi bien de perdre Anastasia que de décevoir, une fois encore, ma famille – et la rage, que je maîtrise à grand-peine – contre moi, d'avoir été aussi

imprudent, et contre cette femme, qui intervient dans nos affaires.

Elle a beau s'excuser, je n'ai pas envie de lui pardonner. D'ailleurs au même moment, il y a un coup à la porte, et ma mère passe sa tête pour s'assurer que tout va bien. Elle scrute d'un air inquiet Anastasia et Katherine – la trouble-fête – qui s'empresse de la rassurer :

— Tout va très bien, Mrs Grey.

— Ça va, maman, dis-je à mon tour.

Au milieu de ce désastre, Miss Fout-la-merde Kavanagh a réussi au moins une chose : ne pas prévenir mon frère. Maintenant que le papier compromettant est brûlé, j'espère que nous en resterons là. Anastasia fait confiance à sa colocataire pour se taire, moi aussi, je suis bien obligé d'en faire autant.

Je n'oublierai cependant pas de sitôt ce petit intermède parfaitement déplaisant.

Ma mère me serre dans ses bras et m'exprime une fois encore à quel point elle est heureuse, aussi bien de me retrouver en vie, que d'apprendre mon prochain mariage.

— Est-ce que ta mère est au courant pour nous deux ? S'étonne Anastasia lorsque nous quittons tous ensemble la pièce.

— Oui.

— Oh.

Elle paraît surprise, puis soulagée. Elle me regarde avec un grand sourire radieux et déclare :

— Eh bien, la soirée a débuté de manière intéressante.

— Comme toujours, Miss Steele, Tu as un don pour l'euphémisme.

En quelques mots, elle a dissipé ma colère ; elle m'a aussi donné envie de rire. Personne n'est capable de voir la vie à travers les yeux d'Anastasia. Quand elle s'énerve, c'est comme un coup de tonnerre en plein désert : très violent, mais ça disparaît en quelques minutes. Je lui embrasse le dos de la main et nous rentrons ensemble dans le salon de mes parents, où nous sommes accueillis par un tonnerre d'applaudissements mêlés à des cris de « bon anniversaire ».

J'aperçois la petite bonne Allemande – j'oublie systématiquement son nom – qui s'approche de moi avec un plateau de coupes de champagne.

— Je crois bien que je vais avoir besoin d'un verre.

Avec un soupir résigné, j'inspecte la foule qui m'entoure, Mia n'a pas chômé : je vois là toute ma famille, ainsi que quelques amis : John Flynn et son épouse, Rhianne ; Ros Bailey et Gwen ; Liam McConnell (Mac), Claude Bastille... Malheureusement, il y a aussi Elena, et je sens Anastasia se raidir à mes côtés dès qu'elle l'aperçoit. J'aurais préféré éviter une tension, surtout ce soir, mais Elena est une vieille amie de la famille, elle participe souvent à nos réunions. Pour être franc, elle m'est devenue pénible depuis peu ; en temps normal, elle s'arrangeait pour être invisible.

Elle se précipite sur moi, le visage marqué d'inquiétude et d'intérêt. La connaissant bien, je vois la façon dont ses yeux bleus glacés et réprobateurs examinent Anastasia, collée contre moi. Elena pince les lèvres. Je sais qu'elle n'apprécie pas un comportement aussi expansif en public. Je me contrefous de son opinion, je lui ai déjà exprimé qu'Anastasia était ma compagne : si elle veut me parler, il lui faudrait accepter sa présence constante à mes côtés.

Anastasia est superbe dans sa robe verte, fraîche et lumineuse comme une matinée de printemps. Au contraire, Elena porte du noir, une déesse de l'ombre, vénéreuse et perverse. Autrefois, je la trouvais très élégante ; aujourd'hui, je trouve cette monochromie parfaitement ennuyeuse et prévisible.

— Christian, j'étais tellement inquiète ! S'exclame-t-elle, avec une exaltation un peu trop dramatique.

— Je vais bien, Elena, dis-je, fraîchement.

— Pourquoi ne m'as-tu pas appelée ? Insiste-t-elle, d'un ton plus sec

Parce que ça me gonfle qu'elle m'appelle sans arrêt ; ça me gonfle qu'elle agisse de façon aussi possessive vis-à-vis de moi. Les circonstances ont changé. Elle paraît ne pas l'avoir réalisé. Je veux prendre du recul avec elle. Je ne l'ai pas appelée délibérément. J'ai été occupé.

Elle n'apprécie pas du tout ma réponse et insiste sur ses nombreux messages, je lui renvoie un regard indéchiffrable. Ne sachant que faire, elle se tourne vers Anastasia, un sourire faux aux lèvres :

— Ana. Vous êtes ravissante, ma chère.

Ana répond tout aussi hypocritement. Je soupire, une chance qu'elles aient décidé de se montrer bien-élevées. Je décide de séparer ces deux femmes autant que possible tout le reste de la soirée. D'ailleurs, je vois le regard étonné que ma mère jette vers notre trio. Hôtesse parfaite, elle a dû réaliser qu'il y avait de la tension entre nous.

Je vois bien qu'Elena aimerait un aparté, ça ne m'intéresse pas, j'ai une annonce à faire, aussi je la repousse, ce qu'elle prend avec une mauvaise grâce évidente.

Levant mon verre de champagne, j'attire l'attention générale avant de faire mon annonce, indiquant que Miss Anastasia Steele a accepté de devenir ma femme. Bien entendu, ma famille, toujours exubérante, se met à hululer, crier et applaudir. Tous se jettent sur moi – et sur Anastasia la pauvre –, pour d'affectueuses étreintes et félicitations. Maman a les larmes aux yeux tellement elle est heureuse, ce qui me fait plaisir. Il est extrêmement rare pour moi de réussir à satisfaire ma mère, aussi je savoure l'occasion.

— Oh Ana, je suis tellement ravie que tu fasses bientôt partie de la famille ! dit-elle en serrant ma fiancée dans ses bras. Ce changement chez Christian. Il est... heureux. Je t'en suis tellement reconnaissante.

Anastasia s'empourpre, très gênée, mais je sais bien qu'elle est ravie d'une acceptation aussi enthousiaste. Et la voir heureuse me plaît infiniment.

Malheureusement, Mia intervient avec une question que j'aurais préféré ne pas entendre, pour le moment.

— Où est la bague ?

Ma sœur est vraiment pénible ! Qu'a-t-elle toujours besoin d'exprimer tout ce qui lui passe par la tête sans jamais se donner la peine de réfléchir deux secondes. À son avis, pourquoi ai-je fait venir un fleuriste dans le hangar à bateaux ? Je ne veux pas qu'elle me gâche ma surprise.

— Nous en choisirons une ensemble, dis-je, les dents serrées, en fusillant Mia du regard.

J'essaie de la faire taire en la menaçant de prendre l'avion dès demain pour Vegas – afin d'avoir un mariage en tête-à-tête, sans interférence. En réalité, Anastasia et moi n'avons pas encore discuté de nos projets concernant ce mariage. Tout est tellement récent.

Je repère tout à coup un visage maussade dans l'assemblée. Lily, la pimbêche que Mia affirme être sa meilleure amie. Je ne l'avais pas vue. Apparemment, elle digère mal son champagne. C'est pourtant une excellente cuvée.

Quand John s'approche, accompagné de sa ravissante épouse, Rhianne, je fais les présentations, parce qu'Anastasia ne la connaît pas encore. Très amusé, je remarque la façon dont Ana étudie l'autre femme, de haut en bas, avec attention. Ce doit être inné, ce besoin d'examiner une adversaire potentielle. Mais Rhianne, que j'embrasse avec affection, n'a rien d'une rivale, c'est une mère dévouée et une épouse fidèle ; Ana se détend vite en le réalisant. Laisant les deux femmes échanger quelques mots, je prends le Dr Flynn à l'écart pour lui parler de Leila.

— Elle va mieux, Christian, répond-il avec chaleur. Elle réagit bien au traitement. Encore deux semaines et nous pourrions envisager un programme externe.

— Demandez-lui quelque chose pour moi, dis-je, en baissant la voix. Apparemment, quand elle a pénétré dans mon appartement, elle a réussi à ouvrir mon coffre-fort. Elle en a sorti des photos d'ordre privé qu'elle a laissées dans mon dressing. Je pense qu'il s'agit d'un message. Elle voulait que je les trouve.

— Quel genre de photos ? S'étonne John.

— À votre avis ? Dis-je, avec un ricanement moqueur. Je les ai prises dans la salle de jeu.

John y réfléchit durant une minute. Il est au courant de ma façon de me protéger d'éventuelles révélations après rupture de contrat.

— Pourquoi les avoir gardées, Christian ?

— Parce que je les avais oubliées. Je les ai détruites ce matin. Je voudrais simplement savoir pourquoi Leila a laissé les siennes dans mon placard.

— Encore une fois, c'est un signe d'obsession assez inquiétant. Êtes-vous certains que ce soit elle ?

— Je ne vois pas qui d'autre aurait eu l'occasion de fouiller mon bureau de fond en comble pour découvrir la combinaison de mon coffre. Leila est la seule déséquilibrée dont j'ai eu à souffrir récemment.

— Je suis très déçu, admet John, en secouant la tête. Leila ne m'en a pas parlé, ce qui signifie qu'elle me cache encore des choses. Dans ce cas, la thérapie est loin d'être aussi avancée que je l'espérais.

Il soupire, et se rembrunit.

— Tenez-moi au courant, pour ces photos, dis-je.

— Bien entendu. Pour le moment, c'est votre anniversaire, oublions ce genre de problème.

Je vois bien qu'Anastasia me regarde avec curiosité, elle doit se demander de quoi John et moi parlons. Peut-être a-t-elle même compris qu'il s'agissait de Leila.

Je présente ensuite Anastasia à Ros et Gwen – et je vois la façon dont mon bras droit examine ma fiancée, de haut en bas. Elle m'adresse ensuite un signe appréciateur du pouce – pendant qu'Ana ne la regarde pas. Pour la première fois, je ressens un élan de jalousie envers une autre femme, bien que je m'efforce de ne pas le montrer. Je me renfrogne également quand Gwen embrasse Ana avec chaleur. Bien sûr, je sais que ces deux-là forment un couple solide, mais quand même... je récupère Ana à mes côtés. Je préfère ne courir aucun risque.

Ros se lance dans un récit extrêmement fantaisiste de notre accident, vantant mes talents de pilote et de la façon dont j'ai fait atterrir Charlie Tango en agitant ma baguette magique. Anastasia rit de bon cœur.

— Mr Grey est un bon pilote, mais il a parfois des réflexions étranges, déclare Ros. Imaginez-vous un peu, il a cherché à me faire abandonner mes chaussures en pleine nature ! Des Manolo Blahnik !

Les trois femmes se retournent vers moi, avec le même regard indigné. Parfois, il est difficile de comprendre le beau sexe. Ros et moi étions à pleine nature, après un accident d'hélicoptère qui aurait pu s'avérer fatal, et les voilà qui se préoccupent d'une putain de paire de chaussures ? Étrange.

Gwen se tourne à nouveau vers Ana pour dire :

— J'ai vraiment eu un choc quand Ros est apparue sur le seuil de la porte, pieds nus, avec des ampoules et couverte de terre ; elle n'est jamais dans un état aussi déplorable.

— Dan m'avait heureusement laissée juste devant la maison, précise Ros.

— Où habitez-vous ? Demande à savoir Anastasia.

— Pas très loin de l'Escala, répondent les deux femmes en même temps.

Peu après, Mia demande à parler avec Anastasia et l'entraîne avec une mine de conspiratrice dans la salle à manger, en prétendant avoir besoin de son avis. Pour une fois, elle agit selon mes consignes, ce qui me laisse le temps d'aller vérifier dans le hangar à bateaux que tout a été organisé selon mes instructions. C'est le cas. Je regarde autour de moi avec une satisfaction béate ; j'espère qu'Anastasia sera contente.

Pour la centième fois de la soirée, je vérifie dans ma poche, afin de m'assurer que je n'ai pas perdu l'anneau. Cartier me l'a fait délivrer par porteur spécial, ce matin seulement, puisque la journée d'hier a été quelque peu bouleversée par mon équipée en pleine nature. J'ai trouvé sur ma messagerie vocale de nombreux messages de Josh Andrew, très inquiet que je ne sois pas passé récupérer ma commande.

Quand je reviens auprès des invités, Anastasia n'y est pas. Très mécontent, je me demande ce que ma sœur a inventé pour la retenir aussi longtemps. Le buffet est déjà servi dans la cuisine. J'en profite pour discuter un moment avec Mac : je veux qu'il donne à Anastasia des leçons de voile, pour que nous puissions ensuite partir tous les deux, quelques jours, en pleine mer. Il accepte avec enthousiasme, ce qui me satisfait.

Tout à coup, je me souviens que Mia a offert à Anastasia à un des Martinis-citron que fait mon père, un cocktail extrêmement fort pour une néophyte. Anastasia avait déjà bu deux verres de champagne, le mélange a pu la rendre malade. Je sais aussi qu'elle supporte mal l'alcool. Je décide de partir à sa recherche.

Je n'ai pas à aller loin, dès que j'ouvre la porte de la salle à manger, je tombe en plein drame.

— ... n'avez aucune idée de ce qui vous attend. Et si vous croyez qu'il va être heureux avec une minable petite croqueuse de diamants comme vous...

— Comment osez-vous me dire ce qui m'attend ! Quand allez-vous enfin comprendre ? Ça ne vous regarde pas !

Je dois forcer la porte de la salle à manger, derrière laquelle j'entends hurler et je vois Elena, qui dégouline d'un liquide sirupeux, qu'elle a manifestement pris en plein visage. À l'odeur, c'est un des cocktails Martini-citron de mon père. Quant à Anastasia, elle est livide et tremble de rage. Pour une raison étrange, elle vient de jeter le contenu de son verre sur Elena. C'est envers mon ex-dominatrix que je dirige ma fureur, alimentée par mon incompréhension et mon inquiétude.

— Bordel, mais qu'est-ce que tu fous, Elena ?

Instinctivement, je me place entre les deux femmes, je ressens le besoin instinctif de protéger Anastasia, si petite et mince, d'Elena, qui doit faire une vingtaine de kilos de plus qu'elle. C'est ironique, mais Ana avait pris la même posture, il y a peu, pour me protéger de Katherine Kavanagh.

La soirée ne cesse de s'aggraver on dirait, Grey !

Elena paraît très surprise de me voir prendre parti contre elle

— Elle ne te convient pas, Christian, déclare-t-elle à mi-voix, tout en fusillant Ana du regard.

Je ne m'attendais pas à une déclaration pareille. Comment Elena ose-t-elle prétendre savoir ce qui me convient ou pas ?

— Quoi ?

Ma voix est si mauvaise que j'ai du mal à la reconnaître. Encore une qui cherche à m'enlever Ana ? J'ai des envies de meurtre.

— Tu as des besoins, Christian, déclare-t-elle d'une voix sirupeuse.

Je lis la satisfaction dans ses yeux, dans son sourire, dans son expression. Elle s'imagine jouer là son atout vainqueur. Des besoins ? Elle m'a introduit au monde BDSM, elle a réussi à me faire croire, des années durant, que je ne pourrais trouver satisfaction et soulagement sans violence sous ses formes les plus extrêmes. En fait, elle n'est rien qu'une mère maquerelle. Elle a créé en moi une addiction, tout aussi destructrice que la drogue.

La rage me pousse à monter le ton.

— Je te l'ai déjà dit ! Ça ne te regarde pas ! Merde ! (Et tout à coup, une idée me vient, est-ce que par hasard...) Qu'est-ce qui te prend ? Tu crois que c'est toi ?

Je lis la réponse dans ses yeux « oui » – en plus, elle hoche la tête. Je n'en crois pas mes yeux ! Le mépris et le dégoût me font frissonner d'un rejet de tout mon être, je reprends de plus belle :

— Toi ? Tu crois que TOI, tu me conviendrais ?

Elena réagit d'instinct. Elle se redresse de toute sa taille, la tête en arrière comme un cobra qui va frapper – c'est sa posture de dominatrix. Elle avance vers moi et cherche à m'intimider. *Pauvre conne ! Je n'ai plus quinze ans !* Il y a des années que son petit jeu ne me touche absolument plus.

Quand elle le réalise, ça la met en colère. D'une voix sifflante, elle me crache :

— J'ai été la meilleure chose qui te soit jamais arrivée. Regarde-toi aujourd'hui. Tu es l'un des entrepreneurs les plus riches et les plus brillants des États-Unis, tu es contrôlé, déterminé, autonome. Tu es le maître de l'univers.

Elle jette à Ana un regard de mépris, comme si j'étais bien supérieur à elle.

Sous le choc, je recule d'un pas. Je n'arrive pas à croire à l'arrogance de cette femme. Est-ce que par hasard elle se croirait l'instigatrice de mon succès ? Elle s'imagine que je le lui dois ? Du coup, elle croit me posséder – comme un animal de compagnie ? J'évoque brièvement les longues heures de travail de ces dernières années... L'incrédulité me laisse sans voix.

Elena en profite. Elle n'en a pas terminé, elle cherche à réveiller d'anciens souvenirs :

— Tu aimais ça, Christian, n'essaie pas de te mentir. Tu étais sur le chemin de l'autodestruction et je t'ai sauvé. Je t'ai sauvé d'une vie derrière les barreaux. Crois-moi, baby, c'est là que tu aurais fini. Je t'ai appris tout ce que tu sais, tout ce dont tu as besoin.

Si j'aimais ça ? Je revois les coups, les abus... et la dernière fois où j'ai été son soumis, quand elle a cherché à violer ma limite majeure. Cette femme en rouge qu'elle incitait à me toucher... Je frissonne de dégoût. C'était la façon d'Elena d'assurer son pouvoir et cette voix mauvaise ranime des souvenirs immondes.

Je me rappelle ce que John Flynn m'a dit et redit : tout aurait pu être différent. Elena aurait pu assouvir mes désirs de façon plus humaine, plus aimante. Dire qu'il m'a fallu toutes ces années de violence et de haine pour réaliser que, sans Anastasia, je n'existais pas. Ma douce campagne a commencé à guérir les dégâts qu'Elena avait commis, son amour cicatrise des plaies à vif.

Je ne ressens pour Elena que du mépris – auquel se mêle, quelque part, une sorte de compassion, parce qu'elle ne comprendra jamais ce qu'elle perd, ce qu'elle n'a jamais connu... Les mots s'échappent de moi presque malgré moi :

— Tu m'as appris à baiser, Elena. Mais tout cela est creux. Comme toi. Pas étonnant que Linc t'ait quittée. Tu ne m'as jamais pris dans tes bras. Tu ne m'as jamais dit que tu m'aimais.

Elle se durcit, la lèvre hautaine et arrogante. Et elle lâche son credo :

— L'amour, c'est pour les imbéciles, Christian.

— Sors de chez moi !

Ce hurlement inattendu me fait sursauter, Anastasia et Elena sont tout aussi surprises que moi. Nous nous retournons et... il y a ma mère à l'entrée de la salle à manger.

Bordel, ce coup-là, c'est la catastrophe, Grey.

Depuis combien de temps est-elle là ? Qu'a-t-elle entendu au juste ? Suffisamment pour savoir qu'Elena et moi avons eu une liaison. D'ailleurs, ce n'est pas vrai, une

raison implique que nous avons baisé. Point final.

Je n'ai jamais vu ma mère aussi en colère. Elle a le visage livide marqué de tâches rouges aux pommettes, les yeux incandescents. Elle avance jusqu'à Elena, vibrante comme un ange vengeur, et la gifle en travers de la figure de toute la force de son bras levé. Le son claque avec une violence qui renvoie des échos dans la pièce silencieuse.

Je n'arrive pas à y croire. Je n'aurais jamais cru ma mère capable d'un tel geste. Je ne l'aurais sans doute pas cru si je ne l'avais pas vu de mes propres yeux.

Anastasia est en état de choc – figée, la bouche ouverte, le teint cendreau.

— Ôte tes sales pattes de mon fils, immonde pétasse ! Crache ma mère d'une voix venimeuse. Et sors de chez moi ! Tout de suite !

Tout d'abord, Elena reste plantée, à cligner des yeux – à réaliser peut-être l'étendue du désastre –, puis elle se reprend et s'enfuit, la main accrochée à la joue. J'imagine qu'elle portera la trace de cette gifle pendant un bon moment.

Ce n'est pas le bon moment pour te vanter de ton expertise en la matière, Grey.

Effectivement, c'est à moi désormais d'affronter ma mère. Elle demande, d'une voix contenue, à Ana de lui accorder une minute ou deux en privé avec moi. Ana accepte, bien entendu, et s'enfuit à la hâte. Je souhaite désespérément pouvoir la suivre, j'aimerais lui parler, la reconforter, savoir ce qu'elle pense... Je suis tellement désolé qu'elle ait dû assister à tout ça. Surtout ce soir !

Je dois rester et faire face à ma mère. Le silence est si pesant qu'il en est assourdissant. Je fixe le visage de cet ange qui m'a adopté autrefois, et sauvé de la misère. Elle ne cache rien de ce qu'elle ressent : choc, colère, déception... mas par-dessus tout, douleur. J'évoque les *Pietà*^[49] italiennes de la Renaissance. Tant de souffrance silencieuse...

— Combien de temps, Christian ? Demande ma mère, d'une voix basse, qui cache son bouleversement.

Je préférerais qu'elle hurle et qu'elle me gifle aussi. Ce serait moins difficile.

— Quelle importance, dis-je, de façon évasive, c'était il y a longtemps.

— Quel âge avais-tu ?

— Maman, c'est fini depuis des années. C'est du passé...

En fait, je me le demande. Est-ce qu'Elena ne vient pas de me faire une proposition, là ? Je ne sais plus...

— Dis-moi, coupe sévèrement ma mère, m'arrachant à mes pensées. Quel âge avais-tu quand tout cela a commencé ?

Cette fois, je réalise qu'il m'est impossible d'éviter des aveux. Elle insistera jusqu'à ce que je cède. Autant le faire le plus vite possible.

J'inspire profondément.

— Quinze ans.

Choquée, ma mère étouffe un cri. Apparemment, elle ne s'attendait pas à une réponse pareille.

— Christian, qui n'était qu'un enfant.

— Non maman. J'étais un ado en colère qui partait en vrille. J'étais déjà un jeune homme. Tu te rappelles à quel point j'étais pénible.

— Bien sûr, je m'en rappelle. Mais tu étais quand même un enfant. Aux yeux de la loi, aux miens en particulier, tu l'étais. Comment tout ceci a-t-il commencé ?

— Tu es certaine de vouloir le savoir ?

J'espère encore éviter des aveux complets, mais ma mère refuse formellement mon échappatoire.

— Oui, j'en ai besoin, dit-elle, en secouant la tête. Je veux savoir ce qui s'est passé sous mon nez, sans que je le réalise.

— Ça a commencé l'été de mes quinze ans. Je travaillais dans le jardin, chez Elena. Elle m'a fait des propositions. Elle m'a poussé à travailler, à cesser de boire, à me calmer... en échange de... sexe.

Ma mère ferme les yeux et cherche à contrôler sa respiration. J'imagine qu'elle lutte contre des images de « sexe » entre Elena et moi. Grâce au ciel, elle n'a aucune idée de la réalité de ce qui s'est passé. Et j'espère bien qu'elle ne le saura jamais.

— Tu n'as travaillé qu'un été chez elle.

Et merde !

— Toi et papa pensiez que je restais le soir au lycée, pour participer à des activités extrascolaires, en fait, j'allais chez Elena.

— Je m'en souviens. Nous étions très heureux, nous pensions que tu avais enfin des amis, que tu t'amusais comme les autres... une vie normale d'adolescent. Et maintenant, je réalise que tu m'as menti, et que tu allais voir cette... pétasse.

— Je suis désolé, maman. Vraiment désolé. À l'époque, ça m'a paru être une amélioration. Je me sentais plus calme, plus concentré. D'ailleurs, toi et papa étiez heureux que je cesse de me battre et d'être sans arrêt renvoyé du lycée. Je me suis mis à travailler dur parce qu'Elena l'exigeait. Grâce à elle, tout est devenu plus simple dans ma vie.

— Christian, est-ce que tu ne le vois pas ? Elle a abusé de toi. C'était une adulte, une femme mariée, elle a fait semblant d'être mon amie, alors qu'en fait elle... séduisait mon fils. Elle savait parfaitement que c'était illégal, mais elle t'a manipulé quand même. En plus, elle a pu le faire à cause de mes confidences – je lui avais expliqué tes problèmes... C'est misérable. Cette femme est le diable incarné. Ça a duré combien de temps ?

— Jusqu'à mes vingt-et-un ans.

— Six ans ? Tu l'as fréquentée pendant six ans ? Et durant tout ce temps, elle t'a empêché d'avoir une relation normale avec une jeune fille de ton âge ? Ainsi, c'est la véritable raison pour laquelle tu n'as jamais amené de fille à la maison ?

— Maman, je n'aurais jamais pu fréquenter de fille, tu sais très bien que je ne supportais pas qu'on me touche.

— Non, ce n'est pas vrai. Nous ne saurons jamais ce qui aurait pu se passer. Cette misérable avait planté ses griffes en toi bien trop profond. Et ça s'est terminé quand ? Qui de vous deux a fini par rompre ?

— Ça s'est terminé quand Linc l'a découvert. (Je secoue la tête.) D'ailleurs, nous avons déjà décidé d'arrêter d'un commun accord. Nous sommes restés de simples amis.

En réalité, je ne supportais plus d'être le soumis l'Elena, j'avais découvert que ma nature était plutôt de dominer. Ma mère n'a pas besoin d'apprendre ce genre de détails.

— Linc l'a découvert ? C'est pour ça qu'il a divorcé ?

— Je crois qu'il aurait quand même divorcé, mais je présume que ça a été un catalyseur.

— Christian, voyons, tu te rends bien compte que c'était mal. Nous t'avons élevé avec le sens des valeurs, tu dois distinguer le bien du mal.

— Maman, bien sûr. Ce n'est pas de ta faute. Disons qu'à l'époque, j'ai considéré que c'était le moindre mal.

— Ce n'est pas de ma faute, peut-être, mais c'est certainement de celle d'Elena. C'est une putain une salope. Non, pire encore, c'est une pédophile.

— Oui, c'est comme ça qu'Ana l'appelle, dis-je à mi-voix. Elle a vraiment du mal à accepter la relation que nous avons eue.

— Ainsi, Anastasia est au courant, concernant Elena ?

— Oui, je n'ai aucun secret pour elle. Je lui ai tout dit.

Absolument tout. Et elle est restée avec moi. C'est une femme absolument merveilleuse. C'est mon ange sauveur.

— Très bien, c'est la solution la plus sage dans un couple. Et puis, c'est la première chose sensée que je t'entends dire. Alors, que s'est-il passé ce soir ?

— Je ne sais pas au juste, une dispute. J'étais sur le point de le découvrir quand tu as fait irruption. Tout ce que je sais, c'est qu'Ana ne peut supporter Elena.

— Je suis absolument d'accord avec elle. Moi aussi, je ne peux la supporter. Cette espèce de garce n'a pas arrêté, depuis qu'Ana est dans ta vie, à chercher à te faire rompre. Elle est jalouse d'Ana. Je savais bien que quelque chose n'allait pas quand je l'ai vue la saluer, plus tôt dans la soirée. Elle avait ce faux sourire affiché sur la bouche, mais je n'arrivais pas à comprendre ce qui la motivait. Maintenant, je sais.

— Elena a toujours veillé sur moi, dis-je machinalement. Elle a du mal à abandonner cette habitude.

— Je l'ai entendue te dire que l'amour, c'était pour les imbéciles. Tu sais qu'elle a tort, j'espère ?

— Oui. Maintenant, je le sais. Ana m'a démontré la véritable signification de l'amour. Avec Elena, c'était juste du sexe.

— Bien, tu ferais mieux d'aller retrouver la ravissante fiancée et de t'assurer qu'elle va bien, après cette scène épouvantable. Pour le moment, je pense avoir entendu tout ce que je peux supporter. Tu sais, je t'en veux beaucoup de m'avoir menti durant tant d'années, mais je suis bien plus en colère contre Elena d'avoir corrompu mon fils, mon petit garçon innocent et vulnérable.

— Tout ce que je peux dire pour ma défense, c'est que sur le moment, je n'ai pas vu les choses comme ça. Maman, tu as raison, je vais chercher Ana. Au fait... Est-ce que tu vas le dire à papa ?

J'imagine déjà le sermon que je vais me taper ! Mon père n'appréciera pas ma liaison avec Elena. Il va recommencer comme quand j'étais adolescent, à me traiter d'irresponsable, d'inconscient, et j'en passe. Et nous finirons par nous quereller, exactement comme autrefois. Je préférerais l'éviter.

— Oui, Christian, j'en parlerai à ton père. Je n'ai aucun secret avec lui. Comme toi, avec Ana. Il faut que je lui dise. Par contre, nous n'en parlerons à personne. Ton frère et ta sœur n'ont pas besoin de l'apprendre.

— Bien, je m'en doutais, dis-je, avec un soupir résigné.

Je quitte la salle à manger pour chercher Anastasia.

Au début, je ne la trouve pas. Heureusement, tous les invités sont devant le buffet, inconscients du drame qui vient de se jouer dans la salle à manger. Ana est dans la maison, sinon Taylor m'aurait prévenu. Où peut-elle être ?

Et tout à coup, j'ai une illumination : je sais exactement où elle s'est réfugiée. Je commence à grimper les escaliers quand je la vois descendre. J'avais raison. Elle était dans ma chambre d'enfant.

Nous restons assis tous les deux un moment au sommet des escaliers, à parler. Ana comprend tout à fait pourquoi ma mère a été si violente envers Elena. Toutes deux éprouvent la même chose : Elena a abusé de moi ; elle m'a manipulé ; elle s'est montrée vile et égoïste. J'ai du mal à l'admettre. J'ai toujours considéré que son intervention m'avait sauvé de la catastrophe. Maintenant, je commence à me demander si je n'ai pas été aveugle. Aussi bien ma mère qu'Anas et John affirment la même chose... et s'ils avaient raison ? Peut-être n'étais-je pas aussi intelligent que je m'en suis toujours flatté ! Dire que j'ai toujours cru avoir une claire vision des choses ! Ça me déplaît infiniment d'imaginer avoir été influencé durant toutes ces années – sans même le réaliser.

Peut-être était-ce le sexe ? J'ai été aveuglé par du sexe extrême, violent, sadique. Je ne connaissais rien de tout ça avant qu'Elena me le fasse découvrir, pas vrai ? Et je n'ai rien appris question douceur ou tendresse, parce qu'Elena m'affirmait que ça ne me convenait pas. Oui, comme je l'ai déjà réalisé plus tôt, à cause d'elle, je suis devenu addict au BDSM. Bon, je dois quand même admettre avoir été facile à convaincre. Tout ce qu'elle m'a montré convenait parfaitement à ma nature. Que ce serait-il passé au juste si j'avais rencontré à l'époque quelqu'un d'aussi tendre qu'Anastasia ? Franchement, je ne suis pas certain que j'étais prêt autrefois. Je ne l'aurais pas accepté. J'étais bien trop en colère, bien trop incontrôlable.

— Alors comment te sens-tu ? demande-t-elle doucement.

— Je me sens libéré.

C'est la vérité. Plus de secret. Je n'aurai plus besoin de tenir ma famille à distance de peur qu'ils découvrent ma double vie.

Bien sûr, toute relation avec Elena est dorénavant terminée. Elle n'a plus de place dans ma vie. Ainsi que je l'annonce à Anastasia, j'ai l'intention dès lundi de demander à mon avocat de transférer à Elena toutes mes parts dans ses salons de beauté – en guise de cadeau d'adieu.

— Plus de Mrs Robinson ? Demande Anastasia avec un grand sourire.

— Disparue.

Elle est heureuse, ça me suffit. Je suis certain d'avoir fait pris la bonne décision.

Tous les invités ont fini par partir, il ne reste que ma famille et les Kavanagh, et chacun est occupé : soit dans le salon à jouer sur la Wii – côté femmes –, soit à boire et à manger dans la cuisine – côté hommes.

C'est l'heure. Je me tourne vers Anastasia, je lui tends la main, et je lui ordonne :

— Viens, je veux te montrer quelque chose.

Bien entendu, Elliot se croit obligé de faire la réflexion débile au moment où je passe devant lui, en tenant Anastasia par la main. Je suis tellement nerveux que je ne me donne même pas la peine de l'envoyer se faire foutre. En fait, c'est mon père qui s'en charge, d'un simple coup d'œil autoritaire, il réussit à faire taire mon abruti de frère.

J'entraîne Ana dans le jardin, en direction du hangar à bateaux. La nuit est parfaite, lumineuse et claire ; la vue somptueuse, avec Seattle qui brille de l'autre côté de la baie.

— Christian, j'aimerais aller à l'église demain, déclare tout à coup Anastasia.

— Oh ?

Cette décision m'étonne, mais elle m'annonce avoir prié pour que je revienne en vie après mon accident. Comme son vœu a été exaucé, elle veut rendre grâce. Moi-même, j'ai fait quelques prières hier, aussi je l'accompagnerai à l'église. Le Seigneur et moi avons un contrat à clore.

Ana enlève ses talons pour traverser plus facilement la pelouse avec moi, main dans la main, puis elle me demande ou je compte accrocher les portraits que José a faits d'elle. Elle paraît surprise quand je lui réponds que ce sera dans notre nouvelle maison.

— Tu l'as achetée ? S'étonne-t-elle.

Merde, elle ne paraît pas contente. Me serais-je trompé ? J'ai signé les papiers hier matin, avant de m'envoler pour Portland. Je croyais qu'elle aimait cette maison... Je lui pose la question, un peu inquiet.

— Bien sûr ! Répond-elle avec entrain. Quand l'as-tu achetée ?

— Hier matin. Maintenant, nous devons décider ce que nous allons en faire.

Bon elle l'aime, c'est une chance. J'imagine qu'elle n'est pas habituée à ma façon d'agir immédiatement après qu'une décision soit prise. J'ai acheté cette propriété comptant, aussi il n'y avait rien qui puisse retarder mon acquisition. Je ne voulais pas risquer de perdre un tel emplacement ! Ils sont très rares, j'en sais quelque chose, il y a des mois que j'étais aux aguets. Et dès que j'ai autorisé le transfert d'argent, le contrat était bloqué, notre future demeure assurée.

— Ne la démolis pas, me demande Anastasia. Je t'en prie. C'est une si belle maison. Elle a juste besoin qu'on s'occupe d'elle.

Aucun problème. J'en parlerai à Elliot. Il connaît une architecte... Ana peut obtenir de moi tout ce qu'elle veut. J'aurais préféré abattre la vieille bâtisse et construire pour nous une maison neuve, sans passé, exactement à ma convenance, mais puisqu'Ana s'est entichée de la maison, je m'y ferai. Gia Matteo a travaillé dans mon chalet, à Aspen elle est douée, j'utiliserais volontiers à nouveau ses services. Et j'espère que cette fois, Elliot sera un peu plus professionnel et qu'il évitera de la baiser. Je ne pense pas que Miss Kavanagh apprécierait que mon frère renoue avec son ex. Ça m'ennuierait, vraiment, de devoir changer d'architecte au milieu du projet à cause des couillonnades d'Elliot.

Ana réalise tout à coup l'endroit où je la conduis ; elle se souvient de ce qui s'est passé la dernière fois où je l'ai emmenée dans le hangar à bateaux. Je m'en souviens également !

— Oh, c'était plutôt marrant. En fait...

Je me rappelle le plaisir que j'avais eu à la porter, aussi je recommence, en la plaquant sur mon épaule. Elle pousse un cri de surprise et de joie.

— Tu étais vraiment en colère si je me rappelle bien, dit-elle, le souffle court.

Sa position lui comprime les poumons et ses longs cheveux effleurent la jambe de mon pantalon. Je secoue la tête. En colère ? Je suis toujours en colère ? Non, c'est inexact. Plus maintenant, plus depuis que je suis avec elle.

Par jeu, je claque vivement son cul adorable à portée de ma main, puis je la remets sur ses pieds une fois que nous sommes à l'intérieur du hangar. Je la regarde, émerveillé, avant de l'embrasser. Elle a remplacé ma colère par un amour si fort et entêtant qu'il m'enivre.

— J'ai quelque chose à te montrer à l'intérieur, dis-je, le cœur battant. Viens.

J'espère qu'elle aimera ma surprise ; je n'ai jamais rien fait de tel auparavant. Je ne suis pas du tout dans mon domaine de prédilection. J'espère ne pas m'être trompé. Anastasia semble deviner que je suis inquiet, elle tend la main, et me caresse doucement la joue, puis les lèvres. Comme de coutume, son toucher m'apaise et me calme.

Quand j'ouvre la porte du grenier, après avoir monté l'escalier de bois, je retiens mon souffle, en attendant la réaction d'Anastasia.

Elle reste la bouche ouverte tandis qu'elle regarde autour d'elle les fleurs innombrables qui remplissent le grenier du sol au plafond. J'ai bien spécifié à la fleuriste que je ne voulais plus voir un seul lambris de bois ; je voulais que les fleurs recouvrent tout ; je voulais également des luminaires pour qu'Anastasia puisse distinguer la scène

dans le noir – les néons sont bien trop froids, ils manquent de romantisme. Je voulais que les fleurs ressemblent à une clairière en pleine nature, éclairée par un rayon de lune.

Ana se tourne vers moi, les yeux éblouis, la bouche ouverte. Elle est surprise, personne n'a gâché mon plan. Mais est-ce que ça lui plaît ?

— Tu voulais des cœurs et des fleurs, dis-je, d'une voix un peu rauque, au cas où elle n'aurait pas compris...

Le jour de notre première rencontre, je lui avais dit que les fleurs et les cœurs, ce n'était pas mon truc. C'est ma façon de lui montrer que j'ai changé. Pour elle.

— Tu as mon cœur et...

— ... et voici les fleurs, chuchote-t-elle, très émue. Christian c'est merveilleux.

Je lui prends la main et l'attire dans la pièce. La première fois que je lui ai demandé de m'épouser, elle m'a dit que ma proposition manquait de romantisme. Cette fois-ci, je veux faire les choses bien, à l'ancienne, selon les traditions.

Aussi, je tombe à genoux devant elle.

Après avoir récupéré dans ma poche l'anneau, je la regarde et... je me noie dans ses magnifiques yeux bleus qui m'ont ensorcelé dès le premier jour, quand elle est tombée dans mon bureau. J'ai perdu mon cœur, ce jour-là, sans même le réaliser. Aujourd'hui, ces mêmes yeux me fixent, brillants d'amour pour moi.

— Anastasia Steele, je t'aime. Je veux t'aimer, te chérir et te protéger pour le restant de mes jours. Sois mienne. Pour toujours. Partage ma vie. Épouse-moi.

— Oui.

Elle pleure. Mais je n'ai pas peur, ce sont des larmes de bonheur. Ces larmes prouvent qu'elle est émue, qu'elle est heureuse, et qu'elle m'aime autant que je l'aime. Je n'aurais jamais cru pouvoir un jour ressentir un tel bonheur !

Je lui prends la main et glisse doucement l'anneau à son doigt. Elle est à moi. Enfin, le monde entier le saura. Je suis satisfait de voir à quel point la bague que j'ai choisie pour elle lui convient. Exactement comme je l'avais envisagé. Le diamant est magnifique, simple, pur, le symbole parfait d'Anastasia elle-même. « *Un diamant est éternel* », notre amour lui-aussi est éternel. Du moins, j'en ai bien l'intention.

— Oh, Christian ! S'exclame Anastasia.

Elle tombe à genoux à côté de moi et nous nous embrassons, les mains jointes. Les doigts d'Ana se nouent dans mes cheveux et je la tiens très fort contre moi. J'aimerais que ce moment dur éternellement, jamais je ne l'oublierai.

Aujourd'hui, commence réellement ma nouvelle vie.

Fin du livre II

MARIAGE & FIFTY SHADES DE GREY

LIVRE II

E. L. JAMES

Christian GREY

L'amour de Christian Grey, richissime homme d'affaires, pour Anastasia Steele, jeune femme naturelle et passionnée, a irrémédiablement modifié son mode de vie.

Il est prêt à tout pour la garder, la protéger, la gâter. Par contre, il a plus de mal à lui dévoiler ses secrets les plus sombres. Il finit par le faire et la convaincre de l'épouser.

Christian fait de gros efforts pour changer et maîtriser son désir maniaque de tout contrôler. Leur vie commune pose des défis que ni l'un ni l'autre n'avaient envisagés.

Ana et Christian ont tout : l'amour, la passion, la jeunesse, la beauté, la richesse... et un avenir riche en possibilités. Malheureusement, le couple a dans l'ombre des ennemis qui cherchent à se venger.

Lorsqu'un évènement inattendu creuse un gouffre entre eux... tout peut basculer.

[1] Titan qui fut condamné par Zeus à soutenir éternellement le ciel (*Christian Grey se trompe un peu...*) sur ses épaules pour sa rébellion contre les dieux de l'Olympe.

[2] Tours jumelles du World Trade Center, complexe immobilier de New York, qui ont été détruites le 11 septembre 2001 par un attentat terroriste.

[3] Court Terme Planifié Systémique – en anglais SFBT: *Solution-Focused Brief Therapy*.

[4] contraction des termes américains *DEFense* et *CONdition*, désignant le niveau d'alerte militaire des forces armées des États-Unis – allant de DEFCON 5 (Préparation normale en temps de paix) à DEFCON 1 (Préparation maximale – attaque imminente) avec tous les stades intermédiaires...

[5] 'Par où commencer ?'

[6] Chanteur et musicien américain né en 1985

[7] 'Jamais tu ne retrouveras un amour comme le mien'

[8] chanteur canadien d'origine italienne de pop, de soul et surtout de jazz né en 1975

[9] D'Alfred de Musset, poète et un dramaturge français de la période romantique, (1810 /1857).

[10] Titan de la mythologie grecque condamné par Zeus à avoir le foie (*Christian Grey se trompe...*) dévoré par chaque jour par un aigle –son corps se reconstituant chaque nuit, son supplice est donc éternel.

[11] tour futuriste construite à Seattle pour l'exposition universelle de 1962, avec au sommet une plate-forme à l'allure de soucoupe volante qui l'a rendu populaire.

[12] Ensemble de troubles du sommeil qui impliquent des mouvements, émotions, perceptions et rêves anormaux et inconscients.

[13] 'Les évadés', (*The Shawshank Redemption* en VO), film américain de 1994 inspiré d'un roman de Stephen King

[14] Vin rouge italien

[15] Œuvre de musique concertante pour piano et orchestre, composée en 1934, connue du grand public grâce à sa dix-huitième variation, expression ultime et emblématique du romantisme tardif de Rachmaninov.

[16] Univers de science-fiction créé dans les années 1960, avec séries télévisées et longs métrages.

[17] Créature cybernétique de Star Trek, impitoyable et particulièrement difficile à éliminer.

[18] Groupe américain de pop rock formé en 2006.

[19] Épilation complète du pubis, des lèvres et de la zone génitale-anale.

[20] *In every cloud, there's a silver lining* – Derrière chaque nuage, il y a le soleil, (ou une lueur d'espoir,) proverbe américain.

[21] Édités chez Le Seuil sous le titre *Small Is Beautiful – une société à la mesure de l'homme*.

- [22] *Internal Revenue Service* – le Fisc américain.
- [23] *Annie Get Your Gun*, comédie musicale américaine
- [24] American Express, entreprise financière américaine, spécialisée dans les moyens de paiement.
- [25] Carte de paiement haut de gamme de couleur argentée
- [26] Carte de paiement prestige de couleur noire, manufacturée en titane
- [27] Situé à Détroit, USA.
- [28] Type de bondage sexuel japonais impliquant d'entraver un(e) soumis(e) en utilisant des figures géométriques prédéfinies à l'aide d'une cordelette de chanvre ou de jute.
- [29] Œuvre de langue française d'Antoine de Saint-Exupéry, publiée en 1943 à New York.
- [30] Film américain réalisé sorti en 1992 avec Kevin Costner et Whitney Houston.
- [31] Sédatif dix fois plus puissant que le Valium® appelé aussi « drogue du viol » cause des périodes d'amnésie totale qu'il provoque lorsque consommé avec de l'alcool.
- [32] Roméo et Juliette
- [33] Terme d'argot américain, qui désigne un être renfermé et extrêmement pointu dans un domaine précis – souvent lié aux nouvelles technologies
- [34] Stéréotype d'un solitaire obnubilé par les sciences (notamment mathématiques, physique et logique) et les techniques. *À noter : le terme est péjoratif, à la différence de geek.*
- [35] Authentique.
- [36] Monde parallèle, décrit en trente volumes par John Norman.
- [37] Terme générique qui désigne les femmes-esclaves de Gor.
- [38] Rappel : steel = acier.
- [39] Court Terme Planifié Systémique – en anglais SFBT : *Solution-Focused Brief Therapy*.
- [40] Crépuscule = *Twilight*
- [41] *Non Disclosure Agreement*
- [42] Auteur et compositeur nord-irlandais né en 1945.
- [43] Célèbre bottier florentin mort en 2012.
- [44] *Temporary Flight Restriction*
- [45] Forêt nationale américaine située dans l'État de Washington qui couvre une superficie de 5 537 km² à l'ouest de la chaîne montagneuse des Cascades.
- [46] Beurre de cacahouètes lisse et sans morceaux
- [47] *Les Joyeuses Commères de Windsor* – Librement traduit, on peut faire ou atteindre tout ce qu'on veut dans la vie, parce qu'on a la possibilité, l'opportunité et la liberté de le faire.
- [48] Il n'y a pas de notaire aux États-Unis. Les avocats se chargent de toutes les transactions juridiques.
- [49] Vierge de Pitié, thème artistique représentant la Vierge en *Mater dolorosa*, pleurant son enfant mort.